This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

~~175 e 34.~~
~~15 k 04~~
~~NRR Screen~~

~~176 f 15~~
Vet. Fr. III B. 1250/1

LA

MUZE HISTORIQUE

LA

MUZE HISTORIQUE

OU

RECUEIL DES LETTRES EN VERS

CONTENANT LES NOUVELLES DU TEMPS

ÉCRITES A SON ALTESSE MADEMOIZELLE DE LONGUEVILLE, DEPUIS DUCHESSE DE NEMOURS (1650-1665)

PAR J. LORET

NOUVELLE ÉDITION

REVUE SUR LES MANUSCRITS ET LES ÉDITIONS ORIGINALES
ET AUGMENTÉE D'UNE INTRODUCTION, DE NOTES, D'UN GLOSSAIRE, ET D'UNE TABLE GÉNÉRALE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES ET DES NOMS PROPRES

PAR

CH.-L. LIVET

TOME IV (1663-1665)

P. DAFFIS, LIBRAIRE ÉDITEUR
DE LA BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE
7, RUE GUÉNÉGAUD
1878

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
- 8 OCT 1936
OF OXFORD

LA

MUZE HISTORIQUE

OU

RECÜEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du Temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

LIVRE QUATORZIÉME

JANVIER — DÉCEMBRE 1663.

LA

MUZE HISTORIQUE

LIVRE QUATORZIÉME

LETTRE PREMIÉRE

Du [samedi] sixiéme Janvier 1663.

ATENDÜE.

PRINCESSE, de vertus ornée,
Voicy la quatorziéme année
Que, pour votre contentement,
Je rime assez ingénüment,
Vous ayant, selon ma portée,
Tous les huit jours complimentée,
Et fait pour Vous, dans les miens Vers,
Sept cens Préambules divers:
Le tout, par l'instinc et le zéle
D'une lumiére naturelle,
Et non point par capacité,
Puis-que je n'ay jamais hanté
Ces Coléges scientifiques,
Où, par d'admirables Rubriques,
De Grimaut, on devient Autheur,
Et de simple Ecolier, Docteur.
Ainsi, pour la Téze et le Téme,
Je suis, donc, l'ignorance mesme:
Mais le Ciel qui prévoyoit bien
Que je ne serois bon à rien,
M'inspira dans la fantaizie
Quelque rayon de Poësie,
Qui ne me fait pas grand Seigneur;
Mais qui de pluzieurs Gens-d'honneur,
Qui prennent plaizir à ma Rime,
M'a gagné le cœur et l'estime;
Et c'est dont je fais plus de cas,
Que d'avoir trés-bien des Ducats,
Et que je prize davantage
Que d'avoir un grand Héritage
Qui me rendît Homme opulent:
Exerçant, donc, ce cher Talent,
Qui fait toute ma subsistance,
Et ne fait point honte à la France,
Traçons en cét An renaissant
Quelque Ouvrage divertissant.
Toutefois, ce que je vais dire
N'est pas pour exciter à rire,
Mais bien plûtôt à soûpirer;
Oyez ce que je vais narrer.

Samedy, lors-que la nuit sombre
Eut, par-tout, étendu son ombre,
Avec des soûpirs infinis,
On conduizit à Saint-Denis,
A la lüeur de mainte flâme,
Le Corps trépassé de Madame,
Qui, pour dire la vérité,
Fut en grande pompe escorté.
Quantité d'Ecuyers et Pages,
En moult honnêtes équipages,
Et dans un ordre sans-pareil,

Précédoient le triste Apareil.
Les Chevaux-légers, les Gens-d'armes,
Portant des flambeaux, au lieu d'armes,
Et pluzieurs Oficiers du Roy,
Faizoient figure en ce Convoy.
Maint Prince, Duc, Comte et Comtesse,
Un nombre infiny de Noblesse,
Tant en Carosse qu'à Cheval,
Etoient de ce Concours fatal.
Quantité d'Ecléziastiques
Qui paroissoient mélancoliques,
Et ce Pasteur de grand renom,
Dont Péréfixe est le surnom,
Qui, pour être Pasteur habile,
Le doit-être de cette Ville,
Psalmodoient, non loin du Corps,
Et dizoient l'Ofice des Morts.
Une considérable Altesse,
Sçavoir Madame la Princesse,
Ayant souvent la larme à l'œil,
Etoit Conductrice du Düeil,
Etant dans le carosse mesme,
Où ce petit Corps froid et blesme,
Dés-animé par Atropos,
Sembloit joüir d'un doux repos.
Madame de Montozier. Cette Dame de haut corsage,
Dont les vertus et l'esprit sage
Ont tant de réputation,
Et qui de l'éducation
Des Fils et des Filles de France,
A l'illustre Sur-intendance,
Qui font tout son plus cher soucy,
Etoit dans le carosse, aussy,
Ayant, mesmement, avec elle,
La noble Dame de Venelle,
Qui par ses bonnes qualitez
Agréant aux trois Majestez,
Etoit de Madame, vivante,
La prudente Sous-Gouvernante.
Enfin, tout bien considéré,
Ce Deüil, amplement éclairé,
Excita beaucoup de tendresse
Parmy les Bourgeois de Lutéce,
Qui, tous, s'intéressérent fort
Touchant cette soudaine mort.
De ce Convoy (dont j'en enrage)
Je ne fus point sur le passage;
Moy, mal-heureux, je n'en vis rien:
Mais quantité de Gens-de-bien
Me l'ont dit de la mesme sorte
Que dans ces Vers je le raporte:
S'ils m'ont dit vray, tant mieux pour [moy,
Car j'aurois au cœur de l'émoy,
Si j'avois, faute de lumiére,
Erré sur icelle matiére.
Ou soit aprés, ou soit devant,
Le mesme jour, ou le suivant,
Si le bruit commun ne me trompe,
Son cœur, dans un peu moins de pompe,
D'éclat et de solennité,
Au Val-de-Grace fut porté;
Où les Dames Rèligieuzes,
Moitié tristes, moitié joyeuzes,
Y receurent, tout de leur mieux,
Ce Gage et Dépôt précieux
Des bontez de la Reine-Mére,
Que la Communauté révére,
Estimant cét innocent Cœur,
(Dont l'Urne est, je croy, dans leur Chœur)
Autant qu'aucune autre Rélique
Qui soit dans ce Lieu Monastique.

Le premier de l'An et du mois,
Le plus dévot de tous les Rois,
Le plus dévot, cela veut dire
Louis Quatorze, nôtre Sire,
Avec un concours merveilleux
De Princes et de Cordons-bleus,
De grands Prélats et de Noblesse,
Fut, aux Feüillans oüyr la Messe,
Qu'il entendit dévotement;
Puis, sans de temps perdre un moment,
Passant prés de ses Ecuries,
Alla toucher, aux Tuilleries,
Par une Royale bonté,
Des Malades en quantité.

Ce mesme jour, auquel l'Eglize
De Nôtre-Sauveur solennize
La sainte Circoncizion,
Monsieur l'Evesque de Noyon,
Prêcha de la belle manière
Sur cette excellente matiére,
En prézence des Majestez,
De quatre ou cinq Principautez,
Et d'autres Grands avec leurs Suites,
Dans le Temple des Jézuïtes,
Où son Esprit, je vous promets,
Charma les cœurs, mieux que jamais,
Par son action éloquente,
Dont la Cour parut fort contente.

Dans un billet, que je lûs hier,
J'apris qu'un Commis de Banquier,
Natif, dit-on, de cette ville,
D'entendement assez habile,
Et dans Bordeaux ayant employ
Qu'il exerçoit de bonne-foy,

Etant, avec raizon, ou rage,
Acuzé par Gens de Village,
Du crime énorme et détesté
Qu'on nomme bestialité;
Id est, péché contre Nature,
Que, toutefois, dans la torture,
Ledit mizérable Commis
Nia toûjours d'avoir commis;
Etant crû digne du suplice,
Par un Arest de la Justice,
Fut condamné d'être étranglé,
Et son corps, ensuite, brûlé;
La corde luy fit rendre l'ame,
Mais jamais le feu, ny la flâme
Sur ce mal-heureux corps défait,
Ne pûrent faire aucun éfet,
Restant toûjours incombustible
Au milieu d'un brazier horible.
Avec couperets, ou coûteaux
Le corps fut haché par morceaux,
Avec fagots on renouvelle
La flâme et le feu de plus belle;
Cependant la flâme et le feu
Agirent encor aussi peu:
Et comme par cette aparence
On jugea de son innocence,
On fait à ses Acuzateurs,
Qui de sa mort sont les auteurs,
Le procez de la bonne sorte;
C'est ce que le Billet raporte
En mots écrits, et non moulez,
Vous le croirez si vous voulez.

Aux afaires concernant Rome,
Qui formalizent maint prude-Homme,
Mon pauvre esprit, foy de Normand,
N'entend que le haut Alemand.
D'entre les Romains, les plus sages
Blâmans les criminels outrages,
Qu'a receus nôtre Nation,
Voudroient que réparation,
Jusqu'à la rendre satisfaite,
Sans tant barguigner luy fut faite:
Mais chaque Courier nous aprend,
Que de la façon qu'on s'y prend,
Messieurs les Fauteurs des Coupables
N'agissent pas en raizonnables,
Ce ne sont que discours aigus,
Et, mesmes, si fort ambigus,
Que pour voir leur vile arogance
Demander pardon à la France,
Au gré de tous les Gens-de-bien,
Je croy que nous ne tenons rien:
Mais je dis, à toute avanture,
Tréve, pourtant, de conjecture,
Tandis que nôtre Ambassadeur,
Dont on insulta la Grandeur,
Ne partira point de Livourne,
Où prézentement il séjourne,
On poura, vray-semblablement,
Prétendre un Acommodement:
Mais s'il part une fois pour France,
Je dis adieu toute espérance;
Et les Gens, pour n'estre déceus,
Se doivent régler là-dessus.

Princesse, à qui je rens service,
Il faut que tout court je finisse;
On m'atend en certain endroit,
Où je vais crier *le Roy boit*.

Cette *Lettre* fut terminée
Justement, la propre journée
Qu'on nomme la Feste des Rois,
L'an mil six cens soixante et trois.

LETTRE DEUXIÉME

Du [samedi] treize Janvier.

GOURDE.

Princesse, pour qui mon cerveau
Fait souvent maint Ecrit nouveau,
Et dont j'entretiens les oreilles,
Non de discours, beaux à merveilles,
Mais de quantité de Récits,
Qui sont un extrait, ou pressis,
Des bruits qui courent sur la Terre,
Tant en temps de paix, que de guerre,

Comme je sçay peu, maintenant,
Ny du Levant, ny du Ponant,
De ces nouvelles étrangères,
Je ne vous en écriray guéres;
Mais bien ce que, prézentement,
Je sçay de Paris, seulement,
Ville, en toutes chozes, féconde,
Et que l'on nomme un petit Monde.
Si, toutefois, de bonne-main,
Aujourd'huy mesme, ou bien demain,
(Comme cela se pouroit faire)
J'aprenois quelque bonne afaire,
Du Nord, de Rome, ou d'autre-part,
A mes Lecteurs j'en ferois part:
Mais atendant qu'on m'en envoye,
Traitons quelques sujets de joye.

Le Roy fêtoya, l'autre-jour,
La plus fine Fleur de sa Cour,
Sçavoir sa Mere, et son Epouze,
Et d'autres, jusqu'à plus de douze,
Dont ce Monarque avoit fait choix.
Ce fut la veille, ou jour des Rois;
Certes, ce Festin admirable
N'ût jamais rien de comparable,
Pluzieurs sont d'acord sur ce point;
Et quoy que je n'y fusse point,
J'en puis bien tenir ce langage:
Car un solide personnage
Qui vid ce rare Souper-là,
M'en a parlé comme cela,
Mais sans me dire choze aucune
Des noms de chacun et chacune
Qui furent du susdit repas,
Ainsi, je ne les nomme pas.
Pour premier et charmant Régale,
Avant cette chére Royale,
Où rézonna maint violon,
Dans une Sale, ou beau Salon,
Pour divertir Seigneurs et Dames,
On joüa l'*Ecole des Femmes*,
Qui fit rire Leurs Majestez
Jusqu'à s'en tenir les côtez,
Piéce, aucunement, instructive,
Et, tout-à-fait, récréative,
Piéce, dont Moliére est Autheur,
Et, mesmes, principal Acteur,
Piéce qu'en pluzieurs lieux on fronde;
Mais où, pourtant, va tant de monde,
Que, jamais, Sujet important
Pour le voir, n'en atira tant,
Quant à moy, ce que j'en puis dire,
C'est que, pour extrémement rire,
Faut voir, avec atention,
Cette réprézentation,
Qui peut, dans son genre Comique,
Charmer le plus mélancolique,
Sur tout, par les simplicitez,
Ou plaizantes naïvetez,
D'Agnés, d'Alain, et de Georgette,
Maîtresse, Valet, et Soubrette:
Voila dés le commencement,
Quel fut mon propre sentiment,
Sans être, pourtant, aversaire
De ceux qui sont d'avis contraire,
Soit Gens-d'esprit, soit innocens,
Car chacun abonde en son sens.

En cette Maizon noble et belle,
Que Palais-Royal on apelle,
Lundy dernier, Jeudy passé,
Le Balet du Roy fut dansé.
Je ne sçaurois encor que dire
De ce Balet de nôtre Sire,
(Qu'on tient charmant au dernier point)
Ne l'ayant vû ny peu, ny point.
Comme j'aime les chozes belles,
Pour, aprés, jazer un peu d'elles,
A dessein j'y portay mes pas,
Mais, toutefois, je n'entray pas;
D'une parole assez humaine,
» La Sale (me dit-on) est pleine
» Vous gagneriez peu de passer,
» On ne sçauroit vous y placer.
Quand il m'ût fait cette harangue,
Un autre déployant sa langue,
Paroissant Homme de crédit,
En s'aprochant de moy, me dit
D'une maniére spécieuze,
» La Sale est si peu spacieuze,
» Que je puis vous faire serment
» Qu'elle ne contient seulement,
» Des places qui soient un peu bonnes,
» Que pour deux cens trente personnes,
» Et vous assûre, en vérité,
» Que bien des Gens de qualité,
» Craignans d'avoir mesme disgrace
» Que le sieur Baron de la Crasse,
» S'en sont froidement retournez
» Avec, du moins, un pied de nez.
Ma-foy, quand il m'ût dit la choze,
Voyant toûjours la porte cloze,
Je m'en allay sans murmurer,
Non, toutefois, sans espérer
De prendre, à toutes avantures,
Un autre-jour mieux mes mézures,
Car il sera, durant ce mois,
Encor dansé quatre ou cinq fois.

Le sieur Lanier de Lienbrune,
Digne d'honneur et de fortune,
Eternel éfroy des méchans,
Qui dans Paris et dans les champs
Font des vols et des brigandages,
Et, mesmes, souvent, des carnages;
Ce Lanier, qui de tous côtez
Poursuit ces Lârons éfrontez,
Qui, détestant les forfaitures,
A fait plus de cinq cens captures,
Qui s'est hazardé mille fois
Pour la protection des Loix,
Et le maintien de la Justice;
Aprés vingt-quatre ans de service,
En qualité de Lieutenant,
Est Prévôt en Chef, maintenant,
C'est-à-dire Prévôt-de-l'Isle,
Charge qu'aux champs et dans la ville,
Sans de temps perdre un seul moment,
Il exerce prézentement;
Charge importante, et dans laquelle,
Comme on a remarqué son zéle
A poursuivre les Gens pervers,
On le receut à bras ouvers.
Ainsi, Brigands, Tireurs-de-laine,
Engeance toûjours inhumaine,
Qui les familles dézolez,
Qui massacrez, qui violez,
Cessez vos desseins téméraires,
Quitez vos humeurs sanguinaires,
Pour le Bourgeois et le Passant;
Tremblez, car cét Homme agissant,
Qui pour la sûreté publique
Métra son courage en pratique,
Ne doit s'employer, dézormais,
Qu'à vous courir plus que jamais.

Madame la Grande Prévôte,
Femme bonne et sage, et dévote,
L'autre-jour, à la Mort, céda,
C'est-à-dire, elle décéda;
Et comme tout son exercice
Etoit de détruire le vice
Par elle souvent combatu,
Et de pratiquer la vertu,
Qui du Ciel enseigne la route,
De son salut point on ne doute;
Tout cœur pieux croid fermement
Que son ame est au Firmament,
Possédant la gloire éternelle;
Toutefois, prions-Dieu pour elle.

Tous les Ambassadeurs d'icy,
Touchez d'un obligeant soucy,
Ont fait aux Majestez de France
Des complimens de doléance,
Sur ce jeune Astre de la Cour
Qu'on mit au tombeau, l'autre-jour,
Témoignans bien de la tristesse
Du trépas de cette Princesse,
Qui, sans doute, pouvoit tenir
Un fort haut rang à l'avenir.

On m'a dit que Monsieur le Prince,
Gouverneur d'icelle Province
Où l'on void maints bons Compagnons,
Que l'on apelle Bourguignons,
Province en bons vins, sans égale,
Dont Dijon est la Capitale,
Partit, d'icy, derniérement,
Pour le susdit Gouvernement,
(Duché, jadis, Héréditaire)
Où sa prézence est nécessaire,
Pour agir avec plus d'honneur
Aux fonctions de Gouverneur.

On croid, depuis quelques semaines,
Monsieur de Créquy, prés de Génes,
Où, possible, dans la Cité,
En laquelle il est vizité
Dans un Palais fort magnifique,
Des plus Grands de la République.
C'est, donc, encor l'opinion
Que touchant la dés-union
Des deux Cours de Rome et de France,
Il faut garder quelque espérance:
Mais, pour un acommodement,
Rome agit si bizarement,
Qu'icy, les prudens Politiques
Jugent fort mal de ses Rubriques,
Et que l'orgüeil d'aucuns Romains
Cauzera des maux, maints et maints.

Je n'ozerois pas me promettre
Que la mienne prézente *Lettre*,
Qui ne dit rien que de Paris,
Divertisse beaucoup d'esprits,
Notamment les Gens des Provinces,
Les Etats lointains, ny leurs Princes,
Ne parlant d'eux aucunement:
Toutefois, cazuëllement,
On m'a donné, depuis n'aguéres,
Quelques nouvelles êtrangéres,
Dont l'une assûre, pour certain,
En venant d'assez bonne main, [tes,
Que trois Seigneurs, de grands méri-
Trois Ambassadeurs Moscovites
Arivérent, dés l'autre-mois,

En la Cour du Roy des Danois,
Avec Prézens, de conséquence,
Et si grande magnificence,
Que pluzieurs demeurent d'acord
Que dans tous les Cantons du Nord,
Et, sur tout, dans cette Contrée,
On ne vid jamais telle Entrée.
Si quelques-uns sont curieux
D'en sçavoir le détail des mieux,
Le Maître du Bureau-d'Adresse
En a fait mention expresse
Dans l'*Extr'ordinaire* courant,
Où l'on peut voir le demeurant.

On a sceu d'un Marchand de Rhodes,
Que le Grand-Turc, pire qu'Hérodes,
Etoit hautement irité,
De voir contre luy révolté
Un assez puissant Aversaire,
Sçavoir le Bassa du Grand-Caire,
Ou Bassa d'Egipte, autrement,
Qui compte dans son armement
Deux cens dix mil Hommes de guerre,
La plus-part portans cimeterre
De trés-fin acier de Damas,
Duquel grand et nombreux amas
Je tranche tout-court le chapitre,
Car je veux finir mon Epître.

Comme il est extrémement tard,
Princesse, en trois mots, Dieu vous gard.

Fait au mois de Janvier, le treize,
Ayant, d'un veau, mangé la fraize.

LETTRE TROISIÉME

Du [samedi] vingt Janvier.

COURTIZANE.

MA Princesse, nôtre derniére,
Quoy que Lettre assez réguliére,
Et que d'un stile acoûtumé
Tout y fut assez bien rymé,
Etoit stérile de Nouvelles,
Et peu propre pour les Ruëlles :
Mais cette Paix que nous avons,
Et la saizon où nous vivons,
Sont cauze de cette dizette
Que l'on voit dans mainte Gazette :
Car, dans le temps de maintenant,
Apellé Caresme prénant,
On parle bien plûtôt de dances,
De Mommons, de réjoüyssances,
De comiques contentemens,
De jeux, de divertissemens,
De Balets, Cadeaux et Ripailles,
Que de Siéges et de Batailles,
Qui sont sujets plus èclatans,
Aussi bien que plus importans.
Mais si (comme c'est la coûtume)
La Guerre, au Printemps, se r'alume,
Nous aurons un autre jargon
Plus martial et plus gascon ;
Nous parlerons dans nos Histoires
De déroutes et de victoires,
De marches et de factions,
Et de circonvalations,
De camizades, d'escalades,
De Régimens et de Brigades,
De bréche, de canon, d'assaut :
Mais, à prézent, parler ne faut,
Dans nos Epîtres Gazetiéres,
Que de doucereuzes matiéres.

Moy, vôtre trés-humble Valet,
Fus, Lundy dernier, au Balet,
Au *Balet des Arts*, c'est-à-dire
Au Balet du Roy nôtre Sire,
Qui sous son Régne glorieux,
Dans Paris et maints autres lieux,
Fait refleurir par excellence
Les Arts, les Lettres, la Science :
Mais pour parler sincérement
De ce beau divertissement,
Il étoit remply de merveilles
Pour les yeux et pour les oreilles,
Il me parut digne des Dieux,
Et jamais on ne danza mieux ;
Outre la parfaite harmonie

D'une admirable synfonie,
Dont Baptiste, esprit transcendant,
Etoit Chef et Sur-Intendant,
Mesdemoizelles de S. Christophe, Hilaire, de Cercamanan et de la Barre. Quatre Filles, qui sont de celles
Qu'on admire pour Chanterelles,
Firent alternativement
Goûter un doux contentement
Par leurs voix claires et seraines,
Plûtôt Angéliques qu'humaines,
Et dont, par curiozité,
Tu peux voir les noms à côté.
Je ne parleray point du reste
De ce Balet pompeux et leste;
On en a fait un Imprimé,
Où tout est si bien exprimé,
Qu'aux Curieux il peut sufire,
Et qu'on doit acheter et lire:
Mais je dézire, en ce moment,
Dire deux mots, tant seulement,
De cinq admirables Personnes,
De cinq adorables Mignonnes,
Qui dans cét illustre Balet
Joüérent si bien leur Rolet
De Bergéres et d'Amazones,
Que je croy que sous les cinq Zones,
Et par-tout où luit le Soleil,
Il ne se voit rien de pareil.
Madame en étoit la premiére,
Qui paroissoit toute lumiére,
Tant par ses habits précieux
Que par l'éclat de ses beaux yeux;
On ne pouvoit, sans allégresse,
Voir danser icelle Princesse,
Et rien n'égaloit les apas
De sa grace et de ses beaux pas:
C'est ce qu'on ne luy peut débatre;
Voicy les noms des autres quatre.
La Pucelle de Saint-Simon,
Fille d'un Duc, de grand renom,
Et d'une Mére fort charmante,
Fille, dont la beauté naissante,
Se rend digne, de jour en jour,
D'admiration et d'amour,
Fille, enfin, le rare modelle
D'un ame si noble et si belle,
Qu'on peut nommer l'ame et le corps,
Deux incomparables trézors.
Mortemar, cét Ange vizible
Qui toucheroit le moins sensible,
Qu'on ne peut voir sans soûpirer,
Ny, mesmement, sans l'adorer,
Aqui tout cœur doit rendre hommage,
Et dont l'angélique vizage,
Fait, sans cesse, des amoureux,
Mais n'en fera qu'un seul heureux.
L'agréable de la Valliére,
Qui d'une excellente maniére,
Et d'un air plus divin qu'humain,
Dansa la Houlette à la main,
Puis aprés, changeant de cadance,
En Amazone, avec la lance,
Ayant le port et la fierté
D'une Belle de qualité.
Cévigny, pour qui l'Assemblée
Etoit de merveille comblée,
Chacun paroissant enchanté
De sa danse et de sa beauté;
Fille jeune, Fille brillante,
Fille de mine ravissante,
Et dont les jolis agrémens
Charment les cœurs à tous momens.
Voila ce que j'avois à dire
Dudit Balet de nôtre Sire,
Que je prétens bien de revoir,
S'il plaît à Dieu, Lundy, le soir,
Pour lorgner encor la Personne
De ce Brave Porte-Couronne,
Dont la grace et l'agilité,
Le port, la taille et majesté
Sont autant d'objets qui ravissent,
Et ses bons sujets réjoüyssent;
Bref, qui mieux qu'on ne peut penser,
Se connoît des mieux à danser,
Soit par haut, ou soit, terre à terre,
Aussi bien qu'à faire la guerre.

Lundy, le jour Monsieur Saint Maur,
L'unique Saint qui rime en *aur*,
La Reine-Mére, jamais lasse
De viziter son Val-de-Grace,
Où, du Louvre, elle va souvent,
Se rendit au susdit Convent,
Où certain sage et sçavant Homme,
Lequel, Abbé du Bac, on nomme,
Avec grande capacité,
Prêcha devant Sa Majesté,
Les vertus de ce bon saint Père,
Un des Patrons du Monastére,
Dont bien des loüanges il dit,
Que de bon cœur on entendit.

Quoy que le temps fût assez rude,
Une nombreuze multitude
D'Altesses, Seigneurs et Bourgeois,
Le dix-et-sept du prézent mois,
A Saint-Denis se transportérent,
Et pieuzement assistérent
(Pour complaire à Leurs Majestez)

Aux pompes et solennitez
Que l'on y fit pour feu' Madame,
Dont dans le Ciel est la belle Ame.
Quantité d'Habits-violets
Et d'autres Gens, leurs Tiercelets,
Sçavoir Abez, Prieurs, Chanoines,
Prestres, Curez, Vicaires, Moines,
Tous Hommes consacrez à Dieu,
Parurent en iceluy Lieu,
Connoissant, pour Chef de leur Troupe,
Ce Prélat, ayant vent en poupe,
Que pour Pasteur Paris atend,
(Monseigneur de Rhodés, s'entend)
Evesque remply de sagesse,
Qui dit, illec, la grande Messe,
Oficiant, en vérité,
Avec bien de la gravité.

De la Chapelle du Roy.

La Muzique de la Chapelle,
Digne d'une gloire immortelle,
Et celle de la Chambre, aussy,
Que, par un noble et beau soucy,
Le sieur Boisset, Homme trés-rare,
Qu'avec justice l'on compare
Aux Amphions du temps passé,
Etant dans son Art bien versé,
A, de belle et bonne maniére,
Remize en sa splendeur premiére.
Ces deux grandes Muziques, donc,
Admirables, s'il en fut onc,
Avec des douceurs sans-pareilles,
Charmérent toutes les oreilles,
En commençant par un Motet
Compozé par ledit Boisset,
Par où, toute la Compagnie
Admira son divin génie,
Trés-propre à faire de beaux Airs
Pour de mélodieux Concerts.
L'Assemblée étoit, donc, célébre,
Et dans cette Action funébre
(Ce m'a dit un Amy loyal)
Tout y parut vrayment Royal.
Le Seigneur Conty, trés-sage Homme,
A prézent Gouverneur de Rome,
Gardant mieux l'ordre et la douceur,
Que non pas son prédécesseur,
En méritant la bonne grace
Des Grands et de la Populace,
Se fait, illec, autant aimer,
Que l'autre s'y faizoit blâmer.
Il est amy de la Justice,
Il fait observer la police,
Et de ses dits, et de ses faits,
Les Romains sont fort satisfaits,
Croyans voir en ce Personnage
Un beau temps, aprés un orage.

J'ay sceu, je ne sçay plus par qui,
Que Monsieur le Duc de Créqui,
Contre la commune espérance,
A fait, enfin, descente en France,
S'étant à Toulon débarqué;
J'en suis tout embrelicoqué,
Et, tout-de-bon, j'ay l'ame en peine
Touchant l'injustice Romaine,
Car ce retour n'est nulement
Indice d'acommodement:
Mais, quoy que je ratiocine,
Rien, pourtant, je n'en détermine,
Messieurs les Ministres d'Etat
Seuls, en sçavent le rézultat.
Quitons cette importante Afaire,
Que le temps nous rendra plus claire;
Et parlons d'un célébre Autheur
Dont je suis grand admirateur.

Cette Piéce de conséquence,
Qu'avec extréme impatience
On atendoit de jour en jour,
Dans tout Paris et dans la Cour,
Piéce qui peut être apellée
Sophonisbe, renouvelée,
Maintenant se joüe à l'Hôtel, de Bourgogne.
Avec aplaudissement tel,
Et si grand concours de personnes,
De hautes Dames, de Mignonnes,
D'esprits beaux en perfection,
Et de Gens de condition,
Que, de longtemps, Piéce nouvelle
Ne receut tant d'éloges qu'elle.
Je ne m'embarasseray point
A déduire, de point en point,
Ses plus importantes matiéres,
Ny ses plus brillantes lumiéres:
Pour dignement les concevoir,
Il faut les oüir et les voir;
Je veux, pourtant, dans nôtre Histoire,
Prouver son mérite et sa gloire
Par un invincible argument,
Car en dizant, tant seulement,
Que cette Piéce nompareille
Est l'Ouvrage du grand Corneille,
C'est pousser sa loüange à bout,
Et qui dit Corneille, dit tout.

O Princesse, aprés cét article,
Je vais resserrer la bézicle,
Je vais encre et plume quiter,

Je n'ay plus rien à vous conter,
Le moment du souper aproche,
Et mon Rôt est hors de la broche.
Fait, d'un langage assez décent,
L'anti-veille de Saint Vincent.

LETTRE QUATRIÉME

Du [samedi] vingt-sept Janvier.

MILITANTE.

NONOBSTANT la stérilité
De nouvelles, en la Cité,
En suivant la coûtume mienne,
Je prens, atendant qu'il m'en vienne,
(Sans pourtant quiter le bonnet)
Plume, papier, encre et cornet,
Pour écrire à cette Princesse,
Qui de mes Vers est la Déesse
Que je ne voy que rarement:
Mais de qui, presque à tout moment,
L'extraordinaire mérite
Est le sujet que je médite.

Le sage Souverain d'Inspruc,
Portant qualité d'Archi-Duc,
De la Noble Maizon d'Espagne,
Et l'un des plus Grands d'Allemagne,
Est, depuis peu, dans un cercueil,
Dont la Cour en a pris le düeil.
On m'a dit que ce Personnage,
Sans compter maint autre avantage,
Etoit bon, pieux et moral,
Et d'un instinc si libéral,
Qu'il ne déziroit des richesses
Que pour en faire des largesses,
Possédant la gloire et l'honneur
D'être en tout temps Homme donneur:
Ainsi, sans doute, l'avarice
Ne doit-être jamais le vice
Des Hommes hauts et généreux,
Ce vice est trop abjet pour eux,
Il est excuzable aux Gens minces;
Mais ne l'est point, du tout, aux Princes.

Un des jours de ce prézent mois,
L'illustre Prince des Danois,
En qui cent vertus on découvre,
Receut, à son entrée, au Louvre
Des honneurs de Sa Majesté
Conformes à sa Dignité:
Nos deux Reines le bien-veignérent,
L'aplaudirent et l'estimérent,
Dont ce Prince jeune et bien-fait
Fut entierement satisfait:
Et quand il va chez des Altesses,
Chez des Ducs et chez des Duchesses,
Il y reçoit, à tous momens,
Des loüanges, des complimens;
Et, certes, c'est avec justice,
Car ce Prince, que Dieu bénisse.
Qui doit-être Monarque, un jour,
Est digne d'estime et d'amour.

Chés Monsieur, du Roy, Frére unique,
Un second Bal, fort magnifique,
Et des plus beaux qu'on puisse voir,
Se tint, encor, Dimanche au soir;
Où Madame, la Principale
De cette allégresse Royale,
Parut comme un Astre des Cieux,
C'est-à-dire, parut des mieux,
Dansant (cela s'en va sans dire)
A la main du Roy nôtre Sire,
Qui dans tout Balet et tout Bal,
En Majesté, n'a point d'égal.
Quantité de jeunes Merveilles,
En divins atraits sans-pareilles,
Illec, jetoient de leurs regards
Feux et flâmes de toutes parts.
De Danemarc, l'Ambassadrice,
Belle, fraîche, et que, par indice,
On juge être, certainement,
Femme de grand entendement,
Et, mesmes, son aimable Fille,
En qui toute honnêteté brille,
Fille d'un charmant entretien,
Fille d'un noble et beau maintien,
Et de gloire et d'honneur comblée,

Etoient, aussi, de l'Assemblée,
Ayans sur leurs riches habits
Des diamans et des rubis,
Et des perles en abondance,
Le tout de leur apartenance,
Nonobstant cette quantité,
N'ayans rien du tout emprunté.
Je n'entray point dedans la Sale
Où se faizoit ce beau Régale,
Je craignois trop d'être poussé,
Ou de n'être pas bien placé;
Ainsi, je n'en puis davantage
Discourir dans ce mien ouvrage.
Ce fut, donc, au Palais Royal,
Que Dimanche on tint ce grand Bal,
Et ce sera demain, au Louvre,
Où j'espére entrer, si l'on m'ouvre.

Le sieur Marquis de Monmouton,
Oficier du feu Grand Gaston,
En qualité de Capitaine,
Possédant un riche Domaine,
Homme d'amis et de crédit,
Et qui, mesmes, à ce qu'on dit,
Est, à l'égal presque d'un Prince,
Considéré dans sa Province,
Prit alliance, l'autre-jour,
(Je croy que ce fut paramour)
Avec certaine Demoizelle,
Qui, sans doute, doit-être belle,
Et doit avoir bien de l'esprit,
Louize de Guiden, sœur du Comte de Clermont de Lodéve. (A côté son nom est écrit.)
De leur nopce on dit des merveilles,
Dignes de charmer les oreilles,
Six-vingts Marquis, Comtes, Barons,
De cent stades aux environs,
Etans invitez, s'y trouvérent,
Et, tous, à la Nopce dansérent,
Tant jouvenceaux, que vieux routiers.
Elle dura trois jours entiers,
On y fit des courses de bague
Dans un lieu spacieux et vague,
On y bût cent fois les santez
De toutes nos trois Majestez,
Teste nuë et génoux en terre,
Et, chaque fois, tout plein le verre;
On y mangea trois cens perdrix,
Tant à poil rouge qu'à poil gris,
Trois cens chapons, ou gelinotes,
De bons fruits plein neuf ou dix hotes,
Cinq cens fois plus de champignons,
Que je n'ay de testons mignons,
Plus de douzaines d'aloüetes
Que tout Paris n'a de Poëtes,
Plus de pluviers et de ramiers,
Qu'un Partizan n'a de Fermiers,
Plus de trufes et plus d'olives,
Que je n'ay rimé de missives,
Plus de bizets et de phaizans,
Que la Cour n'a de Courtizans,
Plus de ragoûts et de potages,
Que Milan n'a de bons fromages,
Plus de châtaignes, ou mârons,
Que Vourdeaux n'a de Fanfarons.
Pour des Benarris de Toulouze,
On en mangea cent trente et douze,
Pluzieurs agneaux, moutons et bœufs,
Soixante-et-dix douzaines d'œufs,
Infinis jambons et saucisses,
Qui des Bûveurs sont les délices,
Le tout, sans trop de fiction,
Et, pour boire à proportion,
On y vuida six cens bouteilles
Du jus des plus fameuzes Treilles.
J'ay dit cecy sur le raport
D'un Esprit que j'honore fort,
Qui m'en a tracé le mémoire
Esprit, certes, digne de gloire,
Pour être excellent en nôtre Art,
Et propre Fils du Grand Maynard.

Comme des nouvelles de France
Je ne sçay pas en abondance,
Je vais faire un petit r'amas
D'aucunes des autres Climats,
Afin d'alonger ma bezogne;
Je commence par la Pologne.

On tient de Gens bien assûrez
Que Messieurs les Confédérez,
Qui faizoient tant les Lifres-lofres,
Ont, enfin, accepté les ofres
De la République et du Roy,
Dont ils veulent suivre la Loy,
Protestans, à ce qu'on raporte,
De servir de si bonne sorte,
Que tous leurs dézordres passez
Seront par leurs faits éfacez.

Pluzieurs Gens ont encore envie
De remüer en Moscovie,
Sans craindre gibets, ny licous,
Et, dés-là, ce sont de vrais fous.

Les Anglois, par folie extresme,
Voudroient quazy faire de mesme,
Et sur tout les Sieurs Protestans,
Qui tranchent fort des Importans:

Mais, de si prés on les épie,
Que, certes, leur audace impie,
A paru dans maint cœur brutal,
Mais n'a point encor fait de mal, [dre
Tous leurs complots tramés dans Lon-
N'ayant servy qu'à les confondre.

De Thémizoüar, le Traité,
N'est pas encor bien arêté :
Mais, quoy que l'on en puisse dire,
Léopolde, Chef de l'Empire,
Et le Turc, ou le Grand Vizir,
Pour la Paix ont bien du dézir,
Et souhaitent de leurs Frontiéres
Retirer les Troupes guerriéres,
Qui mangent leurs pauvres sujets,
Puis, tous-deux, ont d'autres projets.

Son Altesse le Duc de Parme,
Pour son Castro, ce dit-on, arme ;
On entend de pluzieurs discours,
Que de France il atend secours :
Mais, ô Duc de Parme, et vous France,
N'avez-vous point trop d'arogance
D'ozer vouloir joüer des mains
Contre des cœurs fiers et Romains ?
Contre des Tiercelets d'Hercules,
Armez de canons et de Bulles;
Dés la Feste des Innocens,
Ils êtoient déja quatre cens;
Depuis, pluzieurs Gens à pennaches,
Pluzieurs Gens à grandes moustaches,
Y vont tous les jours s'enrôler
Pour nous détruire et débeller,
Ayans pour Chefs et Capitaines,
Trois Chefs de Familles Romaines,
Sçavoir Mathéj, Mirolj,
Et certain, nommé Nigrelj;
Lequel Fredon de Personnages
Quitent froidement leurs ménages,
Pour, dans quelque insigne action,
Se métre en réputation
Chez les Nations êtrangéres,
N'en ayant encor, dit-on, guéres.
Ma-foy, François et Parmezans,
Ces bruits-là ne sont pas plaizans,
Songez, de grace, à vos afaires;
Voila des nobles Aversaires.

Monsieur de Crèquy, ce dit-on,
S'en revient dans nôtre Canton,
Autant irité contre Rome,
Que le fut jamais aucun Homme;
Non pas contre Rome, j'ay tort,
Elle le receut bien, d'abord,
Mais contre l'insolente Race
Qui fit sur luy quasy main-basse,
Sur son Epouze, et sur ses Gens,
Par l'ordre secret des Régens :
Mais comme semblable arogance
Regarde trop le Roy de France,
Il est d'assez bonne Maizon
Pour en pouvoir tirer raizon.

Princesse, adieu, Dieu vous benie,
Je vais souper en compagnie.

Ecrit le vingt-et-sept du mois,
Oyant rézonner des Hauts-bois.

LETTRE CINQUIÉME

Du [samedi] trois Février.

BALADINE.

DURANT la Saizon Bacanale,
Des Saizons la plus joviale,
Où l'on voit, en Gens travestis,
Se trémousser, Grands et petits,
J'aimerois mieux joüer et rire
Que de rymer et que d'écrire :
J'aimerois mieux courir par tout,
En carosse, en chaize, ou debout,
Que d'être, toute une journée,
A réver souz ma chéminée :
Mais, ô Duchesse de Nemours,
Puis-qu'à vous faire des discours
Il y va de vôtre service,
Il faut que je vous divertisse

Tout le moins mal que je pouray;
Oyez, donc, ce que je diray:
Ou, pour mieux exprimer mon dire,
Lizez ce que je vais écrire.

Ce Duc, ce généreux Seigneur,
Qui de l'Alsace est Gouverneur,
Ce Duc si remply de prudence,
Et, sa Femme, la belle Hortence,
L'unique Objet de son amour,
Sont tous-deux, icy, de retour,
Et ce Couple vraiment illustre,
De la Cour augmente le lustre,
Luy, par sa Noblesse et splendeur,
Par sa vertu, par sa candeur,
Et sa Moitié sage et fidelle
Par les apas qui sont en elle.
Une Hôtesse de leur Palais,
Bel Esprit, s'il en fut jamais,
Et qui, par sa science infuze,
Est digne du beau nom de Muze,
Ayant célébré leur retour
Avec des Vers, dignes d'amour,
Dans un assez succint Ouvrage,
Je n'oze en parler davantage.

Au Convent de l'Assomption,
Lieu de grande dévotion,
Contenant maintes sages Filles,
Qui sont d'honorables Familles,
Et qui servent, aussi bien, Dieu
Qu'on puisse faire en autre lieu,
Une chaste et sainte Mignonne,
Qui n'étoit encore que Nonne,
Fit, avec jubilation,
Lundy dernier, Profession.
Nombreuze fut la Compagnie
Prézente à la Cérémonie,
Que fit ce Prélat de renom,
Qui Cardinal Antoine a nom,
Avec sa grace coûtumiére,
Et d'une si noble maniére,
Que tous Messieurs les Assistans,
Dont pluzieurs sont Gens importans,
En estimérent davantage
Ce Cardinal de haut Parage.
Monsieur d'Acqs, ce sacré Pasteur,
Ce merveilleux Prédicateur,
Dont a tant paru l'éloquence
Dans des Chaizes de conséquence,
Brilla dans cette ocazion,
Et, mesme, avec profuzion,
De son Sermon, prenant pour texte
Cét Hymen, ou Nopce céleste,
Où son bel Esprit éclata,
Et luy-mesme se surmonta.
Ferrand est le nom de la Fille,
Qu'on ne voit plus que par la grille,
Qui pour unique et cher Epous,
A choizi le plus beau de tous.

Par une bévüe assez franche,
J'avois allégué que Dimanche,
(Et j'avois allégué fort mal)
Seroit au Louvre le grand Bal,
Le grand Bal du Roy nôtre Sire,
Un bruit commun me le fit dire,
Mais je parlois en étourdy,
Car ce ne fut que Mercredy.
Quand je pourois métre en pratique
Les fines fleurs de Rétorique
Des Ecrivains les mieux sensez,
Tant modernes, que trépassez,
Je n'ozerois pas rendre compte
(Ou bien ce seroit à ma honte)
De tout l'éclat et le brillant
De ce Bal pompeux et galant,
Tant il étoit, je vous proteste,
Du dernier beau, du dernier leste;
Mais dût-on, avec équité,
M'acuzer de témérité,
Il faut que tant soit peu je cauze
De ce Bal Royal, et pour cauze.
Dieux! que mon esprit fut ravy
Des belles chozes que j'y vy!
Nos Reines, de tous révérées,
Admirablement bien parées,
Ajoûtans cent beaux ornemens
A leurs naturels agrémens,
Honorèrent de leur prézence
Cette illustre magnificence;
L'Epouze de Sa Majesté,
Cette auguste et rare Beauté,
La Noble et charmante Tereze,
(Dont j'aprochay, tout ravy d'aize)
Pour faire honneur au Bal susdit.
Portoit sur elle, à ce qu'on dit,
Outre sa brillante jeunesse,
Pour six millions de richesse.
Le Roy n'avoit sur ses habits,
Diamans, Perles, ny Rubis,
Et ne tiroit d'autre avantage
Que de sa taille et son vizage,
Vallant mieux que tous les Trézors
Dont on peut ajuster les corps.
Mais je vous jure, sur mon ame,
Que les seuls Monsieur et Madame,
Outre leurs apas gracieux

Qui charmoient les cœurs et les yeux,
Avoient, en riches Pierreries,
La valeur de vingt Seigneuries :
Mais comme des Bijoux d'un Bal
Il ne font pas leur capital,
Il est vray que pluzieurs Personnes,
Tant jeunes Seigneurs, que Mignonnes,
Plus qu'eux, encore, étoient couvers
D'ornemens et Bijoux divers:
Mais ce qui plaizoit davantage
Que tout ce superbe étalage,
C'étoient les teints frais et polis,
C'étoient les rozes et les lis
De plus de quatre ou cinq cens Belles,
Tant pucelles, que non pucelles,
Qui dansoient admirablement,
Ou qui regardoient seulement.
Je croy que jamais Assemblée
De tant d'atraits ne fut comblée ;
Je n'en vy qu'un échantillon,
Mais je jure par Apollon,
Que jamais en jour de ma vie,
Mon ame ne fut si ravie.
Je feray peu de mention
De la belle Colation
Toute grande et toute parfaite,
Car quand je vins elle étoit faite:
Mais, ainsi qu'on m'en a parlé,
Chacun en fut émerveillé,
Et l'on dit qu'à ce beau spectacle
Pluzieurs Gens criérent miracle.
Dans dix-huit Bassins spacieux
Qui paroissoient, dit-on, aux yeux,
(Le prenant au pié de la lettre)
De deux bons piés de diamétre;
Et qui, pour mieux charmer la Cour,
Etoient garnis, tout allentour,
(Sans mensonges, sans hyperboles)
De rubans pour six-vingts pistoles,
D'or, d'argent, de vert et d'azur.
Le tout de Perdrigeon tout pur,
Que dessus de hautes machines
Portoient sur leurs fortes échines,
En bonne couche et noble aroy,
Trente-et-six Oficiers du Roy.
Dans ces dix-huit Bassins, vous dis-je,
Selon qu'un Quidan le colige,
Etoient, à n'en rabatre rien,
Cinq cens poires de bon-crêtien,
Citrons-doux, quatre cens quarante,
Grenades, quatre cens cinquante,
Des oranges de Portugal,
Qui sont fruits propres pour le Bal,
Et qu'on sert dans des porcelaines,
Environ quatre-vingt douzaines,
Deux mil six cens pommes d'Apis;
Et, ce qui n'étoit pas le pis,
Plus de douze cens limes douces,
Chacune ayant, de tour, dix pouces:
Et, d'ailleurs, tant de massepains
Que l'on gripoit à belles mains,
Tant d'autres exquizes pâtures,
Et d'admirables confitures,
Tant de fruits secs, que de fruits verts,
De goûts diférens, ou divers,
Que la plus fine aritmétique,
Qui de bien calculer se pique,
Sans s'ennuyer et se cabrer,
Ne pouroit jamais les nombrer.
Si des yeux, et non des oreilles,
J'ûsse vû toutes ces merveilles,
J'en aurois, sans dificulté,
Le tableau mieux reprézenté:
Mais ayant eu trop de fiance
En un mien Amy d'importance,
(Que Dieu, toutefois, sauve et gard)
Je ne le vy que sur le tard,
Dont j'en pensay mourir de honte :
Mais écoutez un autre conte.

Proche d'Anvers, certain Voleur,
Ayant été, pour son malheur,
Condamné, par juste Sentence,
A soufrir mort à la potence
Pour une méchante action,
Fut pendu, sans rémission,
Et cette justice étant faite,
Tout le monde ayant fait retraite,
Un Laboureur passant alors
Prés de ce mizérable corps,
Luy voyant des signes de vie,
La pitié, soudain, le convie
De couper le cruël licou
Qui serroit trop son chien de cou:
Puis, le métant dans sa broüette,
C'est-à-dire dans sa charette,
Il le mena prés de son feu,
Où se ravigotant un peu,
Par le grand soin qu'en voulut prendre
Le Laboureur propice et tendre,
Dont il receut bien du sécours,
Il se porta bien dans deux jours:
Mais cét ingrat, cét infidelle,
Ayant repris vigueur nouvelle,
Partit de nuit, d'iceluy lieu,
Sans à son Hôte dire adieu ;
De plus, ce Brigand détestable,
Luy vola, dans sa propre étable,

Par un larrecin des plus francs,
Un bon cheval de trois cens francs.
Le jour commençoit à paraître,
Et, tant les Valets, que le Maître,
S'apercevans du vol susdit,
Coururent si bien ce maudit,
Qu'à la fin ils le r'atrapérent,
Vers le gibet le remenérent,
Et-là, pour son dernier méchef,
Ils le pendirent derechef,
Et fut avec sa mesme corde
Etranglé sans mizéricorde,
Tant que s'en ensuivit la mort,
Ceux-cy croyans n'avoir point tort;
Mais quand Messieurs de la Justice,
Du cas susdit eurent indice,
Jugeans que ledit Villageois
Avoit entrepris sur les Loix,
Ils mirent sa triste Personne
Aux lieux où Gens on emprizonne,
Et travaillent à son procés,
Dont incertain est le succés:
Car en cét étrange rencontre
On trouve du pour, et du contre.

Monsieur de Créquy, tout botè,
Et, mesme, honnêtement crotè,
Hier, à ce qu'on me vint dire,
Salüa le Roy nôtre Sire,
Et le fut de toute la Cour,
Chacun aprouvant son retour,
Qui, selon maint sage prud'homme
Pouroit être fatal à Rome.

Altesse, adieu, je suis lassé
D'avoir tant et tant rimassé,
J'en ay quasi mal à la teste;
Voila mon souper qui s'apreste.

Le lendemain, sans fiction,
De la Purification.

LETTRE SIXIÉME

Du [samedi] dix Février.

MORTIFIÉE.

CARNAVAL court la pretantaine,
Nous entrons dans la Quarantaine,
Temps aussi morne et roupieux,
Qu'il est dévot, saint et pieux,
Temps austére, fâcheux et maigre,
Qui ne rend point l'esprit allégre,
Il n'importe, toutefois, pas:
Car malgré ses tristes repas,
Qui n'échaufent le corps, ny l'ame,
Je vais rymer pour Vous, Madame;
Si pis, ou mieux, si mal, ou bien,
C'est ce que je ne sçay pas bien:
Mais, enfin, quoy qu'il en arive,
Princesse, agréez ma Missive.

Mr de Gomont Gentilhomme ordinaire de chés le Roy.

De Mondidier, le Gouverneur,
Dont d'être aimé j'ay le bonheur,
Est allé, ce dit-on à Rome,
Pour (étant prudent Gentilhomme,
Et bien digne de cét Employ)
Remercier, de par le Roy,
Quantité d'illustres Personnes,
Et des Ministres de Couronnes,
Qui, professeurs de l'équité,
Se sont mis de nôtre côté,
Et pris le Party de la France
Contre l'incroyable arogance
De certaines Gens emportez
Qui nous ont dans Rome insultez.
Je luy souhaite heureux voyage,
Car c'est un généreux, un sage,
Un Courtizan de probité,
Et qui sert bien sa Majesté
Avec ardeur, zéle et franchize:
Je ne suis pas seul qui le dize.

Mardy, l'heureux Marquis d'Atin,
Chéry du Ciel et du Destin,
(Sans que personne y mit obstacle)
Epouza ce charmant miracle,
Ce divin Paradis des yeux,
Ce rare Chef-d'œuvre des Dieux,

Cette Demoizelle excellente,
Mortemar, ou Thonneins-Charente,
Qu'on ne sçauroit voir sans amour,
Fille d'un des Ducs de la Cour,
Et d'une autant aimable Mére
Qu'il en soit sur nôtre Hémisphére.
C'est, donc, à ce noble Seigneur,
De bien uzer de son bonheur:
Car en possédant cette Belle,
De toutes graces le modelle,
Et de sa Maizon l'ornement,
S'il n'aimoit pas uniquement
Les agrémens de sa jeunesse,
Sa vertu, douceur et sagesse,
Et ses adorables apas,
Il ne la mériteroit pas.

Le soir de ce Mardy-là-mesme,
Veille du langoureux Caresme,
Toute la Cour se travestit,
Et tant le Grand, que le petit,
En prenant des atours fantasques,
Voulurent s'ériger en Masques,
Ayans pris le Palais-Royal
Pour leur Rendez-vous général,
Où furent pluzieurs Gens illustres,
Pluzieurs Personnes à balustres,
Pluzieurs judicieux Barbons,
Trois, pour le moins, de nos Bourbons,
Et d'autres Testes couronnées,
Si trés-finement atournées,
Qu'on n'ût pû dire, en ce temps-là,
C'est celle-cy, c'est cétuy-là.
Enfin, pour avoir droit d'entrée
Dans cette Royale contrée,
Il étoit assez mal-aizé
A moins que d'être déguizé;
Et l'on faizoit, dit-on, des frasques
A ceux qui n'avoient loups, ny masques.
Cela fit que je n'y fus pas,
Et qu'ailleurs je tournay mes pas;
Car je suis si plein de franchize,
Que jamais je ne me déguize,
Au lieu que Gens, en quantité,
Tant Gens de Cour, que de Cité,
Qui métent la feinte en uzage
N'ont le cœur tel que le vizage,
Et cent fois plus que de raizon
Sont masquez en toute saizon.
Enfin, sur icelle matiére,
M'étant assez donné cariére,
Sur Pégaze étant à cheval,
Ne parlons plus du Carnaval.

Durant ce temps de pénitence,
De priéres et d'abstinence,
Le Louvre a pour Prédicateur Monseigneur l'Evesque d'Acqs.
Ce grand et fameux Orateur,
Jadis, l'ornement et la gloire
Des saints Prestres de l'Oratoire,
Et pour avoir des mieux presché,
Maintenant, pourvû d'Evesché.
Si les Courtizans qui l'entendent,
En l'oyant prescher ne s'amendent,
Ils seront pires que des sourds:
Car outre que ses saints discours
Charment les cœurs et les oreilles,
Ils persuadent à merveilles.

Ces Sujets traîtres et félons
Qu'on peut traiter de Ganelons,
Qui contre le Roy Britanique
Méditoient maint complot tragique,
J'entens les derniers Conjurez,
De tous Gens-de-bien abhorez,
Pour punition de leurs vices,
Ont soufert de crüels suplices.
Plaize-à-Dieu que leurs partizans,
Dont la plus part sont Artizans,
Et Ministres preschans aux Temples,
Fassent profit de ces exemples.
On m'écrit de ce Pays-là
L'Historiette que voila.

Dans Londre, un simple Gentilhomme, Le Sr de Ricardj
Mais fort brave et fort galant Homme,
Et de Françoize Nation,
Ayant gagné l'afection,
Par son esprit et bonne grace,
D'une Angloize d'illustre Race,
Pucelle d'un mérite exquis,
Et fille du premier Marquis Marquis de Winchester.
De cét Etat triangulaire,
Autrement, Royaume Insulaire,
Fut, enfin, receu pour Epoux;
Dont quantité d'Anglois jaloux,
Iritez de ce Mariage,
Vomissans sur luy fiel et rage,
L'en ont voulu débaptizer.
Et, mesmes, des-nobilizer:
Mais luy, nonobstant leur rancune,
Joüît de sa bonne fortune,
Qui d'amour est un pur éfet,
Et dont il est fort satisfait.
Si l'Histoire que je raporte
A mes Lecteurs semble peu forte,
J'allégue, pour toute raizon,
Qu'une certaine Loüison

Dont j'aime les lys et les rozes,
M'a fait écrire icelles chozes:
Mr. de Gombaud. Outre qu'un de nos beaux Esprits
Fameux par ses rares Ecrits,
Et que, certes, je considére,
M'en a fait, aussi, la priére.

On nous a mandé d'Amsterdam,
De Flessingue, et de Roterdam,
Que les Eaux, des airs décenduës,
Ou, plûtôt, des néges fonduës,
Pluzieurs Riviéres grossissant,
Et pluzieurs Digues renversant,
Ont, par leurs étranges ravages,
Inondé quarante villages,
La plus-part, des mieux habitez,
Et cauzé dans maintes Citez,
Etonnement, frayeur et trance,
Et sans la sage prévoyance
Des Hommes de ce Pays-là,
Qui sont fort sujets à cela,
Ces torens d'eaux inéxorables
Eussent bien fait des mizérables;
Mais horsmis deux ou trois Sergens,
(Il est assez de telles Gens)
Et quatre Valets de Ministres,
A qui les eaux furent sinistres,
Pour s'être un peu trop fourvoyez,
Peu d'Hommes y furent noyez.
Il est bien vray qu'une Blondine,
Jeune, fraîche et de bonne mine,
S'amuzant trop à ses joyaux,
Qu'elle vouloit sauver des eaux,
En fut, tout soudain, entourée,
Et, sans doute, y fût demeurée
Avec tous ses atraits charmans;
Mais quatre ou cinq de ses Amans,
Qui ne quitoient, que peu, la belle,
Hazardans leurs beaux jours pour elle,
La retirérent du danger
Des flots qui l'alloient submerger.
Las! ces Amans la garantirent,
En sûreté son corps ils mirent,
Et c'est à leur ardant amour
Qu'elle doit la clairté du jour;
Chacun d'eux se montra fidelle:
Mais qui récompensera-t'elle?
Durant ce périlleux moment
Ils l'ont servie également,
Tous quatre ou cinq l'ont dégagée,
Tous quatre ou cinq l'ont obligée,
Selon, pourtant, le sens commun,
Elle n'én peut guerdonner qu'un,
Un seul doit posséder ses charmes,
Les autres n'auront que des larmes.
Si j'étois Fille, et non Garçon,
J'agirois bien d'autre façon:
Car, comme mon cœur combustible
De tendresse est fort susceptible,
D'un seul je ferois mon Epous,
Mais j'aurois amitié pour tous.

Icy, se dit un cas étrange,
Que des Gens de boüe et de fange,
(On ne doute point qu'ils soient tels)
Ont donné tant de coups mortels,
Par depit, fureur, ou vengeance,
A l'un des Amis de la France,
Sçavoir le Duc Cézariny,
Qu'enfin sa vie en a finy.
Ce Seigneur, ce généreux Homme,
N'étant pas sûrement à Rome,
Où l'on l'avoit persécuté
Avec grande sèvérité,
Se retira dans Parthenope, Naples.
Un des plus beaux lieux de l'Europe,
Où douze perfides masquez,
Sans qu'il eût iceux provoquez,
Crüellement l'assassinérent,
Puis, froidement se retirérent,
Comme si de rien n'ût été.
Justes-Dieux! quelle crüauté!
Quelle rancœur! quelle furie!
Ou plûtôt, quelle barbarie!
Qui sont donc les infames Gens
Qui se servent de tels agens?
Hà les Cieux sont trop équitables
Pour cacher long-temps ces Coupables!
Je croy qu'il les découvrira,
Et que maint Pendard en mourra:
Mais laissons ce discours funeste,
Car j'ay bien peu de temps de reste.

Altesse qui, pour beau talent,
Avez un Esprit excélent,
Orné d'une rare mémoire,
Et qui, sur-tout, aimez l'Histoire
Des Princes et des Potentats,
Des Royaumes et des Etats,
Qui vous divertit, d'ordinaire,
Au temps que vous n'avez que faire,
La faizant lire par vos Gens
Qui sont les plus intelligens.
Si cette *Lettre* n'est pas telle
Que vous la dûssiez trouver belle,
Ma Princesse, pardonnez-moy,
La Muze étoit en dézaroy
Par de certains traits d'infortune,

Dont le souvenir m'importune ;
Excuzez si je parle ainsy,
Et si je vous suplie, icy,
(Ayans grand bezoin de finances)
De me signer deux Ordonnances.

Fait au mois de Février, le dix,
N'ayant pas trois Maravedis.

LETTRE SEPTIÉME

Du [samedi] dix-sept Février.

BIENVENÜE.

Généreuze et sage Marie,
De ma Muze toûjours chérie,
En vous continüant mes soins,
Dont mille Peuples sont témoins :
Puisque nôtre trés-humble Veine,
De Vers est encore assez pleine,
Je vais, tout de mon meilleur sens,
En grifoner deux ou trois cens ;
En chaque hebdomadaire Ouvrage
Je n'en mets guéres davantage,
Car si j'ozois plus m'égayer,
Je craindrois de vous ennuyer :
Mais je pense que la prézente,
Et, mesmement, la subséquente,
Et les autres qui les suivront,
Dézormais ne vous sembleront
Ny trop prolixes, ny trop belles ;
Car ceux dont j'avois des nouvelles,
A prix d'argent, par chaque mois,
Sçavoir prés de cent sols tournois,
Depuis peu, m'ont fait banqueroute,
Et sont, tout-à-fait, en déroute.
Pour, donc, réparer ce défaut,
Dans ces Vers, je requiers, tout haut,
Les Gens qui sçavent des Histoires,
De m'en envoyer des Mémoires,
Pour, en gros, ou bien, en détail,
Les insérer dans mon travail ;
Et c'est dont, à toute avanture,
De tout mon cœur je les conjure.

Le sort du Duc Cézarinj,
Graces à Dieu, n'est point finj,
Comme, d'irâcible maniére,
Je l'écrivis dans ma derniére ;
Quoy qu'avéques trop de chaleur
J'ûsse déploré son malheur,
Dont j'ay dans l'ame un peu de honte,
Ce n'étoit qu'un frivole conte :
Mais bien des Gens, et bien hupez,
Y furent comme moy trompez ;
Car ce bruit, comme un faux reptile,
Glissant dans la Cour, et la Ville,
Deux jours aprés le Carnaval,
Etoit devenu général.
O Vous, donc, que mit en cervelle
Cette ridicule nouvelle,
Qui nous remplit d'étonnement,
Consolez-vous, prézentement ;
Car ce cher Amy de la France,
Pour nous si remply de constance,
Et si grand Serviteur du Roy,
N'est non plus mort que vous, ny moy.

Cette nouvelle et chere Amante,
Cette beauté jeune et charmante,
L'aimable Marquize d'Antin,
Plus belle et blanche qu'un satin,
Ayant, aprés son Mariage,
Resté cinq jours, non davantage,
Au Domicile Paternel,
Et proche du sein Maternel,
Fut conduite par Pére et Mére,
Et, mesmes, par Monsieur son Frére,
En la maizon, ou rendez-vous,
Du Pére de l'heureux Epous ;
Et, là, se fit un assemblage
De tous ceux de leur haut Lignage,
Lignage brillant, éclatant,
Qui, pour lors, étoit consistant
En pluzieurs Princes et Princesses,
En bien des Ducs et des Duchesses,
En Prélats remplis d'un grand sens,
Sur tous, l'Archevesque de Sens,
En pluzieurs Maréchaux de France,
En des Cordons-bleus, d'importance,

Lieutenans de Roy, Gouverneurs,
Comtes, Marquis, et Grands Seigneurs,
Au nombre, sans en rien rabatre,
De soixante-et-deux, trois, ou quatre,
Tous Gens d'illustre Extraction,
De rang et de condition,
Et tous, montrant joye aparente,
En salüant cette Parente,
Qui par sa sagesse et beautè
Plût fort à la Communauté.
Le Beau-Pére et la Belle-Mére,
Qu'elle honore et qu'elle rèvére,
Comme c'est un cas aprouvé
Que leur cœur est fort élevé,
Receurent cette Compagnie
En pompeuze cérémonie,
Luy faizant, dans l'Hôtel D'Antin,
Un grand et splendide Festin,
Où, quoy qu'il fût temps de Caresme,
Chacun fit une chére extresme:
Car, pour agir en génèreux,
Pour, de la gloire, être amoureux,
Pour être honorables et braves,
Moitié galans, et moitié graves,
Et paroître, enfin, comme il faut,
Les D'Antins le portent fort haut.

Monseigneur le Cardinal d'Este,
Fort grand Prélat, je vous proteste,
Et fort illustre Prince, aussy,
Fit sa premiére entrée icy,
Mercredy, si je ne me trompe,
En assez solennelle pompe.
Cinquante carosses, du moins,
(Mes propres yeux en sont témoins)
Furent avec magnificence,
Au-devant de Son Eminence;
Monseigneur le Comte d'Harcour,
Un des hauts Princes de la Cour,
Et le Chef du Royal Manége,
Précéda tout ce grand Cortége,
Et par les soins du Souverain,
Dans le beau Palais Mazarin,
Des plus charmans qui soient en France,
Mena ce Romain, d'importance,
Ayant dans ce grand Logement,
Un somptüeux Apartement.
Cét habile et généreux Homme,
Qui, pour nous voir, a quité Rome,
Dés qu'en France on l'ût aperceu,
Y fut fort dignement receu,
Et mieux que je ne sçaurois dire,
Par les ordres de nôtre Sire,
Portez par le Sieur de Gomont,

Gentilhomme ordinaire de la Maizon du Roy.

Pour qui j'ay d'estime un grand fond,
Qui sans faire plus long voyage,
(Comme j'ay dit dans une page
D'un de mes précédens discours,
Passez sont, je croy, quinze jours)
Se faizant fort zélé paraître
Pour les dézirs du Roy son Maître,
Luy fit rendre dans les Citez
Des respects, des civilitez,
Que, presque, on ne doit qu'aux Couronnes,
Ou, du moins, aux Hautes Personnes.
Dans la fameuze ville d'Aix,
Il fut receu sous un beau Dais;
Dans Montelimart et Valence,
Il fut, avec grande éloquence,
Harangué par Gens studieux,
Et dans Vienne, encore mieux.
Dans Lyon, ville grande et noble,
Dix fois plus belle que Grénoble,
On l'acüeillit en Demy-Dieu;
Et l'Archévesque dudit lieu,
Frére d'un Marèchal de France,
Avec respect et bienveillance
Si bien et si beau le traita,
Que trés-bien il s'en contenta.
Moulins, fit pour luy des merveilles,
Nevers, chozes toutes pareilles;
Ensuite, dans la Charité,
Il fut splendidement traité
Par cét aimable et galant Homme,
Que Deslandes-Payen on nomme,
Homme de rare entendement,
Et Conseiller au Parlement.
Dans Cosne, l'on fit grand régale
A sa qualité Cardinale:
Dans Briare, dans Montargis,
Qui furent deux de ses logis,
Dans Fontainebleau, dans Essône,
C'est avec raizon que je prône
Que l'on luy fit de tels honneurs,
Que les plus glorieux Seigneurs
Joüiroient d'une joye entiére
D'être traitez de la maniére.
Le jour d'aprés, ou lendemain
Qu'ariva ledit Grand Romain,
Il fut au Louvre à l'Audience,
Où, de cette grande Eminence,
Avec bien des contentemens
On écouta les complimens,
Partans d'une ame cordiale,
Pour toute la Maizon Royale.
Ensuite, il est fort vizité,
Et tous les Grands de la Cité
Vont rendre à ce cher Personnage

Un passionné témoignage
De l'estime qu'on fait de luy
Entre les plus Grands d'aujourd'huy.

Pour soûtenir avec les armes
Les insolences et vacarmes
Que d'abominables Sergens
Ont dans Rome faits à nos Gens,
On dit que dans icelle Rome
On tire mainte grosse somme,
C'est-à-dire des sacs pleins d'or,
De la sage Epargne, ou Trézor,
Du feu le trés-bon Pape Sixte,
Qui dans le Ciel en seroit triste,
Si le déplaizir avoit lieu
Auprés du saint Trône de Dieu:
Lequel Sixte, par sa sagesse,
Epargna beaucoup de richesse,
Pour à l'Eglize subvenir
Dans ses bezoins de l'avenir:
Mais, à prézent, on la dissipe,
Et le bruit court qu'on en équipe
Sous d'assez obscurs Généraux,
Quantité de lâches Marauts,
Que l'on fournit de cimeterres,
De matelas et de guiterres,
Pour faire dans des Garnizons
Les Soudrilles et les Oizons.
Enfin, quoy que nôtre Saint-Pere
Ne soit ny guerrier, ny sévére,
Mais aussi bon, tendre et pieux,
Qu'il en soit, dit-on, sous les Cieux,
Ces petits nouveaux Militaires
Qui se mélent de ses afaires,
En abuzant de sa bonté,
Et de la juste autorité
De ce Successeur de Saint Pierre,
Ils ne luy cornent que la Guerre.

La Parque ayant pris au colet
Monsieur le Médecin Merlet,
Homme, en son Art, autant habile,
Qu'aucun autre de cette Ville,
Fut, ces jours passez, enterré,
Dont, certes, j'en ay soûpiré:
Car il étoit franc Personnage,
Obligeant, généreux et sage,
De bon esprit, de bonne-foy,
Et Normand aussi bien que moy.

Il court un Livre de Nouvelles,
Nommé les *Nouvelles nouvelles*,
Livre, certes, trés-inventif,
Fort plaizant et récréatif,
Et dont une Plume excélente,
(Mais plus critique, qu'indulgente)
Et des plus fines d'à-prézent,
A fait, aux curieux, prézent.
Cette Plume, des plus artistes,
Entreprend fort les Nouvellistes
D'Etat, de Parnasse et de Cour;
Je ne l'ay que depuis un jour,
Et n'en ay lû que trente pages:
Mais je croy qu'entre les Ouvrages
Qui depuis dix ans ont paru,
Cetuy sera des mieux couru;
Car cét Autheur-là dit, luy-mesme,
Que, par une manie extresme,
Le siécle aime mieux les Censeurs,
Que les Livres pleins de douceurs,
C'est-à-dire plus les Critiques,
Que les Doctes et Politiques:
Et ce qui le Livre susdit
Métra, sans doute, en haut crédit,
C'est que dans ce peu de lecture
Que j'en ay fait à l'ouverture,
Je m'imagine et je m'atens
Qu'il doit-être un Tableau du Temps.

Ma Princesse, icy, je m'areste,
Voila ma Colation preste.

Fait, d'un stile assez droiturier,
Le dix-sept du mois de Février.

LETTRE HUITIÉME

Du [samedi] vingt-quatre Février.

MÉMORATIVE.

Ny la froideur d'une Princesse,
Qui pour moy fort peu s'intéresse,
Ny les néges de la saizon,
Qui durent plus que de raizon,
N'empêchent pas que dans mon ame,
Je n'aye encore assez de flâme,
Pour travailler prézentement
A vôtre divertissement.
Il me reste prou de courage
Pour vous commencer un Ouvrage,
Et, soit qu'il soit grossier, ou fin,
Le conduire jusqu'à la fin:
Mais nonobstant ma petitesse
Et le haut Rang de vôtre Altesse,
Dont ma Muze reçoit la loy,
Je songe à Vous, songez à moy.

Dimanche, le Comte du Lude,
Quoy que Courtizan assez prude,
Fut, ce dit-on, avéque bruit,
Ataqué par des Gens, de nuit,
Qui d'une arme à feu qu'ils tirérent,
Au bras gauche, ou droit, le blessérent:
Mais comme assez diféremment
On conte cét événement,
Je ne veux, en nulle maniére,
Aprofondir cette matiére,
Ny de bouche, ny par écrit,
Car cela passe mon esprit.

Ce Balet noble et magnifique,
Ce charmant Balet harmonique,
Autrement Balet muzical,
Qui, durant le feu Carnaval,
Etant, en merveilles, fertile,
Divertit la Cour et la Ville
Fut rechanté, fut redancé,
Encor Jeudy, dernier passé,
Et fut, tout-à-fait, trouvé leste,
Par Monsieur le Cardinal d'Este,
Car c'étoit pour luy, seulement,
Qu'on fit ce renouvellement;
Et pour d'autres Messieurs, encore,
Qu'au Louvre on aime et l'on honore,
Assavoir Monsieur de Créquj,
Ambassadeur de France, et qui
N'avoit, à cauze de l'absence,
Veu ce Balet de conséquence,
Ny Monsieur le Duc Mazarin,
Depuis peu, de retour du Rhin,
Ny sa belle et chére Compagne,
Ny mesme un Envoyé d'Espagne,
Venu de Madrid en ces lieux
Pour témoigner, tout de son mieux,
Le deüil qu'a son Maître, dans l'ame,
Pour le trépas de feuë Madame.
Iceux, donc, maintenant en Cour,
Virent ce Balet à leur tour:
C'est peu de dire qu'ils le virent,
De tout leur cœur ils l'aplaudirent.
Louis, qui souz ses justes Loix
Gouverne les Peuples Gaulois,
Avec des graces sans-pareilles,
Y fit le Berger, à merveilles.
Pluzieurs Princes et Grands Seigneurs,
Dignes, certes, de tous honneurs,
En ce Balet galant dansérent,
Et, des mieux, le Roy sécondérent.
Cinq jeunes et rares beautez,
Sources de feux et de clairtez,
Dans leurs deux Dances diférentes
Sembloient des Planettes errantes,
D'un éclat vif et sans-pareil,
Dont Madame étoit le Soleil.
Les autres Beautez renommées,
Qu'ailleurs j'ay, toutefois, nommées,
C'étoient Saint-Simon, Cévigny,
De mérite presque infiny,
La Valiére, autre Fille illustre,
Digne un jour d'avoir un Balustre,
Et la défunte Mortemar,
Je la nomme défunte, car
Depuis qu'elle n'est plus pucelle,
Ce n'est plus ainsi qu'on l'apelle:

Elle a toûjours les mesmes traits,
Autrement, les mesmes atraits,
Elle est toûjours jeune et brillante,
Elle est, mesme, encore vivante:
Mais cette beauté de renom
Est, du moins, morte par le nom,
Qui n'est plus que pour Pére et Mére,
Que, de longue-main, je révére,
Etant leur trés-humble Valet:
Mais, pour revenir au Balet,
Les Voix douces et naturelles
De quatre aimables Demoizelles,
Les Luthistes et Violons,
En leur Art, de vrais Apollons,
Et, bref, toute la symfonie,
Cauzoient une joye infinie.
Le Téatre étoit fort paré,
Bien dispozé, bien éclairé,
Et des Machines l'artifice
Y fit dignement son ofice.
Nos Reines, pleines d'un bon sens,
Mais qui des plaizirs innocens,
(Comme sages et débonnaires)
Ne sont nullement aversaires,
Malgré l'âpre et rude saizon,
Quitans Chambre, Alcove et tizon,
Furent, non seulement, icelles,
d'Alençon et de Valois. Mais Monsieur et Mesdemoizelles,
Assez volontiers sur le lieu,
Pour audit Balet dire adieu;
Ayans illec, pour assistance,
Pluzieurs Personnes d'importance,
Princes, Ducs, Comtes et Marquis,
Et quantité d'Objets exquis,
C'est-à-dire de beaux Vizages
Bien dignes de vœux et d'hommages,
Que je lorgnois par-cy, par-là,
Etant en lieu propre à cela.

Monsieur Jean-Charles de Toscane,
Prince de pourpre et de soutane,
(Cela veut dire Cardinal)
Ayant senty, du coup fatal,
L'indispensable violence,
A remply la Cour de Florence
De plaintes, de pleurs, de soûpirs,
De regrets et de déplaizirs.
C'étoit, dit-on, un trés-sage Homme,
Que l'on estimoit fort dans Rome,
Qui n'étoit ny vieil, ny caduc,
N'étant que Cadet du Grand-Duc:
Mais la Mort, dans l'humain Lignage,
Ne respecte le rang, ny l'âge,
Et tous, irrémissiblement,
Doivent décendre au monument.

Les François craignans d'avoir tape,
Sont sortis des Terres du Pape,
Sur-tout, de la sainte Cité,
Non en craignant Sa Sainteté,
Mais apréhendant la colére
Du Seigneur Mario son Frére,
Qui s'est, ce dit-on, déclaré
De la France ennemy juré.
Outre les François, pluzieurs Sages,
Pluzieurs illustres Personnages,
Le Cardinal Maldachinj,
Et le Cardinal Manchinj,
Avec promptitudes extresmes,
S'en sont fort bien banis d'eux-mesmes,
Allant chacun de son côté,
Chercher ailleurs sa sûreté,
Contre les secrettes pratiques:
Toutefois, pluzieurs Politiques
Qui sont mieux éclairez que moy,
Dizent, tout-franc, que c'est le Roy
Qui leur enjoint cette retraite,
Atendant que la Paix soit faite,
Et que le tout soit réparé
Par un Légat *à latere*.
Messieurs les Parens du Saint Pére
Rédoutans un sort peu prospére,
Quoy qu'ils levent de toutes parts,
Aimeroient mieux la Paix, que Mars.
Toute leur cabale Romaine
La dézirent, choze certaine,
Mais sans avoir intention
De faire réparation;
Le Roy, qui peu les apréhende,
N'a ny veine, ny nerf, qui tende
A faire la guerre aux Romains,
Il y donne, à regret, les mains,
Son grand cœur n'a pensée aucune
D'aller, illec, busquer fortune:
Mais il veut qu'à sa Nation
On fasse réparation.
Voila, sans ratures, ny glozes,
Le propre état où sont les chozes;
Les Sieurs Chigis, de leur côté,
Quoy qu'on ait souz-eux atenté,
Souhaitent fort qu'on leur acorde
Et l'amnistie et la concorde,
Sans dire, embrassant ses genoux,
« Grand Monarque, pardonnez-nous.
Mais moy, qui suis François de France,
Je les assûre, d'assûrance,
Qu'ils n'auront point rémission
A moins de réparation.

On dit qu'à Génes, République
Fort prudente et fort politique,
Le Cardinal Impérial,
Comme dans son Pays natal,
S'étant rétiré chez icelle,
Et dans sa Maizon paternelle,
Y vivoit fort joyeuzement,
Non sans combler d'étonnement
Pluzieurs des Messieurs de la Ville,
De le voir si gay, si tranquile,
Ayant plûtôt ocazion
D'être dans la confuzion,
S'étant fait dessous ses auspices
Une des plus noires malices
Qu'on fit jamais à la Grandeur
D'un important Ambassadeur.
Mais quoy qu'en cette Cité sage
Il aye un fourmillant lignage,
On luy fit, pourtant, sa leçon
A peu prés, de cette façon.
» Monsieur, puisque vôtre Emminence,
» Par malheur, ou par imprudence,
» Ou plûtôt par témérité,
» A le Roy de France irrité,
» Nous qui donnons à ce Monarque
» Depuis fort longtemps mainte mar-
» De nôtre afection vers-luy, [que
» Nous ne pouvons plus, aujourd'huy,
» Pour le respect de sa Couronne,
» Soufrir chez-nous vôtre Personne,
» Ny dans pas-un de nos Cantons:
» Ainsi, nous vous amonestons
» De par le Conseil et le Doge,
» Que vous fassiez Jacques-déloge;
» Adressez-donc ailleurs vos pas,
» Que si vous n'y consentez pas
» Par la douceur et par l'amorce,
» Pardieu vous le ferez par force.
Aprés ce discours corectif,
Il fit quelque-temps le rétif;
Mais oyant qu'en icelle ville
Arivoit le sieur d'Aubeville, Gentilhomme envoyé de la part du Roy.
Si-tôt que le bruit en courut
Le Galant Homme disparut,
Sans que jusqu'à prézent l'on sçache
Ny son azile, ny sa cache:
Puisse-t'il faire son profit
De la Harangue qu'on luy fit.

Altesse, qu'en mon cœur j'honore,
Quoy que je pûsse écrire encore,
Je vais, pourtant, me repozer;
Car nôtre Muze, pour jazer,
N'est pas, ce me semble, animée
Aussi bien qu'à l'acoûtumée.

Le vingt-quatre du prézent mois:
Faizant cuire un litron de pois.

APOSTILLE.

Ensuite de ma Narative,
Par un instinc de tentative,
Je donne avis dans ces Vers-cy,
A tous ceux et celles, aussy,
Qui quelques pensions me donnent,
Qu'à leurs Trézoriers ils ordonnent
De me payer, à l'aquit d'eux,
L'an mil six cens soixante-et-deux.
Comme ils sont Gens aimant la gloire,
J'espére qu'ils auront mémoire
De cét Exploit, ou discours mien;
Et ce faizant, ils feront bien.

LETTRE NEUFIÉME

Du [samedi] trois Mars.

CONFÉRÉE.

MADEMOIZELLE nôtre Muze,
Tréve de paresse et d'excuze,
C'est enfin, assez étrivé,
Voila le moment arivé,
Où, pour compozer une *Lettre*,
Il faut au travail se soûmettre:
Nôtre Princesse le prétend,
De nous ce devoir elle atend;
Ayons, ma chére, ma fidelle,
Cette complaizance pour Elle;

Et philozofant, mal, ou bien,
Dizons-luy quelque choze, ou rien.

Dimanche, non dans une Sale,
Mais dans la Chapelle Royale,
Mademoizelle de Valois,
Dont a fait un auguste choix,
Pour se combler d'heur et de joye,
Monseigneur le Duc de Savoye,
Par les Loix d'Hymen et d'Amour,
Fut, aux yeux de toute la Cour,
Ainsi qu'il l'avoit demandée,
A ce Noble Prince acordée,
Qui l'adoroit, de longue-main ;
Et pluzieurs dizent que demain
Dans ladite, ou mesme Chapelle,
Il doit épouzer cette Belle,
D'un mutüel consentement;
Mais, par Procureur, seulement,
(Qui n'est pas, tout-à-fait, leur compte)
de Soissons. Et l'on dit que Monsieur le Comte,
Prince, de haute Extraction,
En a la Procuration :
Plus, Lundy, sans nulle remize,
(La journée, en est, dit-on, prize)
Cette Fleur, ou, plûtôt, Bouton,
Cette Fille du Grand Gaston,
Avec belle et nombreuze suite,
A son Epoux sera conduite
Par la Princesse d'Armagnac,
Dont, si l'on croid mon Almanac,
Ce Prince aura l'ame ravie
Plus-qu'en pas-un jour de sa vie ;
Et, certes, avec grand sujet,
Cette Epouze étant un Objet
Où maint rare mérite abonde,
Et l'un des plus jolis du Monde.
On dit que ce Prince amoureux,
Comme il est des plus généreux,
Par son Ambassadeur en France,
A fait des Prézens d'importance
A cette Belle de Valois,
Extraite du Sang de nos Rois,
Sçavoir Parfums, Orfévreries,
Cabinets, Perles, Pierreries,
Et maint Joyau rare et charmant,
Le tout, digne d'un tel Amant.
Quoy que dans ce grand Hymenée
Heureuze soit sa destinée,
Nous regrêterons nuit et jour,
Ce jeune Miracle-d'amour ;
Je sens, mesmes, que j'en soûpire,
Et, tendrement, je vais luy dire,
Allez en la garde de Dieu,
Adieu, belle Princesse, adieu.

La publique et grande homicide,
La Parque, de sa main avide,
Depuis quatre jours a cüeilly,
La fleur des beaux ans d'Oüailly,
Dans sa printaniére jeunesse;
Je ne puis dire, sans tendresse,
Qu'il ait si-tôt perdu le jour ;
Il étoit aimé, dans la Cour,
De toutes les plus belles Ames,
Des Grands, des Princes et des Dames,
Autant qu'autre jeune Seigneur,
Il étoit convoiteux d'honneur,
Il avoit sagesse et vaillance,
Il étoit de bonne naissance, de l'ancienne et illustre Maizon d'Haluyn.
De France, les plus Aparens
Etoient ses amis, ou parens;
Et le Roy, son bon et cher Maître,
Qui pour les Braves Gens connaître,
A des sentimens délicats,
Fit toûjours d'iceluy grand cas.
Ce Surgeon d'Ancestres illustres,
N'oyant que trois ans et trois lustres,
Pour s'être un peu trop fatigué,
Fut de plurezie ataqué ;
Et, pour contrecarer la Parque,
Par ordre de nôtre Monarque,
Les grands Médecins de la Cour
Le voyoient quatre fois le jour:
Mais leurs soins et leurs vigilances,
Leurs Récipez, leurs Ordonnances,
N'ûrent, pour sa chére santé,
Que beaucoup d'inutilité;
Par des lancettes inhumaines
On épuiza toutes ses veines,
Toutefois, au lieu d'en guérir,
Il ne laissa pas d'en mourir;
Mais d'une fin si pacifique,
Mais d'une mort si Catholique,
Que ceux dont il fut assisté
En cette afreuze extrémité,
Et qui son ame préparérent,
De son salut point ne doutérent.
Il fut trés-régrété du Roy,
Et, certes, cela nous fait foy
Que cét aimable Gentilhomme
Etoit un fort excélent Homme.

J'apris par un Billet, Jeudy,
Que le Chevalier de Vandy Frére du Gouverneur de Montmédy.
A repris avec son adresse,
Aussi bien que par sa proüesse,
Un Fort cy-devant uzurpé,

Bâty sur un Roc escarpé,
Qu'en son nom Mussy l'on apelle,
Fort plus fort qu'une Citadelle,
Lequel Fort, Château, Roc, ou Mont,
Dépend du Comté d'Apremont,
Jadis, ample et riche Domaine,
Sur les frontiéres de Loraine.
De dire de quelle façon,
Ce brave et généreux Garçon,
Et le Seigneur d'Apremont, mesme,
Tous-deux pleins d'un courage extrême,
Ont réconquis ledit Mussy,
Je ne sçay pas trop bien cecy.
Une main plus blanche qu'yvoire
M'a bien tracé quelque mémoire
De cét utile événement,
Et, mesmes, assez galamment,
Mais avec si peu de langage,
Que je n'en sçay pas davantage.

Le Party des Seigneurs Chizis,
Dont les Chefs sont des mieux choizis,
Pour avoir avec nous castille,
A toute-heure augmente et fourmille:
Mais il leur faut tant de testons
Pour enrôler des Piétons,
Des Argoulets et des Gendarmes,
Pour des canons et pour des armes,
Et pour, dans pluzieurs lieux voizins,
Etablir de grands magazins,
Que le susdit Party commence
A s'efrayer pour la dépence,
Joint qu'en leurs Monts-de-Piété
On trouve peu de sûreté;
Ainsi, cette fougue de guerre
S'en va, dit-on, tomber par-terre,
Craignans fort de devenir gueux,
S'ils étoient trop long-temps fougueux;
Et comme iceux sont œconomes
Dix fois plus que des Majors-Domes,
On dit en riant que le coust
Leur en fera perdre le goust.

Touchant l'illustre Mariage
Dont j'ay parlé dans l'autre page,
Et que je sçay de bonne-main
Se devoir célébrer demain,
Au Palais du Roy, nôtre Sire,
J'ay (me semble) oublié de dire
Dans les Vers, illec, contenus,
Que *Dominus Barberinus*,
Grand Cardinal, que Dieu bénie,
En fera la Cérémonie:
Car ce fut luy qui commença
Quand ces Amans on fiança
(Comme l'original le montre)
D'oficier en ce rencontre,
Non comme Romain, toutefois:
Mais agissant selon ses droits
En chozes de telle importance,
Comme Grand Aumônier de France.

Mercredy, je sçay pour certain
Que le Roy fut à Saint-Germain en Laye
Prendre son plaizir à la Chasse,
Et suivre un grand Cerf à la trace,
Dans le Bois, ou bien dans le Parc:
Puis au Prince de Danemarc,
Qui pour lors étoit de la Bande,
Fit au Château chére fort grande,
Honorant fort, à ce qu'on dit,
Le généreux Prince susdit,
Dont, certes, l'aimable Personne
Est bien digne d'une Couronne.

A Dax, dont l'Evesque est icy,
(Et je vien d'aprendre cecy
Comme une nouvelle certaine)
Dans la précédente semaine,
Il s'y fit un tel Tremblement,
Qu'il cauza grand étonnement.
On oüit des vents qui siflérent,
On vid quelques murs qui croulérent:
Mais je ne sçay point le détail
De cét étrange épouvantail:
Une jeune et belle Gasconne Mademoizelle Mugron.
Qui le prézent avis me donne,
Native de ce Pays-là,
Ne m'en a mandé que cela.

J'ay lû dans une Lettre écrite,
Qu'un Ambassadeur Moscovite,
Droiturier, mais un peu méchant,
Dans Londre étant chez un Marchand,
Pour lever de l'étofe fine,
Soit grize, ou soit incarnadine,
Un de ses Gens, nommé Courquet,
En vola, sous-main, un paquet:
Mais il fit si mal sa pratique,
Que le Maître de la Boutique
Le vid, et le remarqua bien;
Et, sans faire semblant de rien,
Suivit, assez réveur et triste,
Cét Ambassadeur, à la piste,
Jusques dans son Apartement,
Puis luy dit, assez bonnement,
En parole distincte et claire,
Le vol qu'on venoit de luy faire.

L'Ambassadeur, sans s'émouvoir,
» Me ferez-vous (dit-il) bien voir
» Celuy qui vous a fait dommage?
Le Marchand voyant le vizage
Du voleur qui paroissoit, là,
Luy dit » Monseigneur, le voila.
L'Ambassadeur, sans plus s'enquerre,
Dit audit Marchand d'Angleterre,
» Amy, vous serez satisfait,
» N'en doutez-point, cela vaut fait:
» Mais voila qu'on couvre ma table,
» Vous me semblez Homme notable,
» Lavez, et dînez avec moy,
» Nous boirons la santé du Roy.
Ce que fit le Bourgeois de Londre,
Sans se faire long-temps sémondre.
Assez amplement il mangea,
D'assez bons mets il se gorgea,
Il bût du vin et de la biére:
Mais il pensa choir en ariére,
Lorsqu'à l'improviste, et sans bruit,
On luy prézenta, pour son fruit,
Dans un grand plat de porcelaine,
(Choze tout-à-fait, inhumaine,
Et dont il eut grande douleur)
Le chef tout sanglant du Voleur,
Et les dix doigts de ce pauvre Homme,
Rangez sur le bord du plat, comme
Ces fleurs, ces ragoûts, ces apas,
Dont on embellit les répas.
Le Marchand, confus au possible,
D'avoir veu ce spectale horible,
Sans diférer un seul moment,
S'enfüit chez-luy, soudainement,
Si comblè d'un chagrin extresme,
Qu'on crût qu'il en mourroit luy-mesme.

Icy, Princesse, adieu vous dis,
Dieu vous donne son Paradis,
Quand un fort grand nombre d'années,
Auront finy vos destinées.

Ecrit le trois de Mars, tout droit,
Jour pluvieux, venteux et froid.

LETTRE DIXIÉME

Du [samedi] dix Mars.

BÉNÉVOLE.

Pour Vôtre Altesse contenter,
Je vais, aujourd'huy, débiter
En Rymes mauvaizes, ou bonnes,
Ce que m'ont dit quelques Personnes,
Et, mesmes, ce que m'ont écrit
Pluzieurs Gens-d'honneur et d'Esprit.
A dire le vray, telles chozes
Ne sont pas pour Vous Lettres clozes,
Et j'ozerois jurer ma-foy
Que vous les sçavez mieux que moy:
Soit que mes *Lettres* l'on recherche
De la Gascogne, ou bien du Perche,
De Poitiers, de Tours, ou du Mans,
Ou du beau Climat des Normans,
Le cher Pays de ma naissance,
Bref, dedans, ou dehors la France,
Mes Lecteurs, ordinairement,
Cherchent plûtôt de l'agrément
En ces sortes de Bagatelles,
Dans les Vers, que dans les Nouvelles:
D'elles, on a déja le vent,
On les sçait par cœur, bien souvent:
Mais fût-ce à Rome, ou dans Libourne,
On veut voir comme je les tourne;
Et, sans plus long-temps raizonner
C'est à quoy je vais m'adonner.

L'Epouze du Duc de Savoye
Depuis quatre jours est en voye,
Etant en moult splendide aroy
Conduite aux propres frais du Roy.
Cette belle et jeune Princesse
S'en va cauzer grande allegresse
Dans le cœur de son cher Amant,
Dont le Destin, assez charmant,
Réunit dans cette Alliance
Les Sangs de Savoye et de France,
Etans tous-deux, de tous côtez,
Si dignement aparentez,
Qu'à peine on pouroit dans le Monde

(Dût-on de la Machine ronde
Parcourir tous les Horizons)
Voir encor deux telles Maizons.
Or, laissons aller cette Belle,
Et mille graces avec Elle,
Qui vont combler d'heur et d'amour,
Une fort agréable Cour,
Qui, dit-on, plus que pas une autre,
Symbolize avéques la nôtre.

Monsieur de Tresmes, sage Duc,
Qu'on sçait être vieil et caduc,
L'autre-jour étoit trés-malade,
Ne mangeoit qu'un peu de panade,
Avoit grande altération,
Sans discontinüation,
Son poulx étoit toûjours fort miévre,
Indice d'une ardante fiévre,
Qui ne cessoit ny peu, ny point,
Et le mettoit en mauvais poinct;
De plus, pour augmenter sa peine,
Il avoit, encor la gangreine.
Voila bien des maux tout-à-coup,
Et l'on apréhendoit beaucoup
Qu'il franchît le mortel passage:
Toutefois, malgré son grand âge,
Ses Médecins et Chirurgiens,
Tous renommez, experts, anciens,
Icy mis, et non pas en marge,
Guenaud, Desfougerets, le Large,
Les Sieurs de Lorme et d'Alencé,
Ont si divinement pensé
Cette illustre et blanche vieillesse,
Qui par leur Art et leur adresse,
Ils ont poussé ses maux à bout,
Et mis ce bon Seigneur débout,
Dont les Pauvres de maint Village
Recevront un grand avantage;
Car pour avoir toûjours été
Fort enclin à la charité,
Pour à l'indigent mizérable
Etre propice et sécourable,
Pour être doux, tendre et pieux,
Ce Noble Duc l'entend des mieux.

Mr le Premier Prézident de Roüen.

Ce Chef si prudent et si sage
Du Parlement de Rotomage,
Dans le cours du Droit consommé,
Pour ses rares vertus aimé,
Pour la Justice plein de zéle,
Magistrat constant et fidéle,
Sincére, obligeant, aumônier,
Mourut, dit-on, Jeudy dernier,
L'an cinquante-et-cinq de son âge,
Dont, sans mentir, c'est grand dommage;
Il fut digne de son Employ,
Il fut bon Serviteur du Roy,
Et, mesmes, de ce sage Prince
Gouverneur de nôtre Province,
Qui de Seigneurs peuple la Cour,
Province, le natal séjour
Des Corneilles et des Malerbes,
Et qui malgré les sots Proverbes
De quantité d'esprits badins,
Dont la plus-part sont des grédins,
Fut toûjours féconde en grands Hommes,
Aussi bien qu'elle l'est en pommes.

Je vais métre encor en avant
Le trépas d'un Homme sçavant,
Dont l'ame rare et singuliére,
N'étoit que flâme et que lumiére,
N'ayant que sept lustres, dit-on,
Quand l'impitoyable Cloton
(De meurtrir jamais assouvie)
Trancha le beau fil de sa vie.
Il avoit au Païs-Latin
Fait un si précieux butin
Des Sciences les plus sublimes
Que professent les Doctissimes,
Qu'on voit peu de Gens, aujourd'huy,
En posséder autant que luy.
Il sçavoit la Langue Hébraïque,
La Syriaque et Caldaïque,
Presque aussi bien que feu Saint Pol,
Il parloit fort bon Espagnol,
Il sçavoit la Langue Alemande
Mieux que je ne fais la Normande,
Ayant parfaitement en main
Le Grec, le Toscan, le Romain,
Et mesmes, ce dit-on, l'Arabe,
Sans y manquer d'une sillabe;
Il avoit lû tous les Auteurs,
Tous les Péres, tous les Docteurs,
Il sçavoit l'Histoire et la Fable;
Bref, ce fut un Homme admirable,
Et je croy que *nomen ejus*,
Etoit Monsieur l'Abbé Verjus.

A propos d'Ame rare et belle,
A propos de bonne cervelle,
Monsieur de Noyon, ce Pasteur,
Ce noble et divin Orateur,
Cét Evesque illustre et capable
D'une éloquence inépuizable,
Dont on fait grand cas à la Cour,
Fit aux Jacobins, l'autre-jour, Aux grands Jacobins.
Un si parfait Panégirique,

S. Thomas d'Aquin.
Touchant le Docteur Angélique,
Dont on faizoit solennité,
Qu'à vous dire la vérité,
La belle et nombreuze Assistance
De Gens d'esprit et d'importance,
S'entredizoient, à tout moment,
O Qu'il presche admirablement!

D'Erfort, de Francfort, et [de] Spire,
Toutes trois, Villes de l'Empire,
On nous mande qu'assûrément
Ce fameux Acommodement
D'entre l'Empire et Sa Hautesse,
Où tant de monde s'intéresse,
Bien loin d'être fait et scellé,
Est terriblement réculé;
Et que Messieurs les Commissaires
(Ou, si l'on veut, les Emissaires)
Agissans pour le Grand-Seigneur, [neur,
Soit qu'ils soient, ou non, Gens-d'hon-
Lors que de conclure on est proche,
Trouvent toûjours quelque anicroche;
Ce qui met souvent en fureur
Les sieurs Agens de l'Empéreur,
Qui jugent bien, faizant la mouë,
Que Maître Aly, Bassa, les jouë.

Les Polonois Confédérez,
(Quoy que plus doux et modérez)
N'ayans point receu leur finance,
Protestent, mais avec outrance,
De ne point quiter leur Quartier
Qu'aprés un pay'ment tout entier;
Mais ce Royaume, ou République,
Quoy que fasse sa politique,
Par la force, ou par l'amitié,
N'en peut pas fournir la moitié.
La Reine, comme bonne et sage,
Met ses plus chers joyaux en gage,
Pour satisfaire ces Mutins
(J'ay pensé dire ces Mâtins).
Mais quelque soin et quelque peine,
Que prenne cette illustre Reine,
En maints et maints lieux le bruit court
Qu'illec, l'argent est un peu court.

Je n'ay rien apris d'Angleterre,
Touchant la Concorde, ou la Guerre,
Sinon que le Sieur Parlement
Est assemblé prézentement:
Mais de sçavoir ce qui se passe
En Maizon-haute, ou Maizon-basse,
Au dessein de régler l'Etat,
Et d'assoupir tout atentat,
N'ayant-là nulle connoissance,
J'en prétens cauze d'ignorance.

De pluzieurs Lettres qu'on écrit
De la Ville et Cour de Madrid,
Que d'Espagnols certaine Troupe,
Ayant, alors, le vent en poupe,
Les Portugais fort mal-mena
Prés la Ville Gurumena,
Qu'ils souhaitent de réconquerre:
Mais l'inconstant sort de la Guerre
N'agit qu'à leur confuzion
En cette grande ocazion.
Toutefois, leur Monarque espére
Au Printemps un sort plus prospére;
Car pour séconder ses projets,
Outre ses naturels Sujets,
Il prétend avoir d'Angleterre
Sept mille bons Hommes de Guerre,
Lesquels luy viendront tout-à-coup,
Et dont il se promet beaucoup:
Mais s'il manque d'Auxiliaires
Il sera mal dans ses afaires.

Touchant le dessein des Romains
Qui levoient des Gens maints et maints,
Nous n'avons plus guéres de crainte,
Car durant cette saizon sainte,
Ceux qu'on estimoit si hardis,
Paroissent un peu refroidis.
On nous mande que leurs Soudrilles,
Plus penauds que des Cocodrilles
Qui n'ont mangé chair ny poisson,
Redoutans coups d'estramasson,
Et d'autres semblables mizéres,
Retournent chez Péres et Méres,
En dèzertant, à tous momens,
De leurs Terses, ou Régimens.
O Chefs de ces Troupes guerriéres,
Vüeillez r'engainer vos Rapiéres,
N'ayez point de noize avec nous,
Humiliez-vous, filez-doux,
Repentez-vous de vôtre ofence;
De vous traiter avec clémence
Nôtre Grand Roy sera ravj,
Mais il faut dire » *peccavj*.

Aimable Princesse, ou je meure,
Je dis ce mot presque à toute heure,
D'être malheureux à ce point,
Que de ne vous voir quazi point:
Mais ma vizite, que je pense,
Vous est si peu de conséquence,
Que vôtre grand et noble cœur

N'en aura pas plus de rigueur
Pour moy, qui voy peu de personnes,
Et non pas mesmes les Couronnes.

Le dix du mois, dans ma Maizon,
Jour clair et beau pour la saizon.

LETTRE ONZIÉME

Du [samedi] dix-sept Mars.

HARGNEUZE.

ESTANT affligé par excez
Du trop prompt et soudain décez
D'un vray modelle de sagesse,
Qui fut jadis ma bonne Hôtesse,
Dont je plains, d'un cœur trés-marry,
Les cinq Enfans et le Mary,
A qui cette mort déplorable
Cauze une perte iréparable;
Grande Princesse, qui, du moins,
Etes l'Objet de tous mes soins,
Sans que nôtre veine tarisse
En vous rendant humble service:
Outre que je suis peu sçavant;
J'ay peur que le discours suivant
N'ait pas l'agrément, ny la force,
D'avoir pour Vous aucune amorce.
Mais comme, malgré mon ennuy,
Il vous faut écrire, aujourd'huy,
Sans trop chercher de ryme en *oudre*,
C'est à quoy je vay me rézoudre.

Mr Félix Conseiller et Premier Chirurgien du Roy.

Or ça, commençons de par-Dieu;
Vous sçaurez, donc, en premier lieu,
Que, presque toute la semaine,
Nôtre Roy, nôtre belle Reine,
Pour le temps doucement passer,
Ont, à Versaille, été chasser,
Ce dit-on, de la bonne sorte,
Ayans avec eux, pour escorte,
Princes, Princesses, Grands-Seigneurs,
Courtizans, Piqueurs et Veneurs,
Gens de Gobelet et de Bouche,
Et d'autres que point je ne touche:
Car ce seroit trop, sur-ma-foy,
De marquer tout le Train du Roy.

Monsieur, et sa chére Compagne,
D'Angleterre et non pas d'Espagne,
Allérent (je les vis partir)
En leur Saint-Clou se divertir,
Maizon de repos et de joye,
Et des plus charmantes qu'on voye,
Tant pour le bon air du Château,
Que pour ses beaux Ouvrages d'Eau.
L'incomparable Reine-Mére,
Qui nous doit être à tous si chére,
Resta, ce me dit-on, icy,
Et Monsieur le Daufin, aussy,
Où toute gentillesse abonde,
Et l'un des beaux Enfans du Monde.
Icelle Reine, toutefois,
Jeudy, quinze du prézent mois,
Royalement acompagnée,
Alla voir sa noble Lignée
A Versaille, ou bien à Saint-Clou,
Je ne suis pas bien certain, où.

Ce Comte, d'esprit tant habille,
Fils de Monsieur de Longueville
Autrement, Comte de Saint-Pol,
Qui vaut cent millions d'or sol,
Qui n'ayant que quatorze ans d'âge
Est si docte, civil et sage,
Soûtint dans Clermont, l'autre-jour,
Clermont, des Muzes le séjour,
Divers points de Métaphizique,
Matiére assez scientifique,
Et de Morale, mesmement,
Mais avec tant de jugement,
Mais avec des raizons si belles,
Si solides, si naturelles,
Avec tant d'adresse et tant d'art,
Qu'iceluy Prince, que Dieu-gard,
Fut de toute la Compagnie
Admiré pour son grand Génie,
Un Cardinal, illec, prézent,
Duquel j'ay receu maint Prézent,
(Car il est généreux et large)

Colége des Jézûites.

Monseigneur le Cardinal Antoine.

Et l'on voit son nom à la marge,
Eut pour cette belle Action
Une grande admiration;
Et pluzieurs autres Gens sublimes,
Dont la plus-part sont doctissimes,
Qui charmez du rare talent
De cét Ecolier excélent,
Loüérent en toutes maniéres
Ses notions et ses lumiéres,
Et sortirent trés-satisfaits:
Le peu de récits que je fais
De l'esprit, science et sagesse
De cette orientale Altesse,
De ce Comte qui doit, un jour,
Etre un des Grands de nôtre Cour,
Est pour ce trés-aimable Prince
Un discours bien foible et bien mince:
Mais comme il a de la bonté
Autant que de capacité,
Il excuzera l'ignorance
D'un des moindres esprits de France,
D'un esprit plat, débile et sec,
Qui ne sçait ny Latin, ny Grec,
Et qui, dans chaque sien Ouvrage,
Est cent fois plus heureux que sage.

Atropos a fait son butin
Du Noble Prince Palatin,
Dont un Electeur étoit Frère,
Et, jadis, eut un Roy pour Pére,
Ayant des Parens maints et maints,
Parmy les Potentats Germains:
Mais de son sort le plus beau lustre,
C'est qu'il eut pour Epouze illustre
Une auguste et sage Beauté,

de la Reyne de Pologne.

Propre Sœur d'une Majesté,
De laquelle il eut trois Princesses,
Qui dans leurs premiéres jeunesses
Dignes de loüange et d'amour,
Promètent d'être, quelque jour,
Par leurs apas et leur Naissance
Trois des plus beaux Astres de France.

Quelqu'un m'a fait aussi raport,
Que Monsieur de Guitaut est mort,
Non sans cauzer quelque tristesse

La Reyne Mére.

A sa trés-Auguste Maîtresse,
Dont il fut, de belle-hauteur,
Fidelle et constant serviteur.
Ses heures ne furent bornées
Qu'aprés de trés-longues années,
Etant, je croy, pour ses vieux ans,
Le Sous-Doyen des Courtizans,
Qui prizoient encor davantage
Son mérite que son grand âge;
Avec zéle et dévotion
Il receut l'Extréme-Onction,
Où les deux Reines assistérent,
Qui, ce dit-on, le regrétérent.
Cominge son Neveu, Seigneur
Tout remply d'esprit et d'honneur,
Propre pour la paix et la guerre,
Ambassadeur en Angleterre,
Quand ce trépas il aprendra,
Infailliblement le plaindra,
Car il est d'humeur débonnaire:
Mais d'un défunt octogénaire,
On doit (à franchement parler)
Plus aizément s'en consoler.

En lizant la *Gazette* en proze,
Je vien d'aprendre, entr'autre choze,
Que dans le Temple Théatin,
Lundy, le Duc de Mazarin,
(Que Dieu cent et cent fois bénisse)
Fit faire un solennel Service
Pour feu Monsieur le Cardinal,
Qui fut pour moy si libéral,
Que sans deux cens écus de rente
Dont son Eminence indulgente
Avant son trépas me fit don,
Plus par bonté, que pour guerdon,
Et dont avec joye on me paye,
Quelque vogue qu'au monde j'aye,
Quoy que mes Vers, en mille lieux,
Divertissent jeunes et vieux,
Sans manquer aucuns Ordinaires,
Je serois mal dans mes afaires.
Il ne faut pas, donc, s'étonner
De me voir souvent grifonner
Quelques Articles pour sa gloire,
J'auray toûjours dans la mémoire
(Outre ses graces et bien-faits)
Les grands services qu'il a faits
A nôtre glorieux Monarque
Durant qu'il conduizoit sa Barque.

Du Nord, Païs assez lointain,
Nous n'aprenons rien de certain;
Les nouvelles de Cracovie,
De Vienne, de Moscovie,
De Thémizoüar, de Presbour,
Sont changeantes de jour en jour.
Ce ne sont quazi que fredaines
Qu'on en dit toutes les semaines.
Les Polonois Confédérez,
De tous Gens-de-bien abhorez,
Tantôt, servent leur République,

Et, tantôt, ils luy font la nique;
Tantôt, on les croid ennemis,
Et, tantôt, on les croid soûmis;
Tantôt, des excessives sommes,
Qu'on doit à ces barbares hommes,
Haïssables pour leurs forfaits,
Iceux sont, dit-on, satisfaits,
Et, tantôt, ladite Canaille
N'a pas encor receu la maille
Si, sur la parole d'autruy,
Quelqu'un nous assûre aujourd'huy,
Que par un Traité d'importance
On a rafraîchy l'Alliance
D'entre le Turc et l'Empéreur,
Ce sera, demain, une erreur.
Ainsi, sur cette incertitude,
Moy qui me pique d'être prude,
Et de ne faire à mes Lecteurs
(Si je puis) nuls contes menteurs,
Je me tais de telles afaires
Jusqu'à-tant qu'elles soient plus claires.

De Rome, le commun jargon
Ne dit encore rien de bon;
L'Acord que mainte ame souhaite
N'est pas encor choze trop faite;
Et quoy qu'on en puisse narrer,
On ne le doit pas espérer,
Jusqu'à-tant que ce galant-Homme
Qui de nous faire insulte à Rome
Mal-à-propos s'émancipa,
N'ait dit tout-haut » *mea culpa*.

Un Imposteur, un téméraire,
Un mal-heureux Vizionnaire,
Qui par des profanations
Et sotes explications,
A Dieu-mesme faizant injure,
S'apliquoit la Sainte-Ecriture
Par maint argument abuzif,
Mercredy, fut brûlé tout vif
En la Gréve, Place publique,
Où l'on voit mainte fin tragique.
Toutefois, avant que mourir,
Oyant sagement discourir
Le charitable Sorboniste,
Qui de tels Patiens assiste,
Il conceut de saintes horreurs
De ses ridicules Erreurs,
De remors eut l'ame saizie,
Abjura son Apostazie,
Et soufrit, au dernier moment,
Son suplice assez constamment.

Ma Princesse, cette nouvelle
N'est pas une choze fort belle;
Mais, exprés, j'ay pris le soucy
D'en dire quatre mots icy
Pour intimider tous infames
Qui voudroient pervertir les Ames.

Le dix-sept Mars, par moy Loret,
Qui ne suis pas trop Dameret.

APOSTILLE.

La Semaine sainte est l'unique
Où je ne mets point en pratique
Mon talent à faire des Vers,
En dût pester tout l'Univers:
Je laisse-là cette Science
Pour rèver à ma conscience:
Car, enfin, voicy dézormais,
Le temps d'y songer, ou jamais.
Quiconque est Enfant de l'Eglize,
Faut qu'avec Elle il simpatize,
Qu'il compatisse, avec ferveur,
A la Passion du Sauveur,
Qu'il songe à la vie éternelle;
Tout autre soin est bagatelle,
Sur tout en cét austére temps
Si propre pour les Pénitents.
J'abandonne donc l'Ecritoire;
Si je reçoy quelque Mémoire,
Billet, Avis, Lettre, ou Discours,
Je le salle pour quinze jours,
C'est ainsi (tous les ans) qu'en uze
En un temps pareil, nôtre Muze.
Ainsi, Lecteur, qui que tu sois,
Adieu jusques à l'autre mois.

LETTRE DOUZIÉME

Du [samedi] trente-un Mars.

INTERMITANTE.

Pour avoir été quinze jours
Sans rimer Lettres, ny Discours,
J'en ay quazi perdu la trace
Qui conduit au Mont de Parnasse,
Mont, célébre dans maint Autheur,
Mont, de remarquable hauteur,
Et, presque, aussi haut que l'Olimpe;
Si faut-il, pourtant, que j'y grimpe.
Je me souviens d'avoir promis
A ma Princesse, à mes Amis,
Et, mesme, à nôtre Cour Royale,
Qu'aprés un certain intervale
Aux dévotions destiné,
Qui, maintenant, est terminé,
Ou qui, du moins, bien-tôt expire,
Je recommencerois d'écrire;
Je vay, donc, rimer, derechef,
Aux dépens de mon pauvre chef.

Pour assister à des Ténébres
Fort touchantes et fort célèbres,
La Cour, avec tous ses Challans,
Se transportérent aux Feüillans,
(Compris le Roy, compris la Reine)
Deux jours de la Sainte Semeine;
Et le Vendredy, jour d'aprés,
On fut au Val-de-grace exprès,
Maizon belle, mais fort austére,
Où, lors, étoit la Reyne-Mére.
Quand ces Ténébres j'entendis
Je croyois être en Paradis;
Et, jamais, de telles merveilles
N'avoient enchanté mes oreilles:
Aussi, certes, comme l'on sçait,
Etoient-là, la Barre, Boisset,
Lully, Lambert, Hotman, Moliére,
Chacun rare dans sa maniére,
Gens, en Muzique, renommez,
Et qui pouroient être nommez
(Considéré leur beau génie)
Les grands Héros de l'Harmonie;
Tous gens apartenans au Roy,
Et connus et chéris de moy;
Outre, encor, plus de cent-quarante,
(Quelques-uns dizent cent-octante)
Qui compozoient, ensemble, un Corps
D'infinis merveilleux acors.
Les quatre voix, encor fort belles,
De quatre aimables Demoizelles
Dont les noms sont moulez, icy,
Tenoient fort bien leur place, aussy,
Dans cette illustre Académie,
Faizans lamenter Hiérémie
Avec des roulemens si doux
Qu'elles charmoient les cœurs de tous:
J'en fus témoin auriculaire,
Leurs noms, c'étoient la Barre, Hilaire,
Saint-Christophe, et Cercamanan,
A qui Dieu doint bon-jour, bon-an,
Et que je puis, dans ce chapitre,
Apeller par un nouveau Titre,
En les exaltans à leur tour,
Les Rossignolles de la Cour.

Le Fils du Comte de Béthune,
Digne d'une heureuze fortune,
Pour être un généreux Seigneur,
Remply de constance et d'honneur,
Ayant contracté mariage
Avec une Beauté fort sage,
Fille du Comte Des-Maréts,
Objet dont les jeunes atréts
Eussent pû, dans toute belle Ame,
Inspirer l'amour et la flâme:
Son Hymen, son afection,
N'ayans eu l'aprobation
De son Pére, ny de sa Mére,
Que toûjours, pourtant, il révére,
Quoy qu'il n'ût rien fait de honteux,
N'ozoit paroître devant eux:
Mais le Roy, nôtre trés-cher Sire,
A sceu si bien faire et bien dire,
Parlant au Pére, obligeamment,
Qu'enfin, son cœur de diamant,

Devenant plus doux et plus tendre,
L'a fait prudemment condêcendre
De voir à ses pieds prosterné
Cét agréable Fils Aîné,
Dont l'humilité filiale
Conservant sa flâme loyale,
A si bien touché, ce dit-on,
Le cœur de ce sage Caton,
Que l'on a beaucoup d'espérance
Qu'il confirmera l'Alliance,
Et que ces deux jeunes Amans
Ayans languy cinq ou six ans,
Dans une assez pénible atente,
Auront enfin, l'ame contente.
Pluzieurs Gens de condition,
Seront en exultation
De voir ce Couple aimable et sage
Bien remis avec leur Lignage,
Et si c'est plutôt, que plus-tard,
La Cour y prendra grande part.

Ayant exalé sa belle ame
Ainsi qu'un léger trait de flâme,
Mademoizelle de Buhy
Est en Paradis, aujourd'huy,
Ayant fait long-temps, sur la Terre
Au vice une immortelle guerre,
Et pratiqué dans ce bas-lieu,
Les vertus qui plaizent à Dieu,
Assavoir, la foy, l'espérance,
La ferveur, la persévérance,
L'humilité, la pureté,
Et, sur-tout, une piété
Si profonde et si charitable,
Que je n'en sçay point de semblable.
Elle n'avoit plus nuls dèzirs
Pour aucuns des mondains plaizirs,
Et, par instinc de pénitence,
Si grande fut son abstinence,
Que son corps, jadis, jeune et beau,
N'avoit que les os et la peau.
Son esprit êtoit un miracle,
Et sa bouche fut un oracle
Qui ne tenoit presque toûjours,
Que de saints et graves discours;
Bref, quoy que cette illustre Fille
Fût d'une trés-noble Famille,
On peut dire, avec vérité,
Qu'elle êtoit par sa charité,
Par sa douceur et par son zéle,
Bien plus sainte, que Demoizelle.
Ame heureuze, prézentement,
Claire Hôtesse du Firmament,
Ame excellente et précieuze,
Qui de mon salut curieuze,
M'avez fait en pluzieurs façons
Quantité de saintes leçons,
Touchant ce qu'un Chrestien doit faire
Pour à son devoir satisfaire:
En me continûant vos soins,
Assistez-moy dans mes bezoins
En ce Monde remply d'orages,
De vos priéres et sufrages;
Et par cette mesme bonté
Dont vous m'avez toûjours traité,
Excuzez les pleurs que je verse,
Et le chagrin qui me transperce.
Vôtre sort est si plein d'apas
Que pour Vous je ne vous plains pas:
Mais, dans mon déplaizir extresme,
Je me plains mille fois moy-mesme,
Que ma vertu n'ait plus l'apuy
De la chaste et sainte Buhy.
Princesse, généreuze et bonne,
Qui de cette rare Personne
Aimiez par inclination
L'esprit et la dévotion,
Excuzez si cét Apostrophe
Vous semble un peu trop philozophe.

Madame de Nesmond, aussy,
A quité ce bas-Monde-cy,
Dame qui vers les mizérables
Fut toûjours des plus sécourables,
Ayant plus de dévotion,
Encor, que de condition,
Quoy que cette Dame excellente
Fut, pourtant, Grande Prézidente;
Son Epoux Monsieur de Nesmond,
Etant (comme on sçait) le Second
En sagesse, honneur et séance
Du Premier Parlement de France,
Mais qui, maintenant, fait pitié
D'avoir perdu cette Moitié,
Qui depuis quatre jours est morte,
Ayant vêcu de telle sorte,
Qu'on doit faire ce jugement
Qu'elle est au Ciel pareillement.

Dans nôtre Paroisse Royale,
Le Jour de la Feste Pascale,
Mademoizelle de Salus,
Digne de cent mille saluts,
De grace et d'atraits toute pleine,
Et Fille-d'Honneur de la Reine,
Pour les Pauvres-honteux quêta,
Et, sans mentir, s'y comporta
D'une si charmante maniére,

Que par sa douceur singuliére,
Par ses apas, par sa beauté,
Maint brave Cœur fut surmonté;
Chacun admiroit son vizage,
Sa taille et son joly corsage,
Et quoy qu'on fût dans un saint Lieu,
C'étoit moins pour l'amour de Dieu,
Que pour l'amour de cette Belle,
Que l'on foüilloit dans l'Escarcelle.
Ses Compagnes, qui dans la Cour
Sont de rares Objets d'amour,
Et dont on ne peut, sans alarmes,
Considérer les nobles charmes,
Avoient quêté, dés le matin,
Et fait un assez grand butin
De piéces d'or et de monoye,
Que l'on leur donnoit avec joye
Par un nècessaire devoir:
Car, certes, ce seroit avoir
Des duretez de cœur étranges,
De refuzer de si beaux Anges.

Monseigneur le Duc Mazarin,
Qui n'épargne écu, ni florin,
Quand il luy plaît, par excellence,
Témoigner sa magnificence,
Régala Jeudy, dans son Parc,
Le Fils du Roy de Danemarc;
(J'entens dans le Parc de Vinceine)
Dont il est Chef et Capitaine,
Comme Jule l'étoit, jadis,
(Que je tiens être en Paradis)
L'Ambassadeur du Roy son Pére,
Sa Femme et sa Fille trés-chère,
Un Homme d'esprit et d'honneur,
Qui dudit Prince est Gouverneur,
Guldenleu, Danois d'importance,
Et quantité de Grands de France,
Eurent, dit-on, pareillement,
Leur part du divertissement,
Qui fut assez plaizant et miévre,
Assavoir la Chasse du Liévre,
Et d'autres animaux errans
Poursuivis par des Chiens-courans,
A travers Plaines et Bocages;
Un Combat de Bestes-sauvages,
D'un Lion fier et rugissant,
Et d'un Taureau fort et puissant,
Qui dos et ventre s'étrillérent,
Et tout-à-fait se gouspillérent.
Puis, aprés ces divers ébats,
Tant de chasses, que de combats,
La Collation fut si belle
(Ce m'a-dit une Demoizelle)
Qu'on ne pouroit, en vérité,
Voir de festin mieux aprété.

L'Illustre de la Calprénéde,
Dont l'excellent esprit posséde
Des talens rares et charmans
Pour les Vers et pour les Romans,
Et qui, d'ailleurs, est fort brave Homme,
Ou, plûtôt, brave Gentil-homme,
Ces jours passez, en un Cadeau,
Contenant maint Objet fort beau,
Vouloit, par un coup de justesse,
Montrer aux Dames son adresse:
Mais soit que le fatal canon
De son fuzil, crèvât, ou non,
(On ne m'a pas bien dit la choze)
La poudre audit canon encloze,
Qui s'enflâma, qui s'emporta,
Droit au vizage lui sauta,
Et par cette triste avanture,
Outragea si fort sa figure,
Que l'Assemblée, avec douleur,
Déplora son triste malheur.
Ce fut au Château de Mouflaine
Que cette disgrace inhumaine
Survint à cét homme important:
Mais qui n'en mourra pas, pourtant.

D'un miracle arivé dans Londre,
Une Dame m'a fait sémondre
D'en faire un discours en ce lieu,
En l'honneur et gloire de Dieu.
Rien, pour faire toûjours miracle,
Ne peut à Dieu servir d'obstacle,
Son bras, en tous lieux agissant,
Est tout divin et tout puissant;
Mais pour cétuy-cy que m'indique
Une Ame toute Catholique,
Comme il vient d'un Pays lointain,
Il n'est pas encor trop certain:
Ainsi, j'atens plus de lumiére
Pour traiter d'icelle matiére.

Ayant dit cecy, je conclus:
Madame, adieu, je n'en puis plus.

Le dernier Mars, par moy Poëte,
Qui, bon-soir aux Lecteurs, souhaite.

Apostille.

J'obmis dans l'autre Manifeste,
Que Monsieur le Cardinal d'Este
Ayant, icy, peu séjourné,

En Italie est retourné,
Fort content de nôtre Monarque,
Dont il a receu mainte marque
D'afection et de bonté,
D'honneur et de civilité.

LETTRE TREIZIÉME

Du [samedi] sept Avril.

DÉVOTIEUZE.

BLANCHE Princesse, que Jeudy,
Ayant le cœur plus qu'ébaudy,
J'ûs l'honneur de voir et d'entendre,
Et qui, vers-moy, paroissant tendre,
Me signâtes, trés-volontiers,
L'ordonnance pour trois Quartiers :
Je voudrois, par reconnoissance,
Avoir en plus grande abondance
De l'esprit et du jugement,
Pour vous servir plus dignement :
Mais je ne sçaurois, à mon âge,
Elever mes Vers davantage ;
J'ay bien encor le mesme cœur,
Et, je croy, la mesme vigueur,
Mais mon Génie, en cas de Ryme,
Ne peut devenir plus sublime,
Plus galant, ny plus acomply,
Car (comme on dit) j'ay pris mon ply.

L'autre Vendredy, nos deux Reines,
Qui ne plaignent jamais leurs peines
Quand il faut, en quelque saint Lieu;
Glorifier et prier Dieu,
Allérent sur cette Montagne
(Scize en une belle campagne)
Qu'on nomme le Mont-Valérien,
Où des Prestres, trés-Gens-de-bien,
Dans une austére pénitence
Faizoient autrefois rézidence ;
Et, par Sentence et Jugement,
Où demeurent prézentement
Dans une Régle Monastique,
Des Enfans de Saint-Dominique,
Lesquels, autrement, sont nommez
Péres Jacobins Réformez.
C'est une espéce d'Hermitage,
Où, comme en pélerinage,
Pluzieurs Gens vont les Vendredis,
Afin d'y gagner Paradis,
Ce Lieu dévot et solitaire
Reprézentant le Mont-Calvaire.
Nos Reines, donc, à pareil jour,
Par l'instinc d'un céleste amour,
Sur cette Montagne montérent,
Et les saints Lieux y vizitérent;
Et, mesmement, certain Reclus,
Qui depuis quarante ans, ou plus,
Sans au Monde avoir nul commerce,
A toûjours méditer s'exerce ;
Du moins, quelqu'un m'a dit cela,
Et que dans l'Eglise de là,
Le sage Sieur Abbé de Pile
Fit un Sermon sur l'Evangile ;
Si bien, ou mal, je n'en sçay rien,
Mais je croy qu'il prêcha fort bien,
Préjugeant que toutes personnes
Qui prêchent devant des Couronnes,
Doivent avoir, certainement,
Un ample fond d'entendement.

Depuis ce temps, ces Reines, mesmes,
Dont les piétez sont extresmes,
Ont transporté Leurs Majestez
En deux autres solennitez,
De Saint Jozeph, aux Carmélites,
Grand Saint, et d'infinis mérites;
Et, mesmement, de Saint-Benoist,
Que la Chrestienté reconnoist
Patron de ces Maizons divines
Où logent les Bénédictines,
Qu'on peut nommer, en vérité,
Les Palais de la Pureté :
Et, sur toutes, le Val-de-Grace,
Qui posséde l'heur et la grace
D'être un des plus augustes Lieux
Qui soient voüez au Dieu des Dieux.

Selon les avis que m'en donne

Mainte illustre et rare Personne,
Monsieur d'Amiens, l'autre-jour,
Autrefois Evesque de Cour,
Mais qui, maintenant, est bien aize
De gouverner son Diocéze,
Bénit saintement les Drapeaux,
Assez enjolivez et beaux,
Et composez d'étofe fine,
Du Régiment de la Marine.
Eglize Cathedrale d'Amiens. Ce fut dans l'Eglize St-Jean,
Qui depuis maint jour et maint an
N'avoit été pleine, ou comblée
De si belle et grande Assemblée:
Car tous les Gens d'autorité
De cette agréable Cité,
Et mesme, aussi, la Populace,
Vers ce lieu firent volte-face.
Illec, donc, ce sage Prélat
Paroissant avec grand éclat,
De sa main sacrée et bénie
Fit la dite cérémonie:
Et comme on sçait que ce Pasteur
Est un charmant Prédicateur
Qui de bons sentimens inspire,
(Et la Cour en sçait bien que dire)
Il exorta ce Régiment
A servir bien et loyaument
Avec zéle, ardeur et vaillance,
Nôtre Maître le Roy de France,
Et de n'être fiers, ny méchans
Envers les pauvres Gens des champs.
Ensuite, les cloches sonnérent,
Et les Soldats se prosternérent,
Pour, avec plus d'humilité,
Faire honneur à sa Dignité,
Et, dans toute leur déférence,
Rendre grace à sa Révérence
Et de ses bénédictions,
Et de ses exortations.
Certes, la pompe fut fort belle
De cette Action solennelle,
Mais je n'en puis parler à fond.
Ainsi que pluzieurs Billets font,
Car tout long sujet embarasse,
Et cela tiendroit trop de place.

Quantité, tant jeunes, que vieux
De ces Gens dévots et pieux,
Qui de zéle ayans l'ame atainte,
Ont vizité la Terre-Sainte,
Et baizé, par un grand bon-heur,
Le Tombeau de Nôtre-Seigneur,
Etans aux Cordeliers, Dimanche,
Portans cierges de cire blanche,
Aprés une Procession
Faite en grande dévotion,
Suivant une coûtume expresse,
Firent, en Grec, dire la Messe;
Ensuite, un jeune Adolêcent
Paroissant en habit décent,
Et dont les ans ne sont que treize,
Monta, de bonne-grace, en chaize;
Et dans une belle action
Fit une Prédication
Que les seuls Sçavans entendirent,
Et que cent fois ils aplaudirent:
Mais pour m'expliquer mieux, enfin,
C'étoit du Grec, et du plus fin,
Dont cét Enfant, sage à merveilles,
Charma les plus doctes oreilles:
Bref, l'avis que m'en a donné
Certain honnête *Domine*,
Me surprend de telle maniére,
Et me semble être une matiére
Si digne d'admiration,
Que j'en fais icy mention;
Et pour insinüer sa gloire
Dans le courant de nôtre Histoire,
Et le dézigner un peu mieux
Aux Lecteurs et Gens curieux,
Roger, est son nom de Baptesme;
Et j'ay sceu du *Domine* mesme,
Que Bon-temps est le vray surnom
De cét Enfant de grand renom.
Ainsi, quoy qu'en un si jeune âge
Il soit déja prudent et sage,
Qu'il étudie, à tout moment,
Pour mieux former son jugement,
Et qu'il ait de la répugnance
Pour ces petits jeux où l'enfance
Passe souvent tout son printemps,
C'est, pourtant, un Roger-Bon-temps.

Lyon, avec beaucoup de joye,
Receut Madame de Savoye;
Car quand cette Fleur de beauté
Passa par icelle Cité,
Le Clergé, ceux de la Noblesse,
Témoignérent grande allegresse.
Aussi firent Bourgeois, Marchands,
Et pluzieurs Gens venus des Champs:
Bref, l'Archévesque de la Ville,
Prélat excellent entre mille,
Propre Frére du Gouverneur, Monsieur le Maréchal de Vileroy.
L'acueïllit avec tant d'honneur,
Tant de respec et tant de pompe,
Que certes, si je ne me trompe,
Un Ange dêcendu des Cieux

N'auroit pas été receu mieux.
Ce Prélat sentit grande liesse
D'y voir aussi sa chère Niéce,
Madame la Comtesse d'Armagnac. Dont les apas et la splendeur
Sont tout-à-fait en bonne odeur
Parmy toutes les belles ames ;
Et dont, entre mille autres Dames,
Le plus judicieux des Rois
Fit, l'autre-jour, un digne choix
Pour la Conductrice excellente
De sa trés-illustre Parente,
Qui s'achemine assez gay'ment
Vers la Cour de son Noble Amant,
Où l'on a grande impatience
De voir son aimable prézence.

de Pologne. On dit que les Confédérez,
Mutins, des plus invétérez,
N'ayans, des maux de leur Patrie,
L'ame nulement atendrie,
Font plus que jamais les felons,
Et sont pires que Ganelons,
Que Margajats, que Troglodites,
Dont sont ravis les Moscovites,
A qui leurs complots outrageux,
Sont grandement avantageux.
Peste soit de cette Canaille ;
Vivre comme des Rats en paille,
Volant, rançonnant et pillant,
Sans faire aucun acte vaillant,
Ne rendre aucune obéïssance
A la Souveraine Puissance,
Du Clergé ravager le fond,
C'est tout le beau métier qu'ils font,
Et de joüer souvent aux Quilles :
Voila pas de braves Soudrilles ?

Si ce bruit-là n'est point trompeur,
Les Romains, pour nous faire peur,
Ne passent guéres de semaines
Sans créer nouveaux Capitaines ;
Sans contrefaire les méchans,
Sans s'assembler, sans batre aux champs,
Sans équiper des Escoüades,
Et faire des fanfaronnades.
Mais qu'ils sçachent mieux leur leçon,
Ce n'est pas de cette façon,
Ce n'est pas avec arogance
Qu'on doit traiter avec la France ;
Il faut un procédé plus doux,
Et pour venir à bout de nous,
Ils feront, avéques des larmes,
Mille fois plus qu'avec des armes.

On dit que le sieur Rasponj,
D'esprit et de sens bien garnj,
Et que le Pape, en cette afaire,
A fait Plénipotentiaire
Vient recommencer à Lyon
Cette Négociation,
Dans un jour des Couriers fidelles
Nous aprendront quelques nouvelles.

Le Roy, les Reines, le Daufin,
Et Monsieur et Madame, enfin,
Toute la noble Cour de France,
Pour qui j'ay grande bienveillance,
(Le bon Dieu qui sçait tout, le sçait)
Se porte à prézent à souhait.
Le Ciel en cét état maintienne
Long-temps cette Cour trés-chrêtienne,
Et pour mon grand contentement,
Vôtre Altesse pareillement.

Fait à Paris, non à Mayence,
Le sept d'Avril, en conscience.

LETTRE QUATORZIÉME

Du [samedi] quatorze Avril.

CRÜE.

EXCELLENTE et Haute Princesse,
Sincérement je vous confesse
Qu'on me vient faire tous les jours
D'obligeans ou flateurs discours,
Pour me rendre des témoignages
Qu'on prend plaizir à mes Ouvrages,
Et que leur ingénüité,
Facilité, naïveté,

(Je n'oze pas dire, ravissent)
Mais amuzent et divertissent;
Cela n'empêche pas, pourtant,
Que je ne sois toûjours constant,
Nonobstant toutes ces amorces,
A me défier de mes forces,
N'ayant jamais été si vain
De me croire grand Ecrivain;
Et, certes, quand je m'imagine
Que mes Vers prennent origine
D'un esprit fort peu relevé,
Qui ne fut jamais cultivé,
Et qui bien plus au Jeu s'atache,
Qu'à faire comme il faut sa tasche,
Sans mentir je conçoy soudain,
Pour mes Ecrits, quelque dédain,
Et j'ay peur que toute belle Ame
(Mais, sur tout, la vôtre, Madame)
Ne remarque dans mes travaux
Une infinité de défaux;
Enfin, ce n'est point par jactance
Que tous ces miens propos j'avance,
Mais, plûtôt, par humilité,
Aussi bien que par vérité.
Toutefois, nonobstant la crainte
Dans mon ame toûjours emprainte,
Prélude cessant, écrivons
Les Nouvelles que nous avons.

Le Sçavant de la Ménardiére,
Qui sçait de la belle maniére,
Parler et coucher par écrit,
Autant que pas-un bel Esprit,
Se trouvant mal, dont c'est dommage,
Iceluy fameux Personnage
S'est de sa Charge, enfin, démis
En faveur d'un de ses Amis,
Autre excélent et galant Homme,
Lequel Homme excélent se nomme
Le Prézident de Perrigny,
Qui doit-être, aussi, bien muny
D'un extr'ordinaire mérite
Pour être en la Charge susdite,
Où l'on n'a vû, jusques-icy,
Que de beaux Esprits, Dieu-mercy:
Et pour avoir icelle Charge,
Conseiller et Lecteur du Roy. Dont le Titre se voit en marge,
Qui peut métre un Homme en crédit,
Il en donne, à ce qu'on m'a dit,
En Efets, non en Babioles,
Environ six mille pistoles,
Y compris le vin du marché;
Et le tout pour être huché
Le Lecteur du Roy, nôtre Sire,
Qui, de temps en temps, se fait lire
Des Livres tant vieux, que nouveaux,
Compozez par de bons cerveaux.
Quoy que la somme soit notable
Pour cét achapt considérable,
J'y voy peu de profuzion;
Et, dans pareille ocazion,
Si je n'avois des ans que trente,
Avec dix mil livres de rente,
J'en aurois, en argent comptant,
Ofert deux ou trois fois autant:
Car, outre que de ma nature
J'aime fort la belle lecture,
A vous parler, de bonne-foy,
J'aime tant nôtre aimable Roy,
Que mon ame seroit ravie
De le servir toute ma vie;
Je dy la choze comme elle est,
Et n'y mêle aucun intérest.

Le Journal de Lundy, raconte
Que Rochefort, trés-noble Comte,
D'une fort splendide Maizon,
Fils du feu Duc de Montbazon,
De taille fort avantageuze,
D'ame candide et généreuze,
Et, du moins, veuf depuis un an,
Epouza la jeune Rohan,
Agréable et séconde Fille
D'une trés-illustre Famille.
Je croy que ces nouveaux Amans
Doivent être tous-deux charmans,
Car fort bien-faits étoient leurs Péres,
Et chacun sçait bien que leurs Méres,
Avec leurs apas sans-pareils,
Etoient deux aimables Soleils,
Toutes-deux de haute Naissance,
Bref, deux des plus belles de France.

L'huit de ce mois, Carrocio,
Qui ryme à l'Isle de Scio,
Comte excélent, esprit habile,
Fit son entrée en cette Ville,
Autrement, dans cette Cité,
Parfaitement bien escorté,
Et qu'on y receut avec joye
Comme Ambassadeur de Savoye,
Et fut en son Hôtel conduit
Une heure ou deux avant la nuit,
Aprés une marche publique
Qui parut assez magnifique.
Ensuite, il y fut vizité
De la part de Sa Majesté,
Des Reynes, Monsieur et Madame,

Et de mainte Princesse et Dame.
Puis j'ay sceu, d'un Homme sçavant,
Qu'il alla le Mardy suivant
Dans le Louvre, où Son Excélence
Eut trés-favorable Audience
Du Roy, qui gracieuzement
Entendit son beau compliment,
Et d'intervale en intervale,
Toute, enfin, la Maizon Royale.

L'autre-jour, son Maître et Seigneur,
Acüeillit, avec grand honneur,
Tendresse, joye et bienveillance,
Son Epouze, du Sang de France,
Le cher Objet de son amour,
Dans Annessy, fort beau séjour,
Où, sans retarder davantage,
On consomma le mariage;
Ou du moins, nous le mande ainsy
Un Bourgeois dudit Annessy.
On leur fit, en cette Contrée,
Une belle et superbe Entrée,
Dont on verra, s'il plaît à Dieu,
Le récit en quelque autre lieu;
Pour le moins, le Bureau d'Adresse
Semble en faire quelque promesse.

Jean Bruguier et David Rodon,
Huguenots, qui n'ont pas le don
D'être bien sensez et bien sages,
Ayans écrit quelques Ouvrages,
Par malice et dérizion,
Contre nôtre Réligion,
Tous-deux habitüez dans Nismes,
Et tous-deux dignes des abismes
Pour leur malheureux entregent,
L'un, Ministre, et l'autre Régent;
Du Conseil d'En-haut. Par un Arêt, à toute-outrance,
Ont été bannis, l'un, de France,
L'autre, traité plus doucement,
De la Province seulement;
Et les mizérables Libelles
Sortis de leurs pauvres cervelles,
Brûlez, et de belle-hauteur,
Par les mains de l'Exécuteur.
Nôtre Prince est si Catholique,
Que qui voudra faire la nique
Aux Mistéres saints et pieux
Révérez par ses Grands Ayeux,
Loin d'y bien rencontrer son compte,
N'y trouvera que de la honte.
Messieurs de la Réligion,
Habitans nôtre Région,
Je vous le dis avec franchize,
N'innovez donc rien dans l'Eglize,
Toute innovation déplaist,
Laissez le monde comme il est.

Quelques Morlaques, Gens de mize,
Amis de Messieurs de Venize,
Mais, amis fermes et constans,
Et non point des Mahometans,
Dont le joug leur paroît barbare,
Ces jours passez, sans dire gare,
Ataquérent, pati-pata,
Certain Fort nommé Néréta,
Qu'ils pillérent, qu'ils dézolérent
Et les Magazins en brûlérent,
Tüérent deux cens Habitans,
Tous épée et mousquet portans,
Quelque Mosquée ils abatirent,
Cent quatorze Prizonniers firent,
Et, mesmes, selon leur détail,
Prirent deux mil chefs de Bétail:
Mais comme il est vray que le Monde
En divers accidens abonde,
Les Turcs par cét afront piquez,
Et terriblement provoquez,
Allans à la petite guerre
Vers certaine chrêtienne Terre,
Qu'on nomme Comté de Zara,
Riche, abondante, *et cetera*,
A leur tour agissans en Braves,
Firent soixante-et-dix Esclaves,
Parmy lesquels étoit compris
Un jeune Objet de rare prix,
Une si charmante personne,
Une Pucelle si mignonne,
Qu'ils dirent qu'elle auroit l'honneur
D'être menée au Grand-Seigneur.
O Quelle perte! ô quel dommage!
De plus, en maint et maint village,
Ils prirent huit mille animaux,
Chévres, moutons, bœufs et chevaux;
Et voila ce que sur la Terre
D'ordinaire, produit la guerre:
Mais laissons-là ces Turcs maudits,
Pour qui n'est pas fait Paradis.

Hotman, que depuis pluzieurs lustres
On métoit au rang des Illustres,
Et qui, sous le rond du Soleil,
N'avoit d'égal ny de pareil,
Pour bien joüer de la Viole,
Est décédé, sur ma parole:
Car j'aprens tout prézentement
Qu'on le met dans le monument.
Grande perte pour l'Harmonie,

Et je croy que son beau Génie
Qui plaizoit à Sa Majesté,
En sera long-temps regrété.

On dit qu'à prézent la Bastille
De Gens de Finances fourmille,
Qui sont, illec, en grand soucy;
Et que le Fort-l'Evesque, aussy,
Est plein de ces Gens de courage,
Qui ne pouvans soufrir d'outrage,
Pour peu de choze, assez souvent,
Métent, soudain, flamberge au vent.
Ma-foy, n'aller plus à Versailles,
Etre enclos entre des murailles
A réver les nuits et les jours,
Ne voir plus la Cour, ny le Cours,
Saint Germain, Saint Clou, ny Vincei-
Ne sont pas de petites peines: [nes,
Ainsi pour être trop ardans,
Pour avoir trop fait les fendans,
Les Gladiateurs et les Braves,
Les voila pis que des Esclaves.
Comme ils sont Gens de qualité,
Ils ont, pourtant, la liberté
De recevoir force vizites
De tout plein de Gens de mérites;
Les Dames, mesmes, ont pouvoir,
A ce qu'on m'a dit, de les voir,
Cela peut charmer leur mizére;
D'ailleurs, ils font fort bonne chére,
Ayans d'excellens Cuiziniers:
Mais, enfin, ils sont Prizonniers.

Muze, qui vous rendez captive
Quand je travaille à ma Missive,
Adieu vous dy, séparons nous,
Je n'ay plus de bezoin de vous,
Mais, toutefois, prenez la peine
De revenir l'autre-semaine.

Fait le quatorze Avril, ma-foy,
Ayant quelques Joüeurs chez-moy.

LETTRE QUINZIÉME

Du [samedi] vingt-un Avril.

AMIE.

Ayant fait, depuis quelques jours,
Tréve de Vers et de Discours,
Chére Clion, Muze ingénüe,
Puis-que te voila revenüe,
Plus long delay de rien ne sert,
Agissons tous-deux, de concert,
Et sans manger ny pain, ny pâte,
Faizons, et brochons à la hâte,
La *Lettre* que nous débitons,
Et bonnement nous aquitons,
En travaillant à la sourdine
Avec nôtre antique routine,
De cét acoûtumé Tribut,
Que sans dédain et sans rebut,
Mais plûtôt avec allegresse,
Reçoit de nous nôtre Princesse,
Grace à Dieu, sans nul manquement,
Tous les huit jours, précizément.

Anne D'Autriche, Reine Auguste,
Veuve de feu Louis le Juste
Fille, Sœur et Mére de Rois,
Et que l'on peut, des bons Gaulois,
Autrement, de toute la France,
Nommer la seconde espérance,
Et les délices et l'amour
De tout Paris et de la Cour,
A ressenty, cette semaine,
Des accez de fiévre inhumaine
Qui (sans mentir et sans habler)
Nous ont fait pâlir et trembler.
Les Seigneurs, Princes et Princesses,
Ont montré d'extrémes tristesses;
Monsieur a (ce dit-on) pleuré,
Madame a cent fois soûpiré:
Nôtre Reine jeune et charmante,
Aimant, d'amour, sa bonne Tante,
Conçoit de son mal tant d'ennuis,
Qu'elle n'en dort ny jours, ny nuits;
Et du Roy la douleur amére,
Voyant soufrir sa chére Mére,
Qu'il sçait être obligé d'aimer,

Ne se sçauroit bien exprimer.
Ses peines, certes, sans-pareilles,
Ses soins, ses chagrins et ses veilles,
Font juger ce Roy trionfant,
Aussi digne et sincére Enfant,
Qu'il est Grand et Puissant Monarque;
Et sa tendresse est une marque
Que ce Magnanime Bourbon
A le fond parfaitement bon.
Quoy que ce Prince ait l'Ame triste,
Il est vray, pourtant, qu'il assiste,
En juste et sage Potentat,
Aux Conseils concernant l'Etat,
Et, ny peu, ny point, n'abandonne
Les Afaires de sa Couronne:
Mais pour ses divertissemens,
La Paume, Chasse et Bâtimens,
Depuis que la Reine est malade
Il a trouvé tout cela fade.
J'obmis aux Vers de l'autre fois,
Que ce vray Modelle des Rois,
Qui souhaite avec véhémence
Voir achever ce qu'il commence,
Avec quelques Grands de sa Cour,
Examina fort, l'autre-jour,
Son nouveau Bâtiment du Louvre,
Où d'heure en heure l'on découvre
Le progrés que font les Massons,
Et qui doit, en toutes façons,
(On le peut dire avec justice)
Etre le plus rare Edifice,
Et l'Ouvrage le plus parfait
Que pas-un Prince ait jamais fait.
Monsieur Colbert, que l'on sçait être
Trés-zélé pour le Roy son Maître,
Avec son grand entendement,
En hâte fort l'avancement,
Et fournît par chaque semaine,
Pour cette entreprize hautaine,
Environ seize mille écus:
Duquel admirable *Locus*
Le Sieur Le Vau, Noble Architecte,
Qui de servir, des mieux, afecte,
Et du grand Dessein est Autheur,
Est l'Intendant et Directeur;
Ayant mesme aussi l'Intendance
Des autres Bâtimens de France,
(J'entens parler de ceux du Roy)
Où, par tout, il a de l'Employ.
Mais pour revenir à la Reine,
On tient pour choze trés-certaine
Que nous pouvons, avec raizon,
Nous prométre sa guérizon,
Car le Ciel touché de nos larmes,
De nos frayeurs, de nos alarmes,
En prenant soin de sa santé,
Fait voir en cette Majesté
Mainte marque vraye et réelle
Que sa fiévre n'est pas mortelle.

Abuzé par de vains discours,
J'avois avancé de huit jours,
Dedans mon pénultiéme Ouvrage,
L'Assortiment, ou Mariage,
De Monseigneur de Rochefort:
Celuy qui me le dit eut tort;
Car Dimanche fut la journée
Où s'accomplit cét Hymenée;
Et j'aprens que ledit Seigneur
Se doit nommer, avec honneur,
Et par une clauze précize,
Dézormais, Monsieur de Soubize,
Titre, de toute antiquité,
Aux Cadets Rohans afecté.

Le Lundy se fit l'Alliance
D'un autre Couple d'importance,
Vallant, tous-deux, leur pézant d'or,
Et, tous deux, trés-jeunes encor.
L'un le Duc de Brissac s'apelle,
Et son Épouze est cette belle
Qui par-tout a si grand renom,
Fille du Duc de Saint-Simon,
Tous-deux de trés-illustre Race;
Je n'ay point vû l'Epoux en face:
Mais étant jeune comme il est,
Je croy que sa Personne plaît,
Et j'aprens du commun langage
Que cét aimable Personnage
N'est pas seulement amoureux,
Mais galant, brave et généreux:
Aussy, pour cette Fleur d'élite
Faloit-il beaucoup de mérite;
Et pour être l'heureux Vainqueur
D'un si noble et si chaste cœur,
Pour posséder une Pucelle
Si digne, et si bien Demoizelle,
Et qui n'a rien que de charmant,
Il faloit un illustre Amant.
Le Roy signa, de grand courage,
Ce sortable et beau Mariage,
Qui fut aplaudy, tour-à-tour,
De tous les plus Grands de la Cour.

Le Pére Senaut, cét illustre,
Qui s'est aquis, depuis maint lustre,
Le titre de sçavant Autheur,
Et d'excellent Prédicateur,

Lundy, fut, à sa grande gloire,
Par les Prestres de l'Oratoire,
Tous leurs sufrages s'acordant,
Et Monsieur d'Acqz, y prèzidant,
En cérémonie et bel ordre,
Déclaré Chef de tout leur Ordre,
Autrement, selon le Journal,
Le Supérieur Général
De leur Congrégation sainte,
Où l'on a vû toûjours emprainte
Une admirable piété
Dont ils n'ont jamais dézerté.
Certes, cette Assemblée auguste
Fit une élection si juste,
Le susdit Senaut choizissant,
Homme dizert et ravissant,
Que nôtre Roy dévot et sage,
A, mesmes, rendu têmoignage
Que ce choix notable et sacré
Etoit tout-à-fait à son gré.

Monsieur le Comte de Lyonne
Que l'on sçait être une Personne
Qui par son grand entendement
A du mérite infiniment,
Est receu, d'Etat Sécretaire,
Par démission volontaire
Et le consentement préfis
De ces deux, tant Pére, que Fils,
Qu'on nomme Messieurs de Brienne
Que le bon Dieu garde et maintienne,
Et lesquels se sont, jadis vûs
De ce grand Ofice pourvûs.
Chacun, maintenant, congratule
Par maint obligeant préambule,
Le Sieur de Lyonne susdit,
Qui, par tout, a bien du crédit,
Et qui, pour les hautes Afaires,
Est un de nos plus nécessaires.
Je n'ay pas eu jusqu'aujourd'huy,
L'honneur d'être connu de luy,
Mais, comme il est de grand mérite,
Nôtre Muze le félicite,
(Et, mesme, avec toute candeur)
Touchant sa nouvelle Grandeur.

Pour les nouvelles êtrangéres
Aujourd'huy je n'en diray guéres,
Pour n'avancer pas quelque erreur;
Sinon qu'on tient que l'Empéreur,
En prétendant au Mariage
De la jeune Infante du Tage,
Dans sa poursuite a réüssy;
Et de Madrid, l'on mande icy
Qu'Icelle luy fut acordée
Presque aussi-tôt que demandée,
Sans héziter, ny biaizer;
Mais le moyen de refuzer
L'afinité, ny l'Alliance
D'un Prince de telle importance ?

Le grand acüeil qu'on mande icy,
Que l'on a fait dans Annessy,
Et par les chemins, sur sa voye,
A la Princesse de Savoye,
Sans l'exagérer peu, ny point,
Etoit galant au dernier point:
Et le respect, ardeur et zéle,
Que le Duc eut pour cette Belle,
En voyant tant d'apas divers,
Mériteroient bien plus de Vers:
Mais pour mieux sçavoir cette afaire,
Achétez l'*Extraordinaire*
Qu'en en fait le Chef du Bureau, d'Adresse.
Vous le trouverez assez beau.

Comme il est certain que la France
A des Autheurs en abondance,
Et que la Citè de Paris
Est florissante en beaux Esprits;
De ce temps une belle Plume
A mis en lumiére un Volume,
Imprimé depuis quelques jours,
Contenant d'assez fins discours
Sur des chozes divertissantes,
Et cinquante Lettres galantes,
Ecrites sur divers sujets,
A quantité de beaux objets.
Quoy que l'Autheur point ne se nomme,
Je le tiens, pourtant, un rare Homme,
Docte, charmant, récréatif,
Et n'est point Autheur Aprentif;
Je pense que sur le Parnasse
Il est de la sublime Classe,
Ce n'est point, là, son coup-d'essay;
Et par conjecture je sçay
Que ses Ouvrages non vulgaires
Ont bien fait gagner les Libraires.
Quand j'indique ce Livre-cy,
C'est, pourtant, par le seul soucy
D'en donner connoissance expresse
A ma curieuze Princesse,
Qui se plaît aux Livres nouveaux,
Quand ils passent pour bons et beaux:
Je croy que cetuy se doit lire;
Adieu, je n'ay plus rien à dire.

Fait, malgré certain importun,
Au mois d'Avril le vingt-et-un.

LETTRE SEIZIÉME

Du [samedi] vingt-huit Avril.

ORAGEUZE.

PRINCESSE, à ma Muze trés-chére,
Comme Monseigneur vôtre Pére
Est dans Roüen, indispozé
D'un mal que le Rûme a cauzé,
Pleine de zéle et de tendresse
Pour cette Paternelle Altesse,
Vous avez tout soudain été
En icelle bonne Cité
Pour vos soins et devoirs luy rendre,
Et mesmes, sur les lieux atendre,
Par un instinc sage et pieux,
Que ce Prince se porte mieux.
C'est, donc, à Roüen, ô Princesse,
Que nôtre Muze vous adresse
Ces Vers François, et non Hébreux,
Emanez de mon cerveau creux,
Leur propre et naturelle source;
Pour devers-Vous prendre leur cource.
Quand, illec, ils ariveront,
Je ne sçay s'ils vous trouveront
Dans la tristesse, ou dans la joye,
Mais, enfin, je vous les envoye.

Le Roy ne cessant de chérir
Les beaux Arts qu'il fait refleurir
Dans son grand Royaume de France,
Concevant fort bien que la Dance,
Parmy les Gens les plus polis,
Passe pour un des plus jolis
A donner la grace et l'adresse,
Tant au Peuple, qu'à la Noblesse;
Qu'elle est le plus doux passe-temps
Des Roys qui sont en leur printemps,
Qu'elle est, pour avoir l'art de plaire,
Aux deux Sexes, trés-nécessaire,
Qu'elle est plus charmante, cent fois,
Que les Combats, ny les Tournois,
Qui, comme symboles de Guerre,
Ne font qu'éfaroucher la Terre,
Au lieu que les Bals et Balets,
Soit qu'ils soient graves, ou folets,
Par leurs justesses délectables,
De la Paix sont les fruits aimables,
Que pour ne point danser à faux,
On en doit purger les défaux;
Et qu'enfin elle soit si belle
Qu'on n'ait point à mordre sur elle:
Pour ces cauzes, Sa Majesté,
De sa suprême Autorité,
Prézentement trés-afermie,
En a fait une Académie,
Qui par son Institution,
Avec vérification
De la sage Cour Magistrale, Parlement.
Prend le beau Titre de Royale.
Treize des plus experts Danseurs,
Qui des autres seront Censeurs,
Iceux ayans le vent en poupe,
Compozeront icelle Troupe,
Ensuivant leurs bons Instituts,
Feront observer ses Statuts,
Et, comme des Gens de Colléges,
Auront les mesmes Priviléges,
Dispenses, droits, gratuitez,
Concessions, immunitez,
Que les Maîtres de la Sculpture,
Et ceux aussi, de la Peinture.
Les Maîtres Violons d'icy,
Qui tous ensemble, de cecy,
Bien ou mal, se formalizérent,
A cét Institut s'opozérent,
Faizans un peu les révoltez,
Mais ils s'en virent déboutez,
Et furent contraints de se taire
Par un Arêt Parlementaire.
C'est ce que, dans un sien Ecrit,
Un excellent et bel Esprit,
Qui sur le mien a quelque empire,
M'a bien exprés prié de dire;
Et que cét établissement
Aprés le Roy, directement,
(Dont il reçoit son plus grand lustre)
A pour son Protecteur illustre
Saint-Aignan, ce charmant Seigneur,

Dont on peut dire, avec honneur,
Que c'est un des plus magnanimes,
Des plus adroits, des plus sublimes,
Bref, des plus civils Courtizans
Qu'on ait vû depuis deux cens ans.

Cette fiévre, à nos vœux contraire,
Cette fiévre trop téméraire,
Cette fiévre, qui l'autre-jour,
Epouvanta toute la Cour,
Tantôt froide, tantôt ardante,
Bref, cette fiévre intermitante,
Qui la Reine-Mére assaillit
Jusques dedans son propre lit,
Fait encore l'opiniâtre
Dans ce Corps plus blanc que l'albâtre,
Et malgré les soins assidus,
Les remédes bien entendus,
Et la capacité profonde
Des plus grands Médecins du Monde,
Elle n'a point encor quité
Icelle Illustre Majesté;
C'est de chacun et de chacune
La croyance, pourtant, commune,
Qu'il luy faut, dans peu, dénicher
De ce Corps si noble et si cher.
Dieu, par sa grace, nous conserve
Cette Sage et Grande Minerve,
Dont on dit du bien prés et loin,
Nous en avons encor bezoin.

Le Sieur Marquis de La Füente,
Dont la conduite est fort prudente,
Et dont on tient de bons discours,
Est icy depuis quelques jours:
Et comme il est franc Politique,
Son Maître le Roy Catholique,
Pour lequel il a grande ardeur,
L'a nommé son Ambassadeur
En nôtre Cour noble et Royale,
Au retour de l'Impériale:
Mais comme au gré de son souhait
Son Train n'est pas encore fait,
Je croy que ledit Personnage
Qu'on estime, presque, aussi sage,
Qu'étoit, jadis, défunt Cato,
N'est à la Cour qu'incognito.

Ce Prince, à chevelure blonde,
Un des civils Princes du Monde,
Illustre Fils du Roy Danois,
Ayant séjourné quelques mois
En cette Ville sans-pareille,
Qu'il dizoit être une merveille
Par sa grandeur et ses beautez,
A pris congé des Majestez,
Et des Princes et des Princesses,
Qui par d'éfectives tendresses,
Et, quazy, les larmes aux yeux,
Ont receu ses derniers adieux.
On m'a dit que ce jeune Prince
Allant de Province en Province,
Doit repaître encore ses yeux
De quantité d'autres beaux lieux;
Puis, de France, ira vers le Tibre,
Fleuve illustre et de grand calibre,
Et qui, par-tout, a du crédit,
Quoy que Saint-Amant en ait dit.

Ne sçachant plus rien d'importance
Touchant les Nouvelles de France,
Je vais, sans crainte des dangers,
Faire un tour chez les Etrangers,
Pour tâcher, aujourd'huy, de mettre
Quelque choze d'eux dans ma *Lettre*.

Le Traité des sieurs Otomans,
Avec le Chef des Alemans,
S'avance peu, ce dit l'Histoire,
Et c'est, quazy, la Mer à boire,
Que franchir les dificultez
Qui naissent-là des deux côtez.

Les Confédérez de Pologne
(Ce m'a dit un certain Yvrogne)
N'aimans ny l'honneur, ny la paix,
Font les Diables plus que jamais.
D'eux, toutefois, quelques Brigades,
Troupes, Régimens, Escoüades,
Se sont, dit-on, de bonne-foy,
Remis dans le Party du Roy:
Et je voudrois que ceux qui restent,
Que tous les Gens-de-bien détestent
Comme d'infames ennemis,
Fussent, ou pendus, ou soûmis.
Pluzieurs dizent que cette engeance,
Loin d'avoir de la repentance,
Tâchent, par Députez exprés,
D'engager dans leurs intérêts,
Pour fortifier leur audace,
L'Empéreur Léopolde-Ignace:
Mais bien du monde ne croid pas
Qu'à de si mal-heureux apas
Que ces méchans luy veulent tendre,
Ce Prince se laisse surprendre;
Il a le cœur trop glorieux
Pour protéger des furieux,
Et pour ne juger pas frivoles
Leur promesses et leurs paroles.

De Rome, et de ses Paladins,
Qu'aiment fort peu les Citadins,
Craignant de futures mizéres,
On ne parle à prézent plus guéres ;
Le diférant d'entre-eux et nous
Me semble filer assez doux :
Mais, ma-foy, ces Gens de soûtane
Vont, en vain, piane, piane ;
En vain, le prudent Rasponj
Est d'instructions bien munj,
Pour, avec quelques doléances,
Eluder nos justes instances,
Et leurs insultes pâlier,
Il faut, enfin, s'humilier.

Dedans Londres, Cité Royale,
Et d'Angleterre, Capitale,
Comminges, nôtre Ambassadeur,
Homme d'esprit et de splendeur,
Sa Suite étant des-mieux parée,
Fit une magnifique Entrée,
Aprés quelque-temps de séjour,
Et fut du Peuple, et de la Cour
Receu (comme on dit) d'importance,
Et comme Ambassadeur de France,
Et comme un illustre Seigneur
Digne, certes, de tout honneur.

D'autre matiére étant stérile,
Je revien, donc, en cette Ville,
Où (passez sont neuf ou dix jours)
Dans un de nos plus grands faubours,
Cinq gros Bourgeois, à rouges trognes,
(La peste soit de tels yvrognes)
Entreprirent, un beau matin,
De boire demy-muid de vin,
O Le brave dessein qu'ils firent !
Pour cét éfet, ils se munirent
De saucissons en quantité,
De quatre tranches de pâté,
D'un parfait jambon de Bayonne,
Que tout Bûveur afectionne ;
Item, pour boire encor plus fort,
Un Parmezan, un Roquefort,
Dix ou douze andoüilles salées,
Qui, furent, d'abord, avalées,
Trois ou quatre langues de bœuf,
Qui (m'a-t'on dit) venoient d'Elbeuf,
Vingt bottes de raves nouvelles,
Bref, cinq livres de mortadelles,
Et quantité de gousses d'ail.
De leurs mets, voila le détail :
Mais, pour eux, funeste avanture !
Trois de ces enfans d'Epicure,
Crévans le lendemain, dit-on,
Décendirent droit chez Pluton ;
Car pour aller en Purgatoire,
Ou bien au Paradis de Gloire,
L'excez et débauche de vin
N'en est nulement le chemin.

Nithetis, Tragédie exquize,
Depuis plus de six mois promize,
(Ce m'a dit un certain Mortel)
Aujourd'huy, se joüe à l'Hôtel. de Bourgogne
On dit qu'en elle sont enclozes
Quantité de fort bonnes chozes,
On y void de l'esprit galant,
Du doux, du fort et du brillant ;
Et quoy que cette Piéce brille,
C'est, pourtant, l'œuvre d'une Fille.
Ce n'est pas un cas fort nouveau
Que dans le Séxe apellé beau,
Il se trouve de belle Ames,
Et que des Filles et des Femmes,
Fassent en des jargons fort nets,
Chansons, Madrigaux et Sonnets :
Mais pour des Piéces de Téatre
Dont le Peuple soit idolâtre,
Mademoizelle Des-Jardins,
Dont les Vers ne sont pas grédins,
Mais excellens, à triple étage,
A seule ce rare avantage.
Enfin, icelle *Nithetis*
Plaît, dit-on, à grands et petits,
Et des Quidans m'ont fait entendre
Qu'elle a des endroits à surprendre.

Princesse, quand vous la verrez,
Mieux qu'aucun, vous en jugerez ;
Car entr'autres belles lumiéres,
Entr'autres vertus singuliéres,
Vous possédez parfaitement
Le beau don du discernement.

Le vingt huit d'Avril, jour d'orages,
J'ay remply de Vers ces trois pages.

LETTRE DIX-SEPTIÉME

Du [samedi] cinq May.

RÉVEUZE.

Comme c'est le bruit de la Ville
Que Monseigneur de Longueville,
(Qui se porte un peu mieux, pourtant)
Est encore fébricitant,
Son mal, qui le cœur vous aflige,
O Ma Princesse, vous oblige
Par devoir, tendresse et respec,
De demeurer, encore, illec,
Pour, au Chef de vôtre Famille,
Montrer des soins de bonne Fille,
Etre souvent auprés de luy
Afin d'adoucir son ennuy,
Et quiter fort peu son Balustre,
Non plus que son Epouze illustre.
Ainsi, n'étant point à Paris
Pour y recevoir les Ecrits
Que nôtre Muze vous dédie,
Il faut aller en Normandie:
C'est, donc, en iceluy Roüen,
Au beau Palais de Saint-Oüen,
Que vous aurez par l'ordinaire,
Ce mien Travail hebdomadaire.

Dimanche, Monsieur de Nogent,
Homme d'esprit et d'entregent,
Et qui de son brave courage
A rendu cent fois témoignage,
Fiança la belle Lauzon,
De fort noble et bonne Maizon,
Et Fille-d'honneur de la Reine;
Puis, le Mardy de la semaine,
Ce Couple, a la Cour fort aimé,
Leur cher Hymen a consommé;
Et comme maint et maint orage
Ont traversé leur Mariage,
Sans doute, l'Epouze et l'Epoux,
Joüyssent d'un sort bien plus doux:
Car, en de pareilles conquestes,
Ayant surmonté des tempestes,
Disgraces et dificultez,
On goûte des félicitez
Bien plus pures et plus charmantes,
Et, par conséquent, plus touchantes.

Ces trois afreuzes Déitez,
Fléaux de nos Humanitez,
Les Parques, toûjours trop sévéres,
Nous ont ravy, depuis n'aguéres,
Monsieur Saint-Poüanges-Colbert,
Homme admirablement expert
En l'Intendance de Justice,
Dont il faizoit, des mieux, l'Ofice
Aux Pays par nous conquestez,
Qui par la Paix nous sont restez,
Dans ce Climat, ou Colonie,
Qu'on nomme Basse-Germanie.
Comme il étoit sage Oficier,
Equitable et grand Justicier,
La France perd en sa personne;
Il servoit fort bien la Couronne,
Et le Roy qui l'estimoit fort,
Eut grand déplaizir de sa mort.

Cette Dame aimable et prudente,
Cy-devant la Veuve dolente
Du feu Marquis de Richelieu,
Est allée aussi devant Dieu.
La Cour faizoit bien du cas d'elle,
Elle avoit l'Ame douce et belle;
Et nonobstant pluzieurs revers
Dont dans les trois états divers
De Fille, de Femme et de Veuve,
Elle fit une rude épreuve,
Elle eut toûjours de la vertu;
Et son cœur, souvent combatu,
Quoy que le Sort luy fit d'outrage,
Ne manqua jamais de courage.
Ses Parens, mais, sur tous, sa Sœur,
Autre Modelle de douceur,
Et qui contient beaucoup de charmes,
En ont bien répandu des larmes:
Et l'on dit que Leurs Majestez
Aimans ses bonnes qualitez,
Sçavoir Esprit, Bonté, Sagesse,

L'ont régrétée avec tendresse.

Le Louvre est toûjours en émoy
Pour la Reine Mére du Roy,
Dont la fiévre, un peu trop sévére,
Dans son noble corps persévére :
Mais ses plus grands coups sont rüez,
Ses accez sont diminüez,
Et, grace à la Bonté divine,
Encor mieux qu'à la Médecine,
On espére sa guérizon,
Pour qui j'ay dit mainte oraizon.
Une pension que me donne
Cette Reine obligeante et bonne,
(Et j'en prens les Cieux à témoins)
Certes, m'allarmoit cent fois moins,
Durant sa plus grande soufrance,
Que le bien public de la France,
Qui me paroissoit fort lézé
Si la Parque en eût dispozé. [ne
Dieu nous conserve et nous maintien-
Cette Princesse Trés-Chrétienne;
Je le dis, et redis encor,
C'est dans la France un grand trézor,
Et la prudence sans égale
De cette Ame vrayment Royale,
Ses charitez, ses piétez,
Ses priéres et ses bontez
Etoient les sources manifestes
De cent et cent graces célestes
Que Dieu répandit sur l'Etat
Pour le remettre en bon êtat.

Ce Héros de haute naissance,
Ce Héros du beau Sang de France,
Monsieur le Prince de Conty,
Dés le mois prècédent, party
De la Province belle et grande,
Où ce sage Prince commande
Par l'ordre du Roy son Seigneur,
En qualité de Gouverneur,
Est de retour en cette ville,
Dans son Palais ou Domicille,
Et son aimable Epouze aussy,
Dont le plus assidu soucy
Est d'être charitable et bonne
Vers mainte indigente personne,
Ayant, et Monsieur son Epoux,
Pour telles Gens le cœur bien doux.
La Cour, avec trés-bon vizage,
Receut ce Couple illustre et sage;
Le Roy, de leur bon portement,
Témoigna du contentement,
Et congratula ce cher Prince,
De ce qu'en ladite Province
Il avoit, avec équité,
Servy des mieux Sa Majesté.

Mady dernier, dans St-Estienne, du M
Selon la pratique ancienne,
Un Négre de Monopatan, Ville da l'Isle d
Malgré Belzébut et Satan, Madagasc
Plein de zéle et ferveur extréme,
Receut sur son chef le Saint-Créme,
C'est-à-dire fut baptizé,
Ayant êté catéchizé.
Saint-Pol, ce jeune et sage Comte,
Dont, par-tout, cent biens on raconte,
Et duquel pour bien l'exalter,
On n'en sçauroit trop raconter,
Avec certaine Demoizelle Mademoi d'Agenoi
Jeune, prude, discrette et belle,
Et Sœur du Duc de Richelieu,
Se trouvant exprez audit Lieu,
Tous-deux, de concert, l'amenérent,
Et, ce dit-on, le prèzentérent
A Monsieur l'Evesque Du-Puy,
Qui, prenant un grand soin de luy,
Exorta ce Catécuméne
De vivre bien à la Romaine,
Et profiter chrestiennement
De ce mystique Sacrement,
Qui par sa divine excellence
Le remétoit dans l'innocence.
Aprés cette solennité
Un beau *Te Deum* fut chanté
Avec les Orgues et Muzique,
Et l'aclamation publique;
Ensuite, l'Evesque prêcha,
Qui quantité de cœurs toucha,
Parlant d'une rare maniére
Sur icelle grande matiére :
Aprés la Prédication
On fit une Procession,
Et c'est par-là que fut finie
Cette sainte cérémonie.
J'avoüe, ô Lecteur, mon amy,
Que je ne parle qu'à demy
De cette action baptismale
Qui pour le Ciel fut un régale,
(Etant grande Feste en ce Lieu
Lors que l'on gagne une Ame à Dieu
Mais quand d'une semblable afaire
On n'est point témoin oculaire,
On n'en peut jazer autrement
Que superficiellement,
De sorte que quand je m'abuze
Cecy me doit servir d'excuze.

Je ne sçay rien de pozitif
De Rome, et du préparatif
Qu'elle fait, dit-on, pour la guerre,
Où ne prendra point part Saint-Pierre:
Ce n'est pas à luy qu'on en veut;
Et j'assûre, autant qu'il se peut,
Que nous sommes fort bons Papistes,
Nais non pas Impérialistes:
O Lecteurs, de peur de manquer,
Gardez-vous bien d'équivoquer.

Fiévre, fluxion et colique,
Ont du sage Roy Catholique
Ataqué la chére santé,
Mais tous iceux maux l'ont quité,
Ayans respect pour sa vieillesse,
Et n'a plus qu'un peu de foiblesse.
Son soin est, dit-on, sa nségal
Pour ataquer le Portugal,
Et de pousser, illec, la guerre
Tant par la Mer, que par la Terre;
Mais l'ennemy, de son côté,
Ayant la mesme activité,
On doute si cette Campagne
Sera pour Lisbone, ou l'Espagne.

Ce n'est pas de mesme à Thurin,
De guerre on n'y parle un seul brin,
Mais de muziques, de dépences,
De pompes, de magnificences,
Pour, dans cette Principauté,
Recevoir la jeune Beauté
Que de ce Royaume on envoye
Régner dans la Cour de Savoye.

Le Seigneur Stephano Marj,
Des Génois grandement chérj
Pour sa naissance et sa Noblesse,
Aussi bien que pour sa sagesse,
Fut, d'un commun consentement,
Avec grand aplaudissement,
En suivant leur mode autentique,
Elû Duc de leur République,
Dés le douze du dernier mois:
Et comme ce Noble Génois
Est juste autant qu'il est habile,
On espére en icelle Ville
Qu'il agira fort prudemment
Durant tout son Gouvernement;
Gouvernement fort honorable,
Mais qui n'est pas long-temps durable.

L'acord de l'Aigle et du Croissant,
Paroît toûjours embarassant;
Et les Gens qui de leurs afaires
Sont les Plénipotentiaires,
Sçavent bien l'art de contester,
Mais non pas celuy d'apointer.

Ces abominables Modelles
De Rebelles et d'Infidelles,
Les Polonois Confédérez,
Paroissent toûjours altérez
Du sac de leurs compatriotes,
Et continüans leurs riotes
Font, à toute-heure, en impudens,
Naître de nouveaux accidens,
Pour éluder ou Paix, ou Tréve,
Dont, de dépit, contr'eux, je créve;
Car, plus qu'aucun de l'Univers,
J'ay toûjours hay les pervers.

Princesse, adieu, je vous souhaite
De faire icy, bien-tôt, retraite:
Car ce seroit un préjugé
Que vôtre Papa dégagé
Du fâcheux mal qui le travaille,
N'auroit plus avec luy bataille.

Fait, en révant et niaizant,
Le cinq de May, jour déplaizant.

LETTRE DIX-HUITIÉME

Du [samedi] douze May.

VAINE.

PRINCESSE, il faudra que ma *Lettre*,
Qu'au Messager je vais remettre,
Dans Roüen vous aille chercher,
Puis-que vôtre Pére trés-cher,
Que toute la Neustrie honore,
Est audit Lieu malade encore;
Dieu le veüille bien assister,
Et les Normands réconforter.
Certes, si dans cette Province
Arivoit faute de ce Prince,
Un si déplorable malheur
Y cauzeroit grande douleur,
Mais, plus qu'ailleurs, dans Rotomage,
Où ce Gouverneur doux et sage
Est généralement aimé:
Mais, selon un bruit confirmé,
Ce Prince, dont l'ame est si bonne,
Est un peu mieux de sa Personne.
Je fus hïer dans son Hôtel,
Où j'apris d'un jeune mortel,
Tant soit peu de ma connoissance
Qu'on en avoit bonne espérance.
Quand ces Vers achevez seront,
C'est, donc, à Roüen qu'ils iront.

La fiévre de la Reine-Mére,
Par un destin, vers nous sévére,
Et qui fait frémir tout l'Etat,
Est toûjours en un mesme êtat;
Elle est purgée, elle est saignée,
Jamais Reyne ne fut soignée
Avec tant d'assidüité,
De zéle, de capacité,
Et de remédes spécifiques:
Ce ne sont point ses Domestiques,
Qui dans ses plus pressans bézoins,
De la servir prénent des soins;
Ce sont, dans des ferveurs extresmes,
Ses deux Fils, et ses deux Brus mesmes,
Qui font tout son soulagement,
Et l'abandonnent rarement:
Ce qui, dans un bon intervale,
Fit dire à cette Ame Royale,
Qu'elle avoit ce doux réconfort
En dépit des rigueurs du sort
(Qui pour Elle a trop d'injustice)
Que ceux qui luy rendoient service,
Et procuroient sa guérizon,
Etoient d'assez bonne Maizon.

Ce Prince blond, jeune, agréable
Et, tout-à-fait, considérable,
Qui du Danemarc est Daufin,
Est party de Paris, enfin,
Et s'en va, tournoyant la France,
Viziter ses Lieux de plaizance,
Fleuves, Châteaux, Villes, Citez,
Marquizats, Duchez et Comtez,
Avant qu'aller en Italie,
Autre Contrée assez jolie,
Et pleine d'agrémens divers
Autant qu'autre de l'Univers.
Dedans l'une et dans l'autre Traite,
De bons succés je luy souhaite,
Dieu prézerve de tout danger
Ce Noble et charmant Etranger:
J'avois pour sa Royale Altesse,
Respec, ferveur, zéle et tendresse,
Et, certes, en un haut dégré,
Il trouvoit mes Vers à son gré;
Quand je luy fis la révérence,
Il dit du bien de ma science,
Et dans son propre Apartement
M'acüeillit fort bénignement.
Avant le départ de ce Prince,
Avec son Train qui n'est pas mince,
Le Roy l'envoya viziter,
Et, mesmement, luy prézenter
Une belle et brillante Epée
Qui seroit digne d'un Pompée,
Par l'éclat et perfection
De sa riche construction,
Laquelle à fort haut prix se monte:
Saint-Agnan, le trés-noble Comte,

Etoit celuy qui la porta,
Ou (pour mieux dire) prézenta,
Avec cét air à la Françoize,
Avec cette façon courtoize,
Avec cét œil vif et brillant,
Avec cét esprit tout galant,
Et, bref, cent graces admirables
Qui de luy sont inséparables.

Hier, j'apris par un Billet
Que m'envoya le sieur Varlet,
Que pluzieurs Personnes illustres,
Tous Princes, ou Gens à balustres
Alliez de cette Maizon
Que l'on peut dire, avec raizon,
Etre ancienne et Souveraine,
La Chambre S. Loüis. Sçavoir la Maizon de Loraine,
Dans un des saints lieux de Thémis,
S'étoient assemblez, comme Amis
Du jeune Sieur Duc de Joyeuze,
Avec intention pieuze
De faire, en sa faveur, le choix
Par la pluralité des voix,
(Comme choze à luy nécessaire)
D'un prudent Tuteur honoraire :
Desquels Princes et grands Seigneurs,
Dignes d'éloges et d'honneurs,
Etoit son Altesse Royale,
Personne, entr'eux, la principale,
Assavoir Monsieur d'Orléans;
De plus, étoient encor léans,
Le Grand Condé, Conty le sage,
Monsieur le Duc du mesme étage,
Prince illustre en pluzieurs façons,
Monsieur le Comte de Soissons,
Messieurs de Boüillon, de Turenne:
Voila ceux qu'on a pris la peine
De marquer au Billet susdit:
Des autres on ne m'a rien dit,
Ils étoient en grand nombre, encore,
Mais pour leurs noms, je les ignore.
Tous lesquels, unanimement
Et pleins d'un mesme sentiment,
Ont ladite Charge commize
A Mademoizelle de Guize,
Dont la prudence et la vertu
(Et ce point n'est point débatu)
La rendent mieux qu'autre Mortelle,
Capable de cette Tutelle;
Bref, de tout Paris c'est l'aveu,
Que ce Prince son cher Neveu,
Sous l'éducation charmante
De cette aimable et sage Tante,
Qui prend à cœur ses intérêts,
Fera d'admirables progrés.

Ce Noble et fameux Argonaute,
Dont l'ame est généreuze et haute,
Le Chevalier Pol, qui sur Mer
S'est fait mille fois estimer,
Comme il est Homme de courage,
Eut encore quelque avantage
Sur ceux d'Alger, ces jours passez,
Lesquels étans par luy poussez,
Aucuns d'eux, avéques leurs Barques,
Furent sacrifiez aux Parques.

Monsieur, mesmement, d'Almeras,
Autre brave à trente carats,
A fait, aussi, sur Mer des prizes,
Quelques Nefs, sur iceux conquizes,
Et (dit-on) dés le mois dernier,
Fait un Amiral prizonnier,
Mais ayant en cette Victoire
Aquis moins de bien que de gloire.
Monsieur d'Ambrun, ce rare Esprit,
Nôtre Ambassadeur à Madrid,
Nous a mandé cette nouvelle,
Plaize à Dieu qu'elle soit fidelle :
Mais on en doute encore, car.
Un Navire de Gibraltar,
En revenant de la Goulette
Pour faire à Cadis quelque emplette
De vin, de tabac, de biscuit,
N'a pas bien confirmé ce bruit.

On dit que le Roy Catholique
N'est pas, encor, de sa colique
Soulagé parfaitement bien,
Mais que son mal, pourtant, n'est rien.

Quoy qu'à Londres, les Catholiques
Soient Gens bénins et pacifiques,
Honorans le Roy, servant Dieu,
Le Parlement d'iceluy lieu,
Remply, pour eux, de malveillance
Les a, par expresse ordonnance,
Sur peine de maux infinis,
Dans trois ou quatre mois banis
De leur triple Etat Britanique:
Voila, dit-on, la Politique
Des Juges dudit Parlement;
D'où l'on peut croire bonnement
Que Dieu, qui leur rigueur déteste,
Prononçant un Arêt céleste
Contre les Magistrats susdits,
Les banira du Paradis.
D'autres Gens, touchant cette afaire,

Parlent d'un ton plus débonnaire,
Dizans, qu'iceux Romains zélez
Ne doivent point être exilez;
Mais bien qu'on leur fera défence
De prendre jamais la licence
(Dequoy qu'en soit le rézultat)
De parler d'afaires d'Etat,
De n'enseigner (fût-elle bonne)
Leur Réligion à personne,
Et toûjours, d'un zéle discret,
Ne la professer qu'en sécret:
Cette clauze est plus amiable,
Et me paroît plus vray-semblable,
Et, pour dire la vérité,
Je panche bien de ce côté.

J'ozerois bien jurer foy d'homme,
Que nos diférens avec Rome,
Mis si souvent sur le tapis,
Se verront enfin assoupis.
Le Pape est trop sage et trop juste,
Pour vouloir qu'un Monarque auguste
Des plus Grands qui soient aujourd'huy,
Ne soit pas satisfait de luy:
Mainte cervelle bien sensée,
Du Saint-Pére, a cette pensée,
Que quand il faizoit des aprêts
C'étoit pour les seuls intérêts
De nôtre Mére Sainte Eglize,
En secourant ceux de Venize,
Qu'on peut nommer, de leur côté,
Le Rempart de la Chrêtienté,
Que les Forces du Turc menacent,
Et par deux endroits l'embarassent.
On tient que c'est le beau dessein
Qu'il couve dans son sacré sein,
Et non pas de batre la France,
Ou rèzister à sa puissance.

Le Duc de Créquy, l'autre-jour,
Prit congé de toute la Cour,
Pour, dans la ville Lyonoize
Allant calmer icelle noize,
De la Paix, serrer le lien
Avec ce sage Italien
Député, pour cela, de Rome,
Et que Sieur Raspony l'on nomme:
Puissent-ils si bien travailler
Qu'il ne faille point batailler.

O Princesse, non sans surprize,
J'ay la triste nouvelle aprize,
(Et, mesmes, tout prézentement)
Du décez, ou dernier moment,
De Monseigneur vôtre cher Pére,
Qui doit être une source amére
Pour Vous, de soûpirs et de pleurs,
De détresses et de douleurs;
Hélas! moy-mesme, quand j'y songe,
Dans le deüil mon ame se plonge,
J'en ay des chagrins, maints et maints,
Et la plume m'en chet des mains.

Le douze May, fondant en larmes,
J'achevay ces funébres carmes.

LETTRE DIX-NEUFIÉME

Du [samedi] dix-neuf May.

ARCHI-SÉRIEUZE.

PRINCESSE, presque inconsolable
Pour le Trépas d'un Prince aimable,
Qui fut la source de vos jours,
Et qui vous aima bien toûjours:
Nonobstant la sensible perte
Qu'en sa mort vous avez souferte,
Et le juste et pressant ennuy
Que vous en avez, aujourd'huy,
J'oze prendre la hardiesse
D'écrire encore à Vôtre Altesse:
Je doy, sans les diminuër,
Mes soins, pour Vous, continuër;
Et s'il faut que nôtre Missive
Entre vos blanches mains arive,
Selon l'état où vous serez,
Vous la lirez, ou la lairrez.

Aprés le décez de ce Prince,

Gouverneur de nôtre Province,
Quand la nouvelle en vint en Cour,
Qui fut, de May, l'onziéme jour,
Leurs Majestez s'en contristérent,
Et bien du regret témoignérent,
D'avoir, par un sort rigoureux,
Perdu ce Prince généreux,
Dont en mainte et mainte Campagne,
Dans les Guerres de l'Allemagne,
Les soins et travaux assidus,
Les services par luy rendus,
Et sa prudence et sa vaillance,
Ont, des mieux, apuyé la France.
Outre ses extrémes bontez,
Il avoit d'autres qualitez
Si dignes, si recommandables
Qu'on voyoit peu de ses semblables.
Jamais nôtre Climat Normand
N'ût de Gouverneur si charmant,
Et l'universelle tristesse
Des Peuples et de la Noblesse,
A bien fait voir, à point-nommé,
Qu'il êtoit chérement aimé.
Arivant à son dernier terme,
Avec un cœur constant et ferme,
Et de tendres afections,
Il donna des instructions
A Messieurs ses Enfans, si belles,
Sages, Chrêtiennes, enfin telles
Qu'elles pouvoient, dit-on, toucher
Des Cœurs de bronze, ou de rocher:
Et, comme ces deux jeunes Fréres
Ont des instincs hauts et sincéres,
Dieu sçait s'ils en profiteront
Lors-que plus âgez ils seront.
Ils sont tous-deux en cette Ville,
Et Madame de Longueville,
Où le Roy, Monsieur, et la Cour,
Dés le moment de leur retour,
En leur Hôtel les vizitérent,
Et cordialement montrérent
Avec un langage sans fard,
Qu'à leur douleur ils prenoient part.

La Normandie et Rothomage,
Perdans un Commandant si sage,
Qui, délogeant de ce bas-lieu,
Est, sans doute, allé devant Dieu,
Le Roy substituë en sa place,
Durant, dit-on, certain espace,
Montauzier, ce Noble Seigneur,
Qui doit agir en Gouverneur,
Dans cette importante Province,
Atendant que ce jeune Prince,
Qui Comte de Saint-Pol a Nom,
Dont est par-tout si grand renom,
Soit en êtat, pour la Couronne,
D'éxercer la Charge en Personne:
Et, selon la publique voix,
Le Roy ne pouvoit faire choix
D'un Personnage plus solide,
Plus judicieux, plus candide,
Mieux nay, mieux intentionné,
Ny mesmes, plus passionné,
Pour la Maizon de Longueville,
Et pour cét illustre Pupile
(Que nôtre Muze aime d'amour)
Qui doit y commander un jour.

La jeune Duchesse de Parme,
Où l'on voyoit briller maint charme,
Et maint atrait doux et touchant,
Est, dit-on, morte, en acouchant,
D'Atropos devenant la proye;
Dont la noble Cour de Savoye,
Et la nôtre, pareillement,
En ont pris le noir vêtement.
Autrefois elle sembloit née
Pour une haute destinée
Où prétendirent ses apas.
Mais le Ciel ne le permit pas.

J'ay sceu de certaine personne,
Qu'on fit hïer, dans la Sorbonne
Un sacrifice à l'Eternel,
Par un Service solennel,
A l'heure de None précize,
Pour icelle Veuve Marquize — Seconde Dame-d'Honneur de la Reyne Mére.
Du feu Marquis de Richelieu,
Inhumée en ce mesme Lieu,
Et qui dans un triste veuvage,
Les pleurs souvent sur le vizage,
Fut mize dans le monument
Un an aprés luy, justement.
Cette Dame, en Cour respectée,
Ayant êté fort regrétée
De pluzieurs Gens de qualité,
Et, mesmes, de Sa Majesté,
Mais, sur-tout, de la Reyne Mére,
Qui d'une afection sincére
Ses vertus toûjours honora,
Et de son trêpas soûpira.
Pluzieurs Courtizans des Couronnes,
Quantité de hautes Personnes
De naissance, honneur et crédit,
Furent au Service susdit;
Richelieu, ce nom plein de lustre,
Toûjours brillant, toûjours illustre,

Etant en vénération
A tous Gens de condition.
L'Archévesque de cette Ville,
En rares qualitez fertile,
De pluzieurs Prélats assisté,
Prima dans la solennité,
Avec la gravité requize
Au Pasteur d'une grande Eglize,
Et qui, dans son Ordre sacré,
Peut encor hausser d'un dégré.
Le Temple avoit bien des lumiéres,
Et, bref, en diverses maniéres,
(Comme la défunte eut l'honneur
D'être Femme d'un grand Seigneur)
Cét Ofice, quoy que funébre,
Fut assez pompeux et célébre,
Et, certes, on n'épargna rien
Afin que tout allât fort bien.

J'ay sceu d'un voizin de mon Hoste,
Que le jour de la Pentecoste
Nôtre Monarque sans-pareil,
Avec un Royal apareil,
Suivy d'un grand flot de Noblesse,
Entendit aux Feüillans la Messe;
Et, plein d'un dévot sentiment,
Y communia, mesmement,
Par les mains de cette Eminence
Qui m'est en grande révérence,
Et dont on peut voir à côté
Le beau Nom et la qualité.
Ensuite dequoy, ledit Sire,
Dont tout le monde m'entend dire
Trés-bien du bien, et bien souvent,
Déjeuna dans ce saint Convent:
Puis, suivy de cinq ou six Princes,
De maints Gouverneurs de Provinces,
Et de cinquante Cordons-Bleus,
Alla toucher les Ecroüelleux.

Mr le Cardinal Antoine, Grand Aumônier de France.

Dans Belle-chasse, Monastére
Assez pieux, assez austére,
Une Dame de qualité,
Et d'exquize et rare beauté,
Dés sa naissance, Huguenote,
Par un instinc d'ame dévote,
S'étant bien fait catéchizer,
Enseigner, évangélizer,
Ensuite de tout plein de veilles,
Et d'abstinences sans-pareilles,
Pleine d'un zéle, ou feu divin,
Abjura Maître Jean Calvin,
Et cette Beauté plus qu'humaine
Devint Catholique-Romaine:

Mais témoignant tant de ferveur
Pour cette nouvelle faveur
Que, dans cét important rencontre,
La céleste Bonté luy montre,
Que sa sainte conversion
Donna grande admiration.
Lecteurs, cette Histoire est réelle,
Je la tiens d'une Demoizelle,
Qui me l'a dît succintement:
Mais, hélas! je ne sçay comment
Ce beau nom si digne de gloire,
S'est si perdu dans sa mémoire,
Qu'en ces Vers il ne se peut voir,
Et j'en suis, presque, au dézespoir.
Je sçay que la dame susdite,
Outre son excellent mérite,
Est d'une honorable Maizon
Où l'on void des biens à foizon,
Que son heureux Epoux est riche,
Et fort honnête Homme: mais, briche,
De l'avis qui m'en est venu,
C'est tout ce que j'ay retenu.
J'ûsse bien eu recours à celle
Qui me fit part de la nouvelle,
Mais, pour augmenter mon tourment,
Elle est aux Champs, prézentement.

Je ne sçay de Rome, autre choze,
Sinon que la *Gazette* en proze
Que je voy chaque Samedy,
Une heure, ou deux, avant midy,
Assûre que les Gens du Pape
Ne mordent plus tant à la grape,
Et ne sont plus si véhémens
En parlans de leurs armemens,
D'autant que le Nerf de la Guerre,
Convoité par toute la Terre,
Ce Métal sonnant, éclatant,
Que l'on apelle Argent-comptant,
Le plus cher objet de l'Avare,
(Et qui commence à m'être rare)
Se trouve un peu court dans les mains
Des seigneurs Trézoriers Romains.

Cette Grande et bonne Princesse
Pour qui la France est en détresse,
Et, plus que qui que ce soit, moy,
Assavoir la Mére du Roy,
De tous les Peuples si chérie,
N'est encor nulement guérie.
Sa fiévre, à qui de rien ne chaut,
Luy fait tantôt froid, tantôt chaud:
Mais quoy qu'icelle fiévre fasse,
Il faut, pourtant, quiter la place,

Et tourner ailleurs les talons,
Ses accez ne sont plus si longs,
Son ardeur n'est plus si mutine,
Et Messieurs de la Médecine
Dizent, tous, qu'elle s'en ira,
Mais ne sçavent quand ce sera.
Quoy que je sçache, ô ma Princesse,
Qu'au sujet de vôtre tristesse
Vous ayez des Grands de la Cour
Des vizites, cent fois le jour,
Où tout vôtre loizir s'employe,
A tout hazard, je vous envoye,
Pour agir en Homme-de-bien,
En vôtre Hôtel ce Discours mien,
Qu'à vos justes douleurs j'immole,
En priant Dieu qu'il vous console.

Fait le dix-neuf du mois de May,
Par moy, qui pour rymer suis nay.

APOSTILE.

Comme nôtre Grand Roy se pique
D'être obligeant et magnifique,
Sçachant que Monsieur de Pasberg, Gouverneur du Prince de Danemarc.
Danois, et non de Nuremberg,
Etoit Homme rare et sublime,
Et digne d'éternelle estime,
(Dans Paris encore à prézent)
L'a gratifié d'un Prézent,
Qui, de Sa Majesté Royale,
Contient, dans un petit ovale,
Enrichy de maint diamant,
Le Portrait auguste et charmant,
Qui luy fut un honneur extresme.
J'en voudrois avoir un de mesme,
Pour en féliciter mes yeux,
Non, toutesfois, si précieux:
Car n'étant que simple Poëte,
Ce seroit assez, que la Boëte
(Qui me seroit un cher Trézor)
Ne fût, tant seulement, que d'or:
Mais, non, ce n'est pas où j'aspire,
Je ne dy cecy que pour rire.

LETTRE VINGTIÉME

Du [samedi] vingt-six May.

EXORTANTE.

Altesse, d'esprit trés sensé,
Qui pour un Pére trépassé,
Avez toûjours le cœur bien tendre,
Aujourd'huy, l'on me vient d'aprendre
Qu'à Roüen, la noble Cité,
Où ce Prince est fort regreté,
On fit, Mardy, dans Nôtre-Dame,
Pour le repos de sa belle Ame,
Avec grande dévotion,
Et selon sa condition,
Un grand et solennel Service,
Où Clergé, Noblesse, Justice,
Et Bourgeois de tous les Quartiers,
Assistérent trés-volontiers,
Et par leurs larmes témoignérent
Combien (luy vivant) ils l'aimérent:
Ensuite, étant dans un cercüeil,
Dessus un pompeux Char de düeil
Entouré de ses Domestiques,
Larmoyans et mélancoliques
En grande pompe, et peu de bruit,
Il fut à Châteaudun conduit,
Avec Réligieux et Prestres,
Dans le Tombeau de ses Ancestres,
Tous Grands Princes, et dont l'Etat
A toûjours fait bien de l'état.
Vous, que sa mort remplit d'alarmes,
Jusques à bien verser des larmes,
Epouze, Enfans, Amis, Parens,
De France les plus aparens:
Ce Prince, plein d'un dévot zéle,
Ayant fait une fin si belle,
Tous ensemble, vous avez lieu
De croire qu'il est devant Dieu,
Joüyssant d'un Bien non frivole,
C'est par-là que je vous console:
Car je l'ay dit et le redis,
Que ceux qui vont en Paradis,
Pour avoir trionfé de vices,
Ont mille fois plus de délices

Que n'en goûtent dans leurs Etats
Tous les plus heureux Potentats;
Mais, sur tout, c'est à vous, Princesse,
A qui ce mien discours s'adresse,
Pour vôtre satisfaction
Vous y ferez rèflexion;
Et je vais, pour fournir au reste,
Changer d'entretien et de texte.

J'anonce en tous les lieux divers
Où vont mes *Epîtres en Vers*,
Par un avis net et sincére,
Que, maintenant, la Reine-Mére
(Ainsi que j'ay pû coliger)
Est hors de fiévre et ne danger.
Que tout l'Etat s'en réjoüysse,
Et qu'icelle Reine joüysse
Longtemps d'une heureuze santé:
Car ayant beaucoup de bonté,
De piété, de conscience,
De sagesse et d'expérience,
Nous avons bezoin que ses jours
Soient d'un long et durable cours.
Je sçay bien qu'au Ciel Empirée
Une Guirlande est préparée
Pour sa glorieuze vertu,
Par qui maint vice est combatu,
Guirlande mille fois plus belle
Qu'une Couronne temporelle:
Mais Dieu, pour nôtre grand bon-heur,
Difére ce suprême honneur:
Et si ses grandes Destinées
Couloient, encore, trente années
Avant que d'aller dans les Cieux,
La France n'en vaudroit que mieux.

La Cour fut, l'autre-jour, en peine
Pour la charmante Jeune Reine,
Qui fut un peu malade, aussy;
Mais ce n'étoit rien, Dieu-mercy,
Qu'une Rougeole assez légère,
Qui parut, qui fut passagére,
Et, moyennant quelque secours,
Ne dura que deux ou trois jours.

L'agréable Daufin de France
Ressentit, aussi, quelque trance,
Mais ce joly petit Chrêtien
Se porte, maintenant, fort bien.

Le Sieur Marquis de La Füente,
Qui d'une sagesse excellente
Est, dit-on, aussi bien pourvû
Qu'autre Ambassadeur qu'on ait vû
De la part du Roy Catholique,
Eut son Audiance publique,
Et fut, à loizir écouté
Au Louvre, par Sa Majesté,
Qui (comme il étoit convenable)
Luy fit réponse favorable.

Peu devant, et le mesme jour,
Monsieur le Duc de Meklebour,
Un des Souverains de l'Empire,
Salüa le Roy nôtre Sire,
Qui, se levant de son fautueïl,
Luy fit un amiable acueïl,
Le receut avec allégresse,
Et fit couvrir icelle Altesse
Pour mieux honorer sa Grandeur,
Lors que parla l'Ambassadeur.
Pour dépeindre, icy, ledit Prince,
Il n'est menu, petit, ny mince,
Mais grand, bien-fait et bien formé,
Et digne, certes, d'être aimé;
Son ame est généreuze et bonne,
Et j'ay sceu de mainte personne
Qui le connoissent mieux que moy,
Qu'il a grand respect pour le Roy,
Pour la Cour grande bienveillance,
Et grand zéle à servir la France.
Lors-que je parle ainsi de luy,
Je n'ay nul dessein, aujourd'huy,
De l'obliger par mon langage
A prizer mes Vers davantage:
Mais c'est que j'ay toûjours été
Si zélé pour Sa Majesté,
Que quand en quelqu'un je remarque
De l'amour pour nôtre Monarque,
Ce Quelqu'un, j'en jure ma-foy,
Est toûjours fort bien avec moy.

On dit qu'un Homme de ce Prince
Venant, icy, de sa Province,
Fut volé par quatre Brigans,
Qui par des éforts arogans
Luy prirent, auprés de Bruxelle,
Sa cazaque et son escarcelle:
Mais quatre Valets, de ses Gens,
Avec des pas si diligens,
Les susdits Brigans poursuivirent,
Qu'à la fin ils les ataignirent,
Et faizans entr'eux grand sabat,
Leur livrèrent, soudain, combat,
Dont deux des Voleurs, par disgrace,
Trébuchérent morts sur la place,
Le tiers s'enfuït, tout éperdu,
Et l'autre fut pris et pendu,

Ou (pour le moins) il le doit-être;
Car on assûre que ce traître
Avec ses Compagnons méchans
Voloient Messagers et Marchans,
Et dêtroussoient, dans la Campagne,
Les Paquets de France et d'Espagne:
Ainsi l'on n'aura pas grand tort
De punir ce pendart, de mort.

En cette Feste, que l'Eglize
Si pompeuzement solennize,
Et qu'on apelle proprement,
La Feste du Saint-Sacrement,
Paris parut si bien parée
De mainte Tenture dorée,
De fleurs, de festons, d'ornemens,
Et d'autres embellissemens,
Pour honorer le Roy de Gloire,
Que dans un transparent Cyboire,
Avec grande dévotion,
On portoit en Procession,
Que cette Feste solennelle
De long-temps ne sembla si belle
Aux Etrangers venus de loin,
Qui de la voir prirent le soin.
Du Roy, la Majesté Royale,
Pleine de ferveur sans égale,
Avec tout le zéle pieux
D'un Roy sage et religieux,
A beau pié, et la teste nuë,
Suivit son Maistre, dans la ruë,
Depuis (ayant un cierge en main)
Saint Germain, jusqu'à Saint Germain,
Faizant un grand tour dans la Ville,
Avec plus de quarante mille
Tant Gentilshommes, qu'Oficiers,
Dames, Bourgeois et Justiciers.
Six Seigneurs, de haute importance,
Gens de mérite et de naissance,
Tous Chevaliers et Cordons-bleus,
Soûtenoient le Daix merveilleux,
Sçavoir (sans faire de mécomtes) [tes,
Deux Ducs, deux Marquis et deux Com-
Dont, chers Lecteurs, je vous semons
De voir, à la marge, les noms.

D'autre-part, du Roy le cher Frére,
Autre Prince bon et sincére,
Fit faire en la premiére Cour
Du Palais Royal, son séjour,
Avec un soin trés-Catholique,
Un Repozoir si magnifique,
Que dans ledit Palais Royal,
De tout temps immémorial,

les Ducs de Mortemart et de Navailles, les Comtes de Bethune et de S. Aignan, les Marquis de Montozier et de Gordes.

On n'avoit rien vû de semblable:
La structure étoit admirable,
Outre bien des Tableaux charmans,
L'infinité de Diamans,
De l'or, des fleurs et des lumiéres,
Y brilloient de telles maniéres
Qu'il faut m'excuzer si je dis
Qu'on croyoit être en Paradis.
Monsieur et Madame y receurent
Avec tous les honneurs qu'ils pûrent,
Le Corps Auguste et précieux
Du Souverain de tous les Cieux:
A deux genoux ils l'adorérent,
Puis, dévotement, l'escortérent
(Ayans la foy dedans le cœur)
Jusques au Temple, Eglize, ou Chœur
De la Paroisse de Saint Eustache,
Une des grandes que je sçache.
Cette sainte Solennité
Se fit par toute la Cité
Avec des apareils capables
De toucher des cœurs implacables:
Mais sur ce sujet taizons-nous,
Car je ne puis parler de tous.

Selon les communes nouvelles
De Madrid, Milan et Bruxelles,
Il n'est rien de plus assûré,
Ny, mesmes, de plus avéré
Que l'Hymen, ou le Mariage
De la jeune Infante du Tage
Avec l'Empéreur des Germains,
Pour ne pas dire des Romains,
Car iceluy, quoy que Grand-Homme,
N'a pas un pié de terre à Rome:
Mais on dit que l'*Imperator*
(L'Infante étant trop jeune encor)
Ne doit consommer l'Hymenée
Qu'aprés la fin de l'autre année.

Nonobstant le Traité de Paix,
Où l'on travaille dezormais,
Entre les Chigis et la France,
Qui, je croy, guéres ne s'avance,
Dans Rome, jusques aux Valets,
On ne parle que de boulets,
De factions, de corps-de-gardes,
De poudre à canon, de bombardes,
De parapets et de ramparts,
Et l'on entend, de toutes parts, [ches,
Dans Rome et dans les lieux plus pro-
Bien plus de tambours, que de cloches;
Hé, le bon Dieu soit avec nous:
O Sieurs Romains, où songez-vous?

Hélas ! vous profanez l'enceinte
De Rome qu'on nomme la sainte:
Non, non, quitez vos étandarts,
Vos épieux, javelots et dards,
Quitez poignards et bayonnetes,
Faites couper vos cadenetes,
Préférez à vos pistolets
Les Rozaires et Chapelets,
Dites souvent vos Patenostres,
Et, comme Héritiers des Apostres,
Cherchez Dieu, fuyez les hazars,
Ce n'est plus le temps des Cézars.

Ayant, toute une aprés-dînée,
Grifonné, d'une plume ernée,
Faute de les sçavoir couper,
Je sens qu'il est temps de souper,
Si mon estomac ne m'abuze;
Adieu Princesse, adieu la Muze.

Fait, justement, le lendemain
Du propre jour de Saint Urbain.

LETTRE VINGT-UNIÉME

Du [samedi] deuxiesme Juin.

SOÜÉVE.

OBJETS charmans, qu'hier je vis
Avec des yeux plus que ravis,
Et dont il me reste une idée,
Par qui mon ame est obsédée;
Je vous donne, aujourd'huy, *campos*,
J'ay bezoin de quelque repos,
Laissez ma Muze en patience,
Sortez de ma réminiscence,
Afin que je puisse un peu mieux,
Avec un sort laborieux,
Rimer en faveur de l'Altesse,
Qui de mes Vers est la Déesse;
Rien ne sçauroit, ny peu, ny point,
Me dispenser touchant ce point.
Ainsi Dames et Demoizelles,
Feux anciens, flames nouvelles,
Qui m'embarassez tant et plus,
Je vous bannis et vous exclus
Pour deux jours et non davantage,
Puis revenez faire ravage
Dans mon cœur tant qu'il vous plaira,
Je croy qu'on vous y soufrira.

Ces jours passez, en grande joye,
La jeune Altesse de Savoye,
Et le Duc, son illustre Amant,
Furent receus triomphammant
Dans Thurin, Ville aussi polie
Que pas-une de l'Italie;
Et ladite Réception,
Qui fut belle en perfection,
Se fit avec tant de dépences,
Tant de rares magnificences,
Tant de superbes ornemens,
Et de beaux divertissemens,
Que pour une Beauté céleste
On n'auroit rien fait de plus leste.
Quoy que je ne fusse pas-là,
Je puis bien assûrer cela;
Car de la façon qu'on en jaze,
Cela me met presque en extaze;
Mais pour contenter un peu mieux
Les esprits archi-curieux,
Je croy qu'il en conviendra faire
Un fort ample *Extraordinaire*,
Que, sans doute, pour fruit nouveau,
Nous donneront ceux du Bureau. d'Adres

D'Armagnac, la belle Comtesse,
Qui conduizit cette Princesse,
Avant de revenir vers nous,
Receut d'Elle et de son Epoux,
Outre cent marques de tendresses,
Outre mille et mille caresses,
Outre mille admirations
Sur ses rares perfections,
Outre l'estime universelle
Que dans le Piémont on fit d'elle,
Au propre temps de ses adieux,
Quantité de dons précieux,
Et, sur-tout, des Pendans-d'oreilles,
Riches et brillans à merveilles,

Trés-dignes de sa qualité,
Qui pour leur valeur ont coûté
(Ce m'ont dit deux ou trois bons Drôles)
Prés de trois mil deux cens pistoles.
Monsieur le Comte d'Armagnac,
A qui le cœur faizoit tic-tac,
Le cher Mary d'icelle Dame,
Prince plein d'amour et de flame,
Impatient de la revoir,
Et s'aquiter de son devoir
Envers une femme si belle,
Alla fort loin au devant d'elle,
à 25 lieües de Paris. Et jusqu'à Montargis, du moins,
Où là, je croy, que sans témoins,
Ensuite de la petite oye,
Ils pâmérent tous-deux de joye.
On peut dire que son retour
A plû grandement à la Cour;
Car comme elle est illustre et sage,
D'un bel esprit, d'un beau vizage,
Selon les meilleurs jugemens,
C'est un de ses beaux Ornemens.
Enfin, de cét heureux voyage,
Elle a tiré cét avantage
Que son nom en cent et cent lieux
S'en est rendu plus glorieux,
Que d'elle, en Piémont et Savoye,
On ne parle qu'avéques joye,
Bref, que les Dons qu'elle a receus
(Dont je jaze un peu cy-dessus)
Se montent, dit-on, d'assûrance,
A plus de cent mil francs de France.

On m'a, ce matin, anoncé
Que Monsieur l'Abbé de Rancé,
Qui pour ses vertus, ou services,
Possédoit divers Bénéfices,
Les a, par un saint mouvement,
Quitez fort volontairement,
De l'Ordre de S. Bernard. Se gardant une Abbaye unique
Pour y vivre à l'Apostolique
Dans la Règle et l'autérité,
Par aveu de Sa Majesté,
Ayant, avec un pieux zéle,
Mis la Réforme dans icelle,
Et, d'un cœur dévot et constant,
Tout le premier s'y soûmetant:
De plus, étant fort pitoyable
Envers l'indigent mizérable,
Il a fait de ses facultez
Des aumônes et charitez,
Et de tout son bien et finance,
N'a rézervé que sa pitance
Comme un simple Religieux,
Pour servir Dieu de mieux en mieux.
Certes, toutes les bonnes ames,
Les vrais dévots, les sages Dames,
Admirent en perfection
Sa sainte rézolution;
Et, pour moy, je la trouve telle
Que je la veux rendre immortelle
Dans mes Vers qui par-tout iront,
Et que l'on croid qu'ils dureront.
Toute histoire de grand mérite
Est par moy volontiers écrite,
Le Public en peut profiter:
Car quand on entend exalter
Une action loüable et belle,
On s'en fait souvent un modelle.

Jeudy, dernier, précizément,
Octave du Saint Sacrement,
Bien du monde alla voir au Temple,
L'architecture sans exemple
D'un Repozoir si précieux
Qu'il en ébloüissoit les yeux.
Outre pluzieurs chozes exquizes
Qu'en cét endroit on avoit mizes,
Et qu'un dévot luxe étala,
On y voyoit par-cy, par-là,
Un Parement de broderie,
Un Saint Esprit de pierrerie,
Six croix et six bouquets charmans,
Qui n'étoient que de diamans,
Chacune des piéces susdites
N'étans ny minces, ny petites,
Mais ayans (sans être menteur)
Du moins, un bon pié de hauteur.
Une autre croix (sans point de faute)
Etoit, illec, deux fois plus haute,
Dont la riche construction
Cauzoit de l'admiration,
Contenant dans tout son ouvrage
Neuf cens perles et davantage,
Je ne sçay pas bien de quel poids,
Mais plus grosses que de gros pois:
Enfin, ô Lecteurs, je vous jure
Que douze pages d'écriture
Ne pouroient pas faire un tableau
De tout ce qu'on voyoit de beau
Dans ce superbe Tabernacle
Qui resplendissoit à miracle:
Et quoy (pour m'expliquer enfin)
Que tout cela ne fût pas fin,
L'Art en icelle conjoncture
Copioit si bien la Nature,
Que les Trézors presque infinis
De Venize et de Saint-Denis,

(Si tout eût été véritable)
N'auroient rien eu de comparable
A cet éclatant Repozoir,
Qu'avec des amis j'allay voir,
Admirant, avec ma Brigade,
L'adresse du sieur la Forcade,
Lapidaire fort rénommé,
Qui, luy tout seul, avoit formé,
Pour recevoir le Roy de Gloire,
Cét incomparable Oratoire
Dont je fais icy mention;
Que des Gens de condition,
Et Dames de haute importance, [ce,
En grand nombre, ou grande abondan-
Bref, la plus-part de la Cité
Allérent voir, par rareté.

Depuis Lundy, vaille-que-vaille,
Leurs Majestez sont à Versaille,
Château charmant, tranquile et coy:
Mais non pas la Mére du Roy,
Pour qui toûjours j'ûs le cœur tendre,
Qui pour mieux ses forces reprendre,
Et de rechûte se garder,
Ne va point encore au grand air,
Mais dans peu cette Reyne sage
Poura faire quelque voyage.

Selon d'aucuns, quelques discours,
Le Roy, depuis quatre ou cinq jours,
Roy dont par tout le beau nom vole,
S'est mêlé d'avoir la Rougeole:
Mais j'aprens d'un Serviteur sien
Qu'il commence à se porter bien,
Et que, vray comme l'Evangile,
Il s'en revient en cette ville,
Non pas aujourd'huy, ny demain,
Mais au plûtard Jeudy prochain.

Le Daufin se porte à merveille,
Et son Enfance sans-pareille,
A déja tant d'atraits si doux,
Qu'il est les délices de tous.

Ceux de Caën, belle et noble ville,
Où le feu Duc de Longueville,
Etoit chèry, je vous promets,
Plus que Prince le fut jamais
Pour sa douceur et sa sagesse,
Ayant eu bien de la tristesse
Du trépas de leur Gouverneur,
Auquel ils portoient grand honneur,
Comme pour un dernier ofice,
Luy firent faire un beau Service,
Où toute la ville assista,
Gémit, larmoya, sanglota,
Et sentit des transes mortelles;
Enfin, ses vertus étoient telles,
Et charmoient les cœurs tellement,
Que dans tout son Gouvernement
Où l'on l'aimoit d'amour extresme,
Chacun, dit-on, a fait de mesme.

Les Grands Comédiens du Roy,
Quazi tous Gens aimez de moy,
Tant les mâles, que les fémelles,
Dautant qu'iceux, dautant qu'icelles,
Exercent en perfection,
Leur charmante profession,
Hïer, ce dit-on, commencérent,
C'est-à-dire, reprézentérent
Une Piéce de grand éclat,
Où tout est fort, et rien n'est plat,
Sçavoir les *Intrigues d'Ovide*,
Par un Autheur docte et flüide,
Et dans l'Art des Muzes expert,
Que l'on nomme Monsieur Gilbert:
On y voit, dit-on, des Machines,
Des Amours galantes et fines,
Et l'on y dit de fort beaux Vers
Entremélez de doux Concers,
Mais je n'en sçay pas davantage,
N'ayant pas encor vû l'Ouvrage.

Les Comédiens de Monsieur,
Pour qui, dans mon intérieur
J'ay de l'amour et de l'estime,
(Et, sur tout, pour une Anonime)
Ont aussi mis sur le Bureau
Quelque choze de fort nouveau,
Sçavoir une Piéce Comique,
Qui s'intitule *la Critique:*
Sans doute que trés-bien des Gens,
De la voir seront diligens,
Etant, dit-on, fort singuliére,
Et venant du rare Moliére,
C'est-à-dire, de bonne main;
Je la verray (je croy) demain.

Princesse, ma noble Héroïne,
Je sens que mon esprit décline;
Je vay ce mien travail cesser,
Pour Samedy recommencer.

Le deux de Juin, si nôtre Muze,
En son calcul point ne s'abuze.

LETTRE VINGT-DEUXIÉME

Du [samedi] neufiéme Juin.

SPÉCULATIVE.

PRINCESSE, complimens à part,
Voyant qu'il est déja bien tard,
Je vais commencer ma *Missive*,
Soyez, s'il vous plaît, atentive.

Icy, durant deux ou trois jours,
Dans la Ville et dans les Faux-bours,
On fit mille réjoüissances,
Par feux, canons, cadeaux et dances,
Pour l'heureux retour des santez
De toutes les trois Majestez;
En faveur de cette nouvelle
Chacun fit voir trés-bien du zéle,
Les uns plus, et les autres moins:
Mais ceux dont la joye et les soins
Par un éclatant témoignage
Parurent, dit-on, davantage,
Furent Madame de Brancas,
Dont à la Cour on fait grand cas,
De Monsieur de Colbert, la Femme,
Autre excellente et sage Dame;
De plus, Madame de Beauvais,
Digne qu'on la nomme, à jamais
Dans le Louvre, entre les Fémelles,
Une des plus spiritüelles.
Ces trois Dames, donc, que je dis,
(Vray comme il est un Paradis)
Avec des ferveurs sans-pareilles,
Firent toutes trois des merveilles,
Et chacune, séparément,
Témoigna son contentement
Par d'agréables harmonies,
Par feux et flâmes infinies,
Qui, dans la nuit, rendoient les airs
Tout-à-fait radieux et clairs,
Excitans par leur allégresse
A banir chagrin et tristesse,
Et des muids de vin défonçans,
Pour faire boire à tous passans
Lesdites santez d'importance,
Si précieuzes à la France.
Pour pareille et semblable fin,
La Cour de Monsieur le Daufin
Où Madame la Gouvernante — Madame de Montozier.
Est absolument dominante,
Environ dix jours il y-a,
Fit aussi, *mirabilia*:
Bref, cette Feste solennelle
Fut, dans Paris, universelle:
Mais étant ce soir-là boiteux
D'une jambe, et non pas de deux,
Je n'allay point de Place en Place,
Voir les feux de la Populace,
Ny ceux de pluzieurs Magistrats,
Des Marchands de soye et de draps,
Des Communautez, des Colléges,
Des lieux où l'on fait des Manéges,
Ny des Hôtels de qualité
Dont abonde cette Cité.
Je n'allay point, pour voir des Belles,
En cent lieux joüer des prunelles,
Et les lorgner d'un œil glouton;
Je demeuray dans mon Canton,
Qui, certes, contient des Vizages
Dignes de vœux, dignes d'hommages,
Et, tout-de-bon, aussi charmans,
Qu'il en soit d'icy jusqu'au Mans.

On m'a dit que la Reine-Mére
A ressenty, depuis n'aguére,
De fiévre, encor, quelque retour:
Mais j'ay sceu de Gens de la Cour,
Que de cette derniére atainte
Les Médecins ont peu de crainte.

Le bruit est venu jusqu'à moy,
Que, par un ordre exprés du Roy,
Monsieur Colbert, qui du Royaume
Est réputé grand Econome,
A pris dans le Royal Trézor
Quantité de bons Loüis-d'or,
Pour donner, non pas à des Rustres,
Mais à tout plein de Gens illustres,
Qui sont Courtizans des Neuf-Sœurs,

Et des Lettres hauts Professeurs;
Et, ce que j'y voy d'importance,
Non seulement à ceux de France,
Mais aux Etrangers et Forains
Dépendans d'autres Souverains;
Tels prézens rendent témoignage
Que le Roy généreux et sage,
Du Grand Auguste imitateur,
Des Sciences est Amateur;
Et c'est en ce jeune Monarque
Une excellente et belle marque,
Que sous son régne on doit encor
Voir refleurir le Siécle d'or.
Apréhendant de me méprendre,
Je n'ozerois quazi prétendre
A la gloire de ces beaux dons
Qui du sçavoir sont les guerdons.
Hélas! mon infortune est telle,
Que je n'ay pas dans la cervelle
Du Latin et du Grec, à tas,
Et ne suis point un Sçavantas,
A ce grand Nom, point je n'aspire,
Mais, toutefois, j'ozerois dire
Que mes *Relations en Vers*,
Font quelque bruit dans l'Univers.

La chére Femme d'un Ministre,
Par une avanture sinistre,
Raillant assez impudemment
La Feste du Saint-Sacrement,
Pour châtiment de son audace,
Créva, ce dit-on, sur la place,
Lors qu'en grande dévotion
On faizoit la Procession
D'une maniére sainte et grave,
Le dernier Jeudy de l'Octave.
Un billet, de Belesme écrit,
L'autre-jour, un tel cas m'aprit:
Mais comme celuy qui l'exprime
S'érige en Autheur Anonime,
Faute de plus grande clairté,
Je laisse entiére liberté
A ceux qui liront cette Histoire
De la croire, ou ne la pas croire.

Le Saint-Pére, plus que jamais,
Léve des Soldats à grands frais:
Mais on ne sçait pas bien s'il arme
Contre France, Modéne, et Parme,
Ou s'il se rend ainsi puissant
Pour contrecarer le Croissant,
Autrement le Turc sanguinaire,
Qui de la Croix est aversaire.
Si le Pape a dedans son sein
Médité ce dernier dessein,
(Comme bien du monde l'espére)
Il est trés-digne d'un Saint-Pére,
Et j'en serois ravy pour luy;
Car, à parler net aujourd'huy,
Le croyant débonnaire et sage
Tout autrement que son Lignage,
(J'en parle avec sincérité)
J'aimay toûjours Sa Sainteté
D'une ame docile et soûmize,
Mais, encor plus qu'Elle, l'Église.

L'Empéreur et le Grand-Seigneur,
(Selon certain Homme-d'honneur
Qui telle choze point n'ignore)
Ne sont pas bons amis encore.
L'Empéreur souhaiteroit fort,
A ce qu'on dit, d'être d'acord:
Mais du Divan la politique
Semble à cela faire la nique,
Et contestant sur chaque point,
Léopold ne sçait encor point,
Quoy qu'il imagine, ou médite,
Quelle en sera la réussite.

De Venize, les Chefs prudents
Montrent aux Turcs toûjours les dents,
Ayans encor par leur adresse
Pris sur eux une forteresse,
Et brûlé quelques Brigantins,
Sur qui des Corsaires mutins
Incommodent fort le commerce
Que vers le Levant on exerce.

La Castille et le Portugal,
S'entre-voulant toûjours du mal,
A camp ouvert, ou par surprizes,
Sont tous prêts d'en venir aux prizes;
Mais pour de grands maux éviter
Ils feroient mieux de s'apointer.

On dit que le Roy de Pologne,
Qui n'a point de pire bezogne
Qu'à dompter les Confédérez,
Qui sont ses Ennemis jurez
Depuis des mois, vingt, ou vingt-quatre,
Se veut rézoudre à les combatre;
Et je souhaite, de bon cœur,
Qu'il en puisse rester vainqueur.

Tout le Royaume Britanique
Est, dit-on, assez pacifique;
Et, de Londres, le Parlement
Ne s'ocupe, prézentement,

Dans ses Séances ordinaires
Qu'à régler quantité d'afaires.

En Piémont, tout se réjoüit,
Et le Souverain y joüit
D'une allégresse sans égale
Avec son Epouze Royale,
A laquelle, de jour en jour,
Il donne cent preuves d'amour,
Par des chasses, des promenades,
Des cadeaux et des serenades.

Des Danois et des Süédois,
Des Flamans et des Holandois,
Je n'ay maintenant rien à dire:
Ainsi, pour achever d'écrire
Ma *Lettre en Vers* du prézent jour,
Je revien à Paris un tour,
A Paris, l'admirable Ville,
Où j'ay fixé mon domicille,
Dans lequel, aprés mon essor,
Je vais faire un article encor.

Le Sçavant de la Ménardiére,
Depuis cinq jours est dans la biére,
Son esprit docte et relevé
Du trêpas ne l'a point sauvé;
Cloton ne l'a respecté mie
Pour être de l'Académie,
Dont l'illustre Seguier est Chef,
Que Dieu garde de tout méchef, [mes
Comme étant un des plus grands Hom-
Du siécle où maintenant nous sommes.
Enfin, le Trépassé susdit
Qui fut à la Cour en crédit,
Se servant des belles lumiéres
Aux rares Esprits coûtumiéres,
Vers le déclin de ses beaux jours
Tenoit de si sages discours
Touchant les vanitez mondaines,
Touchant les foiblesses humaines,
Et le culte qu'en ce bas lieu
Les Mortels doivent rendre à Dieu,
Qu'on ne peut, sans être un peu rude,
Douter de sa béatitude.

Beaux Esprits qui le survivez,
Si quelque dézir vous avez
D'aller en la Gloire éternelle,
Profitez d'une fin si belle,
Et songez qu'aux derniers momens
On a de si hauts sentimens,
Et des connoissances si pures
A l'égard des chozes futures,
Que le plus assûré moyen
De devenir Homme-de-bien,
Et la plus utile science
Pour purger nôtre conscience
Des vices, en nous adhérans,
C'est de consulter les Mourans.
O Lecteurs chers et bénévoles,
Je sçay que ces miennes paroles
Sont impropres pour réjoüir,
Et vôtre rate épanoüir:
Mais il sort souvent de ma plume
Par bonne ou mauvaize coûtume,
(En faizant des Relations)
De semblables reflexions:
Et quoy que mes Rymes aizées
Excitent par-fois des rizées
A quiconque les va lizant,
Je suis plus moral que plaizant.

Si cette Missive est plus grave
Que charmante, gaye et suave,
Altesse, quand vous la lirez,
S'il vous plaît, vous excuzerez
Sa trop rigide contexture,
Humblement, je vous en conjure.

Le neuf de Juin, fait et broché,
Une heure avant Soleil couché.

APOSTILE.

Prenez la peine encor de lire
Qu'aujourd'huy le Roy nôtre Sire,
De Versailles est de retour,
Et qu'au Louvre est toute la Cour,
Ou Dieu les conserve et bénisse,
Et soit à leurs souhaits propice.

LETRE VINT-TROISIÉME

Du [samedi] seiziesme Juin.

PITOYABLE.

NOBLE Sujet de mes soucis,
Illustre Objet de mes Récits,
Précieux But de mes hommages,
Gloire de mes divers Ouvrages,
Haute Duchesse de Nemours,
Je m'en vais entrer en discours,
Je vais laisser couler ma veine,
Comme je fais chaque semaine,
Pour vous fournir quelque entretien;
Ecoutez si je diray bien.

Commençons par la Reine-Mére,
Que vôtre Altesse aime et révére,
Dont la rechûte, l'autre-jour,
Fit encore trembler la Cour;
Cette Princesse prude et bonne
Est beaucoup mieux de sa Personne,
Et ne reste à Sa Majesté
Qu'une grande débilité,
Pour avoir, durant sept semaines,
Soufert bien des maux et des peines:
Puissions-nous bien-tôt, sans danger,
La voir agir, boire et manger;
Voila, tout-de-bon, ou je meure,
Mon plus grand souhait d'à cette heure:
Outre que sa chére santé
Nous maintient en tranquilité,
Outre l'afection fidelle
Que toute la France a pour Elle,
Outre l'éfet de ses bontez,
Qui paroissent de tous côtez,
Mon propre intérêt me convie
A luy dézirer longue vie:
Comme elle fit toûjours état,
De mon zéle au bien de l'Etat,
De temps en temps sa main Royale
A paru vers-moy libérale;
Et j'oze dire, mesmement,
Par un juste pressentiment,
Que de nôtre *Muze Historique*
Elle est, en Cour, l'Amie unique:
Mais ce nom est trop glorieux,
Et, sans doute, je feray mieux,
Par un plus modeste caprice,
De dire seule Bien-faictrice.
Sans éluder ce mien discours,
J'ay, pourtant, depuis quatre jours,
Receu quelque marque nouvelle
D'une Ame génèreuze et belle,
Qui m'a, par sa profuzion,
Acablé de confuzion,
Qui m'a, pour quelque circonstance,
Fait voir tant de reconnoissance,
Que je ne sçaurois, dignement,
En montrer mon ressentiment.
Elle n'est Princesse, ny Reine;
Mais c'est une choze certaine
Qu'au gré, mesmes, des Majestez,
Elle a de rares qualitez.
Je voudrois, de toute mon ame,
Dire le nom d'icelle Dame,
Mais je ne puis prézenter
N'ayant pas son consentement.

Mardy, Monsieur de la Valliére,
Marquis, de vertu singuliére,
Et Frére d'une illustre Sœur,
Par l'Hymen se vid Possesseur,
D'une Demoizelle Bretonne,
Fort jeune et fort riche Personne,
Fille de bonne Extraction,
De rang et de Condition:
Ainsi, dans la belle Alliance
De ces deux Partis, de Naissance,
On voit ce qu'on peut dézirer
Pour au Monde bien prospérer:
La grace, l'amour, la jeunesse,
La faveur, l'honneur, la Noblesse,
Et d'autres rares qualitez,
Y paroissent des deux côtez;
L'Epouze est la vraye héritiére
De la succession entiére
D'une Maizon, où sont compris
Des biens d'inestimable prix:

L'Epoux est Homme de courage,
Est bien fait, généreux et sage,
Est plein de constance et de foy,
Et fort bien auprés de son Roy:
Bref, toutes ces chozes ensemble
Font un bel éfet, ce me semble,
Et cent mille autres amoureux
Pouroient, à moins, se dire heureux.
Ce fut en ce saint Monastére,
Qu'entre pluzieurs je considére,
Que l'on nomme l'Assomption,
Qu'en toute circonspection,
Qu'en belle et noble Compagnie
Fut faite la cérémonie
(Nôtre Monarque y consentant)
De ce Mariage important,
Par un Prélat digne d'estime,
Et qui d'une vertu sublime
Est vray professeur, ce dit-on,
Sçavoir Monseigneur de Léon,
Diocéze fort catholique,
Dans le climat de l'Armorique.

Nôtre Monarque sans-pareil,
L'autre-jour, en noble apareil,
Dans un lieu de grande étenduë,
Fit la générale Revuë
De ses Troupes de Mousquetons,
Tant à cheval, que Piétons,
Tous bien instruits au fait des Armes,
Des Chevaux-légers, des Gensdarmes,
Des Gardes de Sa Majesté
En assez bonne quantité,
Régimens des Gardes. Des Régimens François et Suisses,
Tous capables de grands services,
Et, tous, les armes sur le dos,
Tant les François, que les Hardos,
Lesquels il fit, vaille-que-vaille,
Ranger dans la Plaine, en bataille,
Sçachant mieux que les feus Cézars,
Le glorieux Métier de Mars. [tesse,
Maint Duc, maint Comte, mainte Al-
Avec trés-bien de la Noblesse,
Dames, et Bourgeois curieux,
Allérent, aussy, sur les lieux,
Pour voir l'agréable Exercice
De cette Royale Milice.
Monsieur le duc de Meklebour,
Dont on fait grand cas à la Cour,
Etant Prince de haut parage,
Et dont le brillant équipage
Est trés-superbe, en vérité,
Suivit, illec, Sa Majesté,
Et fut ravy, je vous proteste,
De voir un Camp-volant si leste,
Qui, selon les ordres du Roy,
En un fort belliqueux aroy,
Fit tout ce que l'Art militaire
En telle ocazion peut faire.

Un Adolêcent de la Cour,
M'a conté que le mesme jour,
Monsieur le Cardinal Antoine,
Qui dans le sacré Patrimoine
De feu Saint-Pierre a bonne part,
Et que le bon Dieu sauve et gard,
Allant faire une promenade
Dans ce beau Village, ou Bourgade,
Qu'on nomme proprement Arcuëil,
Y receut un riant acuëil,
Dans une Maizon de plaizance,
Ayant des eaux en abondance,
Et dont est Patron et Seigneur
Le Sieur Moran, Homme d'honneur;
Auquel lieu, Du-Val, le Beau-frére
Dudit Moran Propriétére,
(Pour en tel cas se signaler)
Eut l'honneur de le régaler
On m'a dit que cette Eminence
Admira cette Rézidence,
Qui contient maint rare Ornement,
Et qu'il dit, pozitivement,
Que l'Italie avoit, à peine,
(Quoy que de cent merveilles pleine)
Un Lieu si charmant et si beau,
Et, principalement, pour l'Eau.
Tout ce qu'en ce lieu je récite
De la rézidence susdite,
N'est que sur le raport d'autruy,
Et je fais dessein, aujourd'huy,
D'y faire, un jour, quelque voyage
Pour mieux en rendre témoignage.

Madame d'Espernon-Roüillac,
De Caron a passé le Bac,
Ou, pour parler d'une maniére
Plus chrêtienne et plus familiére,
Elle a dit aux Mondains, adieu,
Et rendu sa belle ame à Dieu.
Elle êtoit assez jeune encore;
Mais ce monstre qui tout dévore,
Qu'on nomme la Parque, ou la Mort,
N'épargne ny foible, ny fort,
Ne respecte Femmes, ny Filles,
Ny Capitaines, ny Soudrilles,
Ny vertüeux, ny vicieux,
Bref, ny les jeunes, ny les vieux.
Quoy qu'elle fut d'un rang sublime,

Son corps étoit trés-cacochime,
Et les Eaux chaudes de Bourbon
(Reméde, d'ailleurs, assez bon)
Ne pûrent prolonger la trame
Des jours d'icelle noble Dame.

Tous ces Personnages prudens,
Ambassadeurs, ou Rézidens
Des Républiques, Roys et Princes,
Et les Députez des Provinces
Ont nôtre Roy complimenté
Sur le retour de sa santé ;
Et la mesme choze on espére
Bien-tôt, touchant la Reine-Mére,
Dont Dieu, nôtre unique recours,
Veüille prolonger les beaux jours.

J'ay sceu d'une Ame sage et bonne,
Que dans la Ville de Narbonne
Des Juifs, en quelque quantité,
Habitans ladite Cité,
Instruits par un bon Catéchisme,
Ont abjuré le Judaïsme,
Et renonçans, de bonne-foy,
Tant à leurs Rabins, qu'à leur Loy,
Ont été dans la Ville mesme
Régénèrez par le Baptesme
Avec grande solennité,
Et *Te-Deum* y fut chantè
Par des allégresses publiques,
Dans les Temples des Catholiques.

Avec nôtre ordinaire soin,
Faizons un tour encor plus loin,
Pour rendre un petit plus complette
Nôtre Epître, Lettre, ou Gazette.

Selon les avis de Madrid,
Qui partent d'un galant Esprit,
Les Portugais ont receu niche
Par les armes de Jean d'Aûtriche,
Ecorne, insulte, *et cetera*,
Prés de la ville d'Evora,
Et que, mesme, ils ont pris icelle,
Mais suspendons cette nouvelle
Sans en faire trop mention,
Jusqu'à la confirmation.

Touchant les Afaires de Rome,
Ma-foy, je consens qu'on m'assomme,
Si par Lettres, ou par discours,
J'en ay rien sceu depuis huit jours ;
Ny, mesmes, de la Conférence,
Où l'on essaye, avec prudence,
D'obliger Messieurs les Romains
De nous être un peu plus humains,
Et de ne dresser plus de piége
Aux meilleurs Amis du Saint-Siége.

Grande Princesse, *item*, c'est tout,
De ma *Lettre* voicy le bout,
Regardez-là d'un air afable,
Elle me semble pitoyable.

Fait, sans duper, piper, tromper,
Le seize Juin avant souper.

LETRE VINT-QUATRIÉME

Du [samedi] vingt-trois Juin.

RAIZONNÉE.

L'ASTRE sous lequel je suis nay,
Dés long temps m'ayant destiné
A vous rendre, de mes Ouvrages
Tous les huit jours d'humbles homma-
Suivant mes ordinaires soins, [ges,
Voicy trois cens Vers, plus, ou moins,
Que nôtre Muze vous apreste,
Pour demain qu'il est bonne Feste.
Quand, donc, vous aurez prié Dieu
Dans quelque dévot et saint Lieu,
Vous pourez, à toute avanture,
S'il vous plaît en faire lecture :
Mais comme mon entendement
A du chagrin prézentement,
Princesse, pour qui mon génie
Remply d'une ardeur infinie,
A fait plus de Vers et de vœux,
Que ma teste n'a de cheveux,

Je crains que les lignes suivantes
Ne soient pas trop divertissantes.

Le sujet du chagrin que j'ay,
Dont tout le Louvre est affligé,
Est que le Destin trop sévére
Tient encore la Reine-Mére
Dans une sorte de langueur
Qui nous martirize le cœur :
Ainsi, Vous, ô Peuples de France,
Qui pour Elle avez bienveillance,
(Et, certes, pour bien des raizons)
Recommencez vos Oraizons,
Et par des soins purs et sincéres
Adressez à Dieu des priéres
Pour en obtenir la santé
De cette illustre Majesté.
On croid bien, pour choze assûrée,
Qu'elle n'est pas dézespérée,
Le Ciel seroit trop rigoureux,
(Et nous serions trop malheureux)
Mais, las ? cette Reine charmante
Depuis deux mois est languissante;
La Cour se void, à tout moment,
Dans un grand atendrissement
Pour ses maux et peines extresmes;
Et je croy que les Anges mesmes
Ne sont pas, au Ciel, trop contens
De la voir soufrir si long-temps.

Monsieur le Duc a la Rougeole;
Mais ce qui fait qu'on s'en console,
La Rougeole est un mal léger,
Qui d'ordinaire est passager :
Ainsi, l'on croid que la jeunesse
De cette illustre et chére Altesse
Le métra bien-tôt en état
De ne plus alarmer l'Etat.

Madame d'Elbeuf, Doüairiére,
A senty l'atainte meurtriére
D'Atropos, qui trempe ses mains
Dans le sang de tous les Humains :
Elle avoit toute la sagesse
Que peut avoir une Princesse,
Elle avoit toute la Vertu
Que Princesse, jamais, ait eu :
De plus, elle avoit pris naissance
D'un de nos plus Grands Roys de France,
Et d'une trés-rare Beauté,
Qui régna sur la Royauté,
Et qui, sans une mort soudaine
Avoit quelque espoir d'être Reine.
Enfin, cette Dame d'Elbeuf,
Mize dans un Cercueïl tout neuf,
Est, maintenant, en sepulture,
Centre de toute créature,
Et dont, par de fatales Loix,
Ny Princes, ny Papes, ny Rois,
Malgré toute leur opulence,
Ne peuvent avoir de dispence.
Outre trois Princes généreux,
Dignes d'être tous trois heureux,
Etans tous trois pleins de mérite,
Fils de la Princesse susdite,
Cette Dame nous laisse encor
Un aimable et charmant Trézor,
Sçavoir une Fille fort belle,
Des vertus le brillant modelle,
Pleine d'esprit et d'agrément,
Et qui mérite infiniment,
Dont la douleur doit être amére
De n'avoir plus Pére, ny Mére;
Mais le Ciel, sans doute, et la Cour,
L'honneur, les Graces et l'Amour,
Et les Princes de sa Lignée,
Prendront soin de sa destinée.

Le jour étant bien avancé,
De Dimanche dernier passé,
Le Cœur du Duc de Longueville,
Dont Atropos, Parque indocile,
A trop-tôt finy les destins,
Fut porté dans les Célestins,
Et mis, avec cérémonie,
En triste et grande Compagnie,
Au Tombeau des Comtes Dunois,
Décendus des Orléanois :
Plus de quarante Gentils-hommes,
Et, du moins, autant d'autres hommes,
Tous Serviteurs de sa Maizon,
(Comme c'étoit bien la raizon)
Jusqu'en ce lieu le conduizirent,
Et pluzieurs fois encor gémirent,
Ayans tous, chacun en son rang,
L'habit noir et le cierge blanc,
Comme en un düeil de conséquence,
Et tous dans un morne silence.
Le Pére Prieur du Convent, Le Pére Gervaize
Dont on m'a dit du bien, souvent,
Assisté de tous ses Confréres,
Qu'on estime bons et sincéres,
Et fort sages Religieux,
Receut, presque, la larme aux yeux,
Comme un dépôt et pieux gage
Le Cœur de ce grand Personnage,
Pour lequel encore je dis
Assez souvent *De profundis*.

Mardy dix-neuf du mois, la Reine,
Etant, Dieu-mercy, gaye et saine,
Fut à Saint-Cloud, dans un Vaisseau,
Qui flotant au courant de l'eau,
Charmoit l'un et l'autre rivage
Par son éclatant équipage.
Monsieur, Madame d'Orléans,
Etoient, aussy, tous-deux, léans,
Et ce Vaisseau, qu'on nomme Berge,
Sur qui, jamais, on ne submerge,
Et un prézent dont a fait choix
Le généreux Roy des Anglois,
Afin d'en régaler Madame,
Qu'il aime de toute son ame.
Léger et beau, s'il en fut, onc,
Ce Vaisseau les conduizit, donc,
A Saint-Cloud, ce Lieu de plaizance,
Maizon des plus rares de France,
Et du plus bel extérieur,
Par les soins qu'en a pris Monsieur,
Qui dans ce Paradis champêtre
Fit, ce jour-là, si bien parêtre
Sa noble somptüozité
A cette jeune Majesté,
Par un Banquet à maint service,
Et par de beaux Feux d'artifice,
Que la Reine, certainement,
En receut grand contentement,
Et jugea bien que ce Régale
Sentoit fort l'Altesse Royale.
Le Roy, mesmement, invité
En ce Lieu de félicité,
Y fut aussi dans sa Caléche,
Qui va vîte comme une fléche,
Et rendant ses esprits contens,
Y prit bien sa part du bon-temps.

Mercredy, si je ne me trompe,
On fit crier à son de trompe
Et point du tout à son de Cor,
Le décry des Passemens d'or,
Des gances, boutons et dentelles, [les,
Tant aux Monsieurs, qu'aux Demoisel-
Et je vous proteste ma-foy,
Que j'en aime encor mieux le Roy.
De long-temps ne s'est fait en France
De si nécessaire Ordonnance:
Et, certes, l'on abuzoit tant
De cét ornement éclatant,
Que j'ay vû, mesme, une Fripiére
S'en parer devant et derriére,
J'ay vû des Valets arogans
Presque tous couvers de clinquans,
J'ay vû quelques Marchands de Livres
En avoir pour deux cens vingt livres
J'ay vû, mesmes, des Pousse-cus,
En porter jusqu'à trente écus,
Et des Chambrillons un peu folles,
Jusques à cinq ou six pistoles.
Enfin, foy de pauvre Mortel,
Le luxe étoit devenu tel,
Qu'à tout Homme un peu raizonnable
Il en étoit insuportable.
Depuis trois jours j'ay cent fois dit
Dieu bénisse ce juste Edit,
Qui dèfend parure dorée,
Mais il faut qu'il soit de durée.

Les Turcs ont le cœur fort pantois,
De ce que Messieurs les Maltois,
Par une ardeur toute vaillante,
Aprés une ataque sanglante,
Aprés un combat contesté
Bravement de chaque côté,
Ont pris sur eux deux Nefs garnies
De marchandizes infinies,
Et de tout plein d'argent comptant,
Que pour un Tribut important
On portoit dans Constantinople,
Ou, peut-être, dans Andrinople,
Où le Grand-Seigneur étoit lors,
Atendant les susdits Trézors,
Et faizant par mer et par terre
De grands préparatifs de guerre,
Pour, en toute férocité,
Guerroyer dans la Chrêtienté.
Certes, il faut que l'on exalte
Messieurs les Chevaliers de Malte,
Dont les courses et la valeur
Luy cauzent souvent du mal-heur,
En afoiblissant sa puissance,
En luy prenant nefs et finance :
Et l'on peut dire, en vérité,
Que leur hardie activité
En fait de guerre et de marine,
Est aux Turcs une étrange épine.

Comme d'Alger les Ecumeurs
Tous Gens d'assez mauvaizes mœurs,
D'une fureur déterminée
Courent la Méditerranée,
Comblans de crainte et de chagrins
Les Marchands et les Pélerins;
J'ay depuis deux jours oüy dire
Que par ordre de nôtre Sire,
Le Duc de Beaufort doit aller
Les combatre et les débeller:
On luy prépare en diligence

Des galéres dans la Provence;
Ayant pris congé de la Cour
Il s'y doit rendre au premier jour:
Et comme il a bien du courage,
S'il les atrape en quelque Plage,
Ou, mesmement, en pleine Mer,
On auroit droit de prézumer
Que ses Troupes toutes guerriéres
Leur pouroient tailler des croupiéres.

On m'a dit que le Sieur Géfroy,
Un des Domestiques du Roy,
(Choze, hélas! qui n'est que trop vraye)
Est mort dans Saint Germain en Laye,
Dont pluzieurs Grands ont soûpiré,
Et quelques-uns en ont pleuré.
Il fut doux, il eut l'ame bonne,
Il n'étoit hay de personne,
Son esprit étoit excélent,
De plus, il eut ce cher Talent
Que pour faire extrémement rire,
Les Reines, le Roy nôtre Sire,
Et la plus-part des Courtizans,
Il passoit tous les plus plaizans;
Encor qu'il eut l'air un peu triste,
C'étoit un merveilleux Copiste,
Qu'on voyoit avec jugement
Reprézenter naïvement
(Aussi bien les fous que les sages)
Toutes sortes de Personnages.
Ce défunt a toûjours été
D'assez petite qualité,
Mais je croy que la cour de France
Dont il avoit la bienveillance,
Maint Duc, Marquis et grand Seigneur
Me sçauront bon gré de l'honneur
Que je luy rens dans mon Histoire
Pour éternizer sa mémoire,
Et de voir, icy, son nom mis;
Puis, d'ailleurs, nous étions amis.

Princesse, il faut que je finisse,
Je vais voir le Feu d'artifice.

Fait la veille de la Saint-Jean,
Par moy, natif de Carentan.

LETRE VINT-CINQUIÉME

Du [samedi] trentiéme Juin.

FAVORABLE.

QUAND ma raizon et mon devoir,
Tout-à-coup, me font assavoir
Qu'il est temps que je versifie,
Et qu'il faut que je sacrifie
A la Princesse que je sers
Un assez grand nombre de Vers,
Un glaçon, plûtôt qu'une flâme,
S'empare, aussi-tôt, de mon ame;
Car n'ayant rien de préparé
Pour former le moindre narré,
Etant dépourvû de pensées,
Et de fleurettes ramassées
Dans le centre de mon cerveau,
Pour en faire un tissu nouveau,
Je m'inquiéte et me dépite,
Dans le sein le cœur me palpite,
Bref, je suis (Dieux! le croiroit-on)
Etourdy comme un haneton.
Voila, sans hiperbole, ou feinte,
Mon humeur, d'à-prézent dépeinte;
Et, presque, tous les Vendredis,
Je suis en l'état que je dis:
Mais en suite prenant la peine
De défricher un peu ma Veine,
J'en tire des Rélations,
Des discours, des réflexions,
Des moralitez, des peintures,
Et, quelquefois, des avantures,
(Sans, toutefois, trop m'en piquer)
Et c'est à quoy je vais vaquer.

Aprés les ardantes priéres
De mille et mille Ames sincéres,
Par la grace et faveur des Cieux,
La Reine-Mére est beaucoup mieux:
L'humeur pécante est en déroute,
Elle boit, mange, parle, écoute,
Elle ne craint plus tant le bruit,

Elle repoze assez la nuit,
Son beau corps n'est plus cacochime,
Et neuf ou dix jours de régime
Vont rendre à cette Majesté
Couleur, vigueur, joy et santé.
Voila, quand je vais à sa porte,
Ce que d'Elle l'on me raporte :
Mais je ne seray point contant,
Ny hors de chagrin, jusqu'à tant
Que je la regarde à mon aize,
Aller dans Carosse, ou dans Chaize;
Ou bien lors que de tout mon mieux
Je verray de mes propres yeux
Cette Reine, où tant d'honneur brille,
Dîner et souper en Famille.

Le Roy plein de contentement
De voir un grand amendement
En cette pieuze Princesse
Que son cœur aime avec tendresse,
Mercredy, fut, aprés-dîner,
S. Germain en Laye. A Saint Germain se promener,
Et la Reine, aussi, ce me semble,
Et Monsieur, et Madame ensemble,
Escortez de pluzieurs Marquis,
Ainsi qu'en tel cas est requis,
Et de Dames et Demoizelles,
Dont la plus-part étoient fort belles :
J'en puis juger, car je les vis,
Et, certes, j'ûs les yeux ravis
Non seulement de leurs vizages,
Mais des ravissans payzages
Qu'on découvre en cette saizon,
De cette éminente Maizon.
Entre mainte rare Peinture,
Je vis l'agréable Figure
trés-excélent Peintre. Où le Sieur Loir s'est ébatu
A reprézenter la Vertu,
Peinture charmante et nouvelle,
Que l'œil du Roy jugea fort belle,
Et qui me parut, à mon gré,
Agréable au plus haut dégré.
Je vis, illec, foy de Poëte,
Brandiller sur l'Escapoléte,
Dans des élancemens plaizans,
Et Majestez, et Courtizans,
Où Madame parut si belle,
Avec sa grace naturelle,
Avec cét agrément parfait
Qui brille en tout ce qu'elle fait,
Qu'icelle et cette autre Princesse
Qui d'Armagnac est la Comtesse,
Au teint frais, au vizage clair,
Allérent en l'Air, du bel-air.

Aprés, cette illustre Brigade
Fut dans le Parc en promenade,
En passant pas le Poulingrin,
Capable d'ôter tout chagrin,
Et que de voir je fus bien aize ;
C'est un Jardin fait à l'Anglaize,
Qui n'est ny sombre, ny couvert,
Emaillé d'un beau tapis vert;
Il est plaizant en pluzieurs sortes,
Il a du moins trente-et-six portes,
Ou portiques, si vous voulez,
De branchages entortillez,
Par où Jouvenceaux et Fillettes
Pouroient danser les Olivettes :
Bref, des berceaux aux quatre coins
Construits par des artistes soins,
Y forment avec industrie
Une assez belle symmetrie;
C'est ce qu'en ce Lieu ravissant
Je vis seulement en passant:
Mais je dis, à toute avanture,
Qu'il est d'une aimable structure,
Et qu'il plaît par sa nouveauté
Aussi bien que par sa beauté;
Le destin des chozes nouvelles
Etant toûjours de sembler belles.

Passez sont environ six ans,
Saint Agnan, qui des Courtizans
Entre mille autres avantages,
Est un des plus hardis courages;
En je ne sçay quelle saizon,
Proche d'une sienne Maizon,
Aussi vray qu'en Eté nous sommes,
Etant ataqué par quatre hommes,
Chacun armé (Maître ou Valet)
Et d'épée et de pistolet,
Il défendit si bien sa vie
Qu'elle ne luy fut point ravie :
Mais plûtôt, de ces arogans,
Soit Aversaires, soit Brigans,
Ce généreux et brave Comte
Seul en tüa trois, de bon compte,
Et mit en dèroute le quart,
Qui tout soudain fit un écart.
Or, comme en une telle afaire
Grace du Prince est nécessaire,
Encor que ce courage ardant
N'ût occis qu'en se défendant,
Le Roy l'acorda toute entiére,
De trés-obligeante maniére,
Et fut Mardy, tout justement,
Entérinée au Parlement,
Qui confirma, de bonne grace,

Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, et Gouverneur de Touraine.

Audit Seigneur, ladite Grace,
Etant au Palais assisté,
De tant de Gens de qualité,
Que pour pareils cas, ce me semble,
On n'en vid jamais tant ensemble :
Aussi, cette Rèmission
N'étant que pour une action
Glorieuze, et non criminelle,
Un chacun s'empressa pour elle.
Bref, selon mon raizonnement,
Ceux qui par l'éfort véhément
D'une fureur déterminée
Vouloient trancher sa destinée,
Et tout son beau sang épuizer,
N'ont fait que l'immortalizer :
Car le renom de sa vaillance
Et cette noble rézistance
Qu'il fit si vigoureuzement,
Doivent vivre éternellement.

Dans l'Eglize de Saint Paul, mesme,
Dimanche on donna le Baptesme
A deux jeunes Mahométans,
Le plus vieil n'ayant que douze ans,
Et c'étoient la sœur et le frére,
Qui receurent ce Caractére
(Je veux dire ce Sacrement)
Bonnement et chrestiennement.
Madame Faret, prude femme,
Mr Thévenot. Et l'un des Fils d'icelle Dame,
Furent les éfectifs Parains
De ces pauvres petits forains,
De les protéger s'obligérent,
Et, mesmes, dit-on, se chargérent
De leur vêture et mansion,
Et de leur éducation.
Or comme iceux, en leur langage,
N'ont du François aucun uzage,
Ne parlans qu'Arabesquement,
Ils eurent pour leur Truchement
Un trés-capable et trés-rare Homme,
Que Monsieur Herbelot on nomme,
De grand mérite et fort sçavant,
Et qui des Climats du Levant,
Par science et bonne mémoire,
Sçait fort bien la Langue et l'Histoire.
Bref, touchant la sainte Action
Dont je fais icy mention,
En l'écrivant de ma main dextre,
Je la tiens d'un Ange terrestre,
Qui fut, tout exprés, sur les lieux;
Et la vid de ses propres yeux.

Abbaye de Filles. J'aprens d'un Billet qu'on m'envoye,
Que dans Nôtre-Dame de Troye
Eglize et Paroisse du lieu,
S'est fait à la gloire de Dieu,
Et de sa haute Omnipotence,
Un Miracle de conséquence.
Certain Gentil-homme boiteux, Mr de Panteville.
Non pour avoir été gouteux,
Mais pour avoir fait une chute
De son cheval fougueux et brute,
Qui par terre le renversa,
Et, tout net, sa jambe cassa,
Qui ne fut jamais bien remize,
Ayant entré dans cette Eglize
Où son bon-heur l'avoit mené,
Et, mesmes, s'étant prosterné
Devant un Autel de la Vierge,
Eclairé (je croy) de maint cierge,
Pria, dans cét heureux moment,
Le bon Dieu si dévotement,
Et sa foy fut alors si forte,
Que l'histoire dit et raporte
Qu'en vertu de son oraizon,
Il receut pleine guérizon;
Il abandonna ses potences,
Et faizant pluzieurs révérences
En partant de ce saint endroit,
S'en retourne au logis tout-droit,
Sans mal, sans douleur, sans obstacle,
Anonçant par-tout ce Miracle,
Dont on a si bien informé,
Que je croy qu'il est confirmé.
Une illustre Dame Charlotte,
Qui n'est aucunement bigote,
Dont l'esprit n'est point mensonger,
Qui ne croid jamais de léger,
Et n'est point pour la bagatelle,
M'a fait part de cette nouvelle;
Et quiconque aura comme moy
Le céleste don de la Foy,
Croira ce Miracle, sans peine,
De la Puissance Souveraine.

On dit que ceux du Portugal,
Que Jean d'Aûtriche menoit mal,
Ont eu sur luy grosse revanche :
Mais la pluspart du monde panche
A croire que ce bruit est sot,
Et le Bureau n'en donne mot. Bureau d'Adresse.

Objet de ma *Muze Historique*,
Plus doucereuze, que critique,
Ma Princesse, vous voulez-bien
Que j'abrége cét entretien.

Ecrit au mois de Juin, le trente,
D'une main assez diligente.

LETTRE VINGT-SIXIÉME

Du [samedi] septiéme Juillet.

TERMINÉE.

MADAME, voicy le moment
Où, sans aucun retardement,
Il faut qu'enfin je me dispoze
A vous écrire quelque choze
Qui puisse un peu vous divertir;
Mais, à ne vous en point mentir,
La Muze, pour nôtre Missive,
N'est pas, aujourd'huy, trop active:
Pour faire un Ouvrage excélent
J'ay l'humeur froide, et l'esprit lent;
Comme on dit aux chozes guerriéres
Que les armes sont journalières,
Les verves, les transports, les soins,
Des Autheurs ne le sont pas moins.
Ceux qui d'écrire bien prétendent,
Pour mieux y réüssir atendent,
Faizans leurs compozitions,
Ces grandes inspirations,
Ces ardeurs d'esprit sans-pareilles
Dont il ne sort que des merveilles:
C'est d'où viennent ces beaux endroits
Qui, loin d'être rampans et froids,
Ravissent par leurs riches frazes
La plus-part des Gens en extazes.
Il n'en est pas ainsi de moy,
Le temps précis me fait la loy;
Le Vendredy, quand il est nonne,
Que l'humeur soit bonne, ou non bonne,
Que mon Esprit soit froid, ou chaud,
Rimer m'est un faire le faut:
Ainsi, pluzieurs de mes *Missives*
Ne sont pas trop superlatives
Pour aller vers Princes et Rois,
Mais elles y vont, toutefois.

On a grande réjoüissance
Pour l'heureuze convalécence
De la Reine-Mére du Roy;
Nos vœux ont mis en dézaroy
Cette fiévre un peu trop durable,
Qui de cette Reine adorable
Avec d'audacieux éforts
A tourmenté l'auguste Corps;
Et l'on croid que cette Princesse
Pour laquelle on prioit sans cesse
(Et moy, sur tous, de tout mon cœur)
N'a plus bezoin que de vigueur
Pour être parfaitement saine;
Mesme, on dit que l'autre semaine
Sa Majesté poura sortir
Pour s'aller un peu divertir
Dans quelque Maizon agréable,
Dont l'air soit pur et favorable;
On ne sçait pas encor bien, où:
Mais, alors, on le sçaura prou.

Jeudy, si ma mémoire est bonne,
(Ce m'a dit certaine personne)
Dans Conflans, noble et charmant lieu,
La Duchesse de Richelieu,
Fort sage et fort habile Femme,
Régala la Reine et Madame,
En grande jubilation,
D'une exquize Colation,
Qui, pour le fruit et la viande,
Fut, tout-à-fait, rare et friande:
De plus, aprés, ou bien devant,
(Car je n'en suis pas trop sçavant)
La Critique du Sieur Moliére,
Piéce Comique et singuliére,
Fut un autre mets précieux
Pour les oreilles et les yeux,
Etant propre pour faire rire
Autant qu'autre qu'on puisse écrire.
On vid-là, maint brillant Objet;
Je m'étens peu sur ce sujet:
Icy, sans doute, j'en oublie
Beaucoup plus que je n'en publie:
Mais comme je n'étois pas-là,
Je n'en puis dire que cela,
Et tout ce que j'en viens d'écrire
Ce n'est rien que par oüir-dire;
Mesmes, j'obmétois que Monsieur
(Je l'aprens d'un sage Prieur)

Etoit d'icelle Compagnie,
Que Dieu sauve, garde et bénie.

Aprés les essais qu'on a faits
De quantité de Gens parfaits
En profession Muzicale,
Pour de la Chapelle Royale,
Par mérite et non par bon-heur,
Avoir la Maîtrize et l'honneur,
Le Roy, dont l'oreille est sçavante
En cette science charmante,
Par un vray jugement d'Expert,
A choizi Dumont et Robert,
Tous-deux rares, tous-deux sublimes,
Et tous-deux excellentissimes;
Bref, chacun demeure d'acord
Que sans faire à personne tort
De ceux qui parurent en lice,
On leur rend à tous-deux justice:
De la Cour c'est le sentiment,
Et le nôtre, pareillement.
Chacun d'eux bien ravy doit être
De se voir ainsi passer Maître;
Cela, sans canon et sans fer,
S'apelle vaincre et trionfer:
Et, tout-de-bon, la préférence
Dans cette grande concurence
De trés-capables Aspirans,
(Qui sont à prézent soûpirans)
Est un Guerdon inestimable
Qui joint l'utile à l'honorable,
Et qui les doit bien réjoüir;
En puissent-ils longtemps joüir.
Avec ces Chantres d'importance
Je n'ûs jamais de connoissance,
Mais vray, comme voila le jour,
J'ay toûjours un instinc d'amour [lent,
Pour ceux qui grands Hommes s'apel-
Et qui dans les beaux-Arts excellent;
Et c'est la pure vérité
Que quand à leur capacité
Le Ciel quelque fortune envoye,
Je prens grande part à leur joye.

Nôtre Roy continuë encor
De régaler d'argent ou d'or
Mainte Muze scientifique
Qu'à Sa Majesté l'on indique;
Un fonds destiné pour cela
Se prodigue par-cy, par-là,
Aux sieurs Courtizans du Parnasse:
Mais pour obtenir cette grace
Il faut, dit-on, à tout hazard,
Etre indiqué de bonne-part.

Pluzieurs ravis, outre mézure,
Des faveurs de cette nature,
M'ont prié par afection
Que je fisse d'eux mention
Dans ma *Lettre en Vers*, et d'y mettre
Leurs noms en belle et grosse lettre,
Pour emporter par-tout le prix
De passer pour de beaux Esprits:
J'ûsse bien voulu leur complaire,
Car je suis assez débonnaire,
Mais telle afaire sur les bras
M'ût aporté trop d'embaras.
Outre ce que je vien d'écrire,
Je n'ay presque rien oüy dire
De la Cour, de Paris, aussy,
Que je doive insérer icy.
Pour métre, donc, ma Muze au large,
Afin de faire mieux sa charge,
De nouvelles ayant bezoin,
J'en vais grimeliner plus loin.

Quoy que par-tout on puisse dire
Que les Turcs menacent l'Empire,
Comme en tous lieux le bruit en court,
Ce ne seroit pas leur plus court,
Et s'ils vouloient dans la Hongrie
Déja contr'eux assez aigrie
Leur trop d'audace signaler,
Ils trouveroient à qui parler:
Car le Brave François de Souches,
Fort rude dans les escarmouches,
Et le Sieur Comte de Sérin,
Deux des Preux de de-là le Rhin,
Et, bref, Montécuculj, mesme,
Dont l'expérience est extresme,
Sont prêts, à tout événement,
De les recevoir galamment.
Toutefois, craignant quelque niche
On dit qu'à Vienne en Autriche,
Où l'on entend force tambours,
On a démoly deux faux-bours,
Qu'on y rempare les murailles,
Les bastions et les tenailles,
Et que quantité de voizins
Quitans maizons, blez et raizins,
Alarmez d'une peur fatale,
Viennent dans cette Capitale,
Prètendans plus de sûreté
Dans icelle Noble Cité,
Que dans les simples baricades
De leurs villages, ou Bourgades,
Qui ne sont pas de grand secours:
On diroit que le mien discours
Se contrarie en ce rencontre;

Mais je-dis le pour et le contre.

De Rome, foy d'homme-de-bien,
Je ne sçay, prézentement, rien,
Du Vatican, ny du Saint-Pére,
Ny des Sieurs Neveux, ny du Frére,
Ny de Nôtre Agent, ny du leur,
Et c'est ce qui fait ma douleur,
Car, enfin, de leur conférence
Pour qui j'ay de l'impatience,
Nouvelle je n'en puis avoir,
Et c'est ce qu'on voudroit sçavoir.
On jazoit à toute avanture,
Ces jours passez d'une Rupture,
(Et j'en avois le cœur transi)
Mais on ne parle plus ainsi.

La nouvelle est trop véritable,
Et, mesmes, trop considérable,
Que les Portugois ont défait,
Et, presque, défait tout-à-fait,
Des Espagnols la grande Armée;
Où l'on sçait de la Renommée
Que Jean-d'Autriche a combatu,
Avec, certes, tant de vertu,
Que le Party contraire, mesme.
Admira sa valeur extresme.
Quoy qu'il ait été mal-heureux,
Ce Prince illustre et généreux,
Pour qui la gloire a des amorces,
Prétend bien ralier ses Forces,
Vanger cét espéce d'afront,
Et former un secours bien prompt
Pour Evora, ville guerriére,
Qui fut sa conquête derniére,
Et quoy qu'il en puisse ariver,
Qu'il prétend trés-bien conserver.

De Dublin, un Quidan nous mande
Que dans la Région d'Irlande,
Pluzieurs complots noirs et pervers
Ont encore été découvers,
Dont devoit s'ensuivre carnage:
Mais à la veille de l'orage
Le Duc d'Ormond, hardy Seigneur,
Qui du Païs est Gouverneur,
Uza de tant de vigilance
Contre cette maudite Engeance,
Tout le Royaume menaçant,
Qu'il l'étoufa presque en naissant.
On a pris maint et maint Complice
Dont on fera bonne justice:
Car s'ils sont méchans, à leur dan,
Et voilà l'avis du Quidan.

N'êtoit qu'il faut que je termine
Ma *Lettre* qui n'est guéres fine,
ô Ma Princesse, en ce moment,
Je pesterois terriblement
En dix, douze, ou quatorze lignes,
Contre iceux Factieux insignes
Que mon cœur a toûjours hays,
Tant icy qu'aux autres Pays:
Mais ce n'en est pas icy l'heure,
Car je n'en puis plus, ou je meure.

Fait le sept du mois *Julius*,
Par *Joannes Lorelius*.

LETRE VINGT-SEPTIÉME

Du [samedi] quatorziéme Juillet.

BOURGEOIZE.

ALTESSE, que d'un cœur sincére
Depuis quinze ans je considére,
Dont je dis du bien en tous lieux,
Et que je sers tout de mon mieux;
Comme le temps point ne s'acorde
A faire un ample et long Exorde
Ainsi que j'en fais quelquefois,
Dont des personnes, plus de trois,
Aiment la diverse maniére;
Je m'en vais entrer en matiére
En parlant du funébre honneur
Fait à vôtre Pére et Seigneur.

Jeudy, se fit en cette Ville,
Pour feu Monsieur de Longueville
Un pompeux Ofice des Morts,

Où son Cœur, et non pas son Corps,
Ainsi qu'un tribut de Nature,
Est en dépôt, ou sépulture;
Cela veut dire aux Célestins,
Lieu fort distant des Augustins.
L'Eglize étoit trés-éclairée,
Et de sombres atours parée;
Outre une extréme quantité
De Personnes de qualité,
Outre la Famille et Lignage
De ce Défunt Grand Personnage,
Outre nos trois Princes du Sang,
Placez chacun selon son Rang,
On vid, illec, pluzieurs Princesses,
Marquizes, Comtesses, Duchesses;
Trés-bien des Gens du Parlement
S'y trouvérent semblablement;
Bref, grande fut la Compagnie
En icelle cérémonie
Que fit, en toute gravité,
ancien Evesque de Rhodez. L'Archevesque de la Cité,
Prélat, de vertu non commune,
Et trés-digne de sa Fortune.
Monsieur d'Amiens, autre Pasteur,
Admirable Prédicateur,
Esprit sçavant, Esprit célébre,
Prononça l'Oraizon funèbre
Du défunt Grand Prince susdit,
Et divinement s'étendit
Sur ses actions principales,
Tant militaires que morales,
Sur le bon sens et la vertu
Dont ce Prince étoit revêtu,
Sur ses clairtez et connoissances,
Sur ses augustes Alliances,
Enfin, sur les saints mouvemens
Qu'il eut en ses derniers momens:
Bref, toutes les chozes susdites
Furent par luy si bien déduites,
Et suivit si bien son sujet,
Qu'en ce haut et noble projet,
Ce sublime enchanteur d'oreilles
Réüssit, certes, à merveilles,
Et par ses discours importans
Contenta fort les Assistans.

Du Couchant jusques à l'Aurore,
Par ces Vers je déclare encore,
Que pour rendre nos veux contens,
La Reine-Mére, en peu de temps,
Doit-être, n'étant plus malade,
Capable de la promenade;
Les Peuples ont tant souhaité
Cette précieuze santé,
Qu'enfin il faut que je publie
Qu'icelle s'en va rétablie.
Durant sa fiévre et ses langueurs,
Le trouble régnoit dans nos cœurs,
Et pour Elle, étans en allarmes,
Nos tristes yeux versoient des larmes.
Ce n'étoient, par-tout, que soûpirs,
Que frayeurs et que déplaizirs:
Maintenant, une aimable joye
Qu'un meilleur destin nous envoye,
Inspire à pluzieurs de beaux Vers,
Et, mesme, on entend des Concerts
Agréables par excellence
Sur sa chère convalêcence.
L'autre-jour, dans un joly Lieu,
Digne quazi d'un demy-Dieu,
Où l'on soufrit ma compagnie,
Maint rare et sublime Génie
Qu'on ne peut trop complimenter
Sur leur bel Art de bien chanter,
Marians leur voix Angélique
Sur des instruments de muzique,
Firent dans ce cher paradis,
Sur le beau sujet que je dis,
Maint acord si doux et si tendre,
Qu'ayant l'honneur de les entendre,
J'en pensay, presque, à tout moment,
Pâmer auriculairement.
On m'en poura croire sans peine,
Si je dis que de la Vareine,
(Nom en maints lieux assez chéry)
Tant Fille, Femme, que Mary,
Etoient de ladite partie,
Qui, de plus, étoit assortie
De Taillavacq l'Italien,
Dont on fait cas jusqu'à trés-bien,
De Monsieur de Niel, l'admirable,
Du sieur Gautier, l'incomparable;
Bref, de pluzieurs autres Esprits,
Tous Gens-d'honneur et Gens de prix,
Qui pour écouter s'y trouvérent,
Et qui bien collationnérent
Par les ordres d'un Jouvenceau
Qui fit les frais de ce Cadeau,
Fort honnête et généreux Homme,
Mais qui ne veut pas qu'on le nomme.

Comme il est vray que nôtre Roy
Ne se tient guéres clos et coy,
Et qu'il faut toûjours qu'il agisse,
Hïer, il fit faire exercice
Tant aux Gens montez sur Roussins,
Qu'aux Piétons et Fantassins,
Qui sous une belle conduite,

D'ordinaire sont à sa suite.
Chacun fit si bien son devoir,
Que c'étoit un plaizir de voir
Toutes ces Troupes réguliéres
Avec leurs démarches guerriéres,
Faire par maniére d'ébat
Tout ce qu'on fait dans un combat;
Les ordres du Roy nôtre Sire,
Dont par-tout la grace on admire,
Etans les merveilleux ressorts
Qui faizoient mouvoir tous ces Corps.
Pluzieurs grands Seigneurs et grands
Venus de lointaines Provinces [Princes
Pour rézider en nôtre Cour,
Sur-tous, le Duc de Meklebour,
Prince illustre et de riche taille,
Virent ce beau Champ de Bataille,
Où (quoy que ce ne fut qu'un jeu)
Il se fit grand bruit et grand feu.

Rien d'assûré l'on ne peut dire
Du Grand-Seigneur, ny de l'Empire,
Ny des projets, desseins, ou vœux,
Du Saint-Pére et de ses Néveux:
Car d'iceux endroits les nouvelles
Sont bien souvent si peu fidelles,
Que par de diférens discours
Elles changent tous les deux jours;
Il faudroit, donc, à le bien prendre,
De plus certains avis atendre,
Pour en être mieux éclaircy:
C'est ce que je veux faire aussy.
Mais pour remplir nôtre Missive,
En atendant qu'il m'en arive
Des Turcs, de Rome, ou d'autre-part,
Je vais aux Lecteurs faire part,
En jargon tant soit peu comique,
D'un accident quazi tragique.
Au grand Fauxbourg de Saint Ger- [main,
Certain Garçon, nommé Romain,
Farouche, quazi, comme un Faune,
Ayant la face maigre et jaune,
Les mains séches comme du bois,
Et l'unique fils, toutefois,
D'une assez passable Famille,
Se sentoit charmé d'une Fille,
Dont le teint étoit net et pur,
Ses deux yeux de couleur d'azur,
Ses sourcils de couleur de Merles,
Et ses dents de couleur de perles;
Son front étoit large et voûté,
Son nez bien droit et bien pointé,
Grassette étoit son encoulure,
Et d'un beau brun sa chévelure,
Son vizage étoit arondy,
Et son sein assez rebondy;
Sa main étoit blanche et longuette,
Son humeur tant soit peu coquette;
Elle avoit une paire de bras,
Ny trop décharnez, ni trop gras,
Elle avoit la peau délicate,
Elle avoit la lévre incarnate,
L'air enjoüé, doux et riant,
Bref, c'étoit un morceau friand.
Romain étoit, outre mézure,
Piqué de cette Créature:
Mais il voyoit avec ennuy
Qu'elle ne l'étoit pas de luy.
Un soir, sur le süeil de sa porte,
Il luy parla de cette sorte. [jours,
» Depuis deux ans, deux mois, deux
» Fanchon, vous êtes mes amours,
» Et je voy dix fois par semaine,
» Fanchon, que je suis vôtre haine;
» A quoy songez-vous donc, Fanchon?
» Suis-je un grèdin? suis-je un cochon?
» Ma mére a trente arpens de terre
» Entre Saint-Germain et Nanterre,
» J'avons deux maizons au Faux-bour
» Qui nous rendent dans an et jour,
» Des francs, pour le moins, prés de
» J'avons des rentes sur la Ville, [mille;
» Je sçay chanter quelques motets,
» Je sçay danser les tricotets;
» Quoy que Suzon, nôtre voizine,
» Me fasse toûjours bonne mine,
» De vous avoir c'est mon projet,
» L'amour, à vôtre seul sujet,
» De mille traits le cœur me darde,
» Quand je vous voy, je vous regarde,
» Quand je vous touche bras, ou main,
» Je sens un plaizir plus qu'humain.
Il en eût bien dit davantage;
Mais riant de son sot langage,
Fanchon luy dit, tout franc et net;
» Vous jazez mieux qu'un Sansonet,
» Mais toute vôtre jazerie,
» Toute vôtre badinerie,
» Vos arpens, rentes et maizons,
» Sont de ridicules raizons
» Pour entretenir une Fille,
» Je vous estime moins qu'un drille,
» Tranchez ces discours superflus,
» Croyez-moy, ne me parlez plus,
» J'aimerois mieux ouïr des bégues,
» Allez, fuyez, tirez vos grégues.
Il vouloit répondre à cela;

Mais icelle le plantant-là,
» Allez-vous promener, dit-elle.
Il obéït à cette Belle,
Et, sans plus longtemps lanterner,
Il s'alla si bien promener,
Que soit qu'il ait, dans sa folie,
Choizi le chemin d'Italie,
D'Irlande, ou des Topinambous,
Païs abondant en Hibous,
Soit, que se métant en campagne,
Il ait pris la route d'Espagne,
Du Portugal, ou de Maroc,
Soit qu'il se soit coifé d'un froc,
Ou caché dans un Hermitage,
Ou que de colére et de rage,
Il se soit jetté dans un puits,
Personne ne l'a vû depuis.

Il est temps que je me dégage
De ce facétieux langage,
Et que d'un ton plus sérieux
Je dize adieu, tout de mon mieux,
A vous, Madame, que l'on treuve
Une assez importante Veuve.

Fait le quatorze de Juillet,
Jour qui n'étoit ny beau, ny laid.

LETRE VINGT-HUITIÉME

Du [dimanche] vingt-deuxiéme Juillet.

RÉJOÜIE.

Ha, certes, c'est trop sommeiller,
Il est temps de se réveiller;
Ma Chambriére Madeleine,
Hé, de grace, prenez la peine
(Car je n'ay point d'autres Valets)
D'ouvrir fenêtres et volets,
Et d'aporter mon Porte-feüille,
Puisqu'il faut que,veüille, ou non veüille-
Pour n'être point banqueroutier,
Je travaille de mon Métier,
Afin de divertir la Dame
Qui tient un haut-rang dans mon Ame,
Qui de ma Muze est les amours;
Enfin, Madame de Nemours.

Mercredy dernier, nôtre Reine
S'alla diverti r à Vinceine,
Et fut avec Elle, léans,
Monseigneur aussi, d'Orléans,
(Que le Ciel prézerve d'encombre)
Avec des Dames en grand nombre,
Que la Duchesse Mazarin,
Dont le teint est plus qu'yvoirin,
Duchesse digne de loüange,
Aimable, à peu prés, comme un Ange,
Régala somptüeuzement
Dans un superbe Apartement,
Où cette illustre Compagnie
Vid une abondance infinie
D'Objets à contenter les yeux,
Et d'alimens délicieux.
Avant ce Banquet d'allégresse,
Où ladite belle Duchesse
La Reine, elle-mesme servit
Dans un respect qui la ravit;
On fut dans le Parc à la chasse,
Où l'on poursuivit à la trace
Des animaux, en quantité,
Qui malgré leur légéreté,
Pour trop courir perdant l'haleine,
Venoient mourir devant la Reine.
Ensuite, ou devant cét ébat,
On vid le furieux combat,
Et les contortions féroces
De diverses Bestes atroces,
Dont les assauts fiers et mordans
Divertissoient les Regardans.
Dans une Sale bien parée
On eut le Bal, vers la soirée,
Où la Reine, souvent, dansa,
Et son joly Corps exerça.
Bref, aprés toutes ces délices,
Les admirables artifices
D'un Feu, sur le haut de la Tour,
Qui de la nuit fit un beau jour,
Par leur rareté singuliére

Plûrent de la belle maniére;
Et ce Feu brillant dans les airs
Mieux que de flamboyans éclairs,
Fut la concluzion finale
De ce magnifique Régale,
De ce jour joyeux et riant,
De ce Cadeau noble et friand,
Mr le Duc Mazarin. Où Monseigneur le Capitaine
De ce fort Château de Vinceine,
Seigneur sage et judicieux,
Et sa Moitié, tout de leur mieux,
De tous leurs devoirs s'aquitérent,
Et parfaitement contentérent
Par leurs soins et civilitez,
Tous les illustres Invitez,
Mais, sur tous, la belle Téréze,
Dont le cœur étoit remply d'aize
Jusqu'à faire des complimens
Sur tous ces divertissemens.
J'aurois voulu, dans cét Ouvrage,
Faire la peinture, ou l'image
Du Bal Royal et ravissant
Dont je n'ay parlé qu'en passant,
Du combat des Bestes cruëlles,
Et de ce qui se fit entr'elles,
Sans oublier, mesmes, le Feu
Qui cauza du dézordre un peu:
Mais les seuls témoins oculaires
Peuvent narer telles afaires;
J'y ferois, donc, de vains éforts,
Car j'étois à Paris, alors.

On sçait par Lettres de Lisbone,
Qu'Evora, ville belle et bonne,
Que sans trop d'échec, ou mal-heur,
Jean-d'Autriche, par sa valeur,
Dés l'autre-mois, avoit conquize,
Par les Portugais est reprize,
Et que par compozition
De la capitulation,
Ceux qui la gardoient pour l'Espagne
Ne pouront, de cette Campagne,
Servir leur Seigneur et leur Roy,
En subissant la mesme loy,
Ou, si l'on veut, la mesme niche
Qu'avoit impozé Jean-d'Autriche
Aux Soldats dudit Evora,
Lorsqu'iceluy s'en empara.

On parle encor d'une disgrace
Prés d'Elvas, autre forte Place,
Où quelques Espagnols hutez
Ont été, dit-on, mal-traitez,
Et que sept cens hommes de guerre
Furent, illec, portez par terre:
Mais ce bruit n'étant qu'un bruit sourd,
Qui depuis fort peu de temps court,
On peut croire cette déroute,
Ou bien la révoquer en doute.

Les Rebelles outrecuidez
Que l'on croyoit acommodez,
J'entens les Mutins de Pologne,
Contre qui bien souvent je grogne,
Perdans le respect pour leur Roy,
Et n'ayans plus ny foy, ny loy,
Par un emportement fantasque,
Ont depuis-peu levé le masque,
Et se sont, enfin, dèclarez
Plus que jamais Confédérez.
Le Roy Cazimir, Prince auguste,
Excité d'un couroux bien juste,
Prétend, dit-on, marcher contr'eux,
Et ces obstinez mal-heureux,
Auteurs de maux et de vacarmes,
Avec leurs sacriléges armes
Veulent jusqu'à l'extrémité
Soûtenir leur malignité.

C'est tout-de-bon, que dans l'Empire,
La frayeur maintenant s'inspire
Par les armemens fort nombreux
D'un Ennemy fier et scabreux,
Sçavoir le Turc, dont la puissance
Semble toûjours prendre acroissance
Aux dépens de la Chrêtienté,
Dans laquelle il est rédouté
Pour sa trop grande tyranie,
Du côté de la Germanie.
Pour justifier sa fureur,
Il allégue que l'Empéreur,
Qui jamais ne se détermine,
De cette guerre est l'origine;
Qu'il le tient toûjours en suspens
Avec de grands frais et dépens,
Dont il veut que l'on le rembource,
Et voila, ce dit-il, la source
(Et non la gloire du laurier)
De tout son apareil guerrier.
Voyez un peu la politique
De cét Inique, ou bien Etnique:
Y pouroit-on ajoûter foy?
Ce ne seroit, certes, pas moy,
J'en ferois trop de conscience.
Toutefois, dans cette ocurence,
C'est à l'Empéreur de courir,
Et non à moy d'en discourir.

De leur côté, ceux de Venize
Pour ne point tomber en surprize,
Etans sages, êtans actifs,
Font toûjours des préparatifs,
Non seulement pour se défendre,
Mais, mesmement, pour entreprendre
Dans le temps de l'ocazion,
Sur les Turcs quelque invazion,
Ayant par bon-heur et courage,
Sur eux bien souvent avantage.

Monseigneur le Duc de Créqui,
Ambassadeur, jadis, et qui
Avoit, pour l'intérêt de France,
Avec Raspony, conférance,
Voyant que cét Agent finet
Ne parloit pas à luy, trop net,
Qu'il ne le payoit que de ruzes,
D'embaras, de foibles excuzes,
De vains discours, *et cetera*,
Par prudence s'en sépara,
Et d'une diligence habile
Est retourné dans cette ville,
Où le Roy témoigne aujourd'huy
D'être fort satisfait de luy.

Selon les Lettres de Marseille
Qui m'ont fort délecté l'oreille,
Le généreux Chevalier Pol
Qui fait sur Mer maint caracol,
Pour guerroyer, à force ouverte,
Ceux d'Alger, Thunis et Bizerte,
Qu'ataquer hardiment il va,
Ces jours passez, leur enleva
Outre une médiocre Barque, [que,
Deux bons grands Vaisseaux de remar-
Chargez de Turcs et de Marchands,
Qui, soudain, gaignérent les champs,
Horsmis trente-et-deux des plus Braves
Que ledit sieur Pol fit esclaves,
Faizant par un heureux destin
Sur eux, dit on, un beau butin;
Si bien que par cette victoire
Il s'est aquis richesse et gloire:
Mais comme il fait bien son devoir,
Il n'en peut jamais trop avoir.

De Toulon, ville maritime,
Dont le Port est en grande estime,
Selon un solide raport,
Monseigneur le Duc de Beaufort,
Haute et belliqueuze Personne,
Avec le Comte de Vivonne,
Et pluzieurs Preux bien assortis,
Sur nos Galéres sont sortis
Pour aller courir les Pirates,
Et retirer d'entre leurs pates
(Où l'on soufre des maux amers)
Ceux qu'ils font captifs sur les Mers;
Et comme ce Prince, en partage,
Eut du Ciel un hardy courage,
Nôtre Cour, espére, aujourd'huy,
D'importans services de luy.

Je ne sçay, Princesse Marie,
Si de cette Grifonnerie
Vous aurez l'esprit satisfait,
Mais mauvaize, ou non, c'en est fait.

Le vingt-et-un, foy de Poëte,
Jour nébuleux, fâcheux et moëte.

APOSTILE.

Un nommé Loret, comme moy,
Oficier du Frére du Roy,
Etant tüé, par malencontre,
Ces jours passez, dans un rencontre,
Le bruit de sa funeste mort
Dans Paris s'épandit si fort,
Que pluzieurs, par erreur extresme,
Eurent peur que ce fût moy-mesme:
Et Gens, presque, de tous métiers,
Et Gens, quazi, de tous quartiers,
Tant des Faux-bours, que de la Ville,
Sont venus dans mon domicile
Se réjoüir, de bonne-foy,
De ce que ce n'étoit pas moy:
Ainsi, dans cette concurrence,
(Au moins j'y voy de l'aparence)
Il me semble qu'il m'est permis
De croire que j'ay des amis.
Toutefois, Lecteurs bénévoles,
Sans vous conter des fariboles,
Je vous jure, avec vérité,
Que ce n'est point par vanité
Qu'en cette prézente Ecriture
Je parle de cette avanture,
Mais, par un témoignage exprés,
Pour faire sçavoir loin et prés,
Et, mesme, à ceux de ma Patrie
Qui s'apelle Basse-Neustrie,
Que je suis encore vivant
Malgré le bruit de cy-devant.

LETRE VINGT-NEUFIÉME

Du [dimanche] vingt-neufiéme Juillet.

INDIGENTE.

La Renommée.

CETTE Déesse, dont la langue
Sur cent mille sujets harangue,
Est si müéte en ce temps-cy,
Que foy d'un Poëte transy,
Qui du sort soufre la rancune,
Je ne sçache nouvelle aucune,
C'est à dire (à le prendre bien)
Qu'on ne jaze, presque, de rien,
N'ayant article, ny mémoire,
Pour exercer mon Ecritoire,
Digne d'être en Vers rédigé:
Mais, ô Princesse, pour qui j'ay
Un grand fond de zéle et d'estime,
Si faut-il, pourtant, que je rime;
Il n'est encor que Vendredy,
Il n'est qu'une heure aprés midy,
Et j'espére avant la nuit cloze,
Que nous aprendrons quelque choze,
Mais, Madame, oyez cependant,
Ce que je dis en atendant.

Le Roy bien souvent se promeine,
Aussi fait bien, dit-on, la Reine,
Qui durant l'aimable saizon
Va voir mainte belle Maizon,
Où par des chères sans-pareilles
Elle est régalée, à merveilles.
La Reine-Mére est toûjours mieux,
Dont tout le Louvre est fort joyeux,
Mais, sur tous, ses bons Domestiques,
Tant les jeunes, que les antiques.
Le Daufin, ce trés-noble Enfant,
Qui pour être un jour triomfant,
Semble au Monde avoir pris naissance,
Enfant, cher Espoir de la France,
Dont j'ay baizé deux fois la main,
Est joyeux, vigoureux et sain,
Un des plus beaux Enfans qu'on voye,
Et toûjours l'amour et la joye,
De ceux, particuliérement
Qui l'ont en leur Gouvernement:
Mais, sur tous, de cette belle ame,
De cette incomparable Dame,
Que la Cour, par discrétion,
Choizit pour sa Direction.

Madame de Montozier.

Bref, toute la Maizon Royale
Qu'en mérite aucune n'égale
Selon les vœux de tout l'Etat,
Est en bon et salubre état.
Pour bien débuter dans ma *Lettre*,
Certes je ne pouvois y mettre,
(A mon avis et jugement)
Un plus sage commencement.

Nôtre Roy, la fleur des Monarques,
Qui donne bien souvent des marques
(Qu'on voit briller de toutes parts)
De son amour pour les beaux Arts,
Dont son Esprit clair et sublime
A toûjours fait bien de l'estime,
Avec quelques Grands de sa Cour,
Fut aux Gobelins, l'autre-jour,
Pour voir les rares industries
Des pompeuzes Tapisseries
Que par son établissement
On fait, illec, à tout moment.
Minerve Déesse guerriére,
Et qui fut aussy Tapissiére,
Quoy qu'elle eût un être immortel,
N'a jamais rien ouvré de tel.
Pour de merveilleuzes Tentures,
Et d'exquizes Manufactures,
La Flandre avoit, ce m'a-t'on dit,
Un grand renom et grand crédit,
Et dés le siécle d'Alexandre
Chacun dizoit, Vive la Flandre;
Elle avoit l'honneur tout entier
De cét ingénieux Métier:
Mais par les soins de nôtre Sire,
Les bons Connoisseurs peuvent dire,
Sans être autrement patelins,
Vive à prézent les Gobelins.
Mais ne faut pas qu'on s'en étonne,
Le Brun, trés-illustre Personne,

En est l'excellent Directeur,
Et, mesmement, le Conducteur
Des Artizans experts et sages
Qui travaillent à tels Ouvrages,
Que le Roy, qui les aborda,
Trés-soigneuzement regarda;
Il y prit un plaizir extresme,
Et ravy dans cét instant mesme,
De voir des Ouvriers agissans
Au nombre de plus de deux cens,
Avec d'assez douces paroles
Leur donna trés-bien des pistoles,
Ou, plûtot, trés-bien des Loüis,
Dont ils furent si réjoüis,
Que pour mieux témoigner leur joye,
Quitans leurs fils d'or et de soye
Durant trois jours, soirs et matins,
Ils firent entr'eux des festins,
Des feux d'artifice, des dances,
Et de telles réjoüissances
Que tout leur argent s'en alla
En ces Banquets et Cadeaux-là:
Puis, avec ardeur et courage,
Ils se remirent à l'ouvrage
Par l'ordre dudit sieur le Brun,
Dont le génie, hors le commun,
A les plus parfaites idées
Que jamais peintre ait possédées,
Témoins sa belle *Statira*,
Son Alexandre, *et cetera*,
Qui par leurs graces nompareilles
De ce siécle sont les merveilles,
Sont des chefs-d'œuvres merveilleux,
Sont des charmes miraculeux
Dont l'Ouvrier, pour récompence
De son art, de son excellence,
Qui sont au dessus de l'oubly,
A mériré d'être ennobly,
Et c'est d'un homme assez fidelle
Que j'ay sceu ladite nouvelle.
N'ayant apris, jusqu'à ce jour,
Autre choze touchant la Cour,
Qui, d'ordinaire, est ma ressource,
Je vais plus loin faire uneource
Pour essayer d'y grapiller
Quelque choze, afin d'en parler.

Admirable Tableau que M. le Brun a fait pour le Roy.

Comme les biens qui nous arivent
Quelquefois l'un l'autre se suivent,
Outre que les Sieurs Portugais
(Maintenant glorieux et gais)
Ont obtenu grand avantage
Sur les Troupes du Roy du Tage,
Contre qui Mars se déclara,
Et qu'ils ont repris Evora,
Ville belle, guerriére et grande,
On dit que leur Flote marchande
Quatre-vingts vaisseaux contenant,
Est dans leurs Havres, maintenant,
De Porto, Lisbone, et Viane;
Cette importante Caravane
Leur aporte d'extrémes gains
Des rivages Américains;
Si bien qu'aprés d'insignes pertes
Que l'autre année ils ont soufertes,
En pluzieurs Champs, Villes et lieux,
Ils sont à prézent beaucoup mieux,
Par le secours qu'en cette guerre
Il leur est venu d'Angleterre,
Qui dans les Plaines d'Evora
Merveilleuzement opéra.

Tout le Royaume Britanique
Est prézentement pacifique,
Excepté quelques Irlandois
Méritans d'avoir sur les doigts:
Mais on observe ces Engeances
Avec de telles vigilances,
Qu'ils feront du bruit, et c'est tout,
Jusqu'à tant qu'on les pousse à bout.

Le Grand-Turc a tant de Cohortes
Si numéreuzes et si fortes,
Il a levé dans ses Païs
Tant d'Oficiers et de Spahis,
De Bassas et de Janissaires,
Souvent pires que des Corsaires,
Que si le bruit n'est point trompeur
L'Aigle doit avoir grande peur:
Mais, quoy? les Electeurs et Princes
Des Impériales Provinces
Où l'Empereur a son recours,
Se trémoussent pour du secours,
Ou, du moins, ils le doivent faire;
Car c'est une terrible afaire
De voir trois cens mil Combatans,
Tous Ennemis Mahométans,
Pleins d'une fureur aguerrie
Venir fondre sur la Hongrie,
Et sur les Transsilvains, aussy;
Cela doit donner du soucy,
Et c'est, pour tout le voizinage,
Un grand et rédoutable orage.
Songez à vous, Vénitiens,
Songez à vous, Princes Chrêtiens,
Que pas-un ne soit intrépide,
Et contre ce Torrent rapide
Faites soudain de grands aprêts,

Ce sont, à tous, vos intérêts.

Sachettj, ce sage et grand Homme,
Qui passoit pour un Saint dans Rome,
Et qui d'un digne Cardinal
Etoit, dit-on, l'original
Par pluzieurs qualitez illustres,
Agé de plus de quinze lustres,
Etant décédé, l'autre-jour,
Alla dans l'éternel séjour
Posséder les biens perdurables
Que Dieu réserve à ses semblables,
Aprés avoir par leurs vertus
Les vices toûjours combatus.
Tous les excellens Personnages,
Tout ce que Rome a de Gens sages,
Ont infiniment regrété
Sa prudence et sa piété,
Qu'on dizoit être les modelles
Des ames bonnes et fidelles :
J'ay sceu, mesmes, que nôtre Cour
L'aimant d'un pur et saint amour,
Quand sa mort luy fut raportée,
En parut toute contristée.

Aprés avoir écrit cecy,
Je voudrois bien finir, icy,
Je voy, non sans inquiétude,
Que mon stile est, aujourd'huy, rude:
Mais dût-il du Lecteur trés-cher
Les deux oreilles écorcher,
Dûssay-je être apelé pécore,
Il faut versifier encore,
Et rendre cecy plus complet
Ajoûtant un nouveau couplet.

Depuis un mois, un Homme habile
Est arrivé dans cette Ville,
Qui, par une facilité,
Promptitude et subtilité,
Sçait mieux que pas un de la Terre
Des Rains, dit-on, tirer la pierre,
Opérant si bénignement
Qu'on n'a, presque, mal ny tourment.
Il a, par sept diverses cures,
Sur sept diverses Créatures,
Depuis qu'il est dans la Cité,
Fait voir tant de dextérité
Dans des routes toutes contraires
Aux incizions ordinaires,
Que quand on le voit opérer
On ne le peut, sans l'admirer.
C'est du Languedoc qu'est cét Homme
Lequel Monsieur Raoux se nomme,
Et dont j'ay bien peur qu'à mon tour
Je n'aye bezoin, quelque jour ;
La volonté de Dieu soit faite,
A Dieu je vais faire retraite.

Princesse, daignez recevoir
Un humble et sincére bon-soir,
De grand-cœur je vous le dézire
Hâ que je suis lassé d'écrire !

Fait le jour (sans bouger d'un lieu)
De l'Ayeule du Fils de Dieu.

LETTRE TRENTIÉME

Du [dimanche] cinquiéme Aoust.

SUBTILE.

ALTESSE, en qui je considére
Des vertus un beau caractére,
Et dont j'honore, avec ardeur,
Et la Personne et la Grandeur;
Voicy des Vers que je vous trace,
Recevez-les de bonne grace :
Que s'ils ne le méritent pas
Faute d'avoir assez d'apas,
Et de lignes assez sçavantes,
Permétez, jusqu'à vos Suivantes,
De les draper et critiquer,
Et de s'en rire et s'en moquer,
Je ne m'en métray guére en peine;
Il n'est point de si riche Veine
Dans Paris, ny par-cy, ny par-là,
Qui ne soit sujette à cela :
Par un espéce de dézordre,
C'est à prézent le temps de mordre;

Quantité d'esprits déchaînez,
A se picoter acharnez,
Par leurs Repliques et Dupliques,
Vont remplir Paris de Critiques :
Ainsi, quand de tors, ou travers,
On voudra censurer mes Vers,
Je prendray tout en patience,
Puis-qu'on prend bien cette licence
(Ce que je trouve un peu vilain)
Contre ceux du Grand Chapelain.

Saint-Aignan, cét illustre Comte,
Dont on peut dire, sans méconte,
Qu'il est depuis maint an et jour,
Un des plus polis de la Cour,
Et qu'il eut, dés son plus jeune âge,
De la science et du courage :
Comme il est certain qu'il chérit
Les Gens de Sçavoir et d'Esprit,
Dont sa belle Ame est vraye amie,
Académie des beaux Esprits de Paris.
Les Messieurs de l'Académie
L'ont, en grande civilité,
Receu dans leur Communauté,
Pour ses vertus et ses lumiéres,
Et cent qualitez singuliéres
Qu'on voit briller, avec honneur,
En ce sage et vaillant Seigneur.
Il a, donc, la Place vacante
D'une Muze docte et sçavante,
Que, depuis peu, Dame Atropos
A mis dans l'éternel repos :
Que si la choze ne s'est faite,
Ainsi qu'a prézent je la traite,
Le deux du mois, qui fut Jeudy,
Ce sera, dit-on, pour Lundy.
Mais, ô sçavante Compagnie !
En adoptant ce beau Génie,
Dont l'Esprit galant plaît à tous;
S'il reçoit des honneurs de vous,
Etant de trés-noble naissance,
Et d'un grand renom dans la France,
Permétez que je die, icy,
Qu'il vous honore bien, aussy.

J'ay lû dans une Lettre écrite
Par des Personnes de mérite,
Et qui ne sont pas Gens grédins,
Qu'au Pays des Périgordins,
Où l'on void peu d'épais bocages,
On a vû des Bestes sauvages
Au grand étonnement de tous :
D'abord on crût que c'étoient Loups,
Grands carnaciers de leur nature,
Mais ils n'en ont pas la figure,
Ny de Cerfs, de Sangliers, ny Dains,
Quoy qu'ils soient bien aussi soudains:
On ne sçait quel jugement faire
De cét espéce sanguinaire :
Toutefois, pluzieurs Campagnards
Dizent que ce sont Léopards,
En ayans le corps et la teste
Plus que de pas-une autre Beste :
Mais quels que soient ces animaux,
On dit qu'ils font beaucoup de maux,
Et qu'outre plus de dix personnes
Qu'ont mangé ces Bestes félonnes,
Plus de deux cens audit canton,
En ont été blessez, dit-on.
C'est ce que contient une Lettre
Qu'hier en mes mains on vint remettre,
Où je n'ajoûte rien du mien;
Car me piquant d'Homme-de-bien,
Et d'Autheur sincére et fidelle,
Loin de corompre une nouvelle,
Ainsi qu'aucuns faizoient jadis,
Comme on me l'a dit, je la dis.

Un Habitant de Cracovie,
En revenant de Varsovie,
Nous écrit, d'un stile assez fin,
Que les Confédérez, enfin,
Lassez de leurs méchantes Ligues,
Et de leurs mal-heureux intrigues,
Se sont avec leur sage Roy
Acommodez de bonne-foy :
Mais comme ardamment je souhaite
Que cette afaire-là soit faite,
Toute ma vie ayant été
Serviteur de la Royauté,
Je crains que ladite nouvelle
Ne soit pas encor trop fidelle.

Les fiéres Troupes du Croissant,
Plus que jamais vont menaçant
L'Aigle, jadis, Aigle Romaine,
Et, maintenant, Aigle Germaine;
Leur Agens et leurs Députez,
Dans leurs contentieux Traitez,
Ayans donné du nez à terre,
On n'en atend plus que la guerre :
Mais comme les Turcs sont trés-forts,
D'armée ayans quatre grands Corps,
L'Empire en est fort en allarmes,
Et, par-tout, on y crie, aux armes.
Courage, Messieurs les Germains,
Et s'il en faut venir aux mains
Pour être dignes de vôtre Aigle,
Batez-moy ces Turcs comme seigle,

Défendez contre ces Gens durs
Vos passages, vos champs, vos murs,
Défendez contre ces Soudrilles
Vos biens, vos femmes et vos filles ;
Contre leur barbare fureur
Défendez-bien vôtre Empéreur ;
Gardez que ces pendards insignes
N'arachent vos aimables vignes ;
Ces Gens dignes d'être brizez
Vous sont doublement opozez ;
Avec ces averses Parties
Vous n'avez nulles sympaties ;
Le vin pour eux n'a point d'apas,
Et vous ne le haïssez pas.
Donc, encore une fois, courage,
Rembarez cette Gent sauvage ;
Ainsi que de vaillans Aiglons
Fondez sur ces Peuples félons ;
De ces Gens qui font tant les Braves,
Faites des morts et des esclaves ;
Je verrois avec grand plaizir
Dans vos fers le Premier Vizir,
Qu'on tient avide et sanguinaire,
Et des Chrêtiens grand Aversaire.
Dans un si vizible danger
Vous plaindre et vous encourager,
Est, maintenant, tout mon possible,
Quoy que je sois trés-irascible
Encontre iceux Mahométans :
Mais si je n'avois que trente ans
(Quoy que moins hardy qu'un Pompée)
J'irois vous ofrir mon épée.

Les Portugais et Castillans,
Quoy que braves, quoy que vaillans,
Sont maintenant cois et tranquiles
Dans des Garnizons et des Villes,
Sans faire de pas-un côté
Aucuns actes d'hostilité,
Et n'ataquent, ny ne défendent.
Ce n'est pas qu'ils s'entr'apréhendent ;
Ces Peuples sont trop généreux,
Et de l'honneur trop amoureux ;
Mais leurs Cohortes martiales
Craignent les chaleurs Estivales,
Qui sont grandes dans les Cantons
Où l'on fait la pêche des Tons,
C'est-à-dire, en plus net langage,
Vers la Guadiane et le Tage.

D'Angleterre le Parlement
Sentant aprocher le moment
Qu'il faudra quiter ses Séances,
Fait le plus qu'il peut d'Ordonnances,
Pour tâcher de métre l'Etat
De mieux en mieux en bon état ;
Et c'est à force de m'enquerre
Tout ce que je sçay d'Angleterre.

Aucun ne m'a rien débité
De Rome l'auguste Cité,
Sinon certaine bagatelle
Qui n'étant pas trop digne d'elle,
Ny de mes chers Lecteurs aussy,
Ne sera point placée icy.

Entre Malte et ceux de Vénize
Quelque froideur, dit-on, s'est mize,
Par belle opiniâtreté,
Qui fera que durant l'Eté
Ils ne combatront point ensemble,
Ce qui n'est pas bien, ce me semble,
Car étans unis tout-à-fait
Ils en feroient bien plus d'éfet.
Mais dizons, sans dire de fable,
Quelque choze assez admirable.

Un certain Artizan de Cour,
Au Roy prézenta, l'autre-jour,
Une choze assez étonnante,
Ou plûtôt assez surprenante.
Etoit-ce un miracle d'Aymant ?
Etoit-ce Perle, ou Diamant ?
Etoit-ce une Femme sans teste ?
Etoit-ce quelque étrange beste ?
Once ? Rinocerot ? Guenon ?
Etoit-ce un Cocodrille ? Non ;
Etoit-ce un Oizeau sans plumage ?
Etoit-ce un fou prudent et sage ?
Etoit-ce un More blanc et blond ?
Etoit-ce un Agneau furibond ?
Etoit-ce un Four bâty de glace ?
Etoit-ce un tour de passe-passe ?
Un Cheval couché tout debout ?
Rien moins, nulement, point du tout.
Et qu'étoit donc icelle choze ?
Etoit-ce un œillet, une roze,
D'Amèrique, ou de par-de-là ?
Ce n'étoit rien de tout cela :
Mais quoy, donc ? c'étoit, je vous jure,
Des Botes faites sans coûture,
Botes d'hyver, ou bien d'été,
Pour servir à Sa Majesté.
Voyant ces Botes sans-pareilles,
Toute la Cour cria merveilles,
Les nomma Chef-d'œuvre étonnant,
Et (comme est dit) si surprenant,
Bref, d'invention si nouvelle,

Qu'on n'en a jamais vû de telle.
D'ailleurs, les autres Cordonniers,
Des premiers jusques aux derniers,
Les ayans bien considérées,
Et de tous les côtez virées,
Dizent, dit-on, par-cy, par-là,
» Comment Diable a-t'il fait cela ?
L'Inventeur du susdit Ouvrage
S'apelle, m'a-t'on dit, Lestage,
Dont je ne sçay pas le quartier,
Mais r'afiné dans son Métier
Autant, ou plus que pas un Maître,
Et qui sera bien-aize d'être
Exalté dans ce mien jargon,
Car le galant Homme est Gascon.

Et moy qui suis de Normandie,
Princesse, il faut que je vous die,
N'ayant plus rien à vous conter
Qui vous, puisse un peu contenter,
Adieu jusqu'à l'autre-semaine,
Que j'espére r'ouvrir ma veine.

J'ay fait et finy ces Vers miens
Trois jours aprés Saint Pierre aux liens.

LETTRE TRENTE-UNIÉME

Du [samedi] onziéme Aoust.

VALÉTUDINAIRE.

Sans préambuler davantage
Par un frivole et vain langage,
Plaize à Madame de Nemours
Recevoir les suivans discours.

Ces jours passez en cette Ville,
Décéda Monsieur de Leuville,
Marquis fort plaint et regrété
Dans la Cour et dans la Cité,
Pour pluzieurs qualitez aimables,
Et mérites considérables
Qui brillérent en luy toûjours,
Et, sur-tout, durant ses beaux jours.
Il avoit naissance et richesse,
Prudence, esprit et politesse,
Belle humeur, douceur et bonté,
Et bien des Gens de qualité
Fréquentoient chez-luy d'ordinére,
Ausquels il faizoit bonne chére;
Bref, il vécut fort noblement,
Et fut allié, mesmement,
A pluzieurs illustres Familles,
Heureux en Femme, Fils et Filles,
Qui de soûpirs et de regrets,
Honorans ses tristes Cyprés,
Quoy qu'il fût mort en cette Ville,
L'ont fait transporter à Leuville,
Et pozer, par un soin pieux,
Dans le Tombeau de ses Ayeux.

Ce Prélat si docte et si sage,
Cét Evesque de haut parage,
Monsieur l'Evesque de Noyon,
Où l'on voit briller maint rayon
De ces clairtez spirituëlles
Que Dieu départ aux Ames belles;
Comme il travaille avec honneur
Dans la vigne, ou champ du Seigneur,
Dimanche, mais non pas sans peine,
Remit dans l'Eglize Romaine
Un Quidan inconsidéré
Lequel s'en étoit séparé
Avec dézordre, avec scandale:
Mais la prudence sans égale
De ce Pasteur des mieux sensez,
Touchant les points controversez,
D'une façon toute charmante
Eclaira cette ame ignorante,
Qui, pleine de sainte terreur,
Abjura sa nouvelle erreur.
Cela n'est pas imaginable
Combien ce Prélat charitable
(Un des miracles de nos jours)
Fit alors d'excélens discours!
Certes, tous ceux qui l'écoutèrent,
Qui par conséquent assistérent
A cette pieuze action,
L'eurent en admiration,
Unanimement l'aplaudirent,

Et les uns les autres se dirent
Qu'il est bien digne, et par-de-là,
Du beau Bénéfice qu'il a.

Aprés cette Histoire assez belle
Qui fut publique et solennelle,
Un autre acte de piété
Vous sera par moy récité.
Un jeune Comte d'Alemagne,
Que grande sagesse acompagne,
Préférant l'amour du bon Dieu
Aux vains plaizirs de ce Bas-lieu,
Et, mesme, à tous les avantages
Qu'on espére des hauts Lignages,
Prit Dimanche dernier passè
L'habit de Carme-Déchaussé;
Son nom de Baptesme est Ignace,
Et Sternberg celuy de sa Race,
Fort illustre entre les Germains,
Car je l'ay sceu de maints et maints.
Madame, Veuve trés-loyale
De sa feuë Altesse Royale,
Que l'on nommoit le Grand Gaston,
Et la Princesse d'Alençon,
Leur chére et digne Géniture,
Assistérent à la Vêture
(Par un soin dévot et pieux)
De ce noble Réligieux:
De plus, l'Ambassadeur d'Espagne,
Et pluzieurs Seigneurs d'Alemagne,
Avec diverses Gens du Nord,
Qui ce *Frater* estimoient fort,
Y compris, mesmes, deux siens Fréres,
Gens-d'honneur, personnes sincéres,
Dont le cœur parut afligé
Lors-que du Monde il prit congé.

A propos d'Alemans, ce Prince
Dont Meklebourg est la Province,
Et qu'on aime bien à la Cour,
Au Roy prézenta, l'autre-jour,
Deux beaux Chevaux tygres, si rares,
Qu'à peine deux ou trois Pindares
Pouroient par leurs Vers, ou travaux,
Bien discourir d'iceux Chevaux,
Qu'il est impossible qu'on voye
Sans admiration et joye;
Sur leurs corps polis et luizans
On voit des signes si plaizans,
Autrement, des marques si belles,
Qu'ailleurs on n'en voit point de telles;
Et l'on diroit que leurs couleurs
Qu'on prendroit quazi pour des fleurs,
Sont des éfets de la Peinture,
Bien plûtôt que de la Nature.
Bref, quelqu'un m'a juré sa foy,
Que quand on fit prézent au Roy
De ces deux Bestes sans-pareilles,
Il en fut content à merveilles,
Et devant bien des Gens-d'honneur
Priza le don et le Donneur,

Dans Clermont, où par excellence
On montre aux Enfans la science,
Plus de cinquante *Scolares*
Bien vêtus, et dizans *flores*
Joüérent, l'autre jour, *Thézée*,
Piéce en Vers Latins compozée
Selon la beauté du Sujet,
Par le docte Pére Bouchet,
Qui par des graces non-pareilles
L'a, dit-on, traitée à merveilles.
Par divers ornemens nouveaux
Le Téatre étoit des plus beaux;
Les *Scolares* fort bien joüérent,
Et quatre Balets qu'ils dansérent
Donnérent, trés-assûrément,
Un plaizant divertissement.
Plus de six mille Hommes, que Femmes,
Dont étoient pluzieurs belles Dames
Dignes de respect et d'amour,
Et maints grands Seigneurs de la Cour,
Seigneurs de trés-rare mérite,
Furent voir la Piéce susdite
Avec un concours merveilleux,
Mesme, jusqu'à des Cordons-Bleux.
Sur escabelle, et non sur chaize,
Je vis le tout bien à mon aize,
Graces au Pére Gendreau,
Qui me fit un petit cadeau,
Par une bonté toute pure,
De pain, vin, fruit et confiture,
M'ofrant ce rafraîchissement
(Tout-de-bon) fort obligeamment.

Dans ce mesme noble Colége,
Digne de maint beau privilége,
Deux ou trois jours auparavant,
Ce Prince admirable et sçavant
Qui Comte de Saint-Pol on nomme,
Qui doit être un jour un Grand-Homme,
En Tribune, et de vive voix,
Soûtint pour la troiziéme fois,
Contre tout plein de Gens habiles,
Pluzieurs Tézes si dificiles,
Que trois Nobles Princes du Sang,
Pluzieurs Seigneurs d'illustre rang,
Quantité d'Augustes Princesses,

Duchesses, Marquizes, Comtesses,
Pluzieurs Prélats et Magistrats,
Les uns maigres, les autres gras,
Outre une immense multitude
De Gens de Sçavoir et d'Etude,
Ne pouvoient assez le loüer,
Etans obligez d'avoüer
Qu'il n'est rien de plus admirable,
Que voir un Prince si capable
De répondre à tant d'opozans
En un âge de quatorze ans.

Montauzier, que le Ciel bénisse,
Dont on peut dire avec justice
Qu'en France il n'est point de Seigneur
Plus remply d'esprit et d'honneur,
Etant, par les ordres du Prince,
Allé dans la grande Province
Qu'on a bien voulu luy donner
Pour la régir et gouverner,
A fait, dans Roüen, son Entrée,
Capitale de la Contrée,
Où tous les Corps de la Cité,
En faveur de sa qualité,
Et de ses vertus singuliéres,
L'ont receu des mesmes maniéres,
Et dans tous les mesmes honneurs
Qu'on rend aux plus grands Gouverneurs;
Mais quoy que j'aye en grande estime
Un Courtizan si magnanime,
Et que mon cœur soit tout aquis
A ce brave et prudent Marquis,
Je n'en puis parler davantage
Dans ce mien languissant Ouvrage,
Dautant que, foy d'Homme de bien,
Je ne me porte pas trop bien,
Etant choze toute certaine
Que je sens pis que la migraine,
La teste et le cœur me font mal,
Qui n'est pas un trop bon signal,
Mais pour faire encor deux Articles
Je reprens, pourtant, les bézicles,
Si je ne puis, je les laîray,
Et, tout-franc, je me coucheray.

Par un Arêt de conséquence
Du Parlement d'Aix en Provence,
La belle ville d'Avignon
Qu'on sçait être de grand renom,
Selon l'avis qu'on nous en donne,
Est réunie à la Couronne,
Et les Nobles et les Bourgeois
Ont crié d'unanime voix,
Avec grande réjoüissance,
Vive le Roy, vive la France.
Les Armes de Sa Sainteté
Depuis long-temps ayans été
Dans icelle Ville arborées,
Ailleurs ont été transférées:
Mais sans emportement suspect,
Et sans violer le respect
Qu'on doit à des chozes semblables,
Qui sont des objets vénérables.

Quelques Personnes de crédit
Depuis demie heure m'ont dit
Que la trés sage Reine-Mére,
A tous les bons François si chére,
Graces à la Divinité,
Ayant recouvré sa santé,
Et, comme pieuze Princesse,
Dans Nôtre-Dame entendu Messe,
Et remercié le bon Dieu,
Est allée en ce dévot Lieu,
En cette Maizon sainte et belle
Que le Val-de-Grace on apelle,
Où, selon les communs discours,
Elle sera cinq ou six jours;
Le Ciel, selon nos vœux, conserve
Cette digne et grande Minerve.
Quand je la vis derniérement
Dans son Royal Apartement,
Où m'introduizit une Dame
Que j'aime de toute mon ame,
Son auguste aspect, sa santé,
Me charmèrent, en vérité,
Tellement le cœur et le foye,
Que je n'en pûs parler de joye.

Ne pouvant mes maux surmonter,
C'est cette fois qu'il faut quiter.
Princesse, ne vous en déplaize,
Je ne suis pas trop à mon aize;
Je suis pézant, réveur, chagrin,
D'apetit je n'ay pas un brin,
J'ay l'esprit morne et le pouls miévre,
Hâ je pense que j'ay la fiévre.

Ces Vers, de bon ou mauvais goust,
Furent faits l'onziéme jour d'Aoust.

LETTRE TRENTE-DEUXIÉME

Du [samedi] dix-huitiéme Aoust.

DOCILE.

SAMEDY, je croyois passer,
Passer, veut dire trépasser,
Car nôtre masse corporelle
Ressentoit divers maux en elle,
Qui venoient de replétion,
Et non pas d'inanition :
Mais, enfin, un peu d'abstinence,
De régime et de patience
Ayant quatre ou cinq jours pâty,
Des susdits maux m'ont garanty;
Ainsi, Princesse que j'honore,
Je puis bien vous écrire encore;
J'en ay beaucoup d'intention,
Mais peu de préparation,
N'ayant, presque, avis ny mémoire :
Toutefois, je prends l'Ecritoire,
Plume, papier, *et cetera*,
Le bon Dieu nous assistera.

De Paris, le Sénat auguste
Aussi judicieux, que juste,
(Sénat veut dire Parlement)
Agissant équitablement,
Par Arêt qui vaut vingt Sentences,
A fait trés-expresses défences
A quantité de Fanfarons,
De faux Marquis, de faux Barons,
Faux Chevaliers, faux Gentils-hommes,
Et, bref, à toutes sortes d'hommes,
De s'adapter, d'or-en-avant,
Comme ils ont fait par cy-devant,
Par des vanitez téméraires,
Des qualitez imaginaires,
A peine, aux sieurs contrevenans,
Qui sont souvent fils de Manans,
Fils de Marchands et de Marchandes,
De manger des gâteaux d'amandes,
Sans remize, ou rémission;
Peut-être que l'alluzion
N'a pas, icy, trop bonne grace,
Mais n'importe, il faut qu'elle passe.

Comme on voit sur nôtre Horizon
Regner une étrange saizon,
Par l'avis de mainte bonne Ame,
Jeudy dernier, dans Nôtre-Dame,
Où bien du Peuple s'amassa,
Les Priéres on commença
Pour faire cesser cette pluye
Qui depuis si long-temps ennuye,
Et par qui nos champs et nos blez
Sont submergez, sont acablez.
Que si Dieu bon et pitoyable
Nous est en cela favorable,
En arêtant par ses bontez
Les fréquentes humiditez,
Qui des récoltes sont l'obstacle,
Ce sera, sans doute, un miracle :
Car depuis cinq mois, un Quidan
De Paris, et non d'Amsterdam,
Qui s'entend dans l'Ephéméride,
M'assûre que ce temps humide,
Par qui tant de bien est gâté,
Doit durer, du moins, tout l'Eté,
Et que de pluzieurs mauvais signes
Les constellations malignes,
Sans un secours haut et Divin,
Ne sont pas encore à leur fin.
Ayons en Dieu, donc, espèrance,
Réclamons sa Toute-Puissance,
Il est bon, en tout temps et lieu,
D'implorer la faveur de Dieu,
Luy seul peut finir nos dézastres,
Car il est le Maître des Astres.

J'ay sceu d'un certain petit Clerc,
Que Madame de Schulemberg,
Dame d'esprit et de naissance,
Femme d'un Maréchal de France,
Durant six ans ayant été
En étroite captivité,
Du Ciel aimée et protégée,
S'en est vüe, enfin, dégagée,
Et par un secours plus qu'humain,

Dieu, sans doute, y métant la main,
Car cela ne se pouvoit faire
Sans un éfet extr'ordinaire.
Sa chambre, ou plûtôt son enfer,
Ayant de gros bareaux de fer,
Otoient tout-à-fait l'espérance
De sa fuïte, ou sa délivrance,
Les huis, tant la nuit, que le jour,
Etoient fermez à double tour;
Environ seize, ou dix-sept Gardes
Avec mousquets et halebardes,
Et d'autres instrumens aigus,
La veilloient comme des Argus:
Toutefois, cette noble Dame,
Dont le beau corps et la belle ame
Ont cent aimables qualitez,
Nonobstant ces dificultez,
Qui le cœur le plus intrépide
Pouvoient rendre froid et timide,
Pour sortir de liens si durs,
Sauta par-dessus deux hauts murs,
Et d'une promptitude habile
Gaigna les ramparts de la ville,
Que sans beaucoup d'étonnement
Elle franchit semblablement;
Bref, d'Arras se sauva, belle-erre,
En un pareil jour que Saint Pierre,
Qui tient les clefs du Paradis,
Se sauva de Rome, jadis.
Quel cœur! quelle divine audace!
La belle Clorinde du Tasse,
Bradamante, Judith, Ester,
Dont on ne peut trop exalter
Le grand et généreux courage,
Eussent-t'elles fait davantage?
On ne sçait encor, dit-on, pas
Où cét Objet remply d'apas
A qui tout bon-heur je souhaite,
Depuis ce temps a fait retraite:
Mais quelque azilè qu'elle ait pris,
Bourg, Château, Convent, ou Paris,
Ou quelque autre lieu de rézerve,
Dieu la console et la conserve,
Et luy donne un destin plus doux,
En faizant voir à son Epoux,
Qui, d'ailleurs, est grand Personnage,
Plein de valeur et de courage,
Que cette Dame, assûrément,
Mérite un meilleur traitement;
Que sa Personne est excellente,
Que chacun la croid innocente,
Et que tant de justes Arêts,
Prononcez pour ses intérêts,
De ses vertus prudes et sages
Sont de solides témoignages.

Dés Samedy dernier passé,
(Comme je l'avois anoncé)
La bonne et sage Reine-Mére
Fut dans son Royal Monastére, Val-de-Grace.
Dont dire et déclarer je puis
Qu'elle n'a pas bougé depuis.
D'abord, elle alla dans l'Eglize,
Dont, certes, la structure exquize
La fait nommer le plus beau Lieu
Qu'on ait voüé jamais à Dieu.
Illec, deux de ses Architectes, Les sieurs le Muet et Le-Duc
En figures assez directes
Qui montroient leur capacité,
Firent voir à Sa Majesté
Du maître-Autel le grand modelle,
Dont l'invention est si belle,
Qu'étant fait selon son dézir,
Elle y prit beaucoup de plaizir.
De plus, elle vid la peinture
Surpassant toute mignature,
De l'excellent Monsieur Mignard, Le Cadet.
Un des grands Maîtres de son Art,
Pour servir d'ornement au Dôme,
Un des mieux construits du Royaume.
Selon qu'on m'en a fait raport
Tels desseins elle agrèa fort,
Dizant qu'on ne pouvoit mieux faire,
Ny, par conséquent, mieux luy plaire.
Dieu sçait quelles saintes douceurs
De ce Lieu les Méres et Sœurs,
En leurs chastes ames sentirent
Dés le moment qu'elles la virent
Dans leur vénérable Parvis:
Tous leurs cœurs en furent ravis,
Et comme pour cette Princesse
Tout le monde a grande tendresse,
Le Roy, la Reine, et, tour-à-tour,
Les Grands et Grandes de la Cour,
Au Lieu susdit l'ont vizitée,
Et, de bon cœur, complimentée;
Et Monsieur l'Abbé Bossuët,
Qui tant de rares chozes sçait,
Et dont l'ame est candide et belle,
Y prêcha, dit-on, devant Elle,
Avec grande érudition,
Le saint jour de l'Assomption.
Laissons-là cette digne Reine,
Méditer et reprendre haleine:
Et comme la diversité
Plaît à la curiozité,
Cherchons, ailleurs, d'autres nouvelles
Plus lointaines, mais non plus belles.

Les Confédérez, ont, enfin,
Joüé, ce dit-on, au plus fin,
Et changé leur folle arogance
En une entiére obéissance;
Bref, moyennant six millions
Que l'on donne à ces fiers Lions,
En deux, ou trois, ou quatre termes,
Ils protestent d'être si fermes
A servir Cazimir, leur Roy,
Que rien ne changera leur foy.

Les Turcs qui faizoient tant les Braves
Depuis environ six octaves,
Ne font plus tant les arogans,
Leurs Ministres sont moins morgans;
Le débordement des riviéres,
Contraire à leurs marches guerriéres,
Les métant presque au bréluquet,
A bien rabatu leur caquet.
Deux cens Bateaux profonds et larges,
Sucombans presque souz leurs charges,
Où leurs Gens avoient assemblez
Quantité d'orges et de blez,
De beures, de fromages, d'huiles,
De bons gâteaux cuits sur des tuiles,
De pluzieurs sortes de boissons,
Dont ils avoient sept mil poinçons,
De quantité d'épices fines,
De noix, de raizins, d'avelines,
Bref, d'un prodigieux amas
De grosses prunes de Damas, [je,
Lesdits deux cens Vaisseaux, vous dis-
(Ce qui fortement les aflige)
Sont péris mal-heureuzement
Dans cét éfroyable élément,
Que des Muzes la voix commune
Nomme l'Empire de Neptune.
Ainsi, Léopolde, Empéreur,
A qui les Turcs sont en horreur,
Ayant apris ce grand naufrage,
Commence à reprendre courage,
Et les Peuples de ses Citez
En sont bien moins épouvantez.

Monsieur le Landgrave-de-Hesse,
Prince de trés-haute Noblesse,
Et qui ne nous haïssoit pas,
Est allé de vie à trépas,
En l'an trente-et-sept de son âge,
C'étoit un brave Personnage,
Et que toute sa Nation
Avoit en réputation.

La magnifique Cour de France,
Qu'on peut, avec toute assûrance,
Nommer, pour ses charmes divers,
La plus belle de l'Univers,
S'en va bien-tôt trousser bagage,
Pour aller, en noble équipage,
Sur un illustre et grand Vassal
Siéger la ville de Marsal,
Ville, non pas large, ny grande,
Ny trop riche, ny trop marchande,
Mais (à vous parler en amy)
Qu'on tient forte en diable-et-demy.
Ce Marêchal, qui par la Guerre
S'est rendu fameux sur la Terre,
Sçavoir Monsieur de la Ferté,
Y va marcher en qualité
De Général de nôtre Armée;
Quand la Ville sera sommée,
Il faudra parler de cela,
Mais, donc, atendons jusques-là.

Il est tantôt temps de me taire,
Adieu Princesse débonnaire,
J'ay peur que cecy ne soit plat.
Servante, aprêtez-moy mon plat.

A ces Vers je mets une borne,
Le dix huit d'Aoust, jour assez morne.

LETTRE TRENTE-TROIS

Du [samedi] vingt-cinquiéme Aoust.

LANDORE.

Puis-que sans rémize, ou dispence,
Il faut écrire en diligence,
Une Missive, ou *Lettre en Vers*,
Pour en divertir l'Univers,
Quelque grande chaleur qu'il fasse
Je vais monter sur le Parnasse,
Pour y réver et méditer
Ce qu'icy je dois débiter:
Que si, comme à mon ordinaire,
Je vien à bout de mon afaire,
Ma Princesse, vous pourez voir
Si j'auray bien fait mon devoir:
Mais comme en faizant cét Exorde,
Ma mémoire ne se recorde
Nul de ces sujets éclatans
Propres pour les Gens importans,
Je vais mettre au premier chapitre
De la mienne prézente Epître
Un sujet assez trivial,
Qui peut passer pour jovial.

Je fus en Carosse à la Foire
De Saint-Laurens, ce dit l'histoire,
Environ cinq jours il y a,
Où l'on voit *mirabilia*;
Sçavoir, avec leurs Indiennes,
Quantité d'aimables Chrêtiennes,
Voire, mesmes, de qualité;
Et, comme à prézent c'est l'Eté,
Les plus mignonnes et plus belles,
N'y vont que le soir aux chandelles.
Cette Foire, n'étoit, jadis,
Qu'un assez mal-plaizant taudis,
Où les patins, robes et cotes,
Amassoient, souvent, bien des crotes:
Mais on y voit prézentement
Par un grand acomodement,
Avec des structures égales,
Quatre assez spacieuzes Halles,
Où les Marchandes et Marchands,
Tant de la Ville, que des Champs,
Contre le Soleil et l'orage,
Ont du couvert et de l'ombrage,
Bref, pour cent nouvelles beautez
On y vient de tous les côtez:
Car outre pluzieurs Marchandizes,
Nécessaires, rares, exquizes,
Citrons, Limonades, douceurs,
Harlequins, Sauteurs et Danseurs,
Outre un Géant dont la structure
Est un prodige de Nature,
Outre les vins délicieux
Que l'on boit, illec, sur les lieux;
Trois Enfans, de mesme famille,
Deux Fils, une fort jeune Fille,
Y donnent un plaizir, ma-foy,
Qu'on peut dire un plaizir de Roy,
Par de charmantes mélodies,
Par de petites Comédies,
Et par d'agréables Balets,
Un peu plus graves que folets,
Dansez avec grande justesse,
Et qu'on voit, avec alégresse,
Moyennant quelque argent comptant
Que l'on ne plaint point en sortant:
Bref, les trois Enfans que j'allégue,
Dont le cadet est un peu bégue,
N'ont pas, encor, je croy tous trois,
Plus de dix-huit ans et dix mois.
Aprés ce sujet populaire
Dont j'ay fait, icy, l'inventaire,
Je vais d'un ton plus sérieux
Entretenir les curieux.

L'Epouze à Monsieur de Toscane,
Plus belle et sage que Diane,
Astre, jadis, de nôtre Cour,
Acoucha d'un Fils, l'autre-jour,
Ce qui cauza grande allégresse
Au Grand Duc et Grande Duchesse,
Mais encore bien plus qu'à tous
A l'heureux Prince son Epoux,
Qui dans cette haute Alliance
Posséde une des Fleurs de France,

Dont l'air, le teint et les beaux yeux
Pouroient d'amour toucher les Dieux.

Quelques Mutins de Copenhague,
Dignes de mille coups de dague,
Ayans le cœur plus dur qu'airain
A l'égard de leur Souverain,
Par une noire politique,
Par un complot diabolique,
Avoient conspiré contre luy, [d'huy)
(Quoy qu'un des bons Rois d'aujour-
Et contre la Maizon Royale,
Ayans mis sous leur Chambre, ou Sale,
Quantité de poudre à canon;
Mais fit-elle son éfet? non:
Car Dieu, protecteur des Couronnes
Contre les méchantes personnes
Qui n'ont ny bon sens, ny raizon,
Permit qu'icelle trahizon
Qui devoit cauzer tant de perte,
De bonne-heure fût découverte:
Je ne sçay quel est le sujet
De ce paricide projet,
Ny mesmes quels sont les complices
De telles étranges malices,
Mais j'anonce icy seulement
Ce que m'en dit derniérement
Un Prince trés-considérable,
Lors-que je dînois à sa table.

Les Turcs qu'on croyoit arêtez
Par de grandes dificultez,
Dont les torens et les ravages
Avoient inondé leurs passages,
Malgré les chemins confondus,
Malgré leurs magazins perdus,
Dont la Nation porte-écaille
Dans le Danube a fait ripaille,
Malgré leurs canons embourbez,
Ou dans des fondriéres tombez,
Plus-que jamais, dit-on, ménacent;
D'autres provizions r'amassent,
Et récouvrans d'autres canons,
Dizent, toûjours, donnons, donnons:
Mais dautant que l'on traite encore,
(Quoy que ce soit de Turc à More)
La guerre toûjours balançant
Entre l'Empire et le Croissant,
Et d'iceux Turcs tant dézirée,
N'est point encore déclarée.
Pluzieurs assûrent, toutefois,
Que les Alemans et Hongrois
Redoutans cette horible guerre
Plus-que la peste et le tonnerre,
Sont plus-que jamais étonnez,
Épouvantez et consternez.

Je n'entens plus parler de Rome,
Sinon que c'est toûjours tout comme,
C'est-à-dire plus clairement,
Point encore d'acommodement:
Le Cardinal Impériale
Objet de la haine Royale,
Depuis que le Duc de Créquj
Fut presque assassiné, par qui?
Non point par d'honorables forces,
Mais par de mizérables Corses,
Dont, dit-on, de belle-hauteur,
Ledit Cardinal fut fauteur,
Lequel, par cette faute insigne,
Se rendit tellement indigne
De cette haute Dignité
Qu'on apelle Cardinauté,
Qu'éloigné du Sacré Conclave
Avec un sort quazi d'esclave,
Sans repos, ny contentement
Il erre presque incesamment
Dans de simples Taudis champêtres,
Contre le gré souvent des Maîtres
Qui n'ont pour luy point d'amitié,
Cela me fait quazi pitié.
Mais pour les Neveux et le Frère
D'Alexandre nôtre Saint-Pére,
Quoy que pas moins nos Ennemis,
Ils ne sont ny bas, ny soûmis;
Ils ont richesse, ils ont puissance.
Rome leur rend obéissance,
Ils sont somptüeux un peu plus
Que n'êtoit, dit-on, Lucullus,
Mieux ajustez que des poupées,
Et plus pompeux que des Pompées.
C'est assez, ma Muze, brizons,
De semblables comparaizons
Ne sont pas, je vous le confesse,
Dans une équitable justesse,
C'est pousser l'hiperbole à bout,
Mais le Burlesque soufre tout;
Et je trouve qu'il vaut mieux dire
Des sornettes à faire rire
Que de réelles véritez
Dont des Grands seroient iritez.
Aussi, je passe sous-silence
Qu'un grand Professeur d'Eloquence,
Fut, à Rome, mis en prizon,
Pour avoir plus que de raizon
Exagéré certaine afaire
Avec un zéle extr'ordinaire
De justice et de probité,

Dans la Chaire de vérité,
Aujourd'huy, la *Gazette* en Proze
Dit bien mieux le fond de la choze:
Ainsi, qui le voudra sçavoir,
Peut, à loizir, icelle voir.

La mort du Landgrave de Hesse
A cauzé bien de la tristesse,
Avec des soûpirs maints et maints,
Dans le grand Climat des Germains:
Car je sçay par la Rénommée
Qui de ce grand Prince est semée,
Qu'il avoit, autant qu'il le faut,
Un beau naturel, un cœur haut,
Bref, tout ce que la gloire inspire
Quand on est Prince de l'Empire.
Je rens volontiers, aujourd'huy,
Ce grand témoignage de luy:
Car cét illustre Personnage,
Et des Princes de son Lignage
Enclins vers le Sceptre Gaulois,
Ont toûjours respecté nos Rois.

Bien des Princes, cette semaine,
Sont partis d'icy pour Loraine,
Entr'autres, le fameux Condé,
Qui, ma-foy, n'a point marchandé,
Ny Monseigneur son Fils unique:
Car, piquez d'une ardeur bellique,
Ils sont allez, en noble-aroy,
Pour joindre les Troupes du Roy,
Et dans les Exploits militaires
S'ériger en beaux Volontaires.
Monsieur d'Orleans partit hïer
Pour courir au mesme Quartier,
Afin d'y rendre témoignage
De son magnanime courage;
Et le Roy, Héros sans pareil,
Se levant avec le Soleil,
Aprés avoir entendu Messe,
Sortant, avec quelque Noblesse,
A ce matin, de son Palais,
Dans des Carosses de relais,
Est, en commençant sa campagne,
Party pour Châlons en Champagne,
Où, ce soir mesme, il va gîter,
Et ce n'est pas trop-mal troter.
Pour l'heure, de ce beau voyage
Je ne puis parler davantage;
Mais dans la semaine ensuivant
Si je suis tant soit peu sçavant
Par la voix de la Rénommée
Des nouvelles de nôtre Armée,
Métant tout autre soin à part,
Je prétens bien en faire part
A trés bien des Gens, ou personnes,
Et Dieu veüille qu'elles soient bonnes.

Foy-d'Homme qui n'est point trom-
Avec juste raizon j'ay peur [peur,
Que ces discours que de ma Veine
J'ay tirez avec grande peine,
N'étans pas des mieux animez,
Ne soient de Vous guére estimez;
Je les ay faits tout d'une tire,
Et ce que j'y trouve de pire,
Le jour étoit bien avancé
Lors que cecy j'ay commencé,
Puis qu'il étoit None précize
Quand je suis sorty de l'Eglize.

Fait le vingt-cinq du prézent mois,
Feste du plus Saint de nos Rois.

LETRE TRENTE-QUATRE

Du [samedi] premier Septembre.

NÉCESSITEUZE.

En sortant des bras de Morphée,
Moy, qui ne suis pas un Orphée,
Mais un assez mauvais Chanteur,
C'est-à-dire assez simple Autheur,
N'ayant chez-moy ny Lut, ny Lyre,
Je vais chanter, ou bien écrire
Quelques nouvelles de ce temps,
Que je n'ay pas, mais que j'atens:
Je ne sçay de quelle nature
Elles seront, je vous le jure:

Car en dizant ce que je dy
Il n'est encor que Vendredy,
Et dans demain, je m'imagine
O Princesse, mon Héroïne,
(N'étant pas encore trop tard)
Qu'il m'en viendra de quelque part.

Madame, le Daufin, les Reines,
Depuis six jours sont à Vinceines,
Avec une assez belle Cour,
Atendans du Roy le retour,
Qui, maintenant, dans l'Austrazie,
Donne, possible, jalouzie
A des Villes, à des Etats,
Et, mesme, à quelques Potentats,
Les uns cherchans sa bienveillance,
Et d'autres craignans sa puissance:
Car, enfin, ce Roy Très-Chrêtien
Peut faire du mal et du bien:
Il peut réprimer l'insolence,
Il peut protéger l'innocence,
Ses armes peuvent, loin et prés,
Faire de glorieux progrés;
Mais comme ce Monarque Auguste
Fait profession d'être juste,
Sa Majesté, certainement,
N'agira, qu'équitablement.
Toute ame dés-intéressée
Sans doute aura cette pensée:
Pour moy, lorsque j'écris cecy,
Je juge la choze être ainsy,
Et ce n'est faveur, ny fortune,
(Car je n'en eûs jamais aucune)
Mais, seulement, la ferme foy
Que j'ay pour les vertus du Roy,
Dont j'ay rendu cent témoignages,
Qui me font tenir tels langages,
Où, dans le reste de mes jours,
Je persévéreray toûjours.

L'Ambassadeur plein de prudence,
Qui des Altesses de Florence
Ménage icy les intérêts,
Ayant sceu d'un Courier exprés,
Vêtu de drap et non de pane,
Que la Princesse de Toscane,
Au grand plaizir d'icelle Cour,
Avoit acouché, l'autre-jour,
D'un Fils, lequel, un jour, peut être
Des Florentins Souverain Maître,
Voulant montrer publiquement,
Quel étoit son contentement,
Autrement, sa joye et son zéle,
Touchant cette grande nouvelle,
Fit faire, comme de raizon,
Devant son Hôtel, ou Maizon,
Sur le bord de nôtre Riviére,
Un Feu d'admirable manière,
Et, certes, des plus éclatans
Que j'ûsse vû depuis long-temps;
De plus, d'une assez bonne grace,
Il régala la Populace,
Comme Ambassadeur opulent,
De deux muids de vin excélent,
Que bûrent, avec alégresse,
Divers habitans de Lutéce,
Qui trinquérent à la santé
De ce nouveau Prince enfanté.

Les Confédérez de Pologne
Sont, à prézent, mis en bezogne
Par le Grand Cazimir, leur Roy,
Ayans brûlé, de bonne-foy,
Tous les Papiers et Formulaires,
Ecrits et Traitez téméraires,
Qui pouroient faire mention
De leur confédération;
Ce qui fait que les Moscovites,
Rédoutans de mauvaizes suites
De ladite union pour eux,
Ne font plus tant les rigoureux,
Et retranchent de leurs demandes,
Jadis trop rudes et trop grandes.
Bref, craignans d'avoir sur les doigts,
On dit, mesmes, qu'aux Süédois,
Autres voizins considérables,
Ils paroissent bien plus afables,
Souhaitans d'eux, incessamment,
Un entier acommodement,
Comme ayans d'autres Aversaires
Qui leur donnent assez d'afaires.

Aprés les longs débordemens,
(Qui cauzoient de grands détrimens)
Du Danube et d'autres Riviéres,
Dont les eaux ont esté fort fiéres;
Enfin, ces Fleuves tortüeux,
Moins fougueux, moins impétüeux,
Devenans plus doux et plus mornes.
Se sont resserrez dans leurs bornes;
Cela fait que les Otomans,
Qui de conquêtes sont gourmans,
Ayans d'huiles et de farines,
De harangs sorets, de sardines,
De grains, de fromages, de fruits,
D'andoüilles, jambons et biscuits,
De chevaux et de haridelles,
Fait des provizions nouvelles,

Avans débourbé leurs canons,
Et déployé leurs Gonfanons,
Ils ont, dit-on, repris leurs pistes
Contre les Impérialistes, [tez,
Pour dans leurs champs, bourgs et ci-
Commétre mille hostilitez,
Ayans des hommes inombables,
Ayans des forces indomtables,
Et, bref, selon pluzieurs témoins,
Cent trente gros canons, du moins.
Mais, peut-être, ces Infidelles,
Sans quelques rencontres mortelles,
Ne se pouront pas signaler,
Ils trouveront a qui parler:
Car l'*Imperator* Léopolde
A de braves Gens à sa solde,
Et quatre ou cinq Chefs généreux
Qu'on peut métre au nombre des preux;
Il reçoit bien des assistances
De Gens, de blez et de finances;
Tous les Electeurs ont grand soin
De le secourir au bezoin;
Et si par diverses amorces
Il ne divizoit point ses forces,
On verroit, possible, bouquer
Les Turcs qui viennent l'ataquer.
Pluzieurs de France et de l'Empire
Sçavent bien ce que je veux dire.

On dit que depuis quelques mois,
Frédéric, le Roy des Danois,
Fait des recherches trés-exactes
De ceux qui par de maudits actes
Vouloient son Trône renverser,
Et tout l'Etat bouleverser:
Mais le Chef (que chacun déteste)
De ce complot noir et funeste,
S'étant absenté promptement,
Sera repris mal-aizément,
Quoy que l'on en ait grande envie:
Car comme il y va de sa vie,
Si le jour à ses yeux est cher,
C'est à luy de se bien cacher:
Toutefois, quel lieu, quelle ville
Pouroit-il choizir pour azile?
Qu'est-ce qui poura sans êfroy
Le protéger contre son Roy? [ces
QuelsRois,quelsPotentats,quelsPrin-
Le recevront dans leurs Provinces?
Puis qu'en ses projets insensez
Ils semblent tous intéressez.
On dit que parmy ses détresses
Il a d'excessives richesses,
Et qu'il a mis, comme en trézor,
A couvert un million d'or:
Pour moy, tout-de-bon, je puis dire
Que je n'ay point de Tire-lire,
Que loin d'avoir du superflus
Je n'ay pas trente *Carolus*:
Mais quelle que soit l'abondance
De son or et de sa finance,
En eût-il cent fois plein un muid,
Je ne voudrois pas être luy.

De Rome on ne dit pas grand'choze,
Et cela fait que je supoze
Qu'on pouroit traiter sourdement
Quelque bon acommodement.
Je ne diray rien de Venize,
Ny des Peuples de la Tamize;
Et j'observe un silence égal
Pour l'Espagne et le Portugal;
Les nouvelles qui nous en viennent
Si peu d'événemens contiennent,
Que je ne puis me dispozer
A les vouloir parafrazer.

Il court un bruit depuis une heure,
Et l'on me l'a dit, ou je meure,
Avec d'assez sages discours,
Que dans dix, onze, ou douze jours,
Ou, pour le plus, dans deux semaines,
Le Roy s'en revient à Vinceines;
Et j'ay mesmement entendu
Que Marsal à luy s'est rendu.
Pluzieurs Gens-d'honneur et de marque,
Qui sont prés d'iceluy Monarque,
A divers amis l'ont mandé:
Mais de peur d'être outrecuidé,
Et de m'ériger en pécore,
Je n'en assûre rien encore.

Mais, Lecteurs, avant que finir,
Je m'en vais vous entretenir
D'un débat de fraîche mémoire,
Qui poura passer pour histoire,
Etonnante, s'il en fut onc,
Telle qu'elle est, voyez-là, donc.
Certain Villageois de Village,
Ayant par un badin langage
Ofencé, non pas trois guenons,
Mais trois Objets assez mignons:
Ces trois Objets, ou ces trois Belles,
Qu'il nommoit Filles naturelles,
Ayans le cœur estropié,
Aprés l'avoir bien épié,
Dans un défilé l'atrapérent,
D'abord, de cent coups le frapérent

Au grand détriment de sa peau,
Mirent en piéces son chapeau,
Déchirérent ses bouts-de-manches,
Et métans les mains sur les hanches,
En repozant leurs bras, exprés,
Luy dirent ces mots, à peu prés.
» Franc malotru, langue pourie,
» Impudent fou, chien de voirie,
» Boufon, Turlupin, Harlequin,
» Mesquin, Taquin, Faquin, Coquin,
» Cheval, Brutal, Vitupérable,
» Que t'avions-je fait, mizérable,
» Pour dans tes infames caquets
» Nous donner de faux sobriquets?
» Pendard, digne de cent nazardes,
» Pourquoy nous traiter de Bâtardes?
Et, ce dizant, maints coups de poing
Luy cassoient les dents et le groin:
Enfin, ce triste personnage,
Ce malheureux, à triple étage,
Privé de tout humain secours,
Leur tint en pleurant ce discours.
» Hé quoy? maudites Harangéres,
» Hé-quoy? Mesdames les Mégéres,
» Faut-il être si tapoté
» Pour avoir dit la vèrité?
Dés qu'il eut dit, ces trois Galantes,
Plus farouches que des Bacantes,
Luy donnérent, du plus haut ton,
Plus de trente coups de bâton,
Un de ses bras, à sang, blessérent,
Une jambe luy fracassérent,
Sans le moindre grain de pitié
Luy baillérent cent coups de pié;
Bref, par des rigueurs sans pareilles,
Prenant une de ses oreilles,
D'un coûteau neuf, ou ganivet,
Luy coupérent comme un navet:
Puis donnant pluzieurs coups, encore,
A cét infortuné Landore,
Selon le plus commun raport,
Le laissérent-là comme mort.
Quelqu'un m'a dit que la Justice
Intenta contre leur malice
Un grand et sévére procez,
Dont je n'ay pas sceu le succez.

O Princesse, après cette histoire,
J'ay si grand soif que je vais boire.

Fait, d'un stile *non optimus*,
En Septembre, *dies primus*.

LETTRE TRENTE-CINQ

Du [samedi] huit Septembre.

VICTORIEUZE.

CALCULANT, par mes propres doigts,
Combien je fais de Vers par mois
Pour entretenir Vôtre Altesse
Des bruits qui courent dans Lutéce,
Qu'en suite l'on imprime exprés
Afin d'aler par tout aprés:
Depuis treize ou quatorze années,
Toutes chozes examinées,
A compter seize mil, par an,
Foy d'un simple et sincére Jean,
J'en ay, sans bouger de la Ville,
Compozé prés de trois cens mille,
Qui sont à dire verité,
Une étonnante quantité
Pour moy, qui n'ay dans la cervelle
Qu'une lumiére naturelle,
Qui n'a, jamais, rien eu d'aquis,
Et qui nâquit quand je nâquis:
Mais, ô peu sçavante Ecrivaine!
Ma Muze, êtes-vous point trop vaine
De nous timpanizer ainsy?
Taizez-vous donc, brizons-icy.
Et tâchons de prôner, ou dire
Le retour du Roy nôtre Sire.

Marsal, que si forte l'on tient,
Au Roy, maintenant, apartient,
Et cette Ville de Loraine
Est à prézent de son Domaine.
Endura-t'elle le Canon?
Pluzieurs m'ont assûré que non,
Et que sçachant le Roy si proche,

Apréhendant d'avoir taloche,
Dés qu'un Héraut elle entendit,
Humblement elle se rendit,
Nonobstant toutes ses Courtines,
Ses Parapets, ses Couleuvrines,
Ses Chefs et Soldats courageux,
Et son Terroir marécageux,
Dont la fange, en guerre nuizible,
La rendent, presque, inaccessible.
Enfin, en pompeux apareil,
Nôtre Monarque sans-pareil,
Au gré de toute la Contrée,
Y fit, Dimanche, son Entrée
Avec grande exultation,
Et s'en mit en possession;
Puis, malgré la longue distance
De Marsal à Paris en France,
Est prézentement de retour,
(Mais non encor toute sa Cour)
Et, dés Mercredy, dans Vinceines,
Salüa nos Augustes Reines,
Et puis, Madame, et mesme, enfin,
Baiza son bien-aimé Daufin.
Il ne faut pas qu'on me demande
Si la joye audit lieu fut grande;
Certainement, dans leurs beaux yeux
Elle n'éclata jamais mieux:
Aussi, cette afection sainte,
Dont toute Ame auguste est atainte,
Les unit d'un si doux ciment,
Regne entr'eux si parfaitement
La Conjugale et Paternele,
La Maternele et Fraternele,
Que du haut des Cieux, le Soleil
Ne sçauroit rien voir de pareil.

Mais je retourne à cette Place,
Qui requit, et qui receut grace.
Quand il falut capituler,
(C'est Marsal dont j'entens parler)
Icelle Ville, à le bien prendre,
Ne fit jamais mieux que se rendre:
Les Ramparts étoient possesseurs
De braves Chefs et Défenseurs,
Elle est fortifiée en Diable,
Son abord, mesme, est éfroyable:
Mais l'illustre de la Ferté,
Qui des Gens de Sa Majesté
Commandoit les nobles Cohortes,
En a dompté de bien plus fortes,
Et, par exemple, je ne dy
Que Graveline et Montmédy,
Où Scipion, qui prit Numance,
Où Mahomet, qui prit Byzance,
Où Hannibal, dont les destins
Détruizirent les Sagontins,
Où Cézar, aux larges épaules
Qui subjuga toutes les Gaules,
Eussent paru bien étonnez,
Et n'ûssent eu qu'un pié de nez.
O Marsal, que vous fûtes sage
De r'engaîner vôtre courage!
Vous avez bien-fait de parler,
Vous avez bien-fait de caler:
Car s'opozer à la puissance
D'un victorieux Roy de France,
La gloire du beau Sang Bourbon,
Tout-de-bon, il n'y fait pas bon.

Monseigneur le Comte de Guiche,
Qui des dons de nature est riche,
Ayant esprit, cœur et beautè,
Douceur et genérozitè,
De plus, issu par sa naissance
D'un vaillant Maréchal de France:
Comme il est convoiteux d'honneur
Autant qu'autre jeune Seigneur,
Aprés avoir, dans mainte armée,
Aquis bien de la renommée,
Préférant, par de beaux dézirs
La peine et la gloire, aux plaizirs,
Voyant nôtre Etat monarchique
Assez tranquile et pacifique,
Et voulant, chez les Etrangers,
Chercher la guerre et les dangers,
S'en va, ce dit-on, en Pologne,
Pour y trouver de la bezogne,
Et Monsieur son Cadet, aussy,
Piqué d'un semblablable soucy.
Enfin, ils en ont, (c'est-tout-dire)
Permission de nôtre Sire;
Et leurs Parens, Gens importans,
Y sont, mesmement, consentans.

Un Abbé portant Crosse et Mitre,
Et les portant à juste titre,
Sçavoir le Fils docte et prudent
Du sage Amelot Prézident,
Qui m'a fait, dont je suis bien aize,
Don de son admirable Théze,
Soûtint au Colége d'Harcour
Tant de Questions, l'autre-jour,
Touchant la Logique et l'Ethique,
La Phyzique et Métaphyzique,
Qu'il en fut (ce m'ont dit pluzieurs)
Aplaudy d'infinis Messieurs,
Qui là, tout exprés, se trouvérent,
Et son bel esprit admirérent.

Premier Prézident en la Cour des Aydes.

La Théze est dédiée au Roy,
Une des plus belles, ma-foy,
Et de raretez mieux pourvüe
Qu'autre que j'aye jamais vüe.
Aussy, l'illustre sieur Le Brun,
Que ne peut égaler aucun,
Dans le noble Art de la Peinture,
En a desseigné la figure :
Et Nanteüil, merveilleux Graveur,
Prés de moy, jadis en faveur,
A, dans cét excélent Ouvrage,
Du Roy reprézenté l'image,
Qu'il a sceu dignement tracer;
Ainsi je vous laisse à penser
Si cette Théze que j'expoze
N'est pas une fort rare choze.
C'est assez parlé de cela,
Laissons Théze et Doctrine-là :
Thézes, ne sont pas des nouvelles
Pour toutes sortes de cervelles;
Tels sujets ne sont pas galans,
Et contentent peu mes chalans;
Diversifiant les matiéres,
Parlons, donc, de chozes guerriéres.

Monsieur le Comte de Sérin,
Qui de temps ne perd pas un brin,
Quand il fut d'estoc et de taille
Livrer aux Turcs quelque bataille,
Une embuscade leur dressa
Depuis cinq semaines en-ça,
En mit un grand nombre par terre,
Avec canon et cimeterre,
Et fit un assez bon butin,
Mais par un revers du Destin,
Iceux Turcs, un jour de Dimanche,
Eurent, dit-on, bien leur revanche :
Ces Mahométans déloyaux
Défirent les Impériaux,
Occirent pluzieurs des plus braves,
Et firent quantité d'Esclaves.

On dit que le sieur Grand Vizir
Dont le plus violent dézir
Est de faire aux Chrétiens la guerre,
Et de prendre Terre sur Terre,
Aux dépens de trés-bien du sang,
A siégé Neuhauzel, tout-franc,
Ville aussi forte et bien munie
Qu'il en soit en Transylvanie.
Le dessein du Vizir est beau,
Mais c'est un étrange morceau;
Et quoy qu'autour d'icelle Ville
Il ait des Gens plus de cent mille,
Outre que pour la secourir
Pluzieurs Grands peuvent concourir,
Et dresser aux Turcs quelque piége,
On ne prend pas tout ce qu'on siége.
Le Vizir soit à droit, ou tort,
Fera, pourtant, tout son éfort
Pour emporter icelle Place,
Ayant eu, pluzieurs fois, l'audace
De prométre à son Grand-Seigneur
Qu'il en viendroit à son honneur :
Et comme il a fait des dépenses
Et des frais que l'on tient immenses,
Qu'il est bien fourny de canons,
Et de Chefs tous bons Compagnons,
S'il ne fait pas cette conqueste,
Il y va, dit-on, de sa teste.
Mais comme dudit Neuhauzel
Il court un bruit universel
Qu'aux mains des Otomans, sans faute,
Il faudra qu'enfin, elle saute,
Si le sécours n'est fort et prompt,
(Qui seroit un terrible afront)
Chaque Prince et Grand de l'Empire
A l'envy, ce dit-on, conspire
A lever, pour l'*Imperator*,
Quantité de canons et d'or,
De vivres, de poudres et d'armes,
De Fantassins et de Gensd'armes,
Chacun étant au jeu piqué,
Car voila l'Empire ataqué,
Et pluzieurs (si je l'oze dire)
Ont intérêt audit Empire.
Je souhaite, de tout mon cœur,
Que le Turc n'en soit pas vainqueur,
Et que des mieux il se défende;
Las ! ce n'est pas que j'y prétende,
Car, autrefois, ou sage, ou fou,
J'en donnay ma part pour un sou.

La Cour a senty quelque transe
Pour Monsieur le Daufin de France,
Indispozé des accidents
Qui viennent des derniéres dents :
Mais d'une veine, l'ouverture,
Ayant soulagé la Nature,
Cét Enfant cher et précieux
Se porte à prézent beaucoup mieux.

Adieu, Princesse de mérite,
Enfin, cette *Lettre* est écrite
Qu'il a falu, pour Vous, rimer,
Et voila qu'on va l'imprimer.

Fait en tel jour, sans menterie,
Que nâquit la Vierge Marie.

LETTRE TRENTE-SIX

Du [samedi] quinze Septembre.

GRÉDINE.

Depuis deux, trois, ou quatre jours,
Je suis atentif aux discours
Qui se tiennent parmy la Ville
Et, mesmes, dans mon domicille,
Où viennent, quelquefois, des gens
Passablement intelligens :
Mais en vain j'aproche l'oreille,
Je n'entens aucune merveille
Dont, Princesse, pour vous conter,
Je puisse, aujourd'huy, profiter ;
Plaize au Ciel, plaize à la Fortune,
De nous en envoyer quelqu'une
Du Sund, du Nord, ou d'autre-part :
Mais en atendant ce hazard,
Comme j'ay de la conscience
Dans le débit de ma science,
Je vais me retracter d'un point
Que j'ay dit, et qui n'étoit point.

Par un manquement de lumiére
J'allay métre dans ma derniére
Que, moins de force que de gré,
Nôtre Monarque étoit entré,
(Soit devant, ou soit aprés nonne)
Dans Marsal, en propre Personne :
Mais cette choze je ne dis
Que sur des discours d'étourdis,
Qui cette afaire ainsi me dirent,
Et qui, me la dizant, mentirent :
Car le Roy dans Mets ayant sceu
Par un Message, exprés receu,
(Qui fut une fâcheuze aubade)
Que le Daufin étoit malade ;
Ce jeune et sage Souverain
Ayant avec le Duc Lorain,
Traité de la Ville susdite,
S'en revint, ce dit-on, si vîte,
Qu'il fit, en moins de trois repas,
60 lieües. Plus de deux cens vingt mille pas.
Aussy pluzieurs Chevaux périrent
De trop grandes courses qu'ils firent,
Ce long chemin en fit créver
Deux ou trois qu'on ne pût sauver,
Et bien d'autres devindrent rosses,
Et fort délabrez les Carosses,
Dont, pour courir comme le vent,
Ce grand Prince changea souvent.
Montignac étant sur sa voye, Mr le Comte de Montignac.
Prêta le sien en grande joye,
Qui (ce m'a dit un Aleman)
Porta le Roy jusqu'à Dourman :
Et de cette façon, ce Comte
Dont le noble cœur avoit honte
De n'avoir pas en poste été
A Mets, suivre Sa Majesté,
Faute de chevaux sur la route,
Fit mieux, alors, sa Cour sans doute,
Que s'il eût tué dix Chévaux
A courir par monts et par vaux,
Et fait cent stades sans repaître
Pour galoper aprés son Maître.
Sans voir Marsal, aucunement,
Le Roy revint, donc, promptement
Et n'entra point dedans la Place,
Mais un chef de Guerre, en sa place,
En doit prendre possession :
Voila ma rétractation.

Le preux Comte de Merinville,
Guerrier courageux, entre mille,
Ayant prézentement l'honneur
D'être d'Avignon Gouverneur,
Y fit, l'autre-jour, son Entrée
Non pas par la porte dorée,
Mais par celle d'afection,
De joye et de soûmission ;
Tous les Corps de ladite Ville
Témoignans audit Mérinville,
Hautement, et de bonne-foy,
Qu'ils étoient ravis d'être au Roy.
Le Clergé, Bourgeois et Noblesse,
Firent mille éclats d'alégresse,
Par des feux dans tous les Cantons,
Et par d'infinis joyeux tons,

Chantans dans leur réjoüissance,
» Vive le Roy, vive la France.
Mais, sur tous, Madame Dampus
Fit parêtre, alors, tant et plus,
Par pluzieurs diverses dépences,
Qu'on peut nommer magnificences,
Le respect, le zéle et l'amour
Qu'elle a toûjours eus pour la Cour.
Avignon n'est point uzurpée
A coups de canon, ny d'épée;
Ce n'est point Mars, mais c'est Thémis,
Qui dans ce droit nous a remis.
Tout le monde sçait assez comme
Les sacrez Pontifes de Rome
L'ont acquize anciennement
Par maniére d'engagement;
Et cette action de justice
Touchant le Comtad de Venice,
Que le Roy prétend dégager,
S'apelle Retrait Lignager.
Si, quand je parle de la sorte,
C'est bien, ou mal, je m'en raporte :
J'entens moins Bartole et Cujas,
Que la Langue des Margajas.

On m'a dit pour nouvelle vraye.
Que Monsieur de la Meilleraye,
Magnanime et riche Seigneur,
Qui de Brétagne est Gouverneur,
A fait tenir au nom du Prince
Les Etats d'icelle Province,
Où, si l'on ne m'a point déceu
Par un Billet que j'ay receu,
Brissac, de trés-noble naissance,
Et, mesmes, Duc et Pair de France,
(Comme ayant bien du jugement)
A prézidé fort dignement,
Méritant cét honneur sublime
Par cette universelle estime
Qu'on fait dans la France, aujourd'huy,
Tant de sa Maizon, que de luy.
Le Gouverneur, Homme de chére,
Et d'opulence extr'ordinére,
Quoy qu'il devienne un peu caduc,
A fêtoyé le susdit Duc,
Et son Epouze jeune et belle,
Qui paroît un divin modelle
D'esprit, de vertu, d'agrément,
Les régalant splendidement
De festins et de mélodies,
De Chasses, Bals et Comédies :
Mais quand on eut, avec chagrin,
Apris que le Duc Mazarin,
Dont l'Ame est si sage et si bonne,
N'étoit pas bien de sa personne,
(Comme un Courier le raporta)
Soudain, l'on cessa, l'on quita
Les Cadeaux, les Chasses, les Dances,
Et les autres réjoüissances;
Et son agréable Moitié,
Par un noble instinc d'amitié
Bien digne de la Belle Hortense,
L'alla trouver en diligence,
On ne m'a pas trop bien dit, où,
Mais ce fut (je pense) en Poitou.
Je croy que cette maladie
Qui fut assez folle et hardie
Pour ataquer ledit Seigneur,
Digne, plûtôt, de tout bon-heur,
Ou se rendit plus modérée,
Ou fut d'assez courte durée,
Car je n'en entens plus parler;
Elle a bien fait de détaler,
Car étant pour luy plein de zéle.
J'ûsse dit pis que pendre d'elle.

Peu de temps avant cette Paix
Dont nous joüissons dezormais,
Dans Fieulaine, heureux Village, Dans le Diocéze de Noyon.
On trouva la sacrée Image
En un indigne et sombre lieu,
De la Sainte Mére de Dieu,
Et les figures prosternées
De deux personnes Couronnées,
Qu'elle sembloit, pour l'avenir,
De sa main vouloir rèunir.
D'icelle Image précieuze
Qu'on peut juger mistérieuse,
Le bruit, au loin, s'étant épars,
On y venoit, de toutes-parts,
Tant des Villes, que des Villages,
Pour y faire vœux et sufrages :
C'est pourquoy Monsieur de Noyon
Mû d'une sainte afection
Vers la Vierge trés-excellente
Que cette Image reprézente,
L'a fait, pour la gloire de Dieu,
Pozer en un plus digne lieu,
Assavoir dans une Chapelle
Plus santifiée et plus belle,
Où psalmodiant et chantant
Avec un Cortége éclatant,
Cette Image fut transportée,
Ou, pour mieux dire, translatée.
Ce Prélat d'illustre renom,
Dans les champs fit un beau Sermon,
Où furent, tant hommes, que femmes,
Environ cinq ou six mille ames,

Dont les plus proches auditeurs
Devenans les admirateurs,
De ses discours dignes des Anges,
Luy donnérent mille loüanges.
On dit qu'audit lieu, tous les jours
Arive un merveilleux concours
De bons et zélez Catholiques,
Tant Gens Picards, que Gens Belgiques,
(Belgiques, veut dire Flamans)
Qui par de dévots sentimans,
Par forme de pélerinage
Vont viziter ladite Image,
Sous le nom sacré dezormais,
De Nôtre-Dame de la Paix.

Cette Eminence généreuze
Dont ma Muze est presque amoureuze,
Sçavoir Antoine Barbérin,
Digne qu'un immortel Burin
Eternize la bienveillance
Qu'il a toûjours eu pour la France,
A fait un don, ces jours passez,
Aux dévots Carmes-Dèchaussez,
D'une autre Image de la Vierge,
Des Cieux la brillante Concierge,
Qu'on nomme, par Nom solennel,
Nôtre-Dame du Mont-Carmel;
Laquelle Image, ou bien figure,
Est d'une si rare sculpture,
Que (feinte et flaterie à part)
Les connoisseurs en ce bel Art,
Avec un sincére langage,
Dizent tous, voyans cét Ouvrage,
Dont ils sont charmez et surpris,
Que dans Rome, ny dans Paris,
On ne voit rien de comparable
A cette Statuë admirable
Que ce pieux et Grand Romain,
Samedy, de sa propre main,
Bénit avec cérémonie
En belle et bonne Compagnie.

Selon le bruit universel,
Les Turcs assiégeans Neuhauzel,
Ont, d'abord, bien perdu des hommes,
(Dont pas trop fâchez nous ne sommes).
On ne dit pas encor tout haut,
Qu'elle ait été prize d'assaut,
Ny qu'icelle se soit renduë
Aprés s'être bien défenduë;
A parler, pourtant, nettement,
On en murmure sourdement:
Mais comme je ne veux pas croire
Une si déplorable histoire,
Atendons encor quelques jours
Avant qu'assûrer ces discours.

Ce généreux et galant Homme
Que le Commandeur Pol on nomme,
Poursuivant sur les flots mutins
Deux Vaisseaux et deux Brigantins,
Apartenans à ces Pirates
Qui pillent Barques et Frégates,
Les fit échoüer et périr
Sans que rien les pût secourir;
Aucuns d'eux ne pouvans, à nage,
Ataindre le proche rivage,
S'étans jétez hors des Vaisseaux,
Furent noyez de malles-eaux,
Et l'on en mit dans les entraves
Soixante-et-cinq qu'on fit esclaves,
Tant Mores, Turcs, que Renégats,
Qui fut pour eux un rude cas.

Les Majestez, tant Roy, que Reines,
Sont toûjours dans leur beau Vinceines,
En bonne santé, Dieu-mercy,
Et Monsieur le Daufin, aussy,
Qui n'a plus fluxion, ny fiévre,
Mais est fort sain, fort dru, fort miévre.

Je finis par ce cher Daufin,
Et je le fais exprés, afin,
O Princesse que Dieu bénie,
Que ma *Lettre* soit mieux finie.

J'ay fait ces Vers mornes et froids,
Le lendemain de Sainte-Croix.

LETTRE TRENTE-SEPT

Du [samedi] vingt-deux Septembre.

FALOTE.

PRINCESSE, qui tenez des Cieux
Quantité de dons précieux,
Mais, entre-tous, un esprit rare
Qu'aux plus éclairez on compare;
Je pense avoir dit mille fois
Par écrit, et de vive voix,
Qu'en faizant mes *Lettres Rimées*,
De pluzieurs Gens-d'honneur aimées,
Je n'avois (à la vérité)
Lumiére, ny capacité,
Elévation, ny science,
Mais, oüy-bien, quelque conscience,
Parlant de chaque événement
Candidement et bonnement,
Dizant les chozes qu'on m'a dites,
Ou qui de loin me sont écrites,
Quazi de la mesme façon
Qu'on m'en a donné la leçon:
Mais comme tous les Nouvellistes
Ne suivent pas les mesmes pistes,
Je suis par eux souvent pipé,
C'est-à-dire dupé, trompé:
Et quand on a deceu ma plume,
C'est aprés, toûjours ma coûtume
De rétracter, de bonne-foy,
Ce qui n'est pas de bon-aloy;
Et, pour à la raizon complaire,
C'est ce que je vais encor faire.

Environ deux mois-il-y a,
Suivant que l'on m'en suplia,
Et que je crûs la choze vraye,
Qui n'étoit, pourtant, qu'une baye,
Nommé Raoux. Je parlay d'un certain Mortel,
Bordelois, ou soy-dizant tel,
Qui pour bien extirper la pierre,
Qu'une vessie humaine enserre,
Dizoit, sous le rond du Soleil,
N'avoir jamais eu de pareil.
Sa métode, ou bien sa maniére,
Etoit d'incizer le derriére,
D'où retirant son poing sanglant,
Il faizoit, ce dit-on, semblant
(Finesse étrange et non commune)
D'en avoir atiré quelqu'une
Du triste et douloureux endroit:
Mais celle qu'alors il montroit,
Et dizoit avoir arachée,
N'étoit qu'une pierre cachée
Dans sa manche, ou bien autrement,
Qu'il supozoit subtilement;
Et quand il voyoit bien du monde
De trop prés observer sa sonde,
Ne pouvant, dans son action,
Faire de supozition,
Il juroit Saint Pol et Saint-Pierre
Que le malade étoit sans pierre,
Comme il fit assez hardiment
A certain bon vieillard Normand,
Auquel Collot, un autre Maître, Opérateur du Roy pour la Pierre.
Habile autant qu'on le peut être,
Qui devant grand-monde opéra,
Une, adroitement il tira,
Que pluzieurs Gens virent en foule,
Plus grosse qu'un gros œuf de poule;
Ce qui fit juger le Gascon
Etre un fort ignorant dragon,
Que pour fuïr l'ignominie
Faussa dans Paris compagnie,
Et détalant de ces quartiers,
Rétrograda trés-volontiers,
En s'en retournant sur sa piste;
Et son adroit Antagoniste
Qu'on nomme Hiérôme Collot
Fort estimé du Sieur Valot
Médecin du Roy Nôtre-Sire,
(En être estimé, c'est-tout-dire)
A fait fuïr ledit Raoux,
Qui n'a de rime que Chiaoux, Qualité de Turc.
Ayant berné ses piperies,
Et découvert les fourberies,
De cét Opérateur falot:
Car, enfin, le susdit Collot
Est un des Experts de la Terre

A tailler et tirer la pierre,
Etant pour sa capacité,
Habileté, dextérité,
Le plus recherché des Provinces,
Et des Grands Seigneurs et des Princes.

Pour avec des moyens plaizans
Divertir Cour et Courtizans,
Et solennizer la Naissance
De l'Epouze du Roy de France,
Dont le jour échût, Mercredy,
(Je me trompe, ce fut Mardy)
Vers le soir, on fit à Vinceines,
Devant le Roy, devant les Reines,
Dans la grande Cour du Château,
Un Feu d'artifice si beau,
Qu'il plût, dit-on, à Nôtre-Sire:
Mais je ne sçaurois le décrire,
Car je ne sçay ny point, ny peu,
Quel fut l'ordre de ce beau Feu.
J'ay prés du Roy, j'ay prés des Reines,
Des Amis, ce semble, à centaines,
Mais au Diable soit l'un d'iceux,
Soit qu'ils soient froids, ou paresseux,
Soit qu'ils ne m'en jugent pas digne,
Qui m'ait mandé par une ligne
Que j'allasse-là promptement,
Pour avoir ce contentement;
Ils n'ignorent pas, les barbares,
Que j'aime fort les chozes rares,
Et (sans faire le fanfaron)
Qu'il n'est Duc, Marquis, ny Baron,
Qui des doux plaizirs de la vie
Ait plus que moy l'ame ravie.
Ces beaux Amis sçavent cela,
Et, toutefois, m'ont laissé-là.
Redoutoient-ils qu'en ce voyage
J'allasse manger leur potage?
Avoient-ils peur de me gîter?
Le Diantre les puisse emporter:
Ce mépris, cette négligence
Me font endéver quand j'y pense;
Et je dy trente fois le jour,
» Peste soit des Amis de Cour.

Cette aimable et chére Gasconne,
Cette jeune et belle Mignonne,
Qui dans la Cour a grand renom,
Et dont Saluce est le beau nom,
Fut ces jours passez si débile,
Que l'on dizoit parmy la ville
Que, nonobstant tous ses apas,
La Mort, propre sœur du Trépas,
Avoit sur elle mis la grife,

Fille-d'Honneur de la Reine.

Mais ce bruit étoit apocrife;
Elle est malade, voirement,
Mais cette Belle, assûrément,
Quoy qu'un peu blessée à la teste,
De partir n'est pas encor preste;
On espére que ses beaux jours
Auront un plus durable cours,
Et j'ay sceu d'une Demoizelle
Qui connoît et chérit icelle,
Et que son mal met en soucy,
Qu'elle est beaucoup mieux, Dieu-mercy.
Quoy que nôtre illustre Monarque,
Qui sçait si bien régir sa Barque,
Est obligé plus-que jamais
A faire des dépenses et frais
En pluzieurs chozes d'importance,
Pour rendre l'Etat de la France
Plus tranquile et plus éclatant,
Outre deux millions comptant,
(Qui font nombre infiny de mailles)
Dont il a déchargé les Tailles
Il a, par don universel,
Diminüé le prix du Sel,
Qui sert à donner goût aux vivres,
Sur chaque minot, de trois livres,
A commencer au mois prochain,
Et cela n'est que trop certain.
Pour la Taille et ses arérages
Que doivent villes et villages,
Je ne gagne rien, sur ma-foy,
En cette Remize du Roy,
A tant d'autres Gens profitable,
Car je ne fus jamais taillable:
Mais du Sel il n'est pas ainsy,
J'en profite un peu, Dieu-mercy;
Et, graces au Porte-Couronne,
Cela vient jusqu'à ma Personne;
Car je me suis toûjours mêlé
D'aimer fort à manger salé;
Et j'ay sceu de nôtre Servante,
(Qui me sert aussy d'Intendante)
Qu'il m'en faut annüellement,
Pour saler raizonnablement,
Chair, poisson, melon et potage,
Quatre litrons et davantage;
Mais vaudroit mieux ne dire mot
Que de faire un discours si sot:
Taizez-vous, Muze caqueteuze,
Vous devriez bien être honteuze
De tenir des propos si vains.
Que diront les grands Ecrivains
D'un si rampant et bas langage?
Hâ, pour Dieu, changez de ramage.
Montauzier, ce Marquis charmant,

Gouverneur du Climat Normand,
Où l'on adore ses mérites,
Y faizant par-tout des vizites,
Fut receu dans Caën, l'autre-jour,
Avec tout l'honneur et l'amour,
Que l'on rend aux Grands Personnages
Quand ils sont bons, vaillans et sages.
Icelle fameuze Cité,
Admirable pour sa beauté,
Pour sa splendeur, pour sa richesse,
Et, mesmement, pour sa noblesse,
L'acüeillit glorieuzement,
Et luy fit maint beau compliment
Sur ses qualitez excellentes,
Par pluzieurs Bouches éloquentes :
Car quoy que ce noble séjour
Ne soit pas voizin de la Cour,
On y void de bonnes cervelles,
Des Ames galantes et belles,
Et d'aussi délicats Esprits
Que dans le Louvre et dans Paris.
Des-yveteaux, Bertaud, Malherbe,
Au stile net, rare et superbe,
D'icelle ville étoient extraits,
Et, mesmes, l'illustre Ségrais,
Qui suivant leur divine trace
Par où l'on parvient au Parnasse,
A mérité par ses Ecrits
D'être, avec justice, compris
Dans cette sage Acadèmie
De laquelle je ne suis mie,
Et dont je ne seray jamais ;
Mais qu'on peut nommer dézormais
Pour les graces en elle infuzes,
L'élite des plus belles Muzes,
Quoy qu'on dize, par quolibet,
Qu'elle est encore à l'Alphabet.

Gentilhomme domestique de Mademoizelle.

Acadèmie des beaux Esprits, établie dans Paris.

Aprés cecy, je vais écrire
Quelque choze touchant l'Empire,
Et le Grand Seigneur, mesmement,
Mais ce sera sucintement.
Newhauzel, des Turcs assiégée,
En danger d'être sacagée
Par l'ardante sévérité
Du Premier Vizir irité,
Qui de son sort se dit l'arbitre,
Est maintenant le grand chapitre
Dont dans les Champs, Bourgs et Citez
On s'entretient de tous côtez ;
Il faut, pour derniére nouvelle
Dire, donc, deux ou trois mots d'elle.
Pluzieurs Gens métent en avant
Que trente-mil Turcs sont devant,
Avec des canons cent cinquante,
Et que cette Armée ataquante,
Luy livre souvent des assauts
Où l'on fait de périlleux sauts :
Car les canons et couleuvrines
Qui batent ramparts et courtines,
Et ceux aussi de la Cité
En métent bien sur le côté :
Les Turcs, aux moindres escarmouches,
Y trébuchent dru comme moûches :
Mais plus le canon en abat,
Plus il en revient au combat ;
Et si l on ne secourt la Place,
Quelques grands éforts qu'elle fasse,
Et quoy que ceux qui sont dedans,
Les Soldats et les Commandans,
Soient des prodiges de courage,
Il faut (dont ce seroit dommage)
Qu'elle accepte le joug puissant
De l'insatiable Croissant,
Sauf à ses redoutables Cornes
De pousser bien plus loin leurs bornes.
Etant fort éloigné des lieux,
Je ne puis rien dire de mieux
Du bon succez, ou du funeste,
Le temps éclaircira le reste.

A propos, d'éclaircissement,
Servante, allumez promptement
La chandelle, afin que je soupe,
Reinsez bien mon verre, ou ma coupe,
Et me faites des œufs au lait,
Ma Princesse, bon-soir, c'est fait.

Fait le premier jour de l'Automne,
Ou jamais Dieu ne me pardonne.

LETTRE TRENTE-HUIT

Du [samedi] vingt-neuf Septembre.

ETIQUE.

Altesse, d'infinis mérites,
A qui je rens peu de vizites,
Mais que d'un courage constant
Depuis long-temps, je sers, pourtant:
Ma *Lettre*, de l'autre-semaine,
A mon avis, n'étant pas pleine
De beaux discours bien agencez,
Ny d'articles des mieux sensez,
A semblé, sans doute, un peu plate
A vôtre oreille délicate :
Mais, ce qui me met en soucy,
J'apréhende que celle-cy,
Dans la bassesse du langage,
Ne le soit encor davantage.

En atendant, à tout-hazard,
Tant du Bureau, que d'autre-part,
Par Imprimez, ou par Missives,
Quelques Nouvelles instructives,
Aujourd'huy, jour de saint Michel,
Prince des Archanges du Ciel,
Au retour du divin Service,
Il faut que je vous éclaircisse
De l'état prézent de la Cour.
La Grace, la Beauté, l'Amour,
L'Eclat, la Santé, l'Abondance,
La Chasse, Comédie et Dance,
L'Union et Contentement,
Y règnent admirablement;
Et dans les Conseils ordinaires
D'Eglize, d'Etat et d'Afaires,
Où pluzieurs avis sont ouvers
Sur tout plein de Sujets divers,
L'honneur, l'équité, la prudence,
Régnent avec toute évidence,
Le Roy n'étant point paresseux
D'assister toûjours en iceux,
Où l'on admire en sa jeunesse,
Cent et cent rayons de Sagesse,
Trés-dignes, j'en jure ma-foy,
De son Noble Métier de Roy.
Enfin, dans ce Lieu de Vinceine,
Qui n'est que d'une seule Pleine
D'un de nos Fauxbourgs séparé,
Régne un air si trés-épuré,
Par l'haleine d'un doux Zéphire,
Qu'avec plaizir on le respire ;
Et cette splendide Maizon
Qui, jadis, servoit de prizon
A des Personnes d'importance,
Devenant un lieu de plaizance,
Est prézentement le séjour
De la plus florissante Cour,
Et dans qui plus la gloire abonde
Que dans pas-une autre du Monde:
La structure des Bâtimens,
La pompe des Apartemens,
Et les splendeurs toutes Royales
Des Cabinets, Chambres et Salles,
Les belles Courts, les Anticourts,
Des deux Parcs, les charmans détours,
L'Escarpolete, où les Mignonnes
Exercent leurs belles personnes
A s'agiter et s'ébranler,
Et s'élever bien haut en l'air,
Les Prez, Garénes, Pâturages,
Animaux privez et sauvages,
Les Bocages sombres et noirs,
Les délicieux promenoirs,
Tant à pié, que pour les Carosses,
Sans danger des Bêtes féroces;
Bref, être si prés de Paris,
Me font juger ce grand Pourpris,
Pour tant de beautez qu'il enserre,
Un des Paradis de la Terre.
Oüy, cette Prizon de jadis,
Est maintenant un Paradis,
Pour tant d'agréables mélanges;
On y void des Astres, des Anges,
Et les sens, mais sur-tout les yeux
Y sont charmez à qui mieux-mieux.
Or ce n'est point par ouïr-dire
Ce que je viens icy d'écrire :
Car nous allons de temps en temps,

Au gré de mes dézirs contens,
A ce beau Lieu rendre vizite:
Mais il faut que je vous récite
Un assez éfroyable tour
Que le Sort nous fit l'autre-jour,
(En atendant d'autres nouvelles
Qui seront plus essencielles.)
Allant, donc, au susdit Château,
En carosse, et non en bâteau,
Par une imprévûë avanture,
Cric-crac, voila nôtre voiture
Qui se briza, qui se rompit,
J'en pensay créver de dépit;
J'étois lors, non avec des rustres,
Mais avec deux Hommes illustres,
Chacun, en sa profession,
Excellent en perfection:
Avec nous étoient deux Merveilles,
Qui par leurs beautez sans-pareilles
Méritoient bien que le Destin
Ne fût pas vers nous sî lutin;
Par un fracas assez étrange,
Nous versâmes donc dans la fange,
Tous en un tas amoncelez,
Confuzément pesle-meslez.
Toutefois, cette prompte chûte
Qui peut passer pour cule-bute,
En nos corps ne froissa point d'os,
N'écacha mains, ny bras, ny dos;
Et parmy l'embaras des rouës,
Respecta les divines jouës,
Les gorges blanches, les beaux yeux,
De nos deux Miracles des Cieux:
On vid, seulement, quelques crotes
Sur des mouchoirs et sur des cotes,
Quelque colet fut chifonné,
Le poil un peu dézordonné;
Et cette raizonnable crainte
Dont chaque Belle fut ateinte,
D'une, les rozes éfaça,
Ses lys seuls elle luy laissa,
Et l'autre devint plus vermeille
Que le beau jus de la bouteille.
On oüit, d'abord, quelques cris,
Mais qui furent changez en ris,
Dautant que chacun et chacune,
Ne receut, dans cette infortune,
Perte de sang, ny lézion,
Blessûre, ny contuzion,
Pas seulement la moindre bosse.
On r'acommoda le carosse,
Et prit un peu de linge blanc,
Et puis nous roulâmes, tout-franc,
Sans nouvel accident, ny peine,
Jusqu'au dit Château de Vinceine,
Où certain jeune Adolêcent,
Qui fort son honnête Homme sent,
A nous cinq donna pour pâtures,
De bons fruits et des confitures,
Dont on fut aize de tâter,
Car c'étoit l'heure de goûter:
Mais voicy la *Gazette en Proze*,
Tâchons de parler d'autre choze.

Le cher Cadet du Souverain, Monsieur
Avec grande Suite et beau Train,
Et sa trés-charmante Compagne,
Mardy se mirent en campagne
Pour aller à Villiers-Cotrets,
Pays abondant en Forêts,
Pas loin de Paris, ce me semble,
Pour passer doucement ensemble,
Quelques beaux jours de la Saizon
Dans cette agréable Maizon,
Qui n'a pas grand nombre d'égales,
Dont ces deux Altesses Royales,
Dont ces deux illustres Moitiés
Dignes de toutes amitiés,
De respects, d'honneur, de loüanges,
Sont les Déitez, ou les Anges.

Aujourd'huy, dans les Cordeliers,
Un grand nombre de Chevaliers,
Qui de Saint-Michel ont eu l'Ordre,
Se sont assemblez en bel ordre
Pour faire la Solennité
De leur noble Communauté,
Avec leurs Coliers et dorures,
Habits, ornemens et parures.
J'aurois déziré voir cela,
Et j'ûsse été, volontiers-là;
Mais, las! il faut, vaille-que-vaille,
Les Samedis, que je travaille;
Je ne sçaurois m'en exempter,
Et suis contraint de contenter,
(Envoyant des Vers sous la Presse)
Le Public, la Cour, ma Princesse.
D'ordinaire, en tels jours, chez-moy,
Il me faut tenir clos et coy,
Amis, Commis, ny Gens à gages
Ne peuvent rien en mes Ouvrages;
Il faut en chaize, ou dans linceul,
Qu'ils doivent leur Etre à moy seul.
Je ferois trop de conscience
D'uzurper d'autruy la science,
C'est ce que je ne fis jamais:
Mais continüons dézormais
De gringoter sur nôtre Lire

Ce qui nous reste encor à dire.

Adresse. Selon les avis du Bureau,
Et d'aucuns Messieurs du Bareau
Que je connois et que je prize,
Newhauzel n'est pas encor prize :
Lors que l'on a, de là-dedans,
Sommé les Chefs et Commandans,
Avec ardeur, avec menace,
De rendre au Grand-Seigneur la Place,
Et qu'on s'étoit trop défendu ;
Voicy ce qu'ils ont répondu.
» Nous sommes tous Gens de courage,
» Dût-on de nous faire carnage,
» Dût-on nous rôtir et brûler,
» Dût-on tous vifs nous empaler,
» Dûssions-nous soufrir le martire,
» Nous n'avons autre choze à dire
» Sinon que nous rézisterons
» Et plûtôt cent fois nous mourrons,
» Que faire dans nôtre infortune
» Capitulation aucune.
» De Dieu nous soûtenons les Loix,
» Peut-être que dans quelques mois
» Vous renverserez nos murailles,
» Nos Bastions et nos Ténailles;
» Faizant faire à nos murs le saut
» Vous nous pouvez prendre d'assaut;
» Avec vos dagues inhumaines
» Vous pouvez épuizer nos veines,
» Et répandre de nôtre flanc
» La derniére goute de sang: [faire
» Mais quoy qu'enfin vous puissiez
» Avec vôtre éfort sanguinaire,
» Vous ne serez jamais vainqueurs
» De nôtre Foy, ny de nos cœurs :
» Toute la Garnizon aspire
» A servir comme il faut l'Empire,
Empereur. » Léopolde, dans peu de jours,
» Doit nous donner un grand secours :
» Mais, aprés tout, quoy qu'il n'en vienne
» Ny de Presbourg, ny de Vienne,
» Nous périrons s'il faut périr;
» Mais paravant que de mourir
» Au gré de vos lâches envies
» Nous vous vendrons bien cher nos vies
» C'est ce que je répons pour tous;
» Héraut, adieu, retirez-vous.
Que peut-on dire davantage !
J'admire ce brave langage,
Et quand je serois sur les lieux
Je ne pourois pas dire mieux.

Je ne sçay plus, en conscience,
Autre choze de conséquence
Que je puisse icy débiter,
Ny mes Lecteurs en profiter;
Et j'ozerois gajûre mettre
Que pluzieurs ayans vû ma *Lettre*,
Diront, par forme d'entretien,
» C'est une Gazette de rien.
Mais, d'ailleurs, mainte autre personne
Dira qu'elle luy semble bonne;
Et c'est, par-fois, le sentiment
Des Personnes de jugement,
Que mes Rimes sont bien plus belles
Quand on y void peu de nouvelles;
Que l'esprit y paroît bien mieux,
Et que c'est être ingénieux,
Ou soit en Vers, ou soit en Proze,
De faire de rien quelque choze.

Vous, où je pense à tout moment,
Princesse, adieu trés-humblement.

Ecrit, d'un stil assez étique,
Le ving-et-neuf du mois Bachique.

LETTRE TRENTE-NEUF

Du [samedi] six Octobre.

ODORANTE.

COMMENÇANT ma *Lettre* derniére,
Je n'avois que peu de matiére,
Et c'est ce qui me géna fort;
Mais on doit demeurer d'acord
Que c'est, encor, un grand martire
D'avoir trop de chozes à dire,

Cela donne bien du tourment,
C'est où j'en suis prézentement;
J'ay, de divers Ecritoires,
Tant de sujets et de mémoires
(Et chacun assez important)
Que jamais je n'en receus tant:
J'en ay l'ame toute confuze,
Et certainement, nôtre *Muze*
Ne sçait, dans mon peu de loizir,
Ny que laisser, ny que choizir: [gage
Mais comme un temps bien bref m'en-
A métre la main à l'Ouvrage,
O Princesse, pour qui mes Vers
Ont fait tant d'Eloges divers,
Quoy qu'avec un stile assez mince,
Je vais commencer par un Prince.

Monsieur le Duc de Meklebourg,
Logé dans le plus grand Fauxbourg,
En un Hôtel, d'où l'on découvre
Un des plus beaux côtez du Louvre,
Se laissant, jadis, infecter
Des abus de Martin Luther,
Qu'il avoit sucés dés l'enfance;
Ayant, depuis qu'il est en France,
Ecouté les enseignemens,
Et les saints éclaircissemens
Du Sieur Péan, Docteur habile
A bien expliquer l'Evangile,
De Dieu mesme étant inspiré,
A son Hérézie abjuré,
Et s'est mis, dés l'autre-semaine,
Dans la Réligion Romaine,
Mr le Cardinal Antoine. Où cét Illustre Cardinal,
Qui des Vertus est un fanal,
Dans une allégresse infinie,
Le receut en cérémonie,
Ayant alors pour Assistans,
Avec des habits éclatans,
Trois autres Prèlats d'importance,
D'Auche, Périgueux et Coutance.
Ce fameux et nouveau Romain
Fut Confirmé le lendemain,
Et par le souhait de luy-mesme,
A Christian, son nom de Baptesme,
En ce beau principe de Foy,
Fut ajoûté celuy du Roy;
Nom, qui donne à ce Prince Illustre
Encor plus d'éclat et de lustre,
Ayans les sens tous réjoüis
D'être apellé Christian-Loüis:
Vû, mesmes, que ces Noms de gloire,
Ces Noms d'éternelle mémoire,
Luy donnent deux grands Souverains
Pour Protecteurs et pour Parains,
Deux Rois de supréme puissance,
Le Roy du Ciel, le Roy de France.
Au point de sa Conversion,
Et de sa Confirmation,
Ce Cardinal pieux et sage
Entretint ce haut Personnage
(Comme par forme de leçon)
D'une si bénigne façon,
Et par des discours si sincéres,
Touchant nos sublimes mistéres,
Qu'il en fut fort édifié,
Et tellement fortifié
Que sa Vocation nouvelle
Ne sera pas moins qu'éternelle.
Aprés ce changement heureux,
Ce Prince, des plus généreux,
A qui tout bon-heur je dézire,
Alla voir le Roy nôtre Sire,
Qui de son abjuration
Montra grande exultation:
Aussy firent nos sages Reines,
Qui par des bontez plus-qu'humaines
Témoignans leur contentement,
L'aplaudirent chrêtiennement.
Aprés quoy, ladite Eminence
Avec une exquize dépence,
A Paris étant de retour,
Dans son Palais, ou beau sejour,
Fit une chére magnifique
A ce grand Prince Catholique,
Dont j'ay l'honneur d'être connu,
Et suis chez-luy le bien-venu.
Quelqu'un m'a dit qu'un fort sage Ho
Lequel Monsieur Le-Coc se nomme,
Par ses soins et ses entretiens,
Et ses raizonnemens chrêtiens,
(Comme il a bon sens, et conduite,
A la Conversion susdite,
Agissant avec jugement,
A contribüé, fortement:
Et, mesmes, cette Maréchale, Mad
Dont la vertu n'a point d'égale, Mar
Directrice, avéque raizon, de R
D'une sainte et chaste Maizon, Sup
A qui, pour ses rares mérites, des
Ce Prince rendoit des vizites, Cel
Ses charmans discours écoutoit,
Et bien-souvent en profitoit.
Bref, l'on tient que cette belle Ame,
Cette aimable et prudente Dame,
A de ce divin changement
Jété le premier fondement,
Dieu se servant de sa sagesse

Pour le salut de cette Altesse,
Auquel Prince, de vive voix,
J'ay, mesmes, cité quelquefois
Maint passage, à toute avanture,
Tiré de la Sainte-Ecriture.
Mais c'est assez sur ce sujet,
Changeons de matiére et d'objet.

Je fis couler, l'autre-semaine,
Un petit filet de ma veine
En faveur de ces Chevaliers
Assemblez dans les Cordeliers
Pour oüyr le Divin Service,
Pour assister au saint Ofice,
Pour leurs statuts autorizer,
Et la Feste solennizer
De leur Institut autentique,
Qu'on peut nommer Ordre Angélique,
Puis que leur Patron précieux
Est le plus bel Ange des Cieux.
Pour, donc, parler d'eux davantage
Dans ce prézent nouvel Ouvrage,
Je diray qu'iceux Congrégez,
Aucuns jeunes, d'autres âgez,
Qui de Saint-Michel ont le titre,
Au susdit Lieu tindrent Chapitre,
Où prèzida, de bonne-foy,
Chevalier des deux Ordres du Roy. Mr de Sourdis, pour le Roy,
De la Cour en ayant eu l'ordre,
Car nôtre Sire est Chef de l'Ordre,
Et fait paroître quelque ardeur
De luy redonner sa splendeur.
Ces Chevaliers, en leurs Séances,
Se soûmirent aux Ordonnances
Que de sa propre autorité
En a faites Sa Majesté,
Dans des Brévets, dans des Mémoires,
Dans des Lettres Déclaratoires,
Qu'adressa ce Roy glorieux,
Ce Monarque victorieux
(Que j'aime de toute mon ame)
Mre Jame Mesmont. Au Chevalier de Sainte-Jame.
Messieurs les susdits Chevaliers
Ayans leurs Croix-d'or et Colliers,
Etans au nombre de quarante,
D'autres dizent plus de cinquante,
Firent une Procession
Avec tant de dévotion,
Que cela toucha fort les ames
De milliers d'hommes et de femmes,
Qui vindrent sur les lieux, exprés,
Pour voir la Feste de plus prés,
Et, de long-temps, cérémonie
N'avoit eu telle compagnie.

Le Masle, Homme d'entendement, Chevalier dudit Ordre et Chanoine de Nôtre-Dame.
Oficia dévotement
Avec tout le zéle ordinére
Requis en semblable mistére:
Bref, dans cette Solennité,
Tout fut sagement concerté,
Rare et grande y fut la Muzique,
On y chanta maint beau Cantique:
L'Abbé Bizot, Homme de prix,
Estimé des meilleurs Esprits,
Et que l'on sçait avoir la gloire
D'exceller en l'Art oratoire,
Y prêcha, ce dit-on, si bien,
Qu'au sens de pluzieurs Gens-de-bien,
Et de toute Ame raizonnable,
Il fit un Sermon admirable.
J'ay sceu d'aucuns Particuliers
Divers noms d'iceux Chevaliers,
Qu'on dit être le plus en passe,
Ausquels icy je donne place:
Davis, Aubin, Bonchamp, Grandcourt,
Sainte-Jame, de Grimancourt,
De Crézé, La-Tour, Casseville.
Dont pluzieurs sont de cette ville;
Des autres, fors Monsieur Le-Brun,
Je ne sçay le nom de pas-un:
Mais c'est assez sur le chapitre
Dudit Ordre et dudit Chapitre.

Si l'on m'a dit la vérité,
Monsieur et Madame ont été
A Chantilly, rendre vizite
A ce Prince de grand mérite, Mr le Prince.
Et qui s'est aquis tant d'honneur,
Qui, dés long-temps, en est Seigneur.
Il fit des chéres sans égales
A ces deux Altesses Royales,
Donna des divertissemens
A cauzer des ravissemens,
Pêche, Chasse, Danse, Muzique,
Avec maint Spectacle comique,
Qu'illec, reprézentérent lors,
Le sieur Moliére et ses consors.
Enfin, cette Altesse Guerriére
Receut de si belle maniére
Monsieur et Madame, chez-luy,
Qu'un Quidan m'a dit, aujourd'huy,
Qu'on n'ût pas pû mieux agir, mesmes,
Pour régaler des Diadesmes;
Et je croy qu'équitablement
Je fais de luy ce jugement,
Qu'il sçait, du moins (sans rien rabatre)
Aussi bien traiter, que combatre;
Et, dans ce Paralelle-là,

C'est beaucoup, que dire cela.

Vers le milieu de la semaine
On Dansa, dit-on, à Vinceine,
Au grand Apartement Royal,
Un petit Balet jovial,
Qui d'une Nopce de Village
Etoit la Peinture, ou l'Image,
Qui fut des mieux exécuté,
Et dont étoit Sa Majesté,
Pluzieurs Seigneurs et quelques Princes,
Et d'autres Gens un peu plus minces.
Faute d'avis, venus à temps,
Je ne vy point ce passe-temps,
Car, pour lors, j'étois à Versaille,
Avec des Gens levans la paille,
Qui n'étoient Comtes, ny Marquis,
Mais des Gens de mérite exquis,
Et des Dames belles et bonnes,
Deux desquelles sont fort Mignonnes,
Et toutes, trés-certainement,
Pleines d'esprit et d'agrément ;
Nous vîmes le subtil Dédale
De cette Demeure Royale,
Du jardin les charmans atraits,
Les belles Chambres, les Portraits ;
Nous fîmes grande mangerie,
Nous vîmes la Ménagerie,
Dont les chéres commoditez,
Dont les belles diversitez,
Dont les raretez infinies
Réjoüissent les Compagnies,
Et cela tint lieu de Balet
A vôtre trés-humble Valet.

Mais n'ayant rien apris d'Espagne,
Je vais dire un mot d'Alemagne.

Selon les discours de Paris,
Newhauzel n'est pas encor pris,
Des Soldats commis à sa garde,
La rézolution gaillarde,
Embarasse terriblement
Les Seigneurs Turcs à tout moment :
Mais, par un esprit de vengeance,
Cette infidelle et fiére Engeance,
Par quantité d'actes méchans,
Dézolent tellement les champs,
Qu'ils ont fait fuïr tout le monde
A cinq cens stades à la ronde ;
Toute honte en eux étoufans,
Ils massacrent jusqu'aux enfans,
Les Autels sont sans priviléges
Pour ces inhumains sacriléges,
Leur épouventable fureur
Cauze bien-loin de la terreur,
Ils n'acordent ny paix, ny tréve ;
Que la male-peste les créve.

Aprés ces tragiques propos,
Je vais prendre un peu de repos,
En me couchant dans le lit nôtre :
Princesse, adieu, je suis tout vôtre.

Le six du Mois, ayant mangé
Du Raizin nouveau vendangé.

LETTRE QUARANTE

Du [samedi] treize Octobre.

ADUSTE.

PLUZIEURS, qui sur mes Vers ruminent,
Assez plaizamment s'imaginent
Que quand il faut faire un narré
J'y suis dés long-temps préparé ;
Que par de précédens études
J'ay des magazins de Préludes,
De Dates et de Complimens,
De Fins et de Commencemens,
Et que le premier d'eux qui s'ofre,
Foüillant dans mon armoire, ou cofre,
Est inséré dans mes travaux
Comme une selle à tous chevaux :
C'est ainsi que de mes afaires
Se mêlent ces Vizionnaires,
Dizans que c'est leur sentiment
Qu'on ne peut agir autrement.
Ce procédé seroit commode,

Mais ce n'est pas-là ma métode ;
Jeudredy Samedy. Si jamais le jour de Vénus,
Ou celuy du Sieur Saturnus,
A leur tour, ne venoient paraître,
Je jure Apollon, nôtre Maître,
Ou plûtôt, foy-d'Homme-de-bien,
Que je ne ferois jamais rien ;
Les autres jours c'est ma coûtume
De laisser repozer ma Plume,
Ayant grand soin de détourner
Tout ce qui me pouroit gêner :
Telle est, dans l'Art que je professe,
Ma façon de faire, ou paresse,
N'ayant jamais eu, comme aucuns,
D'Agendas, ny de lieux communs.
Mais, ô Princesse, que j'honore,
Aujourd'huy, mon sort je déplore,
Mon pauvre esprit est suspendu,
Je suis dans Vincène atendu,
Pour voir la beauté sans séconde
D'un des plus rares Feux du Monde ;
Enfin, il m'y faut donc aller :
Mais le moyen de travailler ?
Car si j'entreprens ce voyage
Il faut quiter, icy, l'Ouvrage,
Et ne revenir que demain
Pour mètre la plume à la main.
La *Gazette* en sera moins bonne,
N'importe, Dieu me le pardonne,
Il faut en me satisfaizant,
Que j'aille voir ce Feu plaizant,
Qui m'agréra mieux qu'une Noce ;
Mais en atendant le carosse
Qui me doit mener audit Feu,
Avançons cét Ouvrage un peu.

Vers la fin du mois de Septambre,
Deux Conseillers de la Grand-Chambre,
Sçavoir Monsieur de Verthamond,
Magistrat d'esprit net et rond,
Et Monsieur Doujat, Personnage
Estimé fort prude et fort sage,
Et, tous-deux, candides amis
De Madame sainte Témis,
De ce bas-Monde disparurent,
C'est-à-dire, hélas ! qu'ils moururent,
Etans fort plaints et regrétez
Pour leurs loüables qualitez.
Verthamon, au Roy trés-fidelle,
Eut toûjours pour luy bien du zéle,
Durant ces orages maudis
Qui firent tant de maux, jadis ;
Et Doujat, Homme trés-habile,
Esprit profond, esprit fertile,
Egaloit en capacité,
Doctrine, sagesse, équité,
Et conseils justes et sincéres,
Ses plus honorables Confréres :
Mais quoy qu'iceux Jurisprudens,
Dignes d'être un jour Prézidens,
Fussent dans le siécle où nous sommes
Deux bons, deux grands, deux justes Hommes,
Des saintes vertus amoureux,
Prions Dieu, toutefois, pour eux ;
Mais j'entens venir la voiture,
Tréve de Vers et d'écriture,
Il faut demeurer où j'en suis,
Le reste à demain, si je puis.

Je suis de retour de Vinceine,
Je vais, donc, r'ouvrir nôtre veine,
Pour dire un peu, par-cy, par-là,
De ce que mes yeux virent-là :
Car faire de cette matiére
Une description entiére,
En trois ou quatre heures de temps,
Ce n'est pas à quoy je prétens.
On n'avoit vû de cette année
Une si luizante journée,
Jamais dessous un Ciel d'azur
L'air ne fut si net et si pur,
Jamais l'Astre de la lumiére,
Qui dans sa splendide cariére
Sert à l'Univers de flambeau,
Ne fut si riant, ny si beau,
Et, toutefois, jamais ses flâmes,
En respectant le teint des Dames,
N'ûrent tant de discrétion,
Ny tant de modération ;
Bref, pour m'expliquer davantage,
De ce Dieu le brillant vizage
Soit en montant, ou décendant,
Fût toûjours clair, et non ardant.
Le Roy, donc, qui toûjours travaille,
Fit ce jour-là métre en bataille
Environ prés de dix milliers
De Fantassins et Cavaliers,
Qui sous une belle conduite,
Sont de sa Garde ou de sa Suite,
Soit François, ou soit Etrangers,
Gensd'armes, ou Chevaux-Légers,
Gardes de son Corps, ordinaires,
Et grands et petits Mousquetaires,
Avec ceux qui servent, enfin,
Au nom de Monsieur le Daufin,
Dont est Chef le Brave Valiére,
De mine agréable et guerriére,
Et qui parmy les Chefs Galans

Paroissoit un des plus brillans.
Tous lesquels Gens de guerre insignes,
Arangez sur deux ou trois lignes,
En escadrons et bataillons,
Aucuns d'eux plus larges que longs,
Et les autres plus longs que larges,
Firent chacun pluzieurs décharges
A l'aspect de Leurs Majestez,
Et de plus de mille Beautez,
Qui sur quelques hauteurs costiéres
Regardoient ces Troupes guerriéres,
Qu'il faizoit (sans mentir) beau voir;
Et sur les cinq-heures du soir,
Qui défilerent, enfin, toutes,
Et par de verdoyantes routes,
Les jeunes et les vieux Routiers
Firent retraite en leurs Quartiers.
Aprés que le bel œil du Monde
Eût caché ses clairtez dans l'onde,
La Cour, presque au mesme moment,
Changea de divertissement.
Un Feu de lueur prompte et claire,
Succédant à l'Astre Solaire,
Remplit la Région des airs
De tant de radieux éclairs,
Que la Lune, alors blanche et belle,
Auprés d'eux ne parut plus telle,
Et ne recouvra son beau teint
Que quand ledit Feu fut éteint:
Mais ce qui surprit davantage
Dans ce rare et flambant Ouvrage,
(Qui ne charma pas pour un peu)
Ce fut un Carouzel de feu,
Où des Gens qui n'étoient pas bestes,
Courans le Faquin et les Testes,
Avec leurs lances et leurs dards,
Faizoient sortir tant de petards
De serpenteaux et de fuzées,
Tant de cométes embrazées,
Et tant de divers feux luizans,
Que la plus-part des Courtizans,
Oficiers, Badauts et Nourices,
Tant spectateurs, que spectatrices,
Que tous (il le faut avoüer)
Ne cessoient presque de loüer
Monsieur de Montbrun-Soucariére,
Qui d'une si rare maniére
Les avoit, tant grands que petits,
Agréablement divertis:
Car luy seul, par magnificence,
En fit, ce dit-on, la dépence,
Et de ces spectables plaizans,
Réjoüit, presque, tous les ans,
Comme par forme de Régale,
La Cour et la Maizon Royale.
Si moins de temps j'ûsse perdu,
Je me serois plus étendu
Sur la génèrale Revuë,
Que de mes propres yeux j'ay vuë,
Étant un sujet signalé,
Et sur le Feu dont j'ay parlé,
Ils en méritoient bien la peine:
Mais quoy? revenir de Vinceine
(Aussy vray que la Lune luit)
Qu'il étoit onze heures de nuit,
Sans avoir mangé pain, ny pâte,
Tant de retourner j'avois hâte,
Avec un rûme et mal de dents,
Et tout plein d'autres accidents,
(Ce qui n'est que trop véritable)
Cela me doit rendre excuzable.
Mesmes, je n'ay pas le loizir,
Quoy que j'en aye un grand dézir,
Et que j'en sois digne de blâme,
De remercier une Dame, Madame de Beauvais
Qui dans son noble apartement
Me receut trés-civilement,
Pour y voir le Feu d'artifice,
Dieu la conserve et la bénisse.
Mais, enfin, quoy que l'Imprimeur
Fasse bruit, vacarme et rumeur,
De ce que plus que de coûtume
Il atend aprés nôtre Plume,
Me dût-il saisir au colet,
Je vais faire encore un couplet.

Les Turcs, ou plûtôt les Tartares,
Qui combatent pour ces Barbares,
Avec leurs feux et brûlemens,
Pillages et rançonnemens,
Pour contenter leur noire envie,
Ont ruïné la Moravie.
Ces scélérats, ces fiers mâtins,
Ayans fait de riches butins,
Sans avoir égard à nul âge,
Ont exercé, mesmes, leur rage
Sur les Enfans et les Vieillards,
Et ces redoutables Pillards,
Animez de desseins injustes,
N'épargnent que les plus robustes,
Tant des hommes que des garçons,
Ou pour en tirer des rançons,
Ou des plus forts et des plus braves
Faire des malheureux Esclaves.
Mais ce qui de leur Grand Vizir
Doit bien modérer le plaizir,
Et le rendre, mesmes, fort triste,
Newhauzel toûjours luy réziste,

Et voire, dit-on, à tel point,
Qu'on croid qu'il ne la prendra point,
Quoy qu'il soit vray qu'à Sa Hautesse
Ledit Vizir eût fait promesse
D'abatre ses murs et ses Tours,
Et l'envahir dans quatre jours,
Malgré (dizoit-il) tout obstacle;
Ma foy, je tiens à vray miracle
Qu'elle ait si long-temps rézisté
A cette énorme quantité
De preux et puissans aversaires,
Soldats, Spahis et Janissaires,
Et, bref, à ce grand Armement,
Dont voicy le dénombrement,
Selon qu'un Quidan le compile.
Des Hommes, prés de deux cens mille,
Des canons, cent septante-et-huit,
Qui tirent quazi jour et nuit,
Chargez des poudres les plus fines,
(Y comprizes les couleuvrines)
Cent petards, cinquante mortiers,
Dix mil deux cens douze Chartiers,
Conduizans les blez et brûvages,
Les fers, les chaînes, les bagages;
Enfin, pour payer les gros frais,
Et les Soldats tant vieux que frais,
(Comme en tous les lieux de la Terre
L'argent est le nerf de la guerre)
Trois millions de séquins d'or;
Et par dessus ce grand Trézor,
Plein cinquante-et-quatre bariques
D'argent de diverses fabriques,
Et (sans vous conter des fagots)
Douze cens bares, ou lingots.
Tout cela que je viens de dire,
Qui pouroit dompter un Empire,
Ou, presque, un Monde universel,
Ne peut rien contre Newhauzel.

Adieu, Généreuze Princesse,
La verve manque, et le jour cesse.

Ecrit, ô Lecteur, mon amy,
Douze jours aprés Saint-Remy.

LETRE QUARANTE-UNE

Du [samedi] vingtiéme Octobre.

BROCHÉE.

Entre ces divers Préambules,
Qui, selon certains Ridicules,
De longue-main sont préparez
Pour métre devant mes Nârez,
Je prens un d'iceux, ô Princesse,
Pour en régaler Vôtre Altesse.
Cétuy n'a pas grande vertu,
Il n'est ny joly, ny pointu,
C'est un avorton de ma Veine,
Je l'ay fait sans beaucoup de peine,
Je vous l'avouë, icy, tout-franc:
Mais il faut qu'il passe en son rang.

Enfin, le bruit commun raporte
Que cette Ville belle et forte,
Qui par-tout a tant de renom,
Et dont Newhauzel est le nom,
Aprés s'être bien défenduë,
S'est assez lâchement renduë:
Mais ce qui cauza ce méchef
Ne fut pas la faute du Chef,
Qui d'un grand courage se pique,
Oüy-bien une terreur panique,
Dont furent surpris, sans raizon,
Les Soldats de la Garnizon,
Qui d'une froide peur frémirent,
Se mutinérent et s'aigrirent,
Se cantonans par-cy, par-là,
Ce qui fit qu'on capitula
Pour sortir doucement d'afaire:
Quelques-uns dizent au contraire
Qu'ils étoient au de-là du pain,
Et qu'ils mouroient presque de faim:
D'autres, qu'un manquement de poudre
Les fit finalement rézoudre
De se soûmétre au bon plaizir
Du rédoutable Grand-Vizir,
Qui leur permit, par arbitrage,
De sortir armes et bagage
Sans leur impozer d'autre loy;

Mais s'il leur a gardé sa foy,
(Comme tout Turc est infidelle)
Je n'en ay ny vent ny nouvelle.
Si ces Soldats, dans quelques jours,
Eussent espéré du secours,
Et prétendu quelque assistance
Pour apuyer leur rézistance,
En divers lieux dire j'entens
Qu'ils eussent tenu plus long-temps:
Mais voyans la lenteur extresme
De l'Empire et l'Empéreur mesme,
Dans les soins de les dégager
Du proche et vizible danger,
Et de la mort épouvantable
Qui leur étoit inévitable,
Nonobstant la fidélité,
La constance et la fermeté
Qu'ils avoient ensemble jurée
Etre d'éternelle durée;
Et, bref, malgré les beaux discours
Qu'ils tenoient entr'eux tous les jours,
Iceux ont mieux aimé se rendre,
Que se faire empaler, ou pendre.
Certainement, pluzieurs Etats,
Pluzieurs Villes et Potentats,
S'étonnent fort que Léopolde
Ayant tant de Gens à sa solde,
Ou qui du moins en doit avoir,
Se piquant fort d'un grand pouvoir,
Ait laissé perdre cette Place;
Je le plains de cette disgrace,
Car quoy qu'il fasse, dézormais,
Il ne la reprendra jamais.
Quand le Turc, haut et puissant Prince,
S'empare de Ville, ou Province,
On n'y doit plus prétendre rien,
Et ce qu'il tient, il le tient-bien.

Aprés cette prize susdite,
D'iceux Turcs, l'Engeance maudite,
Tartares, Soldats et Spahis,
Courent, dit-on, le plat-Païs,
Ét font par-tout tant de vacarmes,
Que Vienne en est en alarmes;
Messieurs les Princes Electeurs
Sont déplaizans de leurs lenteurs,
La Diéte en est étonnée,
L'Alemagne en est consternée,
Quazy d'un bout à l'autre-bout,
La frayeur y régne par-tout:
Car, ensuite de sa conqueste,
Le Grand-Vizir, qui n'est pas beste,
Etant d'honneur assez glouton,
Veut venir jusqu'au Rhin, dit-on,
Fleuve, ou Riviére d'importance,
Qui n'est pas trop loin de la France;
Et s'il prétendoit le passer,
Ce seroit à nous à danser.
Mais avant que manger nos soupes,
Il auroit afaire à des Troupes
Qui sçauroient l'art de guerroyer,
Et non celuy de s'éfroyer:
Puis il verroit des Capitaines,
Des Condez, Fertez et Tureines,
Et maint autre illustre Routier
Qui sçavent assez le métier
Et d'ataquer et de défendre,
Et de percer et de pourfendre.
De plus, un Prince généreux,
Un Roy, de la gloire amoureux,
Enchériroit sur leurs brizées,
Et n'auroit pas les mains croizées:
Mais, en vain, je dy tout cela,
Je croy qu'on n'en viendra pas-là;
L'hyver qui finit la Campagne,
Les braves Princes d'Alemagne,
Ses Villes, ses Communautez,
La peste et les nécessitez,
Fléaux d'une trop grande Armée,
Réduiront, possible, en fumée,
Les desseins trop tumultüeux
De ce Vizir prézomptüeux,
Qui, jusques-icy, se peut dire
L'horible terreur de l'Empire:
Mais laissons-là ce Grand-Vizir,
Employons-mieux nôtre loizir.

Comme il faut qu'à la mort tout céde,
L'excellent Sieur de Calprenéde,
Si rénommé dans l'Univers,
Pour sa Proze et pour ses beaux Vers,
A sucombé sous cette Parque,
Et de Caron passé la Barque;
Enfin, par la rigueur du Sort,
Cét admirable Auteur est mort:
Mais personne ne peut débatre
Que sa *Cassandre* et *Cléopatre*,
Chéres merveilles de nos jours,
Malgré sa mort vivront toûjours.
Pour son *Pharamond*, c'est dommage
Qu'à cét incomparable Ouvrage,
Pour le plaizir du Genre-Humain,
Il n'ait mis la derniére main:
Mais on m'a dit que Sommaville,
Un des Libraires de la Ville,
Qui tient sa Boutique au Palais,
Fut sur des chevaux de relais,
Chez le Mort, récüeillir les restes

Des Amours, intrigues et gestes,
Que cét Esprit rare et fécond
A laissez, dudit Pharamond,
Avec maint instructif mémoire
Pour concluzion de l'Histoire,
De ce Romant illustre et fin,
Dont chacun voudra voir la fin.

Dans Long-champ, noble Monastére,
Dont, dit-on, la Régle est austére,
On fit avec dévotion,
L'autre-jour, la Translation
Du Corps de feu Saint Alexandre;
Et, ce qui doit un peu surprandre,
C'est que le Corps du Saint susdit
Etoit entier, à ce qu'on dit,
Quoy qu'il eût soufert le martyre
L'an trois ou quatre de l'Empire
De Décie Empéreur Romain,
Qui fut Prince trés-inhumain.
Madame le Mauly. Dudit Long-champ, la sage Abbesse,
Qui les saintes vertus professe,
Fit avec grand zéle et bonté
Les frais de la solennité:
Mais ayant perdu le memoire
Qui m'instrüizoit de cette histoire,
Que dessus ma table on vola,
Je n'en puis dire que cela,
Sinon qu'on fit grande Muzique,
Et que tout y fut magnifique.

Diverses Gens nous font raport,
Que Monsieur le Duc de Beaufort
Ne fait pas trop mal ses afaires
Contre les dangereux Corsaires,
Qui sur les vagues de la Mer
Ne cessent jamais d'écumer.
Faizant contr'eux mainte poursuite,
Il les met bien souvent en fuite,
Et les reduizant aux abois,
Les dévalize, quelquefois,
De maintes riches marchandizes
Que sur les Chrétiens ils ont prizes,
Et par sa valeur et bonté,
Délivre de captivité [rares,
Pluzieurs Gens, tant communs, que
Des fers de ces cruëls Barbares.
Dieu bénisse ce Général,
C'est-à-dire, cét Amiral
Qui fait des actions si belles.
J'aime bien semblables nouvelles,
C'est ce que l'on prône de luy,
C'est le bruit qui court aujourd'huy,
Et qu'on m'a dit cette semaine:
Ma joye est, pourtant, incertaine,
Le Bureau qui le doit sçavoir,
De cela ne nous fait rien voir.

Soissons, Grand Colonel des Suisses,
Aimé du Roy pour ses services,
Et pour sa noble Extraction,
Allant prendre possession
(Sur le déclin de la Campagne)
Du Gouvernement de Champagne;
De pluzieurs Gens nous avons sceu
Qu'il y fut dignement receu,
Et, sur-tout, avec grande joye,
Dans Langres, dans Chaumont, dans Troye,
Où les Maires et Gouverneurs
Luy firent d'extrémes honneurs,
Et, mesmement, la Bourgeoizie
La plus leste et la mieux choizie,
Qui dehors leurs murs, bien-avant,
Furent bravement au-devant,
De leurs armes le salüérent,
Et cent et cent fois le loüérent.

Je n'ay rien apris de Turin
Qui doive exercer mon burin;
Je n'ay rien apris par personne,
Ny de Madrid, ny de Lisbonne,
Ny de Bruxelles, ny d'Anvers,
Dont je puisse embellir mes Vers,
De Stokolm, ny de Cracovie,
Ny de Milan, ny de Pavie,
De Vaugirard, ny de Meudon,
Je leur en demande pardon:
Il faut, donc, qu'icy je termine
Ma *Lettre*, qui n'est pas trop fine:
Toutefois, à moins d'être sot,
Dizons de la Cour quelque mot.

Le Roy, le Daufin et les Reines,
Dés Lundy quitérent Vinceines,
Pour Versaille, autre charmant lieu,
(Qui me plaît bien, ma foy-de-Dieu)
Où les chasses, les exercices,
Qui de pluzieurs sont les délices,
Les concerts, les banquets friands,
Les jeux et spectacles riants,
Comme passe-temps nécessaires,
Succédent aux soins des afaires;
Toutes ces chozes, tour-à-tour,
Ocupans aujourd'huy la Cour.

Princesse, dont l'Ame est si pure,
Si par hazard cette Ecriture,
Pour avoir l'air trop sérieux,

N'est pas agréable à vos yeux ;
Sçachez, et cecy c'est tout-dire,
Qu'il n'est pas toûjours temps de rire.
Le vingt du mois, en ruminant,
J'ay fait les Vers de maintenant.

LETRE QUARANTE-DEUX

Du [samedi] vingt-septiéme Octobre

MÉNAGÉE.

Quoy que je ne sois que fort peu
Echaufé de ce noble feu
Dont sire Apollon nous allume
Quand il faut joüer de la plume ;
Quoy que j'aye l'esprit pézant,
Et ce jourd'huy, peu complaizant,
Sçachant, mesmes, fort peu de chozes
Pour être en ces miens Vers enclozes,
Si faut-il, pourtant, travailler,
Et sans plus long-temps reculer,
Je vais, icy, métre en pratique,
Le beau zéle dont je me pique
Sans y manquer, tous les huit jours,
Pour la Princesse de Nemours,
Laquelle, lors-que je l'en prie,
Signe, assez volontiers, Marie.

Il est vray que Fontainebleau
Est toûjours admirable et beau,
Saint-Germain, Versaille et Vinceines,
Sont lieux pour des Rois et des Reines ;
Mais les Prez n'ont plus leur émail,
L'Aquilon, ce froid éventail,
A l'excluzion de Zéphire,
Etablit dans l'air son empire ;
Aux jardins, les arbres divers
Cessent d'être feüillus et vers,
Le matin, quelquefois, il gelle,
Bref la Campagne n'est plus belle :
Et c'est pourquoy, Lundy, la Cour
Vint, icy, fixer son séjour,
Où, dans la saizon de l'Automne,
D'ordinaire elle se cantonne ;
C'est ainsi que font tous les ans
Et Majestez et Courtizans,
Paris est leur grande Retraite,
Comme le Bourgeois le souhaite,
Chacun en paroît plus joyeux,
Le commerce y réüssit mieux,
On y void, en grande allègresse,
Le Roy, les Princes, la Noblesse.
Or, puissent-ils assez long-temps
Y demeurer gays et contens :
Voila ce que je leur dézire
Jusqu'au retour dudit Zéphire.

Quoy qu'à Londres, le Parlement
Agisse rigoureuzement
Avec ses Arêts politiques,
Contre les Anglois Catholiques,
Nonobstant leurs Régles, ou Loix,
On void audit lieu, toutefois,
De construction assez belle,
Une ample et dévote Chapelle,
Contenant maint riche ornement,
Tant de Peintures, qu'autrement,
Où le Service de l'Eglize
Se célébre et se solennize,
Par des Capucins qui sont-là,
Que la Reine y tient pour cela, la Reyne Mere du Roy d'Angleterre.
J'entens Henriette de France,
Qui par sa Royale assistance
Entretient lesdits Capucins,
Qui des Ames sont Médecins :
Mais, sur-tous, le Pére Gamaches,
Homme sans macules, ny taches,
Qui d'iceux est Supérieur,
Et qu'on nomme Pére Prieur.
Ce Pére a beaucoup de science,
De vertu, d'esprit, d'éloquence,
Faizant quelquefois des Sermons
A pouvoir toucher des Démons,
Ayant, tant d'hommes, que de femmes,
Converty, déja, bien des ames,
Et par des discours élégans
Embarassé des Prédicans
Sur pluzieurs Questions diverses,
En matiéres de controverses,

Où ce docte Réligieux
Réüssit, ce dit-on, des mieux.
Ce Pére bon et charitable,
Dont la Doctrine est admirable,
Pouroit par des Dogmes certains,
Eclaircir quelques Puritains,
Des Protestans et des Sectaires,
Et d'autres Réligionnaires :
Mais l'entiére conversion
De cette blonde Nation
Où tant d'erreurs sont en uzage,
De Dieu seul peut être l'ouvrage.
C'est, toutefois, aux grands Esprits,
Par leurs propos, par leurs Ecrits,
D'avancer de tout leur possible
Cette réunion pénible ;
Ce sont, dans le Monde chrêtien,
Les vœux de tous les Gens-de-bien,
Qui souhaiteroient, avec zéle,
Qu'elle fût, mesme, universelle.
Moy, qui fais icy le Prêcheur,
J'avouë être assez grand pécheur,
Mais ce seroit-là mon envie,
Et, mesme, au péril de ma vie,
De voir que tout le Genre-humain
Devint Catholique Romain.

Divers Mutins, aimans la guerre
Dans ce beau climat d'Angleterre,
Etans poussez de Belzébut,
Et n'ayans entr'eux d'autre but
Que d'épandre dans le Royaume
Un feu plus grand qu'un feu de chaume,
Par des Libelles captieux
Pleins d'argumens pernicieux,
Tâchent, comme malignes bestes,
D'exciter par-tout des tempestes,
Et former de méchans projets
Dans le cœur des meilleurs Sujets :
Mais par les ordres du Monarque,
Qui pour bien conduire sa Barque
Est plein d'un grand entendement,
On élude ordinairement
Les noirs desseins et les bourasques
De ces dénaturez fantasques,
De ces enragez Rodomons
Qui sont moins Hommes, que Démons.

Un Homme de noble naissance,
Un Homme digne de croyance,
Et dont Londres est le séjour,
Nous a mandé que l'autre-jour
Dans une nuit douce et tranquile,
Il parut sur icelle Ville,
Proche le bel azur des Cieux,
Le Signe saint et précieux
D'une Croix blanche et bien formée,
Qu'on voyoit en l'air imprimée :
Mais on ne fait point mention
Combien cette aparution
Eut dans la région ærée
De subsistance et de durée ;
(On ne devoit pas l'oublier)
Ainsi, je ne puis publier
Si ce beau Signe qu'on adore,
Etoit miracle, ou météore.

Dimanche, une rumeur, dit-on,
Fit bien du bruit dans Charenton,
Où pluzieurs Gens prirent querelle
Contre Morus et sa Séquelle.
Morus, Ministre de Charenton.
Ledit Morus voulant prêcher,
Les autres voulans l'empêcher ;
Il falut, dans ce grand dézordre,
S'injurier, dauber et mordre.
Le Bailly du lieu survint-là,
Criant » Messieurs, hola, hola :
Mais il ne pût de ces bons Fréres
Adoucir les âpres coléres,
Et n'en pouvant tirer raizon,
S'en retourna dans sa maizon.
D'abord, tout étoit assez calme :
Mais les uns entonnans un Psalme
Du côté dudit Sieur Morus,
D'autres bourus, ou non bourus,
Envoyans les Morus au peautre,
En chantérent soudain un autre,
Mélans leurs chans, en ce moment,
Pesle-mesle, confuzément.
Hélas ! je pers toute espérance
Que les sieurs Huguenots de France,
Prenans des sentimens plus doux,
Soient jamais d'acord avec nous,
Sans que rien les en pût distraire ;
Hâ ! non, cela ne se peut faire,
Puis-qu'ils sont assez mal-heureux
De ne pas s'acorder entr'eux.
Mais tréve de ce vain langage,
Car si j'en dizois davantage,
Possible un d'entr'eux députè,
Se plaindroit de ma liberté,
Afin qu'on m'en fit réprimande,
Ce n'est pas ce que je demande.
Quand des Turcs, Newhauzel fut pris,
Aprés un étrange débris
De leurs Rampars et Demy-lunes,
Cauzans des frayeurs non communes,
Les Hongrois et les Alemans,

Conduits par quelques Otomans,
Qui volontiers les escortérent,
Vers Gomore se retirérent,
Ayans le cœur tout abatu
De leur fâcheux *in exitu*,
Dont le Vizir ne fait que rire,
Mais qui contriste tout l'Empire :
Ce qui r'engrége leurs ennuis,
C'est qu'on a sceu, dit-on, depuis,
Et mainte Lettre le raconte,
Que Sérin, brave et hardy Comte,
(Rézistans encore deux jours)
L'on venoit donner le secours
D'une grande et puissante Armée,
Contre les Turcs fort animée,
De cinquante mil Combatans,
Avec des harnois éclatans :
Assez belle en étoit la montre,
Mais las ! ce fut, par malencontre,
(A ce que dit un Capucin)
Aprés la mort, le Médecin.
Je n'ay que des nouvelles minces
Des autres Etats et Provinces,
Qui ne valent pas les conter,
Je n'y veux donc point m'arêter :
Mais par zéle et bienséance,
Dizons encor deux mots de France.

L'illustre Dame de Soissons,
Mére de pluzieurs beaux Garçons,
Acoucha, dés l'autre-semaine,
D'un cinquiéme Enfant, non sans peine;
Toutefois, à voir ses beaux jeux,
Et son teint frais et gracieux,
Dont l'éclat plus-que jamais brille,
On la prendroit encor pour Fille.

Hïer, le Daufin fut sévré,
Son petit cœur en fut navré,
Ses yeux remplis de jolis charmes,
En répandirent quelques larmes,
Et l'abstinence du tétin
Le fit parêtre un peu mutin :
Mais, enfin, l'afaire en est faite,
Prézentement plus il ne taite,
Le lait, pour luy, n'a plus d'apas,
Il fait d'autres légers repas,
Et commence à prendre l'uzage
De la viande et du potage,
Ayant passé les accidents
Qu'on craint aux Enfans pour les dents.
Le Ciel veüille, au gré de la France,
Conserver son illustre Enfance :
Des Reines, c'est le cher amour,
C'est l'allégresse de la Cour,
On ne void rien de plus aimable,
Et quand cét Enfant admirable,
Qui contient tant d'atraits en soy,
Ne seroit pas né Fils de Roy,
Mais de Berger et de Bergére,
Ou d'autre Famille étrangére,
Je jurerois qu'on l'aimeroit,
Et, mesmes, qu'on l'admireroit,
Ayant des graces enfantines
Que l'on croiroit quazi divines.

Comme les jours sont racourcis,
J'avouë icy d'un sens rassis,
Que de mes Vers écris fort vîte,
Je doute de la réüssite,
Mais drape sur eux qui voudra,
Diantre-emporte qui s'en plaindra,
Puis-qu'on censure les merveilles
Des Moliéres et des Corneilles,
Qui sont, en leurs divers Talens,
Admirablement excellens;
Si davanture on me critique,
Il ne faut pas que je m'en pique,
Je serois injuste en ce point;
Mais c'est ce qu'on ne fera point;
Les Vers qui sortent de ma veine
N'en valurent jamais la peine;
On daube sur les beaux Esprits,
Mais je ne suis pas de ce prix,
Et mon simple et naïf langage
Me met à couvert de l'orage.

Aprés cecy, bon ou mauvais,
Adieu Princesse, je me tais.

Le vingt-sept, jour assez passable,
J'écrivis ces Vers sur ma table.

LETRE QUARANTE-TROIS

Du [samedi] troiziéme Novembre.

INFERTILE.

De mon devoir étant forcé,
Le jour étant bien avancé,
Altesse, d'Esprit admirable,
Puis-qu'il est plus que raizonnable
De faire pour Vous le début
De mon ordinaire Tribut,
Je ne préambuleray guéres,
Pour sortir vîtement d'afaires.

La Parque, ce monstre odieux,
Craint de tous, excepté des Dieux,
Et dont les atentats rebelles
N'épargnent ny laides, ny belles,
Du Monde enleva, l'autre-jour,
Un Objet d'estime et d'amour,
Sçavoir une beauté Liégeoize,
Qui n'étoit pas simple Bourgeoize,
Mais Dame de condition,
Et de fort noble Extraction,
La Maizon de Mérode. Enfin, d'une Maizon illustre,
Qui, jadis, avoit bien du lustre,
Et dans la Paix et les combats,
De grand renom aux Pays-bas :
Cette admirable, cette belle,
Fut l'Epouze chére et fidelle
Du Baron du Hamal, Seigneur
Remply de mérite et d'honneur,
Qui regréte encore, avec larmes,
La perte de ses défunts charmes ;
Mais, certes, c'est avec raizon :
Car quand en sa jeune saizon,
La crüauté du sort barbare
Inhumainement nous sépare
D'une aimable et chaste Moitié,
Dont on posséde l'amitié,
Je ne croy pas qu'il soit possible
De soufrir rien de plus sensible :
Je n'ay jamais passé par-là,
Mais je jurerois de cela.

La noble Dame de Brienne,
(La jeune, et non pas l'ancienne)
Que la Cour connoissoit assez,
Est morte, aussy, ces jours passez,
Et la Parque injuste et cruélle,
Fit mourir et périr en elle,
Bornant ses ans jeunes et verds,
Multitude d'apas divers,
Dont cette Comtesse bien née
Etoit viziblement ornée :
Je receus d'elle un don, jadis,
Dieu luy donne son Paradis.

La trés-Illustre Reine-Mére,
Le Roy (mesme) et Monsieur son Frére,
Allérent, tous trois, l'autre-jour,
Dans saint-Germain, le grand fauxbour,
Qui vaut seul une bonne Ville,
Pour y voir le beau Domicile
Qu'a fait faire, depuis la Paix,
La sage Dame de Beauvais ;
Tous trois ce logis vizitérent,
Et, tous trois, dit-on, admirérent
Avec bien du contentement,
Chaque lieu, chaque apartement,
Les cabinets, chambres et sales,
Dont ces trois Personnes Royales
Loüérent la construction ;
Et le tout de l'invention
De cette Dame, d'eux aimée,
Et, dans la Cour, fort estimée,
Dame ayant maint rare talent,
Et dont l'esprit trés-excellent,
(Où bien des clairtez sont enclozes)
Se connoît fort aux belles chozes :
Laquelle leur fit voir, aussy,
Par-cy, par-là, par-là, par-cy,
Tant de diférentes merveilles,
Tant de raretez sans pareilles,
Tant de Tableaux bien colorez,
Tant de brillans Lustres dorez,
De Porcelaines et de Vazes,
Qui pouvoient cauzer des extazes,
Et le tout si bien agencé,

Et si proprement compassé, [mes,
Que le Roy, Reyne, et Monsieur, mes-
Y prirent des plaizirs extresmes,
Sortans d'illec aussi contens
Qu'ils l'avoient été de long-temps.
Mais, ma-foy, ce que nôtre Lire
Vient icy de chanter, ou dire,
N'est qu'un rien, en comparaizon
De cette charmante Maizon;
Bref, quelqu'un m'a-dit que ces lignes
D'un tel logis sont fort indignes,
Tant il est de beautez pourvû:
Mais aussy ne l'ay-je pas vû.

Ladite trés-dévote Reine,
Cette pieuze Souveraine,
Qui se plaît, en tout temps et lieu,
D'avancer la gloire de Dieu,
Alla cette mesme journée
(Ce fut, je croy, la matinée)
En ce nouveau Temple sacré,
Que les Péres de Prémontré,
(Ordre prudent et débonnaire)
Le sieur d'Orbay, excellent Architecte. Dans ledit Faux-bourg ont fait faire,
Dont D'Orbay fut fabricateur,
Dont Dieu sera le Protecteur,
La Reyne Mére. Et la Reine, la Protectrice,
Comme elle en est la Fondatrice,
Laquelle Eglize, en vérité,
Y prézente Sa Majesté,
En moult belle cérémonie
Fut solennellement bénie
Par le Sufragant sage et bon
Monsieur le Duc de Verneüil, Abbé de S. Germain des Prez. De Mr Henry de Bourbon,
Prince illustre par sa naissance,
Et l'un des grands Abez de France.
Ce saint Bâtiment est donc fait,
Et, je croy, mesmement, parfait,
(Par les soins de ces Solitaires,
Qui, selon leurs Régles austéres,
Ne font que de maigres repas)
Mais leur Cuizine ne l'est pas,
Et c'est à quoy les charitables,
Les Princes, les Grands, les Notables,
Et tous Gens-de-bien, que Dieu-gard,
Auront, s'il leur plaît, quelque égard.

Dans Bruxelles, fort belle ville,
La Duchesse de Bournonville,
Dés le vingt-deux de l'autre-mois,
D'Atropos a suby les lois,
Sans qu'en elle cette tygresse
Ait respecté rang, ny noblesse,
Dont Monsieur le Duc son Mary
Est douloureuzement mâry.
C'étoit une Dame excellente,
Aimable, pieuze et prudente,
Généreuze en perfection,
Et tirant son extraction
De l'illustre Maizon de Ligne,
Qui de gloire fut toûjours digne,
Et dont les Princes et Seigneurs,
Prélats, Guerriers et Gouverneurs,
Sont, dit-on, des plus héroïques
Qui soient dans les climats Belgiques.

Les Ambassadeurs des Cantons,
Sérieux comme des Catons,
Qui viennent pour, avec la France,
Renouveller leur Alliance,
Etans arivez, ce dit-on,
Au fameux Bourg de Charanton,
Au nom de toute leur Contrée
Doivent faire icy leur Entrée,
Ainsi qu'en tels cas il convient,
Pas plûtôt que Jeudy qui vient,
Ayans, iceux francs Personnages,
Eté receus sur leurs passages
Avec grande solennité,
Par l'ordre de Sa Majesté,
Porté par deux siens Ordinaires
Qui ne sont pas des Gens vulgaires,
Mais Gens de mérite infinj,
Sçavoir Gomont et Dorsignj. Gentilshommes ordinaires de chez le Roy
Dans Langres, ville noble et belle,
Ét qui ne fut jamais rebelle,
Mr de Choizeul, Gouverneur,
Les receut avec tant d'honneur,
Et d'icelle Cité le Maire, Monsieur Girard.
Homme d'esprit extr'ordinaire,
Et qu'on tient grand Homme-de-bien,
Les régala chez-luy si bien,
Et d'une façon si charmante,
Qu'iceux, étans plus de quarante,
Furent infinîment ravis
D'être si dignement servis.
J'ay vû dans une Lettre en Proze
Qu'on fit dans Chaumont mesme choze.
Ensuite, l'Abbé de Clairvaux,
Logeant chez-luy Gens et Chevaux,
(A ce qu'un sage Homme raporte)
D'une admirable et belle sorte,
Les traita plus d'un jour chez-soy,
Et le tout, pour l'amour du Roy.
Quand ils arivèrent à Troye, Lieutenant du Roy, dans la Province de Champagne
Dieu sçait avec combien de joye
Du noble Marquis de Prâlin,
Qui d'un beau zéle est assés plain,

Des Bourgeois, Echevins et Maire,
Pour à Sa Majestè complaire,
Iceux Etrangers envoyez,
Furent receus et fêtoyez.
En bel ordre et sans nuls vacarmes,
On fut au devant d'eux en armes,
Non point en indignes grédins,
Mais en si braves Citadins,
Qu'on admira leur lestitude,
Aussy bien que leur multitude,
Et firent si bien leur devoir
Qu'on êtoit charmé de les voir.
Cette Ville considérable
Leur fit un festin admirable,
Où, parmy les solennitez,
Ils bûrent les chéres santez,
En allégresse cordiale,
De toute la Maizon Royale,
Les gros canons de la Cité
Rézonnans sur chaque santé;
Bref, la chére, à divers services,
Que l'on fit ausdits Seigneurs Suisses,
Coûta, ce dit-on, à peu prés,
Mille écus sans les menus frais :
Enfin, on y fit des merveilles,
On y vüida bien des bouteilles,
Et, toutefois, quelqu'un m'a dit
(Et c'est un Homme de crédit)
Qu'afin d'éviter les oprobres,
Ils se piquent d'être fort sobres,
Ne bûvans, dans tous leurs répas,
Que par mézure et par compas,
Et l'on croid que leur République
Par un instinc de politique,
Leur a donné cette leçon,
D'agir chez-nous de la façon.
Mais, icy, se tarit ma veine
Pour eux, jusqu'à l'autre-semaine.

Les Turcs, par deçà Newhauzel,
Font un ravage universel
De vins, de grains, de choux, de raves,
De bœufs, de chevaux, et d'Esclaves:
Mais assez souvent leurs Partis
Quoy que d'Hommes bien assortis,
Craignans de mortelles sécousses
Quand les Chrêtiens sont à leurs trousses,
Paroissent, dit-on, plus légers
A fuïr, qu'à chercher les dangers.
D'ailleurs, les Troupes d'Allemagne
Se grossissans dans la Campagne
Par quantité de combatans,
On croid que les Mahométans
N'auront plus le cœur, ny l'audace,
D'ataquer aucune autre Place :
Mais que pour tenter loin, ou prés,
D'autres Siéges, d'autres progrés,
Nouvelles forces ils atendent;
C'est ainsi, qu'à peu-prés, le mandent
Les Fils du Comte Saint-Aignan,
Absens d'icy depuis un an,
Qui, depuis deux mois Volontaires,
Aimans les exploits militaires,
Hardis, généreux et loyaux,
Sont au Camp des Impériaux,
Métans bien-souvent en uzage
L'ardeur de leur jeune courage,
Qui fait, en mainte ocazion,
Honneur à nôtre Nation.

Princesse, dont j'aime la gloire,
J'ay bien, encor, quelque Mémoire,
Mais il faut ces Vers abréger;
Car voulant iceux alonger,
Si j'allois jazer d'avantage,
Il faudroit retourner la page.

Ecrit le jour de Saint Marceau,
Par moy Normand, et non Manceau.

LETRE QUARANTE-QUATRE

Du [samedi] dixiéme Novembre.

GAILLARDE.

PRINCESSE, aujourd'huy, sur les bras,
Je ne manque point d'embaras,
J'ay mainte, mainte, et mainte afaire,
Que je ne sçaurois toutes faire;
Je suis mandé de pluzieurs Gens
Pour quelques cas assez urgens;
Un certain amis me convie
D'aller chez-luy faire la vie;
Un Quidam me prie, aujourd'huy,
De voir un Avocat pour luy;
On m'atend sur le Quay de Gévre;
Il faut aller chez un Orfévre,
Et, de-là, chez le Messager,
Pour d'un mien paquet le charger:
La curiozité m'invite,
Et pressamment me solicite,
D'aller lorgner, à pas comptez,
Des sieurs Suisses les Députez,
La pluspart montez sur des Barbes,
Portans, je croy, de grandes barbes,
Qui doivent ariver ce soir,
Et qu'il fera, dit-on, beau voir:
Mais, enfin, ce qui plus me presse,
C'est de rymer pour Vôtre Altesse,
Sur pluzieurs et divers sujets.
Trève, donc, des autres projets,
Je ne sçaurois y satisfaire;
Et m'atachant au nécessaire,
Je leur vais donner du dessous,
Et n'agir quazi que pour Vous.

les Ambassadeurs des Cantons.

Ce Prince, excélent entre mille,
Depuis huit mois en cette Ville,
Cét illustre Duc Allemant,
Si bien fait, d'aspec si charmant,
Yssu de ces Races Royales,
Qui des Hérules et Vandales,
(Brave et guerriére Nation)
Avoient la Domination,
Et dont Son Altesse dérive
En ligne droite et successive,
(Dont pluzieurs Titres sont témoins)
Depuis quinze cens ans du moins;
Bref, pour dézigner davantage
Ce haut et fameux Personnage,
Monsieur le Duc de Meklébour,
Qui se convertit, l'autre-jour,
Poussé d'un instinc angélique,
A la Sainte-Foy Catholique,
Fut fait, Dimanche, en bel aroy,
Chevalier des Ordres du Roy;
Et pluzieurs Gens firent remarque
Que cét auguste et cher Monarque
Conféra ce splendide honneur
A ce magnanime Seigneur,
D'une façon toute obligeante,
Et, certainement, si touchante
Que ce Prince tant estimé
Avoit lieu d'en être charmé.
Son Eminence Barberine,
Dont la Soutane est purpurine,
Dit, en grande dévotion,
La Messe, en cette ocazion,
Assisté de deux Gens à Mitres,
Et qui le sont, à justes titres;
Les Reines, Monsieur, mesmement,
Virent avec contentement,
En belle et grande Compagnie
Cette digne cérémonie,
Qui se fit en solennité
Au Palais de Sa Majesté,
Dont ledit Prince Germanique
Receut la marque magnifique
Que les autres Chevaliers ont,
Avec un respec trés-profond,
Qu'on vid paroître sur sa face;
Et, certes, de si bonne grace,
Soit debout, ou soit à genoux,
Qu'il en fut admiré de tous;
Il fit le serment ordinaire
Qu'en semblable cas on doit faire,
Puis, ravy de son beau destin,
Il fut au somptüeux Festin
Qu'avec ordre et magnificence

Mrs les Evesques de Coutance et de Périgueux.

Luy fit la susdite Emminence,
Et, mesme, aux Prélats assistans,
Et, parmy ces Gens importans,
Au sieur Le-Coc, esprit sublime,
Digne de loüange et d'estime,
Et qui, prés du Prince susdit,
S'est mis tout-à-fait en crédit
Par sa prudence, par son zéle,
Et par l'afection fidelle
Dont il a bien sceu ménager
Le cœur de ce noble Etranger,
Ayant été cauze, en partie,
Que son Altesse est convertie,
Par ses salutaires avis
Et ses judicieux dévis:
Mesmes, je me suis laissé dire
Que ce fut luy, dont nôtre Sire,
Quelques jours aprés la Saint Luc,
Pour donner avis audit Duc,
Dans son Domicile ordinaire,
De l'honneur qu'il luy vouloit faire
Touchant le céleste Cordon
Dont il luy fit Dimanche don.

Mercredy, se fit le Service,
Autrement, le funébre Ofice
De feu Monsieur le Cardinal,
Qui fut envers moy libéral,
Que cét Homme, à grande cervelle,
Qui Monsieur de Colbert s'apelle,
A fondé libéralement
Pour le dire annuëllement,
Dans cette Eglize d'importance,
Qu'on nomme Saint Denis en France,
Où pluzieurs Gens de qualité,
D'Alliance et de Parenté,
Avec grand respec assistérent,
Et, sans doute, encor regrétérent
Le trépas de ce Grand Romain,
Dont l'esprit étoit plus qu'humain,
A qui je souhaite, avec zéle,
Du Ciel la demeure éternelle.
Comme je luy suis obligé,
Si pour luy des tendresses j'ay,
Si je révére sa mémoire,
Si j'en parle dans nôtre Histoire,
Puis-que du bien il me voulut,
Si je souhaite son salut,
Si sa gloire j'afectionne,
Cela ne fait tort à personne,
Et l'on sçait, ou l'on doit sçavoir,
Que je ne fais que mon devoir.

Ce mesme Mercredy, la Reine,
Cette charmante Souveraine,
Fut chez Madame de Beauvais,
Pour, de son aimable Palais,
Voir les merveilles étonnantes,
Et les raretez surprenantes.
Certainement, Sa Majesté
En admira fort la beauté;
Et mainte Dame et Demoizelle,
Qui pour lors étoient avec elle,
Dans sept charmans apartemens,
Virent tant d'enrichissemens,
Tant de belles orfévreries,
Tant d'éclatantes pierreries,
Tant d'agrémens délicieux,
Tant de vazes si précieux,
Tant de bustes et tant d'images,
Enfin, tant d'excellens ouvrages,
Qu'elles croyoient voir le Trézor,
Du Grand Kam, ou du Grand Mogor.
Bref, l'Auguste et belle Téréze,
Qui de vertus a plus de treize,
Loüa trés-fort et par raizon,
La Dame de cette Maizon,
Dans laquelle l'on voit enclozes
Tant de miraculeuzes chozes.
Par le soin d'un de mes Amis
J'y fus pareillement admis:
Mais il ne faut pas qu'on demande
Si ma surprize, alors, fut grande.
Justes Dieux! que je fus ravy
Des rares chozes que j'y vy.
Certes (à parler sans mensonge)
Je crûs d'abord faire un beau songe,
Ou bien être chez un Grand Roy:
Mais, enfin, revenant à moy,
J'apris que tant de chozes belles
Etoient vrayment essencielles;
Et quoy qu'on m'ût dit de ce lieu,
Je vous jure ma foy-de-Dieu,
Que cette Maizon excellente
Passa mille fois mon atente,
Et je jugeay que ce Palais
Trés-joly, s'il en fut jamais,
Est par sa beauté sans-pareille,
De Paris autant la merveille,
Que par ses ornemens divers
Paris l'est de tout l'Univers.

Hïer, les Ambassadeurs des Suisses,
A qui les Destins soient propices
Pour les biens qu'on dit être en eux,
Aprés un Banquet poissonneux,
Où, dans le Château de Vinceines,
On vüida maintes tasses pleines,

La plus-part gras et bien nouris,
Firent leur Entrée à Paris
Tout-à-fait de la bonne sorte,
Ayans pour glorieuze escorte
Une incroyable quantité
De Gens de Cour et de Cité,
Gens-d'honneur et de conséquence,
Entre lesquels je vy (je pense)
Monsieur le Maréchal d'Aumont,
De Bonnœil, Giraut et Gomont,
Plus de cent cinquante Ordinaires,
Plus de douze cens Volontaires;
Le preux Colonel Molondin,
Monté, non pas sur un Guildin,
Mais sur un Cheval de Manége,
Un des beaux d'iceluy Cortége,
Allant en teste, bravement,
Régiment des Gardes Suisses. Des Oficiers du Régiment.
Les Mrs de l'Hôtel de Ville,
Où l'on void maint Bourgeois habile,
Monsieur le Prévôt des Marchands,
Qui n'aime pas les Gens méchants,
Et fort prude en Magistrature,
Faizoient illec, aussi, figure.
Messieurs les Cent Suisses du Roy
Paroissoient en moult noble-aroy:
Enfin, tout étoit assez leste,
Mais je distinguay peu le reste,
Ne m'atachant, à tout moment
Qu'aux Ambassadeurs seulement,
Dont aucuns, dans leurs pas, ou mar-
Avoient mines de Patriarches, [ches,
Et quoy que simplement vêtus,
Comme étoient Caton et Brutus,
Trés-zélez pour leur République
Dans le siécle, ou saizon antique,
Pluzieurs d'entr'eux grand esprit ont,
Ce m'a dit Monsieur de Gomont,
Qui d'une obligeante maniére
Les acüeillit sur la Frontiére,
Et selon les Ordres du Roy,
Qui luy donne souvent Employ,
Les fit traiter sur leurs passages,
Aux Bourgs, aux Villes et Villages,
Dans la mesme solennité
Qu'on eût fait pour Sa Majesté.
Comme je n'ay point de Mèmoire,
Billet, Etat, ny Répertoire,
Ce seroit un cas hazardeux
De parler davantage d'eux;
Mais le Chef du Bureau d'Adresse,
Avec plus d'ordre et plus d'adresse,
En doit faire un discours plus long;
Lecteurs, ayez-y recours, donc:
Car, pour à mon repos complaire,
Je ne fay point d'Extr'ordinaire.

En Angleterre, les Mutins
Agissent en vrais Diablotins,
Ces ames archi-déloyales
Forment sans cesse des cabales
Pleines de fiel et de poizon
Contre la Royale Maizon;
Mais ayans un maudit principe,
Le Ciel permet qu'on les dissipe,
Et leurs noirs complots, jusqu'icy,
N'ont point eu d'éfet, Dieu-mercy.

Comme je suis trés-las d'écrire,
Des Turcs je ne sçaurois rien dire;
Que si jamais ils sont poussez,
S'ils sont rossez, s'ils sont chassez,
Si l'on a sur eux avantage,
En quelque combat ou passage,
Trés-volontiers j'en jazeray:
Mais, jusques là, je m'en tairay,
Ne sçachant rien cette semaine,
Qui d'en parler vaille la peine.

Vers, de bonne ou mauvaize humeur,
Courez vîte chez l'Imprimeur,
Puis sortans de l'Imprimerie,
Allez chez l'Illustre Marie.

Fait la veille de Saint Martin,
Où tous les Courtauts font festin.

LETRE QUARANTE-CINQ

Du [samedi] dix-septiéme Novembre.

ELVETIENNE.

Princesse, d'admirable Esprit,
En commençant ce mien Ecrit,
Je confesse que nôtre veine
Plus qu'à l'ordinaire est en peine;
On m'a donné de mainte part,
Les uns tôt, et les autres tard,
Pluzieurs sujets, afin qu'en Rime
Je les expoze et les exprime,
Dont (ce qui me fait grand'pitié)
Je n'en puis dire la moitié;
Sans mentir, cela m'est sensible:
Mais, la choze étant impossible,
Quiconque sera mon amy,
Et ne le fût-il qu'à demy,
Me tiendra bien plus, en son ame
Digne d'excuze, que de blâme;
Je voudrois obliger chacun,
Mais si j'en croy le sens commun,
Tel bon-heur (choze trés-certaine)
Excéde la puissance humaine.

Dimanche, onze du prézent mois,
Ce grand Oracle de nos Loix,
Cét Homme d'extréme importance,
Chef de la Justice de France,
Enfin, Monsieur le Chancelier,
D'un soin exact et singulier,
Traita les Ambassadeurs Suisses
Par cinq grands et complets services,
Contenans mille mets divers,
Et (ce dit-on) deux cens couvers,
Y joignant la douce harmonie
D'une agréable sinfonie:
Qui par ses délicieux tons
Charma ces Messieurs des Cantons.
Dans le Louvre aprés ils allérent,
Et les Majestez salüérent,
Qui leur firent, d'un air joyeux,
Un acüeil des plus gracieux.
Presque avec mesme déférance
Ils virent le Daufin de France,
En luy tenant quelques discours,
Mais qui furent succints et courts,
Ausquels l'illustre Gouvernante Madame de Montauzier.
Fit une réponce charmante,
Dont cette Minerve du temps
Les rendit tout-à-fait contents.
Le lendemain, en grande joye,
Un Prince du Sang de Savoye,
Monsieur le Comte de Soissons,
En cent et cent nobles façons,
Comme leur Colonel en France,
Leur montra tant de bienveillance,
Et les traita, dit-on, si bien,
Aux dépens de son propre bien,
Que cette Nation fidelle
Admira mille fois le zéle,
Et le traitement solennel
Que leur fit ce Grand Colonel.
Le fruit, sur-tout, fut admirable,
Le bufet fut incomparable,
Et de richesses mieux pourvû
Qu'aucun qu'ils eussent jamais vû.
Ensuite, ces Ames loyales
Virent les Altesses Royales,
Qui receurent leur compliment
Civilement et galamment:
Car on sçait que ces deux Personnes,
Ce beau Couple, issu de Couronnes,
Ont l'honneur de plaire et charmer,
Et de se faire à tous aimer.
Ce sage et fameux Capitaine,
Le Grand Monseigneur de Turéine,
De Mardy dernier, prit le jour
Pour les fêtoyer à son tour,
Mais d'une si belle maniére,
Et d'une chére si pléniére,
Qu'on m'a dit, encor, aujourd'huy,
Qu'ils se loüérent fort de luy.
Ce jour que si bien ils dinérent,
Monsieur le Prince ils vizitérent,
Et Monsieur le Duc, mesmement,
Chacun dans son Apartement,
Qui leur montrérent bon vizage,

Et leur rendirent témoignage
Qu'ils avoient grande afection
Pour leur guerriére Nation.
Le matin de ce jour-là mesme,
Ils avoient pris un soin extresme
De voir, en son particulier,
Sécrétaire d'Etat. Le sage Monsieur le Tellier;
Et rendirent aussi vizite
A cét autre Homme de mérite,
En cent grandes chozes expert,
Que l'on nomme Monsieur Colbert.
Le Duc de Gramont, dont la gloire
A grande part dans nôtre Histoire,
D'un cœur franc, d'un cœur èbaudy,
Leur fit un Banquet Mercredy,
Avec tant de magnificence,
Qu'on en admira l'excellence;
Puis, quand on les eut desservis,
Ils furent ensuite ravis
(Aprés, je croy, quelque Muzique)
D'un divertissement Comique,
Suivy d'une Colation
Aprêtée en perfection,
Et comme pour dernier service,
D'un surprenant Feu d'artifice,
Qui lors que commença la nuit,
Fit en l'air un merveilleux bruit.
Cét autre Maréchal de France,
Qui sans vanité, ny jactance,
Se peut dire depuis maint jour,
Un des plus prudens de la Cour,
Vileroy, dont chacun estime
L'entendement plus-que sublime,
Les régala Jeudy passé,
D'un Festin, certes, compassé
Avec tant d'ordre et tant d'adresse,
Tant d'éclat et de politesse,
Et d'alimens délicieux,
Qu'on ne pouvoit pas faire mieux.
Hier, jour de Carpes et de Truites,
De Brochets et de Soles frites,
Gouverneur de Paris. Monsieur le Marêchal d'Aumont,
Plus brave et fier qu'un Rodomont,
Seigneur d'élite et de remarque,
Un des Grands d'auprés le Monarque,
Leur fit aussi dans son Hôtel,
Un Festin rare, et qui fut tel,
Qu'encor que ce fût un jour maigre,
Chaque Invité parut allaigre,
Et, tout-de-bon, fort satisfait
Et de la table et du bufet,
Du bon ordre et de la conduite;
Et voila six Banquets de suite.
Je sçay que je ne jaze pas
De ces six plantureux Repas
Avec des termes assez dignes,
Ny, mesme, avec assez de lignes:
Mais pour bien discourir de tout,
Qui pouroit en venir à bout? [vives,
D'ailleurs, touchant ces grands con-
Ou profuzions excessives,
Aucun ne s'est mis en devoir
De me convier à les voir;
Ainsy, c'est à moy beaucoup dire,
Et ce que j'en dy doit sufire.

Dimanche dernier, aux Feüillans,
En priéres toûjours veillans,
Nos deux Reines bonnes et sages
Furent rendre à Dieu leurs hommages.
Assistans, en dévotion,
A la commémoration
D'un Institut de Confrairie
Du trés-saint Epoux de Marie.
Là, le Pére Provincial,
Remply d'un zéle cordial,
Assisté d'octante Confrères,
Tant Novices, qu'anciens Péres,
Ayans tous le cierge en la main,
Avec un respec plus qu'humain,
Aussi-tôt qu'ils les aperceurent,
Lesdites Majestez receurent,
Desquelles le Saint Sacrement
Fut adoré trés-humblement,
Fort contentes de leur voyage,
Et je n'en sçay pas davantage.

Le Mardy, justement suivant,
Monsieur de Pile, Abbé sçavant,
Prêcha, dit-on, au Val-de-Grace,
Avec tant d'esprit et de grace,
Sur tous les Saints que l'on connoist
Etre de l'Ordre Saint Benoist,
Que la dévote Reine-Mére
Etant lors audit Monastére,
Et tout plein de grands Auditeurs,
Tant Gens de Cour, que Gens Docteurs,
Admirérent la Rétorique
De son rare Panégirique.

Vervins, riche et noble Seigneur,
Homme de courage et d'honneur,
D'extraction et de naissance,
Gendre d'un Marêchal de France,
Premier Maître d'Hôtel du Roy,
De la Parque a suby la loy,
Autant regrété de son Maître
Qu'un bon Serviteur le peut être:

Il fut aimé des Courtizans,
Il n'avoit que trente-et-deux ans:
Mais ny la Noblesse, ny l'âge,
N'adoucirent jamais la rage
De ce Monstre d'énorme aspec,
Qui n'a ny pitié, ny respec,
Monstre sans yeux et sans oreilles,
Dont les rigueurs sont sans-pareilles,
Monstre sans grace et sans apas,
Et qu'on nomme Mort, ou Trépas.

Les Turcs, qu'un bon sort acompagne,
Raudent toûjours dans la campagne;
Et comme ils sont Gens rigoureux,
Font, dit-on, bien des mal-heureux
Dans les Bourgades et Villages,
Par leurs courses et leurs pillages.
Sérin et Montécuculj,
Qui n'ont pas le cœur avilj,
Mais dont chacun est en estime
De vaillant et de magnanime,
En les observans d'assez prés,
Eludent souvent leurs progrés:
Car pour conserver les Frontiéres
ils ont bien des Troupes guerriéres,
Qui ne demanderoient pas mieux
Qu'à vaincre les victorieux:
Et c'est dans leur puissante Armée
Que, convoiteux de renommée,
Fils de M. le Comte de Saint-Aignan. Monsieur le Comte de Séry,
Qui l'honneur a toûjours chéry,
Et le Chevalier son cher Frére,
Dignes Enfans d'un brave Pére,
Atendent impatiamment
De campement, en campement,
Quelque entreprize noble et belle,
Afin de montrer en icelle,
Et dans les Combats hazardeux,
Combien ils sont hardis tous-deux.

D'Angleterre, la jeune Reine,
Pour qui l'on étoit bien en peine,
Dautant que de Sa Majesté
Dépérissoit fort la santé,
Est, ce dit-on, quazy remize,
Au grand plaizir de la Tamize;
Et, si le bruit n'est point trompeur,
On n'a plus pour Elle de peur:
Or, comme elle est bonne Chrestienne,
Dieu la conserve et la maintienne.

Depuis environ quinze jours,
J'ay vû dans un certain discours,
Envoyé d'une main bien chére,
La Nouvelle Extraordinère
D'accidens si prodigieux,
Arivez dans de lointains lieux,
Que ce seroit une matiére
Pour nôtre *Lettre Gazetiére*,
Et matiére, infailliblement,
A cauzer de l'étonnement:
Mais j'ay depuis eu tant d'afaires,
A mon intention contraires
(Non sans en avoir grand ennuy)
Qu'encor je ne puis aujourd'huy
Dans mes Nouvelles, ou mélanges,
Insérer ces chozes étranges:
Mais ce sera quelqu'autre jour
Qu'elles auront je croy leur tour,
Et possible, l'autre-semaine,
Dans nôtre *Lettre en Vers* prochaine.

Princesse, en atendant ce temps,
Le Ciel rende vos vœux contents:
Et moy, quitant ces propos graves,
Je vais manger des bettes-raves.

Ecrit par moj qui plus n'en sçait,
En Novembre le dix-et-sept.

LETTRE QUARANTE-SIX

Du [samedi] vingt-quatriéme Novembre.

ALLIÉE.

PRINCESSE, honneur de mes travaux,
Par qui je vaux ce que je vaux,
Comme à peine un jour peut sufire
A dire ce qu'il me faut dire,
Bien loin d'étendre mes discours,
Je les feray succints et courts :
Comme ce sont chozes publiques,
D'autres Ecrivains Historiques
En parleront plus amplement,
Et, mesme, avec plus d'ornement.

Enfin, le Traité d'Alliance,
D'amitié, de corespondance
D'entre la France et les Cantons,
Ménagé par pluzieurs Catons,
C'est-à-dire par Personnages
Trés-judicieux et trés-sages,
Dimanche avec solennité,
(Y prézente Sa Majesté)
Fut, avant Vespres et Vigiles,
Juré sur les saints Evangiles,
Que tenoit de sa propre main
Mr le Cardinal Antoine. Antoine, l'illustre Romain,
Ayant proche du Roy séance
Comme Grand Aumônier de France.
Cette mémorable Action,
Au gré de chaque Nation,
Se passa dans la Catédrale,
Nôtre-Dame de Paris. Où toute la Maizon Royale,
(Excepté Monsieur le Daufin)
Alla se rendre à cette fin.
Monsieur, comme j'en fis remarque,
Fut à côté droit du Monarque,
Condé, d'Anguien, Princes du sang,
Etoient placez selon leur rang,
D'Etat, les quatre Sécretaires,
Comme Personnes nécessaires,
Les formes le voulans ainsy,
Montérent sur le Trône, aussy;
D'Ormesson, vieillard honorable,
Homme fort sage et fort capable,
Et Doyen du Conseil d'Etat,
Se rangeant prés du Potentat,
Y fit le glorieux Ofice
Du Premier Chef de la Justice, Mr le Chancelier
Dont, non pas l'esprit, mais le corps,
Etoit indispozé pour lors;
Ce rare esprit, cét habile Homme,
Que Monsieur de la Barde on nomme, Ambassadeur du Roi en Suisse
Haranguant sur l'utilité
Que pouvoit cauzer ce Traité,
En fit voir par son èloquence,
Si dignement la conséquence,
Que, vray comme je vous le dy,
Il en fut de tous aplaudy.
Avant cette cérémonie,
Par un beau *Te Deum* finie,
De Chartres, l'Evesque, ou Prélat,
Dont les vertus ont de l'éclat,
Et fort prizé pour sa sagesse,
Y célébra la Sainte Messe,
Sur le grand et premier Autel,
A la gloire de l'Immortel,
Qu'en récitant mes Patenôtres,
J'entendis comme pluzieurs autres :
Car un des Braves de la Cour,
Sçavoir Monsieur de Romecour,
Me fit entrer, de bonne grace,
Dans le Chœur, où, mesmes, j'ûs place
Auprés d'une jeune Beautè,
Pleine d'esprit et de bonté,
Qui me charma par son langage
Aussi bien que par son vizage.
Aprés tant de solennitez
Les Sieurs Suisses furent traitez,
D'une façon toute Royale,
Dans la Sale Archépiscopale,
Où le Banquet fut aprêté
Aux dépens de Sa Majesté :
Aux dépens du Roy nôtre Sire,
C'est assez, ce me semble, dire
Que jamais iceux Envoyez
N'avoient êté mieux fêtoyez.

Le lendemain, l'Hôtel de Ville,
Dépensant des francs seize mille,
Leur fit un autre grand Repas;
Mais comme, illec, je n'entray pas
Pour bien considérer les chozes,
Ayant trouvé les portes clozes,
Je n'en puis, comme il faut, jazer,
Ny rien particularizer.

On dit que ce fut ce jour-mesme
Que par l'ordre du Diadesme
Ils receurent leurs chaînes d'or,
Prizes dans son propre Trézor,
Ayant au bout une médale
Où brille sa face Royale,
Que leur porta Monsieur du May,
Qu'avec un vizage assez gay,
Ces bons Alliez acceptérent,
Et (je croy) l'en complimentérent,
Monsieur de la Barde étant-là,
Qui leur fit agréer cela.

Secrétaire, Commis de Colbert.

Lesdits Ambassadeurs Confréres,
Que le Roy nomme ses Compéres,
Furent Mardy, le jour d'aprés,
Par un nouveau Festin exprés,
Traitez au Château de Vinceine;
Puis, la journée étant séreine,
S'allans promener dans le Parc,
Long de deux ou trois cens traits d'arc,
Le Roy leur fit voir sous les armes
Ses Chevaux-légers, ses Gens-d'armes,
Ses Mousquetaires, ses Daufins,
Ayans bouquets de plume fins,
Ses Régimens François et Suisses,
Bref, toutes les braves Milices,
Qui, dans toute fidélité,
Sont Gardes de Sa Majesté.
Les Chefs de ces Troupes guerriéres,
Tant Piétonnes, que Cavaliéres,
Avec des vêtemens divers
Etoient si richement couvers,
Qu'à mes chers Lecteurs je proteste
Qu'on n'ût pû rien voir de plus leste:
Mais, entre tous, Sa Majesté,
(Ayant Monsieur à son côté)
Avoit la mine si Royale,
Si hautaine et si martiale,
Qu'on dizoit, d'un ton ingénu,
» Voila le Dieu Mars revenu,
Tant son admirable prestance
Nous inspiroit cette croyance.
Durant le matin dudit jour,
Le Soleil commençant son tour,
Avoit caché son beau vizage
Sous l'épaisseur de maint nüage:
Mais pour voir ce rare apareil,
Cét Astre en clairtez sans-pareil,
Eclaircit si bien sa carriére
Par son adorable lumiére,
Que depuis je ne sçay combien
Il n'avoit pas brillé si bien,
De sorte qu'en la belle Plaine
Du grand enclos dudit Vinceine,
Là, parcourant de bout-en-bout,
On vid parfaitement bien tout.

La Duchesse de Longueville,
Prude, belle, sage et civile,
Dame, par-tout en bonne odeur,
Pour son mérite et sa Grandeur,
Qui des vertus fait ses délices,
Fêtoya lesdits Seigneurs Suisses,
Comme Dame de Neufchatel,
Mercredy, dans son noble Hôtel,
Avec tant de magnificence,
D'ordre, d'éclat et d'opulence,
De politesse et d'ornement,
Que le simple aspec seulement
De tant de chéres friandizes,
De tant de raretez exquizes,
Et de tant de mets précieux,
Auroit flaté le goût des Dieux.
Le Fils de cette Dame Illustre,
Pour donner encor plus de lustre,
Plus de charmes et plus d'apas,
A ce délicieux Repas,
A ce Repas incomparable,
Y fit les honneurs de la Table,
(Dont, comme un Ange, ou demy-Dieu,
Il ocupoit le plus haut lieu)
Mais de façon si singuliére,
Mais d'une si belle maniére,
Mais avec tant de jugement,
Tant d'esprit et tant d'agrément,
Que, certes, toute l'Assemblée
Fut d'admiration comblée
De voir ce Prince ravissant
Si parfaitement agissant:
Il bût les santez capitales,
Et, sur tout, les santez Royales,
(D'une savoureuze liqueur)
Avec tant de zéle et de cœur,
Qu'on vid bien que ce Prince aimable,
En tout et par-tout, admirable,
A bien de la propension
A les servir d'afection,
Mais sur-tout, le Roy nôtre Sire:

Principauté dans le Pays des Suisses, appartenant à Mrs de Longueville.

Mr le Comte de S. Pol

Et ce n'est point par oüir-dire
Que j'avance icy tout cela,
Car en personne j'étois-là;
Et comme on me fit cette grace
De m'y procurer une place,
Tantôt assis, tantôt debout,
Je vis et considéray tout;
J'entendis les confus mélanges
De cent diférentes loüanges
Que de ce jeune généreux
Les regardans dizoient entr'eux,
Et cent spectatrices charmantes
Admirans les graces galantes
De cét Illustre Jouvenceau,
Si sage, si bon et si beau,
De leurs belles bouches de rozes
En dirent mille rares chozes.

O Suisses, dont tant de Festins
Ont régalé les intestins,
Fidelles Amis, dont la France
A toûjours chéry la vaillance,
Intimes Alliez du Roy,
Gens de courage, Gens de foy,
Nation cordiale et franche,
Dont par-tout le renom s'épanche,
Vous avez pris congé de nous,
Je prens aussi congé de vous; [ces,
Les Dieux vous soient toûjours propi-
Adieu, sages et braves Suisses.

Aujourd'huy, je n'ay pas loizir
De rien dire du Grand-Vizir,
Ny de sa Nation Barbare:
Je n'en ay rien apris de rare,
Si l'on leur donne sur les doigts,
J'en parleray quelqu'autre fois.

Tout-à l'heure, je vien d'aprendre,
D'un Billet qu'on m'est venu rendre,
Des éfets fâcheux et malins
Arivez dans les Gobelins,
Chez ce Peintre, ou second Appelle,
Que Monsieur Le Brun on apelle.
Dix Personnes de sa Maizon
Ont pensé mourir d'un poizon,
Qui par inavertance, ou rage,
S'étoit glissé dans un potage
De choux blancs, ou verds, compozé,
Qu'on avoit sur Table expozé,
Dont quelques animaux moururent,
Et ces dix personnes en furent
(Des susdits choux ayant tâté)
Malades à l'extrémité.
Dudit Le Brun l'aimable Epouze
En vomit des fois plus de douze,
Et Madame sa mére aussy,
Mais qui commencent Dieu-mercy,
A recevoir quelque alégeance;
Et l'on conçoit bonne espérance
Que de ce funeste Repas
Aucun des dix ne mourra pas.
Monsieur Le Brun, par son absence,
Esquiva cette violence,
Qui nous eût bien cauzé des pleurs,
Etant allé dîner ailleurs.
Je sens ma Muze qui décline,
Adieu mon illustre Héroïne.

J'ay fait, sur des Sujets divers
Le Vingt-quatre du Mois, ces Vers.

APOSTILE.

Sur la fin de cette Révûë,
Que j'ay tantôt dit avoir vûë,
Et qui dans Vincéne se fit,
Un certain Mémoire m'a dit,
Qu'un Soldat sot, acariâtre,
Qu'on devoit batre comme plâtre,
Métant la flâme au bassinet,
Tira sur le teint pur et net
D'une charmante Demoizelle,
Qu'on m'a dit être aimable et belle.
Le mousquet n'avoit point de plom,
Mais, toutefois, ce coup félon,
Cét inopiné coup de foudre
Imprima sa maudite poudre
Autour de la bouche et des yeux
De ce jeune Objet gracieux,
Qui faizoit tort à la figure
De cette chére Créature:
Mais le fameux sieur d'Alencé,
En son bel Art, Maître passé,
A tiré cette graine noire
De ce teint qui paroît d'yvoire,
Avec tant de dextérité
Que cette agréable Beauté
Si blanche et si bien fabriquée,
N'en sera nulement marquée:
Mais pour vous aprendre le nom
De cette Belle de renom,
Dont cent et cent biens on raconte,
C'est la Fille du sieur Le-Comte,
Demeurant auprés du Pont-neuf, Sur le
Et que l'on m'a dit être veuf. Mégis

LETRE QUARANTE-SEPT

Du [samedi] premier Décembre.

INCROYABLE.

NÔTRE Muzette, ou nôtre Lire,
Des Suisses n'a plus rien à dire;
Sans presque avoir rien oublié,
J'ay discrétement publié
Les qualitez et le mérite
De ces Gens de choix et d'élite:
En deux diférens pelotons
Je les ay tirez des Cantons,
Je les ay fait, sur la Frontiére,
Recevoir de belle maniére,
J'ay dit comme en pluzieurs Citez
On les avoit des mieux traitez;
Qu'on leur a fait en nôtre Langue
Mainte et mainte honnête Harangue;
J'ay marqué dans les miens Ecrits
Leur notable Entrée dans Paris,
Paris, où plus de peuple abonde
Qu'en aucune Ville du Monde,
Mr le Maréchal de Fabert. Et dont l'Illustre Gouverneur,
Et d'Humiéres, Noble Seigneur,
Les premiers d'iceux côtoyérent
Soudain qu'au Fauxbourg ils entrérent:
J'ay dit comme en solennité
Ils avoient juré le Traité;
J'ay compilé dans nôtre Histoire
Tous les Grands qui les ont fait boire.
O Princesse, que par devoir
Pluzieurs d'entr'eux allérent voir,
Pour à Vôtre Altesse sublime
Montrer leur zéle et leur estime;
Enfin, depuis un mois, ou deux,
J'ay si bien fait mention d'eux,
Que je n'avois aucune envie
D'en plus discourir, de ma vie:
Toutefois, un Amy de Cour,
Que je chéris depuis maint jour,
M'en fait, encor, par complaizance,
Alléguer cette circonstance.

Dimanche, le vingt-cinq du mois,
Six d'entr'eux, de grave minois,
Députez des autres Confréres
Pour de leur part être Compéres,
Furent les Parains, tout-de-bon,
Du Fils du sage Sieur d'Abon,
(Trézorier Général de Suisse)
Le nommant Eugéne-Maurice,
Noms dignes d'un lustre éternel,
Qui sont ceux de leur Colonel.
Il eut, mesmement, pour Maraine,
Olimpe, l'Illustre Romaine; Madame la Comtesse de Soissons.
Lequel Baptesme, des plus beaux,
Se fit vers le soir aux flambeaux, en l'Eglise S. Thomas du Louvre.
Où se trouva grande afluence
De Personnes de conséquence,
Ayans la curiozité
De voir cette solennité:
Aprés quoy ledit d'Abon, Pére,
Avec, presque, la mesme chére
Qu'on feroit à des Souverains,
Traita la Maraine et Parains,
Leur têmoignant un zéle extresme;
Mais c'est assez sur ce Baptesme.

J'apris Jeudy, prés de mon feu,
Que chez Madame, depuis peu,
Mademoizelle de Dampierre,
Une des Filles de la Terre
Qui mérite plus de bon-heur,
Est au rang des Filles-d'honneur,
Où cette Princesse Royale,
En perfections sans égale,
L'admît, dit-on, derniérement,
Civilement et tendrement,
En la place d'une autre Belle,
Qui de la mort fiére et crüelle
A suby les sévéres lois
Depuis, ce me semble, deux mois.
Cette Fille-d'honneur nouvelle,
Cette charmante Jouvencelle,
A, ce dit-on, assûrément,
Grand esprit et grand agrément,
Et n'ayant que dix-sept années,
Avec les Filles les mieux nées

Pour entrer en comparaizon;
Elle est de fort bonne Maizon,
Et propre Sœur, par sa Naissance,
Madame a Maréchale de Foucaut. D'une Maréchale de France,
Dame d'honorable renom,
Dont tu vois à côté le nom;
Cette Demoizelle excellente
Etant aussy proche Parente
De ce Héros comblé d'honneur,
Le feu Grand Schonberg, mon Seigneur,
Et de pluzieurs autres encore
Que dans le Royaume on honore,
Pour leur mérite non commun,
Et dont le Chancelier est un.
Ayant, donc, ce noble avantage
D'être d'un si digne Lignage,
Je fais volontiers mention
D'elle et de sa Condition.

On parle fort d'un Mariage
De deux Amans de grand Lignage,
L'un desquels est Prince du Sang,
Et l'autre (digne d'un haut Rang,
Considérable en cent maniéres)
Seconde Fille de feu Mr le Prince Palatin. Et la belle Anne de Baviéres;
On espére dans peu de jours
De voir réüssir leurs amours,
(Que Dieu, par sa grace, bénisse)
Et l'on m'a dit qu'à saint Sulpice.
Selon les soins acoûtumez,
Leurs Bans sont déja proclamez.
Dans ma chambre bien cloze et coye,
Je vien d'aprendre avéque joye,
D'un mien voizin que j'aime bien,
Que depuis je ne sçay combien,
Cette prudente Demoizelle
Dont l'ame est si noble et si belle,
La sçavante de Scudéry,
Au langage toûjours fleury,
A receu de nôtre Monarque
Une assez glorieuze marque
De l'estime, qu'en vérité,
En doit faire Sa Majesté,
Aussi bien que toute la France;
Cette marque est une Ordonnance
Qui contient le Don important
De quatre cens écus comptant,
Dont ce Grand Prince, nôtre Maître,
A souhaité de reconnaître
(Comme en l'Ordonnance est écrit)
Ses services, son bel esprit,
Et la vertu qui toûjours brille
En cette généreuze Fille,
Dont les illustres qualitez
Sont en honneur de tous côtez,
Et de qui l'excellence est telle,
Qu'on ne peut trop bien parler d'Elle.
O Roy, le plus digne des Rois,
Qui sçavez faire un juste chois
De ceux dont le rare mérite
A leur donner vous solicite,
Jamais vous n'avez fait de Don,
Jamais de grace et de guerdon,
Où Vôtre Majesté propice
Ait témoigné plus de justice:
Tous les Gens d'esprit et d'honneur,
Qui, de connoître, ont le bon-heur,
Cette incomparable Personne
Où tant de sagesse rayonne,
Dés le moment qu'ils le sçauront,
A jamais vous en béniront;
Et moy, qui chéris vôtre gloire,
J'en fais, exprés, icy, mémoire
Pour en instruire, dans mes Vers,
Tous les Peuples de l'Univers,
Cette action étant si belle,
Qu'elle est digne d'être immortelle.
Je demande aux Lecteurs pardon
De parler si tard de ce Don,
N'en ayant rien apris, je meure,
Que depuis seulement une heure.

J'ay sceu d'un Jouvenceau de Cour,
Qu'hier, Monsieur le Comte d'Harcour
Ayant un mal apopléxique,
Avoit pris du Vin hémétique,
Qui l'humeur pécante purgea,
Et tout-à-fait le soulagea;
Ce qui fait qu'enfin on espére
Que cét accident mortifére,
Que de tout temps on a crû tel,
Ne seroit pas pour luy, mortel.
Dieu veüille que sur ce bon Prince
De long-temps, la Parque ne pince,
Sa mort cauzeroit de l'ennuy,
Car la Cour fait grand cas de luy.

Ne sçachant que peu de nouvelles
Proches d'icy, qui soient fidelles,
Et dignes d'ocuper mon soin,
En voicy qui viennent de loin.
Pour Nouvelle, donc, étrangere,
Du Comte de Sérin le Frére,
A, depuis quelque mois en ça,
Fait au Seigneur Kemtig, Bassa,
Une si furieuze guerre,
Que de ses Gens il mit par terre,
Dans un choc des plus hazardeux,

Environ mil soixante-et-deux,
Qui pour leur derniére disgrace
Demeurérent morts sur la place,
Desquels étoit, à ce qu'on dit,
Le chers Fils du Bassa susdit,
Et d'Agas et de Capitaines,
Plus de trois ou quatre douzaines:
On y gagna douze Drapeaux,
Cent riches fourures, ou peaux,
Mille chevaux, et davantage,
Tant de guerre, que de bagage,
Et de prizonniers, quatre cens,
Tant vieux-Routiers, qu'Adolêcens,
Avec des Tentes en grand nombre,
Où les Turcs se métoient à l'ombre.
Or dautant que quand l'Hyver vient,
Faire quelque tréve il convient,
On dit que les Partis contraires,
Les Hongrois et leurs Aversaires,
Cherchent maintenant des quartiers
Afin d'hyverner volontiers,
Atendans la saizon nouvelle,
Pour recommencer, de plus belle,
Leurs desseins, leurs hostilitez,
Dans les Champs et sur les Citez.
Mais voicy bien d'autres afaires;
Ecoutez Lecteurs débonnaires.

A Kébec, habitation
De ceux de nôtre Nation
Dans le Païs de l'Amérique,
Dessous (je croy) le Pole Artique,
Au temps justement des jours gras,
Ariva bien de l'embaras,
Non par sédition, ny par guerre,
Mais par un tremblement de terre.
Dés les premiers commencemens
On oüit des frémissemens,
De bruits de canons et de cloches,
De bassins, de chaudrons, de broches,
On vid flamboyer dans les airs
De trés-formidables éclairs,
Quantité de maizons crevérent,
Des forêts entiéres dansérent,
On entendoit d'horibles cris,
On voyoit de hideux esprits,
De grands spectres, de grands fantômes,
Presque aussy drus que des atomes;
On vid maint sourcilleux rocher
De son centre se détacher,
Et darder ses pointes cornües
Jusqu'en la Région des nües,
Où paroissoient de tous côtez
Des prodiges d'énormitez,
Des tourbillons, des feux de soufre,
Exalez de maint large goufre,
Noir, épouventable et profond,
Dont on ne pouvoit voir le fond;
On vid les monts changez en plaines,
On vid tarir mille fontaines,
Les riviéres changer de cours,
Crier les chats, les chiens, les ours,
Hurler hautement les Sauvages;
Et les Chrêtiens beaucoup plus sages,
Habitüez aux susdits lieux,
Haussans toûjours au Ciel les yeux,
Faire mainte ardante priére,
Croyans être à la fin derniére.
Ce tremblement a persisté
Tout le Printemps et tout l'Eté,
(Mais, toutefois, par intervales)
Dans ses sécousses infernales,
Et, selon d'aucuns le raport,
Personne n'en est pourtant mort,
Quoy qu'il ait fait ses incartades
Le long de mille et neuf cens stades:
Et l'on nous a mesme, anoncé
Qu'on n'en a vû pas un blessé.
Je pourois parler davantage
De cét afreux remû-ménage,
Et mesme avec un peu plus d'art;
Je ne dy pas le demy-quart
De ce qu'on en a dit en proze,
Je ne fais qu'ébaucher la choze;
Mais il me faut finir icy,
Car la page finit aussy:
Et je prens congé de l'Altesse
A qui ce mien discours s'adresse.

Fait, nonobstant quelque embaras,
Le jour d'aprés Saint Andréas.

LETRE QUARANTE-HUIT

Du [samedi] huit Décembre.

RESPECTÜEUZE.

ALTESSE, à qui je suis voüé,
Dont Dieu, cent fois, en soit loüé,
Revenant du divin Service,
Puis-qu'il faut que pourVous j'agisse,
J'allois grimper dessus ce Mont
Où pour Rymer les Autheurs vont:
Mais ce Mont n'est qu'une chimére,
(Ce me dizoit, jadis, ma Mére)
Hélicon, les Muzes, Phébus,
Sont des sornettes de Bibus:
Si dans le Monde est en essence
Ce Mont d'honneur et de science,
Où des Vers on aquiert le don,
Ce n'est pas Saint Cloud, ny Meudon,
Ce n'est non plus celuy du Tartre,
Ce n'est Argenteüil, ny Montmartre;
Il n'est point dans le Dannemarc,
Ny dans les Terres de Saint-Marc,
Dans la France, ny l'Italie,
Mais (ce dit-on) en Thessalie.
Que Diantre irois-je faire-là?
Hà ne songeons plus à cela,
Quitons cette antique métode,
Ce Mont-là n'est plus à la mode,
Il ne faut pas chercher si loin
Les chozes qui me sont bezoin:
Ma chambre, encore qu'un peu basse,
Me tient lieu de Mont de Parnasse,
De l'eau fraîche plein un flacon
Est ma fontaine d'Hélicon,
Pluzieurs Voizines que je prize,
Sont les Muzes que je courtize,
Bref, le bon-Ange Protecteur
Que m'a donné le Créateur
Pour me garder de tout insulte,
Est Apollon que je consulte:
Ainsi, trève de fictions
Impropres aux Rélations,
Et, sans nous amuzer aux fables,
Dizons des chozes vray-semblables.

Hïer, j'apris d'un bon Compagnon,
Que deux Députez d'Avignon
Avoient fait, dés l'autre-semaine,
A la Majesté Souveraine,
Le Serment de fidélité
Au nom de toute leur Cité,
Et qu'en la Harangue qu'ils firent
Ces Messieurs-là, ce dit-on, dirent
Qu'ils recevoient d'afection
La nouvelle Sujètion
Qui les unissoit à la France,
Et qu'ils avoient grande espérance
De se voir à jamais heureux
Sous un Maître si généreux.
Nôtre Illustre Porte-Couronne,
Le Roy, dont l'Ame est belle et bonne
(Comme il paroît à tout moment)
Leur répondit obligeamment,
Et d'une si sage maniére,
Qu'iceux, faizans le pié derriére,
S'en allérent, en vérité,
Fort contens de Sa Majesté.

Du diférent, ou discordance
D'entre la Cour de Rome et France,
Dont on parloit tant, tous les jours,
On ne fait plus aucun discours,
Qui du moins, jusqu'à-moy parvienne
Et dont mon Esprit se souvienne,
C'est pourquoy, depuis quatre mois
Je n'en ay pas parlé deux fois;
Que l'on m'en loüe, ou qu'on m'en blâme,
Je voudrois, de toute mon ame,
Dans mes *Lettres* n'en mètre rien,
Sinon en dizant, tout va bien:
Tout-de-bon, d'assez grand courage,
Je tiendrois iceluy langage,
Mais, pour en parler franc et net,
Je ne suis pas du Cabinet.

Ce détestable Personnage
Qui prétendoit dans du potage
Faire, par un fatal poizon,

Mourir tous ceux d'une maizon,
Dont la Maîtresse, et dont le Maître
Sont, autant que l'on le peut être,
Personnes de bien et d'honneur;
Ce lâche, dis-je, Empoizonneur,
Quoy qu'il eût pris soudain la fûite,
On a fait si bonne poursuite,
Que le mal-heureux Garnement
Èst prizonnier prézentement,
En atendant que la Justice
Ait décidé de son suplice,
Pour avoir (du Diable tenté)
Avec perfidie atenté
Aux jours d'un des plus rares Hommes
Du siecle où maintenant nous sommes,
Et depuis quinze ans bien-faiteur
De cét énorme forfaiteur.
Aprés un si barbare crime,
Qu'on peut nommer atrocissime,
Je ne puis, sans étonnement,
Songer au peu d'entendement
Qu'il montra de se laisser prendre,
Pour se faire roüer, ou pendre:
Mais le Grand Dieu de l'Univers
Aveugle souvent les pervers,
Afin que d'eux les félonies
Ne demeurent pas impunies.
Ce fut le Brave Grand-Maizon,
Que d'estimer on a raizon,
Et le Sieur Picard, Commissaire,
Homme de cœur, Homme d'afaire,
Qui l'ayans bien sceu remarquer
Etant tout prêt de s'embarquer,
A Diépe, dit-on, l'arêtérent,
Et dans un cachot le serrérent,
Où je croy qu'il est bien fâché
D'avoir fait un si grand péché.

L'Empéreur, en propre personne,
Vient en grand Train à Ratisbonne,
Pour à la Diéte assister,
Et luy-mesme soliciter
Les Princes et Grands d'Alemagne,
Pour, dans la prochaine Campagne,
Luy donner un secours puissant
Contre l'infidelle Croissant,
Qui dans la saizon printaniére
Doit s'avancer sur la Frontiére
Avec de nombreux Régimens,
Et d'éfroyables Armemens
D'Europe, d'Azie et d'Afrique,
Pour aux Chrêtiens faire la nique.
Assûrément en ce temps-là,
(Et je m'imagine cela,
Sans me mêler d'être Astrologue)
Le Dieu Mars aura grande vogue;
On verra bien des étendarts,
Des dagues, des épieux, des dards,
Des piques et des halebardes,
Des mousquets, canons et bombardes,
Bien des murs seront assaillis,
Bien des lauriers seront cüeillis;
Les cent voix de la Renommée,
Déesse qu'on tient emplumée,
Les Autheurs et les Ecrivains,
Soient Alemans, soient Transylvains,
Soient intéressez, soient fidelles,
Ne manqueront point de nouvelles,
Ny les nouvelles de ces lieux,
De Lecteurs, ny de Curieux:
Mais n'anticipons point les chozes,
Atendons la saizon des rozes,
Et voyons les arbres fleurir
Avant qu'en vouloir discourir.

Lesdits Turcs, sur ceux de Venize,
Ne font plus aucune entreprize,
Ny les Vénitiens sur iceux,
Non, pourtant, qu'ils soient paresseux,
Mais souvent l'ardeur martiale
Céde à la saizon glaciale.

J'ay sceu d'un homme de Calais,
Et de deux Marchands du Palais,
Qu'on mande icy de Varsovie,
Que le Grand-Duc de Moscovie
Avec Cazimir, instamment, Roy de Pologne
Souhaite un Acommodement:
Mais touchant les points qu'il propoze.
Je n'en sçay pas la moindre choze.

Des Anglois, autrefois Bretons,
Les uns sont doux comme moutons,
D'autres ont des humeurs atroces
Pires que des bestes féroces;
Le Monarque de leur Etat
Est un excellent Potentat,
C'est un Souverain légitime,
Il est sage, il est magnanime,
On le tient des plus modérez;
Toutefois, ces dénaturez
Que, sans doute, Satan inspire,
Murmurent contre son Empire;
Et ces barbares, ces félons
Sont comme un Hydre de Broüillons,
Qui, plus on abat de ses testes,
Plus on luy voit lever ses crestes:
Les suplices, ny les douceurs

Ir Le Brun, Peintre és-ce.lébre.

Ne font rien sur ces Agresseurs ;
Hà que cette lâche vermine
Mérite bien qu'on l'extermine.

Les Danois et les Süédois
Et, mesmes, les sieurs Holandois,
N'ont, dit-on, sur Mer, ny sur Terre,
Contre personne aucune guerre :
Mais ce qui les fait enrager
Ce sont les Corsaires d'Alger,
De Maroc, Tunis et Bizerte,
Cette Engeance étant fort experte
A faire, avec leurs Brigantins,
Sur les derniers, de grands butins.

Non seulement dans la Castille,
Païs, qui de Braves fourmille,
Mais dans le Païs des Flamans,
Dans le Païs des Alemans,
Dans Sicile, Milan et Naples,
(Qui ne ryme qu'au beau Canaples)
Dans Grenade et dans Aragon,
Dont je n'entens point le jargon,
Dans la Catalogne et Galice,
On léve des Gens de Milice,
Pour, d'un Armement sans égal,
Guerroyer dans le Portugal ;
Voila bien des forces ensemble ;
Pour Lisbone, presque, je tremble :
Mais si Philipes, quart du Nom,
Prince Illustre et de grand renom,
A droit, comme son Peuple prône,
De reprendre ce noble Trône,
Et que Dieu l'assiste en cela,
Nous n'avons rien à dire-là.

A Turin, Madame Royale,
Dont on craignoit l'heure fatale,
A bravé la fiére Cloton,
Et revient en santé, dit-on.

Ma Princesse, ma Noble Dame,
Aujourd'huy, jour de Notre-Dame,
Il m'a falu, sans héziter,
Au divin Service assister,
Si bien que de cette journée,
Fort courte étant l'apresdinée,
Et, d'ailleurs, que l'on conoît bien
Que je ne sçavois quazi rien,
J'ay fait cette *Lettre* un peu bréve,
Et c'est ïcy que je l'achéve,
Espérant mieux quelqu'autrefois,
Vous divertir par mon patois.

J'ay fait ces Vers, je le confesse,
L'huit de Décembre aprés la Messe.

LETRE QUARANTE-NEUF

Du [samedi] quinze Décembre.

NUPTIALE.

ALTESSE, qui dans ma mémoire
Ocupez un haut rang de gloire ;
Après un Prélude succint,
Qui, du moins, est le sept-cens-vingt,
Depuis que ma simple Muzette
De vos vertus est la Trompette,
Je vais vous faire un entretien
De chozes que vous sçavez bien,
Et que vous pouriez bien mieux dire :
Mais, pourtant, il faut les écrire.

Lundy dernier, à jour préfix,
Du Grand Condé, l'unique Fils,
(Y prézente la Cour de France)
Fiança, par sainte Alliance,
Avec grande solennité
Cette aimable et jeune Beauté,
Que l'on nomme Anne de Baviére,
Astre nouveau, Fleur printaniére,
Fille du feu Duc Palatin,
Parent des Souverains du Rhin,
Et d'une Dame, que Mantoüe
Pour illustre Parente avoüe,
Dame, en Cour, ayant grand crédit,
Veuve du Palatin susdit,
Et Sœur de cette Noble Reine,
Qui de Pologne est Souveraine,
Et dont ces deux jeunes Amans

Ont receu plus de Diamans
Et de précieuzes Richesses,
Qu'il n'en faudroit pour dix Altesses;
Outre d'autres marques d'amour
Qu'ils doivent, encor, quelque-jour,
D'icelle Majesté prétendre,
Qui pour tous-deux a le cœur tendre,
Et plein d'obligeantes bontez,
Les ayant, dit-on, adoptez,
L'Assemblée étoit grande et belle,
Et, mesmes, l'on peut dire telle,
Que le Louvre ne s'étoit vû
Depuis long-temps si bien pourvû
De tant de Princes, de Princesses,
De tant de Ducs et de Duchesses,
De tant de Comtes, de Marquis,
De Seigneurs de mérite exquis,
De tant de Gens de Prélature,
De Guerre et de Magistrature,
Et de ces beaux Objets brillans
Qui font soûpirer les Galans,
Dont plus que pas-un lieu du Monde
La Noble Cour Françoize abonde:
Bref, on n'a point vû de nos jours
Un si remarquable concours
De Personnes de grand mérite,
De Gens-d'honneur, de Gens d'élite,
De Gens-de-Cour, jeunes et vieux,
Et de tant de beaux couples d'yeux,
Qu'en faveur de ce Mariage
Notre Roy, des Rois le plus sage,
Fêtoya généreuzement
Dans son pompeux Apartement:
Car, outre un Festin magnifique,
Outre le Bal et la Muzique,
Qui sont de chers ingrédiens,
Deux Troupes de Comédiens,
Des cinq qui sont en cette Ville,
L'une et l'autre étant fort habile,
Divertirent ce mesme-jour,
Admirablement bien la Cour
Le lendemain, cét Hymenée,
Par une heureuze destinée,
Sans l'aveu du beau Sacrement,
S'acomplit agréablement
En l'Hôtel de ce Prince illustre,
Qui dans la Cour est en haut lustre,
Sçavoir Monseigneur de Condé,
Propre Pére de l'Acordé,
Qui, dans la fleur de sa jeunesse,
Posséde une rare Maîtresse,
Ou, pour mieux dire, une Moitié,
Si digne de son amitié,
Si digne de son Alliance
Par son mérite et sa Naissance,
Que, certes, ce Prince amoureux,
Ce Prince aimable et généreux,
N'ût pû, dans son ardeur fidelle,
En rencontrer une plus Belle.
Toute la Cour se trouva-là,
On m'a bien assûré cela;
Et par les prézences Royales
De trois Majestez sans égales,
(De la France le cher soucy)
De Monsieur, de Madame, aussy,
Issus de Races Souveraines,
Et, de plus, de vingt-deux douzaines
De Personnes de qualité,
Ce Noble Hôtel, en vérité,
Où bien des grandeurs on dècouvre,
De la Cour étoit lors le Louvre.
Touchant le Convive, ou Banquet,
Il n'est point d'assez fin caquet,
N'y d'assez sublime éloquence
Pour prôner sa magnificence;
Spécifier je ne puis pas
Ny ses tables, ny ses repas,
La diversité des pâtures,
Des viandes, fruits et confitures,
La richesse des vêtemens,
La splendeur des ameublemens,
Des alcoves et des ballustres,
L'immense quantité de lustres,
L'ordre, la somptüozité,
Ny la belle solennité
Dont toute l'auguste Assemblée
Fut d'admiration comblée.
Ceux qui furent les spectateurs,
Ou plûtôt les admirateurs,
Autant des yeux, que des oreilles,
De tant de nombreuzes merveilles,
Pouroient bien, et de bonne-foy,
En discourir, et mieux-que-moy,
L'objet échaufe la pensée,
Et l'absence la rend glacée;
Pour ne point paroître à nos yeux
Nous ne jugeons pas bien des Dieux,
Et l'on ne peut, de bonne grace,
Raizonner sur ce qui nous passe.
Je dy cecy pour m'excuzer
De ne pas bien pindarizer
Sur de si brillantes matiéres,
Non faute d'Art, mais de lumiéres,
Dont, sans doute, on a grand bezoin
Quand d'en parler on prend le soin.
Durant cette pompeuze Feste,
Je me gratois, chez-moy, la teste,
Triste et chagrin au dernier point,

De ce que-là je n'étois point:
Ma tristesse en fut sans séconde;
Car, quoy que je sois peu du monde,
J'aime bien à voir, toutefois,
L'éclat des Princes et des Rois,
Qui dans la Paix, ou dans les Armes,
Eût toûjours pour moy de grands char-
[mes.
Ce vray Modelle de douceur,
Du Comte de Clermont la Sœur,
Cette belle Provinciale,
Presque en mérite sans égale,
La Marquize de Monmouton,
Acoucha l'autre-jour, dit-on,
Sans être abatuë, ou débile,
D'une maniére assez facile.
Cette Dame de qualité,
Discourant en société,
De matiéres indiférentes
Avec quelques siennes Parentes,
Sentant un peu d'émotion,
Quita la conversation,
Et s'allant jéter sur sa couche,
Sans ouvrir aux plaintes la bouche,
Le jaret un peu secoüant,
Et, quazi, comme en se joüant,
Acoucha soudain d'une Fille,
Premier surgeon de sa Famille,
Mais sans cry, ny gémissement,
Ny la Fillette, mesmement:
Puis soupa, sans cérémonie,
Non seule, mais en compagnie,
Avec toute tranquilité,
Comme si de rien n'ût été.
C'est ainsi que l'on le raconte,
Et, tout-de-bon, ce joly conte
Que je tiens d'un de mes Amis,
Méritoit bien d'être icy-mis,
Cette franche Histoire étant telle,
Qu'elle peut passer pour nouvelle.

Cét Homme digne de la hart,
Que le Commissaire Picard,
Par les ordres de nôtre Sire,
Avoit pris dans Diépe, sans rire,
Avec l'aide que luy bailla
Monsieur le Gouverneur de-là,
Homme pour régir une Ville,
Autant prudent, autant habile,
Et dont on fait autant d'état
Que de pas-un de cèt Etat.
Ce mal-heureux coupable, dis-je,
Qui de malice est un prodige,
Qui vouloit, avec du poizon,
Détruire toute une Maizon;
Par les soins dudit Commissaire,
Qui seul s'est mêlé de l'afaire,
Homme ferme, Homme entreprenant,
Est au Châtelet maintenant,
Où l'on tient pour choze assûrée
Que sa conscience ulcérée,
En dût-il aprés être roüé,
A son lâche crime avoüé.
Ceux qu'il vouloit priver de vie,
De sa mort n'ont aucune envie:
Mais on dit que Sa Majesté,
Qui hait fort la malignité,
Veut que d'un suplice exemplaire
On punisse ce téméraire.

Louis, ce Magnanime Roy,
Qui nous donne, aprés Dieu, la Loy,
Et dont les Vertus sans exemples,
Autrefois, eussent eu des Temples,
D'aucuns élevant le destin,
Est allé, ce jourd'huy matin,
Au Parlement prendre séance,
Pour faire Ducs et Pairs de France
Pluzieurs Messieurs trés-estimez
Que tu verras icy nommez,
Selon qu'iceux, dignes de gloire,
Viendront s'ofrir à ma mémoire,
Sans garder ny rang, ny dégrè,
(Dont quelques-uns me sçauront gré)
Mais seulement suivant la Liste
Que m'en a donnée un Copiste.
Monseigneur d'Etrée, et Créqui
Seigneur fort opulent, et qui
Fut choizi, comme très-noble Homme,
Pour être Ambassadeur à Rome.
Le Maréchal de Vileroy,
Autrefois, Gouverneur du Roy.
Monsieur Mazarin, et son Pére Mr de la Meilleraye.
Que de tout mon cœur je révére.
Verneüil, dans la Cour fort chéry,
Et propre Fils du Grand Henry.
Le sage Monsieur de Noüaille,
Honoré quelque-part qu'il aille.
Le vertüeux de Liancour,
Qui pour le Ciel a grand amour.
Monsieur de Mortemar, et Tresme
Courtizan de vieillesse extresme.
Saint-Aignan, ce charmant Seigneur,
Qui méritoit bien cét honneur.
Messieurs de Foix et de Coaslin,
Qu'on peut, sans être patelin,
Et sans uzer de complaizance,
Nommer deux Seigneurs d'importance.

Monsieur de Montigny.

Et, bref, Monseigneur de Gramont,
Dont, bien loin, les loüanges vont,
Et dont, en tous lieux, on estime
Le cœur noble et l'esprit sublime.
Voila, si bien il m'en souvient,
Ce qu'Icelle Liste contient :
Tous lesquels Ducs et Pairs de France
Ont pris leur premiére Sèance,
A leur trés-grand contentement,
Aujourd'huy, dans le Parlement,
Une grande heure aprés l'Aurore,
Tandis que je dormois encore.

Prions le Ciel à deux genoux,
De leur faire la grace à tous,
D'être aux vertus toûjours propices,
Et sévéres Juges des vices,
C'est ainsi que le Roy l'entend :
Mais un Compoziteur atend — Compoziteur d'Imprimerie.
Et me presse, veüille, ou non veüille,
De livrer ma derniére feüille,
Il m'en importune beaucoup,
Je vais donc finir tout-à-coup.

Atendant autre *Lettre* neuve,
Bon-soir vous dis, illustre Veuve.

Le quinze du mois, dont les jours
Sont les moins beaux, et les plus courts.

LETTRE CINQUANTE

Du [samedi] vingt-deux Décembre.

SURPRENANTE.

Pressé du temps et du devoir,
De faire à Vostre Altesse voir,
Ainsi qu'à mes Lecteurs intimes,
Aujourd'huy, trois pages de Rimes,
Pour des nouvelles vous conter :
C'est dequoy je vais m'aquiter
Par mes petits soins ordinéres,
Encor que je n'en sçache guéres.

Si l'on sçait dézormais par moy
Que l'Epouze au Frére du Roy,
Depuis quelques mois est enceinte,
La nouvelle est vraye et non feinte ;
Je l'apris au Palais Royal,
Du Chevalier franc et loyal
Monsieur le Chevalier de Gente,
Qui, par une grace indulgente,
Me fit voir, avec d'autres Gens,
(Aux raretez intelligens)
En nous acüeillant dans sa chambre
Contenant mainte piéce d'ambre,
Tant d'objets à ravir les yeux
Des plus r'afinez Curieux,
Tant d'agréables coquillages,
De miroirs, de bustes, d'images,
Tant de chefs-d'œuvres aparens,
Tant de minéraux diférens,
Tant d'ouvrages de la Nature
D'une surprenante structure,
Tant d'étranges productions,
Tant de pétrifications,
Apartenans à ce rare Homme,
Que je croyois faire un beau somme ;
J'y vis, d'un esprit atentif,
Un gros caillou végétatif,
Dans qui, par la force expulsive
D'une vertu générative,
(Cas; pourtant, inacoûtumé)
Un autre caillou s'est formé,
D'égale et pareille matiére,
Et qui, d'une oculte maniére,
S'est entr'ouvert expressément
Pour en faire l'acouchement,
Et que l'on va voir par merveille,
Comme une choze sans-pareille.
Mais ce dont je fus plus surpris,
Fut d'un Cabinet, de grand prix,
Qui n'est fait que d'Orfévreries,
D'émaux et de pierreries,
Et qui, tant dedans que dehors,
Contient de précieux trézors :
Lequel Cabinet d'Alemagne,
Que tant de richesse acompagne,
Ne devroit être, en vérité,

Qu'à quelque auguste Majesté,
Tant cette Piéce incomparable,
Est excellente, est admirable :
Mais afin de mieux concevoir
Ce que j'en dis, il la faut voir,
Car je n'en fais qu'une peinture
Trés-imparfaite et trés-obscure.
Enfin, ma Compagnie et moy
(Et je vous en jure ma-foy)
Sortant de la chambre susdite,
Chambre d'éclat et de mérite,
Où tant de biens sont enfermez,
Nous en étions plus que charmez.

Une aimable et belle Chrêtienne,
Niéce de Madame de Fienne,
Digne de loüange et d'amour,
De Florence étant de retour,
Où cette jeune Demoizelle
Que l'ont tient fort spirituëlle,
Avoit possédé le bon-heur
D'être une des Nymphes d'honneur
De la Princesse de Toscane,
Chaste et belle comme Diane,
L'est, à son grand contentement,
De Madame, prézentement,
Par l'entremize de sa Tante,
Dame d'esprit, Dame importante,
Et qui ne manque, à ce qu'on dit,
Ny de faveur, ny de crédit.

Alexandre, nôtre Saint-Pére,
Ayant sceu que d'un cœur sincére
Monsieur le Duc de Méklebour
S'est converty depuis maint jour,
Quitant l'Eglize Protestante
Pour entrer dans la Militante,
A receu de ce changement
Un si parfait contentement,
Que pour procurer à ce Prince
(Seigneur d'une belle Province)
Le Ciel, dont il porte la Clef,
L'a gratifié, par un Bref,
D'Indulgences particuliéres
Tant temporelles, que pléniéres,
Item, d'un Chapelet bény
Admirablement bien garny,
Compozé, non de cornalines,
Mais d'Agathes riches et fines,
Et de quelque Mèdale d'or,
Prize dans son sacré Trézor :
Ce Bref, écrit avec grand zèle,
Exortant ce nouveau Fidelle
De persevérer constamment
Dans ce digne et beau sentiment.
Et d'espérer toute assistance
De son crédit et bienveillance,
Luy prométant confort, apuy,
Et de s'intéresser pour luy ;
Lesquels Chapelet et Médale,
Et Bref d'autorité Papale,
(Ainsi qu'en tel cas est requis)
Etoient dans un cofret exquis,
Façon de Rome, ou d'Alemagne,
Et couvert d'une peau d'Espagne,
Ayant au dessus un velours :
Mais c'est assez sur ce discours,
Car je prévoy que de ce Prince,
Dont la taille est haute, et non mince,
Il faudra parler d'autres fois,
Et, mesme, avant qu'il soit deux mois.

Maldachinj, qu'on tient prude Homme,
Un des bons Cardinaux de Rome,
Est arivé, dés l'autre-jour,
A ce qu'on dit, en cette Cour,
Où l'Éminence Barberine,
Dont l'ame est courtoize et bénine,
Le conduizit, avec bonté,
Pour saluër Sa Majesté,
Reines, Daufin, Monsieur, Madame,
Ce qu'il fit de toute son ame,
Car il est, ainsi que j'entens,
De nos Amis depuis long-temps ;
Aussi toute la Cour ensemble,
(Quelqu'un me l'a dit, ce me semble)
Fit, certes, un acüeil humain
A ce noble et sage Romain.
Pour la cauze de sa venuë,
Elle m'est encore inconnüe,
Et je ne puis dire pourquoy
Il vient de si loin voir le Roy.

Depuis, dit-on, quatre semaines,
Monsieur le nouveau Duc de Génes,
Prudent et bien moriginé,
Fut régalé, fut couronné,
Dans l'aclamation publique
Des Peuples de sa République :
Par la ville on le promena,
Tout le gros canon canonna,
Sa Personne, en cérémonie,
Fut haranguée, et fut bénie,
Et l'on fit l'Eloge, des mieux,
Tant de luy, que de ses Ayeux.
Dans ladite Ville, où les marbres
Sont aussi fréquens que les arbres,
Belfond, Guerrier et Courtizan,

Y passant, pour le Parmezan,
Comme on sçavoit qu'il est de France,
Receut des honneurs d'importance
Au nom de toute la Cité,
Et, mesmes, fut complimenté,
De ce que ses Troupes Françoizes,
Moins mal-faizantes, que courtoizes,
(Ses ordres étans obéïs)
Avoient traversé le Païs
Sans exciter aucun tumulte,
Ny faire à personne d'insulte.

Empire, Espagne, Portugal,
Je ne dy de vous bien, ny mal,
D'Angleterre, ny de Pologne,
Pour-ce que j'ay d'autre bezogne ;
Et pour en écrire, j'atens
Plus de matiére et plus de temps.

Si tout-à-coup, ô ma Princesse,
Qui de ma Muze êtes Maîtresse,
Je cesse de nouvelizer,
Ce n'est pas pour me repozer :
Mais c'est qu'il faut qu'une Apostile,
De ma Plume, aujourd'huy, distile
Sur un cas assez singulier,
Qui me touche en particulier :
Toutefois, avant que m'y mettre,
Je m'en vais dater cette *Lettre*
Comme, à peu-prés, il conviendra,
Lize le reste qui voudra.

Fait le vingt-deux, jour assez morne,
Phébus entrant au Capricorne.

APOSTILE.

Encor que le temps des Etreines
N'arive que dans deux semaines,
Temps pour aucuns de bon-aloy,
Mais peu favorable pour moy ;
Car comme je ne suis pas riche,
Et qu'aussi je ne suis pas chiche,
A vous parler, en vérité,
Sans jactance et sans vanité,
Et sans être d'humeur Gasconne,
Je donne plus qu'on ne me donne :
Mais laissons à part tout cela,
Encor, dis-je, que ce temps-là,
Que cette célébre journée,
La premiére de l'autre année
Ne doive commencer son cours
Que justement dans onze jours ;
Une généreuze Personne
Qui ne peut être que trés-bonne,
M'a fait tenir dés à prézent
Ce que l'on appelle un Prézent,
Qui m'a comblé cœur, rate et foye,
D'admiration et de joye.
Etoit-ce un Chapeau de castor ?
Une Montre, ou Médale d'or ?
Etoit-ce Gands de Frangipane ?
Etoit-ce velours, moire, ou pane
Pour faire ou doubler des habits ?
Etoit-ce Saphir, ou Rubis ?
Des Diamans, ou des Topazes ?
Etoit-ce de précieux Vazes ?
Etoit-ce quelque ameublement ?
Nenny, point du tout, nulement.
Et quelle étoit donc cette Etreine
Hâ c'est ce qui me met en peine !
Le cher Monsieur qui l'aporta,
Et chez-moy me la prézenta,
M'a tellement la bouche cloze,
Que je ne puis dire la choze ;
J'y suis obligé par serment,
Loin d'en parler à tout moment,
Dûssay-je passer pour pécore,
Il faut faire le Pytagore :
Mais ce qui, touchant ce bien-fait
Surprend mon ame tout-à-fait,
Et modére ma juste joye,
C'est que celuy qui me l'envoye,
Sans l'avoir, je croy, mérité,
Cachant sa générozité,
(O Pour moy quelle dure angoisse !)
Ne veut pas que je le connoisse :
Certes, j'ay lieu de m'étonner
De cette façon de donner,
Peu de Gens métent en pratique
Un procédé si héroïque :
Enfin, quoy qu'icelle bonté
Soit une rare nouveauté
Digne d'étre admize en l'Histoire,
Et qui, mesme, tourne à ma gloire,
Je n'en fais icy mention
Que pour la satisfaction
De l'Envoyé discret et sage,
Qui par un trés-civil langage,
En ma chambre me venant voir,
M'obligea de le recevoir,
Et je ne dy dans cette *Lettre*,
Qu'en mes mains il le vint remettre,
Que pour le décharger par-là
De l'ordre qu'il eut de cela.
Ainsi, ne pouvant donc mieux faire
Que d'obéir et de me taire,
D'un bon cœur, d'un cœur ingénu,

Je souhaite au noble Inconnu,
Ou bien à l'aimable Inconnuë
Dont cette grace m'est venuë,
Non-seulement des Dignitez,
Des solides félicitez,
Et du Ciel cent faveurs extresmes, [mes,
Mais tout ce qu'ils voudroient eux-mes-
En atendant qu'un jour les Dieux,
De ce faict m'éclaircissent mieux

LETRE CINQUANTE-UNE

Du [samedi] vingt-neuf Décembre.

IMBÉCILE.

Je vais, pour la derniére fois
De l'An six cens soixante-et-trois,
Compozer une *Lettre* expresse
Pour divertir nôtre Princesse,
En qui je pense à tout moment,
Mais chez-qui je vais rarement;
Souvent, y songeant, j'en ay honte,
Et je n'y trouve pas mon compte:
Car je ne vais jamais la voir
Sans icelle apercevoir
(Outre ses vertus coûtumiéres)
Toûjours de nouvelles lumiéres,
Dont je reviens trés-satisfait;
Et voila mon Prélude fait.

Croyant bien-faire, et non mal-faire,
Croyant plaire, et non pas déplaire,
Ces jours passez, j'avois écrit,
Selon qu'un Billet me l'aprit,
Qu'une Dame de la Campagne,
De France, et non pas d'Alemagne,
Dame d'esprit, Dame d'honneur,
(Ou soit par un rare bon-heur,
Ou soit par vertu naturelle,
Ou que Dieu, lors, eût pris soin d'elle)
Avoit fait un Acouchement
Sans cry, ny sans gémissement.
Je prens le Ciel à témoignage
Que quand j'écrivis ce passage,
Comme m'en avoit informé
Un Gouteux assez renommé,
C'étoit seulement pour sa gloire
Que j'aléguay ce trait d'Histoire:
Et, mesme, on m'avoit assûré
Que ce bon-heur inespéré
Combla de joye et d'allégresse
La plus honorable Noblesse,
Gentils-hommes, Seigneurs, Barons,
Qui demeurent aux environs:
Et, bref, que toute la Contrée
Où cette Dame est adorée
Pour sa grace, pour sa beauté,
Pour sa douceur, pour sa bonté,
Pour sa vertu plus qu'admirable,
Pour sa sagesse incomparable,
Et pout sa haute Extraction
M'en auroit obligation.
Ce fut, donc, sur cette pensée
Que la choze fut anoncée,
Et non sur autre fondement,
J'en fais un sincére serment:
Toutefois, quelques Personnages,
Quoy que judicieux et sages,
Et d'un sublime et haut Degré,
M'en ont sceu, dit-on, mauvais-gré.
Il faut bien que d'autres Personnes,
Qui ne doivent pas être bonnes,
Interprétans mal mes Ecrits,
Contre moy les ayent aigris.
Souvent l'envie et la malice
Ont fait à mon Nom injustice;
Je suis, par un sort malheureux,
Nay sous un Astre rigoureux,
Qui fait que maint Homme, à satire,
A mon propre insceu me déchire:
Mais comme je suis ingénu,
Si j'étois pour tel reconnu,
Moy, qui jamais les Gens ne blâme,
Si l'on voyoit clair dans mon Ame,
Qu'on sceût bien que j'ay le bon-heur
D'être aimé de cent Gens-d'honneur,
Et que pour l'audace ou licence,
J'ûs toujours beaucoup d'innocence,
J'ozerois bien jurer ma-foy

Que l'on jugeroit mieux de moy.

Mardy, Feste et jour d'importance,
Où le Fils de Dieu prit naissance,
Monsieur le Duc de Méklebour,
Qui pour la France a tant d'amour,
Comme maintenant il pratique
Tous actes d'un vray Catholique,
Et qu'il est par royal octroy,
Chevalier des Ordres du Roy,
Qui luy donne encor plus de lustre;
Ledit jour, donc, ce Prince illustre,
Avec des frais presque infinis,
Rendit quatre grands Pains-bénis,
En une dévote Chapelle
Que de Saint-Michel on apelle,
Size dans l'enclos du Palais
De Paris, et non de Calais,
Que receut, avec bienséance,
Trézorier de la Sainte Chapelle
L'ancien Evesque de Coutance,
Prélat de grande autorité
Dans cette ample et noble Cité;
Avec, mesmmeent, une ofrande,
Qu'on m'a dit avoir été grande.
Lesquels quatre beaux Pains-bénis,
Admirablement bien garnis
De magnifiques tavayoles,
Et de fleurs et de banderoles,
Dont il sortoit un bel éclat,
Furent audit Seigneur Prélat
Prézentez par Monsieur de Gode,
Homme d'esprit, Homme commode,
Prude et judicieux Mortel,
Et le premier Maître-d'Hôtel
De ce Prince de Germanie:
On dit que la Cérémonie
Parut avec une splendeur
Digne, certes, de sa Grandeur:
Plus de trente de ses Livrées,
De tout Paris considérées,
Tant Pages, que Valets-de-pied,
Marchans deux-à-deux à beau pied,
D'une assez agréable sorte
Aux Pains-bénis firent escorte;
Six Trompettes et six Tambours,
Ayans cazaques de velours
Avec ornemens assez rares,
Faizoient de si charmans fanfares,
Que le peuple et les gros Bourgeois,
Admirérent plus de cent fois
La magnificence éclatante
De leur marche belle et galante,
Et ce Prince, qui dans Paris
Est mis au rang des plus chèris,
Pour sa Noblesse et son courage,
En est estimé davantage.

Le mesme saint Jour de Noël,
Jour célébre, Jour solennel,
Où par permissions expresses
Un Prestre peut dire trois Messes,
Nôtre Roy, la Fleur des Grands Rois,
Fut dans Saint Germain l'Auxerrois,
Son Eglize Paroissiale,
Avec son Epouze loyale,
Entendre l'excellent Sermon
De ce Pére de grand renom,
Le Révérend Pére Laméche,
Qui touchant l'indigente Créche
Où nâquit nôtre cher Sauveur,
Prêchant avec zéle et ferveur,
Comme Moral et Philozophe,
Fit une éloquente Apostrophe
Sur la vertu d'humilité,
Qui plût fort à Sa Majesté.

La trés-pieuze Reine-Mére
Etoit lors en son Monastére,
Des Gens-de-bien trés-estimé,
Qui le Val-de-Grace est nommé,
Où sa Bru, la Reine de France,
Plus par extréme bienveillance,
Que par aucun respec humain,
L'alla voir dés le lendemain:
Ces deux adorables Princesses
Ayans d'admirables tendresses
L'une pour l'autre, à-tout-moment,
Qui les enflame également,
Et dont les sentimens durables
Les rendent presque inséparables.

Monsieur le Prince de Conty,
De pluzieurs vertus assorty,
Et, mesmement, d'une sagesse,
Qui dans l'Ame de Son Altesse
Se maintient ferme comme un roc,
Tient les Etats du Languedoc,
Dont, en tout honneur et droiture,
Il fit, ce dit-on, l'ouverture,
Le propre jour Saint Nicolas,
Dans la Ville de Pézenas,
Par un discours dont l'Assemblée
Fut de contentement comblée;
De contentement: Et pourquoy?
Pour son grand zéle envers le Roy,
Et pour l'amour que ce cher Prince
Montra d'avoir pour la Province,
Ce qu'il fit d'un air si charmant,

Que ce judicieux Armand
(Armand est son nom de Baptesme)
En aquit une gloire extresme.

Monseigneur Jozeph, Archiduc,
Quoy qu'il ne fût vieil, ny caduc.
Etant malade a toute outrance,
On a receu nouvelle en France
Qu'il est aussi bien trépassé
Que le vieillard le plus cassé,
Tant il est certain que personne
N'évite la Parque félone,
Qui ne respecte âge, ny rang,
Ny la Noblesse d'un beau Sang,
Puis-que celuy dont je célébre
La fin lamentable et funébre,
Le second d'une grande Cour,
Pouvoit être Empéreur un jour:
Mais, pourtant, sur ce bruit funeste,
Quelque espérance encore reste,
Pluzieurs assûrent son trépas,
Mais d'autres ne l'assûrent pas.

L'Angleterre est toûjours en trance,
Pour la noire corespondance
De pluzieurs Mutins et Trembleurs,
Contre l'Etat, toûjours hableurs.
Quoy qu'on fasse pour les instruire,
Quoy qu'on fasse pour les détruire,
Cette engeance de Gens mauvais
Pullule encor plus que jamais.

L'Empire est encore en alarmes,
Par les butins et les vacarmes
Que les Soldats Mahométans,
Assez vigoureux combatans,
Font par leurs courses ordinaires
Sur les Terres Héréditaires.
Toutefois, ce Fléau de Dieu,
Qui n'épargne ny feu, ny lieu,
Que tout Homme craint et déteste,
Vulgairement nommé la peste,
Et dont les maux en quantité
Suivent la guerre et la cherté,
Pour châtiment de leurs pillages
Fait sur ces Turcs de grands ravages.
Le Grand Vizir s'est retiré
En un Canton plus assûré,
Non, pourtant, à Constantinople,
Mais dans la Ville d'Andrinople,
Atendant le Printemps futur,
Où ce cœur martial et dur
Prétend encor faire des siennes
Dedans les Régions Chrêtiennes.
Si j'avois un peu de loizir,
Je dirois dudit Grand Vizir
Pluzieurs chozes que l'on m'a dites
De ses faits et de ses mérites:
Mais ma Muze étant aux abois,
Ce sera pour quelqu'autre-fois.

D'ailleurs, je sens une migraine
Assez rude, assez inhumaine,
Et dont je suis fort travaillé
Pour avoir un peu trop veillé;
En quitant donc icy l'Ouvrage,
Je m'en vais manger du potage,
Pour voir si je pouray guérir
De ce mal qui me fait mourir.
Je croy qu'on dira par la Ville
Que cette *Lettre* est fort stérile;
Mais on n'a pas dequoy toûjours
Former d'amples et beaux discours,
Et ma Princesse (que je pense)
Excuzera mon indigence.

Fait le vingt-neuf, en me chaufant,
Par moy qui ne suis plus enfant.

FIN DU QUATORZIÉME LIVRE DE LA MUZE HISTORIQUE,
ANNÉE 1663.

LA

MUZE HISTORIQUE

OU

RECÜEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du Temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

LIVRE QUINZIÉME

JANVIER — DÉCEMBRE 1664.

MUZE HISTORIQUE

LIVRE QUINZIÉME

LETTRE PREMIÉRE

Du [samedi] cinquiéme Janvier 1664.

IMPORTANTE.

Comme en ce temps, l'Astre du Monde
Recommençant sa course ronde,
Va produire dans l'Univers
Multitude d'éfets divers,
Tantôt, d'obscures matinées,
Tantôt, d'agréables journées,
Tantôt, purifiant les airs,
Tantôt, le remplissant d'éclairs,
D'exalaizons et de nüages,
De foudres, de vents et d'orages,
Tantôt tiéde, tantôt boüillant,
Tantôt pâle, tantôt brillant,
Tantôt, de ses rayons superbes,
Desséchant les fleurs et les herbes,
Et, tantôt, rendant embellis
Les jardins d'œillets et de lis,
Tant en ce Monde variable
Tout est changeant et peu durable.
Ainsi, sans tourner comme luy,
En renouvelant aujourd'huy
L'opération coûtumiére
De mon peu d'art et de lumiére,
Je vais faire, à tors et travers,
Tantôt, d'assez passables Vers,
Qui courent dans bien des Provinces,
Tantôt de foibles et de minces,
Et, bref, d'un esprit inégal,
Jazant, tantôt bien, tantôt mal.
Mais que ma folie est extresme !
Je me compare au Soleil mesme;
Suis-je un baudet? suis-je un oizon?
O Ciel ! cette comparaizon
Est si bizare et si clochante,
Qu'elle en est tout-à fait méchante.
En recommençant mon Tribut,
Madame, excuzez ce début;
Soyez, ô Princesse excellente,
A ce trait grossier indulgente,
Il n'est ny joly, ny sçavant,
Peut-être que d'or-en-avant
Je feray mieux des paralelles;
Cependant, oyez des Nouvelles.

De Turin, on nous fait raport,
Non pas que la barbare Mort
Ait fait à Madame Royale,
Eprouver sa fureur brutale,
Oüy bien que sa chére santé
S'étoit vuë à l'extrémité;
Mais que l'on a quelque espérance
De guérizon, ou d'alégeance :
Le Ciel la veüille conserver,

Il ne pouroit pas ariver
(Si la Parque en faizoit sa proye)
Un plus grand malheur en Savoye,
Du moins, c'est-là le sentiment
De bien des Gens d'entendement.

Comme les erreurs Sophistiques
Où s'atachent les Hérétiques,
Nonobstant leurs vains argumens,
N'ont pas d'éternels fondemens,
Un jeune Homme de conoissance,
Huguenot depuis sa naissance,
Ayant abjuré, l'autre-jour,
Aux Jacobins du grand Fauxbour, de S. Germain.
La Religion Calviniste
Dont il avoit suivy la piste,
Etant instruit de longue-main,
Devint Catholique-Romain,
Par les vœux et soins d'une Dame,
Que j'aime de toute mon ame,
Dame, qui par des traits vainqueurs
Peut dompter les plus sages cœurs,
Et dont ce nouveau Catholique
Est (ce m'a-t'on dit) Domestique,
Qui de cét heureux changement
Rend grace au Ciel, à tout moment.
Tout-de-bon, l'action est telle,
Et vient d'une source si belle,
Que de cette Conversion
Je fais volontiers mention :
Et pour enrichir mon Histoire
Du Nom plein d'honneur et de gloire
De l'Autrice d'un si grand bien,
C'est (foy de sincére Chrêtien)
Madame de la Calprenéde,
Dame charmante, et qui posséde
Tant de dons du Ciel, excélens,
Et tant d'admirables Talens,
Un Esprit si beau, si tranquile,
Une humeur si douce et civile,
Tant de bonté, tant de beauté,
Et tant de générozité,
Qu'à parler en Auteur fidelle,
On voit peu de Dames comme Elle.

J'ay sceu d'un bon Frére Feüillan,
Que Mardy, premier jour de l'An,
Le Roy, chez-Eux, oüyt la Messe,
Escorté de force Noblesse.
Monsieur, qui le suivoit de prés,
S'y rendit tout soudain, aprés;
Et-là, parurent en bel ordre
Cinquante Chevaliers de l'Ordre,
Brillans d'un éclat non commun,
Dont Monsieur le Prince étoit l'un,
Lequel, se métant à leur Teste,
En faveur de la bonne Feste,
Sa Majesté complimenta,
Et le bon An luy souhaita :
D'Antoine la Noble Eminence
Mesmes, luy fit la révérence,
Et pluzieurs Evesques Mitrez,
S'étans audit Lieu rencontrez.
Environ octante bons Péres,
Y compris quelques jeunes Fréres,
En moult respectüeux aroy
Salüérent aussi le Roy;
En icelle cérémonie
Ladite sainte Compagnie
Que Dieu garde de tout méchef,
Ayant pour Conducteur, ou Chef,
Leur Provincial, trés-digne Homme,
Et tenu pour tel jusqu'à Rome;
Cét Illustre Supérieur
Etant sécondé du Prieur,
Autre Pére pieux et sage,
Et je n'en sçay pas davantage.

Ce mesme mémorable jour,
Aprés-dîner, toute la Cour
Fut au Temple des Jézüîtes,
Belle Eglize, et des mieux construites,
Où fit un Sermon, plus qu'humain,
Le docte Pére Barsamain,
Un des Enfans de saint Ignace,
Qui presche avec grande éficace.

Quelques séditieux d'Erfort,
Aimans le trouble et la discord,
Ayans fait, par noize civile,
Mourir un des Grands de la Ville,
Qui publiquement, ou sous-main,
Favorizoit leur Souverain :
Monsieur l'Electeur de Mayence,
Avec lequel leur insolence
(Ainsi que l'on m'en a parlé)
Avoit eu quelque démêlé,
Persévérans dans leur manie,
Ou, plûtôt, dans leur félonie,
(Comme dans les rébellions
Les gens sont fiers comme lions)
Quoy que l'on leur puisse prométre,
N'ont nul dézir de se soûmètre.
La plus-part d'eux sont des grédins,
Toutefois les gros Citadins
Apréhendans d'aller en Gréve,
N'ozent propozer paix, ny tréve,
Fussent-ils des plus aparens.

Je ne scay point leurs diférens,
Mais je croy qu'on ne peut, sans crime,
Contre un Commandant légitime
Former d'audacieux projets,
Et, certainement, les Sujets
Qui dans l'armement et la force
Trouvent du goût et de l'amorce,
Ne sont pas par moy réputez
Les meilleures Gens des Citez.

Les Manans du Val de Lucerne,
Que presque un mesme instinc gouver-
(De Lucerne et des environs) [ne,
Ne font pas moins les fanfarons :
Et quoy que Monsieur de Savoye
Toute justice leur octroye,
Cette infidelle Nation
Encline à l'obstination,
Veulent avoir par violence,
Par le dézordre et la licence,
Et par un noir soûlévement,
Ce qu'on ne leur doit nulement,
Etans, ces mizérables Héres,
Excitez par de mauvais fréres,
Qui les métront dans un faux-pas,
Et ne les en tireront pas.

Sans mentir, je ne sçaurois rire
Quand il faut parler de l'Empire,
Et de son Aigle embarassé,
Qui du Croissant est menacé,
Et qui sent grandes amertumes
Pour avoir perdu de ses plumes.
Toutefois, des Auteurs loyaux
Ecrivans des Impériaux,
Dizent tout-franc, dans leurs Histoires,
Qu'iceux ont eu quelques victoires,
Et qu'ils ont en déroute mis
Pluzieurs Escadrons d'Ennemis,
Par des Combats de conséquence,
Profitans ainsi de l'absence
Du Grand-Vizir, qui maintenant
Fait chez-luy Caresme-prenant,
C'est-à-dire fait bonne chére,
En atendant la primevére,
Où ce moderne Fiérabras
Suivy d'un million de bras,
Sans entendre, un brin, raillerie,
Reviendra tout-droit en Hongrie,
Faire aux environs de Presbour
Retentir Trompette et Tambour.
Mais à propos du susdit Homme,
Qui je ne sçay comment se nomme,
Outre qu'il est preux et vaillant,
Peste, il est adroit et galant,
Certain bel air en luy rayonne,
Il est bien-fait de sa personne,
Il sçait crayonner et dancer,
Et corectement prononcer
Pluzieurs Langues, le bon Apôtre,
Mais spécialement la nôtre ;
Il s'entend à faire l'amour,
Il aprend tous nos Airs de Cour,
Il a par-fois l'humeur jolie,
Il lit *Cléopatre* et *Clélie*,
Il lit *Roland* et *Rodomont*,
L'*Ariane* et le *Pharamont*,
Il fait fort bien des Chansonnettes,
Il reçoit toutes mes Gazettes,
Quoy que je l'aye assez grondé,
Et dans mes Vers cent fois frondé,
N'aimant guéres les Infidelles :
Bref, j'ay sceu toutes ces nouvelles
D'un mien Voizin, Homme-de-bien,
Qui m'a dit le sçavoir fort bien.

En ce commencement d'année,
Grace à la bonne Destinée,
Ou plûtôt au Grand Immortel,
Le bon-heur de la France est tel,
(Plus tranquile que l'Angleterre)
Qu'elle n'a ny trouble, ny guerre ;
Par un soin paternel des Cieux
Nôtre Cour se porte des mieux ;
Elle est toûjours brillante et belle,
Et je dézire en faveur d'elle,
Que longtemps au gré de l'Etat,
Elle demeure en cét état.

Et Vous, Madame ma Princesse,
Avant que cette *Lettre* cesse,
Je vous souhaite un sort bien doux,
Et que Dieu prenant soin de Vous,
Par des bontez extr'ordinaires,
Fasse prospérer vos afaires.
Bon-soir, adieu, je vais tout-droit,
Chanter icy-prés le-Roy-boit,
Chez une admirable Personne,
Fort agréable et fort mignonne.

Fait le cinq du premier des mois,
Le soir de la veille des Rois,
L'an mil six cens, sans rien rabatre,
Avec encor soixante-et-quatre.

LETTRE DEUXIÉME

Du [dimanche] treize Janvier.

DOULOUREUZE.

POUR n'être pas mis en défaut,
Muze, écrivons puis-qu'il le faut;
J'ay des Billets et des Mémoires,
Pour exercer quatre Ecritoires,
Dont, rebutant les plus communs,
Je vais en choizir quelques-uns
Des plus forts, des plus véritables,
Des plus dignes, des plus notables,
Pour en faire icy mention,
Et mériter la Pension
Que ma Princesse illustre et bonne
Pour de tels Ouvrages me donne:
Et c'est sur un sujet de dueïl
Que je commence ce Recueïl.

Enfin, Madame de Savoye
A du trépas été la proye,
Cette Branche du Sang Royal
A passé le moment fatal,
Et, sans doute, que sa belle Ame,
Volant sur des aîles de flâme,
Est, aprés ce coup d'Atropos,
Allée en l'Eternel repos:
La perte de cette Princesse
A remply la Cour de tristesse,
Qui pour mieux marquer sa douleur
Va prendre la sombre couleur,
Et quiter demain, sans remize,
Points d'Angleterre et de Venize;
Et moy, simple petit Vassal,
Quoy qu'Oficier, ny Commensal,
Sans craindre ny frais, ny dépence.
Afin d'être dans la décence,
J'ay déja quelque argent fourny
Pour me faire du linge uny;
Et l'on dit, pour choze certaine,
Que chez le Roy, ny chez la Reine,
Ny, mesmes, chez Monsieur, aussy,
On ne doit paroître qu'ainsy.

Ce Seigneur si noble et si sage,
Ce sublime et grand Personnage,
Monsieur le Comte de Rantzau,
Par le coup du mesme Cizeau,
Qui des Personnes les mieux nées
Tranche les hautes destinées,
Au grand regret de tout le Nord,
Depuis un mois est aussi mort,
Dont le Roy des Danois son Maître
Autant touché qu'on le doit être
De perdre un si solide apuy,
En soûpire encore aujourd'huy.
Cela n'est pas imaginable
Combien cét Homme incomparable
Etoit chéry du Potentat,
Et respecté de tout l'Etat,
Pour cent qualitez excellentes,
Et mille vertus évidentes,
Qui sembloient l'orner à l'envy,
Et dont chacun étoit ravy.
Outre tant de graces réelles,
Sa naissance étoit des plus belles,
Venant de si dignes Ayeux,
Qu'aprés les Rois, qu'aprés les Dieux,
On n'ût peû souhaiter le lustre
D'une Extraction plus illustre.
Il avoit auprès de son Roy,
De premier Ministre, l'Employ:
C'étoit un acomply modéle
D'un Esprit actif et fidéle,
Il avoit naturellement
Un net et profond jugement,
Il eut pour les grandes afaires
Toutes les clairtez nécessaires.
Son cœur candide et génèreux
De la gloire étoit amoureux,
Il possédoit par excélence,
Le rare don de l'éloquence;
Il étoit courtois, libéral,
Prudent, politique et moral;
Son Païs, les Païs étranges,
Luy donnoient cent et cent loüanges,
Ayant avec tous ces trézors
Tant de dons et graces du corps,

Qu'on ne pouvoit voir sa prestance,
Son air, son port, sa contenance,
Sans le chérir, sans l'honorer,
Le respecter et l'admirer :
Il ne faut pas, donc, qu'on s'étonne
S'il est plaint de mainte personne,
Et si sa décente au cercüeil
Cauze en Danemarc un grand düeil ;
La douleur doit être bien forte,
Lors-que des Gens faits de la sorte,
Et joüissans d'un sort si beau,
Sont les victimes du tombeau.
Le Fils charmant, le Fils unique
De ce Défunt, grand Politique,
Qui tint un rang si relevé,
Etoit dans Paris arivé,
Pour, en hantant nôtre Noblesse,
Perfectionner sa jeunesse,
Où l'on découvre à tous momens
D'admirables commencemens ;
Ayant apris, depuis n'aguére,
Le décez de Monsieur son Pére,
Surpris d'un ennuy véhément,
S'en est retourné vîtement,
Pour être au Service célébre
Autrement, la Pompe funébre
Que l'on doit faire avec éclat
Pour ce grand Ministre d'Etat :
Mais avant que quiter la France,
Il fut faire la révérance
(Prézenté d'une illustre main)
A Louis nôtre Souverain,
Qui receut d'un fort bon vizage
Ce Comte jeune, aimable et sage,
Qui ne peut manquer d'être un jour
Un Sujet d'estime et d'amour,
Ayant l'ame spitüelle,
Ayant l'inclination belle,
Et de plus ayant le bon-heur
D'avoir un prudent Gouverneur
Que l'on apelle Monsieur Vibe,
Qui le vice à son cœur prohibe,
Dézirant le voir revêtu
Des beaux atours de la vertu ;
C'est ce dont une illustre Dame
Dont j'honore fort la belle ame,
Jeudy dernier me fit raport,
Parlant du Vivant et du Mort,
Vous jurant, foy-d'homme sincére,
Qu'en cecy rien je n'exagére.

Par Mr le Maréchal de Gramont.

Monsieur de Rendan-et-de-Foix,
Discret, Brave, Galant, Courtois,
De fort noble et bonne naissance,
Et, de plus, Duc et Pair de France,
Du consentement de la Cour,
Prit pour Epouze, l'autre-jour,
La jeune Mignonne de Chaune,
Qui n'est rouge, noire, ny jaune,
Mais dont le teint, fait d'un beau Sang,
Plus que les Lis est frais et blanc,
Etant une jeune Merveille
En beauté, presque, sans-pareille :
Et c'est bien mon opinion
Que la belle et sainte union
De ces deux Personnes aimables,
A qui les Cieux sont favorables,
Aura la gloire et le bon-heur
De plaire à tous les Gens-d'honneur,
Aliant deux Maizons ensemble,
Des plus illustres, ce me semble.

Comme le Duc de Méklebour
Sent augmenter, de jour en jour,
La ferveur de sa bienveillance
Pour le trés-noble Etat de France,
Par sa propre inclination,
Et, mesmes, par l'induction,
Les beaux soins, et le ministére
De cét Esprit sage et sincére,
Qui Monsieur le Coc est nommé,
Dans la Cour assez rénommé,
Bien connu du Roy nôtre Sire,
Et dont, à bon droit, on peut dire
Qu'il est (et non pas-à-demy)
Un entier et parfait Amy ;
Le Roy, donc, connoissant le zéle
De ce Prince ardant et fidéle,
Outre ce que, jusqu'aujourd'huy,
Il a fait volontiers pour luy,
Pour, d'un Cœur haut et magnanime,
Luy témoigner mieux son estime,
Mardy dernier, tout justement,
Dans son Royal Apartement,
Avec grande cérémonie,
En belle et bonne Compagnie,
Et d'un air charmant et sérain
Le receut comme un Souverain,
Le fit couvrir en sa prézence,
Et luy donna, mesme, Audience,
Et dans un semblable Apareil
Qu'à ceux qui sont d'un Rang pareil.
On fit chez l'une et l'autre Reine
A cette Altesse Souveraine,
A ce brave et vaillant Seigneur,
Le mesme glorieux-honneur,
Lequel, à ce qu'on en raporte,
Il receut d'une telle sorte,

C'est-à-dire avec un respec
Si profond et si circonspec,
Tant de joye et de bienséance
Et, mesmes, de reconnoissance
Envers les Royales Bontez,
Que, tout-de-bon, Leurs Majestez
Qui sont du plus sublime étage,
L'en estimérent davantage :
C'est ce qu'on m'a dit; aprés quoy
Pluzieurs des carosses du Roy,
Qui chez-luy l'avoient été prendre,
Quand du Louvre il vint à dêcendre,
Le remenérent gravement
Dans son Palais, ou Logement,
Mr de Bonnœil, Introducteur en Cour des Princes et des Ambassadeurs.
Où l'Introducteur Ordinaire
(Comme on pratique en telle afaire)
Qui l'avoit au Roy prézenté,
Avec grande civilité,
Et, mesme, avec grande allégresse,
Reconduizit ladite Altesse.

J'apris d'une Amie, avant-hïer,
Que le sept du mois de Janvier,
Le sieur Curé de Saint Eustache,
Homme-de-bien, Pasteur sans tache,
Aprés pluzieurs instructions,
Et saintes préparations,
Dans sa propre Eglize, et luy-mesme,
Donna volontiers le Baptesme
(Sacrement régénératif)
A certain Etranger, natif
De l'Isle de Saint Dominique,
Un des Cantons de l'Amérique,
Lequel nouveau catéchizé,
Et nouveau christianizé,
Qui du Demon n'est plus esclave,
Eut pour Parain Monsieur de Grave,
Qui de grand cœur, à ce qu'on dit,
Ce bon ofice luy rendit,
En faveur du Sieur Du-Toc, Maître
De cét Américain champêtre,
Et sa Maraine, ce dit-on,
Fut Madame de Pont-chevron,
Dame d'esprit, Dame Gasconne,
Et fort noble et belle Personne.

Le Noble Empéreur des Germains,
Ayant des soucis maints et maints,
Est prézentement en personne
Dans la Ville de Ratisbonne,
Où s'assemblent, de tous côtez,
Electeurs, Princes, Députez,
Pour leurs avis et raizons dire
Sur les Afaires de l'Empire,
Et pour propozer les moyens
De rembârer Turcs et Payens,
Qui, fondez sur quelque Horoscope,
Menacent nôtre belle Europe :
Mais si Messieurs les Alemans
Qu'ont ataqué les Otomans
Se dispozent, avec courage,
A se défendre de l'orage,
En servant bien l'*Imperator*,
Ils ne la tiennent pas encor.

Mais un Garçon heurte à la porte,
Peste de luy, Diantre l'emporte,
C'est pour prendre ces Vers, qu'il vient;
Les luy bailler, donc, il convient,
Sans qu'il atende davantage,
Adieu Princesse, au blanc vizage.

Fait le treize, prés mon tizon,
Par moy qui suis déja grizon.

LETTRE TROIZIEME

Du [dimanche] vingt Janvier.

POIGNANTE.

PRINCESSE, atendant qu'il m'arive
Des Nouvelles pour ma Missive,
Dont maintenant je n'ay que peu,
Je vais m'asseoir prés de mon feu,
Je vais uzer de la bézicle,
Et commencer par un article,
Pas trop beau, pas trop important,
Mais il faut qu'il passe, pourtant.

La Personne, mâle, ou fémelle,
(Car je ne sçay pas bien laquelle)
Qui par pure grace, ou guerdon,
Ces jours passez me fit un don,
Mais un don certes d'importance,
Depuis ce temps m'a porté chance,
Car diverses Gens, sur-ma-foy,
Faizans les généreux vers-moy,
M'ont envoyé pluzieurs Aubénes,
C'est-à-dire pluzieurs Etrénes,
Dont je vais, véritablement,
Faire icy le dénombrement.
Primò, dix ou douze bouteilles
De liqueurs blanches et vermeilles,
Un gros dindon valant trois francs,
Deux andoüilles, deux boudins blancs,
Deux ou trois botes d'alumétes,
Quatre gélinotes grassétes,
D'un goût savoureux et charmant,
Prézent d'un mien Couzin Normand,
Un pot de beure de Bretagne,
Une paire de gans d'Espagne,
Des rubans de pur Perdrigeon,
De la moutarde de Dijon,
Deux Almanacs ornez d'Images,
Quatre ou cinq diférens formages,
Un beau bougeoir que m'a donné
Un trés-Révérend *Domine*,
Deux Chapelets, avec un Livre
Où l'on peut aprendre à bien vivre,
Venant d'une Amante de Dieu,
Qui demeure dans un saint Lieu,
Et qui fut, jadis, dans le Monde,
Une trés-sage et belle blonde,
Une boëte de cotignac
Trés-excélent pour l'estomac,
Cinq ou six branches de réglice,
Deux marmouzets de pain d'épice,
D'anis confit, un carteron,
Et trois, d'écorce de citron,
Des abricots, de la bougie,
Un Livre de cronologie,
Un autre de Saint Augustin,
Une calote de satin,
Une grosse poire, une orange,
Une Epigramme à ma loüange,
Un cordon, un demy-castor,
Et, bref, quatre ou cinq onces d'or,
Outre que Princes et Princesses,
M'ont encor fait quelques promesses,
Sans en être par moy requis,
Que j'estime un bien tout aquis.
A peu-près voila le Mémoire,
Ou, si l'on veut, le Répertoire,
Des prézens, tant grands, que petits,
Que pluzieurs Gens m'ont fait, *gratis*,
Depuis un peu plus d'un octave;
Mais discourons d'un ton plus grave.

Monsieur le Comte de Strossy
Est arivé, dit-on, icy,
De par l'Empéreur Léopolde,
Non pour avoir des Gens de solde,
Ainsi seulement, pour essayer
D'obtenir dequoy les payer:
Je ne sçay pas quelle Réponce
On a fait à cette semonce,
Mais je veux croire, toutefois,
Que le plus excélent des Rois,
Qui jamais ait porté Couronne,
L'a faite sage, belle et bonne.
Ledit Seigneur Comte Allemand
A le port noble et l'air charmant,
A la prestance haute et belle,
A bon sens et bonne cervelle,

Est civil et beau discoureur,
Et digne Agent d'un Empéreur.
J'en peux rendre ce témoignage,
Je vis tout-à-plein son vizage,
Chez Monsieur le Duc d'Orléans:
Car, par bon-heur, j'étois léans,
Quand cét Envoyé, d'importance,
Fit audit Monsieur, Fils de France,
Galamment et civilement,
Le judicieux compliment
(Et mesme à sa chére Compagne)
Dudit Empéreur d'Allemagne.

Je vis encor, ce mesme jour,
Monsieur le Duc de Méklebour,
Prince, certes, de grand mérite,
Qui leur rendit aussi vizite,
Comme Souverain reconnu,
Et, pour tel, en France tenu,
Avec fort bonne Compagnie,
Comme en jour de cérémonie.

L'Epouze du Duc de Boüillon,
(Et j'en jure par Apollon)
Non sans sentir mainte tranchée,
Est heureuzement acouchée
D'un Fils, dont Monsieur son Mary,
Qui d'elle est tendrement chéry,
Et qui, dans sa noble Famille,
Déziroit plûtôt fils que fille,
En montre encor, à tout moment,
Un sensible contentement:
Et comme cette aimable Brune,
Dont la grace n'est pas commune,
Est d'un Lignage, en vérité,
Où regne la fécondité,
Puisque le Duc et la Duchesse,
Sont tous-deux en fleur de jeunesse,
Cét Enfant qu'elle a mis au jour,
Ce cher gage de leur amour,
Ce rayon de leur feu pudique
Ne sera pas long-temps unique.

O Du Sort quelle crüauté!
Cette jeune et chaste Beauté
Que Monsieur le Duc de Savoye
Prit pour Femme avec tant de joye,
Cette Fleur, ou plûtôt Bouton,
Derniére Fille de Gaston,
A dans la Tombe mortifére
Suivy bien-tôt sa Belle-Méré,
Atropos ayant en cinq jours
De ses beaux ans tranché le cours:
Ny la tendresse de son âge,
Ny les graces de son vizage,
Son rang, ny sa condition,
Ny son illustre Extraction
Du Sang de Princes et Monarques,
N'ont point fléchy les fiéres Parques,
Qui font, dans leur fiel, ou couroux,
Assez souvent d'injustes coups;
Témoin cette chére Personne,
Témoin cette aimable Bourbonne,
Ce charmant miracle d'amour,
Qui ne respire plus le jour,
Comblant le Piémont et la France
De détresse et de doléance
Et d'un éternel dézaroy:
O Que les Reines et le Roy,
Et que Monsieur et que Madame
Ont ressenty dans leur belle Ame
De déplaizirs pour le trépas
De ce rare Trézor d'apas!
O Que nôtre Cour fut surprize
Quand elle eut la nouvelle aprize,
Qu'elle avoit, presque en un moment,
Tombé du Trône au monument!
O Quelle perte! ô quel dommage!
Certes je ne puis davantage
Exprimer ce cruël malheur,
Ce que j'en soufre de douleur
Un triste silence m'impoze,
Hâ parlons plûtôt d'autre choze.
Si pourtant le bruit de sa mort,
Dont un Voizin m'a fait raport,
(Comme il me paroît peu croyable)
Ne se trouvoit pas véritable,
Je retracterois, Samedy,
Ce que prézentement j'en dy,
Avec, mesme, autant d'alégresse,
Que j'ay maintenant de tristesse,
Et j'en rendrois, tout de mon mieux,
D'éternelles graces aux Dieux:
Mais j'ay bien peur que nôtre Veine
N'ait pas cette agréable peine.

N'ayant pas davantage apris
De bruits de Cour et de Paris,
Dont je puisse en ces miennes Rymes
Instruire mes Lecteurs intimes,
Je vais, sur des avis certains,
Parler un peu des lieux lointains.
Quand la sévére Destinée
Eut vers la fin de l'autre-année
Devidé le fatal fuzeau
De l'illustre défunt Rantzau,
Son noble Corps privé de vie,
A son Pays trop-tôt ravie,

De tous les Gens-d'honneur pleuré,
Fut dans le Holstein transféré,
Ainsi qu'il étoit convenable,
Avec un Cortége honorable,
Avec un soin juste et pieux,
Dans le Tombeau de ses Ayeux.
Toute la Cour, tout Copenhague,
Qui sentoient pis qu'un coup de dague,
De voir en si funèbre état
Ce Premier Ministre d'Etat,
L'œil humide, la chére basse,
Le conduizirent long espace.
Outre les Nobles et (bons) Bourgeois,
Son Maître, le Roy des Danois,
Prince prudent et magnanime,
Digne d'une éternelle estime,
Et dont bien des Gens sont d'acord
Qu'il est un des bons Roys du Nord,
Marquant une tendresse extréme,
Convoya, ce dit-on, luy-mesme,
Ce Corps tant plaint, tant lamenté,
Jusqu'aux portes de la Cité,
Luy rendant ces rares ofices
En conséquence des services
Dignes, importans, assidus,
Que ce Comte a toûjours rendus
A ce Monarque débonnére,
Durant son sage Ministére,
Dont il ne peut, à l'avenir,
Perdre jamais le souvenir,
Preuve, certainement, loüable
D'un grand Roy, d'un Roy raizonnable,
N'étant rien de si ravissant
Qu'un Roy bon et reconnoissant.
A quiconque, pour sa Couronne,
Eut toûjours l'intention bonne.

Le rédoutable Grand-Vizir
Montre, dit-on, quelque dézir
De s'acorder avec l'Empire,
Mais on tient que ce Maître-sire
Demande des concessions,
Propoze des conditions
Aux Hongrois si peu raizonnables,
A l'Empéreur si dommageables,
Il s'explique d'un ton si fier,
Qu'on ne doit pas s'y trop fier,
Et semble qu'il n'ait pas envie
De s'acommoder de sa vie;
Ce grand Supôt de Mahomet
Menaçant plus qu'il ne promet:
C'est à l'Empéreur Germanique
D'éluder de ce Politique
Le dessein vaste et sans-pareil,
Ou d'y trouver quelque apareil.
Mais il faut laisser l'Alemagne,
S'armer pour la proche Campagne,
Et d'y bien rêver nuit et jour;
Je refais à Paris un tour.

Monsieur Colbert, dont l'ame active
N'aime pas de paroître oizive,
Ne refuzant aucun Employ
Pour servir à son gré le Roy,
A, dit-on, la Sur-Intendance
Des Bâtiments Royaux de France,
Qu'entre ses mains, et tout de bon,
A remis Monsieur Ratabon,
Ayant (ce dizent aucuns contes)
Pris place en la Chambre des Comptes,
Où cette belle qualité
Luy donnant grande autorité,
Il eut, par droit d'apartenance,
Au dessus du Doyen séance.

Adieu, Madame, et vous aussy,
O Muzette, mon cher soucy,
Voila mon rost que l'on découpe,
Bon-soir, il faut, donc, que je soupe.

Le dix-neuf, ayant bien révé,
Cét Ouvrage fut achevé.

LETTRE QUATRIÉME

Du [samedi] vingt-six Janvier.

PRESSANTE.

OUTRE les manquemens divers
Qu'on peut remarquer dans mes Vers,
Arivez par pure oubliance,
Ou, mesmes, par pure ignorance,
On en voit dans l'impression
Par défaut de corection
Où de révizion exacte,
Dont volontiers je prendrois acte,
Et maintiendrois, de bonne-foy,
Que cela ne vient point de moy.
Aux Compoziteurs n'en déplaize
(Je dy cecy par parantaize)
Des Vers qui ne sont pas pointez,
Des mots qui sont mal accentez,
Le trop, ou trop peu de virgules,
Font par-fois des sens ridicules;
Des Vers ou trop longs, ou trop courts,
Ostent la grace du discours:
Mais je pense, et sans flaterie,
Qu'on ne voit point d'Imprimerie
Exempte de tels accidents,
Qui font souvent grincer les dents;
Et, mesmement j'ozérois dire
Que celle du Roy nôtre Sire,
N'a pas, comme la Papauté,
Le don d'infaillibilité.
Ainsi, Lecteurs, ainsi Princesse,
A qui ce Prélude j'adresse,
Quand de tels dèfaux vous verrez
Mes pauvres Vers des-honorez,
Par erreur, ou par négligence,
Ayez pour eux de l'indulgence,
Et d'un esprit tranquile et coy
Excusez l'Imprimeur, ou moy.

La jeune Altesse de Savoye,
Que l'on croyoit être la proye
(Suivant un aveugle raport)
D'une prompte et soudaine mort,
Est encore pleine de vie,
Dont toute la France est ravie,
Car c'eût été trop de malheur
Pour nôtre Cour et pour la leur,
Trop de perte et trop de disgrace,
De voir, dans un si court espace,
Sucomber sous le coup fatal
Deux Princesses de Sang Royal.
Cette jeune et charmante Aurore,
Respire, donc, le jour encore;
Un second Courier a détruit
Ce premier téméraire bruit;
Une pâmoizon létargique
Produizit cette erreur publique,
Qui tant icy, qu'en autre lieu,
Ne subsiste plus, grace à Dieu.
Ainsi, je change de pensée,
Si j'ay dit Elle est Trêpassée,
Prézentement, je me dédy
De ce que j'en dis Samedy,
Et comme elle est propre Couzine
Du grand Roy qui sur nous domine,
J'en fais la rétractation
Avec grande exultation.
Mére illustre, Altesse Royale,
Dont la douleur fut sans êgale,
Dont l'ame fut en dézaroy
Lors-que vous aprîtes du Roy
Cette surprenante Nouvelle
Que l'on croyoit être réelle,
Cessez vos angoisseux soûpirs,
Calmez vos tristes déplaizirs.
Peuples qui fûtes en allarmes,
Suspendez le cours de vos larmes.
Ses yeux pleins d'atraits infinis
Ne sont pas encore ternis.
Ce n'est pas que cette Princesse,
Qui du Sort soufre la rudesse,
Ait encore, depuis, été
En bonne et parfaite santé;
Mais étant en sa primevére,
Vray-semblablement on espére
Que son beau Corps si promptement
N'entrera pas au monument.

Mais, hélas! que vien-je d'aprendre,
Je sens en deux le cœur me fendre,
O Trop véritable malheur!
Cette chére et charmante Fleur,
Ainsi qu'une Roze séchée,
A, par la mort, été fauchée,
Sans que sa rude crüauté
Ait eu d'égard à sa beauté.
O France, Piémont et Savoye,
Prenez le deüil, quitez la joye,
Hà que vous en avez sujet
En perdant un si noble Objet!
En perdant cette dame illustre
Décédée au troiziéme lustre:
Icy l'insensibilité
Vous noteroit de dureté;
Et Vous, ô Sœurs, Epoux et Mére,
R'entrez dans vôtre angoisse amére,
Plaignez le trop rapide cours
De sa gloire et de ses beaux jours,
Payez à ses aimables charmes
Un abondant tribut de larmes,
Regrétez ses jeunes apas,
Le Ciel ne vous le défend pas.
Et Vous, ô Princesse excellente,
Son Alliée et sa Parente,
Et dont le beau Nom dans mes Vers,
Est sémé par tout l'Univers,
Comme vous témoigniez pour Elle
Bien de l'estime et bien du zéle,
Prenez ce que j'en dis en gré,
L'article vous est consacré;
Voyez combien je m'intéresse
Au sort de cette chére Altesse,
Et comme, en ce fatal malheur,
Je prens part à vôtre douleur.

J'apris Mercredy, par la Ville,
Qu'un jeune Homme nommé de Lisle,
Véritable Neveu, dit-on,
Nr de Dreincour. D'un Ministre de Charanton,
Dézabuzé de la croyance
Qu'il professoit dés son enfance,
D'Huguenot qu'il avoit été
Avec assez de fermeté,
S'étoit, de sa propre franchize,
Remis au Giron de l'Eglize,
Que nôtre Créateur voulut
Être le seul Port de Salut;
Et que pour se rendre plus digne
D'entrer dans cette sainte Vigne
Que l'Ecriture, avec honneur,
Nomme la Vigne du Seigneur,
Par une évazion secréte,
Dans les Feüillans il fit retréte,
Où le sage Pére Prieur,
Coulant dans son intérieur
Toute la lumiére et le zéle
Que doit souhaiter un Fidelle,
L'instrüizit si parfaitement
Par maint solide enseignement,
Et par des argumens sincéres
Touchant nos célestes Mistéres,
Qu'enfin étant trés-éclairé
Il avoit, illec, abjuré,
Comme une chimére, ou fadaize,
La foy de Calvin et de Béze,
Es mains du bon Pére susdit,
Dont tout le Convent l'aplaudit.
Je sçay qu'avec cette nouvelle
Que pluzieurs Gens trouveront belle,
Je ne fais pas trop bien ma Cour
Prés de Monsieur de Drélincour;
Le fâcher, point je ne dézire:
Mais c'étoit une choze à dire.
Moy, qui suis du juste Party,
Quand je sçay quelqu'un converty,
Cela me réjoüit le foye,
Et je le publie avec joye.

Depuis plus de neuf, ou dix mois,
Les afaires des Polonois,
Ont un destin assez prospére,
Dont Dieu bénit leur Roy sincére.
Les Moscovites, dézormais,
Sont réduits à vouloir la Paix;
Il a débellé les Cozaques
Qui tournent si souvent cazaques,
A pris leurs Forts et leurs Citez,
Et ne les a point mal-traitez,
Ce qui marque avec évidence
Que ce Prince a de la clémence,
Qui doit être dans les Etats
Le lustre des bons Potentats.
Quand un Monarque a du courage,
Qu'il est judicieux et sage,
Qu'il est actif et vigilant,
Qu'il est brave, qu'il est galant;
Que les sciences il chérisse,
Qu'il conçoive une horreur du vice,
Qu'il soit amy de l'équité,
Et de la magnanimité,
Qu'il ait esprit, sens et mémoire,
Qu'il soit convoiteux de la gloire,
Toutes ces augustes vertus
Dont les Grands Roys sont revêtus,
Ont une splendeur singuliére;
Mais la clémence est la premiére.

Nos Fantassins et Cavaliers,
Au nombre de quelques milliers,
Avec quelque apareil bellique,
Passent au Climat Italique :
Mais de sçavoir précizément
Le dessein de cét armement,
Ny ce qu'ils prétendent d'y faire,
Je suis obligé de m'en taire,
Un tel propos m'est interdit,
Car la Cour ne m'en a rien dit.

Dans certain Billet on nous mande
Qu'en la Province de Holende,
Un Homme assez mal-fagoté,
De je ne sçay quelle Cité,
Ayant une femme assez belle,
Un Gaillard fut amoureux d'elle,
Qui d'un langage patelin
Dit à ce lâche Jobelin :
» Tu te plais à la bonne chére,
» Et tu n'as point d'argent, Compére,
» Pour aller dans le Cabaret
» Boire du blanc et du clairet,
» Mangeant des saucisses friandes,
» Et d'autres ragoûts et viandes ;
» Ton Epouze a de la blancheur,
» De la beauté, de la fraîcheur,
» Je sens pour elle en ma poitrine
» Les flâmes du fils de Cyprine,
» Croquant, mon amy, vens-la-moy,
» Et je te donneray dequoy
» Boire du vin et de la biére,
» Tous les jours une pinte entiére.
L'Epoux qui, sans doute étoit fou,
Et n'avoit ny liard, ny sou,
Luy dit à peu prés ces paroles :
» J'enrage d'avoir des pistoles,
» Je suis gueux à faire pitié,
» Oüy, je vous vendray ma moitié,
» Quoy qu'icelle soit fort aimable,
» J'aime moins le lit, que la table ;
» Mais cher Monsieur, telle qu'elle est,
» Faizons-la pézer, s'il vous plaist,
» Et, tout-de-bon, je vous la livre
» A sept sols et demy la livre.
Ledit Galant le prit au mot,
Ils bûrent, il paya l'écot,
Cecy n'est point bilevezée,
Ladite femme fut pézée,
Et ce franc patron des Cocus
En receut prés de trente écus.
La femme quite cét yvrogne,
Ce sot, ce fripon, ce Jean-logne,
Suivit son amy fanfaron
Que l'on tient Marquis, ou Baron,
Qui, sur sa jument pouliniére,
La conduizit dans sa chaumiére,
Ayant le cœur tout goguenard
De laisser son chien de Cornard.
Mais quand on sceut, au voizinage,
Ce beau marché, ce beau ménage,
Ledit Vendeur fut arêté,
Il fut pris, il fut garoté,
Et condamné dans la Cohuë
D'avoir le foüet en chaque ruë.
C'est ce que contient le billet,
Je suis au bout de mon rolet.

J'entens l'Imprimeur qui piaille,
Princesse, adieu, vaille-que-vaille.

Fait en Janvier, le vingt-et-six,
A la clairté de trois chassis.

LETTRE CINQUIÉME

Du [samedi] deux Février.

INTERDITE.

Une fluxion corrozive
Qui me tombe sur la gencive,
Un des plus fâcheux accidents
Qui puissent ariver aux dents,
Aujourd'huy semble m'interdire
L'Art de compozer et d'écrire,
Puisque soufrir et compozer
Ne peuvent pas sympatizer :
Toutefois, quoy que véhémente
Soit la douleur qui me tourmente,

Qui me force, non de jurer,
Mais de me plaindre et murmurer,
Loin de murmurer et de plaindre,
Je vais, maintenant, me contraindre
Dans une sensible afliction,
Pour faire démonstration
Du beau zéle qui m'intéresse
A servir cette illustre Altesse,
Qui voit, avec des yeux contents,
Mes Vers depuis assez longtemps.

Lundy dernier, dans l'Oratoire,
Où l'on solennizoit la Gloire
Et les Grandeurs du Fils de Dieu,
Les Reines furent en ce Lieu,
Comme trés-devotes et sages,
Rendre leurs trés-humbles hommages,
Avec zéle et grande ferveur,
A ce cher et divin Sauveur.
Cét Evesque, de conséquence,
Ce rare Torrent d'éloquence,
Monsieur d'Acqs fit un Sermon
Digne du célébre renom
Qu'il s'est, en prêchant l'Evangile,
Aquis en Cour et dans la Ville,
Où, tout-de-bon, Leurs Majestez,
Les Prélats, les Principautez,
Les Personnes scientifiques,
Les Errans et les Catholiques,
Les Courtizans et les Bourgeois,
L'ont admiré cent et cent fois.

Dans un Salon, ou grande Sale, *Voyez la Lettre.*
De la noble Maizon Royale,
Un Balet fut dansé, Mardy,
Duquel, icy, rien je ne dy.
Je m'y coulay, non pas sans peine,
Un peu devant qu'entrât la Reine :
Mais n'ayant pas été placé
Aussi bien que j'avois pensé,
Je n'oüys point la mélodie,
Je n'y vy point la Comédie,
Ny le Balet entremêlé,
Ny ce qu'on en avoit moulé :
C'est pourquoy j'en sortis, belle-erre,
Et quoy qu'on ne vît Ciel, ny Terre,
Je revins chez-moy, promptement,
Sans voir ce divertissement.
Jeudy, ma chance fut meilleure,
Car m'y rendant d'assez bonne-heure,
La sage Dame de Beauvais,
Dont beaucoup d'estime je fais,
Et que l'on chérit et révére
Dans la Cour de la Reine Mére,
M'y fit entrer, m'y fit placer,
Dieu l'en veüille recompenser :
Enfin, par la bonté d'icelle,
Ayant pour siége une bancelle,
Tantôt assis, tantôt debout,
Je vy bien, et de bout-en-bout
Ce plaizant Balet qui se pique
De muzical et de comique,
Et voicy deux mots du sujet.
Un Jaloux charmé d'un Objet
Ravissant et de belle taille,
Veut l'épouzer, vaille-que-vaille,
Ou, du moins, il promet cela
Aux Parens de cét Objet-là :
Mais connoissant que sa Maîtresse
Est plus Coquette, que Tygresse,
Redoutant, comme un grand méchef,
Le fatal pennache du chef,
S'étant dégagé vers le Pére,
Il arive, enfin, que le Frére,
Qui paroît doux comme un mouton,
Le contraint à coups de bâton,
De conclure le Mariage,
Ce qu'il fait, dont son ame enrage ;
Mais ce que je dy du Balet
Ne vaut pas un coup de siflet,
Ou, du moins, ce n'est pas grand'choze,
Ny de la Comédie en proze,
Qu'on peut nommer certainement
Un exquis divertissement.
Je ne dis rien des huit Entrées,
Qui méritent d'être admirées,
Où Princes et Grands de la Cour,
Et nôtre Roy digne d'amour,
En comblant nos cœurs d'allegresse,
Font éclater leur noble adresse ;
Je laisse les Concerts galans,
Et les habits beaux et brillans,
J'obmets les deux Egiptiennes — Mademoizelle Begeard,
Ou, si l'on veut, Bohémiennes, — Mademoizelle de Brie.
Qui joüérent audit Balet
Admirablement leur rolet,
Et parurent assez charmantes
Avec leurs atours et leurs mantes :
De la Du-Parc, rien je ne dis,
Qui rendoit les Gens ébaudis
Par ses apas, par sa prestance,
Et par ses beaux pas et sa dance ;
Enfin, je ne décide rien
De ce Balet qui me plût bien :
Cette Piéce assez singuliére
Est un *In-promptu* de Moliére ;
Et comme les Bourgeois, un jour,
Verront ce spectacle à leur tour,

Où l'on a des plaizirs extresmes,
Ils en pouront juger eux-mesmes :
Mais prézentement écrivons
Autres chozes, si nous pouvons.

Mercredy, le Roy nôtre Sire,
A qui de longs jours je dézire,
Dans Versaille traita la Cour;
Et quoy que ce fût un beau jour,
On n'y fit point, dit-on, de chasse,
Machine de nouvelle invention. Mais le plaizir de la Ramasse,
Plus rapide que hazardeux,
Les divertit une heure, ou deux.

Le jeune Comte de Brienne,
Touché d'une ferveur chrêtienne,
Ayant, pour les plaizirs mondains,
Conceu de généreux dédains,
S'est retiré dans l'Oratoire,
Pour y servir le Roy de Gloire,
En atendant que son Destin
Le rejoigne quelque matin
A son Epouze chaste et belle,
Dans la Rézidence éternelle.

Monsieur le Comte de Soissons,
Triste pour deux grandes raizons,
Depuis trois jours s'est mis en voye
Pour aller en Cour de Savoye
Mêler ses justes déplaizirs,
Ses regrets, sanglots et soûpirs,
Aux larmes de l'illustre Prince
Souverain d'icelle Province,
Dont il plaint le sort inhumain,
Et dont il est Couzin germain.
Or comme ce Duc est fort triste,
Dieu le console, Dieu l'assiste,
J'en fais de bon cœur le souhait ;
Car il est certain qu'il a fait,
Par deux morts des plus déplorables,
Deux pertes presque iréparables.

Pluzieurs Gens du Louvre m'ont dit,
Gens notables, Gens de crédit,
Que ce Dêmelé d'importance,
D'entre les Chizis et la France,
Qui menaçoit d'un si grand feu,
Est acommodé depuis peu ;
Si cette Paix n'est pas jurée,
On la tient du moins assûrée :
Mais par quelles conventions,
Mais à quelles conditions,
(Que sçavoir je serois bien aize)
Il faut qu'à prézent je m'en taize,
Et ce m'est un faire le faut ;
Car Messieurs du Conseil d'Enhaut,
Par négligence, ou par prudence,
Ne m'en ont pas fait confidence.

Un Gentil-homme de Bayeux,
Extrait de fort nobles Ayeux,
Et de Race fort ancienne,
Qu'on nommoit Monsieur de Vienne,
Des erreurs de Calvin, coifé,
Et Huguenot franc et fiéfé,
Ayant dans toute sa jeunesse
Préféré le Prêche à la Messe,
Se sentant au lit atrapé,
Et de ce cruël mal frapé,
Qui tant de vizages dézole,
Qu'on apelle Plate-vérole,
Publiquement, et non sous-main,
Se fit Catholique Romain.
Ses Parens, tous grands Calvinistes,
De son beau dessein êtans tristes,
Voulurent unanimement
Y métre de l'empêchement :
Mais leurs défenses furent vaines,
Ils y perdirent soins et peines,
Ce Fils abjura leur erreur,
Ce qui les mit presque en fureur,
L'un en murmure, l'autre en pleure;
Et luy, se sentant d'heure-en-heure,
Aprocher des derniers momens,
Il receut tous ses Sacremens,
Et fut mis (aprés la mort dure)
En honorable sépulture,
Avec des funébres honneurs
Qu'on ne fait qu'aux plus Grands Seigneurs
Tous les Prestres et tous les Moines,
Avec quantité de Chanoines,
En larmoyant, l'ayans conduit
Au funeste et dernier réduit,
Ou nos corps ne sont plus que cendre :
Voila ce que je vien d'aprendre
(J'en puis jurer ma foy-de-Dieu)
D'un Billet venant de bon lieu,
Sçavoir d'un Prézident illustre, Monsi le Pr de Né
Dont le Fils, dans un digne lustre,
Fils dévot et judicieux,
Est Evesque dudit Bayeux.

J'ay sceu d'un nommé Maître Estienne,
Que dans la Cité de Vienne,
Qui vaut cinq fois celle du Mans,
On a si peur des Otomans,
Que pluzieurs ont plié bagage
Pour ailleurs fixer leur ménage,

Quoy que l'on prenne des grands soins
D'en fortifier tous les coins,
Les Bastions et les Courtines;
On y creuse des Contre-mines,
On y fait des Canons si gros,
Qu'un seul peut tuër dix Héros
Avec un boulet de cent livres;
On y voiture bien des vivres,
Tant pour hommes, que pour chevaux:
De plus, outre tous ces travaux,
On y met des Faux-bours par-terre,
Qui ne sont pas bons pour la guerre.
Enfin, si ladite Cité,
Vers le Printemps, ou vers l'Eté,
Etoit par lesdits Turcs bloquée,
Enceinte, assaillie, ataquée,
Messieurs les Généraux Hongrois
En feroient créver plus de trois:
Et si le Grand Seigneur aspire
A la conquête de l'Empire,
Selon l'atente et le dézir
De son fameux Premier Vizir,
Les Germains, les Auxiliaires,
Etans contre iceux Aversaires
D'une juste ardeur embrazez,
N'auront pas lors les bras croizez.

Comme icy nôtre Verve cesse,
Je prens congé de ma Princesse.

Fait le jour de la Chandeleur,
Sentant aux dents quelque douleur.

LETTRE SIXIÉME

Du [samedi] neuf Février.

COÛTUMIÉRE.

TRÉVE, aujourd'huy, de cartes fines,
Tréve de Voizins, de Voizines,
Tréve de conversations,
Lectures et distractions,
Tréve d'Amis et d'aversaires,
Tréve de chagrins et d'afaires,
Trève d'aller et de venir,
Il me faut fixer et tenir,
Tant que durera la journée,
Dans un coin de ma cheminée,
Il faut m'atacher au travail,
Et comme en un naïf détail,
A ma Noble Princesse écrire
Ce que je sçay par oüir dire;
Il est bien vray que pour ce coup
Je n'en sçay ma-foy pas beaucoup,
S'il n'en vient cette apresdînée,
Ma *Lettre* sera trés-bornée:
Mais, pour d'autant plus avancer,
Je vais toutefois commencer.

Beaufort, ce Duc plein de courage,
Qui vient d'un si noble Lignage,
Qui pour l'Etat est si zélé,
Est, dit-on, en Provence allé,
Pour, entr'autres grandes afaires,
Déclarer la guerre aux Corsaires
De Tunis, de Maroc, d'Alger,
Qui font les Marchands enrager
Sur cette Mer un peu bornée,
Qu'on nomme Méditéranée.
Je pense l'avoir déja dit,
Si ce brave Prince susdit,
En reprimant leurs brigandages,
Obtient sur eux des avantages,
J'instruiray la postérité,
Du los qu'il aura mérité,
Car ce fut toûjours ma coûtume
Qu'une assez belle ardeur m'allume
Lors que j'ay l'aimable bon-heur
De discourir des Gens d'honneur:
Et comme ce Prince s'employe
Avec vigueur, ardeur et joye,
Ses armes, ses soins et ses bras,
Pour tirer de tout embaras,
Dans le haut Employ qu'il exerce,
Ceux qui font sur la Mer commerce,
Le Ciel, par sa toute bonté,
Bénisse son Admirauté.

Cette Feste, où la Sainte-Vierge
De ses Dévots reçoit maint Cierge,

On fit avec dévotion,
Au Louvre une Procession,
Avec tant d'éclat et de pompe,
Que ny peu, ny point je me trompe,
Quand je dy qu'en iceluy jour
Nôtre illustre et Royale Cour,
Que par tout l'Univers on vante,
Parut tout-à-fait éclatante,
Tout étant des mieux concerté
Dans icelle Solennité.
Le Roy, la Reine, et pluzieurs Princes,
Pluzieurs Gouverneurs de Provinces,
Ayans chacun un Cierge blanc,
Y marchérent selon leur rang,
Avec les Chevaliers de l'Ordre,
En cérèmonie et bel ordre.
C'est ce que l'on m'a raconté;
Car, à dire la vérité,
Comme c'étoit mon jour d'écrire,
Je n'allay point chez nôtre Sire.
Ce Révérend Pére Feüillant,
D'esprit si rare et si brillant,
Dom Cosme, dont la renommée,
Dans toute la France est semée,
Et qu'on ne peut trop honorer,
Ce jour-là s'y fit admirer,
Par un Sermon scientifique,
Dont la Doctrine Evangelique,
Et la sainte moralité
Plûrent fort à Sa Majesté.

La nouvelle n'est que trop vraye,
Que Monsieur de la Meilleraye
Acheva hier, vers le matin,
Son triste et languissant destin;
Ainsi peut-on nommer sa vie,
Depuis pluzieurs ans asservie
Sous ce mal crüel et quinteux
Qui fait nommer les Gens gouteux.
Il fut autrefois, dans la guerre,
Apréhendé comme un tonnerre,
Il fut actif, prompt et boüillant,
Intrépide, hardy, vaillant,
Il étoit un des plus habiles
A siéger et prendre des villes,
Il eut, dans son cœur indompté,
Tant d'atache et de fermeté
A servir son Prince et la France,
Que, certainement, sa constance
Durant le mizérable temps
Des factieux et mal-contens,
Etoit un roc inébranlable
Du côté du Roy, toûjours stable,
Toûjours zélé pour sa Grandeur,
Et grand ennemy du Frondeur.
Enfin, ce Seigneur d'importance,
Maréchal, Duc et Pair de France,
De la Bretagne Gouverneur,
Homme d'Etat, Homme-d'honneur,
Homme de conseil admirable,
Bref, ce Seigneur considérable,
Dont le sort, jadis, fut si beau,
Est maintenant dans le tombeau,
Ayant en son heure derniére
Eu tant de foy, zéle et lumiére,
Qu'on le croid être au divin Lieu
Où le trés-bon et trés-haut Dieu,
De tout temps rézerve une place
A quiconque meurt en sa grace.
Sans doute, la France, aujourd'huy,
Perd un grand Personnage en luy,
Je vous en donne ma parole:
Mais ce qui fait qu'on s'en console,
C'est qu'il laisse aprés son trépas
Un cher Fils, qui suivant ses pas
Dans les beaux sentiers de la gloire,
Fera revivre sa mémoire;
C'est un Seigneur pour qui la Cour
A de l'estime et de l'amour,
Il a vertu, cœur et prudence,
Il est prude, par excélence
Rien n'est comparable à sa foy,
Il est grand Serviteur du Roy,
Et c'est pour toute la Noblesse,
Un vray modelle de sagesse.
Je compâtis à sa douleur
Touchant un si récent malheur;
Car, comme il eut pour son feu Pére
Un naturel toûjours sincére,
Il est probable que sa mort
L'inquiéte et le touche fort:
Mais, a cela prés, sa fortune
Certainement n'est pas commune,
Car outre tant de dignitez,
Charges, grandeurs et qualitez
Que cét aimable Duc posséde,
En richesse à nul il ne céde;
Et pour comble de son bon-heur,
Il est par un Hymen d'honneur
Possesseur d'un Objet si rare
Qu'aux plus charmans on le compare,
Objet, où brille à tout moment
Un noble et touchant agrément,
Et c'est-tout-dire (que je pense)
Quand je dy, c'est la belle Hortense,
Qu'il dézira, qu'il demanda,
Et qu'à ses vœux on acorda,
Au gré d'un Oncle grand et sage

Feu Mr le Cardinal Mazarin

Qui souhaitoit ce Mariage.

J'ay vû dans un Billet Anglois,
Qu'en poursuivant, selon les Loix,
Les Pertubateurs d'Angleterre,
Dans des prizons on les enserre,
Et que plus de trente d'iceux,
Avec des licous angoisseux,
Ont été, pour des cas iniques,
Etranglez en places publiques,
Et leurs corps privez de tombeaux,
Expozez aux becs des corbeaux:
Le Ciel veüille que tels suplices
Rendent plus sages leurs complices:
C'est, ce me semble, être bien fou
Que se faire serrer le cou.

Cazimir, Roy vaillant et sage,
A, dit-on, eu grand avantage
Dans l'Ukraine et dans d'autres lieux,
Sur tout-plein de Gens factieux,
Qui par des desseins illicites
Favorizent les Moscovites,
Dont le Grand-Duc, sur eux régnant,
S'humilie un peu maintenant:
Et devant que l'Hyver s'achéve,
Voudroit qu'on fit ou paix, ou tréve,
Craignant, pour surcroît d'embaras,
De se voir Stokolm sur les bras.

Messieurs les Princes de l'Empire
Craignans que le Grand-Turc aspire
A les viziter au Printamps
Avec d'infinis combatans,
De ses hauts desseins se couroucent,
Et tous leurs Peuples se trémoussent
Pour défendre, un de ces matins,
Contre ces mécréans Mâtins,
Leurs fruits, leurs grains, leurs vins, [leurs biéres
Leurs grandes jumens pouliniéres,
Leurs fleuves, passages et ponts,
Leurs poules, poulets et chapons,
Dindons, moutons, chévreaux et vaches,
Leurs mirabolans, leurs pistaches,
Leurs formages, leurs vêtemens,
Leurs lits et leurs emmeublements,
Leurs cervelats poudrez d'épices,
Leurs saucissons et leurs saucisses,
Leurs sausses, leurs salmigondis,
Leurs jambons gras et rebondis,
Leurs canards, leurs lapins, leurs oyes,
Leurs chanvres, leurs lins et leurs soyes,
Leurs prez, leurs bois et leurs moulins,
Leurs remparts et leurs ravelins,
Leurs godiveaux, leurs béatilles,
Les pucelages de leurs filles;
Car tout ce que je dis icy,
Or, argent, et joyaux aussy,
Sont, enfin, par toute la terre,
De bonne prize, en temps de guerre.

Ledit Grand-Seigneur, aprés-tout,
Ayant sceu que de bout-en-bout
Toute l'Allemagne, en alarmes,
Se prépare à prendre les armes,
Pour avec des soins généreux,
Avec des aprêts vigoureux
Et de grandes marches précizes,
Contre carer ses entreprizes,
De ses projets se relâchant,
Ne fait plus si fort le méchant;
Sa bile, ce dit-on, se tempére,
Son orgueïl, dit-on, se modére,
Et pluzieurs dizent, mesmement,
Qu'il parle d'acommodement.
Mais, ô Ministres de l'Empire,
Ecoutez ce que je vais dire:
» Comme on vous a, diverses fois,
» Leurrez d'un semblable patois,
» Ne croyez que de bonne sorte
» Les discours qu'on vous en raporte,
» Oyez les propozitions,
» Mais craignez les évazions,
» Iceux Turcs, quoy que Gens Etniques,
» Sont de rafinez Politiques.
Mais je suis un peu fou, ma foy,
J'instruits des Gens plus fins que moy:
O Germains, Nation fidelle,
Excuzez, s'il vous plaît, mon zéle.

Un de mes Amis, aujourd'huy,
(Beaudoüin est le nom d'iceluy)
Homme d'esprit et de science,
De sagesse et de conscience,
Et pour tel, dans Paris, connu,
Dans la Sorbonne a soûtenu
En l'une de ses grandes Sales,
Des Questions Théologales,
Avec tant de solidité,
Avec tant de capacité,
Qu'il a, par son docte génie,
Fort satisfait la Compagnie,
Pluzieurs Gens me l'ont dit ainsy,
Et je l'en félicite icy.

Bon-soir, Princesse, adieu la Muze,
Le temps qu'il est me sert d'excuze,

D'écrire, mes doigts sont lassez;
Et tous, ô mes Vers, qui passez
Deux cens et plus d'une trentaine,
Allez courir la pretantaine.

Le neuf du mois, par moy Rimeur,
N'étant pas en trop bonne humeur.

LETTRE SEPTIÉME

Du [samedi] seize Février.

HAZARDÉE.

MADAME, quoy que peu sçavant,
Il faut, dans l'Article suivant,
Que d'un beau sujet je discoure,
Où, du moins, que je le parcoure;
Ce n'est pas mon intention
De faire une Description
Réguliére, pléniére, entiére,
Du susdit sujet, ou matiére,
Ce me seroit trop de tracas:
Mais comme, en de semblables cas,
Ç'a toûjours été ma coûtume
D'hazarder quelques traits de plume,
Sans m'amuzer aux longs discours
Sans un'œuvre de pluzieurs jours,
Je n'y vais employer qu'une heure,
Et c'est assez que je l'éfleure.

Mercredy, fut le premier jour
Où le beau Balet de la Cour,
Agréable par excélence,
Avec grande magnificence,
Au Palais Royal fut dansé,
Où le Commandant, Charnassé,
Gentil-homme digne d'estime,
A la priére d'un intime,
Qui l'en requit obligeamment,
M'y fit placer commodément,
Et tout contre, par bonne chance,
D'une Belle, de connoissance.
Ce Balet des mieux compozez,
S'intitule *Amours Déguizez*.
Aprés la premiére Muzique
Qui fut tout-à-fait harmonique,
Mercure, Pallas et Venus,
Sur le Téatre intervenus,
Firent, entr'eux, un Dialogue,
Qui du sujet est le Prologue,
Où ces belles Divinitez,
En Vers par elles récitez,
Prétendent donner la victoire,
L'une à l'Amour, l'autre à la Gloire:
Pallas, avec son sage Esprit,
Le party de la Gloire prit,
(Seul but des Lettres et des Armes;)
Et Venus avec ses doux charmes
A qui tant de cœurs font la cour,
Ne parla qu'en faveur d'Amour,
Chacune dans leurs controverses,
Alèguant des raizons diverses:
Enfin, ne pouvant s'acorder,
Mercure, sans rien décider,
Leur fait accepter pour Arbitre
Louis, qui mérite le titre
Du Roy le plus judicieux
Qui soit sous la rondeur des Cieux,
Roy, qui dans la fleur de son âge
Est aussi charmant qu'il est sage,
Et dont ces trois Divinitez
Prônans les hautes qualitez,
A son honneur cent chozes dizent
Et ses Vertus immortalizent.
L'excélent Acteur, Floridor,
Qui vaut mieux que son pézant d'or,
Dans son héroïque figure,
Réprezenta le Dieu Mercure.
Mademoizelle Des-Œillets,
Qui dans ses Rolles, ou Rollets,
A paru toûjours admirable,
(D'autres dizent incomparable)
Ayant, et lance et coutelas,
Faizoit la Guerriére Pallas,
Et du sieur Monfleury la Fille,
Qui d'un air assez charmant brille,
Et mieux que ses riches atours,
Etoit la Mére des Amours,
Dont tous trois de l'honneur aquirent,
Et firent bien tout ce qu'ils firent.
Le Ballet aprés commença,

Où nôtre Monarque dansa
Avec cette grace Royale
Qui dans l'Europe est sans égale.
Aprés luy, Monsieur d'Orleans,
Fut le plus Galant de léans,
Montrant une si noble adresse,
Que par le bel air et justesse,
Dont ses pas étoient animez,
Pluzieurs beaux yeux furent charmez.
Maint Prince, Duc et Pair de France,
Qui sçavent aussi bien la dance,
Que le Mêtier de guerroyer,
Lors que Mars veut les employer,
Audit Balet se signalérent,
Et fort galamment y dansérent,
Etans Gens d'élite et de choix,
Mais qui plus, qui moins, toutefois,
Enfin, mainte Personne illustre
Parut, illec, dans tout son lustre.
La jeune Reine mesmement,
De la Cour le cher Ornement,
De mille graces assortie,
Voulut être de la partie,
Avec cette douce fierté,
Naturelle à Sa Majesté,
Qui marque sa naissance Auguste,
Y dansa fort bien et fort juste.
Pluzieurs autres nobles Objets,
Dont bien des cœurs sont les sujets,
Augmentans, comme des miracles,
La pompe et l'éclat des spectacles,
Avec un parfait agrément,
Y dansérent pareillement;
Et comme elles sont toutes belles,
Je vais spécifier icelles
Dans un stile simple et naïf,
Et non d'un ton superlatif
Sans afecter, mesme, aucun ordre,
De peur qu'on y trouvât à mordre,
Ny relever leurs qualitez
Par pointes et subtilitez.
De leurs Noms voicy, donc, la liste,
Comme ils viendront à l'improviste,
Sans y chercher d'autre façon;
On m'a donné cette leçon.
Primò, cette aimable Princesse,
Qui de Soissons est la Comtesse,
Un des beaux Esprits de la Cour,
Digne d'honneur, digne d'amour,
Et (ce qui vaut mieux qu'un Domaine)
Sur-Intendante chez la Reine.
D'Elbeuf la Fille, et non la Sœur,
Dont les yeux ont grande douceur,
Dont la face est claire et seraine,
Et qui vient du Sang de Loraine.
Mademoizelle de Nemours,
Qui, dans la fleur de ses beaux jours,
Est un amas de belles chozes,
Et, sur tout, de lys et de rozes.
Sa Cadette, dont l'air charmant, Mademoizelle d'Aumale.
Pouroit d'un Dieu faire un amant,
Blanche et fraîche comme une Aurore,
Et qui-là reprézentoit Flore.
La noble Dame de Créqui,
Adorable Duchesse, et qui
Peut passer, dans toute croyance,
Pour un des beaux Objets de France.
La jeune Madame de Foix,
Dont chacun dit, à haute voix,
Que dans tout le Monde habitable
On ne voit rien de plus aimable.
L'agréable et jeune Sully,
Au vizage frais et joly.
L'incomparable de Luynes,
Dont les beautez presque divines,
Les yeux, la gorge, et l'en-bon-point
Blessent et ne guérissent point.
Vilequier, Marquize excellente,
Spiritüelle, intelligente,
Dont la Personne a des apas,
Et qui, sur-tout, fait de beaux pas,
Etant parée, ou non parée,
En dançant toûjours admirée.
L'agréable de Montespan,
Que l'on peut nommer un beau plan
De toutes les graces touchantes
Qui rendent les Dames charmantes.
La jeune Dame de Vibray,
Laquelle, pour dire le vray,
Et bien parler comme il faut d'elle,
A la gloire d'être fort belle;
D'honnêtes Gens m'ont dit cela,
Car je ne la vis pas bien-là.
Montauzier, digne et rare Fille,
En qui la vertu toûjours brille,
L'esprit, la prudence et l'honneur,
Qui n'est pas un petit bon-heur,
Brancas, dont l'angélique face
L'éclat des plus beaux lys éface,
Fille qu'on aime, avec raizon,
Et d'illustre et bonne Maizon.
Grancé, belle et jeune Normande,
Des plus aimables de sa bande,
Et qui, parmy ces qualitez,
Est fort noble des deux côtez.
Castelnau, beauté singuliére,
Douce fleur, roze printaniére,
Dont le Pére, Homme martial,

En mourant fut fait Marêchal.
Mademoizelle de la Mothe,
Pour qui maint noble cœur sanglote,
Ayant des mérites assez,
Pour atacher les mieux sensez.
Dardennes, Fille ravissante,
D'humeur belle et divertissante,
Et qui porte dans ses beaux yeux
Dequoy charmer des demy-Dieux.
D'Arquien, dont l'esprit est fort sage,
Et dont les yeux et le vizage
Ont je ne sçay quoy d'assez doux
Pour mériter un digne Epoux.
Cologon, la belle inhumaine,
Qu'on estime fort chez la Reine,
Et qui par ses charmes vainqueurs
Se peut asservir bien des cœurs.
De-Pons, illustre Demoizelle,
De l'Honneur vizible modelle,
Trés-digne du doux Sacrement,
Et qui dance admirablement.
J'ay pensé faire une folie,
En oubliant cette jolie,
Cette pucelle Sévigny,
Objet de mérite infiny;
Certes, moy, qui l'ay deux fois vûë
De divins agrémens pourvûë,
Et d'une trés-rare beauté,
Aux Balets de Sa Majesté,
Si quelqu'un s'en venoit me dire,
Et fût-ce le Roy nôtre Sire,
As-tu rien vû de si mignon ?
Je dirois hardiment que non.
Outre ces Beautez éclatantes,
La plus-part Dames importantes,
Cinq ou six Fillettes, encor,
Chacun valant un Trézor,
Fort joliment s'y trémoussérent,
C'est-à-dire trés-bien dansérent,
Mais leurs noms êtans oubliez
Ne sont point icy publiez.
Il s'y fit des Concerts si rares
Qu'ils eussent touché des Barbares,
On chanta quatre ou cinq Récits
Qui tenoient tous nos sens surcis.
Ces trois aimables Demoizelles,
Qui sont si bonnes Chanterelles,
Dont tu vois les noms à côté, Mesdem Hilaire
N'avoient jamais si bien chanté. Cercama-
Les habits étoient admirables, et Anne
Les perspectives agréables, Bergero
Riches et beaux les ornemens,
Et, merveilleux, les changemens.
Mais étant pressé de conclure,
Par mon Imprimeur qui murmure,
En me dizant, hola, hola,
Je suis contraint de brizer-là,
Non pas sans dire male-peste;
Aprenez de Balard le reste,
Il en a fait un Imprimé
Par qui tout Paris est sémé;
Et, de plus, la *Gazette en Proze*
En raporte aussi mainte choze.
Du moins ce beau Balet Royal,
Et sérieux, et jovial,
Si par hazard je l'estropie
Dans cette imparfaite Copie,
Il se peut vanter qu'aujourd'huy
Je n'ay discouru que de luy :
Enfin, je suis fort las d'écrire,
Et ne croyois pas en tant dire.

Haute Princesse de Nemours,
Pardonnez à ce long Discours.

Achevé, dont je suis bien aize,
Du second des mois, le jour seize.

APOSTILE

Cher Lecteur, je crains que ces Vers
Ne soient par toy vûs de travers,
Comme dignes de tes censures :
J'ay fait de meilleures peintures.

LETTRE HUITIÉME

Du [samedi] vingt-trois Février.

PRÉLUDÉE.

Noble Altesse, pour qui je fais
A tous momens vœux et souhais,
Encore que je pûsse mettre
Dans nôtre precedente *Lettre*
Pluzieurs particularitez
Qui me vindrent de tous côtez,
Je n'y pûs, toutefois, écrire
Que du Balet de nôtre Sire;
Je ne prétendois pas, d'abord,
En faire un si vaste raport,
Mais insensiblement ma Muze
Fut, ce jour-là, pour luy profuze,
J'en discourus de bout en bout,
Et je ne dis, pourtant, pas-tout;
Il s'y trouva quelque méconte
Dont, tout-de-bon, j'ûs de la honte,
Et que cessant de préluder,
Je vais un peu r'acommoder
Dans les miennes lignes suivantes,
Qui seront bonnes, ou méchantes.

Je vous dy donc, de bonne-foy,
Qu'en parlant du Balet du Roy,
Je fis dans ma *Lettre* derniére,
Une faute absurde et grossiére,
Et que n'ût pas commize un beuf,
Des deux Demoizelles d'Elbeuf,
Princesses d'illustre Famille,
J'écrivis la Sœur pour la Fille;
Il est certain qu'icelle Sœur
A de l'esprit, grace et douceur:
C'est ce que j'en dis dans ma Piéce,
Mais c'étoit, toutefois, sa Niéce,
(Un jeune Seigneur me le dit)
Qui parut au Balet susdit,
De cent et cent atraits pourvûë.
Lecteurs, excuzez ma bévûë,
Dont dans cette Rélation,
Je vous fais réparation.
Le susdit Balet harmonique,
Allégorique, magnifique,
A, durant des soirs, ou des nuits,
Eté dansé cinq fois depuis,
Où Verbec, fille assez jeunette,
Et, mesmement, assez brunette,
A toûjours enchanté les yeux
Des spectateurs jeunes et vieux;
Et, sans parler par complaizance,
On la tient la fille de France
Qui fait ses pas du plus bel air,
Et qui sçait mieux caprioler;
Je dy cela volontiers d'elle,
Car quand je voy que l'on excelle
En quelque art, ou profession,
J'en parle avec afection,
Et ce fut toûjours ma coûtume
D'en donner quelque trait de plume.

Mardy, le dix-neuf de ce mois,
Dans la Royale Abaye-au-bois,
Illustre et fameux Monastére,
Où Dieu, nuit et jour on révére,
Et la retraite et le séjour
De pluzieurs Dames de la Cour;
Du Duc de Mortemar la Fille,
Sur le front de laquelle brille
La douceur, la pudicité,
La modestie et la beauté,
D'une façon toute joyeuze
Prit l'habit de Religieuze,
Et consacra son jeune cœur
A Dieu son céleste vainqueur,
Qui seul (tant elle est pure et belle)
Etoit digne d'être aimé d'elle.
Ceux qui m'en ont fait le débit,
Dizent qu'elle prit cét Habit
D'une si charmante maniére,
Que ses beaux yeux pleins de lumiére
Bien loin d'en être contristez,
En redoublérent leurs clairtez;
Et toute la noble assistance
En voyant sa sainte constance,
Dit qu'ailleurs on ne pouvoit pas
Voir tant d'adorables apas

Qu'elle en fit ce jour-là paroître
Dans cét auguste et pieux Cloître,
Heureux d'avoir en son pourpris
Un Joyau de si rare prix.
Mais ce qui davantage étonne
Mainte remarquable Personne,
Evesques, Docteurs, Courtizans,
C'est qu'en un âge de seize ans,
Cette incomparable Pucelle
A tant d'esprit et de cervelle,
Et, par un merveilleux destin,
Sçait tant de Grec et de Latin,
Que les plus sçavans Personnages,
Les plus solides, les plus sages,
Admirent ses Dons excélens,
Comme autant de rares talens,
Et de qualitez plus-qu'humaines.
Monsieur, Madame, et les deux Reines
Se trouvérent audit saint Lieu,
Pour voir sacrifier à Dieu
Cette belle et pure Victime,
Si digne d'amour et d'estime,
Non sans avoir, en ce moment,
Au cœur, un atendrissement,
De voir cette Vierge innocente
De leur Louvre à jamais absente.
Cent Dames de condition
Virent aussi cette Action.
Le Duc, Pére de la Pucelle,
De sa Fille, aprouvant le zéle,
A tout l'apareil assista,
Et, possible, s'en atrista:
Mais l'aimable et dolente Mére,
A laquelle elle étoit trés-chére,
Ayant peur de la pâmoizon,
Se tint cloze dans sa maizon.
Le Roy, qui chérit la Famille,
Et Pére et Mére, et Fils et Fille,
Envoya, de son propre instinc,
(A ce que m'ont dit plus de cinq)
Illec, sa Muzique Royale,
Qui fut un précieux régale
Aux Mères et Sœurs du Convent,
Qui ne l'entendent pas souvent.
Enfin, pour couronner l'Ouvrage,
Ce Prélat si docte et si sage
Monsieur l'Evesque de Noyon,
Y fit une Exortation,
Non seulement haute et sçavante,
Mais tout-à-fait tendre et touchante,
Ayant ce noble don des Cieux
De discourir toûjours des mieux.
Moy, mizérable Créature,
Je ne vis point cette Vêture,
C'est, toutefois, la vérité,
Qu'une Dame de qualité,
Qu'une Duchesse d'importance
Des plus nobles qui soient en France,
A la Feste me convia
Par un des siens qu'elle envoya:
Mais ma parole étant donnée
D'aller ailleurs cette journée,
Où j'étois engagé d'honneur,
Je fus privé de ce bonheur,
Dont un juste instinc me convie
D'avoir regret toute ma vie.

Messieurs les Citadins de Blois
Se remémorans qu'autrefois en 1661.
Le feu Duc de la Meilleraye
(Et cecy n'est point une baye)
Passant par icelle Comté,
Et remarquant que la cherté
Y faizoit d'étranges ravages,
Et dézoloit pluzieurs Ménages,
Qui pour une angoisseuze faim
Y périssoient, faute de pain,
Avoit par des soins charitables
Si bien aidé ces mizérables,
Que pluzieurs, tant grands, que petits,
De la mort furent garantis.
Iceux, donc, de ladite Ville,
Gens d'humeur courtoize et civile,
Se souvenans, en généreux,
De ce qu'il avoit fait pour eux,
Sçachans que la Mort furibonde
L'avoit enlevé de ce Monde,
Excitez par leur Gouverneur,
Qu'on tient par-tout Homme-d'honneur,
Firent faire pour sa belle Ame
Un Service dans Nôtre-Dame, Une des principale Eglises de Blois
Où tout le Peuple se rendit,
Qui presque en larmes se fondit,
De sçavoir que la destinée
De ce grand Homme étoit bornée,
Qui de ses biens et charitez
Les avoit si bien assistez.
Cette piété solennelle
M'a semblé si bonne et si belle,
Que j'ay voulu la métre en Vers
Pour l'aprendre à tout l'Univers.

Dans Avignon, la noble Ville,
La Comtesse de Mérinville,
Dont l'Epoux est, avec honneur,
Du Climat d'autour Gouverneur,
Fut receuë, avec allégresse,
Presque à l'égal d'une Princesse,

Signe qu'elle et sondit Epous
Y sont assez aimez de tous.

Par un Arêt du Sort inique,
De l'Empéreur, le Frére unique,
D'un âge pas trop avancé,
Est dans Lints, dit-on, trépassé:
C'est pour sondit Frére une perte
Qui rend sa Famille dézerte;
Un Frére, à telles Gens que luy,
Est souvent un solide apuy,
Je vous en donne ma parole.
Dieu, par sa bonté, l'en console,
Et luy donne force et vigueur
Contre l'apareil belliqueur
Que le Grand-Turc, sans dire gare,
Contre luy, maintenant, prépare;
Perdre son Frére et les Hongrois,
Ce seroit trop perdre à la fois.

Je ne sçay pas tout à fait comme
Est l'Acord de France et de Rome,
Mais, selon mon plus grand souhait,
On dit, pour certain, qu'il est fait,
Dont nos Majestez Souveraines,
Sçavoir le Roy, sçavoir les Reines,
En ressentent à tout moment
Un sincére contentement.

S. Germain. Je n'ay point encor vû la Foire,
Mais j'ay sceu de Gens qu'on doit croire,
Qu'on y voit de tous les côtez
Cent plaizantes diversitez,
Car, outre les orfévreries,
Outre les riches pierreries,
Quantité de Bijoux fort beaux
Qui brillent le soir aux flambeaux,
Outre mainte belle Marchande,
Outre les Toiles de Holande,
Les beaux rubans, les fins mouchoirs,
Les porcelaines, les miroirs,
Les tableaux et les antiquailles,
Qui ne sont pas pour des canailles,
Les confitures et douceurs,
Marionnettes et danseurs,
Outre les animaux sauvages,
Outre cent et cent batelages,
Les Fagotins et les guenons,
Les Mignonnes et les Mignons,
On voit un certain habile Homme
(Je ne sçay pas comme on le nomme)
Dont le travail industrieux
Fait voir à tous les curieux,
Non pas la figure d'Hérodes,
Mais du grand Colosse de Rhodes,
Qu'à faire on a bien du temps mis,
Les hauts murs de Sémiramis,
Où cette Reyne fait la ronde;
Bref, les sept Merveilles du Monde,
Dont trés-bien des yeux sont surpris,
Et que l'on void à juste prix.

Adieu, Princesse bonne et franche,
Je m'en vais manger d'une tanche.

Fait, d'un stile assez droiturier,
Le vingt-trois du mois de Février.

APOSTILE.

Une excellente Demoizelle
M'avoit fait part d'une nouvelle
Fort propre à dire maintenant
Qu'on est a Caréme-prenant:
Cette Personne de mérite
Me l'avoit plaizamment écrite
D'un stile assez bien compassé,
Dés le quinze du mois passé:
Mais par la paresse, ou malice,
D'un certain malheureux Jocrice,
Qui n'a pas bien fait son devoir,
Je ne fais que la recevoir:
Ainsi, Lecteurs, ne vous déplaize,
Il faut qu'icy, donc, je m'en taize.

LETTRE NEUFIÉME

Du [samedi] premier Mars.

MASCARADIZÉE.

PRINCESSE, de mérite extrême
Quoy que nous soyons en Carême,
Depuis environ quatre jours :
Je vais faire quelques discours,
Dans les miennes Rymes suivantes,
Non pas de matiéres méchantes,
Mais de chozes, encor tenant
Du temps de Carême-prenant,
Auquel temps ce seroit folie
D'engendrer de mélancolie,
Dans la ruë, ou dans la maizon,
Car ce n'en est pas la saizon;
Mais de faire, vaille-que-vaille,
Avec ses bons Amis, ripaille.
En chassant tout fâcheux soucy,
Ledit temps l'ordonnant ainsy :
C'est, donc, ce qu'il faut que j'écrive
Dans cette naissante Missive,
Puis faudra changer d'entretien,
Et parler un peu plus Chrêtien.

Pour finir les réjoüyssances,
Les Mômons et les belles dances,
De ce qu'on nomme Carnaval,
Mardy dernier, se tint un Bal
Au logis de la Reine Mére
Que mon ame toûjours révére,
Qui donna les grands Violons
Dans le plus charmant des Salons,
Lieu d'Architecture à la mode,
Fort rezonnant et fort commode,
Dont l'accez étoit fort aizé,
Pourvû que l'on fut déguizé :
Car aux Figures naturelles
Quoy qu'avantageuzes et belles,
N'ayans point le minois couvert,
L'huis ne fut nulement ouvert,
Durant cette aimable soirée
Admirablement éclairée,
Et mieux que n'a jamais été
Un de ces ardans jours d'Eté,
Qui dorent les vastes Campagnes,
Les prés, les bois et les montagnes,
Où ne luit qu'un Astre brillant,
Ebloüyssant, hâlant, brûlant,
Et bien souvent insuportable;
Au lieu qu'en ce soir délectable,
Pour un Astre, pour un Soleil,
Dont l'éclat n'est que trop vermeil,
Outre nos deux Illustres Reines,
On en voyoit-là des centaines,
Cauzans de doux ravissemens,
Et non des ébloüyssemens.
Certes, dans cette conjoncture,
Comme il est vray que la Nature,
En sa féconde activité
Se plaît en la diversité,
On avoit un plaizir extresme
D'admirer en ce beau lieu-mesme
Ce soir de Carême-prenant,
Les Masques, allant et venant,
En cent aparences diverses,
Des Turcs, des Chinois et des Perses,
Des Espagnols et des Flamans,
Des Polonois, des Allemans,
Des Gens graves, des Gens alaigres,
Des Topinambous et des Négres,
Des Indiens, des Afriquains,
Des Hurons, des Américains,
Des Moscovites, des Sauvages,
Des Héros, des fous et des sages,
Des Habits-courts, des Habits-longs,
Des Trivelins, des Pantalons,
Des Harlequins, des Scaramouches,
Des vieilles, des Saintes-n'y-touches,
Des Philozophes, des Docteurs,
Des Vénitiens, des Sénateurs,
Des Modestes, des Harangéres,
Des Pastoureaux et des Bergéres,
Et, bref, de toutes les façons,
Que les Filles et les Garçons,
Pour l'ordinaire, ou pour la dance,
S'habillent, tant ailleurs, qu'en France;
Bref, sous des masques si divers

Camus, barbus, noirs, gris, bleus, vers,
Qu'il faudroit trop de patience
Pour en faire la diférence,
Dont je veux, comme sage Autheur,
En soulager l'Amy Lecteur.
Louis, nôtre Souverain Maître,
Nôtre cher Sire, en voulut être,
Travestissant Sa Majesté,
De trois, seulement, escorté.
Les Reines, aussi, qui masquérent,
D'infinis joyaux se parèrent.
Monsieur, Madame, mesmement,
Eurent part au déguizement.
Tous les Princes et les Princesses,
Comtes, Marquis, Ducs et Duchesses,
Les Courtizans, jeunes et vieux,
Les folâtres, les sérieux,
Cent et cent Mignonnes charmantes,
Tous les Galans et les Galantes,
Quitans lors tout autre soucy,
S'en voulurent mêler aussy; [me,
Moy-mesme qui parle, oüy, moy-mes-
Dans un empressement extresme,
Sans héziter, ny biaizer
Je voulus mascaradizer;
Et, sans grande cérémonie,
J'entray dans une Compagnie
(Puissay-je mourir si je mens)
Qui ne manquoit point d'agrèmens,
De charmes, de lys, ny de rozes,
Ny d'autres fort aimables chozes.
Nous entrâmes les miens et moy,
Au Louvre, aussi bien que le Roy,
Nous fûmes receus dans la Salle,
Qui brilloit de splendeur Royale:
Car ainsi que j'ay déja dit,
Les seuls Masques avoient crédit
D'avoir facilement entrée
Dans cette éclatante contrée:
On m'y lorgnoit à chaque pas;
Mais afin qu'on ne connût pas
Quelle étoit ma propre Personne,
Je me fis vêtir en Mignonne;
Et, jamais, tant ailleurs, que-là,
On ne m'auroit pris pour cela.

Fille de Mr le Comte de Lionne, Secretaire d'Estat.

Mademoizelle de Lionne,
Belle, jeune, et sage Personne,
Dimanche, durant que pluzieurs
Tant Demoizelles, que Messieurs,
Par des desseins vains et fantasques,

Aux Filles de Ste Marie fauxbourg S. Jacques

S'acommodoient d'habits de masques,
En prit un, dans un dévot lieu,
De Fille consacrée à Dieu:
Cette charmante Créature
Changea donc, ainsi, de vêture:
Mais avec tant d'égalité,
De constance et de fermeté,
Qu'on remarqua bien qu'un vrai zéle,
Qu'une ardeur innocente et belle,
Avec une sainte vigueur
Agissoient dans son chaste cœur.
Ce noble Prélat, ce rare Homme,
Que Monsieur de Noyon l'on nomme,
Sur ce beau Sujet y prêcha,
Et quantité de cœurs toucha
De la belle et bonne maniére,
Par l'éloquence singuliére
Qui paroît en tout ce qu'il dit,
Et que tout le monde aplaudit.

Dans la Sorbonne, où la science
Est dans sa plus haute excellence,
Hier, Monseigneur le Duc d'Albret,
Vray Miroir d'un esprit discret,
Yssu de Maizon Souveraine,
Neveu de Monsieur de Tureine,
Et plein d'un sçavoir singulier,
Pour être receu Bachelier,
Soûtint, en termes spécifiques,
Des Questions Téologiques;
Mais si bien et si doctement,
Qu'il combla de ravissement
Tous les Messieurs qui l'entendirent,
Lesquels, unanimement, dirent
Qu'en des Sujets si sérieux
Un franc Docteur n'ût pas dit mieux.
L'Archévesque de cette Ville,
Qui d'être un Prélat fort habile
A, par-tout, réputation,
Prézida dans cette Action
(Etant Provizeur de Sorbonne)
Comme on dit, en propre personne.
Nos trois Princes du Sang Royal, Mr le Prince,
Que Dieu prézerve de tout mal, Mr le Duc,
D'un bon et grand cœur s'y trouvérent, Mr le Prince de Conty.
Pluzieurs Ducs les acompagnérent;
Divers Ambassadeurs prudens,
Des Envoyez, des Rézidens,
Qui sçavent la Langue Latine,
Furent admirer sa Doctrine,
Et tous les Prélats, mesmement,
Qui sont icy prézentement,
Y parurent tous comme ensuite
Du Cardinal plein de mérite,
De vertu, d'éclat, de rénom, Son Eminence Mr le Cardinal Anthoine.
Dont tu vois à côté le nom.
Bref, on dit que tout l'Auditoire

Prôna cent chozes à la gloire
De ce jeune illustre sçavant,
Qu'on doit juger d'or-en-avant,
Digne, par sa science exquize,
Des plus hauts grades de l'Eglize.

Le grand Balet des Amours Déguizez.

Ce Balet si bien ordonné,
De divers agrémens orné,
Et d'invention singuliére,
Avec l'ordinaire lumiére,
Fut vers le soir, Jeudy passé,
Pour la derniére fois dansé;
Et comme il est trés-véritable
Que j'aime fort le délectable,

Palais Royal.

J'allay dans cét aimable Lieu,
Le revoir, et luy dire adieu;
Et dautant que par bon rencontre
J'étois placé presque tout contre,
Le considérant de plus prés,
J'en remarquay mieux les atraits,
De la Reine, et de chaque Belle,
Qui faizoient Entrée avec Elle.
Sans mentir, c'est avec raizon
Que l'on prône en toute saizon
L'aimable et nombreuze abondance
Des beautez de la Cour de France;
Certes, il n'est point d'Etranger,
Fût-il ou d'Egipte, ou d'Alger,
Et ne l'ût-il qu'une fois vüe
De tant de miracles pourvüe,
Qui ne la préfèrât toûjours
A toutes les plus nobles Cours,
Par sa valeur et par ses armes,
Par ses apas et par ses charmes:
Mais je ne puis en ce moment
En discourir plus amplement,
Il faut qu'un peu je me récrie
Sur une afaire de Hongrie.

Trente ou quarante Heïducs,
Jeunes Soldats et non caducs,
Sçachans que des Turques fort belles,
Ayans cent Chevaux avec elles,
Lesquels avoient commandement
De les escorter sûrement;
Durant que d'assez bonne grace
Elles s'égayoient sur la glace,
Ces Heïducs preux et hardis,
Et plus encor que je ne dis,
Par une soudaine pousuite
Mirent les Cavaliers en fuite,
Et favorizez du Destin,
Firent un précieux butin
Des susdites Mahométanes,
Brillantes comme des Dianes,
Qui, loin d'aller en leur maizon,
Furent conduites en prizon.
De ces Dames, la principale,
Dont le vizage est en ovale,
Est Maîtresse d'un grand Seigneur,
Qui, mesmement, est Gouverneur
De Neuhauzel la forte Place,
Lequel ayant sceu la disgrace,
(Aimant cette Dame d'amour)
En enrage vingt fois le jour,
Et, durant la nuit, plus de trente,
Tant sa douleur est véhémente:
Mesme on dit qu'il ofre, en tout cas,
Plus de six-vingts mille Ducats,
Et d'Esclaves une trentaine,
Pour recouvrer sa belle Héleine,
Métant sa rançon à haut prix,
Car on dit que jamais Cypris,
Quelque peinture qu'on en fasse,
N'ût tant de beauté, ny de grace,
Tant son corps est blanc et parfait;
C'est le récit qu'on m'en a fait,
Qu'en cette Missive j'insére,
Dans un raport net et sincére,
Par où je finis aujourd'huy.

Adieu Princesse, noble apuy
De nôtre Muze peu sçavante,
Mais tout-à-fait Vôtre Servante.

Le premier Mars, n'ayant encor
Déjeuné que d'un harang-sor.

LETTRE DIXIÉME

Du [samedi] huitiéme Mars.

SAINTE.

Le Carnaval étant passé,
Et Carême bien avancé,
Je ne doy plus, dans mes Epîtres,
Insérer de plaizans chapitres,
Ny de danses, ny de mômons,
Car voicy le temps des Sermons :
Il est vray, comme l'Evangile,
Qu'on voit dans cette grande Ville,
Assez abondante en pécheurs,
Quantité d'excellens Prêcheurs,
Dont les discours doctes et rares
Pouroient toucher des cœurs barbares,
Ils font sonner haut la Vertu,
Le vice est par eux combatu,
Et, toûjours, leur sage éloquence
Recommande la pénitence ;
Enfin, dans ce dessein pieux,
Chacun agit tout de son mieux,
D. Cosme, Assistant du R. P. Général des Feuillans. Mais, entre tous, celuy du Louvre,
Où, de jour-en-jour, on découvre
De particuliéres clairtez,
Parle si bien aux Majestez,
Et d'une si sainte maniére,
Et, mesme, à la Cour toute entiére,
Qu'on a droit de croire, aujourd'huy,
Qu'elle sera, par iceluy,
Non seulement édifiée,
Mais, peut-être, santifiée.
O Dieux ! quelle digression
Précéde ma Rélation ?
Elle est longue, je le confesse ;
O Vous, excélente Princesse,
A qui je consacre ces Vers,
Aussi bien qu'à tout l'Univers,
Je ne pensois, en nule sorte,
Dire ce qu'icy je raporte ;
Je n'avois rien prémédité
Touchant cette moralité :
Mais lors que j'entre en exercice,
Ce qu'on nomme verve et caprice,
Selon leur gré me font agir,
Je me laisse par eux régir,
Et leur obéïs sans scrupule,
Mais tréve, enfin, de préambule.

Deux sincéres Feüillans m'ont dit
(Gens envers-moy de grand crédit)
Que Dimanche, dans leur Eglize,
Moyennant la sage entremize
Du Dom Prieur de leur Maizon,
Estimé pour mainte raizon,
Le sieur Saint Aubin Vendreville Gentilhomme du Pais Messin.
Que ce Pére a rendu docile
Par une longue instruction,
Avoit fait abjuration
De sa précédente croyance,
Qui n'est que trop commune en France,
Sçavoir (sans aller au Devin)
Celle de feu Maître Calvin,
Que de parole et de pensée,
Il avoit toûjours professée,
Et dont ce noble Converty
S'est heureuzement garanty.
Or comme grand monde vizite
Cette belle Eglize susdite,
Il s'y trouva lors quantité
De Gens de haute qualité,
Qui l'abjuration oüirent,
Et de bon-cœur s'en réjoüirent.

La pieuze Mére du Roy,
Qui (j'en jurerois bien ma-foy)
Vaut bien, du moins, la Reine Blanche,
Fit ses dévotions, Dimanche,
Au grand Convent des Cordeliers :
Puis, avec des soins singuliers,
Cette incomparable Princesse,
Où la vertu brille sans cesse,
Se mit, avec dévotion, Congrégation de l'immaculée conception de la Vierge, érigée en la basse sainte Chapelle du Palais.
De cette Congrégation
Qu'en marge tu peux voir écrite,
Où bien des Gens de grand mérite
Sont saintement initiez,
Cela veut dire associez,

En l'honneur de la Sainte Vierge,
Qui du Paradis est Concierge.
Certes, c'est bien la vérité
Que ladite Société,
Que l'on peut nommer Confrairie
De la pureté de Marie,
Contient d'admirables statuts
Pour bien exciter aux vertus,
Et de toutes mondaines flâmes
Purifier les bonnes Ames;
J'ay droit d'en faire mention,
J'en ay vû l'Institution
Très-catholique, trés-morale,
Et de Fondation Royale.
Enfin, ladite Majesté,
A laquelle fut prézenté
(Selon que l'Institut l'ordonne)
Une croix, médale et couronne,
Eut grande satisfaction
De cette chrêtienne action,
Et receut une joye extrême
De commencer si bien Carême.

La jeune Reine, ce jour-là,
(Un de ses Gens m'a dit cela)
Adorant le vray Roy de Gloire,
Communia dans l'Oratoire,
Humiliant Sa Majesté
Aux piés de la Divinité,
Qui concéde à cette Princesse,
Outre sa beauté, sa sagesse,
Et cent autres trézors divers,
Un des hauts Rangs de l'Univers.

Le Jeudy de cette semaine,
On m'a dit, pour choze certaine,
Que l'important et long Traité
D'entre France et Sa Sainteté,
Fut conclu, l'autre-jour, dans Pize,
Par la prudence et l'entremize
De Bourlemont et Raspony,
Agens de mérite infiny,
Qui l'Afaire ont si bien menée,
Qu'enfin iceux l'ont terminée
Au gré des François et Romains,
Et de pluzieurs autres Humains,
Tant d'Espagne, que de l'Empire,
Mais, sur tous, du Roy nôtre Sire,
Monarque aux vertus adonné,
Qui de l'Eglize étant l'Aîné,
Ne souhaitoit point de querelle
Avec les principaux d'icelle.
Si pour cét Acommodement
On fait un jour commandement
De faire icy des feux de joye,
J'engagerois ma petite oye,
Et me priverois d'un repas,
Plûtôt que de n'alumer pas
Dans ma ruë un feu d'honnête Homme,
En faveur de France et de Rome.

Les Mutins de Réligion, Les Hugue... des V... de Luce... etc.
Habitans une Région
Qui dépend du Duc de Savoye,
Ont aujourd'huy l'ame plus coye,
Dautant que ce Prince clément,
Au lieu d'un âpre châtiment
Digne de leur immodestie,
Les fait joüir d'un Amnistie.
Pour un pardon si signalé
Le Roy, mesme, s'en est mêlé,
Conjurant la susdite Altesse
D'avoir pour eux moins de rudesse,
Si l'on les voit, à l'avenir,
Dans leur devoir se contenir.
Mon Dieu, que la clémence est belle!
Cette vertu surnaturelle
Qui nous fait pancher au pardon,
Est plûtôt un céleste Don
En une Ame noble et hautaine,
Qu'une perfection Humaine.
Etre juste, adroit et vaillant,
Actif, prudent et vigilant,
Sont d'illustres et dignes marques
Qu'on voit en d'autres qu'aux Monarque
Mais quand la débonnaireté
Rézide en une Majesté,
Cette qualité sans égale
Rend son Ame encor plus Royale:
Tels Roys en sont bien mieux aimez,
Les sages cœurs en sont charmez;
Aux Héros les plus mémorables
Ils deviennent, lors, comparables,
Leur auguste et glorieux nom
S'aquiert un immortel renom:
Mais je passe plus outre, encore,
D'un culte humain on les adore,
On voit en cette qualité
Un rayon de Divinité;
Bref, l'instinc prézent qui m'inspire,
M'a fait (ce croy-je) autrefois dire,
Que rien n'aproche tant des Dieux
Qu'un Roy mizéricordieux.
Mais c'est bien l'avis de ma Muze
Qu'il ne faut pas qu'on en abuze.
J'ay sceu d'un Pére Mathurin,
Que le preux Comte de Serin,
Guerrier, dit-on, des plus habiles,

A conquis trois ou quatre Villes,
Et qu'en un combat obstiné
Il avoit, mesme, exterminé
Plus de trois mil, en sa furie,
De Turcs et Gens de Tartarie,
Et fait quatorze cens Captifs,
Non pas des Fantassins chétifs,
Sans qualité, sans renommée,
Mais de bons Oficiers d'Armée.
De plus, le bruit court, aussi, fort,
Qu'ayant pris un assez grand Fort,
Outre les grains, les vins, les biéres,
Coûtelas, mousquets, bandoliéres,
Des fourages pour hyverner,
Et des canons pour canonner,
Il saizit, foy de Philozophe,
Un incroyable amas d'Etofe,
Dont on faizoit, à tous momens,
Aux Ennemis, des vêtemens.
La nouvelle est trés-confirmée
Qu'il en revêtit son Armée,
(Comme l'on dit) de pié-en-cap,
Et qu'il luy resta de ce Drap
Pour en charger, toutes complettes,
Deux cens octante et dix charettes.
Mais, las! par un malheureux tour,
L'Empire a perdu Clauzembour,
Ville forte, Ville importante,
La Garnizon lâche et méchante,
L'ayant livrée à l'Ennemy,
Toute entière, et non à demy,
Faute de pay'ment et de solde,
Dont Ratisbonne et Léopolde,
Et les Hongrois, pareillement,
Ont bien du mécontentement.

Jadis, Messieurs les Moscovites,
Passans les confins et limites
Du Royaume de Cazimir,
Qu'ils ont fait pluzieurs fois frémir,
Y faizans d'assez rudes courses,
Revêtus de peaux d'Ours et d'Ourses,
Par un assez juste retour,
Sont chez-eux courus à leur tour,
Tant sont aux afaires guerriéres
Les armes souvent journaliéres.

Le triple Roy Charles Stüart
Veut se mêler, à tout hazard,
D'acorder le Roy son Beau-frére,
(Qui seroit une bonne afaire)
Par l'envoy d'un Ambassadeur,
Avec l'Espagnole Grandeur,
Ou, s'il faut que mieux je m'explique,
Avec le Grand Roy Catholique:
On remarque bien, toutefois,
Que ces deux Monarques, ou Rois,
Atendans la saizon de Flore,
Plus-que jamais sont froids encore,
Et c'est à qui mieux armera.
Ils feront ce qu'il leur plaira:
Mais en France, les Champs et Villes
Qui sont prézentement tranquiles,
Expérimentent dézormais
Que dix ans d'une bonne paix,
Sont plus doux par toute la Terre,
Qu'un siécle de mauvaize guerre.

O Princesse, que par devoir
Je prétens bien-tôt aller voir,
Je finis ma *Lettre Historique*
Par ce précepte pacifique.

Fait, assis sur un escabeau,
Le huit de Mars, jour clair et beau.

LETTRE ONZIÉME

Du [samedi] quinziéme Mars.

MAIGRELETTE.

Mon esprit est presque en déroute,
Je suis perplex, j'atens, j'écoute,
S'il viendra personne, chez-moy,
Où je suis seulet, clos et coy,
Pour m'aporter quelques Nouvelles
Sérieuzes, ou bagatelles,
Dont je suis assez mal-pourvû;
Mais, jusqu'icy, je n'ay rien vû

Qui me contente et satisfasse :
Je fay toutefois la Préface
En atendant, à tout-hazard,
S'il m'en viendra de quelque-part ;
La Préface est peu nécessaire,
Mais ma coûtume étant d'en faire,
(Qui n'est pas mon moindre soucy)
Princesse, acceptez celle-cy,
Que de vous plaire je souhaite,
C'est autant de bezogne faite.

Lundy, le dix du prezent mois,
La Cour du plus Brave des Rois,
Fort splendide, et mesme assez gaye,
Partit pour Saint-Germain-en-Laye,
Avec un assez grand concours,
Pour y passer pluzieurs beaux jours,
Qui sont plus purs et plus tranquiles
Aux Champs, que non pas dans les Villes;
On croid qu'ils reviendront Lundy,
D'autres assûrent dans Jeudy :
Mais pluzieurs, qui de-là reviennent,
Protestent tout haut, et maintiennent
Qu'on void illec trop d'agrément
Pour retourner si promptement.

Ce fut, je croy, ce Lundy mesme,
Qu'avec une tendresse extresme
On célebra le jour fatal
Où mourut le feu Cardinal,
C'est-à-dire qu'on luy fit faire
Dans Vincéne un Anniversaire,
Par les soins du Duc Mazarin,
Dont il luy coûta maint Florin :
Auquel lieu, pour lors, se trouvérent,
Et de toutes parts arivérent,
Pour à sa Tombe faire honneur,
Maint Prince, Dame et Grand Seigneur;
Et j'ay vû quelqu'un qui raconte
Que l'on y nombra, de bon compte,
(Outre maint Abbé qui survint)
Des Evesques jusques à vingt.
Si plûtôt j'ûsse sceu la choze,
Je jure en Vers, et non en Proze,
(Mais en toute sincérité)
Que je m'y serois transporté,
Pour joindre, avec celles des autres,
Mes Oraizons et Patenôtres,
Au sujet de cét Eminent,
Digne du repos permanent
Dans l'auguste et céleste Gloire,
Et dont, toûjours, j'auray mémoire,
Puis qu'iceluy faizant état,
De mon amour envers l'Etat,
Plus que pas-un autre de France,
Prit du soin de sa subsistance.

On m'a dit que le Parlement
Vérifia, derniérement,
L'invention et la structure
D'une Machine, ou bien Voiture,
Et qui, sans danger encourir,
On poura la Poste courir,
Assis, dit-on, bien à son aize,
Comme dans un Carosse, ou Chaize,
Moyennant certain taux, ou prix ;
Vivent, vivent les bons Esprits,
Vivent les industrieux Hommes
Du siécle où maintenant nous sommes,
Et, sur-tout, de cette Cité,
Où, pour dire la vérité,
Toutes sciences réüssissent,
Et les Arts, plus qu'ailleurs, fleurissent,
Sous le regne d'un des Grands Rois
Qu'ayent jamais eu les Gaulois.
Je n'ay point encor vû la mine
De l'ingénieuze Machine,
Sa fabrique, ny sa hauteur,
Pour la dépeindre au cher Lecteur :
Mais j'ay sceu d'une Demoizelle
Que cette Caléche nouvelle
Doit commencer d'avoir son cours
Dans dix-huit, dix-neuf, ou vingt jours.

Quiconque voudra sçavoir comme
S'est fait l'Acord de France et Rome,
Les Articles, prézentement,
S'en débitent publiquement :
On sçaura, par cette lecture,
Que comme étoit grande l'injure,
Grande est la réparation
Qu'on fait à nôtre Nation ;
Le Pape jugeant nécessaire
Qu'il faut amplement satisfaire
Un jeune et puissant Potentat,
Qui sera toûjours en état
De réprimer avec courage
Ceux qui voudroient lui faire outrage.
Alexandre a, certainement,
Trop d'esprit et d'entendement,
Trop de sagesse et de lumiére
Pour en uzer d'autre maniére.
Comme tout Paris, je prétens
Que nous verrons dans le Printemps
Un Legat faire son Entrée
En nôtre agréable Contrée,
Pour assûrer Sa Majesté,
De la part de Sa Sainteté,

D'une stable corespondance
Entre le Saint-Siége et la France,
Au gré de l'une et l'autre Cour ;
Hà que je verray ce beau jour
Avec une joye excessive,
S'il plaît à Dieu qu'encor je vive !
On peut mourir à tout moment,
Et, comme on dit communément,
Il est bien de beaux yeux en teste
Qui ne verront pas cette Feste.
Outre le susdit Imprimé
Qu'on en a fait, à point-nommé,
Qui les articles spécifie,
Auquel il faut qu'on se confie,
Venant des Imprimeurs du Roy,
Gens agissans de bonne-foy,
D'aujourd'huy, la *Gazette en Proze*
Traite assez amplement la choze :
Pour sçavoir, donc, dudit Traité
Chaque particularité,
Il faudroit l'un ou l'autre lire,
Ou, tous deux, si l'on le dézire,
Car dans ce mien Original
Je n'en parle qu'en général.
C'est tout ce dont j'ay connoissance
Touchant les nouvelles de France,
Je ne veux point en débiter
De celles dont on peut douter ;
Je les laisse, donc, en ariére :
Mais pour fournir nôtre cariére,
Voicy des Articles certains
Qui viennent de Païs lointains,
Discourans un peu des afaires
Des Turcs, dangereux Aversaires,
Dont la redoutable fureur
Cauze en maints lieux grande terreur.

Newhauzel, dont la rénommée
Dans tout l'Univers est sémée,
Est maintenant un triste lieu,
Où les mortels fléaux de Dieu,
Sçavoir, peste, famine et guerre,
Plus qu'en autre lieu de la Terre,
Exerce les sévéritez
Des destins contre elle iritez ;
De forts bons Bastions la flanquent,
Mais comme les vivres lui manquent,
Si ses Soldats en vont chercher,
Ils se font en piéces hacher ;
Et ceux qui dans ses murs demeurent,
(Comme est dit) de la peste meurent,
Ou, du moins, plus de la moitié ;
Et l'on pouroit avoir pitié
De cette disgrace inhumaine,
Mais ils n'en valent pas la peine.

Un des Généraux de l'Empereur.

Sérin, ce Hongrois généreux,
Si guerrier et si valeureux,
A sur les Turcs, par son courage,
Obtenu maint grand avantage
En les guerroyant chaudement,
Et voicy, ce dit-on, comment.
Outre quantité de vacarmes
Qu'il leur a causez par ses armes,
Il leur a pris trente Bâteaux,
Seize Villes, ou gros Châteaux,
(Y compris quelque Citadelle)
La plus-part d'assiette assez belle,
Gaigné, de fonte verte, ou non,
Cinquante piéces de canon,
La plus-part, dit-on, toutes neuves,
Rompu quelques ponts sur des fleuves,
Qui ne peuvent, quoy que de bois,
Être réparez de six mois ;
Il a pris trés-bien des Bagages,
Il a détruit mille Villages,
Il a délivré de leurs fers,
De leurs cachots, de leurs enfers,
Plus d'onze cens Chrêtiens Esclaves,
Décharnez, languissans et haves ;
Dans la chaleur, dans les débats,
Des rencontres et des combats,
Ses Gens ont de leurs allumelles,
Occis six mil trente Infidelles ;
Il a par ses exploits heureux,
Fait deux mil prizonniers sur eux,
Dont quantité des plus notables
Sont, ce dit-on, fort rançonnables ;
Il a pris en gros et détail,
Vingt mille piéces de bêtail,
Et trois mil chevaux, ou cavales,
Le moindre valant dix richedales,
De chariots, infinité,
Et des Drapeaux en quantité.
C'est à peu-prés ce qu'on raconte
De ce preux, de ce hardy Comte,
Dont le Sultan et son Vizir
Voudroient bien qu'on se pût saizir,
Sçachans combien ce Personnage
Leur fait de honte et de dommage ;
De l'enclore en avoit dessein,
Pour luy percer cent fois le sein :
Car iceux Turcs, cruëlle Engeance,
Sont fort âpres à la vangeance ;
Mais comme il a sceu leurs projets,
De deux Transfuges leurs Sujets,
Moins que cy-devant il hazarde,
Et se tient un peu mieux en garde :

Et comme les Turcs renforcez
De pluzieurs Peuples ramassez
Animez contre luy de rage,
S'avancent pour luy faire outrage,
Ce Brave requiert, aujourd'huy,
Du secours pour ses Gens et luy;
Et c'est à quoy, vaille-que-vaille,
Ratisbonne, dit-on, travaille.

Princesse, et vous, qui me lizez,
Si vous êtes scandalizez
De ce que la *Lettre* prézente
De nouvelles est indigente,
Excuzez sa stérilité
Aussi bien que sa briéveté :
Qu'on m'aprête des avantures,
Ma Muze en fera des peintures;
Je ne suis pas encore à sec,
J'ay, ce dit-on, encor bon-bec :
Et comme dit un honnête-Homme,
De Paris, et non pas de Rome,
(Que je chéris et chériray)
Que l'on fasse, et je parleray.

Par moy François, et non Bohéme,
Le quinze de Mars, en Caréme.

LETTRE DOUZIÉME

Du [samedi] vingt-deuxiéme Mars.

MONASTIQUE.

PRINCESSE généreuze et franche,
Princesse, de teinture blanche,
Qu'avec des yeux plus que ravis,
Aux Feüillans, Mercredy, je vis,
A qui, par devoir et décence,
Je fis profonde révérence,
Et qui, d'un afable regard,
Me dites (je croy) Dieu-vous-gard.
Lizant ces miennes fantaizies,
Ces naturelles Poëzies,
Qu'avec peu de contention
Je fais pour Vous d'afection,
Si les nouvelles n'y sont druës,
(Dont il en court peu dans les ruës)
Voyez, toutefois, de bon œil,
S'il vous plaît, ce nouveau Recüeil,
Qu'à Vôtre Altesse je dédie,
Et permétez que je vous die
Qu'il n'est personne, en bonne-foy,
Plus vôtre Serviteur que moy.

Crussol, de trés-noble naissance,
Le Fils du premier Duc de France,
Et l'un des mieux faits de la Cour,
Prit pour Epouze, l'autre-jour,
L'unique, aimable et chére Fille
De la trés-illustre Famille
De Montozier, dont le beau Nom
Mérite un immortel renom,
Et dont les deux Chefs, Pére et Mére,
Sont des Gens que l'on considére
Dans tout le Royaume Gaulois,
Pour leurs vertus, pour leurs Emplois,
Pour leur esprit, pour leur sagesse,
Et pour leur antique Noblesse,
Bref, dont les Reines et le Roy,
(Et j'en jurerois bien ma-foy)
Dans leur ame haute et sublime,
Font une singuliére estime,
Puis-qu'ils leur ont, à cette fin,
Confié Monsieur le Daufin.
En Cour, toute Personne sage
Discourant sur ce Mariage,
L'aprouve avec contentement,
Y voyant un assortiment
D'excélentes chozes ensemble,
Que viziblement il assemble;
Sçavoir une conformité
De naissance et de qualité,
De crédit, grandeur et courage,
D'honneur, d'afection et d'âge,
Tant de mérites infinis
Rendans deux cœurs bien mieux unis.
Les Gens de daiz et de balustre,
Tous les Nobles, tous les Illustres,
Qui dans Paris font leur séjour,
Ou venus exprés de la Cour,
Sont allez, pour cette Alliance,

Témoigner leur réjoüyssance
A ces deux nouveaux Mariez
Si dignement apariez.
Pour moy, qui suis une personne
Dont l'ame est, dit-on, assez bonne,
Mais qui ne fais que rarement
Aux Grands, vizite, ou compliment,
Sans aller montrer mon vizage
A ce Couple de haut Parage,
Vizage, qui depuis maint jour
N'est pas trop vizage de Cour,
A ces deux Amans je souhaite
Une joye entiére et parfaite,
Car, depuis des ans plus de deux,
J'ay toûjours fait grand êtat d'Eux.

Paris est en inquiétude
Touchant cette dévote Prude,
La Marquise de Sénecé,
Dont le corps débile et cassé
Ne réziste plus qu'avec peine
Aux traits de la Parque inhumaine,
Dont aucun ne se peut sauver,
Et qui voudroit nous l'enlever :
Le Ciel qui veut de cette Dame
Posséder, dans peu, la belle Ame,
Et le triste centre des Morts
La terre, demandant son corps,
Il faut, quoy que bien joints ensemble,
Que le trépas les dézassemble
Par un sort sans remission ;
Et cette séparation
Ne pouvant être que cruëlle,
Prions Dieu qu'il ait pitié d'elle :
Que si, selon nôtre dézir,
C'étoit, pourtant, son saint plaizir
De prolonger la vie, encore,
De cette Dame que j'honore,
La remétant, par sa bonté,
Dans une solide santé,
Je serois volontiers l'Oracle
Qui parleroit de ce Miracle ;
Cette nouvelle, assûrément
Donneroit du contentement,
Car je sçay de la Renommée
Qu'elle est dans la Cour fort aimée.

Ce parfait Miroir de Bonté,
Cette pieuze Majesté,
L'auguste et sage Reine-Mére,
Que de tous côtez on révére,
Pour les biens qu'en Elle on connoît,
Jeudy, veille de Saint Benoît,
S'enferma dans le Val-de-Grace,
Sainte Maizon qui, de sa grace,
Et par les soins qu'elle en a pris,
Est un des plus rares Pourpris,
Pour Convent, Cloître, ou Monastére,
Qui soit dans toute l'Hémisphére.
La Reine et Monsieur le Daufin,
Qu'on y porta pour cette fin,
Le lendemain la vizitérent,
Et d'un saint plaizir transportérent
Les chastes Servantes de Dieu
Qui sont dans cét illustre Lieu,
Dont trois sont de ma connoissance,
L'une, de trés-noble naissance, La Mére de Ste Claire.
Les deux autres, dont le départ
Perça mon cœur de part-en-part,
Et rendit mon ame bourüe,
Sont deux Filles de nôtre rüe,
Dont les cœurs remplis de dédains
Pour le Monde et pour les Mondains,
En tenans en main de blancs cierges,
Ont fait vœu d'être toujoûrs vierges.

Une Dame du Parlement, Epouze de Mr Foucaut, Conseiller de la grand'-Chambre.
Femme de grand entendement,
Et laquelle on remarque et note
Pour être pieuze et dévote,
L'autre-jour, de sa propre main,
Dans le grand Faux-bourg St Germain,
(Dont le Patron est Saint Sulpice)
En qualité de Fondatrice,
Poza le premier fondement
D'un Monastére, ou Bâtiment,
Où les Filles Bénédictines
Chanteront Vespres et Matines ;
Etant en iceluy Saint Lieu
Erigée en l'honneur de Dieu,
Et de la Divine Marie,
Une célébre Confrairie,
Qui dans Paris est en crédit,
Avec le titre (m'a-t'on dit
Dans un billet, ou lettre expresse)
De Nôtre-Dame de Liesse :
Laquelle chrêtienne action,
Ou (si l'on veut) pozition
De la Pierre fondamentale,
Par permission Pastorale,
Se fit, à ce qu'on m'a conté,
Avec toute la piété,
Le zéle et les soins charitables,
Qu'on réquiert en chozes semblables.
L'article prézent n'aura pas
Pour les Lecteurs de grands apas,
Les événemens Monastiques
Ne sont nulement Poëtiques ;

Important, ou non important,
Celuy-cy passera, pourtant,
Son agrément n'est pas extréme,
Mais quoy ! c'est un fruit de Caréme.

J'ay lû dans un certain Journal,
Qu'Astalj, grave Cardinal,
Que l'on prizoit pour son mérite,
Est décédé de mort subite,
Regrété de Gens maints et maints,
Tant Gens d'Espagne, que Romains ;
Et j'ay sçeu par la mesme voye,
Que dans Rome on a grande joye
De l'heureux Acommodement
Qu'on a traité si prudemment
Dans la noble ville de Pize,
Au gré général de l'Eglize,
Ratifié, de bonne-foy,
Par le Saint-Pére, et par le Roy,
Et la choze est assez notoire
Que dans le premier Consistoire,
Monsieur le Cardinal Chizy,
Sur tous autres, sera choizy
Pour s'en venir Légat en France,
Touchant cét Acord d'importance,
Qui comble d'exultation
Toute chrêtienne Nation.

Cazimir, Prince redoutable,
Actif, vaillant, infatigable,
A prézent fameux loin et prés,
Fait toûjours de si beaux progrés
Sur ses Voizins les Moscovites,
Dont il a passé les limites ;
Il prend par d'assidus éforts
Tant de Villes et tant de Forts ;
Bref, remplissant tout de vacarmes,
Il fait si bien valoir ses armes,
Que si le Grand-Duc, dézormais,
Ne demande bien-tôt la paix
Pour éviter plus de dommage,
Il n'agira pas trop en sage.
Toutefois, certain Rézident
Qui me semble habile et prudent,
M'a dit qu'il n'en a point d'envie,
Et que l'on léve en Moscovie
Si grand nombre de Cavaliers,
De Soldats et de Fuzeliers,
Qu'il se promet, vaille-que-vaille,
Dans quelque temps donner bataille,
Pour mieux décider leur débat
Par un grand et sanglant combat.

Le Bassa de Transylvanie, Aly.
Dont la grande ame étoit munie
D'acortize et de jugement,
Et qui servoit si dignement
Par sa valeur et sa sagesse,
Celuy qu'on nomme Sa Hautesse,
Subissant les communes loix,
Est mort, dit-on, depuis un mois ;
Pour le Divan, perte sinistre,
Car c'étoit un prudent Ministre,
Laborieux et vigilant,
Et Général brave et vaillant :
Je croy, pourtant, que la Hongrie
De sa mort sera peu mârie.

Pluzieurs jeunes Gens de la Cour,
Qui pour la gloire ont de l'amour,
Et pour les exploits militaires,
En qualité de Volontaires,
S'en vont hazarder leurs beaux jours,
Se mêlans avec le secours
Qu'ordonne le Roy nôtre Sire
Pour la défense de l'Empire.
Hâ que leur gènéreuze ardeur
Promet à leurs noms de splendeur ;
Pour contenter leurs grands courages,
Ils quitent femmes et ménages,
Les douceurs, les jeux et les ris,
Tant de la Cour, que de Paris,
Préférans à tant de délices
Les rudes travaux des milices,
Les fatigues et les hazars
Du périlleux Métier de Mars ;
Hâ qu'ils méritent que l'Histoire
Fasse mention et mémoire
Du glorieux et beau dessein
Que l'honneur leur met dans le sein.
O Que j'aime cette Noblesse !
Et qu'avec bien de l'allégresse
Je prétens parler de leurs faits
Dans l'exercice que je fais,
Si-tôt que j'auray connoissance
De quelques traits de leur vaillance.

J'écrirois encore, mais, las !
Je suis si fatigué, si las,
D'avoir cette *Lettre* construite
Sans prendre haleine et tout de suite,
Que presque j'en suis étourdy :
Princesse, donc, adieu vous dy,
Adieu, Muze, plume, écritoire ;
Servante, un petit coup à boire.

Ecrit en sept heures de temps,
Le beau premier jour de Printemps.

LETTRE TREIZIÉME

Du [samedi] vingt-neufiéme Mars.

HALETANTE.

Haute Princesse, en qui rézide
Une Ame belle, un Cœur candide,
Depuis Dimanche, en vérité,
Je n'ay pas eu trop de santé;
La pâleur peinte en mon vizage,
A mis l'allarme au voizinage,
Où, sans icy déguizer rien,
Je suis aimé des Gens-de-bien;
Ma langueur n'est pas excessive,
Mais d'apétit elle me prive,
Je ne fais, quand il faut dormir,
Que haléter et que gémir,
Je suis pézant de ma personne,
Et, de temps en temps, je frissonne:
Mais mon mal dût-il s'augmenter,
Je vais au travail m'aprêter,
Il faut réver, il faut écrire,
Je ne m'en sçaurois pas dédire,
Et si mes Vers n'en sont meilleurs,
J'espére faire mieux ailleurs.

Madame de la Meilleraye,
Dont l'ame maintenant essaye
Combien on a le cœur mâry,
Quand on a perdu son Mary,
Dame (dis-je) sage et fidelle,
Toûjours charmante et toûjours belle,
Nonobstant ses sombres atours,
Ayant passé quarante jours,
Et par coûtume et par tendresse,
Dans une assez sombre tristesse,
Où, par honneur et par devoir,
Tout le Grand-monde la fut voir:
Mercredy, cette aimable prude,
Abandonnant sa solitude,
Pour commencer ses complimens,
Vizites et remercimens,
Alla voir nos deux grandes Reines,
Qui trés-bonnes et trés-humaines,
Luy firent un bénin acüeil,
Et l'entretindrent sur son düeil,
D'une façon toute engageante,
C'est-à-dire toute obligeante.
Sans mentir, j'entens tous les jours
Faire de bons et beaux discours
Touchant l'exemplaire sagesse
De cette excélente Duchesse:
Et comme Elle a de la beauté,
De la vertu, de la bonté,
De la douceur, de la constance,
De l'esprit et de la naissance,
Avec tout le grand-bien qu'elle a,
Sans doute cette Dame-là
Inspire, dans l'état de Veuve
Où maintenant elle se treuve,
Plus de dézir, que de pitié,
Etant si digne d'amitié,
Qu'on peut dire que bien des Filles
Belles et d'illustres Familles,
Pour la grace et pour les apas,
Luy pouroient bien céder le pas.

La Maizon, qui n'est que trop pleine,
Des Filles de la Madeleine,
Où, captif, contraint, combatu,
Le péché se change en vertu,
Autrement les Madelonnettes,
Par la quantité de ses debtes,
Manquemens et nécessitez,
Indigences et pauvretez,
Etant prézentement réduite,
A la peur de se voir dêtruite
Par la dizette, par la faim,
Et faute de bien et de pain:
Ce Convent, dis-je, ou bien retraite,
Où la Fille au vice est soustraite,
Se recommande aux charitez
Des Gens de toutes qualitez,
Et, sur-tout, des Grands et des riches,
Qui ne doivent pas être chiches
Vers cette pieuze Maizon,
Fondée, avec tant de raizon,
Refuge, Azile, ou Séminaire,
Dans Paris plus que nécessaire,

Et qu'on peut nommer un saint-Lieu,
Où l'on prie à toute heure Dieu,
En dizant Messes et Services,
Pour bienfacteurs et bienfactrices.
Cette Maizon (je n'en mens point)
Est nécessiteuze à ce point,
Que les Marchands et les Marchandes
D'étofes, de bois, de viandes,
Ne veulent plus, à ce qu'on dit,
Leur faire grace, ny crédit;
Et la pluspart des Enfermées,
Par la faim souvent animées,
Demande, d'un ton emporté,
L'aliment ou la liberté.
Que si les cœurs bons et sincéres
Ne sont touchez de leurs mizéres,
Si personne ne prend le soin
De les assister au bézoin,
Il poura survenir entr'elles,
Des confuzions, des querelles,
Et des débats tumultüeux :
Ainsi, Dévots et Vertüeux,
Roy, Reines, Princes et Princesses,
Marquizes, Comtesses, Duchesses,
Bref, toutes sortes de Chrêtiens,
Sçachez, en donnant de vos biens,
Que vos charitez déployées
Ne sçauroient mieux être employées
Qu'à soulager cette Maizon
De pénitence et d'oraizon.
Outre les aumônes prézentes
Qu'on peut faire à ces Indigentes
Pour réparer leurs manquemens,
On pouroit, dans les Testamens,
Par des donations réelles,
Avoir, aussi, mémoire d'elles,
Sur-tout, en ce temps de pardons,
Pour du Ciel obtenir les dons,
Et les indulgences valables
Qu'il concéde aux Gens charitables.

le Milord Solis. D'Angleterre, l'Ambassadeur,
Avec un Train dont la splendeur
Brilloit de la belle maniére,
Eut son Audience premiére,
en Laye. Des Majestez, à Saint-Germain,
Qui luy firent acüeil humain.
On tient qu'iceluy personnage
Est magnifique, habile et sage,
Et qu'il fait dans sa fonction
Grand honneur à sa Nation.
Depuis, quelqu'un m'est venu dire
Qu'il a vû le Roy nôtre Sire
Dans le Louvre, et que mesmement
Il fit au Daufin, Compliment,
Qu'il receut de façon jolie,
Instruit par l'illustre Julie: Madame la Duchesse de Montozier.
Enfin, l'on dit que ce Milord
Aparemment admira fort
La grace, l'esprit et l'enfance
De ce cher Mignon de la France,
Qu'on ne peut voir, certainement,
Qu'avec joye et ravissement.

de Nôtre-Dame de Paris. Hier dans l'Eglize Catédrale,
On fit, pour Madame Royale, Mére de Monseign. de Savoye.
Un Service qui fut chanté
Avec grande solennité.
Du Sang, les Princes et Princesses,
Et quantité d'autres Altesses,
Y furent en atours exquis
Ainsi qu'en tels cas est requis;
Monsieur d'Orléans prit la peine
De s'y trouver avec la Reine,
Pour voir et dicerner à l'œil
L'aparéil et pompe du deüil;
Mesdames les Cours Souveraines,
De Prélats deux ou trois douzaines,
La Ville, l'Université,
Et des Moines en quantité,
Qui par zéle, qui par ofice,
Assistérent audit Service.
Monseigneur de Rouën, Prélat
D'esprit, de naissance et d'éclat,
Prononça l'Oraizon funébre
De cette Défunte célébre,
Propre Tante de nôtre Roy;
Et quelqu'un m'a juré sa foy,
Qu'en faizant son Panégirique,
Son admirable Rétorique
Parfaitement s'en aquita,
Et grand honneur en r'emporta.
Voila tout ce que j'en puis dire,
Car, hier, étant un jour d'écrire,
Je ne pûs me transporter-là,
Pour oüir et voir tout cela.

Les maudits Mutins d'Angleterre,
Que la fiévre-quartaine serre,
Atendans qu'un honteux licou
Puisse serrer leur chien de cou,
Par des entreprizes iniques,
Desseins et complots fanatiques,
Voudroient tout métre en dézaroy,
Et ne considérans du Roy
La justice, ny la clémence,
Prennent la damnable licence
De sémer en cent et cent lieux

Des Libelles séditieux
Pour remplir les champs et les villes
De fureurs et rages civiles:
Plus les Prévôts et Magistrats
Atrapent de ces scélérats,
Contre qui les Gens-de-bien pestent,
Plus les autres se manifestent,
Et ce Peuple rude et boüillant
Est un Hydre si pululant,
En faveur de Dame Discorde,
Que pour deux qui soufrent la corde,
Que pour trois qui sont fustigez,
Plus de cent font les enragez,
Et grondent plus que le tonnerre;
C'est, dit-on, l'état d'Angleterre.

Touchant les fameux démêlez
De ces deux Princes signalez,
Le Turc et le Chef de l'Empire,
Ce n'est pas le temps d'en écrire:
Mais si ces deux puissans humains
Enviennent, comme on croid, aux mains
Durant une Campagne entiére,
On aura lors de la matiére
De discourir en maint endroit
Possible plus qu'on ne voudroit.

Lors-que nôtre jeune Noblesse,
Qu'un dézir d'honneur intéresse,
Demande au Roy permission
D'aller en cette ocazion,
Comme ce Prince est magnanime,
Il montre pour eux tant d'estime,
Que chacun se sent obligé
De requerir aussi congé:
Si bien qu'aprés ces bonnes Festes,
Sans, de Mars, craindre les tempestes,
Emportez de ce beau soucy,
Bien des Gens partiront d'icy.
Tel, pour cette grande Campagne,
Laisse sa charmante Compagne,
Elle a beau pleurer, sangloter,
Cela ne le peut arêter.
Tels autres, quoy que leurs Maîtresses
Puissent faire par leur tendresses,
Par leurs charmes, par leurs apas,
En hâtent d'autant plus leurs pas,
Quitent leurs seins plus blancs qu'yvoire,
Pour aller au sein de la Gloire;
Et c'est ce qu'au premier beau jour
Feront pluzieurs Galans de Cour.

Je crains, Princesse que j'estime,
Que cecy soit fort peu sublime.

Le vingt-neuf Mars, tout en révant,
J'ay fait les Vers de cy-devant.

APOSTILE

ou Remercîment à Monsieur.

Monseigneur le Frere du Roy,
L'autre-jour se souvint de moy;
Et comme sa Royale Altesse
(Que Dieu maintienne en allégresse)
A de la générozité,
Et certain instinc de bonté
Pour les Ouvrages de ma Veine,
Qu'il voit et lit chaque semaine;
En suite de quelques bienfaits
Que ce Prince m'a déja faits,
Pour achéter Livres, ou vivres,
Il me fit Don de trois cens livres,
Sans que d'aucun il ait été
Pour tel Prézent solicité.
Prince, aimé des plus galans Hommes,
Délice du siécle où nous sommes,
Digne d'honneur, digne d'amour,
Second Ornement de la Cour,
Sérénissime Fils de France,
Pour marquer ma reconnoissance,
Je vous en fais publiquement,
Un trés-humble remercîment.

LETTRE QUATORZE

Du [samedi] cinquiéme Avril.

DÉVOTIEUZE.

Il est extrémement midy,
Je suis, toutefois, étourdy
D'un pressant sommeil qui m'acable,
Et me jétant aux yeux du sable,
Les voudroit encore fermer
Pour dormir, et non pour rimer.
J'ay lû de l'Histoire Romaine
Trente feüillets tout d'une haleine;
J'ay lû le Régne scélérat
Du barbare Trium-virat,
Et, tout du long, celuy d'Auguste,
Qui devenant, enfin, plus juste,
Des Romains mérita l'amour:
Bref, j'ay lû jusqu'au point du jour,
Ma teste en est toute pezante,
Mon ame toute languissante,
Je baille en roidissant les bras,
Et j'ay peine à sortir des draps.
Cependant il faut que j'écrive
Quand *dies Veneris* arive.
Tel est l'ordre de mon destin
Que chaque Dimanche au matin,
Par une diligence expresse,
J'envoye, ou porte à ma Princesse,
Un Recueïl d'articles divers
Dans une *Lettre* écrite en Vers;
Afin, donc, que j'y satisfasse,
Cher Apollon, fay-moy la grace
De m'ouvrir, tout prézentement,
Et les yeux et l'entendement:
Car, touchant ce que je vais faire,
L'un et l'autre m'est nécessaire.

Dans un billet assez mignon,
Qui me vint Jeudy, d'Avignon,
On fait sçavoir à nôtre Muze
Que Monsieur le Comte de Suze,
Brave et Noble en perfection,
Et de haute Condition,
Epouza, dans icelle Ville,
L'aimable et jeune Mérinville,
Dont les beaux yeux l'avoient blessé,
Le vingt-et-trois du mois passé.
Cette Alliance est belle et bonne,
Il est bien-fait de sa Personne,
Il a de la gloire et du cœur,
De l'esprit et de la vigueur,
Son bien est grand, et non pas mince,
Il est aimé dans sa Province,
Il y paroît splendidement,
Et, par un noble assortiment,
Son Epouze sage et fidelle
Est parfaitement Demoizelle,
Est un Objet rare et charmant,
Digne de cét illustre Amant;
Bref, sans mentir, son beau vizage
A tant de graces en partage,
Qu'on peut dire, avec vérité,
Que c'est un Astre de Beauté.
Le Gouverneur de la Provence,
Mercœur, Prince de conséquence,
Qui prétend au Cardinalat,
(Dignité d'éminent éclat)
D'ailleurs, célébre Personnage,
Fut prézent audit Mariage;
Et le Premier Prézident d'Aix, Mrd'Opéde.
Habile, s'il en fut jamais,
Et fort prizé pour sa sagesse,
Avec tout plein d'autre Noblesse,
Assistérent, pareillement,
A ce digne et beau Sacrement.
Dans cette *Lettre* grifonnée
Je parle de cét Hymenée
(Certainement) trés-volontiers,
Car depuis quatorze ans entiers
J'aime, j'honore et je révére,
De l'Epouze, les Pére et Mére,
Gens de mérite, Gens-d'honneur,
Et Parens de feu Monseigneur
Le grand Schonberg, qui de ma veine
Fut, jadis, l'illustre Mécéne,
De tous les Gens-de-bien, l'amour,
Un rare exemple dans la Cour,
De fidélité, de courage,

Et, bref, qui fut un Personnage
Généralement admiré,
Et de Gens infinis pleuré,
Quand son incomparable vie
Fut icy-bas trop-tôt ravie.

Le bruit court, et dés l'autre mois,
Que les Généraux Polonois
Ont défait quelques Exercites
De leurs voizins les Moscovites:
Mais le bruit qu'on en a sémé
N'étant pas autant confirmé
Que nôtre Muze le dézire,
Je ne sçaurois encor qu'en dire.

D'Angleterre, le Parlement,
S'est r'étably nouvellement,
Pour, avec des soins nécessaires,
Donner ordre aux grandes afaires
De ce triple et puissant Etat,
Dépendant d'un seul Potentat:
Les Factieux et Fanatiques
Y deviennent plus pacifiques,
Ont le sang plus froid et r'assis,
Et paroissent plus adoucis
Envers les Personnes Royales,
Et, sur-tout, au Païs de Gales,
Et dans d'autres Ressorts divers,
Où les mutins et les pervers,
Par des complots et manifestes,
N'agissent plus comme des Pestes.

Les Turcs semblent prézentement
Vouloir quelque acommodement:
Mais les Souverains de l'Empire,
Qu'une noble prudence inspire,
A leurs discours de faux-aloy
N'ajoûtent croyance, ny foy,
Alléguans, ces sages cervelles,
Que la qualité d'Infidelles,
Depuis mainte et mainte saizon,
Leur est düe avéques raizon:
Ainsi, sans écouter leurs ruzes,
De crainte de passer pour buzes,
Les Alemans, à communs frais,
Levent quantité de Gens frais,
Pour faire à leur haute puissance
Une héroïque rézistance.
On mande, toutefois, du Nord,
Qu'on n'est pas encore d'acord
Pour le choix importantissime
D'un qui soit Généralissime,
Lequel auroit, absolument,
Sur tous autres commandement.

Des Agens de chaque Province,
L'un, veut tel Duc, l'autre, tel Prince,
Et cela, vray-semblablement,
Peut cauzer du retardement:
Mais, pour terminer ces pratiques,
Pourquoy les Etats Germaniques,
Dans leur générale terreur
N'élizent-ils leur Empéreur?
Ou pourquoy, plein d'ardeur extresme,
Ne se choizit-il pas luy-mesme?

De ces bruits graves et divers
Qui divertiroient l'Univers,
De ces Nouvelles importantes,
Considérables, éclatantes,
Je n'en sçay plus, ny peu, ny point,
Et je suis reduit à ce point
Que pluzieurs Personnes me dizent
(Qui de ce peu se formalizent)
Que pour les Lecteurs contenter,
J'en devrois moy-mesme inventer;
Et je répons, presque en colére,
Que mon ame droite et sincére
Ne se sçauroit assujétir
A décevoir, feindre et mentir,
Que j'ay toûjours fait conscience,
D'uzer de semblable licence,
Et que tromper avec apas
Est un talent que je n'ay pas:
Je n'avance point de nouvelles
Si je ne les croy bien réelles;
Et je vivrois un siécle entier
Dans mon laborieux Métier,
Que pour un boisseau de pécune,
Je n'en voudrois forger pas-une.
Toutefois, Lecteurs bien-aimez,
Pressé de Gens bien informez,
Aujourd'huy la peau me démange
D'en conter une assez étrange,
Contenuë en certain discours
Qu'on m'a montré depuis deux jours,
Et dont la scéne est à Bologne, A Bologne en Italie, ville Papale.
Comme un Imprimé le témogne.

Certain jeune Soldat Hongrois
Ayant dézerté pluzieurs fois
De ces Milices que, n'aguére,
Entretenoit nôtre Saint-Pére,
Aprés mainte remission
Du crime de dézertion,
Fut, dans sa derniére escapade,
Pris avec un sien camarade,
Tous-deux liez et r'amenez,
Et tous-deux à mort condamnez:

Mais l'un d'eux, comblé de détresse,
Ainsi qu'il étoit à confesse
Le jour que, sans plus héziter,
On le devoit exécuter,
Cédant à la funeste crainte
De voir bien-tôt sa vie éteinte,
Avec un ton plein de douceur
Dit à son Pére Confesseur
Qu'elle étoit véritable Fille,
Qui ne pouvant dans sa famille
D'un cruël beau-pére endurer,
Avoit voulu s'en retirer,
Et que pour cacher la retraite
Que de chez-elle elle avoit faite
Le jour d'aprés qu'elle en sortit,
En franc Soldat se travestit,
Et, nonobstant le sexe et l'âge,
Durant trois ans et davantage,
Avoit à la suite de Mars
Couru cent dangereux hazars,
Rendant maint et maint témoignage
Qu'elle avoit valeur et courage,
Et, mesme, ayant par grand bon-heur
Conservé toûjours son honneur;
Qu'enfin, s'étant mize en campagne
Dans un Régiment d'Alemagne,
Compozé de Gens bien choizis,
Pour servir Messieurs les Chizis,
Lasse du Métier Militaire,
A son sexe si fort contraire,
Voulant encore dézerter,
Fuyant, on la fit arêter,
Et l'autre Soldat avec elle,
Ayans quité leur sentinelle.
Le Confesseur, d'âge assez gris,
Ayant ladite Histoire apris,
Partit, et s'en alla, grand'erre,
L'annoncer au Conseil de guerre,
Qui, pour ne rien précipiter,
Firent tout soudain viziter
Cette courageuze Amazone,
Par une honorable Matrône,
Qui confirma la vérité
Du sexe et de l'intégritè.
Les grandes Dames Bolonoizes
Envers cette Fille, courtoizes,
Demandérent sa liberté,
Et par leur libéralité
La révêtirent, la dotérent,
Et, mesmement, la mariérent,
Par le conseil d'un Directeur,
Au Camarade dézerteur,
A qui, dans Bologne-la-grasse,
On fit, aussi, donner la grace.

J'ay dans ma chambre un Imprimé
Par qui ce cas est confirmé:
Ainsi, mon aimable Princesse,
A qui cette Histoire j'adresse,
Ne doutez nulement du fait;
Bon-soir, Madame, adieu, c'est fait.

J'ay décrit cette Historiette,
Le cinq d'Avril, dans ma chambrette.

APOSTILE AUX LECTEURS

Faire des méditations,
Des priéres, des stations,
Des examens de conscience,
Et des actes de pénitence,
Doivent par-tout, en ce temps-cy,
Des Chestiens être le soucy:
C'est pourquoy, Lecteurs débonnaires
De mes Ouvrages ordinaires,
Nuls de mes Vers vous verrez
Qu'aprés quinze jours expirez.
On doit, en cette conjoncture,
Faire de meilleure lecture;
Il faut métre sur le tapis
Le Livre de Thomas Kempis,
Qui, soit en Vers, ou soit en Proze,
Me semble une divine choze;
Il faut, de soir et de matin,
Lire Monsieur Saint Augustin,
Qui d'aimer Dieu nous persüade,
Saint-Paul, Philotée et Grenade.
Maintenant, ô mes chers Lecteurs,
Préférez-moy ces grands Auteurs;
Ensuite, huit jours aprés Pasque,
Sans, pourtant, retourner cazaque,
Vous me lirez, s'il plaît à Dieu:
Mais jusques en ce temps, adieu.

LETTRE QUINZIÉME

Du [samedi] dix-neufiéme Avril.

ÉPINEUZE.

Mon aimable et Grande Princesse,
Ayant promis à Vôtre Altesse
De r'écrire dans quinze jours
De tous frais et nouveaux discours;
Maintenant et sans plus atendre,
C'est ce que je vais entreprendre:
Mais n'ayant de long-temps rimé,
J'en suis si dézacoûtumé,
Que j'ay presque oublié la trace
Qui conduit au Mont de Parnasse,
Sur lequel étant arivé
On a l'esprit plus élevé,
Plus remply d'agréables frazes,
Et plus sujet aux beaux extazes;
Mais je croy que pour aujourd'huy
Je n'iray qu'au pié d'iceluy,
Et que n'allant pas sur sa cime,
Où tout est plus pur et sublime,
L'Ouvrage où je vais travailler
Ne sera pas trop du bel air.

Je n'exerceray point ma Plume
Sur la bonne et sainte coûtume
Qu'ont, vers Pasques, nos Majestez
De signaler leurs piétez;
Ces piétez sont remarquables,
Mais comme elles sont immanquables,
Quoy que le récit en fût beau,
On n'y verroit rien de nouveau;
J'ay cette matiére décrite
Quatorze ou quinze ans tout de suite;
Toutefois, leurs dévotions,
Et leurs chrêtiennes actions,
N'étans pas des chozes communes,
Je vais parler de quelques-unes,
Mais seulement de celles-là
Dont je puis dire, j'étois-là.
Nôtre Cour, donc, des plus célèbres,
Entendit deux fois les Ténébres
Dans les Feuïllans, un des saints Lieux
Que nôtre Prince aime le mieux,
Lieu toûjours, sur tout en Carême,
D'édification extrême,
Où six-vingts Chantres excélens
Exerçans leurs nobles Talens,
Charmérent par leur harmonie
Toute l'auguste Compagnie:
Mais, sur-tout, au nombre de trois,
Ces belles et charmantes voix
Cercamanan, la Barre, Hilaire,
Toutes trois si dignes de plaire,
Avec de doux et tristes sons
Chantans les premiéres Leçons,
Par les divins frédons qu'ils firent
Tous les cœurs dévots atendrirent,
Cauzans un grand ravissement,
Soit ensemble, ou séparément:
Chacune de ces trois est rare,
Mais, ce jour, l'aimable la Barre
Eut, certainement, le bon-heur
De r'emporter bien de l'honneur.
Aprés ces trois Leçons premiéres,
Dignes de loüanges plèniéres,
Une jeune et sage Beauté, Mademoiselle du Chemin.
Dont j'ay mis le nom à côté,
D'autant de traits d'esprit pourvüe
Que d'atraits à charmer la vüe,
Cette jeune Beauté (vous dis-je)
Qui vient d'une autre belle Tyge,
Par un soin chrestien et pieux,
Charmant les cœurs, charmant les yeux
Avec des graces merveilleuzes,
Quêta pour des Réligieuzes,
En s'adressant, modestement,
Au Monarque premiérement,
Qui, ravy de sa bonne grace,
Mit quantité d'or dans sa Tasse,
Et convia ceux d'alentour,
Assavoir les Grands de sa Cour,
De leurs charitez faire montre,
Et l'imiter en ce rencontre;
Ce que Monsieur fit volontiers,
Ensuite, le quart et le tiers,
Foüillérent dans leur escarcelle,

Moitié pour Dieu, moitié pour Elle.
Quand on donne dans un saint Lieu,
Ce ne doit être que pour Dieu;
Mais quand on voit un beau Vizage,
On donne toûjours davantage.
Témoin la Mignonne Brancas,
Dont les traits sont si délicats,
Dont la grace est toute admirable,
Et la blancheur presque adorable,
Qui quêta de sa propre main
Dans l'Eglize de Saint Germain,
Chacun remarquant en icelle
Une glorieuze êtincelle,
Un rayon brillant de clairté,
De la souveraine Beauté;
Sa douceur, ses graces mignonnes,
Excitérent tant de Personnes,
Que la belle, au teint de satin,
Fit un assez ample butin
D'argent, de cœurs, et de franchizes,
Sans épargner les Barbes grizes,
Qui ne pouvoient voir sans amour
Cét Astre plus beau que le jour.

Le Jeudy saint, Monsieur de Digne,
Prélat trés-sçavant et trés-digne,
Selon la coûtume du jour,
Précha le Roy, précha la Cour,
Donna l'Absoute générale
En vêture Pontificale,
Et de tout s'aquita fort bien
Au gré de tous les Gens-de-bien.
Le Vendredy, ce docte Pére
Que tout son saint Ordre révére,
Le Père Dom-Côme, Feüillant,
Où, comme en un esprit brillant,
Mille lumiéres l'on découvre,
Prêcha la Passion au Louvre;
Ce Sujet est fort abondant,
Vaste, profond, et cependant
En moins d'une bonne heure entiére,
S'êtendant sur cette matiére,
Il eut grand aplaudissement,
Et satisfit si plainement
Sur cette pitoyable Histoire,
Les Messieurs de son Auditoire,
Qu'il en fut loüé d'un chacun,
Et du Roy, plus que de pas-un;
Auquel il fit une Apostrofe
D'une si fine et sainte étofe,
Que cét Illustre et Grand Bourbon
En parut touché tout-de-bon.

Durant ce temps, la Reine-Mére
Etoit dans son beau Monastére, Val-de-Grace
Méditant sur la Passion
Avec grande dévotion.
La Muzique y fit des merveilles
Au gré de trés-bien des oreilles;
Mais je parle peu de cela,
Dautant que je n'êtois pas-là.

Le jour de la Feste Pascale,
De toutes, la plus joviale,
(Car seize cens ans il y a
Que l'on y chante *Alleluya*)
Nos trois Majestez Trés-Chrêtiennes,
Comme bonnes Paroissiennes,
Furent entendre toutes trois,
Dedans Saint-Germain l'Auxerrois,
La Messe et les Vespres chantées,
Par pluzieurs voix bien concertées,
Et le Sermon presque divin,
Du Pére Loüis, Augustin, Augustin Déchausse
Qui là, dans un travail extréme,
Avoit prêché tout le Caréme.
Sans mentir, ce Religieux,
Outre qu'il est bon et pieux,
A tant d'esprit et de science,
Tant de lumiére et d'éloquence,
Qu'on le tient, de belle-hauteur,
Pour excélent Prédicateur,
De convertir les Gens, capable,
Zélé, fervent, infatigable,
Et qui fit, durant ce jour-là,
Briller les beaux talens qu'il a.
Il apostrofa nôtre Sire,
Mais je ne sçaurois en rien dire,
Car j'êtois au Sermon allé
D'un autre Orateur signalé,
Digne de loüange et de gloire,
Digne Prestre de l'Oratoire,
Sçavoir le Pére Mascaron,
Qui comme un sacré saint Clairon,
Propre à trompeter l'Evangile,
Fait un grand bruit en cette Ville;
Tous les beaux Esprits d'aujourd'huy,
Dizans trés-bien du bien de luy,
Que personne ne leur conteste;
Il est de prestance modeste,
Ses discours ont de l'ornement,
Il débite agréablement,
Il est sçavant, il est solide,
Succint, agréable et flüide,
Bref, tel qu'il faut, pour, à son tour,
Etre Prédicateur de Cour.

Comme de la part du Saint-Pére,

Ce Prélat que Paris révére
A prézent, comme son Pasteur,
Et dont je suis fort serviteur,
A receu, dés l'autre-semaine,
Vers la fin de la Quarantaine,
Au gré des Grands et des petits,
Ses Bules, ce dit-on, *gratis*.
Puis allant, plein d'un humble zéle,
En porter au Roy la Nouvelle,
Il en fit à Sa Majesté
Le Serment de fidélité,
Ensuite d'une sainte Messe,
Dans saint-Germain nôtre Paroisse;
Et Monsieur de Chartres, Lundy.
(Je me reprens, ce fut Mardy)
Prézens pluzieurs de ses Confréres,
Et quantité de bénoîts Péres,
En l'Eglize des Jacobins réformez, rue neuve S. Honoré.
Le Pallium luy prézenta,
Dont chacun le félicita,
Et l'on dit que l'autre-semaine
(J'entens parler de la prochaine)
La Messe et Vespres il dira,
Et comme Archévesque agira
Dans l'Eglize de Nôtre Dame,
Où, sans doute, mainte bonne ame
S'en ira, par dévotion,
Courir sa Bénédiction,
Dont ce Prélat plein de sagesse,
Doit faire alors grande largesse.

Jusqu'icy, ces Vers, à mon sens,
Ne sont pas trop divertissans,
Etant encor prés de la Feste,
Je ne puis tirer de ma teste
Que des sujets de piété,
Et non de curiozité;
Je vais, donc, encore icy dire
Que la Mére de Nôtre Sire,
(Pour qui souvent des vœux je fais)
Plus libérale que jamais
L'ait été nule Ame Royale,
Ces jours passez fit un Régale
(C'est-à-dire un don de sa main)
A l'Eglize de Saint Germain,
D'ornemens Eccléziastiques,
Si somptüeux, si magnifiques,
Que je croy qu'autour des Autels
On n'en a jamais vû de tels.
Comme il faut plûtôt qu'on admire
Ce beau Prézent que le décrire,
En ce lieu je ne prétens point
De figurer de point en point
Son exquize manufacture,
Ny sa brillante contexture,
Et j'assûrerai seulement
Que pluzieurs Gens m'ont fait serment
(Et ces Gens-là n'étoient pas yvres)
Qu'il coûte deux cens mille livres.
Il faut dire la vérité,
Que cette Auguste Majesté,
Qui de rares vertus est pleine,
Est une généreuze Reine,
Est une Ame dont la Grandeur
Ne peut agir qu'avec splendeur
Qu'icy-bas aucune Mortelle
N'a fait si bien la Reyne qu'Elle,
Qu'Elle peut tous les cœurs charmer,
Et qu'on ne sçauroit trop l'aimer.
Plaize au Ciel, plaize aux Destinées,
De luy donner longues années,
Car, comme j'ay dit en maints lieux,
La France n'en vaudroit que mieux.

Toute Ame, vray'ment bien sensée,
Sans doute, aura cette pensée,
Et je croy bien, Madame, aussy,
Que vous en jugerez ainsy.

Le dix-neuf du mois, jour de pluye,
Celuy des temps qui plus m'ennuye.

LETTRE SEIZIÉME

Du [samedi] vingt-sixiéme Avril.

CATÉREUZE.

AUPARAVANT que de construire
La *Lettre* que je vais écrire,
Je conjure par ce discours
L'Illustre Dame de Nemours,
Avec tous ceux et toutes celles
Qui s'atachent à mes Nouvelles,
D'excuzer quantité d'endroits,
Qui sembleront, sans doute, froids,
Car je n'ay pas l'ame embrazée
Aujourd'huy d'une flâme aizée,
Qui, pour mon cas mieux débiter,
Me vienne ardamment agiter;
J'ay l'entendement un peu trouble,
De belle humeur, pas pour un double:
Par le moyen de vents-coulis
Je suis quazi torticolis,
Ayant la teste douloureuze
D'une fluxion catéreuze;
Il faut m'aquiter, toutefois,
Du tribut qu'au monde je dois,
Et c'est ce qu'il faut que je fasse
Ensuite de cette Préface.

Quoy que j'en eusse un grand dézir,
Samedy, faute de loizir,
Je ne pûs ranger dans ma *Lettre*
L'Histoire que je vais y métre,
Assez extr'ordinaire elle est,
Et vous la lirez, s'il vous plaist.

Madame Boulanger.

Une Dame de cette Ville,
Agréable, sage et civile,
Femme, par mérite et bon-heur,
D'un Magistrat, Homme d'honneur,
Roulant un soir dans son Carosse,
Une Troupe avide et féroce
De Brigands, au cœur inhumain,
Ayans le pistolet en main,
Le susdit Carosse arêtérent,
Reniérent et menacérent;
Et la Dame, en ce cas urgent,
N'ayant point sur elle d'argent,
Ces voleurs, brutaux à merveilles,
Luy prirent ses Pendans-d'oreilles,
De deux mille écus de valeur,
Et du susdit vol, ou mal-heur,
On n'ût, durant quelques semaines,
Aucunes nouvelles certaines:
Mais avant Pasques, quelques jours,
Avec un sincére discours,
Un certain Prestre, une bonne ame,
Vint trouver la susdite Dame,
Et luy dit » Madame, voila
» Les beaux Pendans qu'on vous vola,
» Ayez en gré de les reprendre,
» On m'a chargé de vous les rendre,
» Sans exiger de vous nul don,
» Et l'on vous demande pardon
» Du déplaizir que vous réceûtes,
» Des grandes frayeurs que vous eûtes,
» Et des chagrins et des ennuis
» Que vous en avez eus depuis.
La Dame sage et bien aprize
Intérieurement surprize
Du susdit butin raporté,
Comme elle a grande charité,
Dit bénignement à ce Prestre:
» Mon cher Monsieur, il pouroit être
» Que ce vrayment Homme-de-bien
» Qui me renvoye ainsi mon bien,
» Auroit bezoin de quelque choze;
» Et c'est pourquoy je me propoze
» De luy faire par vous tenir
» Quelque argent pour luy survenir.
Elle, ensuite de ces paroles,
Luy prézenta quelques pistoles,
Pour porter au restituteur;
Mais cét honneste Raporteur
Dit à cette aimable Personne:
» Madame, vous êtes trop bonne,
» Gardez, s'il vous plaît, vôtre argent,
» Indigent, ou non indigent,
» Celuy qui devers-vous m'envoye
» Pour vous restitüer sa proye,
» (Sans décliner icy le Nom)

» Ne demande de vous, sinon
» Que vous fassiez à Dieu priére
» Pour sa conversion entiére,
» Qu'il cesse d'être débauché,
» Qu'il abandonne le péché,
» Qu'il suive une meilleure trace;
» Obtenir du Ciel cette grace
» Est son but unique, aujourd'huy,
» Madame, priez Dieu pour luy.
Aprés ce peu de rétorique,
Cét honneste Eccléziastique
De la Dame se sépara,
Qui cette avanture admira,
Et qu'en un jour de bonne Feste,
J'apris d'une fort sage teste,
Autrefois, mondain confirmé,
Mais, maintenant, si réformé,
Si modeste, pieux et sage,
Qu'il ne se peut pas davantage.

Dimanche, de ce mois le vingt,
L'Illustre Reine Mére vint
(A l'heure de None précize)
Oüir la Messe en nôtre Eglize,
Et dévotement assista
A la premiére que chanta
L'Abbé Félix, tout nouveau Prestre,
Mais, certes, trés-digne de l'estre,
Etant prudent, étant bien nay,
Etant des mieux moriginé,
Qui des plus pieux exercices
Fait ses ordinaires délices,
Et qu'il cultive avec bon-heur,
La sainte Vigne du Seigneur,
Puis-que souvent il moralize,
Enseigne, prêche et catéchize,
Agissant comme un vray chrêtien
Pour nôtre salut et le sien;
Bref, cét Abbé plein de sagesse
Communia cette Princesse,
A cela s'étant préparé,
Dont il se tint trés-honoré;
J'en puis parler, étant-là, comme
Si j'ûsse été quelque honneste homme,
C'est-à-dire, étant invité
Par Billet chez-nous aporté.

De Monsieur, l'Altesse Royale
Fit, l'autre-jour, un grand Régale
En son agréable Saint-Clou,
Séjour gay, séjour charmant, où
Les trois Majestez se trouvérent,
Collationnérent, soupérent,
De mets triez sur le volet,
Eurent Comédie et Balet,
Et, bref, des yeux et des oreilles
S'y divertissans à merveilles,
Admirans les Apartemens
Et les rares Ameublemens
Dont est richement embellie
Cette Maizon plus-que jolie.

Monsieur l'Archévesque de Sens,
Prélat illustre et de grand sens,
Et doüé de prudence exquize,
L'autre-jour, consacra l'Eglize
(A l'honneur et gloire de Dieu)
Des Capucins du susdit lieu,
Par des sentiments catholiques
Aprouva les saintes Reliques
Qu'on aporta, le mesme jour,
De Saint Pierre (prochain Faux-bour)
Dans cette Eglize consacrée
Qui d'icelles fut honorée,
Fit une Prédication
Sur cette consécration,
Que les seuls doctes écoutérent,
Que les seuls doctes admirérent,
Car c'étoit en langage fin,
Et du plus pur et beau Latin.
Aprés que la Cérémonie
Fut solennellement finie,
Selon un mémoire que j'ay,
Il régala tout son Clergé
(Et pareillement les bons Péres) Capucins
Avec de somptüeuzes chéres:
Car cét Archévesque excélent,
Outre qu'il est trés-opulent,
Parmy les vertus qu'il pratique,
A toûjours été magnifique.

Pluzieurs de nos jeunes Guerriers
Convoiteux d'immortels lauriers,
(La pluspart passant par la Brie)
Sont partis d'icy pour Hongrie,
S'en allant, volontairement,
Incorporer dans l'Armement
Que nôtre incomparable Sire
Envoye au secours de l'Empire.
Quoy qu'un peu lent et paresseux,
Si je connoissois tous iceux
J'en ferois un long répertoire,
Que j'écrirois dans mon Histoire:
Mais ignorant, de la plus-part,
Les qualitez et le départ,
Je doy les passer sous silence,
(Dont je fais, pourtant, conscience)
J'en sçay seulement quelques-uns,

Grand Mᵉ de la Garderobe du Roy.

Qui ne sont pas des Gens communs :
Quitry, dont la valeur insigne
D'un éternel renom est digne.
Le jeune et Brave Vileroy,
Toûjours si bien auprés du Roy.
Les Fils du Duc de L'Édiguiéres,
Enclins aux fonctions guerriéres,
Quoy qu'aucun d'eux, n'ait, cedit-on,
Un seul poil de barbe au menton.

Mr le Comte d'Auvergne.

Le Duc de Boüillon et son Frére,
Qui sont tels qu'on les considére
Par la sublimité du Rang,
Par la noblesse de leur Sang,
Et pour leurs beaux titres d'Altesses,
Qui quitent de grandes richesses;
L'aîné, sur-tout, qui chez le Roy

Grand Chambellan de France

Posséde un glorieux Employ,
Est Epoux d'une aimable Femme,
Qui l'aime de toute son ame :
Mais dans un noble instinc qu'il a,
Il préfère à tous ces biens-là
Les rudes travaux de la guerre,
Pour essayer d'avoir sur terre,
Par mainte et brillante action,
La mesme réputation
Qu'ont, en servant les Rois nos Maîtres,
Aquis ses glorieux Ancêtres.
Enfin, quantité sont partis
Parfaitement bien assortis
D'armes, de chevaux, d'équipage,
Et, sur-tout, d'un ardant courage.
Je souhaite à ces Génereux,
Chaque jour des succez heureux,
Et des progrez d'une vaillance
Digne d'eux, digne de la France.

Le Cardinal Maldachinj,
Voyant précizément finj
Le temps qu'il devoit être en France,
Pour laquelle il a bienveillance,
Aprés ses honnêtes adieux
Dans le Louvre et maints autres lieux,
Soit qu'il morde, ou non, à la grape,
S'en est retourné vers le Pape,
Partant Jeudy, pour cét éfet,
De Paris assez satisfait.

Princesse, le fâcheux caterre
Qui me livre à prézent la guerre,
Ma fait, étant trop inhumain,
Tomber la plume de la main,
Mais, pourtant, je l'y vais remettre
Seulement pour dater ma *Lettre*.

Le vingt-six d'Avril, par malheur,
Sentant au cou grande douleur.

LETTRE DIX-SEPTIÉME

Du [samedi] troisiéme May.

BATIZÉE.

DIRE, d'abord, je suis malade,
Tel commencement seroit fade,
Dire qu'on m'a saigné, drogué,
Ce discours ne seroit pas gay;
Sans, donc, qu'en ce lieu rien je die
De santé, ny de maladie,
Et sans pousser le compliment,
Je vais, Madame, en ce moment,
Nouvellizer pour Vôtre Altesse,
De tous mes Vers l'unique adresse.

Ce Prince d'immortel renom,
Dont Louis Quatorze est le Nom,
Ce Grand Patron de nôtre Barque,
Cèt incomparable Monarque,
Sur tant de Peuples dominant,
Et qui, sans doute, maintenant
A bien plus d'un soin dans la teste,
Fut, en Cortége moult honneste,
Mardy dernier au Parlement,
Pour y faire maint Réglement,
Par sa prézence et sa prudence,
Sur des chozes de conséquence,
Que j'obmets dans ce mien Travail,
Car je n'en sçay pas le détail.
Monsieur, qui n'est pas de ces Princes
Dont les Grandeurs sont assez minces,
Mais Frére d'un Grand Potentat,

Et le Tiers Prince de l'Etat,
Avec une Suite fort belle,
Fut dans la Chambre qu'on apelle
Chambre des Comptes, auquel lieu,
Honoré comme un demy-Dieu,
Avec une grace infinie,
Il harangua la Compagnie,
Déclarant de Sa Majesté
Les ordres et la volonté
Sur pluzieurs chozes nécessaires
Touchant les publiques afaires :
Bref, par son rare entendement,
Il s'aquita trés-dignement
De cette Action d'importance,
Rézervée aux seuls Fils de France.
Monsieur le Prince, en mesme jour,
Fut dans cette autre Chambre, ou Cour,
Que la Cour des Aydes l'on nomme,
Où ce Héros, où ce Grand Homme,
Leur expoza, de bonne-foy,
Pluzieurs intentions du Roy,
Qu'avec respec ils écoutérent,
Aprouvérent, vérifiérent.
Ce que c'étoit, je n'en sçay rien ;
Mais sur ce sujet, je croy bien
Que du Roy les Maîtres Libraires,
Id est, Imprimeurs ordinaires,
Dans quelque-temps, soit tôt, soit tard,
Aux curieux en feront part.

la Reine Mere. Mardy dernier, le Roy, la Reine,
Fut le Parain, fut la Maraine,
Par un assez obligeant soin,
Du propre Fils de Monsieur Bloin ;
Et c'est une évidente marque
Qu'il n'est pas hay du Monarque,
Car chacun n'a pas le bon-heur
D'être digne d'un tel honneur.

Ces deux Grandes Majestez, mesmes,
Confites en bontez extresmes,
Jeudy dernier, à jour préfis,
Tindrent, pareillement, le Fils
De cette Dame aimable et sage
Prézentement dans le veuvage
Par l'arêt des cruëls destins,
Sçavoir, Madame de Vervins.

De Conty, la Belle Princesse
Aprés une heureuze grossesse,
Ayant, mesmement, tout-de-bon,
Acouché d'un petit Bourbon,
Cét Enfant, encore assez mince,
Eut pour Parain Monsieur le Prince,
D'iceluy, l'Oncle Paternel,
Digne d'un renom éternel ;
Et Madame de Longueville,
Dont la belle ame est un azile,
De piété, vertu, douceur,
Du susdit Grand Prince la Sœur,
Sœur trés-illustre, Sœur trés-chére,
En fut volontiers la Commére,
Etant grande la liaizon
Dans l'une et l'autre Maizon.

Autre nouveau Bâtesme, encore ;
Lundy dernier, un jeune More
Bien instruit, bien catéchizé,
Fut publiquement bâtizé,
Par un sort, pour luy bien propice,
Dans l'Eglize de Saint Sulpice :
Cela se fit avec éclat,
Monsieur d'Acqs, illustre Prélat,
Oficiant, illec, luy-mesme,
Luy conféra le saint Bâtesme,
Ayant auparavant été
(Comme déja je l'ay noté)
Instruit par de Révérens Péres, Habitüez au Faux bourg S. Germain.
Pauvres, mais dévots et sincéres,
Récolets, de profession,
Et d'Irlandoize Nation,
Qui par une doctrine habile
Catéchizent dans cette Ville,
Sous la protection du Roy,
Quantité d'Errans en la Foy,
Etans icy Missionnaires
Pour les Etrangers Insulaires,
Dont pluzieurs, tant grands, que petits,
Ont été déja convertis.
Le Parain fut un notable Homme,
Qui Monsieur Barallon se nomme,
(Son nom étant ainsi conceu
Dans un billet que j'ay receu)
Et lequel noble Personnage,
Comme Magistrat aussi sage
Qu'il en soit dessous le Soleil,
Est Conseiller au Grand-Conseil.
La Maraine, fut cette Belle
Qui contient tant d'apas en elle,
La Marquize de Montespan,
Le merveilleux modelle, ou plan,
D'un extrémement beau vizage,
D'une Dame charmante et sage,
Où les Graces font leur séjour,
Que, depuis quelque temps, la Cour
Met au nombre de ses Miracles,
Et qui de ses Bals et spectacles,
Est, par ses divins agrémens,

Un des plus parfaits Ornemens.
On vid à la cérémonie
Une nombreuze Compagnie
De diverses autres Beautez,
Et Gens de toutes qualitez;
Bref, pour honorer davantage
Cette Action, ce saint Ouvrage,
Et rendre encore plus contans
Tant d'honorables Assistans,
L'Abbé Bossuët, cét oracle,
Ce sçavant, qui prêche à miracle,
Comme il est bon et vertüeux,
Y fit un Sermon fructüeux,
Et digne de la rénommée
Qui de luy par tout est semée.

Le Sous-Doyen du Parlement,
Homme de grand entendement,
(Dont la mort bien des Gens aflige)
Assavoir Monsieur de Lartige,
Du monde étant débarrassé,
Est, depuis fort feu trépassé,
Soit de fiévre, soit de caterre,
Et l'on le met, demain, en terre.

Monsieur l'Abbé de Montgaillard,
(Je ne sçay si jeune, ou vieillard)
Dont l'Ame est, dit-on, sage et bonne,
Et l'un des Docteurs de Sorbonne,
Est, par don de sa Majesté,
Pourvû d'une Episcopauté,
Digne d'une fort belle Mitre,
Et dont Saint-Pons est le beau Titre,
Dans le Pays du Languedoc :
Ce Prélat est de noble Estoc,
Il a mèrite, il a naissance,
Et de l'esprit en abondance;
Chacun, tel bien luy souhoitoit,
Et n'a que ce qu'il méritoit.

Par autre don du mesme Prince,
Et (ce croy-je) en mesme Province,
Monsieur Tubeuf, docte et prudent,
Propre Frére du Prézident,
Nay sous de favorables Astres,
Est nommé pour celle de Castres,
Ayant par sa capacité
Ce beau Prézent bien mérité,
De plus ayant un sage Frére,
Qui sert des mieux la Reine-Mére.

Comme tout ce qu'icy j'écris
Ne sont que chozes de Paris,
Courons un petit la Campagne,
Mais seulement en Alemagne,
Où, nonobstant la fluxion
Par qui je soufre passion,
Je vais, pour derniére ressource,
Faire quelque petite cource.

On n'y parle, de tous côtez,
Que des Armemens aprétez
Par quantité de Rois et Princes,
Etats, Communautez, Provinces,
Contre le Grand-Turc, ou Sultan,
Que l'on craignoit plus que Satan,
Mais qu'à prézent peu l'on redoute,
Considéré mainte déroute
De ses grands Convois et Partis,
Qui sont souvent anéantis :
Bref, les bruits qui de-là nous viennent,
Et qui d'iceux nous entretiennent,
Par Couriers de de-là le Rhin,
Dizent bien que le preux Sérin
Les bat, les défait, les harcelle:
Mais on n'a ny vent, ny nouvelle,
Que les Turcs prennent, aujourd'huy,
Aucune révanche de luy.

Touchant Pologne et Moscovie,
Qui de combatre ont grande envie,
Ce qu'on dit d'une et d'autre-part,
Ne sont que des bruits de hazard,
Qui sont (soit faux, ou véritables)
Si mal-fondez, si dissemblables,
Que l'on ne sçauroit qu'en penser,
Ny que prendre, ny que laisser.
Atendons dans quelques semaines,
Des nouvelles, donc, plus certaines,
D'exploits, ou combats hazardeux,
Pour discourir des Turcs, ou d'eux.

Jeudy, nôtre Cour éclatante,
Toûjours belle, toûjours charmante,
Partit, pour entre chien-et-lou,
Ariver, dit-on, à Saint-Clou,
Maizon qui, sans mentir, est telle,
Qu'on peut dire qu'elle est fort belle;
Puis, Lundy, l'on en partira,
Et dans Versailles on ira,
Autre Maizon brillante et rare,
Et qu'aux plus beaux lieux on compare,
Où, durant ces jours de Printemps,
On doit si bien passer le temps,
Que les délices tant prizées
Des précieux Champs-Elyzées,
L'imaginaire Paradis
Des Poëtes du temps jadis,

N'étoient que pures bagatelles
Auprés de cent chozes fort belles,
Qu'au susdit Versaille verront
Les heureux qui s'y trouveront:
Mais, las! nôtre Muze de bale
N'aura point part à ce Régale;
Car pour, illec, me transporter,
Pour y séjourner et giter,
A moins que coucher sur la dure,
Je n'ay chambre, lit, ny voiture,
Et mon âge ne permet pas,
Que je fasse à pié tant de pas,
Ny de dormir dessus des selles,
Sur des bancs, ou sur des bancelles.

Malgré la douleur de mon chef,
Qui n'est pas un petit méchef,
Et dont à bon droit je me fâche,
O Princesse, j'ay fait ma tâche,
Priant Dieu pour Vous instamment,
De vous garder d'un tel tourment.

Fait le tiers jour du mois de Flore,
Par moy Chrétien, et non pas More.

LETTRE DIX-HUITIÉME

Du [samedi] dixiéme May.

IMMANQUABLE.

DURANT que la plus belle Cour
Qu'ait jamais éclairé le jour,
Se divertit et se goberge
Dans Versaille, Royale Auberge,
Dézespéré, confus, chagrin,
Je m'arache, presque, le crin,
Tant j'ay de déplaizir extresme
De n'être pas, illec, moy-mesme:
Mais, nonobstant l'emportement
Qui m'agite prézentement,
Digne Objet de vœux et d'hommages,
Princesse, honneur de mes ouvrages,
Je m'en vais essayer, pourtant,
De vous satisfaire comptant,
Touchant le Tribut immanquable,
Dont je suis vôtre redevable.

Premier Aumônier de la Reine Mére.

L'ancien Evesque Du Puy,
Et qui l'est d'Evreux, aujourd'huy,
Ou qui, dans fort peu, le doit être,
Par octroy du Roy nôtre Maître,
Prélat qui vaut son pézant d'or,

Abbaye Prés-lez Paris.

Fit, l'autre-jour, dans Saint Victor,
En belle et bonne Compagnie,
La célébre cérémonie
De bénir Monsieur du Fresnoy,
Qui n'est pas trop connu de moy,
Mais qu'on m'a dit être fort sage,
Et, certainement, Personnage
Orné de talens singuliers,
Et trés-digne Abbé de Jouïlliers,
Ayant, mesme, une autre épitette,
Sçavoir, Prieur de la Villette;
Lequel futur Prélat d'Evreux
(Que Dieu garde d'être fiévreux)
Avoit pour Assistans notables
Deux Abbez fort considérables,
Assavoir l'Abbé d'Abecourt,
Dont par-tout un bon renom court,
L'autre est Abbé de la Lucerne,
Que la mesme vertu gouverne,
Tous-deux (je croy) Crossez, Mitrez,
Et de l'Ordre des Prémontrez.
La Bénédiction autentique
De ce prude Eccléziastique
Se fit (à dire vérité)
Avec grande solennité,
Et pluzieurs Gens de conséquence
L'honorérent de leur prézence:
Bref, ladite illustre Action,
Qui dans nôtre Rélation
Est assez simplement déduite,
Se fit, dit-on, par la conduite
D'un honorable Homme-de-bien,
Qui fit que tout alla fort bien,
Homme orné d'une assez belle ame,
Bénéficier dans Nôtre-Dame,
Digne d'Epigramme, ou Sonnet,
Et qu'on nomme Monsieur Sonet.

Selon la teneur et substance
De pluzieurs Lettres d'importance,
Monsieur de Coligny, guerrier,
Assez convoiteux du laurier,
Et qu'on a fait par sa vaillance
Général des Troupes de France,
Lesquelles vont de par le Roy
Pour guerroyer, de bonne-foy,
Contre les Turcs et les Tartares,
Qui poussez de desseins barbares,
Veulent, avec hostilité,
Faire insulte à la Chrêtienté:
Ce brave Coligny (vous dis-je)
Qui de valeur est un prodige,
Est, enfin, arivé dans Mets,
Où l'on voit filer dézormais
Pluzieurs François Auxiliaires,
Tant enrollez, que volontaires,
Et comme ils sont pleins de vigueur,
Et que pour bien payer de cœur
Ils ont des ardeurs sans-pareilles,
On espére d'eux des merveilles.

Sérin, ce Brave Belliqueur,
A, dit-on, bloqué de grand cœur,
Caniza, Ville et Forteresse
Apartenant à Sa Hautesse:
Selon le bruit universel
Elle est autant que Newhauzel
Pour son assiette inexpugnable,
Importante et considérable;
Et si ce généreux Seigneur
En peut venir à son honneur,
Et qu'elle soit par luy conquize,
L'Aigle, par cette heureuze prize,
(Qui seroit un fait ravissant)
Auroit barre sur le Croissant.

Les grandes Forces de l'Empire,
A qui tout bon-heur je dézire,
Ont rendez-vous dans Altembour,
De ce mois le quinziéme jour,
Lequel écheoit (choze certaine)
Le Jeudy de l'autre-semaine:
Ainsi, dans quelque temps aprés
On poura sçavoir les progrés,
L'avantage, ou la décadance,
De l'une, ou de l'autre Puissance,
Qui vont être dans peu de jours
L'entretien de toutes les Cours;
Et, mesmement, les exercites
Des Polonois et Moscovites,
Dont les Etats envenimez
Sont l'un contre l'autre animez:
Car pour Lisbone et pour l'Espagne,
On croid que dans cette Campagne
Il ne se feront pas grand mal,
Et l'on dit que le Portugal
N'a d'autre but, quoy qu'il arive,
Que d'être sur la défensive;
Et l'on s'imagine cela
Que peut-être dans ce temps-là,
Ou, paravant que l'an s'achéve,
Ils feront la Paix, ou la Tréve;
Tel cas se pouroit espérer,
Mais je n'en voudrois pas jurer.

D'Angleterre les Fanatiques
Font souvent de sourdes pratiques
Pour tâcher de broüiller l'Etat,
Mais on n'en fait pas grand état
Dautant qu'un si bon ordre on donne
Pour réprimer l'humeur félonne
De ces nouriçons de discords,
Qu'ils sont méchans, mais non pas forts.

Foy de Catholique et bon Homme,
Je n'ay rien à dire de Rome,
Sinon qu'on tient, pour assûré,
Que le Légat *a latere*,
Dont la Suite sera trés-belle,
N'est pas encor party d'icelle,
Le grand équipage qu'il fait
N'étant pas ny fait, ny parfait.

Autre nouvelle de Venize
Ne sera dans ma *Lettre* mize,
Sinon qu'illec on n'obmet rien
Pour se defendre en Gens-de-bien,
En cas que l'Averse-partie
Veüille entrer dans la Dalmatie.

De nouvelles je suis à sec,
Cela me clos quazi le bec:
Car de la feste de Versaille
Je ne puis rien dire qui vaille.
Malgré les douleurs de mon col,
Dont j'étois quazi pis que fol,
Je me mis en quelque équipage,
Je pris un cheval de loüage,
Et fis un dessein courageux
De voir ses pompes et ses jeux:
Mais, de ce beau Château, l'entrée
Ne fut point par moy pénétrée;
Dés la premiére, ou basse Court,
Un Suisse m'arêta tout court,
Humble, je fis le pié derriére,
Mais il me dit à sa maniére,

D'un ton qui n'étoit pas trop doux,
» O, Par-mon-foy, point n'entre fous;
Si bien qu'avec plus de trois mille,
Tant des champs, que de cette ville,
Qui furent (non pas sans émoy)
Rebutez aussi bien que moy,
De loin, la Maizon regardâmes,
Et soudain nous retrogradâmes,
Grinçant cent et cent fois les dents
De n'avoir pas entré dedans.
Enfin, tant d'admirables chozes
Etans pour moy des Lettres clozes,
Qui voudroit (en ma place) ozer
Prendre aucun soucy d'en jazer?
Mais, toutefois, veüille, ou non veüille,
Puis-qu'il faut remplir nôtre feüille,
Je vais sur le raport d'autruy
En dire deux mots aujourd'huy;
Et sans, pourtant, observer d'ordre,
Dût-on sur moy dauber, ou mordre,
Mais rien que généralement,
Ne pouvant pas faire autrement.
La premiére des trois journées
A cette Feste destinées,
(Le propre jour, en vérité,
Où moy, pauvret, fus rebuté)
Dans un lieu plus étroit que vague,
Se firent des Courses de Bague,
Avec des habits fort galans,
D'argent, de soye et d'or, brillans,
Dont le Brave et beau La-Valliére,
Par son adresse singuliére,
Devant plus de deux cens beaux yeux,
Emporta le Prix glorieux,
De valeur extraordinère,
Qu'il receut de la Reine-Mére.
O Vraiment! trop heureux Humain!
D'avoir d'une si belle main,
Si blanche, et mesmes si Royale,
Obtenu ce riche Régale,
Assavoir Epée et Baudrier,
Propres pour un jeune Guerrier.
Illec, les quatre Ages parurent,
Qui, de tous, trés-admirez furent,
Et les quatre Saizons aussi,
Non pas, certes, cossi, cossi,
Mais dans une admirable Place,
Avec tant d'art et tant de grace,
Tant de pompe et tant de beauté,
Que l'on croyoit être enchanté:
Mais entre tant de rares chozes,
Le Printemps avéques ses rozes,
Avec ses œillets et ses lis,
Qui sembloient fraîchement cüeillis,
Son vizage et sa riche taille,
Charmérent, dit-on, tout Versaille.
Puis, le soir, on fit un Repas
Si plein de superbes apas,
Qu'on n'a, dans pas-un siécle antique,
Rien vû qui fut si magnifique:
Car, enfin, on n'a jamais sceu,
Ny dans nul Autheur aperceu
Que sans miracles, ou magies,
On ait vû deux mille bougies
Eclairer, par profuzion,
Une seule Colation.
Le second jour, la Comédie,
Par le sieur de Moliere ourdie,
Où l'on remarqua pleinement
Grand esprit et grand agrément,
(Cét Autheur ayant vent en poupe)
Ocupa, tant luy que sa Troupe,
Avec de célestes Récits
A toucher les plus endurcis,
Animez des douceurs divines
De deux rares voix féminines,
Qui sont (comme j'ay dit un jour)
Les Rossignoles de la Cour,
Que personne ne contrecarre,
Assavoir l'Hilaire et la Barre.
Le troiziéme jour, aux flambeaux,
Un grand Balet, et des plus beaux,
Dont étoit, en propre Personne,
Nôtre digne Porte-Couronne,
Avec maint Prince et Grand Seigneur,
Et d'autres Gens, qui, par honneur,
Comme étans Personnes de marque,
Sont dans les plaizirs du Monarque,
Fut admirablement dansé;
Et quand ce plaizir fut passé,
On finit toutes ces délices
Par des Feux, par des artifices
Allumez sur de claires eaux,
Si radieux et si nouveaux,
Que si les bruits sont véritables
On n'en vid jamais de semblables.
Enfin, tant de ravissemens,
Tant de pompeux contentemens,
Courses de Bague, magnifiques,
Carouzels, spectacles comiques,
Mille feux brillans dans les airs,
Tant de Festins, tant de Concerts,
Et, dans des Marches rayonnantes,
Tant de Machines surprenantes,
Bref, tant d'aprêts délicieux,
Avoient pour titre spécieux
Les Plaizirs de l'Isle enchantée,
Que l'Arioste a tant chantée,

Où quantitè de Paladins,
Des plus Preux, et des moins gredins,
(Sans alors se soucier d'armes)
D'Alcine idolâtroient les charmes;
Et c'étoit-là le fondement
De ce grand Divertissement,
Dont ce qu'icy je vien d'écrire
Est, quazi, comme n'en rien dire,
N'ayant qu'en termes mal conceus
Passé légérement dessus,
Par un défaut de connoissance,
D'Amis et de corespondance,
Dont je n'ay pas trop, Dieu-mercy;
Et je finis ma *Lettre* ainsy,
Souhaitant bon-soir à l'Altesse
Dont si belle et blonde est la tresse.

Le Dix de May, Mois le plus doux,
Et le plus verdoyant de tous.

LETTRE DIX-NEUFIÉME

Du [samedi] dix-septiéme May.

AVERTISSANTE.

Ha que j'ay de peine à me mettre
A faire aujourd'huy nôtre *Lettre!*
Hà Princesse, que j'ay de peur
(Si mon préjugé n'est trompeur)
Que loin de vous rendre contente,
Et de répondre à vôtre atente,
Qu'elle n'aye rien d'assez doux
Pour la Cour, ny mesmes pour Vous.
Ma Veine n'est pas bien ouverte,
Elle n'est peu, ny point dizerte;
Et j'ay, par un fatal revers,
Plus de peine à faire deux Vers,
Que je n'ay, dans d'autres semaines,
Pour en compozer deux douzaines.
Oüay, que veut donc dire cela?
Quel caprice étrange est-ce là?
D'où vient que j'ay l'esprit si beste?
Toutefois, en gratant ma teste,
Je suis à ce point arivé
Que mon Prélude est achevé.

Mais je conjure ceux et celles
Qui, dans les suivantes Nouvelles
Auront quelque intérêt, ou part,
D'avoir quelque petit égard
A cette humeur toute de glace
Que j'alégue dans ma Préface,
Car je puis dire, en vérité,
Que c'est avec sincérité.

Quand je parlay, vaille-que-vaille,
L'autre-jour, un peu de Versaille,
Faute d'avis, faute d'amis,
Dans nôtre *Lettre en Vers* j'obmis
Une choze assez de remarque;
Assavoir que nôtre Monarque,
Qui d'adresse, en pluzieurs façons,
Pouroit faire à tous des leçons,
Etant nay pour bien des conquestes,
Obtint en la Course des Testes
Le trés-riche Prix destiné
Pour le bras le plus fortuné:
Mais par une bonté Royale,
Que l'on peut nommer sans égale,
Ce Prix qu'il avoit mérité,
Par luy ne fut point accepté;
Et ce Roy que chacun honore,
Voulant qu'on recourût encore,
Monseigneur le Duc de Coâlin,
D'un trés-noble Pére, orfelin,
Et qui, d'esprit et de courage,
Posséde le doux avantage,
Si bien courut, et disputa,
Qu'en fin finale il l'emporta;
Lequel Prix étoit (que je pense)
Un Diamant de conséquence,
Valant des Loüis maints et maints,
Et donné par d'illustres mains. la Reyn
Comme ma Muze a grande estime
Pour iceluy Duc magnanime,
J'aurois plûtôt parlé de luy,
Mais je n'ay sceu, que d'aujourd'huy,
Cette précieuze victoire,
Dont il aquit bien de la gloire.

Mercredy, lors qu'à Saint-Denis,
(Où furent Gens presque infinis)
Comme on a coûtume de faire,
On célébroit l'Anniversaire
De feu Louis Treize du Nom,
Roy (comme on sçait) de grand renom,
Pour sa justice et sa vaillance,
Et qui fit prézent à la France,
De deux admirables Enfans,
Dans nos cœurs toûjours trionfans,
Dont l'un, sur les François domine,
Brave, bien-fait, de bonne mine,
Aux grandes chozes adonné;
Et l'autre, assavoir son Pulné,
Est le Cadet le plus aimable
Qui soit sur la Terre habitable.
Durant, donc, iceluy jour-là,
L'Auguste Reine-Mére alla
Le Val-de-Grace. Dans le plus beau des Monastéres,
Ordonner aussi des priéres,
Pour rendre Dieu propice et doux
Audit défunt Roy son Epous:
Ensuite, avec des cœurs sincéres,
Elle receut l'adieu des Méres
Epouzes de Nôtre-Seigneur,
Qui, de six mois, n'auront l'honneur
De revoir cette Grande Reine:
Car, depuis, elle a pris la peine
D'aller avec toute la Cour
Habiter ce pompeux séjour
Dont la Rézidence est si belle,
Et qui Fontainebleau s'apelle.

J'ay sceu d'un excélent Auteur,
Que Monsieur d'Arque, Sénateur,
Du Parlement de Rotomage,
Que l'on tient être prude et sage,
Et, mesmement, docte et sçavant,
Ayant professé, cy-devant,
(Non pas sans quelque sindérèze)
La Foy de Calvin et de Béze,
Par divine inspiration,
En a fait abjuration
Depuis des jours environ douze,
Et Madame, aussi, son Epouze,
Tous deux instruits sufizamment,
Et tous leurs Enfans, mesmement:
Laquelle Action autentique,
Autant que sainte et catholique,
Se fit avec assez d'éclat,
Mr l'Archevesque de Rouen. Entre les mains de leur Prélat
(Des plus fameux qui soient en France)
Dans Gaillon, Maizon de plaizance,
Et l'un des séjours plus charmans,
Qui soient dans les Climats Normans;
Lequel Prélat, remply de zéle,
Prézenta ce nouveau Fidelle,
Dans Versaille, au Roy, l'autre-jour,
Où, lors, étoit toute la Cour:
Lequel Roy montra grande joye
De le voir dans la bonne voye,
Luy promit sa protection,
Avéques protestation
D'en donner des preuves puissantes
Dans les occazions naissantes,
Luy dizant (mesmes) sçavoir bien
Qu'il étoit fort Homme-de-bien,
Qu'il étoit prudent et capable,
Juge et Magistrat équitable,
Et que pour le Party Royal
Il fût toûjours droit et loyal;
Lesquels mots de ce Grand Monarque,
Charmérent fort ledit Sieur d'Arque.
Quand il eut vû Sa Majesté,
La Reine-Mére eut la bonté
De voir le susdit Personnage,
Qu'Elle receut d'un bon vizage;
Et Monsieur d'Orléans, aussy,
Eut un mesme et pareil soucy:
Auquel un Réligionnaire,
Qui n'est pas un Homme vulgaire,
Dit » Il faut que ce Converty
» Dézertant de nôtre Party,
» Ait eu mainte raizon expresse
» De quiter Marot pour la Messe:
» Car, enfin, je suis assûré
» Qu'il étoit fort considéré
» Pour la valeur de sa Personne
» Des Eglizes qu'il abandonne.
A peu prés, voila ce qu'il dit;
Et j'ay sceu qu'on luy répondit
Que le favorable langage
Qu'il tenoit de ce Personnage,
Venant de luy, valoit, du moins,
Deux douzaines d'autres tèmoins.

Aprés cecy, faût que je die
Qu'on m'a mandé de Picardie,
Que l'*Episcopus* de Noyon,
Le vray modelle, ou le crayon
D'un Prélat remply de mérites,
Et continüant ses vizites,
Pour, de propos chrêtiens et saints,
Instruire ses Diocézains
Touchant les points plus salutéres
De nos adorables Mystéres,
Fut avec joye et grand'amour,
Receu dans Chauny, l'autre-jour,

Où tous les Corps d'icelle Ville,
Avec mainte Harangue habille
Et des discours judicieux,
Le complimentérent des mieux:
Il déploya son éloquence
Devant une grande aflüence
De Gens venus des environs,
Tant Manans, Bourgeois, que Barons,
Et de ses mains Episcopales,
Avec des ferveurs sans égales,
Il en confirma quantité
Qui ne l'avoient jamais été:
Enfin, il prêche, il catéchize,
Il s'adonne tout à l'Eglize,
Vaquant souvent à l'oraizon;
Et l'on luy donne, avec raizon,
L'un et l'autre titre honorable,
D'éloquent et d'infatigable.

Mes chers Lecteurs, grands et petits,
Soyez, s'il vous plaît, avertis
Comme d'une choze certaine,
De la Grossesse de la Reine,
Qui dans cét an, et vers la fin,
Doit donner à son cher Daufin
Une Sœur, ou, possible, un Frére:
Je souhaite d'un cœur sincére,
Quand arivera ce moment,
Qu'elle en acouche heureuzement.

Un nommé Monsieur de la Vauve,
Noble Breton, ou Diou-me-sauve,
Fut, l'autre-jour, à peu de bruit,
Qu'il étoit dix heures de nuit,
Ataqué par trois drôles d'hommes,
Qui ne luy trouvant nules sommes,
Bijoux, diamans, ny rubis,
Se saizirent de ses habits,
Et l'ayant mis nud en chemize,
Par raillerie, ou gaillardize,
L'escortérent civilement,
Jusqu'à l'huis de son logement,
Prés de ce Palais admirable,
(Jusqu'à cette heure, incomparable)
Nommé le Palais d'Orléans,
Et quand il fut entré léans,
Ces trois Messieurs se retirérent;
Mais sur leurs pas ils retournérent,
Et heurtans avec le marteau,
Rendirent pourpoint et manteau,
Chapeau, cordon, chausses, jartiére,
A Madame sa Chambriére,
Luy donnant un billet en main,
Qui dizoit » Que le lendemain,
» Aux Cordeliers, et sans remize,
» Et sans minuter de surprize,
» Son Maître portât à tous trois
» Trente Loüis-d'or et de poids,
» Que l'un d'eux prendroit en cachette,
» Et les métroit dans sa pochette,
» A côté droit du bénoîtier,
» Ou, qu'autrement, point de quartier.
Ledit Monsieur n'y manqua mie,
Y fut deux heures et demie,
Et nul d'iceux ne vint, pourtant,
Prendre ledit argent comptant.
Le jour suivant, autre message,
Portant, à peu prés, ce langage,
Que d'un pas vîte et diligent
On leur portât ledit argent,
Sans bruit, sans escorte et sans armes,
Entre les Chartreux et les Carmes.
La Vauve, assez prompt et soûmis,
Avec douze de ses amis,
Au rendez-vous se transportérent,
Mais personne n'y rencontrèrent,
Et ce Gentilhomme Breton
Atend un tiers Billet, dit-on.
C'est une charmante personne
Qui l'avis de cecy me donne,
En termes cent fois plus jolis
Que ces Vers, Lecteur, que tu lis:
Mais si j'ay compris son mémoire,
C'est ainsi que finit l'histoire.

Princesse, digne de bon-heur,
J'espére bien avoir l'honneur
D'aller dans vôtre Rézidence
Vous faire, en bref, la révérence.

Le dix-sept May, jour pluvieux,
Dont les Champs s'en trouveront mieux.

LETTRE VINGTIÉME

Du [samedi] vingt-quatriéme May.

GÊNÉE.

J'ay ce sort assez inhumain,
Que quand je prens la plume en main
Pour écrire une *Lettre en Rime*,
A l'Altesse que tant j'estime,
Loin d'avoir un instinc plaizant,
J'ay l'esprit stupide et pézant,
J'ay l'imagination dure,
J'ay du dégoût pour l'écriture,
Mon entendement est gêné,
Confus, languissant, étonné;
Ce que j'ay d'esprit s'évapore,
Et je suis, lors, pis que pécore;
Cela ne me manque jamais,
J'en ateste tous les Dieux, mais
Quand je voy que le temps me presse,
Malgré mon froid et ma paresse,
Je sens mon cerveau s'échaufer,
Je commence à philozofer,
Je m'excite, je m'encourage,
Et j'achéve, enfin, mon Ouvrage:
Dieu vueille qu'il en soit ainsy,
O Chers Lecteurs! de cetuy-cy.

Monsieur Joly, ce saint Oracle,
Qui fait des Sermons à miracle,
Et l'un d'entre tous nos Prêcheurs
Qui touche le mieux les pécheurs,
(Comme le Roy, nôtre cher Maître,
Sçait les grands Hommes reconnaître)
A, pour avoir si bien presché,
Prézentement un Evesché,
Sçavoir Agen sur la Garonne,
Que libèralement luy donne
(A son mérite ayant égard)
Ledit Roy, que Dieu sauve et gard.
O Quantité de bonnes Ames!
O Courtizans et Grandes Dames!
O Peuple de Saint Nicolas!
Qui, dit-on, n'êtiez jamais las
D'écouter la sage éloquence
De ce Curé de conséquence,
O Que vous perdez un Trézor
Cent fois plus précieux que l'or!
O Paris, que ce Diocéze
Dont il ocupera la Chaize,
Doit estimer un tel Sçavant!
Et qu'il va bien, d'or'en-avant,
Possédant ce grand Personnage,
Profiter de vôtre dommage!
Touchant le précédent discours,
Depuis environ douze jours,
Je sçavois cette circonstance,
Mais par une pure oubliance,
A quoy je suis un peu sujet,
Je ne traitay point ce sujet.

Madame de Nemours-Vendôme,
Qui tenoit dans nôtre Royaume,
Par la Noblesse de son Sang,
Entre les Dames un haut rang,
Depuis six jours est trépassée,
Et de son corps débarassée,
Par un éfet contagieux
De ce mal qu'on craint en tous lieux;
Qu'on nomme petite-Vérole,
Pire cent fois que la Rougeole.
Nulle de sa condition
N'avoit tant de dévotion,
N'étoit plus prude, plus pieuze,
Plus sage, ny plus vertüeuze;
Ce qui nous fait croire aizément
Qu'elle habite prézentement
Du Ciel, la demeure éternelle.
Elle laisse au Monde, aprés Elle,
Deux dignes Fruits de ses amours,
Et de feu Monsieur de Nemours,
Sçavoir un couple de Princesses,
Deux Filles, deux jeunes Altesses,
Qui tiennent de la main des Dieux
Tout ce qui peut charmer les yeux,
Bref, dont les esprits adorables,
Et les graces incomparables
Mériteroient d'être vainqueurs
Des plus hauts et sublimes cœurs,

O Ciel! qui les fîtes si belles,
Ayez de l'amitié pour Elles,
Hà ne les abandonnez pas;
Mais, sur tout, gardez leurs apas
De ce mal êtrange et sévére
Dont est morte leur noble Mére,
Mal, qui pour les plus beaux aspects
N'ût jamais d'yeux, ny de respects.
Aprés un décez si tragique
Qui cauze une douleur publique
Dans presque toute la Citè,
Le défunt Corps fut transporté
Aux Filles de Sainte-Marie,
Maizon qu'elle avoit fort chérie,
Où, soudain, il fut inhumé,
Et son Cœur, jadis, consumé
De flâmes saintes et divines,
Fut porté dans les Capucines.
Ses deux Filles, dont les beautez
Sont autant de vives clairtez,
Par ordre de leur-dite Mére,
Entreront dans un Monastére
Qui leur servira de séjour
Jusques au favorable jour
Où le Ciel et la Destinée
Ordonneront leur Hymenée:
Mais de l'une et de l'autre Sœur,
Dignes d'un sort plein de douceur,
Pour leurs vertus et pour leurs charmes,
Il faut laisser couler les larmes
En atendant un autre temps
Plus sortable à leur beau printemps.

C'est tout ce que je sçay de France,
Et telle est aujourd'huy ma chance,
Que j'ay peu d'avis importans
Pour rendre mes Lecteurs contans;
J'ay quelques Billets sur ma table,
Mais dont la longueur fatigable,
Loin d'éclaircir l'entendement,
L'obscurcissent entiérement,
Et quand de semblables matiéres
(Qui ne sont pas trop gazetiéres)
Se viennent à moy prézenter,
J'ay raizon de les rebuter,
Plûtôt qu'avec de vains langages
En remplir toutes mes trois pages.
Je voudrois pouvoir obliger
Ceux qui m'y veulent engager;
Mais les Lecteurs (dont j'aurois honte)
N'y trouveroient pas trop leur compte,
Et pouroient, de belle-hauteur,
Improuver l'Ouvrage et l'Autheur.
Avec assez de complaizance,
De respect et condêcendance,
Envers ceux dont je parle icy,
J'ay pris pluzieurs fois le soucy
De les insèrer et les mettre
Avec honneur, dans nôtre *Lettre*,
Depuis quatre ou cinq mois passez,
Qu'ils se contentent, c'est assez.
Je laisse, donc, iceux Mèmoires,
Icelles prolixes Histoires,
Comme un trop embarrassant soin,
Et je vais parler de plus loin.

Cette Déïté messagére,
A courir par tout si légére,
Déïté d'assez grand renom,
Dont la Renommée est le nom,
Nous aprend, avec ses cent bouches,
Que le preux Général de Souches,
Dont la France est la Nation,
Par force, ou compozition,
A pris Neutra, Ville guerriére,
Qui de Moravie est frontiére,
Et dont les Turcs, assûrément,
Ont un déplaizir véhément;
C'est le bruit de cette semaine:
Mais ce n'est pas choze certaine
Que le Château, scis sur un Roc,
Au susdit de Souches soit hoc,
Ainsi que pluzieurs Gens prétendent;
Soixante canons le défendent,
Il est, tout autour escarpé,
Et celuy sera bien hupé,
Et fort brave Guerrier doit être,
Qui s'en rendra Seigneur et Maître;
On croid, pourtant, qu'on le prendra,
Mais l'avenir nous l'aprendra.

Pour Caniza, l'on croid, sans faute,
Qu'il faudra, dans peu, qu'elle saute,
Chacun y meurt presque de faim,
Une seule livre de pain,
Selon le taux, selon la régle,
(Ne fût-il, mesmes, que de ségle)
Etoit, illec, vendu, dit-on,
Dès l'autre-mois un Ducaton.
La livre, un quart de Richedale,
De chair de cheval, ou cavale,
Vingt sols un foye, et douze un œuf,
Cent sols un aloyau de bœuf,
Seize sols la bote de raves,
Dont à peine en ont les plus Braves,
Quatre francs sont le juste prix
De quatre litrons de pois-gris,
Un lapin, sans nule hiperbole,

Y vaut une bonne pistole,
Une siboulette, six-blancs,
Un cochon de lait, douze francs,
Le vin, trente sols la chopine,
Pour coroborer la poitrine:
Bref, le reste à proportion;
C'est ainsi qu'en font mention
Des Lettres qui viennent de Spire,
Et d'autres endroits de l'Empire,
Parlans de la nécessité
Qu'on void dans icelle Cité,
Où l'on fait peu souvent ripaille:
Mais où, pourtant, vaille-que-vaille,
Les Soldats et les Commandans,
Qui sont assiégez là-dedans,
Témoignent bien de la constance,
Et font fort grande rézistance.
Je souhaiterois de bon-cœur
Que Sérin en fût le vainqueur;
Mais comme on sçait que Sa Hautesse
En cette afaire s'intéresse
Par émulation d'honneur
Ordinaire à tout grand Seigneur,
Je ne voy que peu d'aparence
Qu'il la perde par négligence;
En ce cas paroître impuissant
Seroit faire tort au Croissant.

Je n'ay quazi plus rien à dire;
Mes amis, prés de nôtre Sire,
(Cela veut dire si j'en ay)
Aucun avis ne m'ont donné
(Qui pour moy seroit une grace)
De ce qu'à la Cour il se passe:
Toutefois, un Quidan m'écrit,
(Et ce Quidan a bon esprit)
Que le Comédien Moliére,
Dont la Muze n'est point asniére,
Avoit fait quelque plainte au Roy,
Sans m'expliquer trop bien pourquoy,
Sinon que sur son *Hypocrite*, Comédie morale.
Piéce, dit-on, de grand mérite,
Et trés-fort au gré de la Cour,
Maint Censeur daube nuit et jour.
Afin de repousser l'outrage
Il a fait coup sur coup voyage,
Et le bon droit reprézenté
De son travail persecuté:
Mais de cette plainte susdite
N'ayant pas sceu la réussite,
Je veux encor être en ce cas
Disciple de Pithagoras,
Et sur un tel sujet me taire,
Ne sçachant le fonds de l'afaire,
Qu'on poura dire en temps et lieu;
Et sur cela, Princesse, adieu,

Ecrit en May, le vingt-et-quatre,
C'est un point qu'on ne peut débatre.

LETTRE VINGT-UNIÉME

Du [samedi] trente-uniéme May.

PŒUREUZE.

Grace à la Déesse qui vole
De l'un jusques à l'autre Pole,
En racontant les faits divers
Qui se passent dans l'Univers,
Aujourd'huy nôtre chére Muze
Ne peut alléguer pour excuze
Qu'elle n'a pas dequoy jazer:
Je vais, donc, sans temporizer,
En revizitant mes Mémoires.
Et regardant mes Répertoires,
En suite de ce Compliment,
Poëtizer prézentement,
Pour cette Altesse aimable et bonne,
Qui de nos Vers est la Patronne;
Afin d'acomplir ce projet,
Je ne manque point de sujet,
Je ne manque point de matiére
Pour cette *Epître Gazetiére*,
Que je vais métre par écrit:
Mais je crains de manquer d'esprit.

Ce quatriéme fleau du Monde
Ce mal qu'on peut nommer immonde,
Ce mal fier et pernicieux
Ennemy du teint et des yeux,
Qui des fraîches fleurs d'un vizage

Fait souvent un triste ravage,
Ce mal, dont depuis douze jours
Mourut Madame de Nemours,
A pris, aussi, la hardiesse
D'ataquer cette jeune Altesse,
Mademoizelle d'Alençon;
Toutefois, de telle façon,
Que si sur son aimable face
Il arive quelque disgrace
Qui fasse outrage à ses apas,
Du moins elle n'en mourra pas.
Sa perte seroit un dommage
Qui toucheroit trop son Lignage;
Elle est de haute Extraction,
Elle a mainte perfection,
La vertu brille en sa Personne,
Elle est généreuze, elle est bonne,
Chacun conviendra de cela,
Et, pour de l'esprit, elle en a
Comme en avoit jadis Minerve;
Dieu la console et la conserve.

Ce Lorain brave et généreux,
Dont tout Paris est amoureux,
Et qu'en tous lieux on timpanize,
Sçavoir Monsieur le Duc de Guize,
Depuis dix jours n'a pas été
En trop belle et bonne santé;
Une fiévre ardante et maligne
S'emparant d'un Prince si digne,
Dans son lit l'avoit abatu,
Avoit exercé sa vertu,
Sa patience et son courage:
Mais comme c'eût été dommage
Que d'un Duc si Noble et vaillant,
Et dont le sort est si brillant,
La belle et glorieuze vie
Fût au Monde si-tôt ravie,
Dont bien des Gens auroient bezoin,
Le Ciel, de nos vœux, prenant soin,
Nous rend ce Prince magnanime,
Digne d'une éternelle estime,
Prince courtois, Prince charmant,
De la gloire toûjours Amant,
Bref, d'une humeur douce et civile,
Et qui, selon le bruit de Ville,
N'est plus en état, aujourd'huy,
Que l'on doive craindre pour luy.
Le Roy, qui de ce Prince aimable
Fait un cas presque inestimable,
Comme il est le meilleur des Rois,
L'a fait viziter pluzieurs fois:
Et Monsieur, le meilleur des Princes,
Qui n'a pas de sentimens minces,
Pour les Gens-d'honneur, de bonté,
De naissance et de qualité,
A, par des Personnes expresses,
Témoigné souvent des tendresses
Durant le mal inquiétant
De ce Prince fébricitant,
Dont l'on tient, pour choze assûrée,
La langueur si bien modérée,
Que cét Illustre et Grand Lorain
Se levera, dit-on, demain.

Ce Romain de haute importance,
Monsieur Chizy, Légat en France,
Est (m'a dit un Homme sçavant)
En France dèja bien avant.
Le Duc de Mercœur, dans Marseille,
L'a receu, dit-on, à merveille,
Avec Pile, noble Seigneur,
Dudit Marseille, Gouverneur,
Et les Echevins de la Ville,
Qui d'une façon trés-civile,
Et mesme avec beaucoup d'éclat,
Régalérent ce Grand Prélat;
Il fut, avec magnificence,
Traité proche d'Aix en Provence:
Dans Arles, Clercs, Bourgeois, Seigneurs,
Luy firent d'extrémes honneurs;
De-là, comme une route aizée,
Ce Cardinal prit sa brizée,
Non pas justement vers Médoc,
Mais vers le charmant Languedoc,
Belle et spacieuze Province
Que gouverne un illustre Prince,
Assavoir Armand de Bourbon,
Prince du Sang, dévot et bon.
Touchant ce célébre Voyage
Je n'ay rien apris davantage,
Mais de Gens plus d'un million
Assûrent qu'il est à Lyon,
Où l'on dit que cette Eminence
Fera quelques-jours rézidence,
Tant pour y prendre du repos,
Que dautant qu'on trouve à propos
De donner aux autres Contrées
Le temps de songer aux Entrées
Qu'on prépare à cetuy Légat,
Digne un jour du Pontificat.
Cét illustre et Grand Personnage,
Si bon, si vertüeux, si sage,
Sçavoir Monsieur de Montozier,
Est party, ce dit-on, dés hier,
Afin d'aller en diligence
Au devant de cette Eminence,
Ayant été choizy du Roy

Pour un si glorieux Employ,
Pour son bon sens et sa conduite,
Et, mesmes, menant à sa suite
Une assez grande quantité
D'Oficiers de Sa Majesté,
Pour servir et faire grand'chére
A ce cher Neveu du Saint-Pére,
Qui vient icy l'Olive en main
De par ce Pontife Romain.

Je quite nôtre Territoire,
Pour dire deux mots de l'Histoire
(Suivant quelques avis certains)
De Pays un peu plus lointains.
Cette prudente Souveraine
Qui des Polonois est la Reine,
Ayant griévement été
Intéressée en sa santè
Jusques à cauzer bien des larmes,
Et métre sa Cour en alarmes,
Au gré de tous les Gens-de-bien,
Se porte prézentement bien:
Et touchant la guerre obstinée
Qui dure depuis mainte année
Entre Varsovie et Moscou,
Où maint s'est fait casser le cou
(Car de la guerre c'est la mode)
On croid que le tout s'acommode,
Qui seroit, pour ces Nations,
De grandes bénédictions.

On void quelques motifs de guerre
Entre l'Holande et l'Angleterre,
Mais ces Peuples, selon mon sens,
Et celuy de plus de cinq cens,
(Quoy qu'ils ne soient pas Catholiques)
Sont, toutefois trop Politiques,
Et trop intéressez ailleurs
Pour s'atirer de tels malheurs.

Neutra, ce Château formidable,
Que l'on tenoit presque imprenable,
S'est au Preux de Souches rendu,
Et Messieurs les Turcs l'ont perdu.
Je voudrois que la Renommée
Par nouvelle bien confirmée
(Et j'en donnerois un Florin)
Dît que le Comte de Serin
Eût aussi Caniza conquize:
Hâ, je voudrois qu'elle fût prize!
Je croy que les Mahométans
Ne la reprendroient de longtemps.
Lecteur, ces derniéres nouvelles
Ne sont trop rares, ny trop belles,
Ma Muze en est au dézespoir:
Mais cette autre que tu vas voir
Le doit-être encor moins, sans doute,
Qui voudra l'écouter, l'écoute.

Un Expert Faussaire, un Matois,
Qui depuis douze ans et deux mois,
En chozes de Chancelerie
A fait mainte friponerie,
Par fines supozitions,
Et par mille expozitions
D'artificieuzes quitances
Du Marc-d'or et d'autres finances,
Dont de maint Client indigent
Le Galant tiroit grand argent:
Pour faire un profit punissable
Son adresse étoit admirable;
Il poussoit les plus fins à bout,
Il imitoit, ou changeoit tout,
Faizoit de subtiles ratures,
Contrefaizoit des écritures,
Enlevoit des Sceaux, par son art,
Pour les ajuster autre-part;
Et par cét indigne commerce
(Vray talent d'une ame perverse)
A fait cent et cent traits hardis,
Et cent fois plus que je n'en dis.
Monsieur le Chancelier de France,
Surpris de telle manigance,
Comme (soient Grands, ou soient petits)
Il hait fort les Gens pervertis,
A voulu qu'une telle peste
Périt par un trépas funeste,
Pour à de pareils Garnemens
Faire craindre tels châtimens.
Pour découvrir sa forfaiture
Il a soufert double torture,
Dans laquelle il a confessé
Combien il avoit mal-versé:
Bref, par un Arêt équitable
Il fit hier amande-honorable
Devant le Palais, ou l'Hôtel
De ce grand et sage Mortel,
Et pour pénitence finale
D'une avarice déloyale,
Selon le juste Arêt rendu,
Il fut publiquement pendu;
Et quoy qu'une fin si tragique
Rende souvent mélancolique
Tout spectateur, tout assistant,
Aucun ne le plaignit, pourtant.
Lecteur, excuze cette Histoire
Que t'ofre icy mon écritoire:
J'avois dessein de la laisser,

de Messieurs les Maîtres des Requestes de l'Hôtel.

Mais je n'ay pû m'en dispenser.

Princesse, une autre-fois, possible,
Quelque *Lettre* un peu plus plauzible
Poura celle-cy réparer;
Du moins, on le peut espérer.

Le dernier May ces Vers j'achéve
Voyant la Lune qui se léve.

LETTRE VINGT-DEUXIÉME

Du [samedi] septiéme Juin.

REGRETÉE.

En revenant d'une Maizon
Qui (pour parler avec raizon)
N'est pas tout-à-fait à la mode,
Mais si plaizante et si commode,
Que l'on y peut, au gré des sens,
Goûter cent plaizirs innocens,
On y voit de vastes prairies
D'une rare façon fleuries,
On voit des rangs, dans les vergers,
De grenadiers et d'orangers,
On voit dessous les verds feuillages
Mille délicieux ombrages;
On y peut oüyr, dans le bois,
Seize Rossignols à la fois,
Que dis-je, seize? plus de trente,
Dont la voix cent fois excélente
Qui fait un agréable bruit,
Vous charment le jour et la nuit;
On y voit tout plein de statuës,
De beaux habits blancs revêtuës
Et proches d'elles un jet d'eau,
Qui retombant dans un rondeau,
D'une chûte toûjours fluïde,
La comble d'un cristal liquide
Jusqu'aux bords, qui sont de gazon,
Frais et verd en toute saizon,
Et scis au milieu d'un parterre,
Qui quantité de fleurs enserre:
Bref, pour achever le tableau
D'un lieu si riant et si beau,
On y voit des Ames polies,
On y voit des Nymphes jolies,
Inspirans par leur cher aspec
L'amour, l'estime et le respec.
Outre ce bon-heur délectable,
On y tient toûjours bonne table,
Les mets y sont délicieux;
On boit, on mange, on dort, des mieux,
On joüe, on rit, on cauze, on dance:
Enfin, c'est un lieu de plaizance.
C'est, donc, de cèt heureux séjour
Qu'étant à prézent de retour
Dans nôtre Taudis ordinaire,
Je m'en vais essayer de faire
A la Princesse que je sers
Une nouvelle *Lettre en Vers*.

Tous les honnestes Gens de France
Avoient conceu quelque espérance
De voir un retour de santé
A Monsieur de Guize alité;
J'en parlay de cette maniére
A peu prés dans nôtre derniére:
Tout Paris s'en réjoüissoit,
Et de-bon-cœur, Dieu bénissoit,
D'alonger cette illustre vie,
La Cour, mesme, en étoit ravie:
Mais comme en ce Monde, souvent,
L'aparance n'est que du vent,
Et que la plus-part des symptomes
Sont d'incertains et vains fantômes,
Le Destin, quelquefois pervers,
En joüant d'un de ses revers,
A la liaizon, arachée,
Dont son ame étoit atachée.
Il eut en ses derniers momens
Tout le zéle et les sentimens
D'un véritable Catholique,
Il receut le Saint Viatique,
Et depuis, l'Extréme-Onction,
Avec tant de dévotion,
De foy, d'ardeur et de courage,
Qu'il ne se peut pas davantage.
C'est ce que m'a dit, en pleurant,

En sanglotant et soûpirant,
Le Sieur Flote son Domestique,
De tous (je croy) le plus antiqne,
Au deuïl le plus abandonné,
Et le plus afectionné;
Enfin ce Duc comblé de gloire,
Ce Prince d'heureuze mémoire,
Pour qui l'honneur eut tant d'apas,
Passa de la vie au trépas,
Et du Ciel devint nouvel Hoste,
La lendemain de Pentecoste,
Ensuite, c'est la vérité,
Qu'en dépôt il fut transporté
Avec grand deuïl et grande angoisse,
Saint Jean en Gréve. Dans l'Eglize de sa Paroisse,
Par les Clercs et Prestres du lieu,
Psalmodians et prians Dieu,
Faizans pour luy des vœux sincéres,
Avec six vingts Révérens Péres
Du saint Ordre des Capucins,
La plus-part blons comme bassins,
Pour qui ce Prince d'importance,
Eut toûjours de la bienveillance,
Les connoissant bons et pieux,
Et dautant qu'un de ses Ayeux,
Assavoir Ange de Joyeuze,
Dont la mémoire est glorieuze,
Et dont l'Ame est en Paradis,
Fut de ce grand Ordre, jadis.
Ce Défunt, l'un des dignes Hommes
Du siècle où maintenant nous sommes,
Et si fameux par ses bien-faits,
A ma Muze ne fit jamais,
Pour adoucir nôtre fortune,
Gratification aucune,
Bien que nous ayons, toutefois,
Ecrit de luy cent et cent fois;
Il faut qu'encor, pourtant, je dize
De cét aimable Duc de Guize,
Quoy que de sa grande Maizon
Soient sortis des Gens, à foizon,
De vertu, de valeur, de marque,
Quand ils ont fléchy sous la Parque,
Aucun jusques aujourd'huy,
Ne fut jamais tant plaint que luy.

Comme il est vray que le commerce
Qu'aux Pays lointains on exerce,
Produit dans quantité d'Etats
Des profits et des biens à tas,
Quantité de Gens d'importance
Pressent pour introduire en France
Et le fond et le fondement
D'un pareil établissement,
Pluzieurs concourans, de leur force,
A ce dessein de haute amorce,
Dont le Roy, de belle-hauteur,
Se rendra le grand Protecteur:
Acordant à la Compagnie
Une multitude infinie
D'octrois, graces, immunitez,
Priviléges et libertez:
Et comme, de tout-temps, le lucre
Est estimé plus doux que sucre,
Maint notable Homme est diligent
D'y hazarder son bel argent,
Dans une espérance certaine
De voir centupler leur domaine.
Ainsi que le tiers et le quart
Je voudrois tenter le hazard:
Mais, hélas! je n'ay de finance
Que pour l'habit et la pitance,
La Servante, et le logement,
Encore assez petitement.
Quoy qu'infinité de Personnes
En trouvant mes *Gazettes* bonnes,
(Et jusqu'en l'Archipelago)
S'en divertissent à gogo,
Je n'en suis pas plus à mon aize:
Il faut, pourtant, que je m'en taize,
Car certaines petites Gens,
De lumiére assez indigens,
Et qui n'ont pas grande sagesse,
Dizent que je me plains sans cesse:
Mais comme quoy? quand? comment?
Hà, je me plains trés-rarement:
Mes amis ne connoissent mie
En moy l'esprit de Jérémie;
Tel rolet point ne me convient,
Et je prens le temps comme il vient.
Mais cecy, ne sont pas nouvelles,
Ce sont de pures bagatelles,
Redoutant le Qu'en dira-t'on?
Parlons, donc, sur un autre ton.

Icy, l'on ne dit point encore
(Ou, si l'on le dit, je l'ignore)
Que Caniza se soit rendu:
Mais j'ay bien cent fois entendu
Qu'il est pressé de telle sorte,
Qu'il faudra qu'il ouvre la porte;
Et, mesmement, dans peu de jours,
S'il ne luy vient un grand sécours;
De tous côtez ce bruit s'épanche,
Et que Neuhauzel branle au manche,
Avec sujet, avec raizon:
Car on tient que la Garnizon,
Triste, languissante, efrayée,

Est mal nourie et mal payée.
Messieurs les Turcs sont étonnez
De se voir ainsi mal-menez;
Car dans cét an, soixante-et-quatre,
Les Hongrois n'ont fait que les batre,
Ils sont les méchans à leur tour:
Mais, aussi, garde le retour.

Par tout, où Monsieur Chizy passe,
On le reçoit de bonne grace:
Par les Champs et les autres Lieux
On le régale à qui mieux-mieux,
Et j'ay sceu d'aucuns amis nôtres,
Que Pierre, Prince des Apôtres,
Ne seroit pas plus honoré
Que ce Légat a *lateré*.
Par des dépenses sans pareilles
Chaque Ville fait des merveilles:
Mais je prétens bien que Paris
Sur tout autre emporte le prix;
J'ay sceu de maint et maint langagé
Que cét éminent Personnage
Doit (que le temps soit laid, ou beau)
Ariver dans Fontainebleau,
Avec un Train nombreux et grave,
Deux ou trois jours aprés l'Octave,
Qui sera (comptant par mes doigts)
Le vingt, ou vingt-et-un du mois;
C'est ce que m'ont dit plus de mille,
Mais je revien en cette Ville.

Avocat général au Grand Conseil.

Monsieur de Marillac, demain,
Doit épouzer, dans S^t^ Germain l'Auxerrois.
Sarron, Demoizelle excélente,
De Monsieur d'Haligre Parente,
Et l'un de ces Objets charmans
Dont les Dieux pouroient être Amans,
Fille charmante, blonde et belle,
Et, mesmes, si spirituelle,
Qu'on ne sçait qui charme le mieux
Ou son esprit, ou ses beaux yeux.
Je ne sçay quelle est sa richesse,
Mais étant en fleur de jeunesse,
Etant un précieux amas
De perfections et d'apas,
Ayant des douceurs admirables,
Ayant des vertus adorables,
On pouroit dire (et plus encor)
Qu'elle-mesme est un beau trézor,
Et quiconque l'aura bien vüe,
De tant d'atraits divins pourvüe,
Soit femme, fille, homme, ou garçon,
En jugera de la façon.
Cét Epoux, à qui le Ciel donne
Cette aimable et chére Mignonne,
Posséde aussi de son côté
Mainte excélente qualité;
Il est d'un illustre Lignage,
Il est vertüeux, il est sage,
Il est assez Jurisprudent
Pour un jour être Prézident,
On ne sçait ce que Dieu luy garde,
De bon œil Thémis le regarde,
Et l'honorable et digne Employ
D'Avocat Général du Roy,
Marque, déja, grande sagesse
Dans sa florissante jeunesse,
Et que par les Talens qu'il a
Il n'en demeurera pas-là.

Petit Fils d'un des Gardes des Sceaux de France.

La plus charmante Cour du Monde,
Où tout honneur et gloire abonde,
Pour qui j'ûs toûjours grand soucy,
Est en bon état, Dieu-mercy.
Le Ciel en cét état maintienne
Toute la Maizon Trés-Chrestienne,
C'est-à-dire les Majestez,
Altesses et Principautez,
Qui sont du noble Sang de France,
Ou qui leur touchent d'Alliance:
Mais, sur-tous, Monsieur le Daufin,
A qui, sans doute, le Destin,
(Etant Fils d'un si vaillant Pére)
Promet un quart de l'Hém*i*sphére,
En qualité de Trionfant.
A propos de ce noble Enfant,
Pour qui de zéle je me pique,
Sur ma-foy, sa Troupe Comique,
(Qui ne sont pourtant que Ragots)
Avec leurs surprenans échos,
Leur danses et leurs mélodies,
Pastorales et Comédies,
Se font (foy d'Ecrivain loyal)
Admirer au Palais Royal,
Où le plus petit de la Troupe,
Et guéres plus haut qu'une coupe,
Dansant, récitant, annonçant,
Est si rare et si ravissant,
Qu'on le pouroit, entr'autre choze,
Nommer le petit Belle-Roze.
A n'en point mentir, sans les voir,
On ne sçauroit bien concevoir
Comme ces Ragotins s'aquitent
Des jolis endroits qu'ils débitent,
Et (sans à faux en discourir)
Tout Paris y devroit courir,
Car je ne croy pas que personne
Plaignit l'argent que l'on leur donne.

Grande Princesse de Nemours,
Je vais finir ce mien discours
Par l'Eloge de cette Troupe.
Ma Sarvante, trempez ma soupe.

Daté par moy, le sept de Juin,
Durant qu'on me tiroit du vin.

LETTRE VINGT-TROIS

Du [samedi] quatorziéme Juin.

BÉNINE.

L'Air est sans trouble et sans nüage,
Et de son radieux vizage
Le grand et céleste Flambeau
Rend maintenant le jour si beau,
Que, certes, si j'ozois me croire,
J'abandonnerois l'Ecritoire,
Le just-au-corps et le bonnet,
La Chambre, Etude, ou Cabinet,
Et m'en irois aux Tuilleries,
Qui du Bourgeois sont si chéries,
Pour goûter la suavité,
Et la claire sérènité
D'une des plus belles journées
Que le Printemps nous ait données:
Mais il faut, malgré mon dézir
Me frustrer de ce doux plaizir;
Il faut pour ma Princesse écrire;
C'est, prézentement, où j'aspire,
Puis qu'il est vray que nous voila
Au temps destiné pour cela;
Sans, donc, chicaner davantage,
Atachons-nous à nôtre Ouvrage.

Monseigneur de Rets, Cardinal,
Qu'on dit être un Original
De courage, Esprit et science,
Fit, l'autre-jour, la révérence,
Et par des discours non suspects,
Témoigna de profons respects
Aux trois Majestez souveraines,
C'est-à-dire le Roy, les Reines:
Puis il vizita, tour-à-tour,
Toutes les Grandeurs de la Cour,
Qui receurent cette Eminence
Dans toute la belle aparence,
Et tous les signes complaizans
Dont sont remplis les Courtizans.
Depuis, ce Cardinal habile
A fait un tour en cette Ville,
Et, d'icy, jusqu'à saint Denis,
Où par des honneurs infinis
Les Réligieux le receurent,
En montrant, dés qu'ils l'aperceurent,
Un fort joyeux extérieur
De l'avoir pour Supérieur.

Une ravissante Pucelle,
Une charmante Jouvencelle,
Un trézor d'atraits éclatans,
Une Beauté de dix-sept ans,
Qui par un notable avantage
Pouroit compter dans son Lignage
Outre une extréme quantité
De Personnes de qualité,
Outre mainte grande Alliance,
Deux Braves Marêchaux de France,
De Bourdillon, de Montigny,
Seigneurs de mérite infiny:
Ladite Demoizelle (dis-je)
Qui vient d'une si noble Tige,
Objet touchant, Objet mignon,
Gloire du Climat Bourguignon,
Fille de Madame Despoisses,
Non sans cauzer bien des angoisses,
A ses Amis, à ses Parens,
Et, mesme, à divers concurens,
Dont elle étoit l'astre, ou l'étoile,
Dimanche dernier prit le voile,
En ce Convent Abbatial,
En ce Monastére Royal,
Dont la Régle n'est pas trop large,
Et dont tu vois le nom en marge. S. Antoine des Champs.
Tant que dura cette action
Elle emplit d'admiration
Toutes les Personnes prézentes,
Tant par ses graces excélentes,

Que par la sainte fermeté,
La surprénante gayeté,
L'ardeur, le courage et le zéle,
Qui paroissoient en cette belle.
Jamais à la Divinité
Une illustre Virginité,
Digne cent fois d'être loüée,
Ne fut d'un meilleur cœur voüée.
Durant que tous les Assistans,
Pleurans, soûpirans, sanglotans,
Avoient les yeux noyez de larmes,
Le ris, l'allégresse et les charmes
Sembloient briller, à qui mieux-mieux,
Sur son front et dans ses beaux yeux.
Enfin, Françoize de la Grange,
(C'est le nom de ce nouvel Ange)
Ne pouvoit pas plus noblement
Se soûmétre à ce changement
Où tout le Monde on abandonne :
Et les Reynes que l'on couronne
Ne ressentent point dans leur cœur
Tant de joye et tant de douceur,
Que cette aimable Créature
En témoigna dans sa Vêture.
Monseigneur l'Abbé de Cîteaux,
En ornemens sacerdotaux,
Donna l'habit à cette Vierge,
(Qui tenoit en main un blanc cierge)
Qu'elle receut d'un œil riant,
Son cher Epoux toûjours priant,
De joindre à son obéïssance
La vertu de persévérance
Dans son chaste et divin amour.
Le Révérend Pére Mainbour,
Dont assez dizerte est la langue,
Fit le Sermon, ou la Harangue.
Ainsi, dans cét auguste Lieu,
Elle fit sacrifice à Dieu
De sa beauté, de sa jeunesse,
Liberté, richesse et noblesse.
Epoux adorable et charmant,
Des Vierges, l'éternel Amant,
Grand Dieu, que vous faites en Elle
Une aquizition trés-belle,
Puis-que son cœur vous possédez !
Mais, ô Monde, que vous perdez !
Ce fut d'un esprit non vulgaire
Que j'apris toute cette afaire,
Qui m'en parla si dignement
Et si spiritüellement,
Que si d'une ame bien sensée
J'ûsse pû suivre sa pensée,
Le portrait de cette action
Auroit plus de perfection.

Secrétement, cét honneste Homme,
Que (mesmes) je croy Gentil-homme,
Dans un certain papier glissa
Quelque Prézent qu'il me laissa,
Et dont je n'ûs de connoissance
Qu'aprés une heure ou deux d'absance:
Et comme en cét article-cy
J'ay, possible, mal réussy,
Je crains que ce Monsieur regréte
Le don qu'il me fit en cachète.

Que Caniza soit pris, ou non,
Ou par acord, ou par canon,
Sa réduction, ou sa prize
Est encore choze indécize;
On dit qu'en icelle Cité
Si grande est la nécessité
De chozes pour la nourriture,
Que leur plus exquize pâture
Et leurs plus frians alimens
Sont des mulets et des jumens,
Des bléreaux, des chats, des levrettes,
Des souris, des rats, des choüettes,
Qui servent-là de venaizon,
Et dont ils n'ont pas à foizon :
Car on a sceu d'un Homme habile,
Transfuge de ladite Ville,
Qu'on a mangé dans Caniza,
Depuis un, ou deux mois, en-ça,
Avec des aprêts assez sales,
Neuf cens chevaux, trois cens cavales,
Le tout comme un mets excélent,
Et, du reste, à l'équipolent.
C'est l'état, ou plûtôt disgrace,
Où se void maintenant la Place.
Les Assiégeans, tous Braves Gens,
Actifs, hardis et diligens,
La canonnent avec furie,
Et n'entendent point raillerie;
Et, d'autre-part, les assiégez
Se défendent comme enragez,
Autant qu'il se peut s'évertüent,
Et nuit et jour tirent et tüent.
Je croy, pourtant, que dans huit jours
A moins d'un imprévû secours
Envoyé par les Infidelles,
On aprendra d'autres nouvelles.
Depuis quelque-temps un bruit court,
(Et ce bruit encor un peu sourd
Quoy qu'en maint lieu l'on le raporte)
Dit que le Vizir et la Porte,
Ont ensemble des dèmélez,
Et sont étrangement broüillez :
De tel bruit mainte ame est imbuë,

Et c'est à quoy l'on atribuë
Le peu d'éfet que le Turc rend
Touchant les Villes qu'on luy prend.
Si la choze étoit véritable
Ce seroit un bon-heur notable,
Je voudrois qu'il m'en eût coûté,
Des sols en quelque quantité,
Si j'allois dire des pistoles,
Je ne dirois que des frivoles,
Car le maudit jeu du Piquet
M'a quazi mis au breluquet.

Pour bonne et joyeuze nouvelle,
de Mont-pensier. On m'a dit que Mademoizelle
S'en va paroître, au premier jour,
Au lieu qu'on apelle la Cour,
Où l'on doit, avec allégresse,
Acüeillir cette Illustre Altesse,
Qui venant de son Comté d'Eu,
Dans Saint Denis restant un peu,
Y receut plus de cent vizites
De Personnes de grands mérites :
Car c'est la pure vérité
Qu'elle a toute sa vie été
Pour ses vertus et sa Naissance,
Trés-fort considérée en France.
Elle void mes Vers d'un bon œil,
Et me fait un benin acüeil
Quand je vais quelquefois chez-Elle;
Et c'est pourquoy, d'un cœur fidelle,
Je luy dézire, dans la Cour,
Un stable et glorieux retour,
Et tous les heureux avantages
Dont sont dignes pareils Vizages.

J'ay sceu d'un honneste Garçon,
Que la Princesse d'Alençon,
Pour ses mérites tant chérie,
Est parfaitement bien guérie
De ce mal afreux et hardy,
Qui rend maint beau teint enlaidy,
Et dont son aimable vizage
N'a pas receu le moindre outrage,
Ayant, ce dit-on, respecté
Sa fraîcheur et sa puretè.
Cette Belle, dont la Naissance
Est un Surgeon du Sang de France,
Est à Saint-Clou, prézentement,
Dans le plus noble Apartement
D'une Maizon claire et plaizante,
Et, par bon titre, apartenante
A Monsieur de Mascarany,
Homme d'entendement fourny,
Et d'une ame aussi sage et forte
Qu'autre personne de sa sorte.
En ce Logis charmant et clair
Cette Princesse, donc, prend l'air :
Et comme elle est commode et saine
Elle y sera mainte semaine,
Pour des champs goûter le repos,
Par une espéce de *campos*,
Pour qui volontiers la jeunesse
Durant les beaux jours s'intéresse.
Le Ciel, au gré de ses dézirs,
La maintienne en de doux plaizirs
Dans cette agréable Retraite,
C'est ce que mon cœur luy souhaite
A tous momens, soir et matin :
Car tel fut toûjours mon destin
D'aimer plus que d'autres personnes,
Et les Bourbons, et les Bourbonnes.

O Vous, qui ces Vers recevez,
Noble Altesse, qui dérivez
De deux des plus beaux Sangs du Monde,
Où dès long-temps la gloire abonde,
Sçavoir Orléans et Bourbon,
De grace, à prézent, trouvez bon
Que du travail je me retire,
Car je ne sçaurois plus écrire.

Fait par moy, sans bouger d'un lieu,
Deux jours aprés la Feste-Dieu.

LETTRE VINGT-QUATRIÉME

Du [samedi] vingt-uniéme Juin.

SACRÉE.

NONOBSTANT une fluxion,
Qui me comblant d'affliction,
Par une importune cascade
Rend un de mes yeux fort malade,
Et mon cerveau presque étourdy;
Il faut, puis qu'il est Vendredy,
En chargeant mon nez de bézicles,
Commencer deux ou trois articles
Ecrits de nôtre propre main,
Et puis j'acheveray demain
Avec nôtre simple maniére,
(S'il m'arive de la matiére)
Dans le triste état où je suis,
Cette *Lettre en Vers*, si je puis,
Pour la Princesse à blanche face,
A qui j'en fais la dédicace
Depuis quatorze ans révolus,
Et deux mois encore de plus.

Comme Lyon est une ville
Opulente et riche, entre mille,
Et comme elle a par sa grandeur,
Par sa noblesse et sa splendeur,
Du renom en mainte Contrée,
Quand le Légat y fit entrée,
Il fut receu des Habitans
Avec tant d'aprêts éclatans,
Que mille fois cette Eminence
Admira sa magnificence.
Chaque Corps d'icelle Cité,
D'honneur et de gloire excité,
Fit tout ce qu'en semblable afaire
Le devoir oblige de faire,
Dont ils s'aquitérent fort bien;
Et, certes, on n'oublia rien
Pour régaler cét illustre Homme
Qui tient un si haut rang dans Rome.
L'on sonna, l'on carillonna,
Tout le gros canon canonna,
On entendit mille fanfares,
Et, comme de radieux Phares,
On voyoit des flambeaux par-tout,
Poussans les ténébres à bout
D'une si brillante maniére,
Que Lyon n'étoit rien que lumiére.

Si j'avois été sur les lieux,
J'étendrois, sans doute, bien mieux
Nôtre innocente rétorique
Sur cette allégresse publique:
Ce qu'icy j'en ay colligé
N'en est qu'un chetif abrégé,
N'en est qu'une indigne peinture,
Qu'une imparfaite tablature:
Mais nous sçavons d'original
Que l'on en doit faire un Journal
Fort exact, fort considérable,
Et, mesmement, fort véritable,
Où les curieux feront voir
Combien Lyon fit son devoir.
D'ailleurs, un jeune Gentil-homme
Que Monsieur Desplanes on nomme,
Qui sert assidûment le Roy,
Depuis huit ans, dans un Employ
Autant pénible, qu'honorable,
Par un avis trés-véritable
Qu'il aprit, ce dit-on, dés-hier,
Chez Monseigneur de Montozier,
M'a fait en beau langage entandre
Que ce cher Neveu d'Alexandre,
Chizy, Légat *a latere*,
Maintenant si considéré,
A mainte qualité notable;
Qu'il est doux, civil, acostable,
Courtois, libéral, gracieux,
Spirituël, judicieux,
D'une fort égale conduite,
Et que, mesme, on voit à sa Suite,
(Outre pluzieurs Gens bien Letrez,
Outre pluzieurs Prélats Mitrez)
Deux Jouvenceaux de son Lignage,
Dont l'air, la grace et le vizage,
Le bel esprit, l'entendement,
Plaizent, dit-on, infiniment.

Ce Prélat, à pourpre Romaine,
Avançant sa Traite lointaine,
Fut, avec des honneurs divers,
Acüeilly des mieux dans Nevers,
Où le Peuple, Clergé, Noblesse,
Montrérent beaucoup d'allégresse:
Puis fut, avec solennité,
Fêtoyé dans la Charité;
De-là, continüant sa Marche,
Mieux suivy qu'un grand Patriarche,
(Pour le jour, je ne l'ay pas sceu)
Dans Orléans on a receu,
D'une maniére toute exquise,
Ce charmant Prince de l'Eglise:
On y fit *mirabilia*,
Et, certes, rien on n'oublia,
D'ordinaire et d'extr'ordinaire,
Pour, aux ordres du Roy, complaire,
Lequel a toûjours déziré
Qu'il fut par-tout trés-honoré:
Enfin, il doit cette semaine,
(J'entens parler de la prochaine)
Avec son Train pompeux et beau,
Ariver dans Fontainebleau,
Où toute la Cour, que je pense,
L'atend avec impatience.

Je n'aprens rien de cette Cour,
Sinon que l'un et l'autre-jour
(Jours d'heureuze et sainte mémoire)
Où l'on porte le Roy de Gloire,
Dévotement, pompeuzement,
Et processionnellement,
Cette Feste des plus charmantes,
Des plus saintes, des plus touchantes,
Parut audit Fontainebleau,
(C'est-à-dire dans le Château)
Si miraculeuze et si belle,
Si brillante et si solennelle,
Que de mémoire de mortel
On n'a jamais rien vû de tel.
Les Tentures de la Couronne,
Dont l'immense richesse étonne,
Un nombre infiny de clairtez,
La prézence des Majestez,
La Suite grande et sans égale
De la noble Maizon Royale,
Quantité d'Objets merveilleux,
De Ducs, Marquis et Cordons-bleus,
Qui suivoient en ordre admirable,
Ce Sacrement sur-adorable,
Digne des plus profonds respects,
Etoient de ravissans aspects,
Etoient de ravissans spectacles,
Ou plûtôt de rares miracles.
Las! c'est ce que point je ne vy,
Mais, dés-hier, j'ûs l'esprit ravy
De la rélation fidelle
D'un Quidan de bonne cervelle,
Qui de tout son cœur m'en parla;
O Grand-Dieu! que n'étois-je-là?
Quoy que l'on ait fait prés de mille
Beaux Repozoirs en cette Ville,
Touchant cetre solennité,
Et tous ayans, en vérité,
Quelque choze d'extr'ordinaire,
Celuy qu'aux Gobelins fit faire
Monsieur le Brun, Peintre Royal,
Fut jugé n'avoir point d'égal,
Soit pour la beauté des Peintures,
Et celle des Manufactures
Qui cauzoient du ravissement,
Et par l'ordre et l'ajustement,
Où l'ame transcendante et belle
De cét Homme admirable excelle;
On courut-là de toutes parts,
Pour rassazier ses regards
De cent raretez nompareilles
Qui des yeux étoient les merveilles.
Il n'est pas trop de mes amis
Puis-que je n'y fus point admis,
(Par mépris, ou par oubliance)
Dans cette nombreuze Assistance
De Gens heureux, de Gens triez,
Obligeamment par luy priez:
Avec, donc, légitime excuze,
Je pouvois dispenser ma Muze
De parler de son Repozoir,
Que j'ûsse été ravy de voir:
Mais d'une très-chére Voizine
La bouche belle et coraline,
Et qu'on ne peut voir sans amour,
M'en entretint à son retour
Par des mots plus doux qu'ambrozie,
Et m'inspira la fantaizie
(Quoy que d'un stile un peu tiédy)
De dire icy ce que j'en dy.

De Noüaille, jadis Comtesse,
Et, depuis quelque-temps, Duchesse,
D'une Fille acoucha, Mardy,
Non, j'ay tort, ce fut Mercredy.
Le Ciel prézerve Mére et Fille,
Le Pére, et toute la Famille,
De tout mal-heureux accident;
Le Père est un Seigneur prudent,
Qui fut au Roy toujours fidelle;
La Mére est bonne, sage et belle,

Et les Enfans qui leur sont nez
Sont tous si bien moriginez,
Qu'ils méritent, je vous proteste,
Une protection céleste.

J'ay sceu d'un nommé d'Aigremont,
Que Monsieur le Duc de Gramont,
Par une colique crüelle
Venant de pierre, ou de gravelle,
Pensa dire adieu, l'autre-jour,
Pour jamais à toute la Cour.
Son Fils Aîné Comte de Guiche,
(Qui de tendresse n'est pas chiche)
Et son Frére de Louvigny,
Tous-deux pleins d'un deüil infiny,
Oyans icy cette nouvelle,
Mirent soudain le cu sur selle,
Et les yeux tous fondus en eau,
Coururent à Fontainebleau:
Mais, par un destin plus prospére,
Ils trouvérent Monsieur leur Pére
(Comme il étoit fort bien pensé)
Pas si mal qu'ils l'avoient pensé;
Et, mesme, on a bonne espérance
Que ce preux Maréchal de France,
Qui de la Cour est le Nestor,
N'ira pas *ad Patres*, encor.

Quoy qu'on ait dit cette semaine,
La prise est encore incertaine
De Caniza, que les Hongrois
Siégent depuis deux ou trois mois.
Des Lettres venans de l'Empire
Se hazardent, pourtant, de dire
Qu'enfin, malgré les Défendans,
Leurs trois Généraux sont dedans;
Que des Turcs ils ont fait carnage,
Et dans la Ville un grand pillage,
Pour recompenser leurs travaux,
Non de moutons, bœufs, ny chevaux,
Non pas de grains, ny de brûvages,
Ny de jambons, ny de fromages,
Ny de pain blanc, ny de pain-bis,
Mais de Diamans, de Rubis,
D'Amétistes orientales,
De Sultanins, de Richedales,
De Turbans et de Vêtemens,
De Tableaux et d'Emmeublemens,
De Mignonnes à blondes tresses,
Bref, de tout plein d'autres richesses:
Mais n'en rions toutefois point,
On n'est pas d'acord sur ce point:
Car pluzieurs Personnes soûtiennent
Par d'autres Lettres qui leur viennent,
Que Caniza, qu'on croid perdu,
N'est encore pris, ny rendu,
Et que cette Turquesque engeance
Fait toûjours grande rézistance,
Atendant, selon leur dézir,
Quelque secours du Grand-Vizir.
Je tiens, pourtant, quoy qu'on en dize,
Que la susdite ville est prize:
Mais l'histoire doit, tour-à-tour,
Alléguer le contre, et le pour.

Mon pauvre œil, qui toûjours dégoute,
Princesse, me met en déroute,
Cela me donne du chagrin,
Je ne puis plus rimer un brin;
D'ailleurs, ma *Lettre* n'est pas bréve,
Je vais donc prendre quelque tréve.

Fait le vingt-et-un du courant,
Avec un œil toûjours pleurant.

LETTRE VINGT-CINQUIÉME

Du [samedi] vingt-huitiéme Juin.

CHASSIEUZE.

DEPUIS huit jours je me repoze,
Sans presque avoir fait autre choze
Que d'essuyer un de mes yeux
Toûjours humide et chassieux,
Et tout couvert, pour mon martire,
D'eau le jour, et la nuit de cire:
Pour de ce mal me garantir,
Qui me fait nuit et jour pâtir,
Je pratique mainte Recette;
J'y mets des pommes de Rénette,

Avec un bandeau préparé
Qui me tient l'œil clos et serré;
Pour voir son ardeur amortie
J'y mets souvent de la Tutie,
J'y mets de soir et de matin,
Tantôt de l'eau, tantôt du vin,
Selon les conseils que me donne
Mainte pitoyable personne:
Cela ne fait ny mal, ny bien,
Les tranches de veau n'y font rien,
L'eau de la Reine de Hongrie
Rend la fluxion plus aigrie,
Les blancs-batus de deux œufs frais
N'y sont que d'inutiles frais,
A grande peine puis-je écrire,
Je ne sçaurois joüer, ny lire;
Enfin, également je crain
Et le grand air et le serain,
Bref, je suis toûjours en détresse:
Toutefois, Illustre Princesse,
De mon devoir solicité,
Nonobstant ma calamité
Je vais, ainsi que de coûtume,
Exercer pour Vous nôtre plume,
En invoquant trois fois Phébus,
Moy mizérable Borgnibus.
Comme je n'avois pû me taire
D'un certain mal-heureux Faussaire,
Qui pour trop de dextérité,
Fut, l'autre-jour, exécuté
A trente pas du logis nôtre,
Je vais encor parler d'un autre
Plus fin, plus subtil, plus adroit,
Qu'on pendit hïer au mesme endroit;
Il étoit natif de Bourgogne,
Il étoit de passable trogne,
On le nommoit le sieur Guelin;
Qui sur parchemin, ou vélin,
Avec esprit et hardiesse,
Faizoit d'étranges coups d'adresse,
Témoin une Rémission
Autrement Abolition,
Qu'avec des finesses énormes
Il fit dans les meilleures formes,
Pour un Homme d'autorité,
Coupable aussi de fausseté,
Dont il eut, non pas mille oboles,
Mais mille éfectives pistoles.
Il a confessé franchement,
Sans question et sans tourment,
Et sans mesme espérer de grace,
Tous ses fins tours de passe-passe,
Déclarant, mesmement, les noms
De quantité de compagnons
Fauteurs, associez, complices
De ses frauduleux artifices,
Qui sont en prizon, aujourd'huy,
Et feront mesme fin que luy;
Monsieur le Chancelier de France,
Par justice et non par vengeance,
Voulant qu'à semblables forfaits
De pareils châtimens soient faits
Pour purger la Chancélerie
De ces tours de friponnerie,
Qui sont des malversations
Pires que des extortions.
Le suplice de ce coupable
N'est pas un sujet agréable,
Mais je vous fais un grand serment
Que j'écris cét événement
Par une pure complaizance,
Ou plûtôt par obéïssance.

De Coniza, par-cy, par-là,
L'on dit cecy, l'on dit cela;
Elle est prize, elle est secouruë,
Sont les divers bruits de la ruë:
Des fous, et mesmes des prudans
Dizent que Sérin est dedans,
Afirmans hautement l'afaire;
D'autres dizent tout au contraire,
(Mais non, certes, sans déplaizir)
Que le Premier et Grand Vizir
Avec des Gens plus de cent mille,
A secouru ladite ville,
Et que c'est un cas aprouvé
Que le Siége en étoit levé,
Ajoûtans à cétuy langage,
Qu'il s'est fait un sanglant carnage
Dans un combat, rencontre, ou choc,
Par le canon et par l'estoc,
Et par d'autres armes mortelles
D'Impériaux et d'Infidelles:
Mais ces bruits sont des bruits en l'air,
Dont pas-un n'est certain, ny clair;
C'est donc, aujourd'huy, l'instinc nôtre,
De n'assûrer ny l'un, ny l'autre,
Au cher et bien-aimé Lecteur:
Car je crain trop d'être menteur.
Les Autheurs qui sur des mémoires
Narrent de diverses Histoires,
Bien-souvent, sur de faux avis,
(Qui sont innocemment suivis)
Au lieu de chozes véritables,
Ecrivent mensonges et fables;
Et, sans mexcuzer de cela,
Je puis être de ces Gens-là:
Mais quand, par des personnes cautes,

Cy devant M. D. R.

Je tombe en de pareilles fautes,
Je ne suis nulement fâché
D'avoüer, aprés, mon péché.
Toute erreur m'aflige et me choque,
Je hay la fraude et l'équivoque,
Je hay les supozitions,
Artifices et fictions,
Autant qu'il se peut je les blâme,
Et ceux qui connoissent mon ame
Sçavent que j'ay toûjours été
Amateur de la vérité;
Mais sur ce point trop je caquette,
La digression est longuette;
Abrégeons ce raizonnement,
Et parlons historiquement.

Cazimir et le Moscovite
(Mais cecy n'est qu'une redite)
A guerroyer sont toûjours prêts
Pour apuyer leurs intérêts,
Entretenans sur leurs Frontiéres
Quantité de Troupes guerriéres:
Il est vray que pour apaizer
Ce que la guerre peut cauzer
D'orages cruëls et sinistres,
Leurs Envoyez et leurs Ministres
Traitent d'un acommodement:
Mais cela va si froidement
Au gré de l'un et l'autre Empire,
Qu'on ne sçauroit encor qu'en dire.

Certaines Gens, et Gens-d'honneur,
Assûrent que le Grand-Seigneur
A, de frayeur, l'ame saizie
De quelque révolte en Azie,
Dont les Nations, aujourd'huy,
N'ont pas beaucoup d'amour pour luy,
A cauze des grandes corvées,
Impôts, subsides et levées,
Dont, illec, le Peuple est chargé;
Cela le rend plus mitigé,
Et sourdement, dit-on, dézire
S'acommoder avec l'Empire,
D'autant plus, qu'il void les Chrêtiens,
Mais, entre-tous, les Vénitiens,
Luy donner de rudes entorces,
Et ne céder point à ses forces;
Que, mesmement, il n'est pas sans
Quelque soupçon pour les Persans,
Qui, voyans sa terrible épée
Ailleurs maintenant ocupée,
Pouroient, par quelque invazion,
Profiter de l'ocazion.
Si cette nouvelle étoit vraye
Mon Ame en deviendroit plus gaye,
Car, d'iceux Turcs, l'acroissement
Ne m'agrée et plaît nulement.

De Portugal, ny de Castille,
Aucun bruit icy ne fourmille,
Ils font amas de tous côtéz
D'Oficiers expérimentez,
D'armes, provizions, Navires,
Aux dépens de leurs tirelires:
Mais, pour décider leurs débats,
Ne font ny siéges, ny combats;
Ou si dans l'une, ou l'autre Terre,
Ils font quelques exploits de guerre,
Je puis jurer, de bonne-foy,
Qu'ils ne viennent pas jusqu'à moy.

Durant que nôtre noble France
Est en parfaite joüissance
D'une sainte et solide Paix,
Qu'on croid durable, dézormais,
Les gresles, les vents et l'orage,
Par une épouventable rage,
Ont fait d'incroyables fracas,
Ont fait de terribles dégâts
Vers la fin de l'autre-semaine
Dans la mal-heureuze Touraine,
Où trente villages, du moins,
Cultivez avec bien des soins,
Ont été, par male-avanture,
Ruïnez à plate coûture.
Les mélons, les fruits, les raizins
Si recherchez des lieux voizins,
Les plantes, blez et pâturages,
Les belles fleurs des jardinages,
Les amandes, les amandiers,
Les grenades, les grenadiers,
Par un horrible éfet de gresle
Sont couchez à bas, pesle-mesle,
Sans qu'on puisse recueïllir d'eux
La valeur d'un Teston, ou deux.
Les greslots qui tomboient en foule,
Quelques-uns gros comme œufs de poule,
Semblans des Démons déchaînez
Contre ce climat, acharnez,
Laissérent d'éfroyables taches,
Occirent Veaux, Moutons et Vaches,
Blessérent, en pluzieurs façons,
Hommes, Femmes, Filles, Garçons;
Ces greslots durs comme des marbres,
Gâtérent cent mille piés d'arbres;
De plus, dans la ville de Tours
Découvrirent toutes les Tours,
Cassérent toutes les ardoizes

De toutes les maizons bourgeoizes,
Abatirent, non deux ou trois,
Mais plus de cent-quarante toits,
Et pour les vîtres, ou verriéres,
Il n'en resta nules d'entiéres :
Enfin, tant de dègâts divers,
Au jugement des plus experts,
Ont fait dans Tours (et davantage)
Pour trois millions de dommage.

Le Legat, depuis quelques jours,
Est dans la ville de Nemours,
Et l'on croid, pour choze certaine,
Qu'un des jours de l'autre-semaine,
Il doit venir, en bel-aroy,
A la Cour, saluër le Roy,
Et luy parler, d'un cœur sincére,
De la part de nôtre Saint-Pere,
Touchant les grabuges passez;
Je croy que je m'explique assez.

Nonobstant la peine crüelle
Que me fait ma droite prunelle,
Qui m'empêche quazy de voir,
Madame, j'ay fait mon devoir;
Et mon Epître est terminée
En mesme temps que la journée.

Fait, par moy, le vingt-huit de Juin,
Moüillant, souvent, mes yeux de vin.

LETTRE VINGT-SIXIÉME

Du [samedi] cinquiéme Juillet.

PLEUREUZE.

Je ne suis point encor guary,
Mon œil n'est point encor tary,
Par un sort, envers-moy sévére,
Son humidité persévére;
Et quoy que cette fluxion
Ait quelque diminution,
Je puis jurer, foy de Poëte,
Que ma paupiére est toûjours moite :
Mais dûsse-je, pauvre animal,
Davantage irriter mon mal,
Qui peut augmenter par l'étude.
O Princesse, aprés ce Prélude,
Je vais mes soins renouveler,
Et tâcher de vous reveler
Dans les Vers que je vais écrire,
Ce que je sçay par oüir dire.

Enfin, confirmé l'on nous a,
Que la Ville de Caniza,
Des Impériaux assiégée,
De tous blocus est dégagée,
Et que par proüesse et bon-heur,
Le Grand-Vizir du Grand-Seigneur,
Qu'on tient un de ceux de la Terre
Qui mieux entend l'art de la guerre,
Avec d'infinis Combatans,
Tartares et Mahométans,
A fait faire aux Chrestiens retraite;
Mais laquelle ne s'est pas faite
Sans un combat déterminé,
Qui fut auparavant donné,
Où trois mil trois cens Turcs pèrirent,
Que les Impériaux occirent,
Ayans, en ce choc contesté,
Perdu six cens de leur côté;
Mais leur plus sensible dommage,
Leur plus cruël désavantage,
Fut la mort du Brave Strossy,
Plaint et regreté jusqu'icy,
Etant vray que nôtre Roy mesme,
Sentit un déplaizir extresme
Quand il sceut cette perte-là,
Et fort obligeamment parla
De cét excélent personnage,
Qui pour l'esprit, mine et courage,
Cédoit, en bonne vérité,
A peu de Gens de qualité.
La mesme nouvelle raconte
Que Sérin, le généreux Comte,
Y fut blessé trés-fort aussy,
Mais non pas à mort, Dieu-mercy.
Les suites des susdites chozes
Sont encor pour moy lettres clozes,
Et point informé je ne ne suis

De ce qu'ont fait les Turcs, depuis ;
Sur cela, donc, rien je n'avance,
Mais quand j'en auray connoissance
Par billets écrits sur les lieux,
J'en pouray jazer un peu mieux.
Je voudrois bien que les nouvelles
Qui nous viendront des Infidelles,
Vers les Chrestiens si rigoureux,
Ne dissent rien de bon pour eux ;
Je hay ces Nations félonnes :
Toutefois, mauvaizes ou bonnes,
Sincérement je parleray
Des chozes que d'eux je sçauray ;
Car quiconque histoire raporte
Doit agir de la mesme sorte.
Léopolde, Empéreur Germain,
A de grandes forces en main,
Et très-certains icy nous sommes
Qu'il a plus d'octante mille hommes
Sous ses Etendars, aujourd'huy ;
Ainsi, l'on espére de luy
(Comme une choze indubitable)
Quelque succez considérable.

Il vient de sortir de chez-moy
Un Homme d'honneur et de foy,
Et dont l'ame est judicieuze,
Servant une Maizon pieuze,
Qui m'a dit, tout-franc, que pluzieurs,
Tant Bourgeois, que d'autres Messieurs,
Dizoient tout-haut, que la nouvelle
De Caniza, n'étoit pas telle
Que le bruit en avoit couru,
Et qu'il n'étoit point secouru.
Je sçay bien que ce Personnage
A le sens bon, a l'esprit sage ;
Mais le bruit commun est plus fort
Que son postérieur raport,
Et ce discours de Gens de Ville
N'est pas un texte d'Evangile.

Comme chacun fait le sçavant,
D'autres passent bien plus avant,
Se hazardans, mesme, de dire
Que les Généraux de l'Empire
Avoient en un ou deux combats,
Mis trente mille Turcs à bas,
Dont ils avoient pris le bagage,
Et qu'en suite de ce carnage
Ou bien du monde on a perdu,
Caniza s'est, enfin, rendu.
Hà que ces bruits sont agréables !
Mais que ne sont-ils véritables ?
Las ! tout cela n'est que révé,
Car, enfin, le Siége est levé :
Et Messieurs les Turcs, en grand nombre,
Pour cauzer un nouvel encombre,
Qui donne aux Hongrois du chagrin,
Ont bloquè l'Ile de Sérin.
C'est ce que le dernier mémoire
Nous aprend touchant cette histoire,
Que le premier Courier Germain
Doit confirmer, je croy, demain.
O Généreux Sophy de Perse,
Du Grand-Seigneur Partie averse,
En rendant vos Peuples contens,
Que ne prenez-vous vôtre temps
Dans la conjoncture où nous sommes,
Pour reprendre avec cent mille Hommes,
Les Villes, Citez et Pays
Par les Turcs, sur-vous, envahis ?
Tâchez de recouvrer le Trône
De vôtre grande Babilone :
Vos Ennemis embarassez
Semblent vous convier assez
De rejoindre à vôtre Couronne
Cette ville fameuze et bonne,
Qui vous atend en gémissant
Sous le rude joug du Croissant.
O Cher Lecteur, ce qui me fâche,
Est que ce discours que je lâche
Animé d'un souhait chrêtien
N'opérera ny mal, ny bien.

On diroit que la noble France
Où fleurissent en abondance,
La gloire et les beaux-Arts, aussy,
Soit seule exempte en ce temps-cy,
Entre les Climats de la Terre,
Des mal-heurs que produit la guerre.
Outre les Turcs et les Hongrois,
Il semble que les Polonois
Envenimez par leurs limites
Contre Messieurs les Moscovites,
Et les Moscovites contr'eux,
Se piquans d'être généreux,
Veüillent par le bruit de leurs armes,
Métre tout le Nord en alarmes.
Venize craint pour le Frioul,
Contrée abondante en fenoüil
Autant qu'aucune autre Contrée,
Dont les Turcs muguétent l'entrée ;
Ce seroit pour eux un grand pas,
Mais ils ne l'auront encor pas :
Car comme il est de conséquence,
On arme fort pour sa défence.
Les Bourgs et Champs Napolitains,
De Princes voizins, ny lointains,

Ny d'Arabes, ny de Cozaques,
Ne redoutent point les ataques,
Mais de ces Gens plus-que maudits
Que l'on apelle des Bandits,
Ces méchants pendars, ces Gavaches,
Leur enlevent moutons et vaches,
Les chers meubles de leurs maizons,
Leurs poulets-d'Inde, leurs oizons,
Leurs fruits, leurs grains et leurs brûvages,
Et souvent jusqu'à leurs potages: [ges,
Encore, passe pour cela,
Mais ces Brigands, ces Demons-là
Plus ruzez que des crocodilles,
N'épargnent ny femmes, ny filles,
Et toute pudeur étoûfans,
Ravissent jusqu'aux beaux enfans.
Ainsi, c'est en icelle Terre
Autant comme d'avoir la guerre,
Car voila quels sont ses éfets,
Ses maux, ses crimes, ses forfaits.
Ceux de Madrid, ceux de Lisbone,
Dépendent aussy de Bellone;
Et quoy que ceux du Portugal
Ne soient pas d'un pouvoir égal
A celuy du Grand Roy d'Espagne,
Ils batent, pourtant, la Campagne,
Et loin d'être prés de bouquer,
Ils sont en êtat d'ataquer.
Ceux de Holande et d'Angleterre
Ne se font pas encor la guerre,
Mais si l'on n'y met le hola,
Je croirois qu'ils en viendroient-là;
Ils ont du cœur les uns, les autres,
Mais s'ils suivoient les conseils nôtres
Ils agiroient par Députez,
Et non par des hostilitez.
Tréve de jargon politique,
Où quelquefois trop je m'aplique
Malgré mon peu d'entendement,
Parlons plus populairement.

Mr le Duc de Créqui.

L'Ambassadeur extr'ordinaire
De nôtre Roy vers le Saint-Pere,
(C'est de son Courier qu'on l'a sceu)
Fut admirablement receu,
Et d'une façon trés-civille,
Dudit Saint-Pere, et de la Ville,
Qui luy rendirent les honneurs
Qu'on doit à de pareils Seigneurs;
Ce qui donne grande espérance
D'une sainte corespondance,
D'une union et bon amour
Entre Alexandre, et nôtre Cour.

Monseigneur le Legat de Rome,
Trés-excélent et trés-rare Homme,
Et dont on tient l'esprit fort beau,
Fit, Jeudy, dans Fontainebleau,
Une vizite toute unie,
Sans faste et sans cérémonie:
Car ce n'étoit pas-là le jour
Que l'on le doit voir à la Cour,
Avec pompe et magnificence,
Selon son grade d'Eminence,
Et de sa grande Mission,
C'est-à-dire Légation.
Chacun fit à ce Personnage
Un parfaitement bon vizage:
Mais, sur-tous, les trois Majestez
Receurent ses civilitez,
Et ses discours de fine soye,
Avec tant de vizible joye,
De douceur, de bénignité,
Que l'on peut dire, en vérité,
Que son cœur (à l'honneur sensible)
En fut satisfait au possible.
Montozier, ce prudent Seigneur,
Cét Homme si remply d'honneur,
Traita chez-luy, par opulence,
Cette illustre et chére Eminence
Avec pluzieurs Grands de la Cour,
Qui s'en alla, le mesme jour,
Par une traite assez soudaine
Gîter droit à Corbeil sur Seine,
Puis à Vinceine il se rendit;
Et, pourtant, en secret on dit
Qu'il avoit élû domicile
Fort volontiers en cette Ville,
Sçavoir au Palais Mazarin;
Certain bec rouge et purpurin,
(Je ne sçay si c'étoit pour rire)
M'ayant chez-moy tantôt fait dire
Qu'en carosse, avec deux ou trois,
On l'avoit vû passer deux fois
Avec une allûre assez druë
Incognito dans nôtre ruë
Environ le Soleil couchant;
Et personne, alors, ne sçachant
Que ce fût-là Son Eminence,
Nul ne luy fit de révérence,
Ne remarquant pas tout l'éclat
Que doit avoir si grand Prélat:
Mais quoy que la bouche soit belle
Qui m'a mandé cette nouvelle,
Et d'un incarnat éclatant,
Je ne le croy pas trop pourtant.

Grace à nôtre simple génie,

Voila mon Épître finie.
Princesse, si je n'ay fait mieux,
Acuzez-en un de mes yeux,
Qui me fait si mal, ou je meure,
Que presque à tous momens j'en pleure.

Le cinq de Juillet sont issus
De moy, les Vers de cy-dessus.

LETTRE VINGT-SEPT

Du [samedi] douziéme Juillet.

RÉCITANTE.

SANS trop discourir de mes yeux,
Dont l'un est toûjours pluvieux,
Qui fait que souvent j'en soûpire,
Je vais me dépêcher d'écrire :
Car j'ay tant de sujets en main,
Sans ceux qui me viendront demain,
Qu'il faut, ma Princesse, ou je meure,
Que je commence de bonne-heure;
Je suis mesmement obligé
De n'en parler qu'en abrégé,
Et possible aussi d'en remettre
Une partie à l'autre *Lettre*.

Depuis que Monseigneur Chizy,
Que pour Légat on a choizy,
Est au beau Château de Vinceine,
Il a volontiers pris la peine
De voir pluzieurs belles Maizons,
Le Rainssi, Saint-Germain, Maizons,
Dont le Patron du Domicile
Grand Prézident, esprit habile,
Luy fit voir chaque Apartement,
Avec leur riche Emmeublement,
Entretint ce grand Personnage
De maint discours solide et sage,
Et plein pour-luy d'afection,
Luy fit une Colation
Si magnifique et si polie,
Que cét Ornement d'Italie
Fut content pour bien des raizons,
De son voyage audit Maizons.

Le lendemain, cette Eminence
Alla voir la magnificence
Du charmant Château de Ruël,
Où par un soin continuël
On entretient, on enjolive,
Les jardins et l'eau fraîche et vive,
Dont les cascades et les jets
Sont de si surprenans objets,
Qu'on les doit nommer des miracles,
Et non des vulgaires spectacles.
Jadis, cét agréable lieu
Apartint au grand Richelieu,
Dont par-tout encore est sémée
La glorieuze renommée:
Et maintenant cette Maizon
Qu'on peut avec grande raizon
Nommer une excélente piéce,
Est le bien d'une sienne Nièce, Madame la Duchesse d'Eguillon
Dont les vertus et les beautez
Ont vogue aussi de tous côtez,
Et qui par zéle et par prudence,
Receut la susdite Éminence
En faveur de sa Dignité
Dans toute la civilité
D'un cœur noble, d'un cœur sincére,
Et, mesme, luy fit grande chére.

De Ruël il fut à Saint-Clou,
Maizon du Duc d'Orleans, où
Son Eminence fut ravie
Autant qu'en nul jour de sa vie,
Par les pompeux emmeublemens,
Peintures, planchers, ornemens,
Dont cette Maizon fortunée
Est somptueuzement ornée;
Mais ce qu'il admira le plus
Ce fut, ce m'a-t'on dit, le flux
Des rafraîchissantes fontaines
Que l'on voit, illec, à centaines,
Et dont les élévations
Cauzent mille admirations.

Jeudy dernier, de fraîche date,
Ce Prélat, dont la gloire éclate,

Ce Neveu de Sa Sainteté,
Dont l'aimable afabilité
Charme tout, quelque-part qu'il aille,
Fut se promener à Versaille,
Maizon de chasse et de repos,
Maizon d'ébat et de campos,
Maizon qui n'est pas spacieuze,
Mais tout-à-fait délicieuze,
Maizon d'une exquize beauté,
Maizon d'Hyver, Maizon d'Eté,
Maizon, enfin, en bon langage,
Et de plaizance, et de ménage.
Ce Cardinal, certainement,
En admira le Bâtiment,
Les courts, les chambres et les sales,
Toutes belles, toutes royales,
La quantité des orangers,
Les prez, les bois et les vergers,
Les palissades, les allées
Parfaitement bien égalées,
Le Parc, la merveille des Parcs,
Qui d'or vaut des milliers de marcs;
Bref, sa grande Ménagerie,
Qu'on peut nommer, sans flaterie,
La plus rare de l'Univers,
Puis-que dans ses enclos divers
Avec abondance elle enserre
Tout ce que la Mer et la Terre
Produizent de plus curieux
Et pour le goût, et pour les yeux.
Toutes ces chozes le ravirent,
Et les Messieurs qui le suivirent.
Bref, pour dire le vray du vray,
Monsieur le Bailly de Souvray,
Qui mille fois a fait paraître
Son zéle envers le Roy son Maître,
Par ordre de Sa Majesté,
(Qui fut des mieux exécuté)
Ce jour-là faizant la dépence
De traiter icelle Eminence,
Luy fit avoir à tous momens
De nouveaux divertissemens.
Une partie au jeu de Paume,
Des meilleurs Joüeurs du Royaume,
Qui, sans mentir, luy plûrent fort,
Fut son premier plaizir d'abord:
Ensuite, on couvrit une Table
De maint aliment délectable,
Dont je tais le dénombrement,
Et je vous diray seulement,
Qu'on le servit à cinq services;
Et pour augmenter les délices,
Les agrémens et les apas
De ce magnifique Repas,
Des Violons, la grande Bande,
Y joüa mainte sarabande,
Avec quantité d'airs nouveaux,
Que l'on trouva charmans et beaux,
Où pluzieurs Hauts-bois se mêlérent,
Qui fort plaizamment rézonnérent;
Quelque-temps aprés par le soin
Qu'en prit volontiers Mr Bloin, Premier Valet de Chambre du Roy, et Concierge de Versailles.
Homme d'esprit et de cervelle,
Et dont la Femme est sage et belle,
Ce Prélat, ce Prince sacré,
Vid parfaitement à son gré
Les chambres, cabinets, estrades,
Les alcoves, les balustrades,
Où l'on trouvoit en son chemin,
Des fleurs d'orange et de jasmin,
Qui produizoient dans chaque chambre
Une odeur plus douce que l'ambre.
Aprés, pour le mieux réjoüir,
A ce Prélat, on fit oüir
Dans un lieu propre à l'harmonie,
Une agréable synfonie,
Et les acords presque divins
De luts, violes, clavessins,
Et la voix, belle à l'ordinaire,
De l'aimable et fameuze Hilaire.
Enfin, pour finir ce beau jour,
Les Italiens, à leur tour,
Où prézidoit le sieur Batiste,
Qui d'Orphée est un vray copiste,
Firent, pour un dernier dessert,
Un rare et celeste Concert,
Où, pour bien flater les oreilles,
La Ségnore Anne fit merveilles,
Avec sa nette et claire voix
Qui m'a ravy trés-bien des fois.
Je puis, en conscience, dire
Tout ce qu'icy je vien d'écrire,
Je n'en fais que de vrais raports,
Car j'étois à Versaille, alors;
Ce brave et courtois Gentilhomme,
Que Monsieur de Bourlon on nomme,
Escuyer de Sa Majesté,
Ayant eu pour moy la bonté,
(Dont je luy rens mille-fois grace)
De me donner commode place
Dans un des carosses du Roy,
Avec des Gens, en bonne-foy,
De qualité, non pas petite,
Mais Prélats et Gens de mérite,
Qui retournérent fort contents
D'avoir si bien passé leur temps,
Et, par sincére bienveillance,
Dizans mille biens de la France.

Tout-de-bon, tant que je vivray,
Dans mon cœur je conserveray
Un vray respec, un zéle intime,
Pour ce Legat Illustrissime,
Dont, d'une charmante douceur,
Le rare esprit est possesseur;
Il est civil, afable, honneste,
C'est une bonne et sage Teste;
Et l'on void bien à tout moment
Qu'il est d'un grand entendement.
Je parlerois bien davantage
De cèt excélent Personnage,
Qui de mon estime est l'objet,
Mais il il faut changer de sujet.

Monsieur d'Autun, Prélat notable,
De piétè considérable,
Et dont l'esprit fût noble et beau,
Est dècendu dans le tombeau.
Louis Treize fit grande estime
De sa vertu sainte et sublime,
Ses mœurs, toûjours, il aprouva,
Et ce fut luy qui l'éleva,
(Connoissant sa prudence exquize)
Dans les dignitez de l'Eglize,
N'étant, en son commencement,
Que Religieux seulement.

Ce Prince de haute prestance,
Si plein de zéle pour la France,
Et si chéry de nôtre Cour,
Monsieur le Duc de Méklebour,
Etant allé, comme bon Prince,
Vers les villes de sa Province,
Et rendre ses Sujets témoins
De sa prudence et de ses soins
A régler mainte grande afaire
Où sa prézence est nécessaire,
Fut receu généralement
Avec tant d'aplaudissement,
De respec, d'honneur et de joye,
Dans ses Citez et sur leur voye,
Qu'un des Dieux, ou demy-Dieux,
Ne l'auroit été guéres mieux.
Ses Places sont en si bon ordre
Que nul Ennemy n'y peut mordre,
Et tous ses Peuples, aujourd'huy,
De leur afection pour luy
Luy rendent mille témoignages
Par leurs respects et beaux langages:
Mais ils souhaitent chaque jour,
Que l'objet de son cher amour,
Cette illustre et charmante Altesse,
Leur belle et nouvelle Princesse
Du beau Sang de Montmorency,
A Méklebour allât aussy,
Pour rendre un légitime hommage
Aux merveilles de son vizage.

Je ne diray rien cette fois,
Du Grand-Seigneur, ny des Hongrois,
Dautant que la journée expire,
D'ailleurs, j'ay quelque choze à dire
En faveur d'un défunt Amy,
Pour qui j'ay maintefois gémy.

Loizon, Ribou, tous-deux Libraires,
Ont mis au jour, depuis n'aguères,
Trois Livres grandement prizez,
Que, jadis, avoit compozez
La Muze, presque sans égale,
Du Traducteur de la *Pharsale;* Mr de Brébeuf.
Et ce par les soins qu'en a pris
Un de nos plus rares Esprits,
Grand-Homme de litérature,
Sçavoir Monsieur l'Abbé de Pure.
Ce que j'en dy prézentement,
Est pour servir de suplément
Au Général Dictionnaire
Que Monsieur Sorel vient de faire:
Lesquels trois Volumes divers,
Deux en Proze, et l'autre en beaux Vers,
Sont dignes, par leur élégance,
De tous les Cabinets de France.
Certain autre esprit non commun,
Vient de m'en faire prézent d'un,
Traitant de Phizionomie,
Lequel encor je n'ay lû mie:
Mais ce qui me fait prézumer
Qu'on doit cét Ouvrage estimer
Comme d'une plume hardie,
C'est que je voy qu'on le dédie
A ce trés-Eminent Prélat,
Prince, Cardinal et Légat.
L'Autheur que je juge honneste-homme,
Sieur de la Niolle se nomme,
N'est pas étranger, mais Gaulois,
Et du Pays de Charolois.

Nôtre Muze qui fait retraite,
Humblement le bon-soir souhaite,
Et deux ou trois mille bons jours,
A la Princesse de Nemours.
Ma Servante, aportez-moy, vîte
Pour mon œil, un peu d'eau bénîte.

Ecrit le douze de Juillet,
A Paris, non à Bagnolet.

LETTRE VINGT-HUIT

Du [samedi] dix-neufiéme Juillet.

BIEN-RECEÜE.

SÇACHANT une de ces Nouvelles
Qui sont assûrément de celles
Qu'on prend plaizir de débiter,
Je vais tout exprés me hâter
D'abréger le prézent Exorde
Pour toucher une illustre corde,
Qui sera mon premier soucy;
Princesse, écoutez, la voicy.

J'ay sceu par maint et maint billet,
Que le seiziéme de Juillet,
Madame (et ce mot c'est-tout-dire)
Aprés l'ordinaire martire
Qui précéde un enfantement,
Acoucha favorablement
D'un Prince du beau Sang de France,
Qui combla de réjoüissance
Toutes les Grandeurs de la Cour,
Qui témoignérent tour à tour,
A l'illustre et généreux Pére,
A l'aimable et charmante Mére,
Un extréme contentement
De cét heureux Acouchement:
Et, de-là, quand cette nouvelle
Si considérable et si belle,
Par des Gens de Cour plus de vingt,
Jusqu'à nos oreilles parvint,
Elle cauza tant d'allégresse
Dans cette Ville de Lutéce,
Que l'on n'y voyoit en tous lieux
Qu'infinis vizages joyeux.
La nouvelle courant belle-erre,
Chez l'Ambassadeur d'Angleterre,
Il fit un grand feu, ce dit-on,
Qui réjoüit tout son Canton;
Et comme il est fort magnifique,
Fit défoncer mainte barique
D'un vin friand et ravissant,
Dont on fit boire à tout passant.
L'histoire mesmement raconte,
Que Vaillac, noble et brave Comte,
Premier Ecuyer de Monsieur,
Et des autres, Supérieur,
Qui, lors, étoit en cette Ville,
Fit faire prés son domicile
Un feu que luy-mesme aluma
Et qui bien du bois consuma,
Avec quantité de fuzées,
Qui soudainement embrazées,
Mieux encore que feu Grégeois,
Donnoient du plaizir aux Bourgeois,
Et pour mieux faire voir sa joye,
Il abandonna, comme en proye,
A tous Courtauts, à tous Manans,
A tous allans, à tous venans,
A Gens de tout séxe et tout âge,
Quatre muids d'excélent brûvage.
D'ailleurs, par un instinc loyal,
Les Messieurs du Palais Royal
Qui de Monsieur sont Domestiques,
S'érigérent en magnifiques,
Montrans leur zéle ce jour-là,
Où chacun d'eux se signala.
Bois-Franc, Homme plein de sagesse,
Et Trézorier de Son Altesse,
Que j'honore autant que je puis,
De vin fit défoncer six muids,
Qu'il destina de bonne-grace,
Aux goziers de la Populace,
Qui, bien loin d'être modérez,
Sont quazi toûjours altérez.
Métayer, traitant, non des Rustres,
Mais quelques personnes illustres
On bût chez-luy plus de cent fois
La santé du Duc de Valois.
Bref, les deux que tu vois en marge, Le Sr Bouticourt, Concierge du Palais-Royal.
En ouvrant leur bourse un peu large,
Se mirent l'un et l'autre en frais,
Non seulement en bons vins frais,
Mais en violons et trompettes, Le Sr Chabry, de la Garde-robe de Monsieur.
Lanternes, feux, canons et boëtes,
Qui, durant plus d'un soir entier,
Ebaudirent tout le Quartier.

Hier, au son de pluzieurs fanfares,
Valdor, un de ces esprits rares,
Un de ces Hommes excélens
Qui possédent divers talens,
En faveur d'icelle Naissance
De ce nouveau Fleuron de France,
Digne d'un glorieux destin,
Fit une fontaine de vin
Dans une honorable dépence,
Où chacun avoit la licence
(A peu-prés vers la fin du jour)
De se rafraîchir tour-à-tour,
Jusques-là, qu'aucuns s'enyvrérent,
Douze boëtes aprés tirérent,
Qui dans Paris firent grand bruit:
Puis, quand il fut tout-à-fait nuit,
Il fit allumer dessus l'onde
Un des plus jolis Feux du Monde,
Que luy-mesme avoit compozé,
Et lequel étant embrazé
Brilla de la belle maniére
Dans les airs et dans la riviére;
Ledit sieur Valdor faizant voir
En ce rencontre son devoir
(Par de semblables allégresses)
Envers leurs Royales Altesses,
Dont il adore la Grandeur,
En s'atachant avec ardeur
Au service de leurs Personnes,
Qui sont aussi belles que bonnes:
Mesme on dit qu'il fit ce beau Feu,
(Lequel ne lui coûta pas peu)
Non seulement en Domestique
De ce charmant Couple héroïque,
Mais aussi comme Rézident
De ce Prince illustre et prudent,
Qui dans le calme et dans les guerres
Est Souverain dessus ses Terres,
Autant, du moins, qu'un Dictateur,
Et de l'Empire est Électeur;
C'est l'Archévesque de Cologne,
Pour qui ledit Valdor témogne
Grand zéle et grande afection,
Et le sert avec passion.

De certains avis on me donne,
Qu'en la ville de Carcassonne,
Le Lundy sept du mois courant,
Un feu bruyant et dévorant
Faizoit, sur tout plein de ménages,
Quantité d'étranges ravages,
Quand les Péres de la Mercy,
Par un charitable soucy,
Venans, illec, remplis de zéle,
En procession solennelle,
Ayans, par foy, jétè dedans
Les feux mutins, les feux ardans,
Comme un reméde salutaire,
Un saint et dévot Scapulaire, De Nôtre-Dame de la Mercy.
L'incendie aussi-tôt cessa,
Plus avant elle ne passa,
Et la flâme, à pointes cornuës,
Qui sembloit s'élever aux nuës,
Tout-à-coup, dit-on, s'abatit,
Et dans peu le feu s'amortit,
Ne restant que quelque fumée
De la matiére consumée,
Et le matin du jour d'aprés
Comme on eut fait recherche exprés
Du Scapulaire Nôtre-Dame,
(Sujet de soy-mesme à la flame)
En son entier on le trouva,
Ce qui le Miracle prouva,
Dont, toutefois, ceux de la Ville,
Par une diligence habile,
Agissans avec jugement,
Informent, dit-on, pleinement,
Pour mieux vérifier la choze,
Afin qu'aprés rien on n'impoze
Contre la vérité du fait,
Comme souvent le monde fait.

Contre Sérin, le brave Comte,
Les Turcs ne trouvent pas leur compte,
Leur dessein, par un prompt éfort
D'assiéger et prendre son Fort,
A bien des leurs coûte la vie,
Et s'ils ne perdent pas l'envie
D'assaillir ce Fort important,
Ils perdront des Gens tant et tant.
Pour le Preux Général de Souches,
Il donne aux Turcs de rudes touches.
Ce Guerrier brave et généreux,
L'autre mois, ayant pris sur eux,
Lewents, considérable Ville,
Size dans un terroir fertile
Passablement bien cultivé
Et dans laquelle il a trouvé
Outre un fort grand nombre de nipes,
De vin, six-vingts quatorze pipes,
Six fourneaux de chaux et ciment,
Cinq cens tonneaux de pur froment,
De l'Alcoran trois cens Volumes,
Cent trente setiers de légumes,
Quatre mille bottes d'oignons,
Trente bons gros et grands canons,
Y compris une couleuvrine,
Deux cens quintaux de poudre fine,

Trois ou quatre quintaux d'encens,
Et de plomb fondu quatre cens,
Avec dix mil brasses de méche,
De la bonne et de la plus séche,
Et des boulets abondamment;
Mais tréve de dénombrement,
Tels discours, ou telles tirades,
Semblent quelquefois un peu fades.

Selon quelque avis de Francfort,
On tient Montécuculy mort,
Qui seroit une triste choze:
Mais comme la *Gazette en Proze*
N'en dit pas la moitié d'un mot,
Ce bruit-là me semble un peu sot.

On sçait de ceux qui vont et viennent,
Et de la Cour nous entretiennent,
Que depuis je ne sçay combien
Tout les plus Grands se portent bien.

Enfin, pour achever ma *Lettre*,
Je n'ay plus autre choze à mettre
Sinon que Monseigneur Chizy,
Que j'aime mieux que moy, quazy,
Cét illustre, cét aimable Homme,
Ce trés-digne Légat de Rome,
Dans Vinceine est encor posté,
Atendant qu'en cette Cité
Ce sublime et grand Personnage
Entre en son pompeux équipage.
Monsieur Girauld, ce m'a-t'on dit,
Homme d'honneur et de crédit,
Qui ne pert que peu la prézence
De cette excellente Eminence,
A pour moy receu de la main
De ce sage Prince Romain,
Dont l'Ame est noble et libérale,
Une belle et sainte Médale,
De laquelle, s'il est ainsy,
Je dis humblement grand-mercy;
Cette action est obligeante,
Mais, plûtôt, est toute charmante,
Ce n'est salaire, ny guerdon,
Cette Médale est un pur don,
C'est une grace prodiguée,
Que je n'ay nulement briguée;
Et, certes, ce don précieux
M'en est d'autant plus glorieux.
Je vais, donc, graver dans mon ame
Avec un burin tout de flâme,
Le prézent de fin or-ducat
Qu'on dit que m'a fait ce Légat:
Et souhaiter à sa Personne,
Qui tant et si largement donne
De Bénédictions par jour,
Que Dieu la bénisse, à son tour.

O Princesse, la *Lettre* nôtre
Ira demain dans l'Hôtel vôtre,
Vous trouver dans vôtre fauteüil,
Adieu, je vais laver mon œil.

Fait, pour une Princesse blonde,
Le jour de Sainte Radegonde.

LETTRE VINGT-NEUF

Du [samedi] vingt-sixiéme Juillet.

INCERTAINE.

PRINCESSE, à qui Dieu favorable
Fit don d'un esprit admirable
Qui ne peut être assez loüé,
Le mien, qui vous est dévoüé,
Est prézentement bien en peine
De quelle façon nôtre veine
Poura dignement s'aquiter
Des Vers qu'il faut vous prézenter:
Je croyois avoir des matiéres
Pour plus de six pages entiéres,
Et je suis réduit à ce point
De n'en sçavoir ny peu, ny point:
Mais, atendant qu'il m'en arive,
Si faut-il, pourtant, que j'écrive.

En l'état que les chozes sont,
Les bruits se font et se défont,
Ce qui rend depuis deux semaines,
Les nouvelles presque incertaines.
On tenoit pour tout assûré,

Que le Légat *a latere*
Feroit dans Paris son Entrée
(Tant remize et tant diférée)
Au jour, justement, de Jeudy,
En suite, on dizoit, Samedy:
On tient, maintenant, dont j'enrage,
Un assez mal-plaizant langage,
Que ledit Légat se rezout
De n'en point faire icy du tout,
Et d'aller droit vers nôtre Sire
Luy dire ce qu'il luy doit dire:
Et, mesmes, j'ay sceu d'un Gantier,
Que de Vinceine, il partit hier,
Avec tout son riche équipage
Pour faire son dernier voyage
Par terre ferme et non par eau,
Au Palais de Fontainebleau;
Ainsi, cette Ville est sévrée
De voir sa pompeuse livrée,
Et moy qui sur tous les Mortels
Aime fort des spectacles tels,
Et qui croyois, pour voir sa marche,
Me placer comme un Patriarche,
Ayant dix beaux écus promis,
Tant pour moy, que pour deux Amis,
Faizant pour icelle ocurence,
Trés-volontiers cette dépence,
De mon espoir je suis déchû,
Et j'en ay quazy le nez chû.
Tant de balcons, tant de balustres,
Pour les Aizez, non pour les rustres,
Tant d'échafaux exprés dressez,
Bien couverts et bien tapissez,
Dont on en comptoit prés de mille,
Tant au Faux-bourg, que dans la Ville,
Qui coûtoient je ne sçay combien,
Las! ne serviront donc de rien.
Tant de Gens à pluzieurs centaines,
Venus des Provinces lointaines,
Pour admirer ce beau Convoy,
Seront, donc, frustrez comme moy.
Certes, les atentes humaines
Sont la plus-part des chozes vaines!
On void aux projets des Mondains
Souvent, des changemens soudains,
Et c'est-là ma philozofie,
Qu'on est bien fou quand on s'y fie.
Ces propos simplement conceus,
Alléguez par moy cy-dessus,
Sont les bruits qui maintenant courent,
C'est ainsi que les Gens discourent;
Mais, possible, en un tourne-main,
Il en courra d'autres demain;
Car, en peu d'heure, Dieu labeure,
Et je le voudrois, ou je meure.

Ces jours passez, quelqu'un me dit
Que l'illustre Légat susdit,
D'aller l'autre-jour, prit la peine,
Dans une des Tours de Vinceine,
Pour admirer le grand éfet
Qu'illec, une Machine fait
Pour élever, à l'instant mesme,
Des eaux d'une hauteur extresme:
Il eut en admiration,
Cette excélente invention,
Dont le sieur Joly, qui pratique
Parfaitement l'Art Hydraulique,
Est l'inventeur, le conducteur,
C'est-à-dire, en un mot, l'Autheur.
Ce Prélat, qui par excélence
Se connoît en toute science,
Ayant l'esprit rare et poly,
Aplaudit fort ledit Joly,
Et par un obligeant régale,
Luy fit prèzent d'une Médale.

J'ay sceu d'un fort sage Garçon,
Que Madame de Maubuisson, Fille na de feu l Longue
Abbesse aussi pieuze et bonne
Que jamais l'ait été personne,
A senty, depuis peu de jours,
De ses ans terminer le cours,
Sans, pourtant, en être chargée,
N'étant pas encor trop âgée.
De son Couvent, toutes les Sœurs,
Qui de ses aimables douceurs,
Conduite et vertus excélentes,
Etoient parfaitement contentes,
Luy portans grande afection,
Sont toutes dans l'afliction,
Et pleurent encore à toute-heure
Cette illustre Supérieure.

Un Quidan, qui m'est inconnu,
Etant dans ma chambre venu,
M'a mis en main quelque mémoire
Pour exercer mon Ecritoire,
Contenant que Sa Majesté,
Par pure libéralité,
(Aux vertüeux souvent propice)
A donné ce grand Bénéfice,
Ce Bénéfice Abbatial, L'abba Maubu Lou
Ce beau Monastére Royal, Palati
A cette excélente Princesse, Baviér
Dans ledit Maubuisson Professe, du P
Et dont tu peux voir à côté Frédér
La Naissance et la qualité. teur. de Bo

Jadis, cette noble Chrêtienne
Suivit l'erreur Lutérienne,
Mais depuis quelque-temps en-çà,
Pieuzement elle embrassa
Par un changement autentique,
La Religion Catholique,
Dans laquelle elle a mérité
Du Roy la susdite bonté;
Ainsi, cette dévote Altesse
Est donc, prézentement, Abbesse,
Atendant que le Roy des Cieux,
Aprés ce titre précieux,
(Sa belle vie étant éteinte)
Luy donne au Ciel celuy de sainte,
Que peuvent, tant Grands, que petits,
Prétendre tous Gens convertis.

Les Portugais, sur ceux du Tage,
Ont eu, dit-on, grand avantage,
Leur ayant pris Alcantara,
Valence, mesme, *et cetera*;
Auquel *cetera* sont comprizes
Douze ou treize Places conquizes,
Qui pour éviter les tracas,
Dézolation et fracas
Qu'avec elle la guerre aporte,
Leur ont chacune ouvert la porte,
En leur donnant facile accez,
Si bien que tant d'heureux succez
Ont bien avancé leurs afaires
Dans le Pays des Aversaires.
Des Gens de grand entendement,
Traitent d'un Acommodement
Pour rendre plus aprivoizées
Ces deux Nations divizées:
Mais l'on croid que les Castillans
Qui se piquent d'être vaillans,
Et possédent déja tant d'Isles,
Tant de Royaumes et de Villes,
Sur le large Globe Terrien,
Voudroient bien être tout, ou rien.

Ceux de Holande et d'Angleterre
Qui pour se faire aussi la guerre
Ont des prétextes maints et maints,
Seroient prêts d'en venir aux mains:
Mais d'autres Gens pleins de prudence,
Par ambassade et conférence,
Travaillent à les r'allier,
Et leurs cœurs réconcillier,
Et de mille conseils ensemble,
C'est-là le meilleur, ce me semble.
On tient quazi par-tout Paris,
Que le fort de Sérin est pris,
Que les Turcs, forçans cette Place,
Sur les Soldats ont fait main-basse,
Et, comme ils sont grands carnaciers,
Décapité trente Oficiers,
Que la Hongrie est en allarmes,
Que tout est remply de vacarmes,
Et que les Peuples étonnez
Sont plus que jamais consternez.
Braves Généraux de l'Empire,
Ce n'est donc plus le temps de rire,
Mais d'être alerte, à tout moment,
Et d'agir vigoureuzement
Avec tous les Auxiliaires,
Contre de si grands Aversaires.
Il faloit faire un prompt éfort
Pour sécourir le susdit Fort
Contre cette Engeance infidelle;
L'action auroit été belle,
Et vous eût, ou vainqueurs, ou non,
Aquis à jamais du renom.
Mais, bon-Dieu! dequoy me mêlay-je?
D'où m'est venu ce privilége
De donner de froides leçons
Qui ne valent pas des chansons,
A tant de généreux courages?
O Mes Vers, si vous êtes sages,
Demeurez-en-là, s'il vous plaist,
Laissez le monde comme il est.

Je revien au Legat de Rome,
Si libéral, si Galant Homme,
Le bruit le plus fixe, aujourd'huy,
Qui coure dans Paris de luy,
Est qu'étant party de Vinceine,
Sans ne prendre que peu d'haleine,
Il fut hier, vers la fin du jour,
Prendre son gîte à Petit-Bour,
Maizon, dit-on, fort agréable,
Et fort commode et fort logeable:
Mais avant ledit partement
De son précédent logement,
Voulant à ce lieu de plaizance
Témoigner sa réconnoissance,
D'un Corps-saint il luy fit prézent, S. Gonsalve.
Qui repoze, illec, à prézent;
Dont le Trézorier du Chapitre Mr Félix.
Digne encore d'un plus grand titre
Dans la sainte Eglize de Dieu,
Avec les Chanoines du Lieu,
Qui vers-luy, fort bas s'inclinérent,
Volontiers le remerciérent;
Et ce fut ledit Trézorier,
Homme sage, Homme droiturier,
Qui fit en nôtre propre langue

Le remercîment, ou harangue,
Avec esprit et neteté,
Au nom de la Communauté.

Je vien de voir une Missive
Qui dit que le Légat arive
Dés demain à Fontainebleau,
Où je croy qu'il fera fort beau:
C'est ce que dans l'incertitude
Sans m'apliquer trop à l'étude,
En révant je ne sçay comment,
Je puis dire prézentement.

Bon-soir, mon aimable Princesse,
Le jour finit, et moy je cesse.

Le vingt-six, ces Vers j'écrivis,
Sur des billets que j'ay suivis.

LETTRE TRENTIÉME

Du [samedi] deuxiéme Aoust.

CURIEUZE.

PRINCESSE, d'esprit rare et beau,
Revenant de Fontainebleau
Dans un Carosse de loüage,
Quoy que fatigué du voyage,
Je vais prendre la plume en main
Pour, aujourd'huy mesme, et demain,
Tâcher à déduire des chozes
Qui sont dans ma mémoire enclozes,
Des chozes dignes de sçavoir,
Qu'on sera bien-aize de voir,
Mais qui ne seront pas écrites
Selon leurs dégrez et mérites,
Ne leur donnant pas ce beau tour
Qu'on leur donneroit à la Cour,
Où l'on me void fort peu parêtre,
Et dont je n'ay pas l'honneur d'être,
Quoy que j'aye toûjours été
Trés-zélé pour Sa Majesté,
Et plein d'une ardeur sans égale
Pour toute la Maizon Royale;
C'est ce que pluzieurs Gens-de-bien
Sçavent et reconnoissent bien:
Mais, pour décharger ma mémoire,
Ecrivons en stile d'Histoire.

Monseigneur le Légat Chizy,
Vêtu d'un fort beau cramoizy,
Avec sa brillante Livrée,
Lundy dernier fit son Entrée
Dans un éclat pompeux et beau,
Au Palais de Fontainebleau.
Monsieur, du Roy le Frére unique,
Prince charmant et magnifique,
Prince digne de tout bon-heur,
Acompagné de maint Seigneur,
Et d'un flot de leste Noblesse,
Tous Serviteurs de Son Altesse,
Fut (à ce qu'on met en avant)
Une bonne lieüe au-devant,
Luy donnant, dans toute la Traite,
Ce que l'on apelle la Droite.
Mardy, qui fut le lendemain,
Cét aimable Prince Romain,
Gardant une sage décence,
Eut, du Roy, bénigne Audiance,
Auquel humblement il parla
Du sujet qui l'amenoit-là.
Ensuite de son doux langage,
Le Roy, qui fit sur son vizage
Parêtre un air tout engageant,
Luy tint maint discours obligeant,
Et receut de fort bonne grace
Deux jeunes Seigneurs de sa Race,
Et tous ceux qui l'avoient suivy,
(Dont chacun eut le cœur ravy,)
Evesques, Abbez, Gentilshommes,
Qui sont tous de fort sages Hommes,
Ayans des esprits non communs;
J'en ay pratiqué quelques-uns,
Gens de mérite et de naissance,
Et j'en parle avec connoissance.
Ensuite de ce grand moment,
Il vizita pareillement
Nos deux judicieuzes Reines,
Nos deux illustres Souveraines,
Qui d'un air noble et gracieux

L'acueïllirent, dit-on, des mieux;
Puis, il vid le Daufin de France,
Dont l'aimable et Royale Enfance,
La gentillesse et l'agrément
Luy plûrent merveilleuzement.
Mercredy, quoy que jour de pluye,
Qui volontiers les Gens ennuye,
Il alla, pour se divertir,
(Car je les vis tous deux partir)
A la Chasse avec nôtre Sire,
Lequel Légat, qui fort bien tire,
Tüa quatre ou cinq Lap(e)reaux,
Avec autant de Perd(e)reaux.
Sur le soir, une Comédie
Trés-abondante en mélodie,
Sujet parfaitement joly,
Où les sieurs Moliére et Lully,
Deux rares Hommes, ce me semble,
Ont joint leurs beaux talens ensemble;
Lully payant d'acords divers,
L'autre d'intrigues et de Vers:
Cette Piéce (dis-je) galante,
Qui me parut toute charmante,
Et de laquelle, à mon avis,
Les Spectateurs furent ravis,
Fut joüée avec excélence
Devant cette noble Eminence.
Ces deux Filles qui par leurs voix
Ont charmé la Cour tant de fois,
Sçavoir Mademoizelle Hilaire,
Qui ne sçauroit chanter sans plaire,
Et La-Barre, qui plainement
Dompte les cœurs à tout moment,
Par le rare et double avantage
De son chant et de son vizage,
Joüérent si bien leur rolet
Dans la Piéce et dans le Balet,
Remplis d'agréables mélanges,
Que, certainement, leurs voix d'Anges
Furent dans ces contentemens
Un des plus doux ravissemens.
Il ne faut pas qu'on me demande
Si la Compagnie étoit grande:
Outre un frédon de Majestez,
J'y lorgnay cent et cent Beautez,
Dont les radieuzes prunelles
Eclairoient mieux que les chandelles;
J'ay tort, il faut dire flambeaux,
Car en des spectacles si beaux
Chez les Reines, chez nôtre Sire,
On n'uze que de blanche cire.
C'est ce que de Fontainebleau
Je puis raconter de nouveau:
Car, pour vaquer à ma *Gazette*,
Le lendemain, je fis retrette,
Et je ne fus, chez un Amy,
Audit lieu, qu'un jour et demy.
Ce qu'illec je sceus davantage,
C'est qu'*Othon*, excélent Ouvrage,
Que Corneille, plein d'un beau feu,
A produit au jour depuis peu,
De sa plume docte et dorée,
Devoit, la suivante soirée,
Ravir et charmer à son tour
Le Légat et toute la Cour:
Je l'apris de son Autheur mesme;
Et j'ûs un déplaizir extresmes
Qui me fit bien des fois pester
De ne pouvoir encor rester
Pour voir, dudit sieur de Corneille,
La fraîche et derniére Merveille,
Que je verray, s'il plaît à Dieu,
Quelque-jour en quelque autre lieu.
Avant que partir, j'oüis dire
Aux Courtizans de nôtre Sire,
(Et j'en devins tout ébaudy)
Que Monsieur le Légat, Jeudy,
Revenant dans cette Contrée,
Feroit à Paris son Entrée;
Et c'est dequoy, Grands et petits,
Tous nos bons Bourgeois j'avertis,
Et je croy que cette nouvelle
Sera pour eux joyeuse et belle.

La prize du Fort de Sérin,
Dont on ne doute plus un brin,
A produit dans la Germanie
Une frayeur presque infinie:
Car iceux Turcs outrecuidez,
Que ledit Fort tenoit bridez,
Maintenant qu'ils en sont les maîtres,
Ils pouroient bien traîner leurs guêtres,
Et leurs Escadrons r'enforcez,
Dans des Climats plus avancez.
Dudit Fort, le Seigneur et Comte,
Qu'un juste déplaizir surmonte,
Le comblant quazy de fureur,
S'est, dit-on, plaint à l'Empéreur,
Que les Généraux ses Confraires,
Loin d'ataquer ses Aversaires,
Par un combat un peu douteux,
Ont lâché le pié devant eux,
Qu'ils n'ont point fait de tentative,
Et que sur le premier, Qui vive?
Qui leurs oreilles a frapé,
Ils ont tout soudain décampé;
Que de sondit Fort, la défence
Etoit d'extréme conséquence,

Qu'ils devoient hazarder un peu,
Et ne pas-tant craindre le feu,
Que leur lâcheté non commune
Détruit sa gloire et sa fortune,
Le rendant gueux comme un Lezard,
Et métant l'Empire au hazard.
C'est de cette sorte, et tout comme
Que se plaint, dit-on, ce grand Homme:
Sans doute, ce cœur généreux
Eprouve un sort trop rigoureux;
Mais dans les biens et les disgraces,
Comme chaque choze a deux faces,
Les Chefs dont ils se plaint ainsy
Ont (je croy) leurs raizons aussy,
Mais à prézent je les ignore,
Et je ne les puis dire encore.

Les Moscovites, Gens têtus,
Encor qu'ils soient souvent batus
Par les Gens que met en bézogne
Le sage et grand Roy de Pologne,
Sont, pourtant, toûjours obstinez,
Et si mal intentionnez,
Que malgré la fortune Averse
Qui leurs prétentions renverse,
Ils n'ont à la paix nul penchant,
Ce qui dénote un cœur méchant,
Car, tous les Bons qui sont sur Terre
Aiment mieux la paix que la guerre.

Les Anglois et les Holandois,
Se voudroient donner sur les doigts,
La peau leur démange, ce semble,
Et chacun, ce dit-on, assemble
Des Vaisseaux et des Matelots
Pour se guerroyer sur les flots
Avec le fer et le salpêtre:
Mais comme le Roy nôtre Maître
Ofre sa médiation
A l'une et l'autre Nation,
Déférant à ce grand Arbitre,
Dont, Trés-Chrêtien, est le vray titre,
Possible qu'ils s'en prévaudront,
Et meilleurs Amis deviendront.
Si la Holande et l'Angleterre
Ont de la pente pour la guerre,
Qu'ils la fassent, étans unis,
A ceux d'Alger et de Tunis,
Engeance maudite et perverse
Qui rompt si souvent leur commerce;
C'est-là qu'ils sont intéressez,
Mais sur ce sujet, c'est assez.

A propos de la Barbarie,
Trés-experte en piraterie,
On dit que le Duc de Beaufort
A pris Bugie, un certain Fort,
Ayant parapets et tenailles,
Assez bien enceint de murailles,
Et flanqué de trois grosses Tours:
Il s'y prézenta du secours
D'habitans des Côtes prochaines,
Mais ils y perdirent leurs peines;
On en avoit un cent, ou deux,
Des plus mauvais et hazardeux,
Les autres firent la retraite:
Enfin, aprés cette défaite,
Ils s'enfuïrent, de-ça, de-là,
Et la Place capitula.

Je vien de trouver sur ma table
Un Billet qu'on tient véritable,
Portant que le Roy, l'autre-jour,
Les Reines, et toute la Cour,
Soussignérent le Mariage
De Monsieur Portail, Homme sage,
Juge, de bon entendement,
Et Conseiller au Parlement,
Avec Chémeraud, Demoizelle
Aimable, Noble, jeune et belle,
Et qui, jadis, eut le bon-heur
D'être une des Filles-d'honneur
De nôtre Reine Anne d'Autriche,
Qui pour rendre encore plus riche
Cette Fille de grand renom,
Luy donne argent comptant, ou non,
De vingt mil beaux écus la somme;
Et l'on dit que Monsieur son Homme,
Autrement, Monsieur son Épous,
Posséde, au jugement de tous,
Tant en Charge, qu'en héritage,
Un million, et davantage.

De ce discours assez peu fin,
O Princesse, voicy la fin.

Le deux du mois, laides ou belles,
J'ay rimé toutes ces Nouvelles.

LETTRE TRENTE-UNE

Du [samedi] neufiéme Aoust.

RÉGALANTE.

COMME on tient quazy pour certain
Que le Legat viendra demain
Faire icy sa superbe Entrée,
Des Gens-de-bien si dézirée,
J'ay peur d'être réduit au point
De ne travailler du tout point;
Car voulant de cette Eminence
Remarquer la magnificence,
Et les honneurs qu'on luy fera
Quand dans Paris il entrera,
Il faut que je cherche une place,
Non point parmy la populace,
En ne payant qu'un patagon:
Mais en balustrade, ou balcon,
Ou dans une chambre, à mon aize,
Assis sur une bonne chaize,
Bien apuyé, bien acoudè,
Et point du tout incommodé,
Comme si j'êtois un riche Homme,
M'en dût-il coûter bonne somme:
Chacun sçait que mes revenus
Sont assez rares et menus,
Mais, pour bien voir de beaux spectacles,
Je suis libéral à miracles.
Ainsi, donc, si c'est Samedy,
Sans remétre jusqu'à Lundy,
Que cette Entrée extr'ordinaire
Se doive infailliblement faire:
O Bien-aimez Lecteurs divers,
Et vous, Princesse, que mes Vers
Reconnoissent pour souveraine
De leur assez féconde veine,
Je ne sçay comment je feray,
Je ne sçay pas si j'écriray,
J'en suis fort dans l'incertitude:
Toutefois, bornons ce Prélude,
Et de cét Eminent Prélat
Dont le mérite a tant d'éclat,
Et dont vole par tout la gloire,
Reprenons le fil de l'histoire.

Vendredy dernier, nôtre Roy
Luy fit voir en moult noble aroy,
En une large et vaste Plaine,
Une Revûë entiere et pleine,
Et dans un ordre merveilleux,
Tous les Rougets et tous les Bleus,
Tous les François et tous les Suisses
Qui, comme ordinaires Milices,
En tout lieu, voyage et saizon,
Suivent sa Cour et sa Maizon,
A tous lesquels la solde il donne
Pour la garde de sa Personne,
Dont ils ont un soin spécial;
Et cét Exercite Royal,
Ce Camp ambulant et fidelle,
Dont la marche est toûjours fort belle,
Tant Fantassins, que Cavaliers,
Se monte à plus de dix milliers.
Le Roy, dont si riche est la taille,
Les rangea luy-mesme en bataille,
Et tous les Corps, d'un cœur ardant,
Sous un si digne Cemmandant,
Marchérent, campérent, tirérent,
Et finalement défilérent,
Ayans rendu les spectateurs
Cent et cent fois admirateurs
De leur adresse et promptitude,
Et de la noble lestitude
Des Oficiers, en génèral,
Jusques au moindre Caporal.
Ce Chef, depuis peu (que Dieu garde)
Des Chevaux-légers de la Garde,
Monsieur de Chaune, Duc et Pair,
Fit, en cetuy-jour, du bel-air,
La fonction vraye et réelle
De cette Charge illustre et belle,
Et laquelle il a mérité
D'obtenir de Sa Majesté,
Pour ses vertus, pour sa Naissance,
Et les services qu'à la France,
Avec courage, avec honneur,
A rendus ce brave Seigneur.

Ensuite, Sadite Eminence
Admira la magnificence
(Le lendemain, ou jour d'aprés)
D'un grand Bal, pour luy fait exprés,
Où toute la Maison Royale,
Qui n'a point au Monde d'égale
En Noblesse, pompe et grandeur,
Parut dans toute sa splendeur:
Où nos belles Dames parées,
Dignes cent fois d'être admirées,
Avec leurs apas sans-pareils.
Paroissoient autant de Soleils;
Bref, où les Courtizans de France,
Bons pour la guerre et pour la dance,
Plaizoient aux yeux, à tout moment,
En dansant cavaliérement.

Dimanche, le Roy nôtre Sire,
Et je le sçay par oüyr-dire,
(Car, hélas! je n'étois pas-là,)
Le Legat susdit régala
D'un Festin vrayment admirable,
N'étant qu'eux-d'eux seuls à la table,
Où servirent, avec respect,
Et dans un ordre circonspect,
Non des Oficiers bas et minces,
Mais des grands Seigneurs et des Princes,
Chacun selon leur qualité
Comme aux jours de solennité.

Le lendemain, la Reine-Mére,
Que toute l'Europe révére,
Entre toutes ses Majestez,
Pour ses illustres qualitez
De belle, de bonne, de juste,
De sage, d'aimable et d'auguste,
Par pure et sainte afection,
Luy fit une Colation
Dans une Chambre, ou grande sale,
Si magnifique et si Royale,
Que ledit Monseigneur Chizy,
Fut d'admiration saizy,
Autant qu'en nul jour de sa vie
De voir une Table servie
De fruits assez délicieux
Pour régaler des Demy-Dieux;
Et (ce qui combloit de merveilles)
Dans de si galantes corbeilles,
Et dans un si rare apareil,
Que jamais rien ne fut pareil
A cette agréable dépence
Faite exprés pour Son Eminence:
Car outre les fruits délicats,
Coûtant des milliers de Ducats,
J'ay sceu de diverses personnes,
Qu'autour des corbeilles mignonnes,
Mille beaux rubans ajustez
Y formoient des jolivetez,
Non seulement si surprenantes,
Mais si belles et si brillantes,
Qu'elles cauzoient à tout moment
De l'aize et du ravissement.
Si, selon mon dézir extresme,
J'avois vû ces chozes moy-mesme,
Possible, au gré des curieux,
En parlerois-je aujourd'huy mieux;
Car l'objet, l'esprit subtilize,
Mais il faut que cecy sufise:
Puis je croy que dans quelques jours
On fera de plus longs discours,
Que l'on poura métre en lumiére,
Sur cette excélente matiére.

J'ay sceu d'un Oficier à Sel
Que, Mardy, certain Carozel
Se fit en la propre prézence
De sadite Illustre Eminence,
Où le Roy, Prince haut et droit,
De tous les Roys le plus adroit,
Fit pluzieurs courses, qu'admirérent
Les Etrangers qui s'y trouvérent,
Charmant les cœurs de tout chacun,
Et du Legat plus que pas-un:
Auquel Legat on oüit dire,
Que, pour bien régir un Empire,
Pour bien courre, pour bien chasser,
Pour galantizer, pour danser,
Pour raizonner avec prudence
En des chozes de conséquence,
Pour paix, pour guerre, pour conseil,
Ce Grand Roy n'a point de pareil.

Enfin, aprés tant de Régales,
Et tant de preuves sans égales,
De l'afection qu'aujourd'huy
Nôtre Souverain a pour luy,
Mardy, ce Prélat d'importance
Eut de toute la Cour de France
(Selon un mémoire que j'ay)
Son Audiance de congé;
Et sans être plus diférée,
Il fait aujourd'huy son Entrée
Dans Paris la grande Cité,
Où d'un beau dézir excité,
Je vais chercher une fenêtre
Pour voir, en sa gloire parêtre,
Cét Illustre Prince Romain,
Qui doit deux jours aprés demain,

Plus gay, plus satisfait, plus libre,
Retrograder devers le Tybre.

Enfin, commodément placé
Comme à peu-prés j'avois pensé,
Dans un honnête domicile,
J'ay vû l'Entrée, en cette Ville,
Du Seigneur Cardinal-Légat,
Sous un Poële de grand éclat;
Entrée, en vérité, si belle,
Que pour parler dignement d'elle,
Quand j'aurois le talent charmant
De feu Monsieur de Saint-Amand,
Quand j'écrirois d'un ton superbe
Comme Chapelain ou Malerbe,
Ou comme le grand du Perron,
Quand j'aurois l'esprit de Scarron,
Quand j'aurois receu tablature
De défunt Monsieur de Voiture,
Quand j'aurois trente jours de temps
Pour rendre mes Lecteurs contens,
Et que je fisse dix Gazettes
Toutes longues, toutes complettes,
Tu ne pourois certainement,
Discourir assez pleinement
De cette trionfante Entrée:
Et ce qui rend mon ame outrée
D'une espéce de dézespoir,
C'est qu'il est neuf heures du soir,
Et que mon Imprimeur me presse
De sacrifier à sa Presse
Les Vers, qu'à force de réver,
Je vien maintenant d'achever.
Le jour a rompu mes mèzures,
Et j'ay dit au Sort des injures
D'avoir permis qu'un Samedy,
Et non un Dimanche, ou Lundy,
Cette solennelle journée
Se soit si soudain terminée
Sans avoir le moindre loizir,
De parler, selon mon dézir,
D'une matiére qui mérite
D'être bien dite et bien écrite.

Je feray, donc, peu mention
D'une si célébre Action;
Princesse, de moy respectée,
L'heure est, sans mentir, trop hâtée,
Pour en dire aujourd'huy le quart,
Et Dimanche il seroit trop tard.

Tout-de-bon, la *Lettre* prézente
Ne me semble guére excélente:
Mais, ô vous, Gens d'entendement,
Eussay-je pû faire autrement
Dans un embaras de la sorte?
C'est à vous que je m'en raporte.

Fait le jour que Monsieur Chizy,
Pour son Entrée avoit choizy.

LETTRE TRENTE-DEUX

Du [samedi] seiziéme Aoust.

DÉFÉRANTE.

CERTAINE pézanteur de teste
Me rend maintenant quazi beste,
Et n'ay rien de la belle humeur
Que doit souhaiter un Rimeur,
Qui voudroit d'un stile Historique
Entretenir la Rèpublique.
Sire Apollon, le Dieu des Vers
Semble me lorgner de travers;
Clion, qui posséde la gloire
D'être Intendante de l'Histoire,
Ne m'envizage pas trop bien:
Et, depuis je ne sçay combien,
Envers-moy devenant moins bonne,
On diroit qu'elle m'abandonne.
O Princesse, n'importe, il faut
Aujourd'huy, rimer froid, ou chaud;
Et déférant à la coûtume
Qui, pour Vous, consacre ma plume,
Je m'en vais forcer, si je puis,
La mauvaize humeur où je suis.

Monsieur le Légat du Saint Pére,
Digne, certes, d'un sort prospére,
Et qu'on acüeillit en ce lieu,

L'autre-jour, comme un demy-Dieu
Qui viendroit en cette Contrée,
Avant faire icy son Entrée,
Etant sur son Trône monté,
Receut des Corps de la Cité,
Des Seigneurs Ecléziastiques,
Marchands, Echevins, Politiques,
Aucuns vêtus de velours ras,
Et des Souverains Magistrats,
Tous les honneurs et déférences,
Et toutes les magnificences,
Dont un Legat *a latere*
Doit dans le Monde être honoré,
Le Roy, qui grand amour luy porte,
L'ayant voulu de cette sorte.
Cinquante-sept Processions,
Conflites en dévotions,
Qui ne contenoient que des Moines,
Des Prestres, Curez et Chanoines,
Et, selon aucuns de bon sens,
Se montoient à six mil six cens,
Aux yeux dudit Légat filérent,
Devant son Trône s'inclinérent,
Et furent bénis en passant
Par ce Cardinal ravissant,
Dont la dextre blanche et sacrée,
Avant et durant son Entrée,
Etant toûjours en action,
Donna la Bénédiction
A plus de deux millions d'ames,
Y compris pluzieurs hautes Dames
Qui le virent par-cy, par-là,
Quand à Nôtre-Dame il alla.
Sa Marche fut pompeuze et belle,
J'ay sujet de la nommer telle,
Car outre grande quantité
Des propres Gens de la Cité,
Qui reluizoient d'orfévrerie,
Cavalerie, Infanterie,
Pluzieurs Gens de condition,
De mérite et d'extraction,
Pour luy faire honneur, l'escortérent,
Le suivirent, ou précédérent,
Avec trente Evesques du moins,
(Mes yeux, de ce, furent témoins)
Portans, en cette conjoncture,
Les marques de leur Prélature;
Monseigneur le Legat étant
Sous un riche Dais éclatant,
Au milieu (par bonne ordonnance)
Des deux plus Grands Princes de France,
C'est assavoir le Grand Condé,
De Monsieur le Duc sécondé,
Tous-deux montez à l'avantage
Sur des chevaux de haut parage,
Et pareils à ceux que jadis
Montoient Messieurs les Amadis;
Et, selon la coûtume antique,
Dedit Légat Apostolique
Etoit sur Mule, et non Mulet,
Egale en blancheur à du lait.
Dans tous les lieux de son passage
On admira son Equipage,
Le nombre de ses Oficiers,
Tant Nobles, que Bénéficiers,
L'éclat de ses belles Livrées
Admirablement bien ouvrées,
Pages, Estafiers et Valets,
Et ses quarante beaux Mulets,
Dont, sans mentir, les couvertures
Avec leurs riches garnitures,
Les plumes ondoyans par flots,
Les campanes et les grélots,
De pur argent, je vous proteste
Et si dignes de tout le reste,
Qu'on vid, en cette ocazion,
Et, mesme, avec profuzion,
Un modelle (choze certaine)
De l'antique splendeur Romaine.
C'est ainsi que ce grand Prélat
Dans un noble et pompeux éclat,
Avec une Escorte fort belle,
Et dans sa Marche solennelle,
Une heure ou deux avant la nuit,
Fut à Nôtre-Dame conduit,
Où l'Archévesque et le Chapitre,
Dignes de leur glorieux titre,
Soudain qu'ils virent son aspect,
Le receurent en grand respect;
Un *Te Deum* ils luy chantérent,
Et les cloches carillonnèrent,
Aprés quoy les Princes du Sang, M^r le Prince. M^r le Duc.
Et pluzieurs Seigneurs de haut rang
Point encor ne l'abandonnérent,
Mais volontiers l'acompagnérent
Au Palais pour luy préparé, Le Palais Mazarin.
Son Cortége étant éclairé
(Dautant qu'on ne voyoit plus goute)
De cent lumiéres sur sa route,
Qui rendoient aux lieux d'alentour
Une luëur égale au jour.
Lundy dernier, il fit vizites
Au Val-de-Grace, aux Carmelites,
Par un soin dévot et pieux,
Lequel Val-de-Grace, à ses yeux,
(Ouvrage de la Reine-Mére)
Parut un si beau Monastére,
Que j'ay sceu d'un bon gros Bourgeois,

Qu'il l'admira trés-bien des fois,
Et loüa, presque, outre mézure,
Ce chef-d'œuvre d'Architecture.
Le mesme jour, en divers lieux,
Il fit dans Paris ses adieux
A des Princes, à des Princesses,
Et, mesmes, à quelques Duchesses,
Qui receurent civilement
Sa vizite et son compliment.
Enfin, satisfait à merveilles
De mille preuves sans-pareilles
Envers-luy d'estime et d'amour,
Tant de Paris, que de la Cour,
Ce Personnage extr'ordinaire,
Ce Neveu de nôtre Saint-Pére,
Ce Legat le plus signalé,
Ce Legat le mieux régalé,
Qui pour afaires d'importance
Soit arivé jamais en France,
Ce Prélat d'illustre renom,
Partit, Mardy, pour Avignon,
Que, suivant le Traité de Pize,
Le Roy restituë à l'Eglize:
Où Dieu, bénissant son dessein,
Le conduize gaillard et sain.

Le Roy, le Daufin, les deux Reines,
Sont prézentement a Vinceines,
(Séjour trés-propre pour l'Eté)
Et tous en parfaite santé.

Depuis des jours, dix, onze, ou douze,
Du sage Montozier, l'Epouze,
Digne, certes, d'un tel bon-heur,
De la Reine est Dame-d'Honneur,
Charge belle, Charge importante,
Et dont cette Dame charmante,
A déja, ce dit-on, prêté
Le serment de fidélité.

De Monsieur de Beaufort, l'Armée,
Sans être du bruit alarmée
Des gros canons de Gigery,
Devant qui maint homme a péry,
Ataqua cette forte Place
Avec tant d'ardeur et d'audace,
Que ce Duc Brave, belliqueur,
S'en rendit, enfin, le vainqueur.
Cette ville qu'icy j'indique,
Est un bon Port de Mer d'Afrique
Qui nous rend pluzieurs Turcs sujets,
Et nécessaire à nos projets:
Elle est donc aujourd'huy régie
Par ce Prince, et non pas Bugie,
Rézervé pour d'autres travaux,
Car sa prize étoit un bruit faux.

Les Portugais, ce dit l'histoire,
Ont encore eu quelque victoire
Sur des Troupes de Castillans,
Quoyqu'iceux fussent assaillans:
Car leur Commandant Duc d'Ossonne,
Qu'on sçait être Brave Personne,
Assiégeant Castel-Rodrigo,
Pour en trionfer à gogo,
Eut ce triste dézavantage
D'y perdre canon et bagage.

Un bruit a couru dans Paris,
Dont pluzieurs Gens furent surpris,
Que le noble Roy Catholique
Etoit tombé paralitique:
Mais depuis je ne sçay combien
On dit qu'il se porte assez bien;
Ainsi, rayons cette nouvelle,
Qui n'étoit ny bonne, ny belle.

Cette vaste Divinité
Que révéroit l'Antiquité,
Qui croyoit qu'elle avoit cent bouches, La Rénommée.
Dit que le Général de Souches,
Avec bien moins de combatans,
A défait des Mahométans
Jusqu'au nombre de vingt-cinq mille,
Qui prés de Lévents, bonne Ville,
Dont ils avoient fait le Blocus,
Furent ataquez et vaincus,
Comme on-dit, à plate coûture;
Dans laquelle déconfiture,
Aprés pluzieurs grands coups rüez,
Huit mille Turcs furent tüez,
Dont pluzieurs étoient Janissaires,
Qui sont de rudes Aversaires:
Pluzieurs Bassas et Gouverneurs,
Berglibeys et grands Seigneurs
Illec la poussiére mordirent,
Et tout plein d'autres se rendirent:
Enfin, les Chrêtiens généreux
Butinérent, dit-on, sur eux
Quatre cens chariots de vivres,
Qui valoient trois cens mille livres,
Cinq ou six cens paires d'habits,
Dont aucuns étoient de tabis,
Quarante tambours, vingt trompettes,
Cent enseignes, treize cornettes,
La charge de quinze mulets
De bales de plomb et boulets,
Environ deux ou trois cens tentes,

Dont cinquante étoient opulentes,
Quatorze mille bestiaux,
Sans comprendre douze chameaux
Chargez d'or, d'argent, de monoye,
Qui fut une importante proye,
Et dont tel Soldat, ce dit-on,
Simple Argoulet, ou Mousqueton,
A profité dans le pillage
De dix mil francs et davantage.
Enfin, outre tant de butins
Remportez sur ces Turcs mutins,
Sauf erreur de calcul, on compte
Vingt-et-sept gros canons de fonte.
Duquel succez avantureux,
Et qu'on peut nommer trés-heureux,
On rendit, aprés la Victoire,
Dans Lévents, grace au Dieu de Gloire,
Par un saint *Te-Deum* chanté
Avec grande solennité.

Un méchant bruit icy s'épanche
Que les Turcs ont pris leur revanche
Dans un autre terrible choc :
Mais comme ce bruit n'est pas hoc,
J'en serois fâché d'en rien dire ;
Et de tout mon-cœur je dézire
(Bien loin d'être une vérité)
Que ce soit un conte inventé.

J'ay tant raudé sur le Parnasse,
Qu'il est temps que je me délasse,
Au lieu d'écrire, il faut friper,
Princesse, adieu, je vais souper.

Le jour Saint Roch, je vous proteste,
Que l'on invoque en temps de peste.

LETTRE TRENTE-TROIS

Du [samedi] vingt-troiziéme Aoust.

GUERRIÉRE.

MUZE, ou Muzette de mon Ame,
Qui d'une Poëtique flâme
M'as souventefois embrazé,
Et dont je n'ay pas mal-uzé,
Puis-que cette tienne assistance
Contribuë à ma subsistance,
Et m'aquiert, outre ce bon-heur,
Dans l'Univers un peu d'honneur :
Maintenant tien-moy compagnie,
Sois favorable à mon Génie,
Eclaire-moy l'entendement,
Et m'inspirant bénignement
Au gré de cette Altesse blonde
Pour qui mes Vers courent le Monde,
Et dont Elle est un noble apuy,
Fay-moy satisfaire aujourd'huy,
L'Ame, que j'honore sans cesse,
De cette excélente Princesse,
Qui posséde parfaitement
Le beau don du discernement,
Touchant les Vers et belles Prozes,
Et ne se plaît qu'aux bonnes chozes.
Mais que pourons-nous luy conter
Pour son rare Esprit contenter ?
Car pour les nouvelles certaines
Qui courent depuis deux semaines,
Sçavoir que le Duc de Beaufort
A pris un redoutable Fort,
Et par sa proüesse héroïque,
Sauté de l'Europe en l'Afrique ;
Que de Souches, preux Général,
Autrefois simple Caporal,
Par valeur et ruze de guerre,
A mis huit-mille Turcs par terre,
Et qu'il a pris sur les vaincus,
Un nombre innombrable d'écus,
Leurs provizions, leurs bagages,
Leurs chariots, leurs équipages,
Leurs Etendarts et leurs canons,
Chevaux, chameaux, bœufs et guenons,
Et, mesmes, jusqu'à leurs marmites,
Sont chozes que j'ay déja dites.
Il a couru ces jours passez,
Des bruits et des avis assez,
Mais ce sont bruits que l'on raporte
D'une si diférente sorte
Que l'on ne sçauroit qu'en penser,
Ny que prendre, ny que laisser :

Mais finissons ce Période,
Il est si long qu'il incommode.

Un Courier passant par Paris
L'autre-jour, nous avoit apris,
Et débité, vaille-que-vaille,
Une assez terrible bataille,
Où pluzieurs Gens nombroient alors,
Plus de quarante-mille morts,
Sans que l'on sceut bien au vray dire
Si c'étoient Turcs, ou de l'Empire,
Tant incertains étoient ces bruits;
Mais un autre Courier depuis,
A raporté d'autres nouvelles,
Monsieur Desplanes. Dont un Amy, des plus fidelles,
Qui dans un martial Employ
De servir nôtre Illustre Roy
Posséde l'honneur et la gloire,
Me vient de prêter un Mémoire,
(O Chers Lecteurs pour mon repos,
Que cela me vient à propos!
Car en vérité je puis dire
Que je ne sçavois plus qu'écrire)
Dans lequel Mémoire indiqué
Voicy ce que j'ay remarqué.
Les Turcs, dans leur marche guerriére,
Campez aux bors d'une Riviére,
Voulans, pour leur commodité,
Traverser de l'autre côté,
Avec des forces excessives,
Firent diverses tentatives,
Et, mesme, aucuns étoient passez,
Mais iceux furent rechassez
Par les François, dont le courage
En cette ocazion fit rage.
De Turcs, illec, furent occis
Six mil six cens soixante-et-six,
Tous presque, dit-on, Janissaires,
Qui sont la fleur des Aversaires,
Outre tout plein de Commandans,
Des plus nobles, des plus ardans,
Qui dans ce conflit échoüérent:
De plus, les François encloüérent,
En francs et hardis Compagnons,
Aux Ennemis douze canons,
Qu'en leur ardeur boüillante et fiére
Ils jetérent dans la riviére.
Le Mémoire porte cela,
Qu'entre ceux qui parurent-là,
Le Sieur Comte de la Feüillade,
Qui de Preux mérite le grade,
En ce fameux jour entreprit
Des actes de cœur et d'esprit,
Lesquels si bien luy succédérent,
Qu'enfin ceux du Croissant cédérent,
Mais non pas sans courir hazard;
Bref, on dit qu'il eut grande part,
Par sa conduite et son courage,
En ce mémorable avantage.
Mais las! ce Combat glorieux,
Qui, de nos gens victorieux,
Consacre à jamais la vaillance,
A coûté bien cher à la France.
Le sieur Château-neuf-Saint-Eran,
Le Chevalier de Saint-Aignan,
Qui (comme on dit) chassoit de race,
Y sont tous-deux morts sur la place.
L'aimable sieur de Briançon,
Si noble et si rare garçon,
Et qui n'avoit pas treize années,
Y vid borner ses destinées,
Se défendant avec vigueur,
Et montrant avoir tant de cœur,
Qu'un Homme, ayant trois fois son âge,
N'en eût pas montré davantage.
Richard, et Mouchy, Colonel,
Méritans un los éternel
Trouvérent, en cherchant la gloire,
Le trépas dans cette victoire.
Monsieur le Prince de Nassau,
En voulant passer un ruisseau,
D'un grand coup de sabre, ou d'épée,
Eut, illec, la teste coupée.
Monseigneur le Duc de Boüillon,
Piqué de ce noble aiguillon,
Héréditaire en son Lignage,
Et remply d'autant de courage
Que pas-un des Grands d'aujourd'huy,
Eut un cheval tüé sous luy.
Aprés avoir, d'un cimeterre,
Fait à trois Turcs mordre la terre,
Pluzieurs des siens il y perdit,
Sur lesquels l'orage fondit
Assez proche de sa personne,
Et c'est ce qui fait qu'on s'étonne
Que Monsieur son Frére puîné
Brave, vaillant, déterminé,
De canon, épée, ou zagaye,
Ne receut-là, ny coup, ny playe,
Qui fut un bon-heur surprenant
Pour un si jeune Entreprenant.
De Crussol, autre brave Comte,
En fut, aussy, quite à bon compte
Et ny perdit goute de sang,
Mais un seul cheval noir, ou blanc.
Le Brave Monsieur de Tréville,
D'humeur martiale et civile,
N'acrût pas le nombre des morts,

Mais fut fort blessé dans le corps.
Rochefort receut à la bouche
Une trés-douloureuze touche,
Tant par dehors, que par dedans,
Qui luy cassa cinq ou six dents.
Le généreux et beau Canaple,
Que Dieu garde du mal de Naple,
(C'est pour rimer ce que j'en dy)
Et le Comte de Sault, hardy,
Comme un Hector, comme un Pompée,
Eurent au bras un coup-d'épée.
Monsieur le Comte de Sery,
Outré, touchè, surpris, marry,
Et plein d'une illustre colére
De la perte de son cher Frére,
Combatant comme un Fiérabras,
Fut aussi blessé dans le bras,
Ayant (piqué de sa disgrace)
Fait sur pluzieurs Turbans main-basse.
Bref, le Marquis de Vileroy,
(Et j'en jurerois bien ma-foy)
Qui, souz un teint de Demoizelle,
A le cœur haut et l'ame belle,
En faizant son devoir, des-mieux,
Dans un combat si furieux
Eut, par une ateinte assez séche,
Le poignet percé d'une fléche.
Outre ces généreux blessez,
Et ces illustres Trépassez,
Dont je ne puis parler sans larmes,
Las! combien de braves Gens-d'armes,
Capitaines et Cavaliers,
Gens de mérites singuliers,
Gens du noble Païs de France,
Et donr je n'ay point connoissance,
De la guerre étans le butin,
Ont-ils-là finy leur destin!
Sans compter d'Alemans, ny d'autres,
Il est mort quinze cens des nôtres;
Mais qui, combatans vaillamment,
Ont vendu leur mort chérement,
Sous l'ordre, conduite et prudence,
D'un Commandant de conséquence,
Sçavoir Monsieur de Coligny,
Digne d'un honneur infiny;
Le choix qu'en fit nôtre Monarque
Etant une vizible marque
Qu'il est, dans son noble Métier,
Non pas vieux, mais sage Routier:
Les Turcs, Ennemis de l'Empire,
En sçauroient déja bien que dire,
Ayant contr'eux si bien agi,
Que les eaux du Raab ont rougi
Par le fer de nos Volontaires,

Fleuve de Hongrie.

Du sang de sept mil Janissaires,
Et de trois Bassas assommez,
Qui dans leur Camp étans aimez,
Et du Seigneur Grand-Vizir, mesme,
Les ont comblez d'un deüil extresme.
Enfin, nos François généreux
Ont emporté, dit-on, sur-eux,
Bien des Drapeaux, bien des Enseignes,
Qui font voir qu'à bonnes enseignes
On s'est chamaillé de fort-prés;
Et qu'un certain Courier exprés
(Au moins on me l'est venu dire)
A prézentez à nôtre Sire,
Qui, certes, est trés-satisfait,
Que ceux de France ont si bien fait.
Cét article est de longue haleine,
Et m'a donné bien de la peine:
Mais il méritoit bien, aussy,
Que je prisse un exact soucy
De l'ètendre dans cette *Lettre*,
N'y pouvant aujourd'huy rien mettre
De meilleur pour les curieux,
Ny pour nous de plus glorieux.

Il faut dire en peu de paroles,
Que le fameux de Faveroles, Auditeur de Comptes.
Et La Bale, (deux) sages esprits, Notaire au Châtelet,
Deux Hommes d'Honneur et de prix, et Conseil de Ville.
Furent, par un commun sufrage,
Elevez à l'Echevinage
(Ce m'a-t'on dit) Lundy passé,
Et que cét Homme si sensé,
Homme d'admirable cervelle,
Que Monsieur Voizin on apelle,
Fut derechef insinüé,
C'est-à-dire continüé
En cette glorieuze Charge, Prevos des Marchands
Dont tu vois le titre à la marge,
La Cour et toute la Cité
L'aimant fort pour sa probité.

Le Cardinal Imperiale,
Qu'aux plus grands Esprits on égale,
Fut, le mesme-jour, prézenté
Dans Vincenne, à Sa Majesté,
Qu'il satisfit, en galant Homme,
Sur l'esclandre arivé dans Rome,
Luy témoignant sincérement,
(Aprés son premier compliment)
N'avoir jamais manqué pour France
De respect, ny de bienveillance;
Qu'il eut toûjours en bonne odeur
Monseigneur nôtre Ambassadeur;
Qu'il honore, autant que personne,

La Grandeur de nôtre Couronne,
Et qu'il avoit toûjours été
Serviteur de Sa Majesté.
Le Roy receut ce beau langage
D'un trés-bénin et doux vizage;
Il vid, ensuite, tour-à-tour,
Les Grands et Grandes de la Cour:
Aprés quoy Monsieur de Lionne,
A qui cette loüange on donne
D'avoir un esprit clair et net
Autant qu'autre du Cabinet,
Traita, chez-luy, cette Eminence,
Avec grande manificence,
Où se trouva pareillement,
Plein d'aize et de contentement
Son Eminence Barberine, Monseign. le Cardinal Antoine.
Vers qui mon cœur toûjours encline,
Et dont j'aime fort la bonté:
Mais mon souper est aprêté.

Princesse, pour qui nôtre Muze
Est, quelquefois, un peu profuze,
Il me faut finir ce discours,
Qui n'est pas un de mes plus courts.

J'ay fait ces Vers, pas trop superbes,
Le vingt-et-trois du mois aux gerbes.

LETRE TRENTE-QUATRE

Du [samedi] trentiéme Aoust.

BRAVE.

PRINCESSE, où le Ciel a logé
Un rare Esprit, avantagé
De clairtez belles à merveilles,
A qui je consacre mes veilles;
Ma derniére *Lettre* eut l'honneur
Soit par justice, ou par bon-heur,
D'être belle et bonne trouvée,
Et mesmement d'être aprouvée
Par pluzieurs excélens Esprits,
Et de ceux qui sont plus chéris
D'Apollon et des neuf Compagnes
Sçavoir les Pérauts, les Cassagnes,
Les Chapelains et les Bourzez,
Tous Gens fameux, tous Gens prizez,
Tous Gens qui n'ont pas la berluë,
Aprés qu'icelle ils eurent lûë,
Dirent tous, et de bonne-foy,
Des loüanges d'elle et de moy.
Chés le Roy, mesme, et chés les Reines,
Que l'on sçait être dans Vinceines,
On m'a dit que Grands et petits
S'en sont assez bien divertis:
La vanité point ne m'inspire
Ce que je viens icy de dire,
Ce n'est pas pour me couronner,
Mais pour me précautioner;
Car on m'a dit qu'un certain Cancre,
Dont l'ame est plus noire que l'ancre,
En propos sotement conceus,
A jété son venin dessus,
Dizant qu'elle êtoit detestable:
Mais laissons-là ce pauvre Diable,
Plus digne (tant il est bouru)
D'être berné que d'être crû.
Je vais, ô Lecteurs débonnaires,
Discourir sur d'autres afaires.

Touchant le combat obstiné
Dessus les bords du Râab donné,
Loin que le bruit en diminuë,
Confirmation est venuë
Par Lettres de Gens de crédit,
De tout ce qu'on en avoit dit;
Qu'Epagny, la-Ferté, Tureine, Régimens François.
Combatans à perte d'haleine,
Et Piémont, un des plus vieux Corps,
Paroissans des Cézars alors,
Firent admirer la vaillance
Dont sont doüez les Gens de France.
Les Turcs qui, du moins, autant qu'eux,
Etoient hardis et belliqueux,
Comme ils êtoient en plus grand nombre,
Croyoient bien leur cauzer encombre,
Dautant que secours sur secours
Grossissoient leurs Troupes toûjours:
Mais le Comte de la Feüillade

Par une héroïque bravade,
Ayant comme un grand Harangueur,
De nos Gens r'animé le cœur,
Par un discours de conséquence,
Par une guerriére éloquence,
Prononcée avec jugement,
Chargea si vigoureuzement,
Par le front, le flanc, et les alles,
Les bataillons des Infidelles,
Qu'à force de se hazarder,
Il les fit loin retrograder:
Mais paravant cette retraite,
Mais paravant cette défaite,
O Que ce combat furieux
(Pour les François si glorieux)
Pour les égales rézistances,
Eut de terribles circonstances!
Les gémissemens des blessez,
Les corps noyez, ou terrassez,
Les Gens et chevaux pêle-mêle,
Les boulets plus drus que la grêle,
Des armes, le grand cliquetis,
L'emportement des deux Partis,
La flâme et l'épaisse fumée
Regnant dans l'une et l'autre Armée,
Le bruit du canon foudroyant
Le sang, par ruisseaux, ondoyant,
Les horribles cris des Barbares;
Enfin, les funestes fanfares,
Douze cent goziers, avec éfort,
Invitoient les Gens à la mort,
Au sang, au carnage, au massacre,
Où chacun alors se consacre,
Etoient en ce jour hazardeux
Des spectacles plus-que hideux;
Et l'occizion fut si grande,
Que de pluzieurs endroits on mande,
Qu'une riviére d'eau, tout-franc,
Parut comme un fleuve de sang.
J'ay dans les derniéres nouvelles,
Apris que Monsieur de Courcelles,
Propre Neveu (comme je croy)
Du sage Duc de Vileroy,
Remply d'une ardeur signalée,
Voyant un Turc dans la mêlée
Qui saizissoit, avec fierté,
Un Drapeau de nôtre côté,
Se jéta sur luy de furie,
Et n'entendant point raillerie,
Il recouvra ledit Drapeau,
Et dudit Turc perçant la peau
D'un pistolet, ou cimeterre,
L'abatit roide mort par terre.
Un autre Turc, d'orgüeil boufy,
Aux Nôtres faizant un défy
Pour, avec sûreté combatre,
Non deux-à-deux, ny quatre-à-quatre,
Mais seul-à-seul, et corps-à-corps,
De ceux qui l'entendirent, lors,
Le preux Chevalier de Loraine,
Dont l'ame est ardante et hautaine,
Au susdit Turc se prézenta,
Le combatit, le surmonta,
Et dans le milieu de la Lice
En fit à Mars un sacrifice,
Aprés pluzieurs grands coups portez
A l'aspect des deux Camps postez:
Et, sans mentir, cette Victoire
Méritoit bien un trait d'histoire.
On sçait que les premiers avis
Lesquels de moy furent suivis,
Aussi-bien que de pluzieurs autres,
Dizoient que douze cens des nôtres
Dans ce conflit étoient péris:
Mais, depuis, nous avons apris
Qu'il n'en est mort (ne leur déplaize)
Que cens quatre-vingts, quinze ou seize,
Qui dans ce combat orageux
Moururent en Gens courageux,
Ayans aquis dans la Hongrie
Grand honneur à nôtre Patrie
Par leurs brillantes actions.
Guerriers des autres Nations,
Si j'exalte icy la vaillance
De Messieurs les François de France,
Comme j'écris de bonne-foy,
Je ne fais que ce que je doy;
Si leurs lauriers je timpanize,
Si leurs beaux actes j'éternize,
N'en soyez nullement jaloux,
J'agirois du mesme air pour vous;
Fussiez-vous de la Moravie,
De Pologne, ou de Moscovie,
Fussiez-vous Hongrois, ou Germains,
Danois, Süédois, ou Romains,
Flamans, Espagnols, Alobroges,
Je fais aussi-bien les éloges
De vos vertus, de vos explois
Que si vous êtiez francs-Gaulois.
Encor qu'elle soit étrangére,
La Vertu m'est toûjours si chére
En tous Climats, en tous Quartiers,
Que j'entreprens fort volontiers
De rendre sa gloire immortelle
Quand j'ay sujet de parler d'elle.

Depuis ce beau jour ravissant,
Qui fut si fatal au Croissant,

Et r'abatit un peu ses cornes,
Les Turcs ont toûjours parû mornes,
Ou du moins, aprés ce débris,
N'ont, ce dit-on, rien entrepris
Qui puisse cauzer grand dommage;
N'en parlons-donc pas davantage.

Monsieur le Legat, maintenant,
Son chemin toûjours cheminant,
Un Abbé, de grande opulence,
Qui traite avec magnificence,
Assavoir l'Abbé de Cîteaux,
Receut dans un de ses Châteaux
Que Gilly (ce me semble) on nomme,
Cét aimable Prélat de Rome,
(Qui m'envoya, de son Trézor,
Une grande Médale d'or
Qui me combla d'aize et de gloire,
Et dont j'auray toûjours mémoire)
Auquel Prèlat, l'Abbé susdit,
Homme d'honneur et de crédit,
Fit d'une afection sincére
Si parfaitement bonne chére,
Qu'un Pape mesme, en vérité,
S'en seroit plus que contenté.
Ce Festin, confit en délices,
Fut à cinq plantureux services,
Bien ordonnez, bien aprêtez,
Contenant, outre les pâtez,
Outre mainte sausse friande,
Outre la plus grosse viande,
Confitures, salades, fruits,
Gâteaux, massepains et biscuits,
Plein vingt ou trente grandes hotes
De becfis et de gélinotes,
De cailles, tourtes, perd(e)reaux,
D'ortolans et de ramereaux;
Outre une agréable abondance
D'un des plus exquis vins de France,
Dont, dit-on, Messieurs les Romains
Bûrent des flacons, maints et maints,
Admirablement le goûtérent,
Et, de tout leur cœur, l'exaltérent;
Bref, ce Légat, que j'aime tant,
Qui vaut son pézant d'or comptant,
Par sa prudence sans égale,
Fut fort content de ce Régale.

Samedy, Monsieur Roberty,
Lequel, de Rome étoit party
Afin d'être, pour le Saint-Pére,
En franc Nonce extraordinaire,
Fit avéques solennité,
Son Entrée en cette Cité,
Où, tant le Roy, que les deux Reines,
Qui sont au Château de Vinceines,
Et Monsieur et Madame, aussy,
Soudain qu'ils le sceurent icy,
Luy firent rendre des vizites
Par des Gens de rares mérites.

Le Cardinal Imperiale,
Objet de l'amitié Papale,
Ayant pris congé de la Cour,
Est, ce dit-on, sur son retour,
Content, autant qu'on le peut être,
Des bontez du Roy nôtre Maître,
Bref, de tous ceux, en général,
De la Cour et du Sang Royal;
Dieu le conduize droit à Rome,
On dit que c'est un habile Homme.

Monsieur de Chartres, l'autre-jour,
(Qui fait prézentement séjour
En sa Maizon Episcopale)
Dans cette douceur Pastorale
Qui luy sied en perfection,
Y receut l'abjuration
Du sieur Rousseau, fameux Ministre,
Etat, que nous tenons sinistre;
(Pour rimer il faut dire ainsi,
Et la raizon le veut aussi
Quand c'est un Pasteur hérétique
Qui cette qualité s'aplique)
Or, donc, puisqu'il est converty,
Et qu'il a pris le bon party,
Dieu le garde, Dieu le bénisse,
J'aime bien qu'on se convertisse.

Bourgeois, ennemis des Filoux,
Aujourd'huy, réjoüissez-vous,
Voyageurs, Marchands, Demoizelles,
Vous sçaurez, pour bonnes nouvelles,
Qu'un Oficier nommé Des-Grés, Oficier dans la Compagnie des Archers de Mr le Chevalier du Guet.
En ayant du Roy, l'ordre exprés,
A, par ses soins et vigilance,
Pris douze Brigans d'importance,
Qui voloient de nuit et de jour,
Sans respect, les Grands de la Cour,
Qui souvent passoient sous les pates
De ces Gens pires que Pirates,
Et dont (renversez sur le dos)
On brizera dans peu les os.

La fin de ma *Lettre historique*
Est aujourd'huy laide et tragique;
Mais c'est par ce bon motif-là,
Que l'on prenne exemple à cela.

Si, donc, cette fin n'est pas belle,
O Princesse, excusez mon zéle,
Une autre fois expressément,
Je finiray plus doucement.

Le trente d'Aoust fut fait l'Ouvrage,
Par moy qui n'ay Laquais, ny Page.

LETTRE TRENTE-CINQ

Du [samedi] sixiéme Septembre.

BELLIQUEUZE.

AUJOURD'HUY qu'il est jour d'écrire
Je ne sçaurois plus m'en dédire,
Il faut pour cette fonction
Quiter toute ocupation,
Les jeux et les plaizirs licites,
Les promenades, les vizites;
Et dans ma chambre retranché,
Tantôt debout, tantôt couché,
Dans un état si solitaire,
M'apliquer au soin ordinaire
De faire deux ou trois cens Vers
Sur tout plain de sujets divers,
Qu'une Princesse, et des plus blanches,
Atend de moy tous les Dimanches.

Par le juste et spécieux choix
Du plus judicieux des Roys,
La Maréchale de la Mothe,
Dont par tout un beau renom trote,
Fut élûë et nommée, enfin,
Pour Gouvernante du Daufin:
Et, certes, le Roy nôtre Maître
Qui sçait le mérite conaître,
N'ût pû faire d'élection
Plus digne d'aprobation;
Car outre que ladite Dame
Est bien-faite de corps et d'ame,
Elle sort d'un illustre Sang
Qui souvent a tenu ce Rang,
Madame de Lansac. Puis que Madame sa grand'-Mére
Dont le Nom encore on révère,
Le fut aussi, trés-dignement,
Du Roy, regnant prézentement,
Mr le Maréchal de Souvray. Et qu'un sien Ayeul, d'importance,
Un sage Maréchal de France,
Fut, mesmement, avec honneur,
De Louis Treize, Gouverneur.
Comme cette Dame Damée
Est trés-aimable et trés-aimée,
Et qu'elle est, par son noble aspect,
Digne d'amour et de respect,
Et qu'outre sa grace et ses charmes,
L'Aigle que l'on void en ses Armes
Montrant que ses Prédécesseurs,
Du Métier de Mars professeurs,
Ont dans les Guerriers exercices
Rendu de signalez services
Aux Empéreurs, des temps passez,
Qui les auroient récompensez
De leur valeur et de leur zéle
De cette marque illustre et belle;
Comme, enfin, outre tout cela,
Outre tant de vertus qu'elle a,
Et que, mesmes, dans son veuvage
Elle a toûjours paru fort sage,
Toute nôtre Cour l'honorant,
L'aimant et la considérant,
A ressenty bien de la joye
Que par cette honorable voye
Son mérite soit dézormais
Plus comblé d'honneur que jamais.
Pluzieurs Princes, pluzieurs Princesses
Pluzieurs Ducs et pluzieurs Duchesses,
Bref, tous les Gens de qualité
De la Cour et de la Cité,
Sur ce beau sujet les vizitent,
Complimentent et félicitent;
Et nôtre Muze, qui toûjours
A fait d'elle de bons discours,
Luy rend encor ce témoignage
De mes respects, dans cét Ouvrage.

Un habile et sage Aleman,
Que l'on nomme Monsieur Frisman,
Rézident pour nôtre cher Sire
Dans Strasbourg, ville de l'Empire,

Par un Privilége du Roy,
Dont il a des Lettres d'octroy
En des termes fort autentiques,
S'en va travailler aux fabriques
De Poëles, pour les Maizons,
Qui, durant les froides saizons,
Seront extrémement utiles
Dans les Châteaux et dans les Villes;
Car ces Poëles, ou ces Fourneaux,
Ne cauzeront point aux cerveaux
De douleur petite, ny grande,
Etans de façon Alemande,
Et par leurs éfets innocens
Ne blesseront aucuns des sens;
Mais plûtôt leur bénin uzage
Adoucît le teint du vizage,
L'air en devient plus épuré,
Plus modéré, plus tempéré,
Et les Dames et Demoizelles
En paroissent, dit-on, plus belles.
L'Autheur trés-expert en cét Art,
Par un assez ample placart,
Contenant une grande page,
Vous en dira bien davantage
En l'afichant dans quelques jours,
Où les Lecteurs auront recours,
Pour leur servir de tablature,
Et sçavoir par cette lecture,
Ses éfets, ses propriétez,
Et les biens et commoditez
Que sondit nécessaire uzage
Peut aporter dans un ménage.
De cét Alemand excellent,
Qui posséde maint beau talent,
Qu'on tient sçavant, et dont la plume
A fait, ce dit-on, maint volume,
Sur tout plein de sujets divers,
Mêlangez de proze et de vers,
J'ay dû parler en ce rencontre,
Car il est mon voizin tout-contre.

On m'a, ce matin, annoncé
Que Samedy dernier passé,
Les Sieurs Ecuyers de la Reine
N'étans point, pour lors, à Vinceine,
Montignac, Comte Généreux,
S'y trouvant fut assez heureux,
De donner, en grande allégresse,
La main à ladite Princesse,
Qui permit au susdit Seigneur
Ce rare et glorieux bon-heur,
Par l'avis de la Reine-Mére,
A qui toûjours elle défére,
Et qui voulut obligeamment
Luy procurer ce beau moment:
Cette Reine, toûjours trés-sage,
Rendant en ce cas, témoignage
Qu'elle luy voudroit voir en Cour
Exercer cette Charge un jour,
Si Monsieur le Marquis son Frére Monsieur le Marquis d'Hautefort, premier Escuyer de la Reine.
Avoit dessein de s'en défaire,
Pour à d'autres rangs s'élever,
Comme cela peut ariver.
Je fay trés-volontiers ce conte
En faveur de ce noble Comte,
Car entre tous les Courtizans,
Depuis environ quatorze ans,
Le sçachant brave et magnanime,
Je l'ûs toûjours en grande estime,
Et je jurerois bien ma-foy
Qu'il a quelque amitié pour moy.

J'apris hier, d'un fort Galand-Homme,
Qu'en la Sainte Cité de Rome,
Vers la fin du précédent mois,
Monseigneur le Duc de Valois
Cauza par sa chére Naissance
Une extréme réjoüissance.
Monseigneur nôtre Ambassadeur Monsieur le Duc de Créqui.
Qui fait sa charge avec splendeur,
Y têmoigna son allégresse
Par une profuze largesse
De vins, aux passans prézentez,
Pour boire à diverses santez,
De festins et de feux de joye,
Sans plaindre or, argent, ny monoye;
Car il eut toûjours ce talent
D'agir et vivre en opulent.
L'Ambassadeur, franc Politique
De Sa Majesté Catholique,
Parut pour ledit Nouveau-né
Grandement afectionné;
Et, mesmes, le Courier ateste
Que Messieurs les Cardinaux d'Este,
D'Aragon et de Manciny,
Le noble Duc Cézariny,
Qui posséde un beau Patrimoine;
Et du Grand Cardinal Antoine
Les Rézidens et les Agens,
Qui sont de fort honnêtes Gens,
Témoignans pour le Sang de France
Leur ferveur et leur bienveillance,
Firent tous des frais à l'envy,
Dont le Peuple Romain ravy,
Exalta leurs belles dépences,
Admira leurs magnificences;
Et, mesmes, quelques-uns d'entr'eux
Firent aussi les généreux.

Depuis l'importante Victoire
(Qui vivra toûjours dans l'Histoire)
Des François, Hongrois, Alemans,
Sur les Troupes des Otomans, [mes)
Qui (vray comme Chrêtiens nous som-
Sont encor d'octante mille hommes,
De Vienne on nous a mandé
Qu'iceux Turcs ont rétrogradé
Avec assez d'inquiétude,
Par de-là Caniza, vers Bude,
Où jurans la teste et la mort,
Ils atendent un grand r'enfort
De Spahis et de Janissaires,
Et d'autres chozes nécessaires
Pour faire encor d'autres sabats,
Et tenter de nouveaux combats
Contre les Aigles glorieuzes,
Dont les grifes victorieuzes
Ont de leur superbe Croissant
Terny l'éclat resplendissant.

On dit que le Comte de Souches,
Dont ils craignent les escarmouches,
A sur-eux encor r'emporté
Barkam Ville, Fort, ou Cité,
Qu'il a démolie et razée,
La garde en êtant mal-aizée.

Le Frére du Brave Sérin,
Piqué de son juste chagrin
Touchant leur Fort jeté par-terre,
Leur fait toûjours ardante guerre,
Et, plein contr'eux d'un noble feu,
Il a bazourdy depuis peu
De leurs Gens allans au fourage,
Quatorze cens et davantage.

Les Hongrois faizans un défi
A Monsieur Michel Abafi,
De ses Gens ont tüé deux mille;
Et si luy-mesme n'ût fait gîle,
Il eut senty l'estramasson,
Ou bien il eut payé rançon.

Ces médiocres avantages
Peuvent relever les courages
Des Soldats du Peuple Chrêtien,
Mais cela ne décide rien:
Il faut que Dieu sur eux répande
Quelque faveur encor plus grande:
Car les susdits Turcs assaillans,
De Guerriers hardis et vaillans,
De canons et Chefs redoutables,
Sont des sources inépuizables.

Jean d'Aûtriche, ce Preux guerrier,
Renonçant, dit-on, au laurier,
Bien moins par faute de courage
Que par un acte d'Homme sage,
Sans murmure s'est retiré
Dans son noble et grand Prieuré, de Consuegra
Joüissant d'une douce vie
En ce beau lieu, loin de l'envie,
Et des tumultes orageux
Où sont sujets les courageux.

J'avois, pour metre en nôtre Histoire,
Encor un assez beau Mémoire:
Mais l'heure et ma chienne d'humeur,
Et les plaintes de l'Imprimeur,
Qui fortement me solicite
De voir bien-tôt ma *Lettre* écrite,
En m'alleguant qu'il est bien tard,
Me forcent (raillerie à part)
Sans davantage le remettre,
De finir tout-à-coup ma *Lettre*.

Altesse, qui de vôtre main
Recevrez icelle demain
Par un Porteur octogénaire,
Avec vôtre acüeil ordinaire,
Toute plate et courte qu'elle est,
Vous l'accepterez, s'il vous plaist.

Fait l'anti veille Nôtre-Dame,
Par moy qui n'ûs jamais de Femme.

LETTRE TRENTE-SIX

Du [samedi] treiziéme Septembre.

PARANIMPHÉE.

Princesse, ayant cette semeine,
Aux dépens de ma pauvre veine,
En faveur de quelques objets,
Travaillé sur divers sujets,
Quoy que ma Muze soit bien lasse
De rauder autour du Parnasse,
Il y faut, pourtant, remonter,
Pour aujourd'huy vous raconter,
De pluzieurs chozes véritables,
Six ou sept des plus remarquables.

Le Corps de Monsieur Saint-Zenon,
Jadis, guerrier de grand renom,
Et que l'on void, avec Eloge,
Placé dans le Martyrologe,
Corps Saint, des Peuples révéré,
Dont le Légat *a latere*
(Suivant ce qu'on m'est venu dire)
Fit prézent au Roy nôtre Sire,
Le sept du mois fut translaté
En fort grande solennité,
Du Louvre, au Convent de ces Péres,
De ces Réligieux sincéres,
A servir Dieu toûjours vaillans,
Et qu'on nomme Péres Feüillans.
Plus de cent de ces sages Moines
Chantans diverses Antiphoines,
Ayans un Prélat avec eux,
Sçavoir Monsieur de Périgueux,
Paré, dans cette conjoncture,
Des atours de sa Prélature,
Furent, pleins d'un zéle pieux,
Recevoir ce Corps précieux,
Qu'un Abbé d'esprit et de marque, M. l'Abbé de Coaslin.
Premier Aumônier du Monarque,
En leur dizant je ne sçay-quoy,
Leur livra de la part du Roy,
Dans une Chasse riche et belle,
Qu'en procession solennelle
Sous un grand Dais d'or éclatant,
Ainsi qu'un dépôt important,
En leur Eglize ils transportérent,
Et par grand respect le pozérent
En une Chapelle, ou saint Lieu,
Où vont bien souvent prier Dieu
Aux jours des Festes principales,
Toutes les Personnes Royales.
Ensuite du bruit des tambours
Qui dans la ruë et carefours
Batoient de distance en distance,
Et de la claire rézonnance
De pluzieurs Trompettes du Roy,
Escortans en moult noble-aroy
Cette sainte et pompeuze marche,
Comme s'ils eussent suivy l'Arche, l'Arche d'Alliance.
Ausdits Feüillans on entendit,
(Pour le moins quelqu'un me l'a dit)
D'un ton tout-à-fait harmonique,
Chanter un Motet en muzique,
Qui ravit en perfection,
Excita la dévotion,
Et rendit toutes adoucies
Les ames les plus endurcies.
De quantité de paremens,
Et d'admirables ornemens,
Cette Eglize étoit lors parée,
Et, de plus, étoit éclairée
(Au raport de bien des témoins)
De douze cens cierges, du moins.
Cette Reine toûjours dévote, la Reine-Mére.
Qu'en marge expressèment je cote,
Et qui dans tous les saints Lieux va,
Avec sa Suite s'y trouva,
Et de zéle et ferveur munie,
Vid toute la cérémonie,
Et l'admira de point en point;
Et pour moy qui ne la vy point,
(Grace à l'oubly de ces bons Péres,
Lesquels à moy ne songent guéres)
Quoy que j'ûsse le cœur blessé,
Je n'ay pas, toutefois, laissé
De publier dans mon Histoire
Cette Feste digne de gloire:
Etoit-ce pour l'amour d'eux? Non,

Mais du Bien-heureux Saint Zénon.

Comme la Peinture et Sculpture,
Deux Copistes de la Nature,
Sont à bon droit, en toutes parts,
La merveille des plus beaux Arts,
Le Roy, dont l'ame est magnanime,
Qui les honore et les estime,
Et qui de ces deux grands talens
Aime les Maîtres excélens,
En a fait une Académie,
Prézentement bien afermie,
Par les graces, dons et bienfaits
Que Sa Majesté leur a faits;
Laquelle Académie illustre
S'étant mize en son plus haut lustre,
S'ouvrit extr'ordinairement,
Et s'assembla derniérement,
Afin de juger des Ouvrages
De pluzieurs jeunes Personnages,
Et distribuër quelques Prix
A ceux qui se seront mieux pris
A faire (des) Tableaux, Portraitures
Et d'autres diverses Peintures,
Lesquels Prix on m'a dit, encor,
Etre Médales de fin or,
Qui de nôtre Roy Grand et sage
Ont la ressemblance et l'image,
Que ce Monarque, tous les ans,
Donne aux Peintres étudians,
Afin d'exciter leur courage
A s'évertuër davantage.
Monsieur Colbert, qui nuit et jour,
Donne tous ses soins à la Cour,
Sur qui, de mainte et mainte choze,
Le Roy s'apuye et se repoze,
Homme de grand entendement,
Et dont l'ame, certainement,
Est de cent lumiéres comblée,
Prézida dans cette Assemblée,
Fut honoré, fut respecté
De toute la Communauté,
Etant avec ardeur et zéle,
Le Vice-Protecteur d'icelle.
C'est ce que j'ay pû recüeillir
(Mais non pas sans peur de faillir)
D'un Billet de l'Académie,
De dix-sept lignes et demie,
Car je n'ay rien vû de cela,
Et je n'étois nulement-là.

Du prézent mois, l'onze ou le douze,
Monsieur et son aimable Epouze,
Miroir de graces et d'atraits,
Partirent pour Villers-Cotraits,
Maizon trés-capable de plaire,
Dont ce Prince est Propriétaire,
Et qui, je croy, fut autrefois,
A l'illustre Sang de Valois.
Comme cette Maizon est belle,
(On a droit de la nommer telle)
Et quitant Cour et Courtizans,
Ce Grand Prince y va tous les ans,
Il s'y recrée, il s'y promeine,
Il y void les bois et la pleine,
Pour luy c'est un lieu de campos,
Il y joüit d'un doux repos:
Mais quelle qu'en soit l'excélence,
Il y fait peu de rézidence,
Et seulement, durant le cours
De douze, quinze, ou seize jours,
Leurs Altesses incomparables
Habitent ces lieux délectables,
Puis s'en retournent promptement,
A la Cour, leur cher élément.
Pour des nouvelles d'importance,
C'est tout ce que je sçay de France,
Ainsi, je vais prendre le soin
De vous en dire de plus loin.

Les Turcs, quoy que fiers et farouches,
Craignent toûjours le Preux de Souches
Qui les a bien souvent vaincus,
Et l'on parle fort d'un Blocus,
Que plein de généreuze audace
Il a fait autour de leur Place,
J'entens parler de Newhauzel,
Le bruit en est universel,
Et que le Commandant d'icelle,
Qu'Amurat-Trabor on apelle,
Demande au Grand-Vizir secours,
Aussi souvent que tous les jours.

Malgré sa dignité suprême,
Nonobstant son courage extrême,
Convoiteux de gloire et d'honneur,
Et l'apuy de son Grand-Seigneur,
Bref, d'autres vertus assez belles,
Le Vizir chez les Infidelles
(S'il est vray ce que l'on en dit)
Commence à perdre son crédit,
Depuis la honteuze retraite
Que prés du Râab ses Gens ont faite.
On dit qu'il propoze un Acord:
Mais on ne s'assûre pas fort
Aux propozitions qu'il cite;
Car, comme j'ay lû dans Tacite,
(Mais en quel feüillet je ne sçay)

Quand on a connu, par essay,
De la fraude en un Politique,
Turc, Idolâtre, ou Schismatique,
Sous un trés-long Traité de Paix,
Il ne faut s'y fier jamais.
Et pour en donner une preuve
Toute récente et toute neuve,
On sçait assez combien long-temps
Les Agens des Mahométans,
Par leurs délais, par leur bien-dire,
Ont amuzé ceux de l'Empire,
Durant qu'ils faizoient des aprêts,
Pour leur venir casser du grés.
Si, toutefois, ce qu'on propoze
Etoit une solide choze,
Et non des piéges déloyaux,
Les Ministres Impériaux,
Quand d'acord on les vient sémondre,
Peuvent écouter et répondre.
L'Empéreur a bien du plaizir
D'avoir contre le Grand-Vizir, [tres,
Pour Séconds, non pas des Gens rus-
Mais quantité d'Hommes illustres,
Quantité de Principautez,
D'Etats et de Communautez;
Certes, tous ces Auxiliaires
Ne sont pas des Gens ordinaires,
Mais Gens à prêter le colet
Et tous triez sur le volet:
Aussi faut-il qu'on les ménage;
Ils ne manquent pas de courage,
Ils ont toûjours le cœur hautain,
Mais on dit qu'ils manquent de pain.

Ayant mis un pié dans l'Afrique,
Monseigneur de Beaufort s'aplique
A faire en sorte, à l'avenir,
Qu'il s'y puisse bien maintenir.
Le Ciel, qui les bons favorize,
Veüille bénir son entreprize,
Il a bezoin d'être, en ce lieu,
Assisté du Prince, et de Dieu.

On prévoid toûjours une guerre
Entre l'Holande et l'Angleterre:
Car encore que leurs Agens
Paroissent assez diligens
D'étoufer par leurs conférences,
Les sujets, cauzes, ou sémences
De leurs grandes divizions
Pour diverses ocazions,
Et d'anéantir leurs querelles
Par concessions mutuëlles,
On void que leurs soins jusqu'icy,
Ne leur ont pas fort réussy.

Comme aux infirmitez humaines,
Dont les cauzes sont peu certaines,
Les plus Grands sont assujetis
Aussi-bien que les plus petits.
Du Pape, la Personne sainte,
De mal ressentit quelque atainte
Vers la fin du mois précédent;
Mais par un régime prudent,
Comme elle étoit assez légére,
Elle ne fut que passagére.

Je vien d'aprendre d'un Amy,
Nommé Raimond, et non Remy,
Que le Roy, le Daufin, les Reines,
Se portent des mieux dans Vinceines,
Y goûtans des plaizirs bien doux,
Princesse, ainsi soit-il de Vous;
Je fay ce souhait-là sans cesse:
Je ne voy que peu Vôtre Altesse,
Quoy que je passe pour Autheur,
Je ne suis pas grand viziteur;
Mais je veux bien que l'on m'assomme
Si je ne suis, pourtant, bon-Homme.

Fait le treize du mois prézent,
Qui de froid n'est pas trop exempt.

LETTRE TRENTE-SEPT

Du [samedi] vingtiéme Septembre.

PROFITABLE.

ALTESSE, à qui, depuis sept jours,
Ma Muze n'a fait nuls discours,
Si vous n'avez point d'autre afaire,
Ecoutez ceux qu'elle va faire,
Tant que s'étendront deux feüillets:
Ou bien, Vous-mesmes, lisez-lés.

La Reyne Mere.

Cette Princesse, sans seconde,
La meilleure Reine du Monde,
La Mére du meilleur des Rois,
(J'en jurerois plus de cent fois)
Le premier jour de la semeine
Partit tout exprés de Vinceine,
Pour, en carosse de relais,
Aller droit à Villers-cotrais,
(Avec elle ayant mainte femme)
Pour y voir Monsieur et Madame,
Qui dans cét aimable séjour
Tiennent prézentement leur Cour.
Il ne faut pas qu'on me demande
Si la joye alors y fut grande;
Car comme cette Majesté
A de l'amour en quantité,
Des douceurs, des bontez estresmes
Pour ses Fils, et pour ses Brus mesmes,
Outre cent et cent petits soins,
Ses Fils et ses Brus n'ont pas moins
Ny de tendresse naturelle,
Ny de bienveillance pour Elle.
Aprés mille bons traitemens,
Devoirs, respects et complimens,
Cette obligeante et bonne Reine
Dés Jeudy, revint à Vinceine;
Et nôtre Sire, aprés cela,
Qui pour courir par-cy, par-là,
Est toûjours prompt, alerte, et souple,
Doit aussi voir ce charmant Couple:
Mais aprés pluzieurs Gens je dy
Que ce ne sera que Lundy,

Durant que la triste Hongrie
Des Turcs éprouve la furie,
Et que leurs Escadrons armez
Rendent bien des Gens allarmez,
Le Pape, ou Saint Pére Alexandre,
Pour au monde faire comprandre
Les grandeurs et la dignité,
Les vertus et la sainteté
Du trés-pieux et Saint Nolasque,
Nay pas trop loin du Pays Basque,
Et premier Fondateur, aussy,
Du grand Ordre de la Mercy,
Ordonne qu'on le solennize,
Et veut que dans toute l'Eglize
On célébre et dize, aujourd'huy,
Un Ofice exprés fait pour luy:
Ce que (dit-on) depuis n'aguéres
Dudit Ordre les dévots Péres,
En invoquans ce Saint, souvent,
Ont commencé dans leur Convent,
En consacrant cette pratique
Par un *Te Deum* en Muzique,
Lequel, avec solennité,
Fut préalablement chanté
Par eux, à l'immortelle gloire
De ce Saint d'heureuze mémoire,
Qui fut toûjours sage et pieux,
Bénin, mizéricordieux,
Actif, veillant, infatigable
A secourir le mizérable,
Et, bref, qui par sa charité
Retira de captivité,
Et de leurs rigoureux entraves,
Un nombre innombrable d'Esclaves,
Qui fut son employ de jadis;
Et maintenant en Paradis,
Dans les éternelles Lumiéres,
Il assiste de ses priéres,
Prés du brillant Trône de Dieu,
Les mal-heureux de ce bas-lieu.
Ainsi, durant nos infortunes,
Aux Mortels toûjours si communes,
Nous pouvons dire et chanter tous,
Saint-Nolasque, priez pour nous.

J'ai sceu d'une mienne Commére,
Que quand ladite Reine-Mére
Alla droit à Villers-cotrais,
Elle fut traitée à grands frais,
A Dammartin sur son passage,
Par ce Prézident vrayment sage,
Prézident en la Chambre des Comptes. Que l'on nomme Monsieur Tubeuf,
Non pas de mouton, ny de bœuf,
Mais de quantité de viandes,
Mille et mille fois plus friandes;
Et, certainement, ce Festin
Qu'il luy fit audit Dammartin,
Fut si rare et si magnifique,
Que nôtre *Muzette Historique*,
Voulant son zéle signaler,
A crû qu'elle en devoit parler.

De Meklebour, le brave Prince,
Est de retour de sa Province,
Ayant, dit-on, dés l'autre-jour,
Rendu ses respects à la Cour:
Et comme il a fait dans la France
Pluzieurs Afaires d'importance,
On peut quazy dire, aujourd'huy,
Que la Cour de France est pour luy
(Sans fiction, ny flaterie)
Comme une seconde Patrie.
Illec, il a changé de Foy,
Il est considéré du Roy,
Il a pour Epouze fidelle
Une Duchesse illustre et belle:
Mais quoy qu'avec ce beau Party
Il y soit des mieux assorty,
Il doit encor faire un voyage
Vers Meklebour son héritage,
Où l'on souhaite chaque jour
D'y voir l'Objet de son amour,
Pour cent et cent honneurs lui rendre,
Et faire à son Altesse entendre,
Au fort de leurs contentemens,
Quantité de beaux complimens.

Ce matin, on m'est venu dire
Que les Généraux de l'Empire
Avoient quelque dessein sur Gran,
Ville qui croid à l'Alcoran:
Mais seroit-ce point trop d'audace
De vouloir prendre cette Place?
Puis-que les Turcs, en un bezoin,
Qui de-là ne sont pas trop loin,
Pouroient avec leur grande Armée
Reduire ce Siége en fumée;
Car comme on a bien suputé,
Les Chrestiens n'ont de leur côté
D'Hommes, qu'environ trente-huit mille,
Pour ataquer ladite Ville,
Et les Ennemis, tout comptant,
En ont plus de deux fois autant.
L'audace est forte (à le bien prendre,
Mais ce qui leur fait entreprendre,
C'est qu'iceux ayans emporté
D'assaut, ou non, cette Cité,
Elle couvre de telle sorte
Newhauzel, autre ville forte,
Qu'il faut qu'elle vienne à jubé,
Lors que Gran aura sucombé.

Sérin, ce grand Homme de guerre,
Dont les Turcs ont pillé la Terre,
Comme il est Brave et discoureur,
Ayant suplié l'Empéreur
Avec des propos d'importance,
De luy donner quelque assistance,
C'est-à-dire luy concéder
Des Troupes qu'il pût commander,
Pour recouvrer, avec courage,
Quelque coin de son Héritage,
Et se vanger des Animaux
Dont il a soufert tant de maux,
Sa juste requête, ou sémonce,
N'ût pas de trop bonne réponce:
Car le Conseil du Souverain
Ayant pour luy le cœur d'airain,
Par raizon, ou par politique,
Luy fit entendre, pour réplique,
Que ce qu'il avoit demandé
Ne luy pouvoit être acordé;
Que l'on vouloit (bien au contraire)
Qu'il devint un peu sédentaire,
Et que l'on trouvoit à propos
Qu'il prit chez-luy quelque campos,
Par une prudente retraite,
Qu'il a (ce dit-on) déja faite,
Non en murmurant, ny pestant,
Mais le cœur fort outré, pourtant.
Ce Comte a grande bienveillance
Pour les François et pour la France,
Et quelqu'un m'a dit, aujourd'huy,
Qu'il avoit fêtoyé chez luy,
Avec abondance et largesse,
Avec estime, avec tendresse,
Joye, honneur et civilité,
Une assez bonne quantité
De nos Guerriers et Volontaires,
Et, par ses vertus militaires,
Et son sort digne de pitié,
Gaigné toute leur amitié.
Tout ce qu'icy je vien de mettre,

Je l'ay recüeilly d'une Lettre
Ecrite en stile cavalier,
Par un certain particulier;
Et comme il fait-là sa campagne
Pour le sécours de l'Alemagne,
Je prézume que ce qu'il dit
Doit avoir chez-nous du crédit.

Samedy, j'oubliay de dire
Que les Gens du Roy nôtre Sire
Qui sont dans l'Afrique à prézent,
(Et je l'avois sceu d'un Exempt)
Allans à la petite guerre,
Mirent bien des Mores par-terre:
Mais par un sort mal-encontreux,
Cinquante, ou soixante d'entr'eux
Avoient en icelle journée
Finy leur noble destinée,
En combatans avec ardeur
Pour l'intérêt et la grandeur
Du plus illustre et digne Maître
Que la France ait jamais fait naître:
Mais le plus regrété de tous,
Pour son Esprit prudent et doux,
Pour sa Naissance et son Lignage,
Pour sa valeur, pour son courage,
Pour ses vertus, pour ses bontez,
Bref, pour ses générozitez,
Las! ce fut Monsieur de la Châtre,
Qui de cette gloire idolâtre
Qu'on aquiert au métier de Mars,
Ne craignoit ny boulets, ny dards.

Ce brave Prince, à teste blonde,
Vaillant sur la Terre et sur l'Onde,
Sçavoir Monseigneur de Beaufort,
Digne d'un favorable sort,
Se fortifie et s'autorize
Dans la Ville qu'il a conquize;
Et, pour remuër le terrain,
On dit que nôtre Souverain,
Sans épargner or, ny monoye,
A ce généreux Duc envoye,
Outre, encor, pluzieurs Mariniers,
Quinze, ou seize cens Pionniers,
Qui par des pics pointus et croches
Y creuzeront terres et roches,
Pour métre la Place en état
De ne craindre aucun atentat.

Pour nouvelles toutes certaines,
Je dy que les Cours Souveraines,
Tant de Roüen, que de Paris,
Ayans solidement compris
Les grands profits du grand commerce
Que le Roy veut que l'on exerce,
Sécondant les intentions
De ses deux Déclarations,
Sur ce sujet notifiées,
Les ont deüement vérifiées,
En vertu (ce dit-on) dequoy,
S'associans avec le Roy,
D'entr'eux les plus habiles Hommes,
Y fourniront de grosses sommes,
Pour, avéques Sa Majesté,
Avoir part à l'utilité
Qu'un trafic de telle importance
Peut aporter à nôtre France.
Comme les profits en sont clairs,
Les Princes et les Ducs et Pairs,
Marchands, Magistrats, Gentilshommes,
Et cinquante autres sortes d'Hommes,
Tant Gens lettrez, que Gens des Arts,
Prétendent bien, à tous hazars,
En foüillant dans leur tire-lire,
S'y faire, tout-de-bon, écrire.
Les Russiens et les Polonois,
Les Suédois et les Danois,
La Holande, Espagne, Angleterre,
Cent autres Peuples de la Terre
Verront ariver à leurs Ports
Quantité de rares Trézors
De l'Orientale Contrée,
Et la France en seroit frustrée!
Elle qui ne manque de rien,
Pour joüir d'un semblable bien!
Hà, foy d'Autheur simple et fidelle,
Cela seroit honteux pour elle.

Le temps devenant sombre et bas,
Princesse, ne me permet pas
De m'étendre un peu davantage
Sur un si notable avantage,
Je vais finir avec le jour,
Adieu ma Muze, adieu m'amour.

Le vingt du mois, fatal aux Vignes,
J'ay fait les precedentes lignes.

LETTRE TRENTE-HUIT

Du [samedi] vingt-septiéme Septembre.

MÉMORIALE.

Altesse, que mon cœur révére,
Et dont, jusqu'en l'autre Hémisphére,
Mes Vers qui portent vôtre Nom,
Ont publié le beau renom;
Puis-que pour vous rendre immortelle
Je prens toûjours un soin fidelle,
Aprés avoir receu de moy,
Qui vous écris de bonne-foy
Plus de sept cens *Lettres rimées*,
En mille et mille endroits sémées,
Voyez d'un vizage adoucy,
S'il vous plaît, encor celle-cy.

Le Roy, qui toûjours considére
Monsieur, comme son trés-cher Frére,
Partit Dimanche, et non Lundy,
De Vincénes aprés midy,
Pour aller rendre une vizite
A ce Prince de haut mérite,
Et, mesme, à sa noble Moitié,
Qui tous-deux dans son amitié,
Dans son cœur, dans ses bonnes graces,
Ocupent deux des bonnes places.
Le Roy, par un temps assez frais,
Alla, donc, à Villers-Cotrais,
Escorté, dans ledit voyage,
De quatre Objets de haut parage,
De quatre Objets de qualité,
Et dont l'esprit, grace et beauté,
Les rendent, sinon adorables,
Du moins infiniment aimables.
Je ne puis assez dignement
Exprimer le ravissement
Que dans le profond de leur ame
Receurent Monsieur et Madame,
De voir dans leur noble séjour
L'élite et la fleur de la Cour.
Le Monarque, à son ordinaire,
Leur parut un Dieu tutelaire,
Et sa Troupe, un illustre amas
D'atraits, de charmes et d'apas.
N'ayant, d'une feste si belle
Receu Mémoire, ny modelle,
Et Personne d'illec venu,
Ne m'en ayant entretenu,
Je n'ay pas assez de lumiére
Pour dire de quelle maniére
On traita quatre jours durant,
Ce Magnanime Conquerant,
Et de quelle agréable sorte
On fêtoya sa belle Escorte:
Mais de quelques-uns nous tenons
Que Moliére et ses Compagnons,
Y firent de leurs jeux comiques
Rire les plus mélancoliques,
Et de tout ce qui se fit-là,
Je n'ay (ma-foy) sceu que cela;
Mais rien n'est de plus manifeste
Que tout ce que j'ay dit du reste.
Le Roy revint, dit-on, Jeudy,
Et Monsieur reviendra Lundy.

Comme de lointaines nouvelles,
Et de Relations fidelles,
Je suis friand et curieux,
J'ay sceu d'un Billet sérieux,
Que le Fils de ce noble Comte,
Dont en Flandre on fait tant de conte,
Assavoir le Comte d'Egmond,
Qui de biens posséde un grand fond,
Fut avec une pompe extréme,
Tenu sur les fonts de Baptéme,
Par ce noble et brave Seigneur — Mr le Marquis de Caracéne.
Qui de la Flandre est Gouverneur,
Et par son Epouze et Compagne,
Au nom des Majestez d'Espagne,
Qui d'eux pour cela firent choix;
Et ce fut le quinze du mois
Qu'une solennité si belle
Se fit en la Cour de Bruxelle,
Laquelle (à ce qu'on m'a conté)
Est une trés-noble Cité.
Mademoizelle Caracéne,
Aimable comme une Chiméne,

Pucelle trés-digne d'honneur,
Et Fille dudit Gouverneur,
D'une grande suite escortée,
Dont elle étoit fort respectée,
Dans un apareil trionfant
Conduizit le susdit Enfant
Jusqu'en la Chapelle Royale,
Revêtu de Robe Ducale,
Ayant son Chef déja paré,
Non d'un bonnet d'or, ou doré,
Mais d'une Couronne brillante,
De maints Diamans éclatante.
C'est donc ainsi qu'il fut porté,
Environné de la clairté
(Comme le Fils de quelque Sire)
De deux cens gros flambeaux de cire,
Plus de vingt carosses remplis
De pluzieurs Objets acomplis,
Avec quantité de Noblesse
Qui faizoient une grande presse,
(Ainsi qu'un petit demy-Dieu)
Le suivirent jusqu'audit lieu,
Jusqu'audit Lieu, cela s'apelle
Jusqu'en la susdite Chapelle
Où cét Enfant on baptiza,
Auquel alors on impoza
Les hauts Noms, les noms héroïques,
De Leurs Majestez Catholiques,
Avec des respects trés-profonds
Dessus les saints et sacrez Fonts:
Enfin, quand la cérémonie
De ce Baptesme fut finie,
Les canons d'icelle Cité,
Qui sont, dit-on, en quantité,
Bou-bous, d'un grand bruit éclatérent,
Et toutes les cloches sonnérent,
Et cela fut réïtéré
Durant le Festin préparé
Dans une sale bien parée,
Et parfaitement décorée
De bufets et meubles fort beaux,
Et de plus de huit cens flambeaux;
Sale, où l'honorable dépence,
La pompe et la magnificence,
Les entremets et les desserts,
Mêlez d'agréables concerts,
La propreté, la politesse,
Bref, où l'abondance et largesse
Régalérent, à qui mieux-mieux,
Le goût, les oreilles, les yeux.
Un Bal, et des feux d'artifices,
Furent les derniéres délices
Que consacrérent, en ce jour,
L'honneur de ce petit Amour,
Nay d'un sage et généreux Pére,
Et d'une illustre et digne Mére:
Enfin, dont tu vois à côté
L'âge, le titre et qualité.

Hier, comme j'étois dans la ruë,
Où je faizois le pié-de-gruë,
On me vint faire mention
Qu'un Homme de condition
Fit aux Minimes de Vinceines,
En prézence de nos deux Reines,
Et de pluzieurs Gens de la Cour,
Abjuration, l'autre-jour,
De la croyance Calviniste
Où dans Charanton on persiste.
Les Révérends Péres du Lieu
Si trés-zélez à servir Dieu
Dans cette espéce d'Hermitage,
Qu'il ne se peut pas davantage,
Montrérent grand contentement
De cét important changement,
Par lequel une Ame égarée
Du feu d'Enfer est retirée.
Chers Prétendus, excuzez-moy,
Je parle icy selon ma foy,
Qui m'aprend, (cela vous sufize)
Que hors la véritable Eglize
Que Dieu pour son Epouze élut,
Il n'est ny gloire, ny salut.
Ce Converty, d'illustre Race,
Est prézentement en disgrace
Vers tout ce qu'il a de Parens,
Qu'on dit être fort aparens:
Mais le Roy qui le considére,
Et le Ciel, où son Ame espére,
Le voyant des siens, dézormais,
Ne l'abandonneront jamais.

Gilbert de Veny, dit d'Arbouze,
Que Dieu de ses graces arouze,
Evesque à prézent de Clermont,
Homme d'esprit sage et profond,
Qui des bons Prélats suit la trace,
Fut sacré dans le Val-de-Grace,
Par l'Archévesque de Paris,
Y prézens pluzieurs beaux Esprits,
Et mesmement la Reine-Mére,
Fondatrice du Monastére,
Qui métant sa félicité
Aux œuvres de la charité,
Et dans les actions pieuzes,
Fut chez d'autres Religieuzes,
Dans le Fauxbourg de S. Germain,
Où de sa propre et belle main

on l'ape
le Prin
de Gav
âgé
de 18 ac

Les Fil
de la
Mizéricor

Plus blanche que de fine toile,
Elle donna le sacré Voile
A certaine jeune Beauté,
Qui méprizant la vanité
Des fréles plaizirs de la Terre,
Qui font aux chastes cœurs la guerre,
Fait dessein, dans ce dévot Lieu,
De se consacrer toute à Dieu,
Maintenant sa plus chére amorce;
Et c'est cette aimable de Gorse
Dont les beaux yeux furent, jadis,
De mille autres le Paradis.

De Gigery, l'on nous indique
Que quatre cens Mores d'Afrique
Faizans un merveilleux éfort
Pour ataquer un petit Fort
Que trente François défendirent,
Vingt d'iceux François ils occirent,
Dont fut, par un funeste échet,
Le sieur Chevalier du Tronchet,
Commandant dans ladite Place,
Et dont on plaint fort la disgrace;
Car pour ses bonnes qualitez
On l'honoroit de tous côtez.
C'étoit un Guerrier plein de zéle;
A son Prince toûjours fidelle,
Il fut en tout temps, en tout lieu,
Grand ennemy de ceux de Dieu.
Ce n'étoit que feu, que courage,
Toutefois, il étoit fort sage,
Sincére, conscientieux,
Et toûjours dévot et pieux.
D'un mousquet, le boulet barbare,
Nous enleva cét Homme rare,
Mais après un si triste sort
On vangea hautement sa mort;
Car le brave et hardy Gadagne
Se métant soudain en campagne,
Les sudits Mores atrapa,
De ses Gens les envelopa,
Et l'on tient pour chozes certaines
Qu'il en tüa vingt-deux douzaines.

On dit que le Sieur Grand-Vizir
Ne voulant pas laisser moizir
Ny son ardeur, ny son courage,
Prépare un afreux équipage,
(Assisté de quelques Renforts)
Pour faire de nouveaux éforts
A repasser ce fameux Fleuve
Où des François il fit épreuve,
Et, mesmement, servir d'écran
A la bonne ville de Gran,
A qui le preux Comte de Souches
A déja donné quelques touches,
Ce brave et vigilant Seigneur
Du siége étant l'Entrepreneur.
Mais s'il n'y fait pas ses afaires,
Ny luy, ny les Auxiliaires,
Et que le Vizir vienne à bout
(Y métant le tout pour le tout)
De rompre son projet superbe,
Cela prouvera le Proverbe
Qui dit, Qu'on a bien souvent tort,
De réveiller le chat qui dort.

C'est assez pour ce jour, Madame,
Que sans diminüer la flâme
Qui de la Ryme est l'élément,
Ou, du moins, en est l'aliment;
Prenant congé de Vôtre Altesse,
Voila, donc, mon travail qui cesse.

J'ay fait et parfait ces Vers miens,
Le jour du Saint des Chirurgiens.

LETTRE TRENTE-NEUF

Du [samedi] quatriéme Octobre.

FORTUNÉE.

CHER Phébus, Pére des saizons,
Seigneur des célestes Maizons,
Autant bon amy des Poëtes
Qu'ennemy juré des choüétes,
Astre éclatant et radieux,
Enfin, le plus brillant des Dieux:
Pour versifier et pour plaire,
Ton ardeur m'étant nécessaire

Je quite aujourd'huy tout tracas,
Les raizins communs et muscas,
Les gâteaux, les tourtes, les tartes,
Les Rois et les Reines de cartes,
La lecture, ou les entretiens
Des Livres Payens, ou Chrêtiens,
Pour implorer ton assistance
A m'inspirer quelque élégance
Touchant les Vers bons, ou mauvais,
Qu'enfanter maintenant je vais
De nôtre Veine assez féconde,
En faveur de L'Altesse blonde
A laquelle, de tout mon-cœur,
Tant que j'auray quelque vigueur
Pour ses vertus rendre immortelles,
J'écriray Lettres et Nouvelles.

Le Roy, dont l'Ame assûrément,
D'un sage et grand entendement
Est naturellement pourvûë,
Fit Lundy dernier, la Revûë,
(En fort noble équipage alors)
De tous les Gardes de son Corps,
Dans l'enclos du Parc de Vinceines,
Où leurs illustres Capitaines,
Lieutenans, Enseignes, Exempts,
Se trouvérent aussi prézens.
Je ne sçaurois pas bien vous dire
L'intention de nôtre Sire,
La raizon, pourquoy, ny comment,
Se fit ce grand Assemblement;
C'étoit (dizent les bruits vulgaires)
Pour ôter des surnuméraires:
Pluzieurs Gardes seront fixez,
D'autres déboutez et cassez,
Qui seroit pour-eux choze dure,
Et moult déplaizante avanture,
Et dont on pouroit soûpirer;
Mais il n'en faut pas murmurer,
Car comme ce Monarque Auguste
A dessein d'être droit et juste,
Croyons qu'il fait comme les Dieux;
C'est-à-dire, tout pour le mieux.

Ce Prélat de dégré sublime,
Nôtre Archévesque illustrissime,
Grave et sage comme un Caton,
Mercredy dernier, ce dit-on,
Allant dans l'Ile Nôtre-Dame,
Prézens maint homme et mainte femme,
Dévotement et saintement,
Poza le premier fondement,
Autrement la premiére pierre,
(Dans un fond creuzé dans la terre)
Au gré des Peuples réjoüys,
Pour l'Eglize de Saint-Loüis,
Paroisse de l'Ile susdite,
Où sont bien des Gens de mérite.
Monsieur le Curé dudit lieu,
Homme docte et qui sert bien Dieu,
Receut de la bonne maniére
Ce Pasteur remply de lumiére,
Dont la Prélature et l'aspect
Comble les cœurs d'un saint respect,
Et luy fit (teste découverte)
Une harangue si dizerte,
Que ce Prélat, certainement,
L'oüit avec contentement,
Dont il luy rendit témoignage
Par un civil et doux langage.
L'ancienne Eglize où ce Prélat
Fit son entrée en grand éclat,
Etoit si richement parée,
Qu'elle en fut d'abord admirée;
Un Autel étoit au milieu
Construit à la gloire de Dieu,
Orné d'une façon adroite,
Ayant un Trône à la main droite,
Où, du Roy, l'Image, ou l'Extrait,
Ou (pour mieux parler) le Portrait,
Tiré par une main sçavante,
Avec cette mine charmante
Qui le rend par tout si prizé,
Etoit superbement pozé;
Au dessus du susdit Image
Brilloit un Dais de riche ouvrage,
Non d'argent, de soye, ou d'azur,
Mais d'un certain beau drap d'or pur;
Et s'il est vray ce qu'on en prône,
A gauche étoit un autre Trône,
Couvert (ce dit certain billet)
D'un Dais de velours violet,
Sémé de Fleurs-de-Lis sans nombre,
Sous lequel se mit, comme à l'ombre,
Ce noble Prélat, susnommé,
Qui dans la Cour est tant aimé.
On luy rendit cent déférences,
On luy fit mille révérences;
Car outre les Sieurs Marguillers,
Quantité de Particuliers,
Gens de Noblesse et de Justice,
Gens de Commerce et de Police,
Et, mesme, jusqu'à des Seigneurs,
Luy firent d'extrémes honneurs.
En belle et grande Compagnie,
Il fit, donc, la Cérémonie,
Dont j'ay tantôt fait mention,
Dans une circonspection

Digne de son saint caractére,
Et convenable à tel mistére,
Non pas comme agissant de soy
Mais il la fit au nom du Roy,
Qui pour un si pieux Ouvrage
Commit ce rare Personnage,
Qui, dit-on, s'en aquita bien
Au gré de pluzieurs Gens-de-bien.

Les Syndics de ce grand Commerce,
Que nôtre Roy veut qu'on exerce,
Piquez d'un important soucy,
Firent porter Jeudy, d'icy,
Un Bâteau remply de Jeunesse,
S'en allant avec allégresse,
Au Havre-de-Grace embarquer,
Pour s'enrichir et trafiquer,
Et (comme on dit) busquer fortune,
Courant sur le dos de Neptune,
Aux Iles de Madagascar,
Où ne fut jamais feu Cézar.
Maints Prestres vont, de grand courage,
Pareillement audit voyage
Pour instruire et pour baptizer,
Prêcher et christianizer,
Avec des discours salutaires,
Les mizérables Insulaires,
Qui, n'ayans nuls rayons de Foy,
Ne connoissent ny Dieu, ny Loy.
Ils partirent sans dire gare,
Au clair son de mainte fanfare,
A l'aspec d'infinis Bourgeois,
Qui leur crioient à haute voix:
» Courage, le Ciel favorize
» Vôtre généreuze Entreprize,
» Allez à la garde de Dieu,
» Adieu, brave Jeunesse, adieu.
Certes si j'êtois dans un âge
A faire encor un long voyage,
Au lieu de tant poëtizer,
Je voudrois argonautizer:
Et si le Destin, qui m'est chiche,
M'avoit fait opulent et riche,
Et que j'ûsse bien des Ducats,
Je hazarderois, en ce cas,
(Flaté d'une belle espérance)
Un, ou deux tiers de ma finance:
Mais y pourois-je songer? non,
Car je n'ay point d'argent mignon;
Et c'est tout ce que je puis faire
Que subvenir à l'ordinaire
(Encor bien maigrement, ma-foy)
De ma Gouvernante, et de moy:
Quand je mets, icy, Gouvernante,
C'est-à-dire antique Servante.
Si j'ennuye en dizant cecy
D'un stile assez froid et transy,
O Vous, Créatures humaines,
Qui lizez toutes les semaines
Mes Vers, avec atention,
Excuzez ma digression,
Mon devoir, aujourd'huy, m'impoze
De vous dire quelqu'autre choze.

Craignant d'irriter le Divan,
Si de Newhauzel et de Gran
Les Chrêtiens faizoient la conqueste,
Et de peur, aussi, de sa teste,
Le Grand-Vizir, Homme hazardeux,
A secouru toutes les deux,
De poudres, de boulets, de méches,
De dards, d'épieux, d'arcs et de fléches,
De pluzieurs nouveaux Régimens,
Et de tous rafraîchissemens.
Je sçay bien que peu de personnes
Trouveront ces nouvelles bonnes,
Mais un fidelle Historien
Doit tout dire, et n'obmétre rien.
Les Peuples de la Silézie
Ont de frayeur l'ame saizie,
Ayans peur que les Turcs méchans
Ne ravagent leurs tristes champs,
Et que leurs Troupes Infidelles,
Par leurs hostilitez cruëlles,
Ne fassent de leur propre sang
Mainte riviére, ou large êtang:
Car ces Démons, car ces Barbares
Aussi-bien eux que leurs Tartares
Qui sont de dangereux paillards,
Massacrent enfans et vieillards,
Et font soufrir à tout le reste
Une servitude funeste.
C'est à Vous, ô Grand Empéreur,
D'opozer à cette fureur,
Dont vos Païs sont les amorces,
Vos Confédérez et vos Forces:
Mais c'est à moy de rimailler,
Et non pas de vous conseiller.

Entre l'Angleterre et Holande,
La froideur est toûjours fort grande,
Et si ces deux Etats puissans
Ne vont bien-tôt adoucissans
Par un Traité suivy de brindes,
Leurs diférens touchant les Indes,
On verra que ces deux Partis
Faizans gémir Dame Tétis,
Loin de sa bonne Sœur, la Terre,

Avec leurs grands Vaisseaux de guerre,
Ils auront, sur les flots salez,
Entr'eux d'horribles démêlez.

Outre ces funestes semences
De guerres et de violences,
Qui menacent de grands mal-heurs,
Ces deux Puissances ont, d'ailleurs,
Les trés- périlleuzes Racines
De malignitez intestines :
L'Angleterre a des Factieux,
(A tous Etats pernicieux ;)
Et l'Holande, une ardante peste,
Qui fait un ravage funeste
Non pas, je croy, dans Roterdam,
Mais, ce dit-on, dans Amsterdam,
Où ce fleau de l'Humain Lignage
A fait sucomber souz sa rage,
Tant Citadin, que Gastadour,
Quatre cens personnes par jour.

Etant tard, ce triste Chapitre
Sera la fin de mon Epître,
Atendant des sujets plus doux,
Princesse, et plus dignes de Vous.

Fait à Paris, et non à Rome,
Le quart du mois qu'Octobre on nomme

LETTRE QUARANTE

Du [samedi] onziéme Octobre.

AVANTURIÉRE.

MUZETTE, qui me fais rymer,
Certes, je te dois bien aimer,
Car bien souvent tu me procures
D'assez heureuzes avantures,
Avec l'estime et la bonté
De bien des Gens de qualité,
D'esprit, d'honneur et de naissance,
Qui d'une entiére bienveillance,
Qui d'une afection sans fard
Me font généreuzement part,
Et me reçoivent chez-eux, comme
Si j'étois un fort honnête Homme :
Cy-devant Capitaine des Gardes de Monsieur le Prince de Conty.
Témoin ce Monsieur Duménil,
Qui, de la Seine jusqu'au Nil,
Ne voit personne qui l'égale
A bien dispozer un Régale,
Et qui vers l'heure de midy,
Me fêtoya si bien Mardy,
Que jamais en jour de ma vie
Je n'ûs l'ame si bien ravie.
Or Muzette, mon cher soucy,
Lors que l'on me régale ainsy,
Et qu'on me fait quelque caresse,
C'est à toy que cela s'adresse ;
Je t'en fais, donc, en ce moment
Un honneste remercîment,
Et te prie, au nom du Parnasse,
Me faire toûjours cette grace
De m'inspirer, de mieux en mieux,
Au gré des Lecteurs curieux,
Des Majestez des Rois, des Reines,
Des Princes, des Cours Souveraines,
De la Noblesse et des Bourgeois,
Et des Latins et des Grégeois,
Mais sur tout, de cette Ame belle,
Sous les auspices de laquelle
Les *Lettres en Vers* que j'écris,
Plaizent à quantité d'Esprits.
Par une gloire sote et vaine
Cecy ne sort point de ma Veine,
O Lecteur je t'en fais serment ;
Mais pour témoigner seulement,
Qu'étant à l'amitié sensible,
Je fais tout ce qui m'est possible
Pour rendre l'honneur que je doy
Aux Personnes dont j'en reçoy.
Voila mon ame déchargée,
Ou du moins un peu soulagée :
Sans, donc, biaizer d'un moment,
Ecrivons historiquement.

Lundy, quand on vid dans Vinceines
Tant d'Oficiers et Capitaines,
Le Roy prétendoit bien alors
Retrancher des Gardes du Corps :
Mais à la faveur et priére

Des deux Reines, Epouze et Mére,
Pour lesquelles Sa Majesté
A grande tendresse et bonté,
A leurs vœux se rendant conforme,
Il n'a pas fait grande réforme :
Mais il leur a fait seulement,
Tout de nouveau prêter serment.
Ainsi, hors quelque petit nombre,
Sur lesquels a tombé l'encombre,
Et qui seront recompensez,
Peu d'entr'eux ont esté cassez;
Je n'en sçay pas, pourtant, le compte,
Mais c'est ainsi qu'on le raconte.

Samedy, quatre de ce mois,
Jour du bien-heureux Saint François,
Sa Feste fut solennizée,
Et sa vertu timpanizée
Par tout plein de grands Orateurs,
Qui plus, qui moins, Prédicateurs,
Sur-tout, aux Récolets d'Irlande,
Dont l'Eglize n'est guére grande,
Et leur Convent, en vérité,
Plus remply de nécessité,
Manquement, soufrance et mizére,
Que pas-un autre Monastére,
Dénüé, pauvre et languissant;
Et cecy soit dit en passant
Pour exciter les saintes ames
Des Gens pieux, des bonnes Dames,
D'employer leur zéle chrêtien
A leur faire, ou donner du bien.
Ce fut, donc, dans ladite Eglize,
Qu'avec une éloquence exquize,
Le sçavant Abbé de la Mont,
En doctrine (dit-on) profond,
Débita les belles loüanges
De ce Saint, plus saint que les Anges.
Outre des Gens en quantité,
De mérite et de qualité,
Ce jeune Miroir de sagesse,
Cette aimable et charmante Altesse
Dont trois Lys d'or font l'Ecusson,
Mademoizelle d'Alençon,
Pour qui ma Muze a bien du tendre,
Alla ledit Sermon entendre.
De plus, cette Belle voulut
Etre tout du long au Salut :
Puis, chez-elle faizant retraite,
Parut grandement satisfaite
De voir en un si petit lieu
Servir si dévotement Dieu.

On m'a dit, pour choze certaine,
Qu'un des jours de cette semaine,
Le Chevalier d'Arnaulfiny,
Que l'on tient être aussi muny
De courage et d'une ame forte
Que Gentil-homme de sa sorte,
Et lequel est, comme je croy,
Des Grands Mousquetaires du Roy,
Se piquant d'aller en Afrique,
Dont maint autre Brave se pique,
Voulut, avant son partement,
Subir le divin Sacrement,
Dont le sacré saint caractére
Nous purifie et régénére;
De saint Huile il fut arozé,
C'est-à-dire, il fut bâtizé,
Pour aller au rivage More,
Car il ne l'étoit pas encore,
Quoy qu'au raport des Gens sensez,
Il eut vingt-et-deux ans passez.
Il eut pour illustre Maraine
La Dame-d'Honneur de la Reine; Madame la Duchesse de
Et pour Parain son Commandant, Montozier.
De pluzieurs dépôts, Intendant, Mr
En qui la Cour a confiance d'Artaignan.
Et l'un des vigilans de France.
Ce fut au Faux-bourg S[t] Germain,
Que ce jeune et vaillant Humain
Receut ce Sacrement propice,
Dans l'Eglize de saint Sulpice,
Où, pour la rareté du fait
Se trouvérent, de compte fait,
Des Personnes plus de deux mille,
Tant du Faux-bourg, que de la Ville.

Nôtre Reine-Mère du Roy,
Qui dans les vertus de la Foy,
Passe, du moins, la Reyne Blanche,
Fut au Val-de-Grace, Dimanche,
Séminaire de pureté,
Et dont (grace à Sa Majesté)
Le Dôme, de figure ronde,
Est un des beaux qui soient au Monde.
En ce saint Lieu, donc, elle alla,
Dautant qu'on faizoit ce jour-là,
Dans ce Monastére splendide,
La Feste du grand Saint Placide,
Un des saints, que le plus souvent
On invoque au susdit Convent.
Elle honora de ses vizites
Aussi, les grandes Carmélites,
Le Duc de Valois, et de plus,
Les benoîts Péres de Picpus,
Où le Provincial de l'Ordre,
Et lesdits Pères, en bon ordre,

La receurent avec respect,
Et témoignérent à l'aspect
D'une si sublime Princesse,
Une vraye et sainte allégresse.

Ayant en mots assez exprés
Dit les nouvelles d'icy-prés,
Faizons un tour à la Campagne;
Premiérement, en Alemagne,
Où l'on se trémousse toûjours,
Pour donner secours, sur secours,
De quantité de Gens de solde
Au noble Empéreur Leopolde,
Dont les superbes Otomans,
Qui n'aiment pas les Alemans,
Menacent de leurs barbaries,
Les Etats et les Seigneuries.
Dans Paris on s'étonne fort
De ce que sont si peu d'acord
Les Généraux de son Armée;
Car on sçait de la Renommée
Que ces deux hazardeux Guerriers,
Tous deux si dignes de lauriers,
Messieurs de Serin et de Souches,
Dont plus d'un million de bouches
Ont timpanizé la valeur,
Par un déplorable mal-heur,
Nonobstant cent actions belles,
Qui seront sans-doute immortelles,
Paroissent depuis quelque-temps
Et refroidis et mécontens.
Voudroit-on payer leurs services
D'ingratitudes, d'injustices,
Au lieu de les récompenser?
Hà non, je ne le puis penser;
Je juge mieux, en conscience,
De l'Impériale prudence,
Je croy qu'elle a pour Conseillers
Des Gens sages et singuliers,
Et maintes cervelles bien saines;
Toutefois, ces deux Capitaines,
Aprés mille et mille beaux faits,
Ne sont pas, dit-on, satisfaits.

Depuis deux ou trois jours on mande
D'Angleterre et de la Holande,
Que ces deux Peuples pointilleux,
C'est-à-dire un peu chatoüilleux,
Sçachans bien que la Politique
Veut qu'un Etat soit pacifique,
Paroissent un peu moins ardans,
Plus doux et plus condécendans
Touchant la discorde entr'eux née
Sur les débats de la Guinée.

L'étrange peste d'Amsterdam,
Fleau de la race d'Adam,
Qui paroissoit presque enragée,
Est maintenant plus mitigée;
Un vent purifiant du Nord
A diminüé son éfort,
Et l'on conçoit grande espérance
D'en avoir bien-tôt délivrance.

J'ay sceu d'un Clerc nommé Henry,
Que la Place de Gigery,
Autrefois Etnique et Payenne,
Prézentement bonne chrétienne,
Et dont le Roy prend grand soucy,
Est en bon état, Dieu-mercy;
Elle a pour Commandant un Prince
Digne d'une grande Province;
On a fourny ses magazins
De noix, de figues, de raizins:
Elle a des poires et des pommes,
Elle a quantité de bons Hommes;
On m'a dit que l'on boit léans,
Des vins d'Arbois et d'Orléans;
D'huile on a plein quarante cruches,
Trente barils pleins de merluches,
Des bœufs morts et des bœufs vivans,
Des parasols, des paravans,
Des chevaux doux, des chevaux rogues,
De quatre cens sortes de drogues,
Des blez où [l']on a mis le taux,
De poudre à canon vingt quintaux,
Six-vingts boëtes de mermelades
Pour ceux qui deviendront malades,
Vingt-et-deux boisseaux de mârons,
De la graisse pour les cirons,
Des rondeaux pour faire des tartes,
Des échecs, des trictracs, des cartes,
Des bûches, cotrets et fagots:
Mais, en ce lieu, peu de Cagots,
Qui sont dans la Paix et la Guerre
Les males-pestes de la Terre.
Mais quoy que l'on ait tout cela,
Comme on n'a pas grand Terrain là
Pour planter, sémer et produire,
Et pour Forts et Fortins construire,
On envoy'ra de temps en temps,
Dans les Etez, dans les Printemps,
Cent chozes pour la subsistance
De ces braves Guerriers de France,
Qui pour la gloire et pour la Foy,
Pour la Patrie et pour le Roy,
Pleins de généreuzes envies,
Vont hazarder leurs belles vies.

Si cette *Lettre en Vers*, n'a pas
Pour vôtre Altesse, assez d'apas,
D'inventions et de lumiéres,
Excuzez le peu de matiéres.

Fait quazy comme en m'ebatant,
L'onze du mois, jour inconstant.

LETTRE QUARANTE-UNE

Du [samedi] dix-huitiéme Octobre.

SATISFAITE.

Comme les trop longs Préambules
Peuvent passer pour ridicules,
Celuy de Samedy dernier,
(Certes je ne le puis nier)
Etant prolixe, outre-mézure,
Pour encourir quelque censure:
Mais on n'est pas, quand on écrit,
Toûjours maître de son esprit;
Un Esprit fût-il docte, ou rare,
Quelquefois se perd, ou s'égare,
Comme ce n'est qu'un trait de feu,
Il s'arête et fixe fort peu;
Et soit qu'on dorme, ou que l'on veille,
Son activité sans-pareille
Agit de moment en moment
Presque continuëllement,
A proportion des organes,
En des sujets saints, ou profanes,
(Cela veut dire bien, ou mal:)
Mais suis-je pas un animal?
Princesse, excuzez-moy, de grace,
Je sens bien que je m'embarasse,
Je veux icy Platonizer,
Et je ne fais que niaizer,
Je ne dy que des bagatelles;
Hà, dizons plûtôt des nouvelles,
Car vôtre esprit judicieux
S'y plaira, sans doute, bien mieux.

Avant la fin de la Campagne,
Le Noble Empéreur d'Alemagne,
Encor qu'assez bien secondé,
S'est, toutefois, acommodé,
Par sagesse, ou par complaizance,
Avec le Seigneur de Bizance,
Avec le Turc, seroit mieux dit:
Mais Turc est un mot si maudit,
Qui n'ayant ny raizon, ny rime,
Il faut uzer de synonime.
Enfin, donc, ces deux Potentats,
Pour le repos de leurs Etats,
Ou pour d'autres raizons cachées,
De moy nulement recherchées,
Ont au gré de leurs Courtizans,
Fait une Tréve de dix ans,
Dont, foy d'un Autheur à bézicles,
Je n'ay vû, ny lû les Articles.
Ainsi, tant de Braves Chrêtiens,
De la Foy les fermes soûtiens,
Qui pleins d'un courage intrépide
Couroient, illec, à toute bride,
Pour y servir en liberté
L'Empéreur et la Chrêtienté,
S'en reviennent teste baissée,
Et l'Ame, dit-on, couroucée,
De n'avoir plus sujet, ny lieu,
D'hazarder leur beau Sang pour Dieu.
Mais entre tous nos Volontaires,
Vainqueurs de tant de Janissaires,
Et mesmement les Colignis, les François commandez par Monsieur de Coligny.
Tous chargés d'honneurs infinis,
Ont repris le chemin de France,
Ayans signalé leur vaillance,
Au gré du Monarque Louis,
Par mille beaux faits inoüys,
Par de beaux faits dignes de gloire,
Et d'une immortelle mémoire,
Dont on vient de m'en conter un,
Qui sans doute n'est pas commun.
Certain Cavalier, en fleur d'âge,
Remply d'ardeur et de courage,
Et dont le Marquis de Rénel,
Etoit le Chef, ou Colonel,
Avec une petite Troupe
Ayant, comme on dit, vent en poupe,
Pousse un Escadron d'Ennemis,

Qui s'étoient en retraite mis,
Il les harcelle, il les agasse,
Il les oblige à volte-face,
Et dans un génèreux combat,
Pluzieurs d'eux à terre il abat,
A cent pas du Gros de l'Armée,
Qui, de ce, parut alarmée;
Et celuy dont je prens soucy
D'exalter la valeur icy,
Digne d'éternelles guirlandes,
Et qu'on nomme le Sieur Deslandes,
De Turcs, dit-on, carnacier,
Ayant occis un Oficier,
Et sa grosse teste coupée,
Il prit au bout de son épée
Le Turban du Turc déconfit,
Duquel un beau prézent il fit
Audit Rénel, son Capitaine,
Qui de cette action hautaine
Admirant le trait singulier,
Le rendit audit Cavalier,
D'un cœur franc, noble et magnanime,
Lequel beau Turban on estime
(Pour maint ornement éclatant)
Cinq mil écus d'argent comptant.
C'est ce que contient un mèmoire
Où j'ay puizé ladite Histoire,
Dont (feinte et raillerie à part)
De bonne-foy, je vous fais part,
La choze étant de tel mérite,
Qu'elle étoit digne d'être écrite.

Le Général des Capucins,
Dont on peut, en termes succins,
Dire que c'est un Personnage
Eloquent, vertüeux et sage,
Nonobstant la pluye et les vents
Allant viziter ses Convents,
Non ceux qui sont en Normandie,
Mais dans la franche Picardie,
Fut honoré d'un grand acüeil,
L'autre-jour, par Monsieur d'Auteüil,
(Un des Seigneurs de la Province
Mr le Duc d'Anguyen. Et, jadis, Gouverneur d'un Prince)
Lequel, aprés maint compliment,
Le fêtoya moult noblement.

Beauvais, Ville importante et forte,
Le traita de la mesme sorte;
Et quoy que las et fatigué,
Ce bon Pére y fut harangué
D'une façon toute civile,
Par les beaux Esprits de la Ville:
Car (voyez-vous) ces Généraux,
Comme ils sont doctes et moraux,
Que dans l'Eglize militante
Leur fonction est importante,
Et qu'ils ont, comme saints Règens,
Autorité sur bien des Gens;
Encor que sous leurs robes grizes
Ils n'ayent chausses, ny chemizes,
Et que, mesme, ils marchent piés-nus,
Ils sont en maints lieux bien-venus,
Il reçoivent cent déférences,
On révére leurs Révérences,
Et l'on leur fait autant d'honneurs
Que si c'étoient des grands Seigneurs.

Le quinze d'Octobre, ou le seize,
Feste et jour de Sainte Téréze,
Cette auguste Mére du Roy,
Dont chacun peut jurer sa foy
Que rien n'égale ses mérites,
Se transportant aux Carmelites
Fut dans cét illustre et saint Lieu
Adorer dévotement Dieu,
Puis, cette Reine débonnaire
Voulant à des vœux satisfaire
Qu'elle fit autrefois, afin
Que Dieu nous donnât un Daufin,
Pour rendre nos Destins prospéres,
Envoya chez les Petits-Péres,
Où (si je ne m'explique assez)
Chez les Augustins Déchaussez,
De ladite Sainte une Image
Dont l'excélent et rare ouvrage,
Est d'un fort beau vermeil-doré,
Moult richement élabouré.
Si quelque Censeur, ou Critique,
Dit que ce mot est trop antique,
Nous sçavons aussi-bien que luy
Qu'on ne s'en sert guére aujourd'huy,
Et qu'il n'a pas trop bonne grace,
Si faut-il, toutefois, qu'il passe,

Les Tartares, au fier minois,
Sécondans les sieurs Polonois,
Ont, de Messieurs les Moscovites,
Diverses Troupes déconfites,
Et des Sieurs Cozaques aussy,
Sujets indignes de mercy,
Puis que cette Engeance dannée
Se révolte deux fois l'année.
Trois mil d'entr'eux furent occis,
Et deux mil six cens trente-et-six
Trouvérent leur heure derniére
En traversant une Riviére,
Dont le Canal, étant profond,

Les obligea d'aller au fond.

On prévoit, enfin, quelque guerre
Entre l'Holande et l'Angleterre,
Car ces Peuples étans actifs
A faire des préparatifs
De chanvres, de cordes, de toilles,
Pour faire et construire des voiles,
D'ancres, d'esquifs, de Matelots,
Pour à leur gré brider les flots,
De boulets, de barils de poudre,
On void qu'ils en veulent découdre;
Mais malgré les prétentions
De ces deux brusques Nations,
Malgré leurs Flotes préparées
Contre les vents et les marées,
Ils n'ont encore exécuté
Aucun acte d'hostilité:
Mais pour éviter les surprizes
Des ruptures, des entreprizes,
D'iceux Partis les Armemens
Sont prêts à tous événemens.

Ce fleau, qu'on nomme la peste,
De tous les trois, le plus funeste,
Se mitige et se refroidit
(Comme je vous l'ay déja dit)
Pour Amsterdam, Ville aussi grande
Qu'on en puisse voir en Holande,
Et, pour mieux vous prouver cela,
Il ne meurt plus de ce mal-là,
Dans cette Métropolitaine,
Qu'environ huit cens par semaine.

Caracéne, illustre Marquis,
Espagnol, de mérite exquis,
Ayant, pour le Roy Catholique,
La Flandre. Gouverné le Païs Belgique
Assez long-temps, et prudemment,
Quite ce beau Gouvernement,
Par ordre, et non point par disgrace;
Et l'on void entrer en sa place
(Pour y commander à gogo)
Monsieur de Castel-Rodrigo,
Autre Castillan aussi sage
Qu'il en soit aux Climats du Tage,
La Flandre, à son gré, le trouvant
Comme un nouveau Soleil-levant,
Et luy préparant mainte Entrée
Dans les villes de sa Contrée,
Dont la grande Cité d'Anvers,
Des plus nobles de l'Univers,
Cambray, Saint-Omer et Bruxelles.
Sont, quatre, dit-on, des plus belles.

Versaille est, de toute la Cour,
Prézentement l'heureux séjour,
Maizon qui n'a rien de lugubre,
Mais un air riant et salubre,
Et qu'on tient le plus beau bijou
Qui soit de Paris, en Anjou:
Bref, dont je dy, sans flaterie,
Que la seule Ménagerie
D'un circuit vaste et spacieux,
Est plus abondante et vaut mieux
Pour l'utile qui l'acompagne,
Que trente Châteaux en Espagne.

O Princesse, à qui, l'autre-jour,
Je fis une heure ou deux, ma Cour,
Et qui, sans nule répugnance,
Me signâtes une Ordonnance,
Au dessous du seing ajoûtant
Obligeamment » Payez comptant:
Pour grace et pour faveur, je compte
Une Expédition si prompte,
Et j'en souhaite à vos bontez
Cinquante ans de prospéritez.

Ces trois pages furent remplies
Le jour Saint-Luc, aprés Complies.

LETRE QUARANTE-DEUX

Du [samedi] vingt-cinquiéme Octobre.

AGRÉANTE.

MON Esprit commence à réver,
Muze Clion, vien me trouver,
C'est vainement que tu recules,
Nos délais seroient ridicules,
Il faut, aujourd'huy, de mon sein
Ecarter tout autre dessein
Que celuy d'écrire à l'Altesse
Pour qui j'ay bien de la tendresse,
Et dont le beau Nom, par mes soins,
De sa gloire a bien des témoins,
Puis-que dans mes Vers il galope
Dans tous les Climats de l'Europe,
Où l'on est curieux de voir
Ce que par instinc et devoir
Je prens l'honnête hardiesse
D'adresser à cette Princesse:
Pour rendre ses dézirs contens,
Sortez-donc, mes Vers, il est temps.

Cette Altesse dont la naissance
Tient un si digne rang en France,
Dont les vertus et la Grandeur
Sont par tout en si bonne odeur,
Dont la structure est haute et belle,
Bref, en un mot, Mademoizelle,
Proche Parente de trois Rois:
Le quinziéme du prézent mois,
Alla dans cette noble Ville,
Dont le nom propre est Abeville,
Pour être à la solennité
De ce Miroir de sainteté,
L'heureuze Téréze, Mâraine
De nôtre belle et jeune Reine,
Et dont la Feste, à ce qu'on dit,
Se célébroit au lieu susdit;
Où cette Princesse Royale
Dans une ferveur sans égale,
Fit lors paroître, en vérité,
Tant d'actions de piété,
Qu'il est trés-certain que d'icelle
Tout le monde admira le zéle,
Cauzant par sa dévotion
Beaucoup d'édification.
Cette Altesse digne d'un Trône,
Fit, illec, mainte et mainte aumône:
Mais c'est en sa Ville et Comté
Que la loüable charité
De cette Ame vrayment illustre,
Paroît, tout-à-fait, en son lustre,
Ayant étably dans ce Lieu,
(C'est-à-dire en la Ville d'Eu)
Un commode et pieux azile
Pour les Pauvres d'icelle Ville,
Et ceux qui ne sont pas de loin,
Où, par son charitable soin,
L'indigent et le mizérable,
Et la vieillesse déplorable,
Les estropiez, les afligez,
Sont alimentez et logez.
C'est à quoy l'Altesse susdite,
Altesse de rare mérite,
Employe, à ce que l'on m'a dit,
Son temps, son bien et son crédit,
N'épargnant argent, ny dépense;
Dieu veüille être sa récompense.

Encore que des lieux lointains
Les bruits soient souvent incertains,
Ce qu'avoit dit la Rénommée
De cette Tréve confirmée
Entre le Turc et l'Empéreur,
N'étoit point une vaine erreur,
N'étoit point une bagatelle,
Mais une solide nouvelle:
Ces deux Potentats concurens,
Ont adoucy leurs diférens
On ne void entr'eux plus de trouble,
Ny de rigueur, pas pour un double;
Et ces deux puissans Ennemis
Sont, ce dit-on, si bien remis,
Que n'étoit la longue distance
De Vienne, jusqu'à Bizance,
Ils se seroient dit, bec à bec,
Salamalec, salamalec.

Les Turcs ont fait, en Moravie,
Crüellement perdre la vie
A pluzieurs milliers de vieillards;
Ils ont, comme infames pillards,
Dézolé dix mille Familles,
Ont violé femmes et filles,
Et dans les Païs ravagez
Infinis enfans égorgez.
Aprés tant d'horibles dommages,
Je ne sçay pas quels avantages
L'Impériale Majesté
Reçoit de ce nouveau Traité;
Les conditions de la Tréve
(Soit qu'elle se rompe, ou s'achéve)
N'ont point parvenu jusqu'à moy,
Pour en parler de bonne-foy:
Mais les plus communes nouvelles
Assûrent que les Infidelles
(Je l'ay sceu d'un Amy blondin)
Se sont rézervé Varadin,
Dont la pauvre Transylvanie
Ressent une angoisse infinie,
Et le bruit mesmement est tel,
Qu'ils ne rendent point Newhauzel:
Enfin, je ne sçaurois vous dire
Quel bien en a receu l'Empire.
Il est à prézumer, pourtant,
Que dans cét Acord important
L'Empéreur trouve aussi son compte:
Mais icy j'avouë, à ma honte,
Que je ne sçay prézentement
Encore ny quoy, ny comment.
Le Maître du Bureau d'Adresse
Homme excélent dans son espèce,
Plus-que moy, sans doute, en sçaura,
Et la *Gazette* en parlera.

Toutefois, je vien de la lire,
Et je n'y voy rien pour l'Empire
D'avantageux et de décent,
Sinon que le Grand-Turc consent
Que l'Empéreur, dessus sa Terre,
(En cas de rupture et de guerre,
Et que Newhauzel fût mutin)
Fasse faire un Fort, ou Fortin,
Aux dépens de sa propre bourse,
Pour brider les faizeurs de course,
A quoy, du Grand-Turc, les Sujets
Sont naturellement sujets,
N'entendans sur la pillerie
De raizon, ny de raillerie:
Mais on ne doit, ny peu, ny brin,
R'établir le Fort de Sérin,
Qui de la Nation Turquine
Fut jadis la plus forte épine,
Et dont le Comte infortuné
Est, dit-on, presque rüyné.
D'ailleurs, la *Gazette* remarque
Que pluzieurs Personnes de marque,
Que quantité de Potentats,
Princes, Communautez, Etats,
De la Tréve se formalizent,
A cauze, ce dit-on, qu'ils dizent
Qu'on fit la Compozition
Sans leur participation,
Et qu'icelle étoit rézolüe,
Et, mesmes, signée et conclüe,
Sans qu'on leur en dît un seul mot.
Non plus qu'au plus chétif marmot:
Mais le Noble Chef de l'Empire
A, sur ce, des raizons à dire;
Et, comme il est grand Potentat,
Je croy que son Conseil d'Etat,
Formé de diverses Personnes,
N'a que des intentions bonnes,
Mais je n'ay pas l'entendement
De les démêler nétement.

La Ville d'Erfort, qui se pique
D'être une Ville Anzéatique,
Et d'avoir cét heur, non commun,
De n'être sujette d'aucun,
Depuis peu s'est mize en défence
Contre l Electeur de Mayence,
Qui prétend sur elle des droits
Rendus sans litige, autrefois,
Et qu'à prézent elle dénie
Par raizon, ou par félonie.
Mais comme maint puissant Seigneur,
Par intérêt, ou par honneur,
Se trémoussant, en ce rencontre,
Prennent party, qui pour, qui contre,
On parle, prézentement, fort
D'acommoder ledit Erfort
Avec ce Prélat magnanime,
Qui croid, toutefois, légitime
Cette espéce d'autorité
Qu'il prétend sur cette Cité.

Si l'on en croid quelques Mémoires,
Les Anglois ont eu des victoires,
Non pas sur les Indiques bors
D'où nous viennent tant de trézors,
Ny sur la Méditéranée,
Mais aux Côtes de la Guinée,
Sur les Vaisseaux et les Soldats
De ceux que l'on apelle Etats,
Autrement, Messieurs de Holande,

Dont la force, en Mer, est si grande,
Que, d'eux, ils font comparaizons
A ceux des meilleures Maizons.
Malgré, donc, toute leur puissance,
Les Anglois ont, à toute outrance,
Et par des éforts vigoureux,
Pris quatre Navires sur eux,
Contenant pluzieurs marchandizes,
Et, de plus, trois Places conquizes.
Or comme ces deux Nations
Ont déja des contentions,
On craint que ces nouveaux insultes
Ne cauzent entr'eux des tumultes,
Si leurs Agens et Rézidens
Ne les calment, comme prudens.

Dans cette mienne Rapsodie
Que veut-on encor que je die?
De bruits, contenans vérité,
Il est grande stérilité.
Comment, donc, achever ma *Lettre;*
Hà, pour l'achever, j'y vais mettre
Une nouvelle de grand prix,
Qui réjoüira tout Paris.

Durant que ces Vers je grifonne,
Une fort honnête Personne
Me vient d'aprendre que la Cour,
De la Campagne est de retour,
Et maintenant logée au Louvre,
Lequel Louvre, on couvre et découvre,
Selon qu'il en est de bezoin,
Touchant les projets et le soin
(Qu'on void s'avancer d'heure en heure)
Pour rendre, un jour, cette Demeure,
Par d'embellissements divers,
La plus belle de l'Univers.
Or comme le temps de la glace
Vient à grands pas, et nous menace,
Le Roy puisse-t'il être-là
Cinq ou six mois, et par de-là:
Car cette Maizon d'importance
Est où loge la Cour de France,
Quand Maître Hyver gris et chénu,
Doit venir, ou qu'il est venu;
Puis-donc qu'il faut qu'elle s'y tienne,
Dieu l'y conserve et l'y maintienne,
Et de mille félicitez
Veüille combler Leurs Majestez.

Princesse, la Muzette nôtre
Vous souhaite aussi dans la vôtre,
Plus ample en ses commoditez
Que celle que vous habitez;
L'un est vôtre propre Hèritage,
L'autre est un Palais de loüage:
Mon pauvre Esprit qui prend le soin
D'aller vous viziter si loin,
Voudroit vous avoir pour Voizine;
Car quand chez-Vous je m'achemine,
N'étant plus ny dispos, ny frais,
Je n'y puis aller qu'à grands frais,
Pour m'y rendre plus à mon aize,
C'est-à-dire en carosse, ou chaize:
Mais Vôtre Altesse n'en fera
Pourtant, que ce qu'il luy plaira,
C'est à vôtre seule prudence
A régler vôtre Rézidence:
De vous conseiller, je ne puis,
Car Intendant point je ne suis,
Maître d'Hôtel, ny Sécretaire:
Mais, simplement, Pensionnaire.

Fait le jour Monsieur Saint Crespin,
Qui fit, jadis, maint Escarpin.

LETRE QUARANTE-TROIS

Du [samedi] premier Novembre.

PLAINTIVE.

Comme il est la veille des Festes,
Muzette, il faut que tu t'aprestes
Dés aujourd'huy, de commencer
Les Vers qu'il nous convient tracer,
Touchant l'Ouvrage, ou bien Epitre,
Qui de *Lettre en Vers* prend le Titre,
Et qui porte en teste le Nom
De cette Altesse de renom,

Qui de tant de mérite est pleine,
A qui j'ay consacré ma Veine,
Et pour qui j'écris volontiers
Depuis plus de quinze ans entiers,
Sans que je me lasse d'écrire,
Ny cette Princesse, de lire;
Lequel commerce durera
Tant qu'au sieur Destin il plaira:
Devançant le jour ordinaire,
Essayons-donc de luy complaire,
Et rendons luy, si nous pouvons,
L'hommage que nous luy devons.

On donna, Lundy, chez la Reine,
Le Bal au Noble Caracéne,
Lequel, de la Flandre venant,
Et vers Madrid s'en retournant,
Comme il passa par cette Ville,
Alla, d'une façon civile,
Salüer nos trois Majestez,
Qui pleines pour luy de bontez,
Assez proche de leur Balustre,
Receurent ce Marquis illustre
(Un des Grands de sa Nation)
Avec toute l'afection
Que raizonnablement on porte
Aux Personnes de cette sorte;
Il vid, donc, ce soir-là le Bal
Dans un lieu superbe et Royal,
Il vid l'éclat et la bombance
De la pompeuze Cour de France,
Il vid que tout étoit galant,
Il vid que tout étoit brillant,
Nos Courtizans étoient fort lestes,
Et les graces presque célestes,
Des Belles Dames de la Cour,
Astres de nuit, Astres de jour,
Et quoy qu'il soit altier et Brave,
Qu'il soit fier, Espagnol et grave,
Possible en voyant tant d'atraits,
Sentit-il quelqu'un de ces traits
Dont le Dieu d'apas et de flâmes
Blesse souvent les grandes Ames:
Cecy soit dit sans l'ofenser,
Amour a droit de tout blesser,
Empéreur, Rois, Princes, Satrapes,
(J'en excepte, pourtant, les Papes.)
Les Aléxandres, les Cézars,
Ont été percez de ses dards; [ques,
Quoy que grands et puissans Monar-
Ils ont porté tous deux ses marques,
Et, depuis, foy d'homme-de-bien,
Tel autre encor qui les vaut bien.
Enfin, le susdit Caracéne
Quitant les beaux bords de la Seine,
S'en va vers le Tage doré
Où son retour est déziré;
C'est-à-dire il va dans l'Espagne,
Pour en la prochaine Campagne,
Agir contre le Portugal
En qualité de Général,
Si devant que l'Hyver s'achéve
Il ne s'y fait ny Paix, ny Tréve.

L'opulente Ville d'Erfort,
Dont on parloit déja si fort,
Etant d'un Blocus entourée,
Ne fait plus tant l'évaporée;
On a gâté leurs champs voizins,
Pillé leurs blés et leurs raizins,
Leurs plans, vergers et jardinages,
Leurs Bourgs, leurs hameaux, leurs vilages,
Et, bref, dans ce grand embaras,
Enlevé leurs bœufs et haras,
Au nombre de plus de cent couples;
Cela les a rendus plus souples,
C'est-à-dire, les Citadins,
Tant les riches, que les gredins.
Pour conserver ce qui leur reste,
Chacun d'eux devient plus modeste:
Et l'on tient icy pour constant,
Que Monsieur de Pradel étant — Un des Capitaines du Régiment des Gardes du Roy.
Audit Blocus, pour nôtre Sire,
Erfort, l'autre-jour, luy fit dire
Que puis-que le Roy s'en mêloit,
Plus elle ne se rebelloit,
Et vouloit, au pié de la lettre,
Non pas, tout-à-fait, se soûmettre,
Mais s'humilier prudemment
Par un juste acommodement
Vers ce Prince de conséquence,
Monsieur l'Electeur de Mayence,
Duquel lieu, nous viennent de bons,
De beaux, de gras et gros jambons.
L'Allemagne, lasse des guerres
Qui dézolent maizons et terres,
Apréhendoit que le destin
Entretint ce mal intestin,
Et que l'intérêt d'une Ville
Formât une guerre civille,
Qui cauzeroit, finalement,
Un plus funeste embrazement:
Mais on void bien que la querelle
Ne deviendra pas immortelle,
Ce diférent n'a point croupy,
Il est, ce dit-on, assoupy:
Car on tient pour choze certaine,
Que ledit Pradel Capitaine,

Courageux comme un Scanderberg,
Et le Baron de Reifemberg,
Député remply de prudence,
De Son Altesse de Mayence,
Ont par esprit et jugement
Négocié si sagement,
Qu'ils ont mis à raizon la Ville,
Et rendant le Bourgeois docile,
Ont adoucy le cœur d'airain
Qu'ils avoient pour leur Souverain:
Enfin, cette guerre échaufée,
Etant, de tout point, étoufée,
Par la grace de Dieu, n'a fait
Que bien du bruit, et peu d'éfet.
Ainsi, de tout temps, ce bas Monde
En vicissitudes abonde,
Aprés les épines, les fleurs
Le réconfort, aprés les pleurs,
Le port, dans l'instant du naufrage,
Et le beau temps, aprés l'orage.
Ainsi, pour les Mahométans,
Et pour Messieurs les Protestans,
Les Peuples Germains sont à l'ombre
De l'embaras et de l'encombre,
Des maux fréquens et des hazars,
Que traîne aprés luy le Dieu Mars.
Afin, pourtant, que je ne mente,
Si la Paix d'Erfort les contente,
Si pour eux elle a des apas,
Celle des Turcs ne leur plaît pas;
En divers lieux on en murmure,
Et prennent, presque, pour injure
Qu'on l'ait faite sans leur aveu,
Ny leur en parler point, ny peu;
Toutefois, le Chef de l'Empire
A ses raizons, sans doute, à dire:
Car, outre l'amour du repos
Qu'il peut alléguer à propos,
Il a préféré, comme sage,
A la Guerre, le Mariage,
Par qui, dans le prochain printemps,
Il veut rendre ses vœux contents,
En prenant pour chére Compagne
L'agréable Infante d'Espagne,
Princesse, Ornement de Madrid,
Princesse d'honneur et d'esprit,
Qui de rares vertus est pleine,
Et Cadette de nôtre Reine.

La Castille et le Portugal,
Qui s'entre-vouloient tant de mal,
Considérans combien les armes
Cauzent de furieux vacarmes,
Et remplissent Champs et Citez
De terribles calamitez,
Semblant un peu métre en ariére
Leur inclination guerriére,
Parlent, ce dit-on, sourdement,
Entr'eux d'un Acommodement,
Qui, je croy, seroit une afaire
La meilleure qu'ils sçauroient faire:
Toutefois, comme mes avis
D'ordinaire sont peu suivis,
Sur tel, ou semblable Chapitre,
Je leur laisse leur franc arbitre.

S'ils sont obstinez, à leur dam,
Aussi-bien que ceux d'Amsterdam,
Qui sont proches d'entrer en guerre
Contre les Blondins d'Angleterre,
Comme moy, dans certain Procés,
Dont, assûrément, le succés
Par une fraude à moy fatale,
Sera ma ruïne totale.
On dit qu'avec des complimens,
Des douceurs et des agrémens,
Ou quelque abjecte complaizance,
J'obtiendrois de la surcéance,
Touchant la perte de mon bien:
Mais outre que je n'en croy rien,
Je ne suis pas d'une nature
A flater ceux par qui j'endure;
Et, sans vainement suplier,
J'aime mieux rompre, que plier.
Ma partie, aux yeux de Justice,
Peut cacher sa lâche malice,
Et cela luy réüssira:
Mais un jour, Dieu l'en punira.
Pardon, Lecteur, tu n'as que faire
D'écouter moy, ny mon afaire:
Je n'ay point concerté cecy,
Mais la complainte que voicy,
Qui comble mon cœur d'amertume,
S'est trouvée au bout de ma plume.

Les Grands et Grandes de la Cour
Ont, aujourd'huy, fait leur Bonjour:
Et le Roy, nôtre illustre Maître,
Qu'on ne peut, sans l'aimer, connaître,
Ayant, avec zéle et ferveur,
Ce matin, receu son Sauveur,
A, de ses mains blanches et belles,
Touché les Malades d'écroüelles,
Humainement, bénignement,
Tant les Espagnols, qu'autrement.
Et la Reine, sa bonne Mére,
Dont l'ame prudente et sincére
Ne se sçauroit trop estimer,

S'est, dit-on, allée enfermer,
Avec ces Révérendes Filles
Qu'on ne void qu'à travers des grilles,
Val-de-Grace. Dans ce Monastére important
Où sa Majesté se plaît tant.

Je ne sçaurois pas davantage,
Princesse, allonger cét Ouvrage,
La solennité de ce Jour de Toussaint.
Qu'on doit célébrer à son tour,
Ne m'en donne pas la licence,
Et je fay tout-à-coup silence.

Fait le premier du mois, tandis
Qu'on dizoit des *De profundis*.

LETTRE QUARANTE-QUATRIÉME

Du [samedi] huitiéme Novembre.

ATENDANTE.

De bruits des Champs et de la Ville,
Le temps étant assez stérile,
Je suis, du moins, aussi perplex
Qu'étoit, jadis, Monsieur du Pleix,
Quand, pour bien remplir son Histoire,
Il luy manquoit quelque Mémoire:
Car d'en inventer, ou forger,
C'est à quoy je ne puis songer;
Princesse, j'ay l'ame trop bonne
Pour décevoir vôtre Personne
Par Récits et Rélations
Qui ne seroient que fictions:
J'ay, tout-de-bon, pour Vôtre Altesse
Trop de respect et de tendresse,
Si j'étois rèduit à ce point,
J'aimerois mieux n'écrire point:
Mais dans cette mienne pensée,
Comme l'heure n'est pas passée
D'en oüir et d'en recevoir,
J'espére encore d'en avoir;
Je m'en vais, donc, dans cette atente,
Dire une choze assez récente;
Mais, ô mes Lecteurs trés-chéris,
Qui n'est bonne que pour Paris.

Il faut icy, donc, que j'avoüe
Qu'à l'Hôtel de Bourgogne on joüe,
Depuis un jour ou deux, dit-on,
Un sujet que l'on nomme *Othon*,
Sujet Romain, sujet sublime,
Et digne d'éternelle estime.
Jamais de plus hauts sentimens,
Ny de plus rares ornemens,
Piéce ne fut si bien pourvûë;
Je ne l'ay point encore vûë,
Et je ne suy que le raport
Que m'en fit hier maint Esprit fort,
Qui dit qu'elle est incomparable,
Et que sa conduite admirable,
Dans Fontainebleau, l'autre-jour,
Charma tous les Grands de la Cour.
Mais d'où luy naît cét avantage?
Et d'où vient que de cét Ouvrage
Tout le monde est admirateur?
C'est que Corneille en est Autheur,
Cét inimitable Génie;
Et que l'illustre Compagnie,
Ou Troupe Royale, autrement,
Qui la récite excélemment,
Luy donne toute l'éficace,
Tout l'éclat et toute la grace
Qu'on doit prétendre, en bonne-foy,
Des grands Comédiens du Roy.

De Monsieur, la Troupe Comique,
Qui sçait aussi métre en pratique
Cét Art moralement plaizant,
Qui nous charme en nous instruizant,
En public, mesmement, expoze
(Partie en Vers, partie en Proze)
Un Poëme si bien tourné,
Et de tant d'agrémens orné,
Que, certes, si je ne me trompe,
Chacun doit admirer sa pompe,
Ses graces, ses naïvetez,
Et ses rares diversitez.
J'en puis rendre ce témoignage,
Grace aux Dieux, je vy cét Ouvrage,

Ouvrage fin et délicat,
Dont Monsieur l'Eminent Légat,
Eut dans une superbe Sale
A Fontainebleau le Régale;
Il la vid atentivement,
Il y prit grand contentement;
Et malgré son humeur hautaine,
Quitant la gravité Romaine,
Il rid fort aux endroits plaizans,
Aussi-bien que nos Courtizans.
Cette Piéce si singuliére,
Est de la façon de Moliére,
Dont l'esprit doublement docteur,
Est aussi bien Autheur, qu'Acteur,
Et que l'on tient par excélence,
De son temps, le Plaute, ou Térence.
La Piéce dont je parle icy,
Laquelle a si bien réussy,
Est un sujet noble et splendide,
Et c'est la *Princesse d'Élide*,
Qu'elle se nomme proprement,
Vous assûrant avec serment,
Mademoizelle de Moliére. Que l'Actrice au joly vizage,
Qui joüe iceluy Personnage,
Le reprézente, au gré de tous,
D'un air si charmant et si doux,
admirable Comédienne. Que la feuë aimable Baronne,
Actrice si belle et si bonne,
Et qui plaizoit tant à nos yeux,
Jadis, ne l'auroit pas fait mieux.
Avec raizon, donc, je puis dire,
Que la Troupe de nôtre Sire,
Et celle du Palais-Royal,
Ne nous divertiront pas mal
Durant environ deux semaines
Puis-qu'on verra dessus leurs Scénes
Paroître deux Sujets si beaux,
Si bien joüez et si nouveaux.

Je vien d'aprendre d'un sage Homme,
Que dedans Venize et dans Rome,
On ne tient pas trop ravissant
L'Acord fait avec le Croissant:
On en conçoit avec prudence,
Quelque future conséquence,
Mais je ne sçay si ces Gens-là
Qui raizonnent comme cela,
Sont bien fondez dans leurs augures,
Raizonnemens et conjectures,
Car nous pouvons dire et dizons
Que l'Empéreur a ses raizons.

Dans Avignon, Ville Papale,
Aussi bien qu'Archépiscopale,
Le Vice-Légat, ce dit-on,
Tranchant un peu trop du Caton,
Et voulant à sa fantaizie
Régler Noblesse et Bourgeoizie,
Et faire agir la Garnizon
Pour les ranger à la raizon,
Soudain, une rumeur civile
Intervint dans toute la Ville,
Les Nobles, Bourgeois et Marchands,
Firent aussi-tôt les méchants;
La Garnizon fut repoussée,
Et du Château, mesme, chassée,
Si bien que, malgré son couroux,
Le Vice-Légat fila doux;
Du Peuple, il craignit la puissance,
Et par prompte condécendance,
Il se retracta, prudemment,
De son prétendu Réglement:
Tout-de-bon, ou par simagrée,
Il signa de sa main sacrée
(Non sans en être inquiété)
Tout ce que voulut la Cité;
Il rasséréna son vizage,
Et comme Prélat prude et sage,
A qui tout tumulte déplaist,
Laissa le monde comme il est.
Pluzieurs, touchant cette matiére,
En jazent d'une autre maniére,
Mais entre les divers discours
Qu'on m'en a faits depuis deux jours,
Dont la pluspart semblent des fables,
Je me tiens aux plus vrais-semblables.
Pour moy, je n'ay guéres d'esprit:
Mais au mesme temps qu'on m'aprit
Ce discord et cette boutade,
Cette populaire incartade
Mon cœur en devint atristé;
Car j'ay, toute ma vie, été
Contre les désobéissances
Qu'on rend aux suprêmes Puissances.

Depuis que les Troupes du Roy
Ont, pour exalter nôtre Foy,
Et faire à Mahomet la nique,
Planté le piquet en Afrique,
Les Maures embrelicoquez,
Et démezurément piquez
De voir les François sur-leur Terre,
Font contr'eux maint dessein de guerre,
Ils sont fougueux, ils sont mutins,
Ils ataquent Forts et Fortins,
Postes avancez et Redoutes;
Mais toûjours fuites et déroutes,
Epouvantes, blessûres, morts,

Sont les fruits de leurs vains éforts.
Quand ils s'avancent par secousses,
Nos Gens sont soudain à leurs trousses,
Ils assaillent, on les combat,
Et bien-souvent on les abat,
Et, cédent, enfin, à l'orage:
Ils ont, toutefois, du courage,
Ils sont vigoureux et hardis,
Mais plus avisez qu'étourdis:
Nos Soldats reçoivent des playes
De leurs dards et de leurs zagayes,
Et non seulement les Soldats,
Mais des Gens montez sur Dadas;
Et Monseigneur de Beaufort, mesme,
Doüé d'une vaillance extresme,
Fut, l'autre-jour, blessé, dit-on,
D'un pistolet, ou mousqueton,
Mais sans nul péril de sa vie,
Dont toute la Cour est ravie.
C'est ce qu'on dit de Gigery;
Et, certes, je suis bien marry
De n'en sçavoir pas davantage
Pour en remplir toute une page.
Je n'aime pas bien volontiers
A parler du quart, ny du tiers:
Mais des Gens de cette importance,
Des Gens d'honneur et de Naissance,
Et qui servent nôtre Grand Roy,
C'est de tout mon cœur, par ma-foy.

Epouze du Grand Audiancier de France, et Mére de Me la Présidente Amelot-Gournay, et de feüe Me la Comtesse de Rochefort.

La Prude Madame Lyonne,
Trés-pieuze et sage Personne,
Lundy, par un coup d'Atropos,
Vola dans l'éternel repos:
On peut bien juger de la sorte
De cette regrétable Morte:
Car sa vertu, sa probité,
Et cette ardante charité
Qui dans son Ame étoit empraínte,
Luy donnoit une odeur de Sainte.
Servir Dieu fut tout son dézir,
L'aumône étoit tout son plaizir,
Des biens, dont elle eut abondance,
Elle donnoit sans répugnance
Aux mizérables soufreteux,
Et, sur-tout, aux pauvres honteux,
Dont cette Chrêtienne sincére
Sembloit la pitoyable Mére.
Ainsi, nous pouvons, bonnement,
La croire dans le Firmament:
La charité, quand elle est forte,
En est une infaillible Porte;
Les Gens riches de ces bas lieux
Qui sont mizéricordieux,
Allans dans la Gloire éternelle,
D'ordinaire, entrent par icelle:
Et je croy que l'on peut, encor,
Dire que c'est la porte d'or.
Hà que l'or est de bon uzage
Quand il nous donne illec Passage!
O Grands Seigneurs, ô Partizans,
Princes, Prélats et Courtizans,
Comtes, Marquis, Ducs et Duchesses,
Si vous voulez par les richesses
Gaigner un jour le Paradis,
Prenez-garde à ce que je dis,
Et d'une ame sincére et bonne
Imitez Madame Lyonne.
Princesse, d'illustre renom,
Excuzez ce petit Sermon;
Comme vous estes débonnaire,
Il ne vous est pas nécessaire,
Mais tel autre qui le lira
(Que sçait-on?) en profitera:
C'est un des souhaits de mon Ame,
Enfin, c'est fait, adieu Madame.

L'huit de Novembre, aprés avoir
Travaillé de tout mon pouvoir.

LETTRE QUARANTE-CINQUIÉME

Du [samedi] quinziéme Novembre.

DÉVOTIEUZE.

DEPUIS sept jours ayant été
En assez mauvaize santé,
Par des fluxions et caterres
Qui me font de sensibles guerres,
Nonobstant les méchantes nuits,
Et tout fatigué que je suis,
D'afliction et de détresse,
Il faut rimer pour la Princesse,
Qui, par son mérite excélent,
Excite aussi bien le Talent,
Que la bonté de Dieu m'octroye,
Dans la peine, que dans la joye:
Sans, donc, avoir la belle humeur
Nécessaire à tout bon Rimeur,
Dûssay-je y perdre mon escrime,
Si faut-il, pourtant, que je rime.

Pour avoir eu l'avis trop tard,
Samedy, je ne fis point part
A mon cher Lecteur, ou Lectrice,
Du grand et solennel Service
Fait à Saint-Denis, l'autre-jour,
Où pluzieurs des Grands de la Cour
Se trouvérent en diligence,
En faveur de cette Eminence,
De ce Ministre renommé,
Qui dans Vincenne est inhumé:
Lequel grand Service funébre,
Monsieur Colbert, Homme célébre,
Fonda, quelque-temps, ce dit-on,
Aprés que la fiére Cloton
Eut tranché l'importante vie
(A qui l'on portoit tant d'envie)
De ce Cardinal, dont le Nom
Sera toûjours en grand renom:
Bref, lequel pieux Mortüaire,
Ledit Monsieur Colbert fait faire
Audit Saint-Denis, tous les ans,
Prézens Princes et Courtizans.
Moy qui suis de bonne nature,
Sans les divers maux que j'endure,
Je m'y fusse aussi transporté,
Par tendresse, par piété,
Par devoir, par condoléance,
Et, sur-tout, par reconnoissance;
Etant, comme j'ay cent fois dit,
De ce Grand Ministre susdit,
Le trés-humble Pensionnaire,
Suivant son legs testamentaire,
Où, grace à sa toute bonté,
J'ay part en cette qualité.

Nôtre Reine, jeune et charmante,
Etant toute fébricitante,
Depuis dix, onze, ou douze jours,
Les Gens-de-bien ont eu recours
Aux intercessions publiques,
Dans les Lieux saints et catholiques,
Où le Peuple s'est transporté
Pour obtenir une santé
De si précieuze importance,
Et si nécessaire à la France,
Pour laquelle fut promptement
Expozé le Saint Sacrement,
Afin d'exciter davantage
A prier de meilleur courage.
La trés-digne Mére du Roy,
Sentant en son Cœur grand émoy,
De voir soufrir cette Princesse,
Qu'elle aime avec tant de tendresse,
Se met. à son intention,
Bien-souvent en dévotion;
Elle vizite les Eglizes,
Et va dans les heures précizes,
En chaque saint et sacré Lieu,
Répandre son Cœur devant Dieu,
Et le suplier, avec larmes,
D'apaizer les tristes alarmes,
Dont chacun se sent agité,
Pour cette Jeune Maiesté.
Pour montrer aux François la planche.
Elle fut aux Feüillans, Dimanche,
Lieu dévot et de sainteté,
Et de la Cour trés-fréquenté,

Où cette Grande Souveraine,
Où cette incomparable Reine
Communia pieuzement,
Pour l'entier r'établissement
De la santé trés-souhaitée
De sa Belle-Fille alitée,
Digne Objet de son amitié,
Aussi-bien que de sa pitié.
Nôtre Roy, qui la considére
Comme son Epouze trés-chére,
Ressentant des traits nuit et jour,
De compassion et d'amour,
Sans redouter les longues veilles,
Et leurs fatigues sans-pareilles,
Ne la quitant que rarement,
Semble partager le tourment,
Dont la fiévre ardante et félonne
Aflige sa belle Personne.
Monsieur, ce Prince aimé de tous,
Ce noble Cœur, cét Esprit doux,
Dont la bonté n'a point d'égale,
Bref, toute la Maizon Royale,
Pour la Reine, s'intéressant,
Et soir et matin, s'empressant,
Change assez souvent de langage,
De contenance et de vizage:
Quand la Reine a de bons momens,
On luy void des contentemens
Tous aparens et tous vizibles: [bles,
Mais quand ses maux sont plus sensi-
Plus dangereux et plus cuizans,
On void soudain les Courtizans
Avèques leurs faces blémies,
Paroître autant de Jérémies.
Comme loyal Sujet, je veux
Croire, qu'enfin, nos humbles vœux
Toucheront la Bonté Divine
En faveur de cette Héroïne,
Dont on void un commencement
Déja de grand amendement.

Ce Pére, qui par ses mérites,
Et capacitez non petites,
Des Capucins est Général,
Et qu'on tient être libéral
De menus et chrêtiens Ouvrages,
Croix, Agnus, Médales, Images,
Prit congé, dit-on, l'autre-jour,
Des Majestez et de leur Cour,
Qui pour le respect de son Ordre,
Sur lequel on ne sçauroit mordre,
Et pour ses proches qualitez,
Luy firent cent et cent bontez,
Et des acüeils doux et sincéres;
Je l'ay sceu d'un de ses Confréres.

Mercredy, se fit, justement,
L'ouverture du Parlement,
Où Monsieur l'Evesque de Digne,
Sage Pasteur, Prélat insigne,
Et doüé de grande vertu,
De ses plus beaux atours vêtu,
Dit la Messe Pontificale
Sur l'Autel de la grande Sale,
Dont, quand il eut oficié,
Il fut soudain remercié
Par un discours solide et sage
Que luy fit ce grand Personnage,
Ce Juge équitable et prudent,
Monsieur le Premier Prézident;
Auquel discours, en nôtre langue,
Id est, à laquelle Harangue,
Ce digne Evesque rèpondit,
Et (dit-on) dit tout ce qu'il dit
D'une maniére si touchante,
Et d'une façon si sçavante,
Que le cœur en fut réjoüy
De tous ceux dont il fut oüy:
Aprés quoy, selon la pratique,
Cét illustre Ecléziastique,
Dont si grand est l'entendement,
Eut place dans le Parlement,
C'est-à-dire, il y prit séance
Au gré de toute l'Assistance.

Le fameux Monsieur d'Ablancourt,
(Dont par tout un beau renom court,
Pour avoir eu bonne cervelle)
Est décédé de la Gravelle,
Non pas comme un parfait Chrêtien,
Mais en sage Stoïcien,
Montrant une grande constance,
Grande lumiére et connoissance,
Jusqu'à l'heure de son trépas,
Hors qu'il ne se convertit pas,
Car il avoit suivy la piste
De la doctrine Calviniste,
En laquelle il est trépassé;
Ainsi, *requiescat in pace*
N'est pas proprement un sufrage
Qu'on puisse dire à son uzage,
Etant bien diférent du ton
De ce qu'on chante à Charenton.
Pour sçavoir l'Art de bien écrire,
Il avoit, du Roy nôtre Sire,
Qui luy portoit afection,
Cinq cens écus de pension,
Dont on le payoit à merveilles,

En récompense de ses veilles
Et de tant d'Ecrits qu'il a faits,
Dont il a gémy sous le faix.
Or par la mort de ce docte Homme,
Il revient au Roy cette somme;
Et si ce Roy tant estimé,
N'étoit pas encore informé
De cette récente nouvelle,
(Qui n'est pour Luy que bagatelle)
Mes Créanciers seroient ravis
Que j'en eusse mon droit-d'avis:
Car, pour voir mes afaires nettes,
J'en aquiterois bien des debtes.

Monsieur (aussi) de Marcassus,
Qui tenoit presque le dessus
Entre les sçavans Personnages,
Par ses grands et nombreux Ouvrages,
Pleins de judicieux discours,
Est défunt depuis peu de jours:
C'est bien du dommage, sans doute,
Mais madame Atropos n'écoute
Jeune, ny vieil, foible, ny fort:
Et, d'ailleurs, touchant cette Mort
Assez simple, assez naturelle,
On n'a rien à dire contr'elle,
Il avoit octante ans passez;
Quoy, n'a-t'il pas écrit assez?
Et, de plus, il laisse en sa place
Un Fils, qui suit si bien sa trace,
Que pluzieurs dizent, aujourd'huy,
Qu'il est aussi Docteur que luy,
Et qu'excellemment il compoze
Aussi bien en Vers comme en Proze.

Or, laissons-là de tels sujets,
Entreprenons d'autres projets,
Parlons de Gigery, d'Afrique,
Sujet martial et bellique,
Le grand chapitre, maintenant,
Tant du Midy, que du Ponant;
Je devrois, toutefois, m'en taire,
Car il court un Extr'ordinaire
Qui fait tout du long mention
De ce que nôtre Nation,
Pleine d'une audace guerriére,
A fait dans l'ataque derniére
Des Turcs et des Mahométans
Contre nos braves Combatans,
Dont cinq cens, par un trait habile,
En ont défait plus de neuf mille,
Desquels sept cens furent percez,
Les autres blessez, ou chassez:
Bref, dans des ardeurs nompareilles,
Les nôtres firent des merveilles:
Monseigneur le Duc de Beaufort,
Que Dieu garde d'un mauvais sort,
Agit avec tant de courage
Qu'il ne se peut pas davantage.
Gadagne, un de nos bons Guerriers,
Y mérita mille lauriers.
Monsieur le Comte de Vivonne,
Qui d'aucun danger ne s'étonne,
Y fit paroître, avec vigueur,
Sa conduite, et son noble cœur.
N'ayant aucune connoissance
Des autres qui, par leur vaillance,
Rendirent tous, à qui mieux-mieux,
Nôtre Party victorieux,
Si je ne remplis mon Histoire
De ce qu'on doit à leur mémoire,
On ne sçait pas tout de si loin;
Et quel que puisse être mon soin,
Je ne puis, en mon Art d'écrire,
Dire que ce que j'entens dire.
Mais entre tant de Gens-de-bien
Dont on m'a dit trés-bien du bien,
On raconte d'un galant Homme,
(C'est Mr De Roux qu'il se nomme)
Qui commandant dans une Tour,
Qu'on assaillit avant le jour,
Et (comme la plus avancée)
Toute preste d'être forcée.
Déja le Chef, ou Gouverneur,
Etoit mort en Homme-d'honneur,
Les Ennemis étoient dix mille,
Qui, pleins d'une fureur hostile,
Faizoient du feu terriblement,
Qui cauzoit un grand détriment.
Déja, mesme, un de leurs plus Braves,
Dont l'haleine sentoit les raves,
Avoit blessé ledit De Roux
D'un coup de sabre, ou de deux coups,
Lorsqu'avec une pertuizane
Il pertuiza ce grand Marane,
Qui tomba roide mort à bas,
Dont les Turcs criérent, hélas!
Puis il renversa leurs échelles,
Et fit des actions si belles,
Que les Turcs comblez de douleurs,
Ayans perdu huit cens des leurs
En cette ataque assez hardie,
Qui pour eux devint tragédie,
Par l'ardeur et noble couroux
Du brave et généreux De Roux,
Maudirent leur folle surprize,
Et leur téméraire entreprize,
Qui ne servit de rien, sinon

Que d'être, à grands coups de canon,
Rechasssez jusques dans leurs hutes,
Non sans faire bien des culbutes.
On a, dit-on, au Roy mandé
Dudit De Roux le procédé,
Dont la nouvelle est confirmée
Par trente Lettres de l'Armée,
Malgré maux de teste et de cœur,
Cette *Lettre* a de la longueur.
Mais, enfin, voila qu'elle cesse;
Adieu sage et blonde Princesse.
Fait le quinze du mois, etant
Quazi pis que fébricitant.

LETTRE QUARANTE-SIX

Du [samedi] vingt-deuxiéme Novembre.

EXTRAORDINAIRE.

AFIN de me hâter d'écrire,
Ma Servante me vient de dire,
(Et d'un ton, mesme, assez hardy)
Qu'il est extrémement midy:
Que pour si peu que je sois sage,
Je doy commencer mon Ouvrage,
Dautant, dit-elle, que les jours
Commencent d'être un peu bien courts.
Or, comme elle est ma Gouvernante,
Aussi-bien comme ma Servante,
En adhérant tout doucement
A ce sien avertissement,
Je vais, donc, essayer de faire
Les Vers dont je suis tributaire
A la Princesse de Nemours,
Un des ornemens de nos jours,
Pour qui, jamais, je ne me lasse
De monter dessus le Parnasse;
Courage, m'y voila grimpé,
Voila le sommet atrapé,
Je m'en suis ouvert le passage,
Faizons valoir nôtre voyage.

Ma Muzette n'a pas trop ry
De la prize de Gigery:
J'ay fait dans le fond de mon Ame
Cent et cent souhaits, tous de flâme,
Que pour casser aux Turcs du grés,
Dieu bénît ce premier progrés;
J'ay de nos valeureux Gens-d'armes
Timpanizé les hauts-faits d'armes,
Et quelques actes singuliers,
Des Chefs et des Particuliers:
Mais ma petite politique
Prévoyoit que toute l'Afrique
En s'intéressant pour cela,
Ne les laisseroit guéres-là.
Comme d'ordinaire on remarque,
Une ardeur en nôtre Monarque,
De planter un jour en grand Roy,
Les fondemens de nôtre Foy,
Par cent et cent actions belles,
Dans les Terres des Infidelles;
Quelques-uns ayans voyagé,
Avoient son grand Cœur engagé
A faire quelque tentative
Aux bords de l'Afriquaine Rive;
On avoit déja commencé,
Cét Ouvrage étoit avancé,
Un Port de Mer, Place guerriére,
Fut nôtre conqueste premiére:
Mais soit que messieurs les Destins,
Pires souvent que des Lutins,
N'ûssent pas signé l'ordonnance
Du brave projet de la France,
Nos Avanturiers généreux
Voyans venir fondre sur-eux
Des Tourbillons épouvantables
De Mécréans innumérables,
(C'est-à-dire, vingt contre deux)
Quoy qu'ils fussent Gens hazardeux,
Préférans contre cét orage,
La prudence à leur grand courage,
Concevans quelque espoir alors,
D'y retourner un jour plus forts,
Abandonnérent cette Ville,
Dont le Terroir sec et stérile
Ne produit jamais vin, ny pain,
Ny pour la soif, ny pour la faim.
Dieux! que le Sort, dans ses caprices,

Remply d'éfroyables malices,
Cauze au monde de grands méchefs!
Six cens Soldats, avec leurs Chefs,
Du Régiment de Picardie,
(O Traître Sort, Dieu te maudie)
Cherchans un lieu de sûreté
Pour fuïr la captivité
Qu'ils eussent soufert chez les Mores,
Et pluzieurs pires maux encores,
Assavoir la honte et la mort,
Sont péris presque dans le Port:
nommé la Lune. Car le large Vaisseau de guerre
Qui les transportoit vers la terre,
S'étant ouvert dans un moment,
Fit choir épouventablement
Ce brave et mizérable monde
Dans les creux abîmes de l'onde.
Ce fut prés le Port de Toulon
Que le Sort bizare et félon,
Par une soudaine ouverture
Cauza cette triste avanture.
Hâ! que sensible est ma douleur
Quand je songe au rude mal-heur
De ces Noyez, dont la vaillance
Pouvoit encor servir la France.
On peut dire, ils ont dézerté,
Et Gigery trop-tôt quité:
Mais dans un si pressant encombre,
Tout prêt de céder au grand nombre,
On ne fait pas ce que l'on veut,
Et c'est alors, sauve-qui-peut.
Je ne sçay si j'écris bien juste
Au gré de nôtre Cour auguste,
Car n'étant point de son Conseil,
(Où par un bon-heur sans-pareil
Il n'entre que des Personnages
Tout-à-fait éclairez et sages)
Je puis, des Afaires d'Etat,
Discourir quelquefois en fat;
Moy, n'ayant jamais eu pour elles
Que des lumiéres naturelles,
Et non des lumiéres de Cour,
Qui donneroient bien plus de jour.
Autant que pas-une personne
J'ay l'intention droite et bonne,
Et j'ay toute ma vie été
Amateur de la vérité:
Mais la vérité toute nuë
N'est pas toûjours la bien venuë,
Et chez les Princes et les Rois
Il la faut parer, quelquefois.

La Reine belle, blonde et blanche,
D'une Fille acoucha Dimanche,
Laquelle depuis, ce dit-on,
S'est fort atachée au teton,
Tenant à la vie assez ferme,
Encor que non venüe à terme.
Madame, et l'illustre Condé,
Dont le cœur n'a jamais cédé,
Quand elle receut le Bâtême,
Chacun dans un respect extrême,
Par le vouloir du Souverain,
Furent et Maraine et Parain,
Et j'ay sceu d'une Dame Jeanne
Qu'ils la nommérent Marie-Anne.
Touchant la Reine, en vérité,
Nous avons pluzieurs jours été
Dans des craintes continüelles,
Dans des frayeurs presque mortelles,
Sur-tout, Mardy, qu'avec ferveur
Elle receut nôtre Sauveur,
Que le Roy, Monsieur, et les Princes,
Divers Gouverneurs de Provinces,
Ducs, Cordons-bleux, Comtes, Marquis,
(Ainsi qu'en tel cas est requis)
Avec une Suite fort belle
L'escortérent jusques chez-Elle;
Lequel Auguste Sacrement
Fut porté solennellement
Avec moult grande révérence,
En dévotion et silence,
Par l'Archévesque de Paris,
Sous un Poële de riche prix,
Soûtenu par deux Grands de France,
Par deux Ducs et Pairs d'importance
Dont expressément j'ay coté, Mr le Duc de Noüailles,
Les illustres Noms à côté.
L'Escorte fut encor plus ample Mr le Duc de S. Aignan
Depuis le Louvre jusqu'au Temple,
C'est-à-dire pour le retour,
Où parut, lors, toute la Cour,
Avec des flambeaux, en tel nombre,
(La nuit étant alors fort sombre)
Que des personnes de bon sens
En comptérent plus de neuf cens.
Ces clairtez parmy les ténébres,
Cette pompe des plus funébres,
L'aflüence de ce Convoy,
La vizible douleur du Roy,
Dont les yeux étoient gros de larmes,
Redoubloient nos tristes alarmes;
De ce Prince l'affliction
Donnoit de la compassion;
Et chacun, pour icelle Reine,
Prioit la Bonté Souveraine
De r'établir Sa Majesté
Dans une parfaite santé.

Aussi, les ardantes priéres
De mille Familles entiéres,
Les vœux pleins de zéle et de foy
De la Reine-Mère et du Roy,
Et la réguliére Neuvaine
Qu'il fait pour son aimable Reine,
de Sainte Geneviéve La Chasse que l'on a pris soin
De décendre en ce grand bézoin,
Les Processions entreprizes
Par plus de cent cinquante Eglizes;
De plus, les infinis deniers
Pour délivrer les Prizonniers,
Et faire mainte large aumône,
Ont parvenu jusques au Trône
De l'adorable Trinité,
Qui voyant d'un œil de bonté
Cette Princesse languissante,
Cette Reine quazi mourante,
Luy donne depuis quelques jours
Un doux et vizible secours,
Qui forme une entiére espérance
Dans tous les Gens-de-bien de France
Qui pour Elle font oraizon,
D'une prochaine guérizon,
Et de voir refleurir en Elle
Cette Jeunesse fraîche et belle,
Dont l'aimable et charmant retour
Réjoüira toute la Cour.

Le Roy, qu'un chagrin acompagne
Pour les langueurs de sa Compagne,
Luy voyant quelque amendement,
Alla, par divertissement,
Voir les superbes Broderies,
Peintures et Tapisseries
Que l'on fait pour Sa Majesté
les Gobelins. En certain Logis écarté,
Clair, plaizant, et point du tout sombre,
Où des Ouvriers, en grand nombre,
Travaillent l'Hyver et l'Eté
Avec grande assiduité,
Et dont ce rare Personnage
Auteur de maint charmant Ouvrage,
Monsieur Le-Brun est Directeur,
Et le supréme Ordonnateur,
Etant pour de pareils Ouvrages
Un de nos plus grands Personnages,
Et qui de l'esprit et des mains,
Fait de plus transcendans Desseins.
Ce Prince, qui par excellence
A de tout grande intelligence,
Admira tout ce qu'il y vid,
Ou plûtôt cela le ravit;
Et quoy que pour sa chére Epouze
Il eut des soucis plus de douze,
Il prit, toutefois, le loizir
De goûter-là bien du plaizir:
Mais il ne faut pas qu'on s'étonne
Si sa trés-auguste Personne
Eut, illec, des momens joyeux,
La Reine se portoit bien mieux.
J'ay sceu par le poly langage
D'un Billet de plus d'une page,
Que des Messieurs, en quantité,
Gens d'esprit et de qualité,
Gens éclairez, Gens nécessaires,
Ingénieurs et Commissaires,
Philozophes Démonstratifs,
Géomètres spéculatifs,
Et qui pour les eaux et Riviéres
Ont des clairtez particuliéres
Suivant, d'un mouvement bien prompt,
La commission qu'ils en ont,
Commencent par leurs soins et veilles
De se trémousser à merveilles,
Pour conjoindre les flots amers
De l'une et l'autre des deux Mers.
C'est dans cette Province large, Languedoc.
Dont j'ay mis le nom à la marge,
Qu'on travaille à ce grand projet,
Lequel doit avoir pour objet
Le grand et merveilleux Commerce
Que le Roy prétend qu'on exerce:
Et de tous c'est l'opinion
Que desdites Mers l'union
Est de la derniére importance
Pour tout le Royaume de France,
Qui par ce travail excélent
En deviendra plus opulent:
Mais dans quelque autre mien Ouvrage
J'en pouray jazer davantage,
Afin d'en parler plus exprez,
Il faut atendre les progrez,
Car ce grand dessein dont je traite
N'est pas encor afaire faite.

J'avois encor d'autres Billets
Pour remplir plus de deux feüillets,
Mais, ô Princesse que j'admire,
Il est temps que je me retire.

Ecrit, tellement-quellement,
La veille Monsieur Saint Clément.

LETTRE QUARANTE-SEPTIÉME

Du [samedi] vingt-neufiéme Novembre.

CONSOLANTE.

HA que j'ay de peine à me mettre
A faire, aujourd'huy, nôtre *Lettre!*
En la froide humeur où je suis
Je difére autant que je puis;
Et cette froideur, ou froidure,
N'est point pour moy de bon augure.
Dans l'Art dont je me mêle un peu,
Il faut assûrément du feu,
Non pas un feu de cheminée,
Dont l'activité n'est bornée
Qu'à chaufer les piez et les mains
Des Humaines et des Humains;
Mais un feu dont la pure flâme
N'ait d'action que dans nôtre Ame.
Or, comme cette noble ardeur
Qui donne aux noms de la splendeur
Par ses lumiéres non-vulgaires,
Maintenant ne m'échaufe guéres,
Je croy que mes Vers n'auront pas
Pour ma Princesse assez d'apas:
Princesse, dont l'Ame charmante
Est si claire et si pénétrante,
Que l'Ouvrage le plus joly,
Le mieux orné, le mieux poly,
Et de la meilleure cervelle,
Ne seroit pas trop digne d'Elle:
Mais comme j'ay dit pluzieurs fois,
Depuis cent quatre-vingts dix mois,
Cette Altesse a, pour ma science,
Tant de douceur et d'indulgence,
Que mes Vers, bien ou mal conceus,
Sont toûjours d'Elle bien receus.
Sur cét espoir, donc, qui me flate,
Ma *Lettre* dût-elle être plate,
Et mon crédit diminuër,
Je m'en vais la continuër.

De Dieu, la Bonté Souvereine,
Prenant pitié de nôtre Reine,
Commence de la soulager,
Du moins, elle est hors de danger,
On void à ses dures soufrances
De remarquables allégeances;
Les sécours vrayment précieux,
Tant de la Terre, que des Cieux,
Ont combatu la maladie
Dont la crüauté trop hardie,
Durant mainte nuit et maint jour,
Fît soûpirer toute la Cour,
Et, mesmement, toute la Ville,
Qui, pour lors, étoit peu tranquile
De la voir en ce triste êtat:
Mais, sur-tous, nôtre Potentat,
Dont les soins, les douleurs, les larmes,
De son cœur montroient les allarmes.
Brave et Grand Roy, s'il en fut onc,
Aujourd'huy, consolez-vous, donc.
Consolez-vous, ô Reine-Mére,
En faveur d'une Bru si chére,
Qui de vôtre auguste amitié
Posséde, presque, la moitié.
Consolez-vous, Maizon Royale,
Consolez-vous, Cour sans égale,
Consolez-vous, ses Oficiers,
Tant Nobles, que Bénéficiers:
Enfin, avec réjoüyssance,
Consolez-vous, toute la France;
Et vous, ô quantité de Gens,
Qui fûtes prompts et diligens
(Plaignant une Reine si belle)
De faire au Ciel des vœux pour Elle,
Acomplissez, mes bons Amis,
Ce qu'à Dieu vous avez promis;
Acomplissez vos pénitences;
Vos jeûnes et vos abstinences,
Vos aumônes, vos charitez,
Et, bref, tous desseins concertez
De priéres et de sufrages,
Et de dévots pélerinages;
Dégagez-vous en temps et lieu
De vos promesses envers Dieu;
Acomplissez vos vœux, vous dis-je,
A cela l'honneur vous oblige,
Car prométre et ne tenir pas

Est un procédé lâche et bas,
Et, de plus, mesmement, je pense
Qu'il y va de la conscience.

On dit que le Duc de Beaufort,
Que les Mores redoutent fort,
Leur a pris, assez loin de terre,
Un notable Vaisseau de guerre,
Plein de richesses et de biens,
Qu'ils avoient pris sur les Chrêtiens:
Lequel Vaisseau considérable,
Et de grandeur presque admirable,
(A ce que j'en puis coliger)
Se nommoit l'Amiral d'Alger,
Et, s'il est vray ce qu'on en conte,
Armé de cent canons de fonte.
C'étoit dans certains Manuscrits
Que j'ay cette victoire apris,
Que l'on peut dire, en conscience,
Etre d'extréme conséquence,
Puis-que ces Corsaires maudits
Pires sur Mer que des Bandits,
Et dont la force déchaînée,
Sur la Mer Méditeranée,
Va nuit et jour piroüétant,
En seront afoiblis d'autant.
Dés la précédente semaine,
Comme d'une choze certaine,
Pluzieurs Gens faizoient mention
De cette héroïque action,
Je l'apris, mangeant d'une tourte,
Mais comme ma mémoire est courte,
Par mégarde je l'oubliay,
Et point je ne la publiay.

Un Quidan, aussi, m'est venu dire
Qu'un certain Maître de Navire
(Maître, c'est-à-dire Patron)
Que l'on nomme sieur Pateron,
Voyant un Brigantin d'Afrique
Qui luy venoit faire la nique,
Loin de reculer, ou bouquer,
Il l'alla luy-mesme ataquer,
Le combatit à toute-outrance,
Et fit si bien par sa vaillance,
Que dans un combat hazardeux
Il en bazourdit vingt-et-deux,
Et mit le reste dans les chaînes,
Sçavoir environ deux douzaines
De ces pervers Mahométans,
Qu'il vendit à deniers comptans
Dans Ligourne, en place publique,
Où d'Esclaves Turcs on trafique,
Pour, ensuite, les échanger
A des marchandizes d'Alger.
Une Lettre assez bien dictée,
Du deux de Novembre datée,
Autrement un certificat
Qui vient d'où vient le vin muscat, Frontignan.
Me donne avis, vaille-que-vaille,
De cette petite bataille
Où lesdits Turcs furent défaits,
C'est pourquoy, volontiers, j'en fais
Un récit digne de croyance:
Car j'aime si peu cette Engeance
De Pirates et de Voleurs,
Qui sont de vieux traîne-mal-heurs,
Et les fléaux du pauvre monde
Tant sur la Terre, que sur l'Onde,
Que moy, qui ne suis point cruël,
Mais plûtôt d'un doux naturel,
Voudrois que par toute la Terre
On leur livrât si forte guerre
Que tous Brigands, grands et petits,
Fussent pendus, ou convertis.

Ces jours passez, certain jeune homme,
Que l'on dit être Gentil-homme,
Mais dont le nom m'est inconnu,
Voyant, d'un esprit ingénu,
Une route bien plus certaine
Dans la Réligion Romaine
Pour aller au séjour divin,
Que dans celle de feu Calvin
(Qu'il avoit par acoûtumance
Professé depuis sa naissance)
Dans les Capucins l'abjura, Capucins du Faux-bourg S. Jaques.
Et dans cét instant dézira
Par des vœux dévots et sincéres
Prendre l'habit de ces bons Péres,
Lequel habit fut acordé
Aussi-tôt qu'il l'ût demandé.
La Reine-Mére étoit prézente
A cette Action excélente,
Avec des Gens de la Cité
En assez grande quantité;
Et je l'ay sceu d'une Voizine,
Qui me l'aprit dans sa cuizine,
Laquelle y fut prézente aussy,
Et qui m'a dit la choze ainsy.

Alexandre, nôtre Saint-Pére,
Que toute l'Eglize révére,
Ces jours passez, en sa santé,
Ressentit quelque infirmité
Etant dans son Château-Gandolphe,
Qui n'a d'autre ryme que golphe;
Mais ce mal n'a pas eu long cours,

Et n'a duré que quatre jours,
Ce qui calma toute la crainte
Qu'en avoit eu Rome la sainte.

J'ay sceu d'un prudent Citadin,
Que Monseigneur Aldobrandin,
Qui passe pour fort honnête Homme
Entre les Cardinaux de Rome,
A, comme un point tout assûré,
Depuis quelque-temps déclaré
Qu'avec respect et concordance
Il étoit Amy de la France,
Et de nôtre Roy Trés-Chrêtien;
Et, certes, tous les Gens-de-bien,
Toute ame juste et raizonnable
Jugeront qu'il est convenable
Qu'il ait beaucoup d'afection
Pour une illustre Nation,
Dont les assistances sincéres
Ont servi Rome et les Saints-Péres,
Et serviront d'un cœur constant,
L'ocazion s'en prézentant:
Toutefois, je supoze entr'Elles
Des bienveillances mutüelles,
Car toute vraye afection
Prétend réciprocation,
Que je souhaite, en franc Bon-homme,
Eternelle entre France et Rome.

Selon que j'ay sceu de pluzieurs
De ces trés-habiles Messieurs,
Le Roy, dont l'ame est si bien nèe,
A continüé cette année,
Aux sçavans Esprits de ce temps
(Dont ils sont fiers et trés-contens)
Le pay'ment de notables sommes,
Dont ces Grands, ces illustres Hommes,
Gens de mérite et signalez,
Furent l'an passé régalez,
Non pour obliger leurs Génies
A des loüanges infinies
En faveur de Sa Majesté,
Mais c'est que son cœur est porté
A faire dons et recompenses
Aux Excélens dans les sciences,
Car si c'étoit pour à jamais
Faire éternizer ses beaux faits,
J'en connois Tel, qui, ce me semble,
A plus écrit qu'eux tous ensemble
De ses augustes actions,
Et des rares perfections
Qu'on void briller en sa Personne,
Et, pourtant, rien il ne luy donne;
Ce n'est donc point par ce motif,
Par ce motif excitatif,
Que cette Majesté Royale
Est envers eux si libérale:
Mais seulement pour témoigner
Que sçachant comme il faut régner,
Il aime les Sciences belles,
Et fait couler, en faveur d'elles,
Des dons, des graces, des douceurs
Dans les mains des grands Professeurs,
Par un discernement très-juste,
Comme on faizoit du temps d'Auguste.

Madame, en commençant ces Vers,
Fagotez à tors et travers,
N'ay-je pas dit à Vôtre Altesse
Qu'ils n'auroient que de la foiblesse?
Mais ayant si mal réüssy,
O Ma Grande Princesse, sy
Je n'ay pas été bon Poëte,
J'ay, du moins, été bon Prophéte.

Fait la veille de Saint André,
N'étant ny frizé, ny poudré.

LETTRE QUARANTE-HUIT

Du [samedi] sixiéme Décembre.

TRANSCENDANTE.

QUAND j'écris mes *Lettre en Vers*
Pour en divertir l'Univers;
Par une fatale coûtume,
Chaque fois que je prens la plume,
Je suis toûjours inquiété,
Et de mon travail dégoûté.

Tantôt je manque de lumiéres,
Tantôt je manque de matiéres,
Tantôt j'en ay provizion,
Par excez et profuzion :
Et le défaut et l'abondance,
Me cauzent une égale trance.
Quelquefois, j'ay de la douleur
Pour avoir joüé de malheur,
Quelquefois Silvie, ou Rozette,
M'ont paru l'ame trop durette;
Et pour surcroît d'affliction
J'ay mainte et mainte fluxion,
Dont la sérozité se joüe
Ou sur mon œil, ou sur ma joüe.
Voila de beaux dispozitifs,
Et de rares préparatifs
Pour songer, méditer et faire
Quelque choze qui puisse plaire,
J'en suis, toutefois, réduit-là,
O Princesse, ô c'est pour cela
Que la plus-part de mes Préludes
Ne sont plains que d'inquiétudes,
Et loin de parêtre excélens,
Sont si piteux et si dolens,
Que par leur substance indigeste
Ils pouroient dégoûter du reste.
Or cétuy qu'à prézent je fais
Est sans doute un des plus mauvais,
Ayant (outre son stile rude)
Tant de dégrez de longitude,
Que pluzieurs voyant sa longueur
Le sauteront, de tout leur cœur.

Nôtre trés-chére et jeune Reine
N'est pas encor tout-à-fait saine,
Les Medecins, Gens bien sensez,
Dizent et protestent assez,
Que sa fiévre, quoy que rebelle,
N'a rien de périlleux en elle :
Mais voir icelle Majesté
Si long-temps dans l'infirmité,
Cela nous comble de tristesse;
Et de cette illustre Princesse
Nous aprendrions de meilleur cœur,
La guérizon, que la langueur.

Monsieur l'Abbé de Fromentiéres,
Qui sur les plus hautes matiéres
Est profond et vrayment sçavant,
Dans le Louvre presche l'Avant.
Je n'ay point de ce Personnage
Encor oüy le saint langage :
Mais quelqu'un me dit, l'autre-jour,
Que les délicats de la Cour,
Qui luy donnent leur audience,
Estiment fort son éloquence.

Un trés-habile Récolect
Qui posséde un rare intélect
Pour l'Ecriture et la Morale,
Prêche en la Paroisse Royale S. Germain l'Auxerrois.
Avec grand aplaudissement
De tous les Gens d'entendement.
Pour infuzer en nos poitrines
Le suc des plus saintes doctrines,
Multitude de beaux Esprits,
Preschans aux Chaires de Paris,
Charment les cœurs et les oreilles,
Et font, ce dit-on, des merveilles :
Mais je ne puis parler icy
Seulement que de ces deux-cy;
Iceux étans (à le bien prendre)
Les deux seuls que j'espére entendre.
O Chers et bien-aimez Lecteurs,
La Liste des Prédicateurs
Vous fera connoître les autres,
Dont pluzieurs preschent en Apôtres.

Un des plus sages et prudens
D'entre tous nos Grands Prézidens,
Le second de sa Compagnie,
Homme de merveilleux génie,
Et d'esprit solide et profond,
Enfin, Monseigneur de Némond,
A, de ce Monde tranzitoire,
Passé dans l'éternelle Gloire;
Et c'est depuis sept jours en-ça
Que ce grand-Homme trépassa,
Regrété dans la Cour Royale,
Autant que dans la Magistrale,
Car il avoit bien des Amis
Et dans le Louvre, et chez Témis,
Où son beau zéle pour la France,
Aussi-bien que pour la Balance,
Son extréme capacité,
Sa droiture, sa probité,
Et son entendement sublime
L'avoient mis en trés-haute estime,
De luy ne dizant rien icy,
Que tout Paris ne dize aussy.
Certainement c'est bien dommage
De cét illustre Personnage
A qui l'honneur fut toûjours cher;
Et lequel sentant aprocher
De la mort, l'heure épouvantable,
Parut si tranquile et si stable,
Qu'il ne s'émût aucunement
De l'aspect du dernier moment;

Et dans ses calmes ordinaires
Il régla si bien ses afaires,
Qu'étant si proche du trépas,
Il sembloit qu'il ne mourût pas,
Tant il paroissoit ferme et sage
En voyant cette afreuze image,
Qu'un grand Philozophe nomma,
Jadis, *terribilissima*.
Depuis le décez dudit Juge
Il est arivé du grabuge
Dans le Palais, ou Parlement,
Mais je n'ay pas apris comment,
Je n'en sçay la fin, ny la source,
Il n'en faut donc point parler, pour ce
Qu'on ne doit jamais dire rien
De ce que l'on ne sçait pas bien.
Il m'est, pourtant, permis de dire
Que par les soins de nôtre Sire,
De Messieurs les Intéressez,
Et d'autres Esprits bien sensez,
On r'ajusta bien-tôt les chozes,
Et si les portes furent clozes
Au nez de tout plein de Plaideurs,
Tant Demandeurs, que Dèfendeurs,
(Et je puis bien en jurer, certes,)
Elles furent soudain r'ouvertes,
Du moins, c'est ce que m'ont conté
Diverses Gens de la Cité.

Ce n'est pas aux seuls Gens de Robe
A qui Dame Atropos dérobe
L'agréable clairté du jour,
Pour qui nous avons tant d'amour;
Son dard, craint de toute la Terre,
N'épargnant Justice, ny Guerre,
Se rend également soûmis
Les Gens de Mars et de Témis.
Le Sieur Comte de Ligneville,
Guerrier hardy, Guerrier habile,
Et duquel Charles, Duc Lorain,
Etoit naturel Souverain;
Aprés avoir à triple étage,
Témoigné son ardant courage
Durant le démêlé pressant
D'entre l'Empire et le Croissant,
De moins de bien, que d'honneur, riche,
Est mort dans Vienne en Aûtriche,
L'Impériale Majesté
Ayant tout-à-fait régreté
Cét Homme de valeur insigne,
Qui, sans mentir, en étoit digne
Par ses services assidus
Qu'en Hongrie il avoit rendus.

L'Empéreur, par reconnoissance
Envers tous ceux dont la vaillance,
Le cœur, l'adresse et la vertu
Ont à son sujet combatu,
A fait quantité de régales
De chaînes d'or et de Médales,
Sans, parmy ce nombre infiny,
Oublier le preux Coligny,
Général des Troupes de France,
Auquel, par juste bienveillance,
Il a fait de beaux complimens,
Et d'obligeans remercimens
Dans une Lettre fort courtoize,
Où de la Nation Françoize
Et de nôtre Roy Très-Chrêtien,
Il parle, ce dit-on, fort bien.

Les Hongrois, qui trouvent à dire
Au dernier Traité de l'Empire,
Qui leur semble trop épineux,
Font toûjours un peu les hargneux,
Et ne sçauroient, dit-on, s'en taire:
Mais ils ont beau-dire et beau-faire,
Ils ont beau pester et crier,
L'Empéreur veût se marier,
Mais se marier, à bon titre,
C'est maintenant son grand chapitre,
Car n'est-il pas juste qu'Amour
Apres Mars, l'enflâme à son tour?

Je ne sçay plus rien de notable
Du reste du Monde habitable
Dont on doive faire un détail,
Je vais, donc, borner mon travail,
Aussi-bien suis-je hors-d'haleine:
Mais ma *Lettre* n'étant pas pleine
Comme elle est ordinairement,
Il faut dire, premiérement,
Ce qu'ensuite je vais écrire,
Le lize qui le voudra lire.

La fiévre de la Reine étant
Un sujet assez important
Pour cauzer grande doléance
Dans tous les Peuples de la France,
Chaque ville, de son côté,
A tant prié pour sa santé,
Que la Dame *Gazette en Proze*
Ne parle quazi d'autre choze.
Pour moy, je puis faire un serment
Et le faire sincérement,
Que j'ay receu, cette semaine,
De billets, plus d'une trentaine,
De quantité de divers lieux,

Touchant un sujet si pieux,
De Tours, d'Orlèans et d'Amboize,
De Roüen, de Caën, de Pontoize,
De Dreux, de Diépe, d'Argentan,
De la ville de Carentan,
(Chére ville ou j'ay pris naissance)
De Sens, d'Avranche. de Coutance,
De Meaux, d'Amiens, de Beauvais,
(Où le mouton n'est pas mauvais)
De Lyon, de Reims et de Chartres,
(Où l'on fait d'assez bonnes tartres)
Enfin, de mainte autre Cité,
Qui m'ont toutes solicité
De rendre en ce prézent Ouvrage,
De leur piété, témoignage,
Ce que trés-volontiers je fais,
Et, mesmement, à peu de frais.

Objet de mes *Lettres rymées*,
Princesse des plus renommées,
Ces Vers grifonnez de ma main
Iront se prézenter demain,
Aux yeux de vôtre Noble Altesse,
Ayans passé dessous la Presse.

Le six du mois, prés de mon feu,
En belle humeur n'étant que peu.

LETTRE QUARANTE-NEUF

Du [samedi] treiziéme Décembre.

VOLONTAIRE.

Muze, abandonne le Parnasse,
Je ne sçay quoy qui m'embarasse,
Et que je ne sçaurois dompter,
M'empêche à prézent d'y monter,
Laisse, pour un moment, ta Troupe,
Quite ce Mont à double croupe,
Et, par un obligeant soucy,
Vien m'inspirer jusques-icy,
C'est-à-dire jusqu'en ma chambre,
Aujourd'huy treize de Décembre:
Sois, donc, favorable à mes vœux,
Et consens, à ce que je veux;
Donne-moy vigueur et lumiére
Pour mieux achever ma cariére,
Puis-qu'il est vray que, loin ou prés,
Pluzieurs Gens atendent aprés;
Et, sur-tout, la Princesse Illustre,
Qui donne à nos Vers bien du lustre:
Tachons, donc, de la divertir,
Sans flater, feindre, ny mentir;
La choze est souvent mal-aizée,
C'est, pourtant, toûjours ma vizée.

On void encor, de jour en jour,
Beaucoup de tristesse à la Cour,
Où chaque Personne est en peine
De voir que nôtre jeune Reine,
Du Sort éprouvant la rigueur,
Est si long-temps dans la langueur:
Comme elle est tendrement aimée,
La France en paroît allarmée,
Et dans chaque Eglize et maizon
On fait mainte et mainte Oraizon,
Afin que Dieu luy soit propice,
Et que bien-tôt il la guérisse:
Et Madame, pareillement,
Dont le foible tempérament
A jusqu'icy fait rézistance
Aux maux qui viennent de l'enfance,
Tantôt semblant presque expirer,
Et tantôt faizant espérer,
En s'atachant à la mamelle,
Quelque meilleur destin pour elle.
Par une pieuze action
De zéle et de dévotion,
Digne cent fois d'être loüée,
Elle fut, l'autre-jour, voüée
A cét illustre et sacré Lieu, les Récolectes du Fauxbourg S. Germain.
Auquel, de la Mére de Dieu,
(Tant au Convent, que dans l'Eglize)
La pureté l'on solennize,
Touchant l'Immaculation
De sa sainte Conception,
Pour, en suivant le Formulaire,
Porter l'Habit et Scapulaire
De cét Ordre assez signalé,

Fraîchement en France instalé,
Les trois premiers ans de son âge,
Et, ce dit-on, point davantage.
Dans lequel saint et dévot Lieu,
Huit doctes Serviteurs de Dieu,
Prèdicateurs, par excélence,
Et qui se sont, par l'éloquence
Aquis un immortel renom,
Ont, chacun d'eux, fait un Sermon
Sçavant, touchant, moral et grave,
qui finira Lundy prochain. Durant les huit jours de l'Octave;
Et voicy, mes trés-chers Lecteurs,
Le nom desdits Prèdicateurs,
Pére Sénaut, digne de gloire,
Et Général de l'Oratoire;
Le dizert Abbé de Maruc,
Dont les discours sont pleins de suc;
L'Escalopied, que l'on sçait être
Pour la Chaire un habile Maître;
Monsieur Bizot, Monsieur Biroüat,
Gens dignes de l'Episcopat;
Sage et vénérable Personne
Gobillon, Docteur de Sorbonne,
La-Greffe, illustre Cordelier,
Qu'on ne devoit pas oublier;
Et, bref, l'Abbé de Fromentiéres,
Dont les qualitez singuliéres
L'ont fait parvenir à son tour,
L'un des Prédicateurs de Cour:
Tous lesquels rares et grands Hommes,
Vray comme en Décembre nous sommes,
L'un et l'autre ont jusques-icy
Admirablement réüssy,
Ayans eu toûjours aflüence
De Personnes de conséquence.

Un Quidan, d'honneur et de foy,
Me dit, dés Mardy, que le Roy,
Un des Rois du siécle où nous sommes,
Qui chérit mieux les Braves Hommes,
Et fait trés-volontiers du bien
A ceux-là qui le servent bien,
A donné, dés l'autre-semaine,
au Régiment des Gardes. A Monsieur Pradel, Capitaine,
Capitaine assez renommé,
Et, certainement, estimé
Un des plus hardis du Royaume,
Le Gouvernement de Bapaume,
L'un de ceux dont, dans tout l'Etat,
On fait plus de cas et d'état:
Cette ville étant réguliére,
Importante, forte et frontiére,
Et, tant en gros comme en menu
D'assez, dit-on, bon revenu.

Par la mesme bonté Royale,
Aux honnêtes Gens libérale,
Quand souvent on s'en doute moins,
(Et bien des Gens en sont témoins)
Monsieur de Flavacourt-Foüilleuze,
Homme de valeur merveilleuze,
Qui, pour l'honneur, a de l'amour
Autant que pas-un de la Cour,
Gentil-homme courtois et sage,
Qui joint à l'ardeur du courage
La discrétion et l'esprit,
Est Gouverneur du Saint-Esprit,
Autre Gouvernement notable,
Autre Place considérable,
Et dont le nom est fort ancien
Dans le Climat Languedocien.
Voila donc, pour leurs bons services
Dans les martiaux exercices,
Et pour tous leurs travaux passez,
Deux braves Gens recompensez,
Et c'est ainsy que la Noblesse
Qui par valeur et par proüesse,
Par zéle et par fidélité
Aura servy Sa Majesté,
(Dans tout l'Univers respectée)
Doit espérer d'être traitée.
Outre la constance et la foy,
Deux qualitez de bon-aloy,
Outre le cœur et la vaillance,
Et, mesmes, la persévérance,
Il faut, prés des Grands et des Rois,
Avoir du bon-heur, toutefois;
Il faut que la Dame Fortune
N'ait pour vous haine, ny rancune,
Il faut n'avoir point d'envieux,
Ny d'ennemis malicieux:
Mais quand un Brave et Galant Homme,
Gentil-homme, ou non Gentil-homme,
Se sera, de tout son pouvoir,
Bien aquité de son devoir,
S'il est ordonné par les Astres,
(Auteurs, dit-on, de nos dézastres)
Qu'il ne reçoive nul guerdon,
Octroy, grace, faveur, ny don,
S'il a vertu, s'il a courage,
S'il a de l'honneur, s'il est sage,
Il faut, de tout ce qu'il a fait,
Etre entiérement satisfait,
Et, par une prudence extresme,
Se doit contenter en soy-mesme.
Mais quitons ces réflexions,
Faizons d'autres Rélations:
Pour un Auteur de simple étofe
C'est trop faire le Philozofe,

Moy qui n'ay jamais lû Caton,
Non plus qu'Aristote, ou Platon,

La semaine n'est pas féconde
En grandes nouvelles du Monde,
Comme il paroît jusques-icy;
Je diray seulement cecy,
Que les Cohortes Polonoizes,
Dans la guerre assez peu courtoizes,
Ont cassé, ce dit-on, le cou
A trés-bien des Gens de Moscou:
(Moscou veut dire Moscovie,
Où, d'aller, je n'ûs, onc, envie,
Paris étant le seul séjour
Pour qui mon cœur a de l'amour)
Bref, casser le cou c'est-à-dire
Abazourdir, tüer, occire;
Dix milliers d'iceux Ennemis
Ayans en déroute été mis,
Dont trois mille plus froids que glace,
Demeurérent morts sur la place.

Enfin, sur les flots azurez,
Les Anglois s'étans déclarez,
Par une surprize assez grande,
Contre les Messieurs de Holande,
Ont enlevé, vieux, ou nouveaux
Vingt-et-quatre de leurs Vaisseaux,
Non pas chargez de marchandizes
Fines, belles, rares, exquizes,
Comme de velours, ou satins,
Qui seroient d'importans butins,
D'or, d'argent, de plomb, ny de cuivre,
Mais de provizions pour vivre,
De chairs, de vins, poissons et blez,
Qu'ils avoient exprez assemblez,
Outre quantité de fruitages,
Outre quantité de fromages,
Outre quantité de biscuits,
(C'est-à-dire, pains deux fois cuits)
De tabac, d'oignons, d'échalotes,
Afin d'en mieux fournir leurs Flotes.
Dans ces aliénations,
Chacune de ces Nations
Se faizant dans l'Ame une idée
Qu'en Justice elle est bien fondée,
Ont été prompts et diligens
D'envoyer icy des Agens,
Afin de raconter et dire
Au Roy nôtre supréme Sire
Les droits et les motifs qu'ils ont
De se faire ce qu'ils se font:
Car ledit Roy nôtre cher Maître
Avoit, cy-devant, fait paraître
Qu'il eût déziré, bonnement,
Entr'eux un Acommodement:
Mais, en semblable conjoncture,
Une si puissante rupture
Doit produire des deux côtez
De si grandes dificultez,
Qu'il faudra (je croy) des miracles
Pour débarasser tant d'obstacles.

Monsieur, Frére unique du Roy,
Mercredy, prenant un Employ,
Que, pour son extréme importance,
On ne donne qu'aux Fils de France,
Assisté, dit-on, de pluzieurs
Très-considérables Messieurs,
Magistrats, Cordons-bleus et Comtes,
Alla dans la Chambre des Comptes,
Où l'on luy fit tous les honneurs
Qu'on rend à de pareils Seigneurs,
Toute l'honorable Assemblée
Etant certainement comblée
De respect, de zéle et d'amour,
Pour cét Ornement de la Cour,
Dont on ne peut voir sans tendresse
La charmante et Royale Altesse.
Il y porta, de bonne-foy,
La Déclaration du Roy
Touchant les Rentes de la Ville,
Qui comprend au long, et compile
En termes forts, ou délicats,
Les raizons du Roy, sur ce cas,
Qui par moy ne sont point écrites,
Car on ne me les a pas dites.

Princesse, et vous Lecteurs divers,
Qui pour la mienne *Lettre en Vers*,
Avez toûjours eu bienveillance,
Excuzez-donc mon ignorance.

Fait, en stile un peu froid et dur,
Le treize du mois, jour obscur.

LETTRE CINQUANTE

Du [samedi] vingtiéme Décembre.

PLAINTIVE.

Aussy vray que le jour qui luit,
J'ay fort mal passé cette nuit,
Une fiévre non violente,
Mais quatre ou cinq fois plus que lente,
Sans se relâcher un moment,
M'a lanterné cruëllement:
Mais, hélas! je n'en suis pas quite,
Je sens qu'encor je fébricite,
Tantôt assoupy, tantôt non,
La toux déchire mon poûmon,
Une humeur fantastique et noire
Broüille mes sens et ma mémoire,
J'ay l'entendement ténébreux,
L'estomac lourd, le cerveau creux,
J'ay le goût insipide et fade,
C'est-à-dire je suis malade;
Je me sens dans le cœur frapé,
Me voila, sans-doute, atrapé.
Ainsi, Noble et Grande Princesse,
Si dans la prézente détresse,
Si parmy tant de maux divers
Je ne puis achever ces Vers,
Vous excuzerez, comme Bonne,
L'infirmitè de ma personne;
A tous hazards, pourtant, je vais
Faire des Vers bons, ou mauvais.

Ces jours passez, dans une Eglize,
J'apris d'une belle Marquize,
J'apris, mais non pas sans chagrin,
Que le preux Comte de Sérin,
Au grand regret de sa Patrie
Que l'on apelle la Hongrie,
Par une assez tragique mort
A vû finir son noble sort,
Et ce fut, dit-on, à la Chasse
Que luy survint cette disgrace.
Ce Guerrier, ce Comte fameux,
Voyant un Sanglier écumeux
Sortir d'une épaisse brossaille,
Alla pour luy livrer bataille;
Et, dans ce périlleux dessein,
Ayant mis le sabre à la main,
Le Sanglier, ébloüy du sabre,
Se lance à côté, puis se cabre,
Et se rüant sur le Chasseur,
De l'Aigle, autrefois, Défenseur,
Ce furieux Sanglier, ou Laye,
Fit une si profonde playe,
Avec ses crocs longs et hideux,
A ce Seigneur trop hazardeux,
Que cédant au Sanglier superbe
Il tomba tout sanglant sur l'herbe,
Et vid incontinent aprés
Changer ses Lauriers en Cyprés.
Ce que n'ont pû tant d'Aversaires,
Tant d'Agas et de Janissaires,
Et tant de Bassas rénommez,
Contre ce Grand-Homme animez,
Qui vouloient aracher sa vie,
Dont tous les Turcs avoient envie,
Las, hélas! fut l'événement
D'un seul et funeste moment;
Et le trépas de cét Illustre,
Dont le renom a tant de lustre,
Nonobstant le cruël dézir
Du Grand-Seigneur, du Grand-Vizir,
Qui pétilloient d'avoir sa Teste,
N'est que l'ouvrage d'une Beste.
Ainsi, feu Monsieur Adonis,
Qui par les charmes infinis
De sa beauté presque divine,
Devint le mignon de Cyprine,
Par les dents d'un Sanglier mutin
Encourut un mesme destin.
Comme j'ay toûjours fait grand conte
De ce brave et généreux Comte,
Son trop déplorable mal-heur
M'a cauzé bien de la douleur:
Si j'étois Virgile, ou Pindare,
Ou quelqu'autre Esprit aussi rare,
Ses faits, dignes d'être prizez,
Par moy seroient éternizez;
Il fit, pour l'Empéreur son Maître,

Beaucoup d'ardeur toûjours paraître:
Dans l'Empire, pas-un Seigneur
Ne le surpassoit en honneur,
Ny mesme en grandeur de Lignage,
Non plus qu'en grandeur de courage:
Mais enfin, pour mieux m'exprimer,
Ce qui m'obligeoit de l'aimer,
C'est qu'il avoit pour nôtre France
Estime, zéle et bienveillance,
Ayant, dit-on, chez-luy traité
Bien des François de qualité.

Aprés une assez longue absence,
Qui m'atriste encor quand j'y pense,
Mademoizelle est de retour
Depuis peu, dit-on, à la Cour,
Qui luy fit un fort bon vizage,
Pour son mérite et haut Lignage,
(Comme en étant un Ornement)
Et les Majestez, mesmément,
Tant du Roy, que de chaque Reine,
Dont elle est Couzine Germaine,
Monseigneur le Duc d'Orléans
La prézenta, dit-on, léans,
Ayant été, par un bon zèle,
A Saint-Denis au-devant d'Elle.
Dans Paris, mille honnêtes Gens
Ont été prompts et diligens
De luy faire la révérence
Dans sa superbe Rézidence
(Qu'on nommoit, jadis, Luxembourg)
S. Germain. En un des coins du grand Fauxbourg;
Mais si cette Grande Princesse
Comble tout Paris d'allégresse,
On n'en pleure pas, pour un peu
Dedans sa Ville et Comté d'Eu,
Où ses charitez admirables
Soulageoient bien des mizérables,
Outre ses diverses bontez
Pour Gens de toutes qualitez,
Etant pitoyable au pupile,
A la Noblesse étant civile,
Obligeante aux honnêtes Gens,
Raizonnable envers ses Agens,
Toûjours bonne, toûjours charmante,
Et, de Dieu, trés-humble Servante.

Entre tant de Dévotions,
Et de mortifications
Qu'on a faites pour nôtre Reine
Depuis mainte et mainte semaine,
Tant dans Paris qu'en autre lieu,
Afin d'obtenir du bon Dieu,
Par une voye humble et pieuze,
Une santé si précieuze;
Celles de Madame de Joüars
Rétentissent de toutes parts.
D'abord, cette honorable Abbesse
Ayant fait célébrer la Messe,
Par une insigne piété,
Pour cette jeune Majesté,
Ordonna que toutes ses Filles,
Qu'on ne voit qu'à travers des Grilles,
Dans un saint et zélé concours,
Communiassent tous les jours,
Durant un mois et davantage,
Pour mieux apuyer leur suffrage
Touchant un retour de santé
De tant de Gens si souhaité.
Outre ces Priéres ardentes,
Et ces Communions fréquentes,
Et cent autres Dévotions,
On a fait des Processions,
Non une fois, mais par Neuvaines,
Pour ce Miroir des sages Reines,
Où l'on a, solennellement,
Porté l'Auguste Sacrement
(Délice des vrais Catoliques)
Et toutes les saintes Réliques
De cét illustre et dévot Lieu,
Où l'on sert tout-à-fait bien Dieu.
Bref, il ne se passe point d'heure
Que ladite Supérieure
Ne fasse des actes pieux,
Pour tâcher d'impétrer des Cieux,
Par une ferveur plus-qu'humaine,
La guérizon de nôtre Reine.

N'ayant plus rien à raconter,
Je vais icy vous débiter
Une Histoire, non pas fort belle,
Mais qui semblera telle-quelle,
Qu'un Noble, d'assez bonne-foy,
Me dit, l'autre-jour, chez le Roy.
On void deux Amans dans Vinceines
Dont on doit déplorer les peines,
Puis-que ce Couple infortuné,
Par un mal-heur déterminé,
Ne sçauroient jamais s'entredire
Leur passion, ny leur martire.
Ils s'aiment réciproquement,
Ils soufrent un égal tourment,
Mais, par une étrange avanture
Tout-à-fait rigoureuze et dure,
Pour rendre son cœur réjoüy,
Le Serviteur n'a jamais oüy,
De l'aimable Objet qui l'engage
Aucun favorable langage.

Comme il ne manque point d'apas
Elle ne le hait, pourtant, pas;
Elle est, autant qu'il est possible,
Pitoyable, humaine et sensible:
Mais ces doux mots qui plaizent tant,
» Aimez-moy, soyez-moy constant,
» Mon Cœur, m'Amour, ma chére vie,
» Tes perfections m'ont ravie,
Et tels autres mots doucereux
Qui flatent les Cœurs amoureux,
Et dont la tendresse les touche,
N'ont jamais sorty de sa bouche.
Pour elle, elle a beau marmoter,
Beau soûpirer, beau sangloter,
Pour témoigner qu'elle est fidelle,
Il n'a point d'oreilles pour elle;
Et si grande est sa dureté,
Qu'il n'a de sa vie écouté
Aucune plainte complaignante
De cette mizérable Amante.
Lecteurs, qui paroissez surpris
De ce que d'eux je vous écris,
Ne croyez-point que ce soit fable:
Mais (comme choze véritable,
Et dont on m'a fait des sermans)
Sçachez, que de ces deux Amans
Nez sous une triste Planéte,
L'un est Sourd, et l'autre est Muëte;
Et voila le sens éclaircy
De tout ce que j'ay dit icy.
Couple, pour qui je m'intéresse,
Je vous plains fort, je le confesse,
Mais, toutefois, consolez-vous;
Si le Sort malin et jaloux,
Par des crüautez sans-pareilles,
Vous prive de langue et d'oreilles,
Souvent le langage des yeux
Obtient, mille et mille fois mieux,
D'Amour, les douces récompences,
Que la voix et les audiences,
Puisque les yeux, pour les Amans,
Sont d'admirables truchemans.
Enfin, le fond de cette Histoire
Que je n'ay pas de peine à croire,
Est, qu'une Muëte, et qu'un Sourd,
Dont l'esprit n'est pas trop balourd,
Dans le plus tendre de leurs Ames
Sentent de mutuëlles flâmes:
Un Courtizan, d'entendement,
Me le conta, tout simplement,
Par un discours assez modeste,
Et j'ay paráfrazé le reste.

Princesse, Lecteurs atentifs,
Si ces Vers vous semblent chétifs,
Cette langueur qui me tourmente
En est la raizon aparente.
Pour tâcher de me revoir sain,
Je prètens consulter, demain,
Quelque Aphorisme d'Hipocrate,
Qui mon infirmité combate;
Aussi-bien un Autheur nouveau,
De bonne-humeur, de bon cerveau,
Et qui Sieur Cabotin se nomme,
Qui fait des Vers en Galant-Homme,
A (rimant les jours et les nuits)
Iceux Aphorismes traduits,
Les métans en François langage
Pour être mieux à nôtre uzage;
Possible, selon mon souhait,
J'y pouray rencontrer mon fait.

Fait par moy malade, et quand fût-ce?
Huit jours aprés la Sainte Luce.

LETTRE CINQUANTE-UNE

Du [samedi] vingt-septiéme Décembre.

MORTELLE.

Cette Fiévre, avec tremblement,
Que je sentis derniérement,
Qui mit mes Voizins en allarme,
Qui, dans mes sens, fit du vacarme,
Qui me cauza grande langueur,
Et m'ataqua jusques au cœur,
N'étoit qu'une Fiévre éphémére,
Dont l'infirmité, plus qu'amére,
Me poussa seulement à bout,
Vingt-deux heures, et puis c'est-tout.

Au raport de mainte Personne,
Ma *Lettre en Vers* en fut moins bonne;
Mais le moyen d'écrire rien
(Quand on ne se porte pas bien)
Qui puisse, par quelques merveilles,
Délecter les fines oreilles
Dans un si dificile employ?
Je le baille à plus fins que moy:
Mais, ô mon aimable Princesse,
Objet Illustre, en qui, sans cesse,
Je songe et médite le plus,
Aprés ces propos superflus,
Qu'icy je devrois bien obmettre,
Je vais continüer ma *Lettre*.

Jeudy, l'un des célébres jours
Que l'Année aye en tout son cours,
Durant cette Nuit solennelle
Que Nuit de Noël on apelle,
Nôtre Sire, à ce qu'on m'a dit,
Le divin Service entendit,
En rézonance muzicale,
Dedans sa Chapelle Royale:
Ensuite, il fut le lendemain,
Dans sa Paroisse Saint-Germain,
Avec un cœur pieux et tendre,
Le Sermon et Vespres entendre;
Puis alla le reste du jour,
Avec une assez belle Cour,
Viziter la Reine sa Mére,
Dedans son Royal Monastére; Val-de-Grace.
Auquel Lieu, par dévotion,
Comme par inclination,
Cette Reine, en bonté parfaite,
Fait, aux grandes Festes, retraite.

Enfin, nous voyons exaucez
Les vœux qu'on avoit adressez
A la Maiesté Souveraine,
Touchant la santé de la Reine:
Cette Fiévre dont la rigueur
Combatoit sa jeune vigueur,
En l'afligeant d'une soufrance,
Par qui soufroit toute la France,
Cédant aux volontez d'En-haut,
Comme à l'Art de Monsieur Guénaut,
A délogé (la criminelle)
De ce poste trop beau pour elle.
O Fiévre, dont la crüauté
Ne respecte, ny Royauté,
Ny rang, ny beauté, ny jeunesse,
Dignité, vertu, ny sagesse,
Exerce sur des Ganelons,
Sur des Scytes, sur des Gelons,
Sur des Bandits, sur des Tartares,
L'éfet de tes ardeurs barbares:
Exerce tes éforts pervers
Sur des maudits, sur des pervers,
Sur les personnes inutiles
Tant des Villages, que des Villes,
Et ne réduis plus aux abois
Ce qui vient du beau Sang des Rois.
Mais en vain je me romps la teste,
La Fiévre, qui n'est qu'une beste,
Pour tous mes discours, ny mes soins,
N'en fera, ja, ny plus, ny moins.

Comme dans cette vie humaine,
Bien-souvent la joye et la peine,
Se suivent de prés, tour-à-tour,
Tout récentement, nôtre Cour
Est dans le deüil et la tristesse,
Pour nôtre petite Princesse, Madame.
Dont hïer au soir, Dame Clothon
Trancha le fatal Peloton.
Ainsi, cette Fille de France
Survivant, de peu, sa naissance,
Est, prézentement, dans les Cieux
Un Ange, un Astre radieux,
Qui, dans la sainte multitude,
Dans l'immense Béatitude
Joüit de l'Immortalité,
Et de l'Eternelle Clairté
Dont l'Omnipotent recompence
L'Enfantine et pure innocence,
Qu'à bon droit je nomme, et je dis
Le Passeport du Paradis.

Par un Arêt irévocable
D'un Sénat grave et vénérable,
Et qui s'est assez signalé,
Monsieur Foucquet est exilé.
Si du Sort de ce Personnage
On veut s'instruire davantage,
Diverses Gens de bonne-foy,
En pouront jazer mieux que moy.
De l'Art de la Judicature
Je n'ay pas la moindre teinture,
Chez Témis je n'ay point d'accez,
Je n'ay vû, ny lû son Procez;
Bref, pour en faire icy mémoire
Je ne sçay pas bien son Histoire.
Je puis, pourtant, dire cecy,
Comme un point assez éclaircy,
Qu'on le méne, avec bonne escorte,
Dans Pignerolle, Place forte,
Qu'on tient être en fort bon état;
Et que par des raizons d'Etat,

(Où se soûmet tout Homme sage)
On a dispersé son Lignage,
C'est ce que chacun va dizant:
Et plus n'en sçait le Dépozant.

Un Huguenot de conséquence,
Renommé pour son éloquence,
Ministre et Pasteur de Tonneins,
A, depuis peu, baizé les mains
(Dont son Party n'est pas trop aize)
Aux défunts sieurs Calvin et Béze;
Où, pour parler plus clairement,
Il abjura, derniérement,
L'erreur d'iceux Héréziarques;
Donnant alors toutes les marques
D'un cœur contrit et repentant,
D'avoir diféré, tant et tant,
Ce public et solennel Acte
Qu'il fit d'une maniére exacte,
A la grande gloire de Dieu,
Es mains de l'Evesque du Lieu,
Que l'on peut nommer, d'assûrance,
Un des sages Prélats de France,
Grave Docteur, grand Orateur,
Admirable Prédicateur,
Et dont les soins et saintes veilles,
Sur son Troupeau, font des merveilles.
Ledit Ministre Converty,
Des plus fameux de son Party,
Pour parler sur toutes matiéres,
A tout plein de rares lumiéres:
Il compoza d'aussi beaux Vers
Qu'aucun Autheur de l'Univers;
Il n'est point de belle science
Qu'il ne sçache par excellence,
Son esprit, remply de vigueur,
Sçait tout Aristote par cœur,
Et discourt avec énergie
De tous points de Téologie.
Ce docte Homme, nommé Coras,
Est de race de Magistrats,
Son Ayeul, du côté du Pére,
Dont le nom encor' on révére,
Ayant (et de belle-hauteur)
Dans Toulouze été Sénateur,
Et par un titre encor plus rare,
Chancelier, dit-on, de Navare,
Sous la Reyne Jeanne d'Albret,
Dont il fut Oficier discret.
Ainsi, cét Homme scientifique,
Prézentement grand Catolique,
Etant, dit-on, à tout moment,
Ravy d'un si beau changement,
N'est pas né de Personnes rustres,
Mais décendu de Gens illustres.
Enfin, par sa réduction,
C'est-à-dire Conversion,
(Mais Conversion bien précize)
Coras est dans la vraye Eglize:
Et l'on dit que Monsieur Pelot
Magistrat prudent et dévot,
A beaucoup de part au mérite
De la Conversion susdite.

En prenant, aujourd'huy, le soin,
De parler encor de plus loin,
Je diray pour dernier Chapitre,
De cette mizérable Epître,
Qu'on parle presque assûrément
De Paix et d'Acommodement,
Entre l'une et l'autre Couronne
De la Castille et de Lisbonne;
C'est de Badajox qu'on le sçait,
Mais cela n'est pas encor fait.
Du Pays d'Afrique, ou je meure,
Je ne diray rien pour cette-heure,
Mais toute choze ayant son tour,
J'en pouray jazer quelque jour.
Dans l'Italie, en chaque Ville,
Tout est en un état tranquile.
Selon les vœux des Gens-de-bien,
Le Saint-Pére se porte bien.
Le Noble Sénat de Venize,
Dont par-tout la sagesse on prize,
Songe a toûjours se maintenir
Contre les Turcs; à l'avenir.
Ces lâches Tourneurs de cazaques.
Les fiers et factieux Cozaques,
Faizans quelquefois les mutins,
Ne font qu'empirer leurs destins:
Car souvent, pour leur inconstance,
Ils sont tapotez d'importance;
Et les Moscovites aussi,
Qui n'ont pas trop bien réussi
En leurs entreprizes guerriéres
Dans les deux Campagnes derniéres.
Les Hongrois murmurent toûjours
De voir Neuhauzel et ses Tours
N'apartir plus à l'Empire,
Chez-eux tout bon cœur en soûpire;
Car voir les Turcs si proches d'eux,
Le cas est un peu hazardeux.
Dans Stokolm et dans Copenhague
Chacun a r'engaîné sa dague.
Mais Breda, l'Écluze, Amsterdam,
Utrech, la Haye et Roterdam,
Ne souflent, à présent, que guerre,
Et que feu contre l'Angleterre,

Monsieur de Montauban.

Conseiller au Parlement de Toulouze. Mére de Henry le Grand.

Intendant de Justice en Guyenne.

Dont les Vaisseaux (par grands mal-
Ont pris plus d'octante des leurs. [heurs)
Je n'en diray pas davantage;
Ce Chapitre est quazy l'image
De l'état où sont, maintenant,
Non le Levant, ny le Ponant,
Mais les Régions de l'Europe,
Où, plus soudain qu'un qui galope,
Je fais, à peu prés, en tel jour,
Au bout de l'An, un petit tour,
Pour, à mes Lecteurs débonnaires,
Dire en abrégé les Afaires
Des Princes et des Potentats,
Des Royaumes et des Etats,
Qui ne sont pas loin de la France,
Et dont nous avons connoissance.
Que cecy, donc, sufize: car
Pour parler de Madagascar,
De la grande Isle des Cyclades,
Des Abissins, ou des Barbades,
De la Chine, du Potozy,
Où, si tu veux de l'or, vas-y,
De l'Egipte, ou d'Ethiopie,
Où l'on n'a jamais de roupie,
Et, bref, des Climats reculez,
Soit des glacez, soit des brûlez,
Je n'en sçaurois prendre la peine,
Car je me sens tout hors d'haleine.

Adieu, Princesse, excuzez-moy,
Je suis plus que las, par-ma-foy.

Fait le jour d'aprés St Estienne,
Par moy qui n'ay chien, ny chienne.

FIN DU QUINZIÉME LIVRE DE LA MUZE HISTORIQUE,
ANNÉE 1664.

LA

MUZE HISTORIQUE

OU

RECÜEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du Temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

LIVRE SEIZIÉME

LA

MUZE HISTORIQUE

LIVRE SEIZIÉME

LETTRE PREMIÉRE

Du [samedi] troiziéme Janvier 1665.

PREMIÉRE.

Aimable Altesse, Ame excélente,
En mon Esprit souvent prézente,
Depuis dix, onze, ou douze jours
Apollon retrace son cours,
C'est-à-dire il le renouvelle,
Courant sur la Voûte éternelle;
Or, comme ce luizant Baron
Qui des Rimeurs est le Patron,
Ce Dieu de flâme et de lumiére,
Recommence au Ciel sa cariére,
Logeant dans diverses Maizons,
Pour mieux commencer les Saizons;
Moy, qui suis nay sous sa Planette,
Et qui suis (mesme) un peu Poëte,
Je dois recommencer, aussy,
Mes travaux et l'ardant soucy
Que j'ay de tirer de ma veine
Deux ou trois cens Vers par semaine,
Afin de divertir par eux
Vôtre esprit rare et généreux,
A qui, de grand cœur, je souhaite
Une joye entiére et parfaite,
(Qui des Dieux est un beau Prézent)
Non-seulement dans l'an prézent;
Mais (Princesse des plus Illustres)
Encor plus de quatorze lustres,
Avec une heureuze santé,
Tant en Hyver, comme en Été;
Car, sans la santé, la Richesse,
La Naissance, ny la Noblesse,
Les précieux habillemens,
Les superbes emmeublemens,
La glorieuze renommée,
L'honneur de se voir estimée,
Les Livres, ny les beaux Bijoux,
N'ont rien de plaizant, ny de doux,
Mais, possible, on trouvera rude
Que je fais un si long Prélude;
Je m'en vais donc le terminer,
Et sur d'autres sujets prôner.

Samedy dernier, fut célébre
Par la grande Pompe funébre,
Dans laquelle, Gens infinis
Conduizirent à Saint-Denis
Avec soûpirs et doléance,
Le Corps de Madame de France,
Dans un grand carosse de deüil
Où l'on voyoit, la larme à l'œil,
L'une et l'autre Dame charmante,
Gouvernante et Sous-Gouvernante,
La Marêchale d'Houdancour,

Un des Ornemens de la Cour,
Et Madame aussi de Venelle
Dont l'Ame est infiniment belle.
Illec, étoient encor, de plus,
De Coutance, l'*Episcopus*,
Mais c'est l'Ancien que je veux dire,
Qui, des Prélats, n'est pas le pire;
le Curé de S. Germain l'Auxerois. Avec Monsieur nôtre Curé,
Qui doit-être aux bons comparé,
Je vous en donne ma parole,
Portant à son col une Etole,
Et revêtu d'un Surpelis
Plus fin et plus blanc que les lis.
Mr le Prince et Mr le Duc d'Anguien. Deux des Princes du Sang de France,
Dans une grave contenance,
Et pluzieurs Grands de chez le Roy,
Etoient de ce triste Convoy;
Et, mesmes, bien des Ordinaires,
Chevaux-Legers et Mousquetaires,
Valets-de-pié, Pages aussi,
Chacun d'eux paroissant transi.
On entendoit par intervales,
Des Trompettes et des Tymbales,
Dont les sons, ou les tristes voix
Atendrissoient les bons Bourgeois.
Pour donner plus grande lumiére
Au Convoy, devant et derrière,
Flambeaux, en grande quantité,
Faizoient par tout, de la clairté,
Etans formez de cire blanche;
Et pluzieurs me dirent, Dimanche,
Que passant prés des Innocens
On en avoit compté sept cens.
Durant cette Marche lugubre
L'air étant froid et peu salubre,
Je ne la vy, ny point, ny peu,
Car j'étois au coin de mon feu,
Où, de l'ordinaire maniére,
Je faizois ma *Lettre* derniére;
Mais pluzieurs Gens qui furent-là,
M'ayans verbalizé cela,
J'ay voulu seulement écrire
Ce qu'il leur a plû de m'en dire.

Le Roy fut aux Feüillans, Jeudy,
Quelques momens avant midy,
Où fut aussi Monsieur, son Frére,
Dont, en Cour, l'Altesse est trés-chére,
Et ces deux Princes, de haut Rang,
Condé, d'Enguien, Princes du Sang,
Et l'Eminence Barbérine,
Vers qui mon cœur toûjours encline,
Pour sa vertu, pour sa bonté,
Douceur et générozité.

De plus, en ce lieu se trouvérent,
Qui d'assez bonne-heure arivérent,
Prés de cinquante Chevaliers,
Ayans au col leurs grands Coliers,
Faits avéque magnificence,
Qui firent humble révérence
A la plus Noble Majesté
Qui jamais Couronne ait porté.
Dom Antoine de S. Gabriel. Le Dom Prieur du Monastére,
Qu'on tient habile et prudent Pére,
Et quatre-vingts Religieux
Salüérent ce Roy pieux,
Tous ensemble, à teste inclinée,
Luy souhaitans la bonne Année,
Le Prieur, singuliérement,
Qui fit un sage compliment
Compozé de propos sincéres,
Au nom de tous les autres Péres.
La Messe ensuite on célébra
En laquelle Messe on nombra
Plus de trente Gens de Muzique,
Dont la concordance harmonique
Enchanta, charma, délecta,
Toute oreille qui l'écouta.
Le mesme jour, ce Maître Sire,
Dont trop de bien on ne peut dire,
En grande Compagnie alla
Au Temple de saint Loyola,
Où cét Evesque docte et sage, Mr d'Amiens.
Dont si fecond est le langage,
Et Prédicateur de renom,
Fit un admirable Sermon,
Avec esprit et bienséance,
Qui contenta fort l'Assistance.

L'Ambassadeur d'Espagne, en Cour,
Prézenta, dit-on, l'autre-jour,
De la part du Roy Catholique,
Qui d'un bon naturel se pique,
A Monsieur nôtre cher Daufin,
Pour un Don merveilleux et fin,
Six Chevaux de rare mérite,
Mais d'une taille si petite,
Qu'on les fit passer, franc et net,
Dedans la Chambre, ou Cabinet
De la trés-bonne Mére-Reine,
Sans le moindre embaras, ou peine:
On ne pouvoit, certainement,
Les lorgner sans contentement:
Cette Illustre et Grande Princesse
Admira fort leur petitesse:
Et certain Esprit ingénu,
De Bordeaux, depuis peu, venu,
Et d'assez raizonnable trogne,

Dit que les Bidets de Gascogne,
Du prix d'un écu d'or, ou deux,
Sont des Géans à l'égard d'eux.
A ce Prince, de trois années,
Le cher Mignon des Destinées,
Qui ne va par monts, ny par vaux,
Il faut de semblables Chevaux:
Mais quand en sa fleur de jeunesse,
Plein d'ardeur et de hardiesse,
Il voudra, comme Conquerant
Passer Alexandre-le-Grand,
Dans ses actions martiales,
Il luy faudra des Bucéfales.

La Déclaration du Roy,
Qui met le luxe en dézaroy,
Va bien réformer chez les Belles
Des Guipûres et des Dentelles,
Dont les Galans et les Maris
Ne doivent pas être mâris:
Car bien-souvent pour ces parures,
Ces dorures, ces bigarures,
Afin d'apaizer les Marchands,
Il faut vendre des prez, des champs,
Ou prendre de l'argent à rente,
Sotize assez impertinente,
Et qui met à bas les Maizons
De ces Bénets, de ces Oizons,
S'atirans, par ces bagatelles,
Des repentances éternelles.
Mais je suis un peu trop censeur,
J'écris aujourd'huy sans douceur,
Il vaut mieux abréger ma *Lettre*,
Que rien de trop sévére y mettre.
J'ay quelque chagrin dans l'esprit
Qui me l'ofusque et me l'aigrit,
Je n'ay vizions, ny pensées
Qui me paroissent bien sensées;
Je suis bouru, je suis lassé,
L'An est par moy mal-commencé,
Et l'on peut voir dans la prézente
Que, de moy, la Muze est absente;
J'avois quelques jolis sujets
Qu'aujourd'huy je rendrois abjets
Par une expression indigne,
Qui paroîtroit de ligne en ligne.

Princesse, honneur des beaux Esprits,
Je ne sçay plus ce que j'écris,
Il faut qu'icy tout court je coupe,
Aussi bien faut-il que je soupe.

Poussé d'un asssez foible instinc,
J'ay fait cette *Lettre* un peu briéve,
Le jour de Sainte Geneviéve,
L'an mil six cens soixante-et-cinq.

APOSTILE
aux Lecteurs.

J'aurois parlé de la Cométe,
Dont trés-bien du Monde caquéte,
Mais n'étant (encore qu'Auteur)
Ny Philozofe, ny Docteur,
Ny sçavant dans l'Astrologie
Pour traiter avec énergie,
Au gré des Lecteurs curieux,
D'un Chapitre si sérieux:
D'ailleurs, sentant bien que ma veine
Ne coule, à prézent, qu'avec peine,
Je n'ay pas voulu hazarder
D'en écrire, ou d'en clabauder.
Que cecy serve de réponce
A ceux qui m'en ont fait sémonce;
Ayant d'intervales meilleurs,
Possible parleray-je ailleurs
De ce caprice de Nature,
Mais ce jour, tréve d'écriture.

LETTRE DEUXIÉME

Du [samedi] dixiéme Janvier.

PRESTIGIEUZE.

ALTESSE, en qui les Dieux Amis,
Cent rares qualitez, ont mis,
Et qui fîtes choix de ma Muze
Pour, avec sa science infuze,
Vous dire et débiter en Vers
Les Nouvelles de l'Univers:

Je n'en sçay pas en abondance
Des autres lieux, ny de la France,
Possible qu'on m'en aprendra?
Mais atendant qu'il m'en viendra,
Il faut qu'icy je me dépêche
D'en dire une qui n'est pas frêche,
Dont, toutefois, depuis l'Avent,
Bien des Gens ont parlé, souvent,
Aucuns en Vers, d'autres en Proze;
Ecoutez, donc, voicy la choze.

La Cométe qu'on void en l'air,
Quand le temps est serain et clair,
Et dont la moitié de la queuë
Est de plus de cent une lieuë,
A bien exercé dans Paris
Les foibles et les forts Esprits.
Le bas Peuple parle en pécore
De cette vaste Météore;
Et le sçavant et le profond,
D'admirables discours en font
Lizans (le Compas sur le Globe)
Strabon, Ptolomée et Macrobe,
Les Nostradamus, les Cardans,
Les Copernics, les Arcandans,
Les Gaussendis, les Zoroastres,
Gens experts en matiéres d'Astres.
J'ay souvent entendu pluzieurs,
Pluzieurs de ces doctes Messieurs,
De ces modernes Astrologues,
Faizans ent'eux des Dialogues,
Aparemment contentieux,
Sur ce grand Feu prestigieux,
Témoignans, dans leurs controverses,
Etre d'opinions diverses,
Touchant ses progrés et son cours,
Dont on tient diférens discours:
Mais comme ces Gens de Doctrine
Ne parloient qu'en Langue Latine,
Je croquois, illec, le marmot,
Et n'y comprenois pas un mot,
Car parler en nostre prézence
En franc langage de Térence,
De Sénéque, ou de Cicèron,
De Tite-live, ou de Néron,
C'est, pour moy, jargon Arabesque,
Got, Samaritain, ou Tudesque;
Ainsi, quand j'en devrois mourir,
Je ne sçaurois bien discourir
De cette Cométe enflâmée
Dont si grande est la rénommée.
Outre les sieurs Horoscopeurs
Dont la pluspart sont gens trompeurs,
Le Roy, les Princes, les Princesses,
Marquizes, Comtesses, Duchesses,
Gens ignorans, Gens de sçavoir,
Tout le Monde l'a voulu voir.
Pour lorgner sa lüeur blanchâtre,
Les tuiles servoient de Téatre,
Les lucarnes, les hauts planchers,
Les terrasses et les clochers;
Et comme les nuits hyvernales
Aux Forains sont toûjours fatales,
(*Id est*, à ceux qui sont dehors)
Plus de cent trente mille corps,
Et possible encor plus grand nombre,
Respirans un air froid et sombre,
Sont enrûmez, en vérité,
Tant dehors, que dans la Cité,
Et la pluspart (foy de Poëte)
A cauze d'icelle Cométe,
Dont moy, qui vous parle à prézent,
N'en suis aucunement exempt.

Ce bel Esprit, cét Esprit rare,
Qu'aux plus excélens on compare,
Sçavoir La Mothe-le-Vayer,
Dézirant encor essayer,
En l'an octante de son âge,
Les douceurs d'un saint Mariage,
Epouza, dit-on, l'autre-jour,
(Pressé du trait d'un chaste amour,
Qui dans son cœur avoit fait playe)
Mademoizelle de la Haye,
Fille de naissance et d'honneur,
Et qui posséde le bon-heur
(Parmy les Esprits raizonnables)
D'avoir cent qualitez aimables,
C'est-à-dire ces chers Trézors
Qui font aimer l'ame et le corps,
Que cette charmante Personne
A ce sage Epoux abandonne,
Par afection et bonté;
Lequel Epoux, de son côté,
Luy communique, avec largesse,
Ses Loüis-d'or, et sa sagesse,
Dont il est, dit-on, mieux pourvû
Qu'Autheur qu'on ait de long-temps vû.
De tout mon cœur je félicite
Ce Couple de rare mérite,
J'aprouve fort leur liaizon:
Car, soit qu'on soit jeune, ou grizon,
Un concert de constantes flâmes,
L'union de deux belles Ames,
Goûtans des plaizirs innocens,
Sont les vrais biens, selon mon sens.

Cette Princesse aussi féconde

Que Princesse qui soit au Monde,
Sçavoir Madame de Soissons,
Dont par bon-heur nous connoissons
Les qualitez considérables,
Et les graces plus qu'admirables,
Aprés avoir mis, tour-à-tour,
Cinq beaux petits Princes au jour,
Acrût son illustre Famille
Le premier de l'an, d'une Fille,
Qui fut un plaizir assez doux,
Tant pour le Prince son Epoux,
Que pour cette charmante Brune,
Qui, dit-on, en souhaitoient une.

La Minerve de nôtre Cour,
La Reine-Mére, l'autre-jour,
Ayant, ce dit-on, avec Elle
L'Altesse de Mademoizelle,
(Qui dans les voyages pieux
Des Eglizes et des saints Lieux,
N'abandonne dézormais guére
Cette dévote Reine-Mére)
Alla dans l'illustre Convent Val-de-Grace.
Qu'elle vizite si souvent,
Avec sa bonté singuliére,
Entendre la Messe premiére
De l'Abbé d'Abécour-Genlis,
Cordial Serviteur des Lys,
Et doüé de prudence exquize
Pour mériter d'être d'Eglize;
Il s'en aquita dignement,
Il célébra modestement,
Et comblé d'un respect extresme,
Communia la Reine mesme.
Ensuite, elle oüit le Sermon
D'un Abbé, dont Lange est le nom,
Lequel eut l'honneur et la gloire
De toucher fort son Auditoire.

Des Gens de Cour (et plus de trois)
M'ont conté que le Jour des Rois,
Le Roy fit somptüeuze chére
A la Reine, sa bonne Mére,
Qui se porte bien, Dieu-mercy,
A Monsieur et Madame, aussy;
Bref, la Troupe fut grande et belle,
On vid, illec, Mademoizelle,
Briller de la bonne façon;
Son aimable Sœur d'Alençon,
Et quantité d'autres Princesses,
Et de ravissantes Duchesses,
(Mais dont les noms je ne sçay pas)
Furent de ce charmant Repas;
Où l'on compta quatorze Illustres,
Qui, de la Cour, sont les beaux Lustres.
Jamais Banquet ne parut mieux
Etre un Banquet fait pour les Dieux;
Et l'aprêt en fut si superbe,
Que je croy qu'il n'est point d'Adverbe,
Qui ne soit bas, rampant et plat,
Pour exprimer son grand éclat.
Avant cette chére Royale,
Une Piéce en Vers, Téatrale,
Charma, ce dit-on, à son tour,
Cette noble et splendide Cour.
La Piéce est belle et délicate,
Et se nomme, je pense, *Astrate*, dont est Auteur Mr Quinault.
Dont l'excélent mérite est tel,
Que les grands Acteurs de l'Hôtel, de Bourgogne.
Qui dizent mieux que des Oracles,
La faizant valoir à miracles,
Atirent chez-eux tous les jours
Un si grand et nombreux concours
De beaux Esprits, de belles Ames,
De grands Monsieurs, de grandes Dames,
Que depuis qu'ils l'ont mize sus,
Vous diriez de petits Crézus.
Enfin, aprés cette merveille
Qui flate fort, dit-on, l'oreille,
Au gré de maint noble Intestin,
On commença ce grand Festin,
Qui finit la cérémonie
Du beau soir de l'Epifanie.

Comme on est en une saizon,
Où dans chaque riche Maizon
On se rejoüit à merveilles,
Avec les Bals et les bouteilles,
Chacun s'érigeant en gaillard,
Je vien d'aprendre (mais trop tard)
Que Monseigneur de la Vieuville,
Un des plus Grands de cette Ville,
Donna chez-luy le Bal, Mardy,
(Non, j'ay tort, ce fut Mercredy)
Et, mesme, un Souper d'importance,
Où la plus-part des Grands de France,
Et tout plein de Gens signalez
Furent receus et régalez:
Mais pour l'ordre et magnificence
Des aprêts et de la dépence,
Je n'ay point été sur les lieux
Lorgner le tout de mes deux yeux,
D'ailleurs, n'en ayant nul Mémoire,
Si j'engageois mon Ecritoire
A traiter un si beau sujet,
Je serois fou dans mon projet:
Car quand on ignore une choze,
On doit avoir la bouche cloze;

Il faut, donc, me tirer de-là,
Mais je vais, au lieu de cela,
Vous raconter une avanture
D'une étrange et triste nature.

Un Infame, un déterminé,
Un Quidan, que je tiens damné,
L'autre-jour, allant chez un Homme
Auquel il devoit grosse somme,
Assavoir six cens Loüis-d'or,
» Prêtez-moy (luy dit-il, encor)
» Cinq cens écus, je vous conjure,
» Car par une male-avanture
» J'ay perdu mon argent au jeu;
» Mais je me promets que dans peu
» Je remonteray sur ma beste,
» Si quelque bon amy me preste
» Les cinq cens écus que je dis,
» Jurant ma part de Paradis
» Que je me rendray bien-tôt quite
» De l'une et l'autre somme dite,
» Ou je sois à jamais maudit.
Le sieur Presteur luy répondit;
» Je me moque de vos paroles,
» Vous n'aurez plus de mes pistoles,
» Vous n'en avez que trop, déja.
L'autre, de colére enragea,
Et luy dit » Je vais faire en sorte
» Dans le couroux qui me transporte,
» Que rien ne vous sera rendu,
» Et que vous perdrez vôtre dû.
Ce dit, ô choze détestable!
O Dessein plus qu'épouvantable!
En courant plus vîte qu'un dain,
Il alla se pendre, soudain,
Et s'y prit de telle maniére,
Qu'un boureau d'humeur carnaciére,
Qui l'auroit pris et bien sanglé,
Ne l'auroit pas mieux étranglé.
Un certain Billet qui m'indique
Ce trépas honteux et tragique,
Ne m'aprend le nom, ny le lieu,
De cét Homme maudit de Dieu;
Ainsi, Lecteurs de cèt Ouvrage,
Vous n'en sçaurez pas davantage.

Princesse, adieu j'ay froid aux doigts,
J'écriray mieux une autre fois.

Cette *Lettre en Vers* fut finie
Cinq jours apres l'Epifanie.

APOSTILE

Je conjure l'aimable Absente,
Qui d'une Missive excélente,
Ecrite en beau stile doré,
M'a, ces jours passez, honoré,
D'excuzer, non pas ma paresse,
Mais la langueur et la foiblesse
Qui m'ont retardé jusqu'icy
De prendre le juste soucy
De faire une exacte réponce
Touchant les sujets qu'elle énonce.
Depuis ce temps, j'ay sur les bras
Pluzieurs diférens embaras,
Qui m'ont empêché de la faire,
Mais je prétens y satisfaire,
Non pas dans deux jours, ny dans trois,
Mais (aidant Dieu) dans tout ce mois.

LETTRE TROIZIÉME

Du [samedi] dix-septiéme Janvier.

ASTROLOGIQUE.

CHÈRE Clion, que j'ay choizie
Pour exercer ma Poëzie,
Autrement, ce naïf instinc,
Que depuis des ans, trois fois cinq,
J'ocupe à rimer des Nouvelles.
Afin de divertir par elles
L'Altesse à qui, moy, nommé Jean,
Ecris cinquante-et-deux fois l'An.
Ma Muze, ou, plûtôt, ma Déesse,
C'est, donc, à toy que je m'adresse,
Pour, aujourd'huy, qu'il fait peu chaud,
M'enflâmer l'esprit comme il faut,
Pour prôner en stile Historique
Les Mémoires que l'on m'indique,

Dont j'en vais mettre un en avant
Qui me vient d'un Homme sçavant.

Condé, ce Prince illustrissime,
Dont par-tout on fait tant d'estime;
Monsieur le Prince de Conty,
Qui des vertus tient le Party;
Monsieur le Duc, dont la jeunesse
Est pleine d'esprit et d'adresse,
Et pluzieurs Seigneurs de la Cour,
Se trasportérent, l'autre-jour,
Au Colége de Saint Ignace,
Qui, comme un autre Mont Parnasse,
Dés Sciences est l'aliment,
(Ce seroit mieux dit l'élement)
Pour entendre la Conférence
De pluzieurs Gens de conséquence
Touchant la Cométe qui luit
Dans les airs, le long de la nuit,
Cométe errante, dont la queuë
N'est pas incarnate, ny bleuë:
Mais d'une certaine couleur,
Qui tient un peu de la pâleur,
Sur qui ces Gens Astrologiques,
Qui sçavent les Matématiques
Mieux que je ne sçay mon *Pater*,
Entreprirent de disputer.
Entre ces Héros d'Astrolabe,
Tous Chrestiens, et pas-un Arabe,
Etoient le Pére d'Harroüis,
Qui vaut son pézant de Loüis,
Homme de bonne renommée,
Qui posséde fort Ptolomée,
Esprit laborieux, actif,
Spéculatif, démonstratif,
Par qui la jeunesse est instruite,
Et qui, de plus, est Jézüîte;
Item, le Pére Grandamy,
Des Sciences le cher amy,
Autre Jézülte Confrére,
Qui sçait parfaitement la Sphére.
Monsieur, aussi, de Roberval,
Qui dans le Colége Royal,
Avec esprit, avec adresse,
Les Matématiques professe,
Et, mesmes, le sieur Phélipau,
De Holande, et non pas de Pau,
Chacun d'eux étant fort célébre
Touchant l'uzage de l'Algébre.
Iceux parlant et discourant
Pour le moins cinq heures durant,
Dirent cent chozes curieuzes,
Mais, toutefois, contentieuzes,
Entr'eux peu, ny point s'acordant,
Et du fait rien ne décidant.
Quelques-uns d'icelle pelote
Etoient pour l'avis d'Aristote,
Le plus sublime des Autheurs,
Et d'autres, pour les Novateurs.
Les trois Princes, qui de lumiéres
Ne manquent point sur ces matiéres,
Parurent assez satisfaits
Des beaux discours qu'on avoit faits
Sur la naissance et la durée
De cette Cométe étérée,
Répondans, par raizonnemens,
Souvent, aux plus fins argumens,
Et par leurs clairtez naturelles
Charmans les plus doctes Cervelles:
En éfet, les Bourbons sont tels,
Que l'on void fort peu de Mortels
Pour qui les Lettres et les Armes
Ayent tant d'apas et de charmes.
Enfin, les Docteurs susnommez,
De tous les Sçavans estimez,
Qui s'entendent mieux en la Sphére
Cent fois que je ne sçaurois faire
(Moy qui n'y comprens rien du tout)
Poussérent (comme on dit) à bout
Tout ce que les Gens de leur Robe
Peuvent dire touchant le Globe:
Mais, comme j'ay tantôt écrit,
J'ay sceu d'un excélent Esprit,
Lequel paya de sa prézence
En cette illustre Conférence,
Que Messieurs les Déclamateurs
Eurent beaucoup d'Admirateurs,
Que sçavamment ils discoururent,
Mais rien, pourtant, ils ne conclurent:
Bénévoles Lecteurs, ainsy,
Tout ce que j'en raporte icy
Dans une heure précipitée,
Se peut nommer créme foüétée.
J'entens quelquefois sermonner,
Argumenter et raizonner
Sur ce flamboyant Météore,
Qui fait pâlir mainte pécore;
Mais on tient que son triste aspect,
A quantité de Gens suspect,
Etant de l'air un pur ouvrage,
Rien de mal-heureux ne prézage,
Ou, si par quelque sort maudit,
Quelques dommages il prédit,
Ce ne sera point sur l'Europe,
(Ce dit un Faizeur d'Horoscope)
Mais qu'il répandra ses poizons
Sur tout plein d'autres horizons,
Vers le Nil, le Gange et l'Eufrate,

Où faut que sa malice éclate.

Mercredy, le Frére du Roy
(Je ne sçay pas trop bien pourquoy)
Fut avec une noble Suite,
Comme Prince de haut mérite,
En cette Chambre de renom,
Qui Chambre des Comptes a nom;
Où cette Altesse débonnaire,
Avec cette grace ordinaire
Dont son esprit rare et parfait,
Fait dignement tout ce qu'il fait,
Entretint la sage Assemblée
(De grand respect pour luy comblée)
Des volontez du Potentat,
Touchant quelque Afaire d'Etat,
De Politique et de Finance,
Qui n'est pas de ma connoissance.
Il fut, en cét auguste Lieu
Acueilly comme un demy-Dieu;
Les honneurs point ne luy manquérent,
Les Magistrats le haranguérent,
Ladite Chambre concéda
Ce que requit et demanda
Ce cher et charmant Personnage;
Et je n'en sçay pas davantage.

Je vien d'aprendre d'un Billet
Qui ne tient qu'un quart de feüillet,
Qu'une Demoizelle de Nante,
Jadis obstinée et sçavante
Dans les Maximes de Calvin,
Recevant un Rayon divin
De cette surprenante Grace,
Que l'on doit nommer éficace,
Lundy, fit Abjuration
Avec toute dévotion
De l'opinion erronée
Que nôtre Eglize a condamnée;
Et ce fut Monsieur de Melo,
De Nante, et non de Saint-Malo,
Prestre, grand Docteur et Chanoine,
A de telles chozes idoine,
Qui dans cette Abjuration
Luy fit faire Profession,
(Selon l'ordinaire pratique)
De la sainte Foy Catholique, [mens
Comme on voit presque à tous mo-
De tels ou pareils changemens,
Cecy n'est quazi pas nouvelle:
Mais dautant que la Demoizelle
(A ce qu'on m'en a récité)
Est Personne de qualité,
Et dans Nante trés-estimée,
J'ay senty mon ame animée
De faire un petit mention
De sa sage Conversion:
Et si dans le succint Mémoire
Que l'on m'a fait de son histoire
On m'avoit son nom déclaré,
Je l'aurois, sans doute, inséré,
Pour, à mes Lecteurs et Lectrices,
En donner de plus clairs indices.

Loin de respecter le Traité
Qu'on fit vers la fin de l'Eté
Entre le Croissant et l'Empire,
Les Turcs n'en font quazi que rire,
Commétans des hostilitez,
Dont les sieurs Hongrois iritez
Qui soufrent des maux éfroyables,
Donnent la Paix à tous les Diables:
Ce qui cauze quelque terreur
Aux Ministres de l'Empéreur,
Et quelque espéce, aussi, de honte,
Car ils n'y trouvent pas leur compte.

Un certain bruit avoit couru
(Qui toutefois a disparu)
Que lesdits Turcs, que Dieu maudie,
Avoient pris et surpris Candie;
On s'en afligeoit fort icy,
Mais il n'est pas vray Dieu-mercy:
Oüy bien qu'un certain tremble-terre,
Pire quelquefois que la guerre,
Ayant quelque temps agité
Cette belle et noble Cité,
A renversé, par ses malices,
Grande quantité d'édifices,
Halles, Marchez, Tripots, cloizons,
Des Palais, de simples maizons,
Mais il épargna les murailles,
Les Bastions et les Tenailles,
Les Glacis, les Ramparts, les Forts,
Les Demy-lunes, les Dehors,
Les lieux où sont les Couleuvrines,
Les Tours, les Dongeons, les Courtines,
Corps-de-gardes et Parapets,
Qu'il laissa, ce dit-on, en paix.

La Paix s'en-va fuïr, belle-erre,
Des Etats et de l'Angleterre;
Car eux, autrefois grands amis,
Ont tant d'hostilitez commis,
Que toute sage Créature
Prévoit une grande rupture
Entre ces farouches Voizins,
Qui font de nombreux magazins

De Fruits, de Grains, de Vins, de Biéres,
De Bayonnettes, de Rapiéres,
De méches, Poudres et Boulets,
D'Harquebuzes, de Pistolets,
Et de doubles Canons de fonte,
Que par pluzieurs milliers on compte.
Ce ne sont déja qu'atentats
L'Anglois a pris sur les Etats
(Prize tout-à-fait importante)
Des Vaisseaux jusqu'à cent soixante;
Et le Vice-Admiral Ruïter,
Homme, dit-on, à redouter,
A fait aussi, ce dit-on, prize
Sur les Peuples de la Tamize,
De deux considérables Forts,
Ou, plûtôt, maritimes Ports,
Non sur la Méditéranée,
Mais vers les Côtes de Guïnée,
Sçavoir Cap-Verd et Saint-André,
Où maint Vaisseau fut éfondré.
Enfin, une Guerre assûrée
N'est pas encore déclarée,
Mais il en faudra venir-là,
Si le Ciel n'y met le hola.

Si cette *Gazette* est mauvaize,
Princesse, ne vous en déplaize
Ayez, s'il vous plaît, la bonté
D'en excuzer la dureté;
Le froid est grand cette semaine,
Je croy qu'il a glacé ma veine.

Par moy, le dix-sept de Janvier,
Qui n'ay Mare, Etang, ny vivier.

LETTRE QUATRIÉME

Du [samedi] vingt-quatriéme Janvier.

GLACIALE.

SERVANTE, faites-moy bon feu,
Ne diférez ny point, ny peu,
Il me faut sous ma cheminée
Rimer toute l'aprés-dînée,
Tôt, tôt, du feu, je suis gelé,
Voila midi sonné, ballé;
Pour faire une *Gazette* frêche,
Il est temps que je me dépêche,
Quitons-donc tout autre soucy,
L'Altesse à qui j'écris cecy
Mérite bien d'être servie,
Et c'est la plus pressante envie
Que j'aye en ce mesme moment
De m'en aquiter dignement:
Mais voila mon feu qui s'alume,
Ça, courage, prenons la plume.

A peu prés, vers la fin de l'an,
La noble Dame de Griguan,
Miroir d'honneur et de sagesse,
Et Sœur d'une illustre Duchesse,
Dit au Monde un dernier adieu,
Et rendit sa belle Ame à Dieu,
La Cour en répandit des larmes,
Car ses vertus ayans des charmes,
Sa belle réputation,
Sa naissance et condition,
Luy procuroient la bienveillance
Des plus honnestes Gens de France.
Son corps est, donc, dans le tombeau,
Et son esprit solide et beau,
Digne de cent et cent loüanges,
Est maintenant avec les Anges,
Dans l'auguste et divin Séjour
Où la Trinité tient sa Cour.
Samedy, j'oubliay de dire
Ce que ma plume vient d'écrire
Dans ce mien précédent discours;
On ne se souvient pas toûjours
De s'aquiter du nécessaire:
Mais, puisqu'enfin il le faut faire,
Je rens cét office pieux
A ce nouvel Astre des Cieux.
Cét Ordre noble et vénérable,
Autrefois si considérable,
Et digne d'un los éternel,
Sçavoir l'Ordre de Saint-Michel,
Etant plein, par trop d'indulgence,
De Gens de peu de conséquence,
Et qui possédoient cét honneur

Moins par vertu, que par bon-heur,
Nôtre judicieux Monarque
Réglant mieux cette belle Marque,
En a, de son propre bon sens,
Retranché plus de quatre cens,
Dézirant par un meilleur ordre
Que les Chevaliers dudit Ordre,
Par un Institut plus décent,
Ne seroient dézormais que cent,
Qu'avec une exacte prudence
On éliroit par préférence,
Ainsi que l'on faizoit jadis;
C'est pourquoy Monsieur de Sourdis,
Un des Grands de la Cour de France,
Marquis d'honneur et de naissance,
Et Chevalier, de bonne-foy,
De tous les deux Ordres du Roy,
Etant, dans cette grand'Afaire,
Etably comme Commissaire,
Comme Directeur, autrement,
Doit, avec son bon jugement,
Examiner et reconnaître
Ceux qui seront dignes de l'être :
Car Monsieur le Comte d'Auteüil,
Qu'à la Cour on void de bon œil,
Gentilhomme sincère et sage,
Et plein d'esprit et de courage,
A, si bien (ce m'a-t'on conté)
Persüadé Sa Majesté
Du mérite et de l'importance
De ce premier Ordre de France,
Qu'enfin, ce Louis-Dieu-Donné
A fort sagement ordonné,
Qu'afin d'éviter tout dézordre,
On n'admétroit dans ledit Ordre,
Non pas tous Comtes, ou Marquis,
Mais que Gens de mérite exquis,
Remarquables par leurs services,
Experts dans les beaux Exercices,
Et qui dans les rares talens
Paroîtront les plus excélens.
C'est dont le Monarque de France
A donné, dit-on, espérance,
Aprés avoir, dans un fauteüil,
Oüy haranguer ledit d'Auteüil,
Qui par des paroles puissantes,
Et diverses raizons pressantes
Qu'avec plaizir on écouta,
Et que Sa Majesté goûta,
Discourant avèque lumiére,
Sur l'Institution premiére,
Obtint la Réformation
Dont j'ay fait icy mention.
De la façon qu'on le raconte,
Par les soins, donc, du susdit Comte,
Cét Ordre, autrefois si vanté,
Ordre de grande dignité,
Angélique, Royal, illustre,
Va reprendre son premier lustre :
Quelqu'un du Faux-bourg S[t] Germain
M'ayant (mesmes) dit que demain,
Trois Personnes qualifiées
Doivent être gratifiées
De l'excélent Ordre susdit :
Mais il ne m'a nulement dit
Les noms, les qualitez, ny grades,
De ces trois nobles Camarades,
Qu'on a triez sur le volet,
Dont, si j'ûsse eu quelque billet,
J'aurois d'eux et de leur naissance,
Donné volontiers connoissance.

Des Gens sages et bien sensez
M'ont dit qu'un de ces jours passez,
Jour de la Chaire de Saint Pierre,
Au gré du Ciel et de la Terre,
La Demoizelle Mompinçon,
Une des belles d'Alençon,
D'une ame gaye, et non pas triste,
Abjura l'erreur Calviniste,
Dont les Prétendus-Réformez,
D'un dépit vizible animez,
Parurent fort mélancoliques :
Au contraire, les Catholiques
Dedans leurs cœurs dévotieux,
Comme les Anges dans les Cieux,
Eurent une joye infinie
De voir cette Ame réunie
Dans le sacré sein maternel
De l'Epouze de l'Eternel.
Toutes les Dames de la Ville,
Qu'on tient être d'humeur civile,
Escortans, de belle façon,
Cette aimable de Mompinçon,
Mille et mille douceurs luy dirent,
Et par honneur la conduizirent
Avec bien de l'afection
Au lieu de l'Abjuration
Qu'elle fit ample, exacte, entiére,
De la belle et bonne maniére,
Et non en mots intérompus,
Es mains d'un sage *Episcopus*,
Qui la bénit; et puis, ensuite,
Un Recteur Pére Jézüite,
Dont on ne m'a pas dit le nom,
Fit sur ce sujet un Sermon
Par qui fut concluë et finie
Cette auguste cérémonie.

Ceux de l'autre Réligion,
Durant cette sainte Action,
Qui mit leurs esprits en allarme,
Firent, dit-on, quelque vacarme;
Mais la Justice s'en mêla,
Qui les en fit demeurer-là.

Puis-que je suis sur ces matiéres
Qui sont, pourtant, peu Gazetiéres,
Je vais encor parler icy,
D'un pareil sujet; le voicy.
Le dernier jour de l'autre année,
Une Femme assez obstinée,
Non à suivre l'instinc divin,
Mais l'opinion de Calvin,
En fit, par motif Catolique,
Une abjuration publique
Dedans la Ville de Sédan,
Où trés-bien des Gens, à leur dam,
Suivent cette fausse croyance
Qui, jadis, véxa bien la France.
J'ay sceu de quelques Courtizans
Que cette Femme a cent six ans:
Et la Faction Huguenote,
Jure tout-franc qu'elle radote
Depuis ils ne sçavent combien:
Mais au raport des Gens-de bien
Desquels cette Femme est connuë,
Elle est sage, elle est ingénuë,
Et dans son ariére-saizon
Ne raizonne qu'avec raizon;
Elle a jugement et mémoire,
Et raporte fort bien l'Histoire
Des premiers, qui par grand mépris,
Des Images firent débris,
Qui faizoient aux Prestres la guerre,
Et qui métoient les Croix par-terre
Aux lieux où régnoit leur pouvoir;
Mais cessons de r'amentevoir
Ces violences, ces insultes,
Et ce temps remply de tumultes;
Dieu-mercy, ce temps est passé,
Nos Saints n'ont plus le nez cassé,
Grace à Madame la Rochelle,
Ce Party-là n'est plus rebelle,
Ses éforts sont diminüez,
Et ses plus grands coups sont rüez.
Mais je ne sçay pourquoy ma Muze
A de pareils discours s'amuze,
Ce que je dis n'est pas mauvais;
Mais il peut passer pour niais,
Pour moy, je le trouve inutile,
Et, de plus, si fort inhabile,
Qu'il ne peut (à n'en point mentir)
Ny convertir, ny divertir.

Princesse, à qui de cét Ouvrage,
Je fais un volontaire hommage,
N'ayant aucuns avis certains
Des Pays et Climats lointains,
Ny de la Cour, ny des Ruëlles,
Pour en ajuster les Nouvelles
Dans mon ordinaire jargon,
Qui n'est ny Picard, ny Gascon,
Faute de temps et de matiére
Je vais terminer ma cariére;
Depuis plus d'une heure il est nuit,
Et, de plus, mon Rost s'en va cuit,
Sçavoir une bonne Poularde,
Que de manger, moult il me tarde.
Fait (mon ventre étant aplaty)
La veille Saint Paul Converty.

APOSTILE

Il me reste pluzieurs Mémoires,
Non de faits d'Armes, ny d'Histoires,
Oüy-bien de Bals et de Balets
Qu'on m'a fait sçavoir par Billets,
Mais dont (pour les afaires nôtres)
Je n'ay vû les uns, ny les autres;
Je ne parle, donc, point d'iceux,
Non pas pour être paresseux
D'exercer nôtre Poëzie,
Mais pour ne donner jalouzie.

LETTRE CINQUIÉME

Du [samedi] trente-uniéme Janvier.

COPIEUZE.

HAUTE Princesse de Nemours,
A qui depuis cinq mille jours
J'adresse en Vers Epistolaires,
Mes Ouvrages Hebdomadaires,
Qui, sous l'aveu de vôtre Nom,
Ont, dans le Monde, du renom :
Puisque l'Astre qui me domine
A vous servir toûjours m'encline,
Il faut, tout le reste du jour,
Sur Parnasse faire ma Cour
Aux trois-fois-trois Doctes Pucelles,
Pour essayer d'obtenir d'elles
Des lumiéres, des notions,
De belles inspirations,
De l'ardeur, de la politesse,
Pour satisfaire Vôtre Altesse,
Et par les miens Discours suivans
Plaire un peu mieux aux Gens sçavans:
Mais qu'à mes dézirs raizonnables
Elles soient, ou non, raizonnables,
Sans les invoquer derechef,
Je vais commencer, de mon chef.

Nouvelles sont icy venües
De Venize, et non pas des nües,
Que le Comte de Richelieu,
Décendu d'un illustre Lieu,
Est mort dans sa fleur de jeunesse,
D'inquiétude et de tristesse.
Comme il étoit Noble et vaillant,
Et d'un cœur actif et boüillant,
Afin d'exercer son courage,
Il s'étoit mis en équipage,
Pour, en qualité de Guerrier,
Ombrager son front de Laurier :
Espérant avoir vent en poupe,
Il avoit levé mainte Troupe
De Gens montez sur des Dadas,
Et de Fantassins, ou Soldats,
Dont il avoit fait la dépense
Par permission et Dispense
Qu'il obtint de Sa Sainteté
En faveur de la Chrestienté,
Pour laquelle il avoit envie
De risquer son sang et sa vie
Contre les Gens du Grand-Sultan,
Aux Chrestiens, pire que Satan;
Mais cette Tréve, ou Paix fourée,
Des Gens-de-cœur peu dézirée,
Etant contraire à ses desseins
Que l'on trouvoit justes et saints,
Voyant déchoir son entreprize,
Il se retira dans Venize,
Où, lors, n'ayant aucun Employ
Contre l'Ennemy de la Foy,
Ny pour luy, ny pour sa Brigade.
De regret il devint malade;
Et ce jeune et brave Seigneur,
Qui pour aquerir de l'honneur,
Et contenter son ardeur prompte,
D'Abbé, s'étoit fait nommer Comte,
Finit en assez peu de jours,
De ses ans le rapide cours;
Mort, certainement, déplorable,
Il étoit d'esprit agréable,
De la gloire il fut amoureux,
Doux, libéral et généreux,
Le cœur bien placé, l'ame bonne,
Et fort bien fait de sa Personne.
Il avoit amitié pour moy,
Il m'estimoit, et c'est pourquoy
Voulant à moy-mesme complaire,
Et ma tendresse satisfaire
Touchant cette soudaine mort
Qui m'a mis en grand déconfort,
J'ay voulu consacrer sa gloire
Dans le journal de nôtre Histoire,
Luy dézirant par mes souhaits
Au Ciel une éternelle paix.

Un Balet, beau par excellence,
Où regne la magnificence,
Tout pompeux et tout éclatant,
Mais que je n'ay pas vû, pourtant,

Se danse trois fois la semaine,
Non chez le Roy, ny chez la Reine,
Mais dans ce noble et charmant lieu,
Digne séjour d'un demy-Dieu,
Jadis, construit par un Grand Homme,
Et que Palais-Royal on nomme.
Au raport de ceux qui l'ont vû,
Ce Balet Royal est pourvû
De toutes les chozes galantes,
De toutes les chozes charmantes,
De tous les nobles agrémens,
Bref, de tous les assortimens
Qu'un Balet de cette importance,
Qu'un Balet de la Cour de France,
Et parfaitement éclairé,
Doit avoir pour être admiré.
D'une façon toute excélente,
Nôtre Monarque y reprézente
Ce brave et fameux Conquerant
Messire Alexandre-le-Grand:
Et Monsieur d'Orléans son Frére,
(Altesse qui nous est si chére)
Y copie, au gré de la Cour,
Le bel Astre du Point-du-Jour.
Madame, avec son divin geste,
Y paroît en Vénus céleste,
Capable de tout enflâmer,
Qui, sortant du fonds de la Mer,
Embraze, non seulement l'Onde,
Mais l'Air, le Ciel, et tout le Monde;
Par ses graces et ses beautez,
Les plus nobles Cœurs sont domptez;
Et lors que tous ceux du rivage
Ont adoré son beau vizage,
Elle s'éléve dans les Cieux,
Afin d'y charmer tous les Dieux,
Jugeant cette grande victoire
Seule convenable à sa gloire.
Auparavant que d'y monter,
Neptune la fait escorter
Par douze aimables Néréïdes,
Divinitez des flots liquides,
Dont les vizages atrayans
Sont frais, délicats et rians,
Qui font la Cour à cette Belle,
Et dansent un air avec Elle,
Avec des graces et des pas,
Où l'on remarque des apas
Qui passent toute autre cadance;
Ensuite de laquelle Dance,
Le Point du Jour. Phosphore, Amant de ses atréts,
Des Dieux, en ayant ordre exprés,
Conduit cette Beauté divine
Dans une superbe Machine,
Digne Trône d'un si beau Corps,
Qui parut fort brillante alors,
Ayant avec Elle quatre Heures,
Qui, comme ses Inférieures,
La suivent agréablement
Dans les routes du Firmament,
Durant que les Dieux Maritimes,
De leurs voix douces et sublimes,
Font un concert mélodieux
Digne de Dieux, ou demy-Dieux.
Mais, pour contenter davantage
Ceux qui liront ce mien Ouvrage,
Aprés avoir narré cecy,
Je vais métre les noms, icy,
(En Vers passablement fluïdes)
Des Heures et des Néréïdes:
Il faut premiérement nommer
Les Néréïdes de la Mer,
Toutes dignes d'être estimées:
Puis les Heures seront nommées.
Primò, Madame de Boüillon,
Qui d'amour est un éguillon,
Et qui, dés sa plus tendre enfance,
Charmoit toute la Cour de France.
La jeune Princesse d'Elbeuf,
Pour qui, feu Monsieur de Brébeuf,
Comparable à défunt Pindare,
Esprit aussi galant que rare
Qu'il en fût dans tout l'Univers,
N'auroit pas fait d'assez beaux Vers.
Créquy, dont les beautez illustres
De la Cour sont les plus beaux lustres,
Et dont la prudence et pudeur,
Sont par tout en trés-bonne odeur.
La Jeune Dame de Vivonne,
Excélente et sage personne,
Que l'on estime infiniment,
Mais qui danse assez rarement.
Du Plessis, charmante Comtesse,
Qui dans la fleur de sa jeunesse,
Outre sa grace et son bel air,
A l'Esprit pénétrant et clair.
Gramont, l'agréable étrangére,
Dont la beauté rare et sincére
A fixé, par son air brillant,
Le cœur d'un notable Galant.
De Vibraye, aimable Marquize,
Toûjours leste, propre et bien mize,
Et que l'on peut, en vérité,
Nommer un trézor de beauté.
Brancas, cette chére Personne,
Toute belle, toute mignonne,
Admirable pour sa fraîcheur,
Et qui paroît, par sa blancheur,

Tant elle plaît, tant elle brille,
Plûtôt un Ange, qu'une Fille.
De Pons, qui peut, avec raizon,
Se vanter de bonne Maizon,
Et qui, pour danser à merveilles,
Ne void guéres de ses pareilles.
Mademoizelle Castelnau,
Douce comme un petit agneau,
Mais que l'on croid fiére et cruëlle
A ceux qui sont amoureux d'elle.
Dampierre, bel et noble Objet,
Qui, certes, n'a pas de sujet
De se plaindre de la Nature,
Puis-qu'elle est une créature
Dont les atraits font avoüer
Qu'on ne la sçauroit trop loüer.
Mademoizelle de Fiennes,
Une de nos belles Chrêtiennes,
(D'aucun, cela n'est contredit)
Et dont la gorge, à ce qu'on dit,
Est infiniment ravissante
Par sa blancheur ébloüissante.
Les quatre Heures. La noble Dame de Crussol,
Qui vaut son pézant d'écus sol,
Comme étant une aimable Illustre,
Digne du Cercle et du Balustre,
Qui, selon l'ordre de la Cour,
Ne luy peuvent manquer un jour.
La belle Comtesse de Guiche,
Sur qui les yeux point on ne fiche
Sans l'aimer et sans l'admirer,
Non pas (mesmes) sans soûpirer.
Montespan, Merveille vizible.
Pour qui nul cœur n'est insensible,
Astre d'honneur, Astre d'amour,
Et l'un des plus beaux de la Cour.
Enfin, voicy pour la derniére,
De la Cour une autre lumiére,
Sçavoir la belle Rochefort,
Que tout le monde estime fort.
Outre ces seize Nobles Dames,
Aucunes Filles, d'autres Femmes,
L'aimable et charmante Sully,
Au teint jeune, frais et poly;
Et Sévigny, dont le vizage
Charmeroit le cœur du plus sage,
Sont aussi de ce beau Balet,
Et dansent chacune un Rollet.
Mais, comme il faut cesser d'écrire,
Je ne sçaurois plus vous rien dire
De ce charmant Balet susdit,
N'ayant encor' eu le crédit
D'avoir de place, ny d'entrée
Dans cette Royale Contrée:
Mais si j'y puis aller Mardy,
Ou le lendemain Mercredy,
Je promets, à toute avanture,
D'en recommencer la peinture,
Car je ne suis pas satisfait
De ce qu'aujourd'huy j'en ay fait:
Ainsi, que je cesse de vivre,
Si j'en ay rien vû que par Livre:
J'ay fait des Vers jusqu'à très-bien,
Et si je n'ay quazi dit rien,
Adieu, mon Illustre Princesse,
Mon travail encor point ne cesse,
Car, quoy que las de babiller,
Il faut encor' apostiller.

Ecrit auprés d'un feu de braize,
Trois jours avant Monsieur S. Blaize.

APOSTILE

Chers Messieurs, qui que vous soyez,
Qui, le Vendredy, m'envoyez,
(Qu'il est quazi nuit toute noire)
Un trés-ample et trés-long mémoire
Avec trois cahiers imprimez,
Où trés-bien des Gens sont nommez,
A dessein que je les écrive
Dans ma *Lettre en Vers*, ou Missive,
Je voudrois bien vous contenter;
Mais pour rimer, pour ajuster,
En discours qui soient un peu sages,
Le contenu de treize pages,
De la soirée au lendemain,
Aprenez que l'esprit humain
De ce faire n'est point capable
A moins que se donner au Diable.
Depuis deux ans et quelques mois
J'ay de vous écrit par trois fois
Avec honneur, zéle et franchize;
Messieurs, que cela vous sufize.

LETTRE SIXIÉME

Du [samedi] septiéme Février.

RAIZONNANTE.

Ayant révé de tous côtez,
Je ne voy point de nouveautez,
Dont, aujourd'huy, je me souvienne
Pour en remplir la *Lettre* mienne:
Plaize à monseigneur le Destin
Qu'il m'en arive ce matin;
De tout mon cœur je le dézire,
Puis-qu'enfin il me faut écrire:
Car si, pour ne rien sçavoir,
J'allois manquer à mon devoir
Envers cette blonde Princesse
A qui mes Nouvelles j'adresse,
Mon Imprimeur rechigneroit,
Tout Paris s'en indigneroit,
Je frustrerois de son atente
La Cour à qui je les prézente;
Ceux, tant du Midy, que du Nord,
Me jugeroient malade, ou mort:
Certains, à qui je fais ombrage,
En riroient de tout leur courage;
Mes Amis seroient consternez,
Et moy j'aurois un pié de nez.
Pour, donc, éviter ce dézordre,
Et ne point trop donner à mordre
A des Censeurs et Gens mordans,
Et pour complaire aux atendans,
Qui, la plus-part, sont sages Hommes,
Discourons du temps où nous sommes;
Pour ce faire, je vais m'asseoir.
Possible, avant qu'il soit ce soir,
J'auray Billet, Lettre, ou Message;
Donc, ne tardons pas davantage.

Comme durant le Carnaval
(Soit que l'on fasse bien, ou mal)
Pluzieurs vivent d'une maniére
Qui n'est pas toûjours coûtumiére,
Il est trés-certain que Paris,
Séjour des plaizirs et des ris,
Est remply de réjoüyssances,
De Cadeaux, de Bals et de Dances,
D'admirables Colations,
Contenant des profuzions
De bons vins et de limonades;
Bref, de diverses Mascarades:
Mais (à parler ingénûment)
Le plus grand Divertissement,
Tant de la Cour, que de la Ville,
Et qui, seul, en vaut plus de mille,
C'est le Balet vrayment Royal,
Que l'on danse au Palais-Royal,
Où viziblement on remarque
L'adresse de nôtre Monarque,
Et de Monseigneur d'Orléans,
Le Maître et Patron de léans.
Là, plus de dix-huit, ou vingt Belles,
Qui sont les aimables Modelles
Des plus adorables apas,
Y font admirer leurs beaux pas,
Leurs graces, leurs jolis corsages,
Et les charmes de leurs vizages
Qui ravissent. qui moins, qui mieux,
Les ames, les cœurs et les yeux.
Outre leurs beautez et leur Dance,
Leurs qualitez et leur naissance
Inspirent, au premier aspect,
Moitié flâme, et moitié respect:
On void entr'elles des Comtesses,
Des Marquizes et des Duchesses,
Et des Princesses, mesmement,
Qui sont un rare assortiment
Au susdit Balet; Et pour celles
Qui ne sont encor que Pucelles,
Ces Objets mignons et brillans,
Divinitez de cent Galans,
Que par elles l'Amour régente,
Sont de belles Tables-d'atente
Pour augmenter le nombre, un jour,
Des hautes Dames de la Cour:
J'ay vû trente Balets en France,
Mais en ceux de plus d'importance,
(Que je meure si je vous mens)
Je n'ay point vû d'habillemens
Plus riches, superbes et lestes,

Que leurs jupes, robes, ou vestes,
Et leurs escarpins, mesmement,
Où l'on voyoit maint ornement;
Tout éclatoit de broderies,
D'argent, d'or, et de pierreries,
Qui revêtant de si beaux corps,
Ajoûtoient trézors sur trézors;
Et leurs fronts, plus-que de coûtume,
Ombragez de bouquets de plume,
Mêlez d'infinis diamans,
Paroissoient encor plus charmans.
Madame, de tous admirée,
Qui reprézentoit Citérée,
Et pour régner sur tous les Dieux,
S'élevoit de la Mer aux Cieux,
Etant indispozée, ou lasse,
A cédé sa brillante place
Mademoizelle de Fiennes, Fille d'Honneur de Madame.
A certaine aimable Beauté
Dont tu vois le nom à côté,
Qui, comme jeune, belle et sage,
Joué assez bien ce Personnage.
Outre la majesté du Roy,
Qui danse des mieux, croyez-moy,
Et Monsieur son unique Frére,
A qui le juste Ciel confére
Toutes les belles qualitez
Qu'on souhaite aux Principautez,
Mr le Duc.
Un Prince du beau Sang de France
Parolt aussi dans cette Dance,
Et pluzieurs Ducs, Comtes, Marquis,
Tous Seigneurs de mérite exquis,
Audit Balet se laissans joindre
Par des Gens de qualitè moindre,
Mais, pour bien danser, les meilleurs
Tant du Royaume, que d'ailleurs:
Mademoizelle de Verpré.
Mais, sur-tout, certaine Pucelle
Fait dire à ceux qui parlent d'elle,
Qu'on n'en void point dessous les Cieux
Qui danse et capriole mieux.
La Muzique et la Synfonie
Y font une grande harmonie,
Dont Lully (ce croy-je) est Autheur,
Et pluzieurs, de belle-hauteur,
Dizent que jamais les oreilles
N'oüirent de douceurs pareilles.
Mais ce qui ravît plus le cœur,
C'est certain Angélique Chœur
Formé des voix justes et belles,
Mademoizelle de la Barre, Mademoizelle Hilaire, Mademoizelle de S. Christophe.
De trois illustres Demoizelles,
Dont, selon mon opinion,
La douce et charmante union
Fait goûter aux oreilles fines
Des voluptez presque divines.
Le Sujet, ajusté des mieux
Par un Esprit judicieux,
Mr le Duc de S. Aignan.
Dont l'honneur, les Lettres, les Armes
Sont les plus véritables charmes,
Sujet par qui nous sont connus
Les faits d'Amour et de Vénus,
N'est pas un Sujet véritable,
Mais un des plus beaux de la Fable.
Le Téatre et ses ornemens,
Ses machines, ses changemens,
La Mer, ses rochers et ses rives,
Qui sont de longues perspectives,
Donnent un plaizir infiny,
Graces au Sieur Bigarany,
Excellent Ingénieur.
De Modéne, et non pas de Rome,
Et fort habile et galant Homme.
Enfin, pour finir mon rolet
Touchant ce splendide Balet,
Les Vers en sont fort beaux à lire,
Car Bensserade (c'est tout dire)
Qui du Parnasse est grand Docteur,
En est, ce m'a-t'on dit, l'Autheur.
Jeudy, bien des Gens y coururent,
Nos deux sages Reynes y furent
Environ vers la fin du jour,
Avec une assez noble Cour,
C'est-à-dire Mademoizelle,
Sa Sœur d'Alençon avec elle,
Et pluzieurs Princes, mesmement,
Tant Princes du Sang, qu'autrement.
Un fort honneste et galant Homme
Qu'il n'est pas bezoin que je nomme,
Homme, envers-moy, de cœur humain,
Et mon amy, de longue-main,
(Que Dieu gard de toute infortune)
M'y plaça sur une Tribune,
Où je fus mille fois ravy
Des belles chozes que je vy.
Mais c'est assez que ce chapitre
Tienne trois parts de mon Epître,
Prenons maintenant pour objet
Un plus saint et pieux Sujet,
Tout crêtien et tout catolique,
Et qui n'est point carnavalique.

Au Royaume de Loango,
Voizin de celuy de Congo,
Des Capucins Missionnaires,
Par leurs procédez débonnaires,
Par leurs sages enseignemens,
Argumens et raizonnemens
Judicieux et convenables,
Ont fait des progrez si notables,
Qu'on void dans cette Région
Fleurir nôtre Réligion.

Ils ont, par leurs saintes paroles,
Détruit le culte des Idoles,
Malgré les Sacrificateurs
De ces Marmouzets Imposteurs,
Ils ont déraciné des Ames
Leurs superstitions infames,
En plus de mille et mille endroits
Ils ont fait arborer la Croix;
Bref, le Roy, dans un zéle extréme,
Ayant receu le saint Bâtême,
Tous les grands Seigneurs de sa Cour,
Et de tous les lieux d'alentour,
Ecoutans les discours sincéres
De ces bons et Révérens Péres,
Se font par eux catéchizer,
Et pareillement bâtizer.
Ainsi, parmy ces Idolâtres,
Jadis, assez opiniâtres,
Belzébut, ny Léviatan,
Ny le fin et ruzé Satan,
De tous les grands Diables le pire,
N'ont plus de vogue, ny d'Empire:
Mesme, on dit que le Roy du lieu,
Converty, tout-à-fait, à Dieu,
A d'un stile soûmis et tendre,
Ecrit au Saint-Pére Alexandre,
Le priant, par afection,
De bénir sa Conversion,
Et d'envoyer en sa Contrée,
Où l'on leur permet libre entrée,
Un renfort de Prédicateurs,
De Docteurs et de Directeurs.
Le Capucin, Pére trés-digne
Qui de Dieu cultive la vigne
Aux Pays Méridionaux,
Où les faux Dieux sont bien penauds,
Est, dit-on, un fort capable Homme,
Qu'un manuscrit, que j'ay vû, nomme
Pére Bernardin d'Hungaro,
Qui rime à feu Louis d'Haro,
Ministre d'heureuze mémoire;
Et la terminaizon fait croire
Que ce Pére, de Mission,
Est Espagnol, de nation;
Pour le moins, c'est-là ma pensée;
Que si quelque Ame mieux sensée
En fait un autre jugement,
Je n'en apelle nulement.

Princesse, la *Lettre* prézente
Qui devant vos yeux se prézente,
Quoy que j'ûsse d'autres projets,
Ne roule que sur deux sujets,
Sçavoir d'un Balet magnifique,
Pour la Dance et pour la Muzique,
Et de divers Jeux assorty;
Et d'un Royaume Converty.
Si quelque Lecteur, d'un ton aigre,
Dit que cette *Gazette* est maigre,
Pourvû que de ce que j'ay fait
Vous ayez l'Esprit satisfait,
Que le Censeur gronde, ou murmure,
Je me riray de sa censure.

Fait, en dépit des Envieux,
Le sept du mois, jour pluvieux.

LETTRE SEPTIÉME

Du [samedi] quatorziéme Février.

RÉVEILLÉE.

COURAGE, mes yeux, ouvrez-vous,
C'est trop dormir, réveillons-nous;
Selon le sens de maint sage Homme
Un réveil vaut mieux qu'un long somme,
Puis-que quant on s'eveille on sort
Des bras du frére de la Mort;
J'ay lû (mesmes) dans quelque Livre,
Que dormir ce n'étoit pas vivre:
Cependant, je suis plus dormeur
Cent fois que je ne suis Rymeur;
Je n'ay par mes soins ny mes veilles,
Jamais fait de grandes merveilles:
Pour faire Ecrits de bon-aloy,
Bien des Gens me feroient la loy;
Mais pour dormir jusques à Nonne,
Hâ, ma-foy, je n'en crains personne,
Mon élément est le repos:
Mais à quoy-bon tous ces propos?

Je parle si fort en pécore,
Qu'on diroit que je rêve encore.
O Morphée! agréable Dieu,
Soufrez que je vous dize adieu;
Un Dieu de plus rare mérite
A sa Cour aujourd'huy m'invite:
Ce Dieu n'est pas le Dieu-d'Amour,
Mais le Dieu des Vers et du Jour,
Qui doit, s'il luy plaît, dans mon ame
Répandre un rayon de sa flâme,
Qui, sans-doute, m'éclairera,
Et, possible, m'inspirera
De rymer en faveur de celle
Dont l'Ame généreuze et belle,
Est depuis quinze ans, pour le moins,
L'illustre Objet de tous mes soins:
Mais préambuler davantage
Seroit un superflu langage:
Muze, donc, sans plus varier,
Dépêchons-nous d'historier.

Depuis environ douze années,
Quatre mois et quelques journées,
Du Grand-Turc, le propre Germain,
Jadis, aux Chrêtiens inhumain,
Fut pris sur Mer, et non sur Terre,
En combat, et de bonne guerre,
Par ces Chevaliers hazardeux,
Lesquels font si bien parler d'eux,
Sçavoir les Chevaliers de Malte,
Qu'avec justice icy j'éxalte,
Puis-que dés long-temps je les tiens
Les vrais Défenseurs des Chrêtiens:
Iceux, donc, aprés cette prize,
Le firent, par des Gens d'Eglize,
Si sagement catéchizer,
Qu'en suite il se fit bâtizer;
Et comme, autrefois, sa Personne
Pouvoit prétendre une Couronne,
Ne se voyant plus en état
D'avoir celle d'un Potentat,
Dans une ferveur sans égale,
Il dézira la Monacale,
Et de Turc, qu'il avoit été,
Et grand Vaisseau d'iniquité,
Il se rendit Moine Angélique,
De l'Ordre de Saint-Dominique,
Dont, depuis sa Conversion,
Il fait sainte profession.
Enfin, celuy dont je vous parle,
Nommé Dominique, et non Charle,
(Pére Dominique s'entend)
Qui du Ciel la Couronne atend,
Aprés avoir, en dévot Homme,
Vizité le Saint-Pére à Rome,
Et pluzieurs autres Cours aussy,
Est depuis quelques-jours icy,
Et, mesmes, fait la révérence
Aux trois Majestez de la France,
Qui dans leurs beaux Apartemens
Entendirent ses Complimens,
Et témoignérent grande joye
Qu'il eût pris la meilleure voye
D'aller au Ciel, que nous promet
Le Christ, et non pas Mahomet.

Un mien Amy m'est venu dire,
Que par les soins de nôtre Sire,
Et, mesmes, du Duc de Mercœur,
Qui l'a sécondé, de grand cœur,
Ceux d'Avignon, Ville Papale,
Qui s'étoient, avec grand scandale,
Contre le Pape, révoltez,
Et commis des hostilitez,
Ont fait à ce Chef de l'Eglize
La réparation requize;
Les Consuls, déchaperonnez,
Pénauts, confus et consternez,
Ont, au Ministre de Saint Pierre,
Crié mercy, génoux en terre,
Chacun sa poitrine frapa,
Et dit trois fois *mea culpa*,
Leurs dézordres ils abjurérent,
Et le serment réïtérérent
De garder à Sa Sainteté
D'or'-en-avant fidélité.
Les Bourgeois, sans cauzer vacarme,
Ont consenty qu'on les dézarme.
Voila, donc, à peu-prés comment
S'est fait leur Acommodement
Pour Sa Sainteté satisfaire,
Et totalement se soustraire
Aux Excommunications,
Agraves, Fulminations
Par pluzieurs fois multipliées,
Qu'on avoit contr'eux publiées.
C'est, dit-on, ce que Villeré,
Esprit assez considéré,
Et le Gouverneur de Provence, Mr le Duc de Mercœur
Ont négocié, par prudence,
De la part de Sa Majesté
En faveur de Sa Sainteté,
Pour montrer la corespondance
D'entre (aujourd'huy) Rome et la France,
Que tout Chrêtien doit souhaiter,
Et qu'on ne peut trop cimenter.

J'ay sceu qu'à l'instance et priére

De l'obligeante Reine-Mére,
Louis, Modelle des Grands Rois,
Donna, le neuf du prézent mois,
Une Abbaye et belle et bonne,
A la jeune et sage Personne
âgé de 25 ans. De Monsieur l'Abbé de Beauvais,
Non pas scitüée à Beauvais
Sur les confins de Picardie,
Mais dans la basse-Normandie,
Que l'on apelle Montmorel,
Et dont, dit-on, le Temporel,
De quel côté que le vent vente,
Est de vingt mil livres de rente;
Cette Reine ayant obtenu
Ce notable et beau revenu,
Pour guerdon et reconnoissance
De la longue persévérance,
Et des services assidus,
Qu'en faizant sa Charge, a rendus
Première Femme de Chambre de la Reyne Mére. Madame de Beauvais la Mére
De ce jeune Abbé Titulére,
Fort prudent et bien élevé,
Et qui dans son cœur a gravé
Une chrêtienne et sainte envie
De consacrer à Dieu, sa vie,
Etant vertüeux et sçavant;
Et, mesmement, auparavant,
Par une autre grace royale,
Nôtre-Dame de Paris. Chanoine en nôtre Cathédrale.
Depuis ce favorable jour,
Les Grands et Grandes de la Cour,
Et (la plus-part) d'un cœur sincére,
Bien-veignent Madame sa Mére,
Touchant cét honorable octroy
Impétré par elle, du Roy:
Et comme la Dame susdite,
Par son esprit et son mérite,
Dans le Louvre a bien du crédit,
Chacun, volontiers, l'aplaudit,
Et l'on en estime et révére
Davantage la Reine-Mére.

Jeudy, douze du mois prézent,
Moy, l'Autheur de ces vers, prézent,
Le Balet de *Vénus céleste*,
Des Divinitez la plus leste,
Où de trés-beau Monde courut,
Pour la derniére fois parut,
Laissant un grand regret dans l'ame
De maint Monsieur, de mainte Dame,
De perdre le contentement
D'un si cher divertissement,
OùBeauchamp,Danseurd'importance,
L'un des plus dispos de la France,
(Et l'incomparable, dit-on,)
Reprézentant, du Dieu Pluton,
Le rollet, ou le personnage,
Fait admirer, à triple étage,
Et, mesmement, aux Majestez,
Ses étranges agilitez.

Une Mascarade galante,
Ou, du moins, comique et parlante,
Dont le sujet vrayment folet,
Ne plaît guéres moins qu'un Balet,
Etant des mieux imaginée
Par une Ame rare et bien née,
Cependant que j'écris cecy,
Dans le Palais-Royal, aussy,
Lieu de respect et de plaizance,
Pour la derniére fois se dance.
J'ay sceu d'un Amy cordial,
Qu'il n'est rien de plus jovial,
Et que ladite Mascarade
Pouroit faire rire un malade,
Avec ses drôles d'incidents,
Eût-il la mort entre les dents.
Un Homme de Cour que j'estime,
Et qui fut, jadis, mon intime,
M'avoit convié de le voir,
Mais je n'en ay pas le pouvoir,
Car il faut, comme de coûtume,
Qu'il sorte aujourd'huy de ma plume,
Cette *Lettre*, que bien des Gens
De voir, aprés, sont diligens:
Le Samedy, jour de Saturne,
Dont la Planette est taciturne,
N'est pour moy nulement un jour
De société, ny d'amour,
De jeux, de spectacles, de dances,
Ny d'aucunes réjoüyssances,;
Et si j'ay beau, tous les huit jours,
Compozer discours sur discours,
Divertir les Cours de l'Europe,
Où ma *Gazette en Vers* galope,
Et contenter, à ce qu'on dit,
Les Gens-d'honneur et de crédit,
Fortune est envers-moy si chiche,
Que je n'en deviens pas plus riche;
Mes Créanciers, le plus souvent,
Ne font cas, non plus que de vent,
De mes excuzes ordinaires,
Et je ne puis sortir d'afaires:
Mais, ô ma Muze, s'il vous plaist,
Laissons le Monde comme il est,
Contens d'un peu de renommée,
Agissons à l'acoûtumée,
Je dirois cent fois mes bezoins

Qu'il n'en seroit ny plus, ny moins.

L'éfroyable *Festin de Pierre*,
Si fameux par toute la Terre,
Et qui réussissoit si bien
Sur le Téatre Italien,
Va commencer, l'autre-semaine,
A paraître sur nôtre Scéne,
Pour contenter et ravir ceux
Qui ne seront point paresseux
De voir ce Sujet admirable,
Et lequel est, dit-on, capable,
Par ses beaux discours, de toucher
Les cœurs de bronze, ou de rocher,
Car le rare Esprit de Moliére
L'a traité de telle maniére,
Que les Gens qui sont curieux
Du solide et beaux serieux,
S'il est vray ce que l'on en conte,
Sans doute y trouveront leur compte;
Et touchant le stil enjoüé,
Pluzieurs, déja, m'ont avoüé
Qu'il est fin, à son ordinére,
Et d'un singulier caractére.
Les Actrices et les Acteurs,
Pour mieux charmer leurs Auditeurs,
Et plaire aux subtiles oreilles,
Y feront, dit-on, des merveilles:
C'est ce que nous viennent conter
Ceux qui les ont vû répéter;
Pour les changemens de Téatre,
Dont le Bourgeois est idolâtre,
Selon le discours qu'on en fait,
Feront un surprenant éfet:
Mais je ne suis pas un Oracle,
Et n'ayant pas vû ce spectacle,
Que sçay-je moy? je puis errer;
Ainsi, pour mieux s'en assûrer,
Soit aux Jours-gras, soit en Caresme,
Que chacun l'aille voir soy-mesme.

O Princesse, je dis cecy
Pour vous y convier aussy,
Car vous aimez les chozes belles,
Et les chozes spirituëlles.

Fait trois jours avant Mardy gras,
En just'-au-corps de velours ras.

APOSTILE

On m'a dans un galant Mémoire
Fait part d'une certaine Histoire,
Et je voulois y travailler:
Mais on m'en vint déconseiller,
Dizant que je serois complice
D'une instruction pour le vice.
Je conjure, donc, ces Messieurs,
Soient-il un, ou soient-ils pluzieurs,
Qui dans deux pages-d'écriture
M'informérent de l'aventure,
S'ils sont prudens et Gens-de-bien,
De m'excuzer si j'en dis rien.

LETTRE HUITIÉME

Du [samedi] vingt-uniéme Février.

REFROIDIE.

Plus-que jamais persécuté
De l'étrange malignité
D'une défluxion cruëlle
Qui me tombe sur la prunelle,
Et me fait, sinon soûpirer,
Du moins, incessamment pleurer,
Je ne sçay si parmy ces larmes
Je pouray compozer des Carmes
Dignes de celle à qui j'écris,
Et d'autres beaux et bons Esprits,
Dont dans la Cour et dans l'Auberge,
Chacun volontiers s'en goberge.
O Princesse, mon noble apuy,
J'apréhende, donc, qu'aujourd'huy,
La Missive que je hazarde
Ne soit belle, ny goguenarde,
Et qu'elle (avec quelque raizon)
Ne se sente de la saizon:
Mais, enfin, quoy qu'il en arive,
Je la commence, la Missive;

Et comme je me trouveray,
Si je puis je l'achéveray.

Comme on void, aujourd'huy, Lu-
Abonder en belle Noblesse, [téce
On n'a jamais rien vû d'égal
A nôtre dernier Carnaval;
Nonobstant la saizon fantasque
Qui fit aux Mommons mainte frasque,
Chacun dézira se mêler
De mommer, masquer et baler;
Les pompes et les Sérénades,
Les Bals, Balets et Mascarades,
N'avoient jamais tant éclaté
Dans cette admirable Cité:
Cent trente pages d'écriture,
Soit en Proze, soit en mézure,
Ne pouroient pas, assûrèment
En faire le dénombrement;
Je ne feray, donc, aucuns contes
Des Bals, des Marquis et des Comtes,
Des Barons et des Magistrats,
Des Marchands de soye et de draps,
Des Avocats et des Notaires,
Des Commis et des Sécretaires,
Des Peintres, Graveurs et Sculpteurs,
Des Libraires, des Imprimeurs,
Bref, des Gens de moindre calibre,
(Car, en ce cas, chacun est libre:)
Mais, enfin, pour concluzion,
Et sans exagération,
Il s'en est fait en cette Ville,
A ce qu'on dit, plus de six mille
Quatre cens et quarante-trois,
Depuis la veille, ou jour des Rois:
Or je les passe sous silence;
Car quel esprit, quelle éloquence,
Pouroit, en un jour, parler d'eux?
Je ne jazeray, donc, que de deux:
Mais comme mon œil toûjours pleure,
Et me fait soufrir, à toute-heure,
Un assez sensible tourment,
Ce sera fort succintement.
De Monsieur, la charmante Epouze,
De Bals, n'a donné dix, ny douze;
Mais elle en donna, Dimanche, un,
Duquel l'apareil non commun,
L'ordre, splendeur et politesse,
Firent dire que Son Altesse
Un merveilleux éclat donnoit
A tout ce qu'elle entreprenoit.
Je ne vy point cette Assemblée
De mille et mille apas comblée,
Car j'étois, lors, prés de mon feu;
C'est pourquoy j'en parle assez peu.
Mais, Mardy, choze bien certaine,
Je fus à celuy de la Reine,
Oüy, certainement, je le vy,
Et mon Esprit fut si ravy
De tant de chozes surprenantes,
De tant de merveilles charmantes,
De tant de superbes habits
Semez de perles, de rubis,
De diamans et de topazes,
Sur de beaux fonds d'or et de gazes,
Que je jure, foy de mortel,
N'avoir jamais rien vû de tel.
D'une auguste et belle maniére
La Reine dansa la premiére,
Dans un maintien noble et royal,
C'est-à-dire, elle ouvrit le Bal
Avec Condé, ce Brave Prince,
Si fameux dans toute Province.
Mademoizelle, aprés, suivit,
Qui les yeux d'un chacun ravit,
Par cét air de Grande Princesse
Qu'on void briller en son Altesse;
Ensuite, sa Sœur d'Alençon
S'y prit d'une aimable façon;
Aprés quoy, Dames, Demoizelles,
Des plus nobles et des plus belles,
Dansérent chacune à son tour,
Avec les Messieurs de la Cour,
Tous si couverts de broderies,
Et de superbes pierreries,
Qu'ils eussent pû faire un défy
Au Grand Mogor, au Grand Sofy,
Touchant les bonnets et les vestes,
Tant ils étoient brillans et lestes.
Lors-que le Bal fut commancé,
Et, mesmement, bien avancé,
Suivy d'une illustre Brigade,
Louis y vint en Mascarade,
En noble et trionfant aroy,
(Louis, c'est-à-dire le Roy)
Dont la splendeur presque infinie
Charma toute la Compagnie,
Qui les prit (jugeant de leur mieux)
Pour des Déesses et des Dieux,
Monsieur, avec sa belle Suite,
Par les Graces mesmes, conduite
Et Madame, pareillement,
Du Bal, le second Ornement,
Vindrent en Bergers et Bergéres,
Revêtus d'étofes légéres,
Et d'habits assez peu dorez,
Mais si superbement parez
De rubans de toutes maniéres,

De houlettes, de panetiéres,
Que, certes, le beau Céladon,
Qui, de charmer, avoit le don;
Que, certes, l'amoureux Sylvandre,
Pour qui Diane eut le cœur tandre,
Que Dorinde, Astrée et Philis,
Aux teints de rozes et de lis,
Stelle, Hylas, Tersandre et Madonte,
Dont tant de chozes l'on raconte,
Dans le plus fort de leur beauté,
Assûrément n'ûssent été
Auprés de ces rares Personnes,
Que des chifons et des chifonnes.
Outre tant d'apas précieux
Que j'y vis de mes propres yeux,
Cinquante autres rares Parties
De Masques des mieux assorties,
Nobles Vénitiens, Danois,
Turcs, Espagnols et Polonois,
Et, quazi, de toutes Contrées
Firent-là, leurs belles entrées.
Mais, entr'autres, il y survint
Douze aveugles des Quinze-vingt,
Ou, du moins, qui le sembloient être;
Mais l'éclat qu'on voyoit parêtre,
En leurs cordons, en leurs chapeaux,
En leurs diamans nets et beaux,
En leurs robes de fine soye,
Qui coûtoient bien de la monoye,
Firent juger, avec raizon,
Qu'ils étoient de bonne Maizon,
Et que c'étoit une Sequelle
Qui méritoit qu'on parlât d'elle.
Certainement, je ne puis pas
Dire tout par ordre et compas:
Mais, ô mon Lecteur débonnaire,
Seulement, pour te satisfaire,
Je t'assûre que ce soir-là,
(Car on m'a confirmé cela)
Des Masques, environ deux mille,
Tant de la Cour, que de la Ville,
(Et peu d'entr'eux sans diamant)
Entrérent en ce lieu charmant.
L'incomparable Reine-Mére,
Dont la prudence on considére,
Autant que d'autre Majesté
Qui depuis mille ans ait été,
Honora cette belle Dance
De sa trés-Auguste prézance.
Monsieur le Nonce y fut aussi;
Et je puis assûrer cecy,
Car, moy, qui trés-fort les respecte,
Je les vis, en ligne directe.

Ce Lieu, de tant d'Astres paré,
De cinq cens flambeaux éclairé,
Et des radieuzes prunelles
De plus de cent cinquante Belles,
D'un bout jusques à l'autre bout,
Produizoit tant d'éclat par-tout,
Qu'on peut nommer cette soirée
La Nuit d'or, ou la Nuit dorée.
Dés le premier commencement
De ce grand Divertissement,
J'étois auprés de deux Illustres,
Lesquels, à la faveur des lustres,
D'où procédoit tant de clairté,
Par ordre de Sa Majesté,
Ce Bal merveilleux observérent,
Et de concert le dessignérent,
Pour, au gré de toute la Cour,
Le peindre et le graver un jour.
Certes, j'avois l'ame ravie
Autant que je l'ûs de ma vie:
Mais, las! comme ma fluxion
Qui me comblant d'afliction
En voyant tant de belles chozes
Méloit l'épine avec les rozes,
Environ l'heure de minuit,
Je quitay ce charmant Déduit,
Et vins retrouver mon Ancelle,
Qui m'apliqua sur la prunelle
Un Reméde de bonne odeur,
Afin d'en mitiger l'ardeur;
Ce Reméde fait quelque choze:
Mais comme il n'ôte pas la cauze;
Il est vray que dans ce moment
Je soufre encor bien du tourment.

Princesse, et toy Lecteur afable,
Si dans cét état déplorable
Où prézentement mon œil est,
Ce fâcheux jargon vous déplaist,
Excuzez mes plaintes frivoles,
Excuzez mes tristes paroles;
Et faites ce raizonnement,
Que pour vôtre contentement,
Ne cessant pas de vous écrire
Dans le plus fort de mon martire,
(Sans me vanter icy de rien)
Il faut que je vous aime bien;
Ces Vers que j'ay faits avec peine
En sont une preuve certaine.

Ecrit en Février, le vingt-un,
Durant un dégel importun.

APOSTILE..

On m'a confirmé la nouvelle
Qu'Avignon, l'an passé, rebelle,
Etoit r'entré, de bonne-foy,
Par les soins qu'en a pris le Roy,
Dans son obéissance antique
Vers le Saint Siége Apostolique.
Monseigneur le Duc de Mercœur,
A si bien pris l'Afaire à cœur,
Avec le bon conseil et l'aide
Du sage Prézident d'Opéde,
Qu'icelle trés-noble Cité,
En faveur de Sa Majesté,
A redonné cœur et franchise
Au vizible Chef de l'Eglize,
Du moins, le sieur de Vileré, Gentil-homme Envoyé de Mr de Mercœur.
L'a, dit-on, ainsi déclaré,
Etant en grande diligence
Party, tout exprés, de Provence,
L'autre-semaine, ou l'autre-jour,
Pour en donner avis en Cour.

LETTRE NEUFIÉME

Du [samedi] vingt-huitiéme Février.

AQUATIQUE.

Pour plaire à tant de belles Ames,
De Rois, Princes, Seigneurs et Dames,
Qui, par coûtume, ou par bonté,
Ont quelque curiozité
De lire depuis quinze années,
Les *Lettres* par moy grifonnées,
Et que je consacre toûjours
A la Princesse de Nemours:
Afin, dis-je, de satisfaire
Mes Lecteurs, comme à l'ordinaire,
Et ma Noble Princesse aussy,
Que puis-je écrire, ou dire icy?
Car pour les Afaires publiques,
Pour les Réglemens politiques,
Pour des Rélations d'éclat
Et pour des Nouvelles d'État,
D'amour, de guerre, ou de fortune,
Aujourd'huy, je n'en sçache aucune:
Mais comme il n'est pas encor tard,
J'en recevray de quelque part;
En atendant quoy, nôtre Muze,
Prézentement un peu camuze,
Va dire deux mots des débris
Que les eaux ont fait dans Paris.

La Riviére de cette Ville,
Dont le flux est assez tranquile,
Mais qui, par-fois, quand il s'y met,
De fort grands dézordres commet,
En divers lieux de son passage
A fait maint terrible ravage,
A fait fuïr de leurs tizons,
Chambres, cabinets et cloizons,
Les Péres, Méres, Fils et Filles
De multitudes de Familles;
A renversé les fondemens
De quantité de bâtimens;
Elle a déraciné maint arbre,
Entr'ouvert des tombes de marbre,
Mis tous les quais en dézaroy,
Fait trembler tous les ponts d'éfroy,
Gâté, dans cette grande Ville,
Des muids de Vin plus de dix mille;
Bref, par ses flots dévergondez,
Pluzieurs beaux jardins inondez.
On n'a pas seulement des preuves
Des grands maux que font les grands fleuves,
Les moindres (mesmes) sont malins,
Témoin celuy des Gobelins,
Dont les furieuzes malices
Renversérent des édifices,
Où se trouvérent acablez
Grand nombre de Gens assemblez,
Qui, pour se sauver du déluge,
Cherchoient en ces lieux un réfuge;
Des Gens-d'honneur et de crédit,
Aujourd'huy, mesme, m'ayans dit
Que dans ces débris déplorables,
Plus de cinquante mizérables,
Hommes, Femmes, Filles, Garçons,
Enfin, Gens de toutes façons,
Qui dans un seul lieu se rendirent,

Par un double trépas périrent,
Par la chûte du bâtiment,
Et par le rapide élément,
Y compris (ô choze crüelle)
Quelques Enfans à la mamelle,
Qui, par un tragique destin,
Trouvérent au bout du tetin,
Parmy le lait et la riviére,
Le bout de leur triste cariére.
On ne parle, de tous côtez,
Que des grandes calamitez
Qu'ont cauzé, par leur abondance,
Les Eaux en divers lieux de France,
Et dans d'autres Climats aussy;
Mais si j'avois dessein, icy,
De faire ou tracer les peintures
De tant d'étranges avantures,
Ce seroit un trop long discours;
Il faut, donc, en trancher le cours,
Et, sans sur ce sujet m'étendre,
Vous faire seulement entendre
Que ces dégâts et ces malheurs,
Sources d'ennuis et de douleurs,
Selon maint et maint Interpréte,
Sont des éfets de la Cométe;
D'autres Gens d'esprit et de nom,
Dizent, absolument, que non,
Et qu'il n'apartient qu'aux pécores,
D'en acuzer les Météores;
Je laisse aux sublimes Docteurs,
Je laisse aux grands Contemplateurs,
D'opinions, toûjours diverses,
A décider ces Controverses.
Pour moy, qui ne suis point profond,
Qui n'ay de science aucun fond,
Et que le moindre Enfant de Classe
(Hors les matiéres du Parnasse)
Ne fût-il qu'un petit *stultus*,
Rendroit incontinent, *victus*,
Sans atribuër rien aux Astres
De nos biens, ny de nos dézastres,
Je suis d'avis que les péchez
Dont les Humains sont entachez,
Sont les cauzes essencielles
De ces aflictions cruëlles,
De ces maux et fléaux divers
Qui s'épandent dans l'Univers;
Sur-tout, de ces Néges fondües,
Par qui l'on void presque perdües,
Dans la plus-part des horizons,
Des campagnes et des maizons,
Des bois, des prez, des pâturages,
Des vignes et des jardinages.
Mais, Dieux! ne puis-je m'empécher
De remontrer et de prêcher,
N'en ayant (je vous le confesse)
Aucune Mission expresse?
Certes, ce mien raizonnement
N'est pas jazer burlesquement,
Et j'écris d'un ton trop sévére:
Mais il faut que l'on considére
Qu'il ne s'agît plus maintenant
Du temps de Carême-prenant;
Dans mes *Lettres en Vers* derniéres,
Rebutant les tristes matiéres,
Et du temps suivant les Billets,
Je n'écrivois que de Balets,
Momons, Mascarades et Dances,
Et des autres réjoüissances;
A prézent, quitant les Momons,
Il faudroit parler des Sermons
De nos Prescheurs Evangéliques,
Dont les discours scientifiques
Expliquent dans maint sacré Lieu
Les saints Commandemens de Dieu,
Enseignans comme il les faut suivre,
Et la façon dont il faut vivre;
Mais entre les plus Excélens,
Le Révérend Pére Cüeillens,
Qui dans la Chapelle Royale,
Ses Talens précieux étale,
Presche et moralize, dit-on,
D'un si prudent et sage ton,
Que de tous les sujets qu'il traite
La Cour paroît fort satisfaite,
Etant zélé, docte, éloquent,
Et fort touchant, par conséquent.
J'aime et j'estime ce bon Pére,
Depuis quatre ans je le révére,
Et c'est pour cela qu'aujourd'huy
Je parle volontiers de luy.

Cét autre fameux Personnage,
Ce Prélat si docte et si sage
Qui s'est aquis un Evesché
Pour avoir toûjours bien presché,
Et pour tout plein d'autres mérites,
Précha, Dimanche, aux Carmélites,
Où la Reine-Méte étoit, lors,
Et, là, déploya les trézors
De la singuliére éloquence
Jointe et mêlée à sa science,
Et cette Auguste Maiesté
Dont le Cœur est toûjours porté
De son instinc et sans contraintes,
A faire cas des chozes saintes,
Atentivement l'entendit,
Et priza fort tout ce qu'il dit.

Monsieur l'Evesque d'Acqs.

de la ruë du Bouloy.

Ses Sermons, dizers à merveilles,
Ont souvent charmé mes oreilles,
Autrefois, je l'ay fort suivy,
Et, toûjours, il m'a fort ravy;
Il ne faut donc pas qu'on s'étonne
Si je parle de sa Personne,
Car c'est un admirable Humain,
Que j'honore, de longue-main.
Enfin, dans toutes nos Eglizes
Les Chaizes ont esté commizes
(Ce m'ont dit de certains Docteurs)
A de si grands Prédicateurs,
Que, de long-temps, en cette Ville,
Les saints Textes de l'Evangile,
N'ont été si bien expliquez,
N'ont été si bien apliquez,
Qu'avec une ferveur extrême
Ils le sont, durant ce Carême;
C'est à nous de les écouter,
Et, tout-de-bon, d'en profiter.
Mais, ô bon Dieu! je prêche encore,
Hà que cette *Lettre* est pécore!
Et que pluzieurs qui la liront
De tout leur cœur la fronderont.
O Censeurs de mes réveries,
Que j'apelle grifonneries,
Frondez, frondez, vous le pouvez,
Et, mesmement, vous le devez:
Mais, ô Muzette, és-tu pas vaine!
D'être frondé vaux-je la peine?
Serois-je un Autheur important?
Hà non, ne prézumons pas tant;
Quoy qu'aucuns me traitent d'illustre,
Mes Vers n'ont pas assez de lustre,
(Hors quelques petits Roupieux)
Pour m'aquerir des envieux;
Je ne suis pas de ces Génies
Qui dans les grandes Compagnies,
Ont depuis un, deux, ou trois ans,
Des Censeurs et des partizans:
Mais tout cecy c'est bagatelle
Dizons, du moins, une Nouvelle.

Monseigneur le Duc de Sully,
D'aimables qualitez remply,
Et qui joint avec avantage,
La grande Naissance au courage,
Fut receu solennellement,
Mercredy, dans le Parlement,
Où, de Condé, l'Illustre Altesse,
Suivy d'une belle Noblesse,
Pour luy faire encor plus d'honneur,
Prézenta ce jeune Seigneur,
Qui prit au susdit Lieu séance,
Comme vray Duc et Pair de France,
Ainsi que furent, autrefois,
Ces deux Serviteurs de nos Rois,
Dont le Nom encore on révére,
Feu son grand Ayeul et son Pére.
Depuis cette solennité,
Chacun l'en a félicité,
Car on l'aime, car on l'estime,
Etant d'un mérite sublime,
D'un esprit noble et singulier,
Et Petit-Fils du Chancelier.

O Cour! ô Princesse! ô Ruëlles!
Excuzez mon peu de Nouvelles,
Nonobstant tous mes petits soins
Je n'en sceus, ny dis jamais moins
Que ce qu'aujourd'huy j'en débite:
Mais qui fait ce qu'il peut, est quite.

Ecrit d'un stile assez rustaut,
Le dernier jour du mois courtaut.

LETTRE DIXIÉME

Du [samedi] septiéme Mars.

DÉNUÉE.

Altesse, de mérite exquis,
A qui le service est aquis
De ma Muzette obéissante
Depuis l'an mil six cens cinquante;
Vous ayant, en Sujets divers,
Consacré deux cens mille Vers,
Ce nombre paroît incroyable:
Mais ce que je dy n'est point fable

Et quiconque en voudroit douter,
S'il prend la peine de compter
Tous mes Vers, d'Ouvrage en Ouvrage,
Il en trouvera davantage.
Mais, ô Princesse, ce jargon
Semble un peu tenir du Gascon,
Et ces inutiles paroles
N'étans qu'amuzemens frivoles,
Il faut agir, en vérité,
Avec plus de solidité.
Madame, aprés, donc, ce Prélude
Bon, ou mauvais, plaizant, ou rude,
Aprés m'être fait agrafer
Je vais historiografer.

La Mort qui tout gripe et tout hape,
Qui n'épargne Empéreur, ny Pape,
Et ne prend personne à rançon,
A ravy Monsieur Dormesson,
Magistrat assez débonnére,
Et Vieillard plus qu'octogénére;
Tous les plus Grands du Parlement
Furent à son Enterrement:
Je connoissois peu sa Personne;
Afin, pourtant, que Dieu luy donne
Une place en son Paradis,
J'ay dit pour luy, *De profundis*.
Mais, à propos, de ce sufrage,
Où la piété nous engage,
Et que nous ne dénions pas
Aux Chrêtiens, aprés leur trépas,
Quelques-uns se sont fait acroire,
Que je croy peu le Purgatoire,
M'objectans dans certain Billet,
Moins judicieux, que folet,
Que sans considérer ses flâmes
Je mets au Ciel trop-tôt les Ames,
Et qu'au partir de ce bas-lieu
Je les fais aller droit à Dieu.
S'ils lizoient toute mon Histoire,
Ils verroient que du Purgatoire
(Qui n'est pas une fiction)
J'ay bien des fois fait mention,
Comme d'un lieu purgeant les crimes;
Et sçachent iceux Anonimes,
Que l'Ecrit par eux envoyé
Ne m'a nulement fourvoyé;
Que j'ay le cœur Apostolique,
Chrêtien, Romain et Catholique,
Avec ferveur et fermeté,
Et que je l'ay toûjours été,
Comme il paroît dans mes Ouvrages
En cent et cent divers passages.
Il est vray, je n'ay pas le fond
D'un Docteur subtil et profond,
Mais j'ay l'Ame bonne et soûmize,
Et je croy ce que croid l'Eglize.
Lecteurs de ma Rélation,
Excuzez ma digression;
Des Quidans me vouloient confondre,
Et pour repartir, ou répondre
A ces prétendus Gens-de-bien,
Je n'avois que ce seul moyen,
Car je voy fort bien qu'ils me lizent,
Puisque mes Vers les formalizent.
Iceux, donc, voulans me sonder,
Ou, possible, goguenarder,
Dans un Billet, daté de Rome,
Parlent à moy tout ainsi comme
Si je croyois à Charenton,
A Calvin, Béze, ou Mélanton,
A Luther, Carlostad et Zuingle,
Que j'estime moins qu'une épingle:
Mais qu'ils aprennent, ces Messieurs,
Qui se dizent être pluzieurs,
Que dans toutes mes Ecritures,
Qui de l'Ame sont les peintures,
Dans toutes mes Narations,
Entretiens, conversations,
Et dans mon langage ordinaire,
On a toûjours vû le contraire.
Je conjure, donc, ces Gaillards,
Soient-ils jeunes, soient-ils vieillards,
Soient-ils de Paris, ou de Rome,
Et dont pas-un d'eux ne se nomme,
Qui m'ont écrit *incognito*,
Rézervans leurs noms *in pecto*,
De mieux juger de ma Croyance,
Pour qui j'auray de la constance
Jusques à mon dernier moment;
Et d'avoüer ingénûment,
Que nonobstant leur rètorique,
Mon Esprit, à qui l'on indique
Bien souvent d'étranges Billets,
N'a pas donné dans les filets.
O Vous, curieuzes Cervelles,
Qui n'aspirez qu'à des Nouvelles,
Lecteurs, je vous demande en don
De tout mon cœur, humble pardon,
D'avoir icy déduit des chozes
Qui sont pour vous des Lettres clozes,
Ce sont des démêlez secrets
Où vous n'avez nuls intérêts.
Mais comme on ataquoit mon tendre,
Il falloit, enfin, se défendre,
Et (je l'ay dit précédemment)
Je ne pouvois faire autrement.
D'ailleurs, je n'ay cette semaine

Guéres couru la prétantaine,
Pour m'informer, par-cy, par-là,
Tant de cecy, que de cela,
De plus, le temps est si stérile
De bruits de Cour, de bruits de Ville,
Que je ne sçaurois pas, ma-foy,
Non, je ne sçavois pas dequoy
Rendre, à l'ordinaire, complette
Cette malheureuze *Gazette*,
Laquelle, pour sa briéveté,
Pour son peu de variété,
Et pour n'être belle, ny bonne,
Ne plaira, sans doute, à personne.
Mais, tout-de-bon, je vais songer
Aux moyens de la prolonger;
Il me faut remétre en mémoire
Du temps la véritable Histoire,
Parler un peu de divers lieux
Pour cette *Lettre* étendre mieux,
Car, enfin, il faut qu'elle donne
Jusqu'à la sixiéme colonne.

Les Holandois et les Anglois,
Je l'ay dés-ja dit bien des fois,
(Mais en tels cas, ne vous déplaize,
La redite n'est pas mauvaize)
Font, pour le proche Rénouveau,
Tant sur la Terre, que sur l'Eau,
En des provizions de vivres,
En canons portans trente livres,
En Esquifs, Navires, Brulots,
En Soldats, Patrons, Matelots,
En ancres, mâts, voiles et cables,
Des aprêts si considérables,
Que, depuis longtemps, *Neptunus*,
Dieu, ce dit-on, des flots chénus,
Dieu du flux et de la marée,
Ny sa Thétis, ny sa Nérée,
Ny ses Daufins, ny ses Tritons,
Ny ses Baleines, ny ses Thons,
N'ont vû sur la Mer Océane,
Une si grande Caravane,
De Nefs, Vaisseaux, *et cetera*,
Qu'audit Printemps on en verra.
C'est-à-dire (cela s'apelle)
Pour se faire guerre mortelle,
Et vûider les grands démêlez
Qui les ont ensemble broüillez,
Par la fureur et par la rage,
Par le sang et par le carnage,
Et par les meurtres inhumains
D'une multitude d'Humains,
Dont les carcasses vagabondes
Seront l'aliment, dans les Ondes,
(Au lieu d'éperlans, ou gougeons)
Des marsoüins et des esturgeons,
Des turbots, saumons et baleines,
Qui sont friands de chairs Humaines:
Et je croy, sans dificulté,
Toute cette calamité,
Si nôtre illustre Roy de France,
Par son soin, par sa prévoyance,
Et par sa Médiation
Vers l'une et l'autre Nation,
N'empêche cét horible esclandre;
Ce charmant Prince fait entandre
Qu'en son Ame il souhaite fort
De voir ces deux Peuples d'acord,
Qui sont ses Amis d'Alliance;
Il en fera, sans doute, instance:
Mais pour répondre à son soucy
Il convient qu'ils s'aident aussy,
Et que chacun d'eux se relâche;
Il est certain que cela fâche:
Mais vingt-ans de paix, ce dit-on,
(Et c'est l'avis de maint Caton)
Valent mieux, sur Mer et sur Terre,
Que quarante siécles de Guerre.
C'est à ces deux Peuples mutins,
Pour avoir de plus doux destins,
D'y songer, avéque prudence,
Et c'est ce qu'ils feront, je pense.

Dans nôtre Etat, graces à Dieu,
La Guerre n'a ny feu, ny lieu,
D'un doux regard la belle Astrée
Envizage cette Contrée,
Nôtre Monarque Trés-Chrêtien,
Et les Reines se portent bien,
Monsieur le Daufin, dont l'Enfance
Nous donne déja connoissance
Qu'il doit-être, sans-doute, un jour,
Le bon-heur, la joye et l'amour
Des Dames, des Seigneurs, des Princes,
Et de nos trente-six Provinces,
Est si charmant et si joly,
Et de tant d'atraits embelly,
Que dans cette prime jeunesse
Rien n'égale sa gentillesse,
J'en jurerois cent fois ma foy:
Et comme il est l'Enfant du Roy,
D'un beau Roy nôtre aimable Sire,
De ce cher Daufin, on peut dire
Qu'avec ses apas trionfans,
Il est le Roy des beaux Enfans.
Bref, toute la Maizon Royale,
Qui par sa splendeur sans égale
Tient dans l'Univers un haut Rang,

Et ceux et celles de son Sang,
Ainsi que chacun le souhaite,
Ont tous une santé parfaite,
Que Dieu leur conserve long-tans,
Et, mesmes, plus de soixante ans.

Princesse, en finissant d'écrire,
Un heur pareil je vous dézire.

Le sept du mois, n'ayant encor
Déjeuné que d'un harang-sor.

APOSTILE

ou Remercîment à Monsieur.

Charmant Prince, Altesse Royale,
Vers moy tous les ans liberale;
Des Personnes à qui je doy,
Ont receu de vos Gens, pour moy,
La somme par Vous ordonnée,
Le sécond mois de cette année,
Dont, aujourd'huy, moy qui vous suis
Serviteur autant que je puis,
Dans cette *Lettre* de Nouvelles,
Vous rens des graces éternelles.

LETTRE ONZIÉME

Du [samedi] quatorziéme Mars.

INDUIZANTE.

COMPAGNE de mes avantures,
Autrice de mes Ecritures,
Partizane de mes Travaux,
Par qui je vaux ce que je vaux:
Muze, enfin, ou plûtôt Muzette,
Qui d'une ardeur assez discrette,
Et d'un assez heureux soucy
M'as inspiré jusques icy;
Sans te lasser de m'être bonne,
Tâche aujourd'huy, chére mignonne,
De me donner une leçon
De la belle et bonne façon,
Pour cette Altesse satisfaire
A qui nous essayons de plaire.
Entre ses autres qualitez,
Cette Princesse a des clairtez
Qui dicernent de tous Ouvrages
Les défauts et les avantages;
Devant Elle il faut marcher droit,
Il faut être Ecrivain adroit.
Voyons, donc, si dans cette Epître
Je pouray mériter ce Titre.

Dans Vincénes Royal séjour,
Quelquefois, de toute la Cour,
Lundy, neuf du mois où nous sommes,
En prézence de beaucoup d'Hommes,
Gens-de-bien, Princes, Grands Seigneurs
On renouvella les honneurs,
C'est-à-dire l'Anniversaire
Que le Duc Mazarin fait faire
Pour cét Homme de grand renom,
Dont il porte à prézent le Nom,
J'entens la défunte Eminence,
Qui par ses soins et sa prudence,
Dignes qu'on en parle à jamais,
Rétablit en France la Paix:
Ce fut, donc, dans cette Chapelle,
Que l'on peut nommer sainte et belle,
Assez prés de son Monument,
Que l'on fit somptüeuzement,
En noble et grande Compagnie,
Cette triste cérémonie;
Et, par autre Service exprés,
Aux Téatins, le jour d'aprés,
Le tout avec grande dépence,
Apareil et magnificence,
Dautant que le susdit Seigneur,
Qui de l'Alsace est Gouverneur,
Seigneur de mainte Seigneurie,
Et Grand-Maître d'Artillerie,
En de tels ou semblables cas
N'épargne Ecus-d'or, ny Ducats,
Etant iceluy Duc, Grand-Maître,
Autant pieux qu'on le peut être.

Son temps de vivre étant prescrit,
Monsieur Bautru, ce bel Esprit,
Vers la fin de l'autre-semaine,
D'entrer au Tombeau prit la peine,

Fort regrété des Courtizans
Pour ses Apoph(e)témes plaizans,
Qui (pour dire ce qui m'en semble)
S'ils étoient recüeillis ensemble,
Imprimez, ou non imprimez,
Seroient bien autant estimez
Que ceux desquels ont fait remarque,
Feu d'Ablancourt et feu Plutarque.
Mais de ce Génie excélent
Ce n'étoit pas le seul Talent,
Dans toute bonne Compagnie
On faizoit cas de son Génie,
Il passoit fort pour Esprit-fort;
Et chacun demeure d'acord,
Tant maint Seigneur, que mainte Dame,
Que pour les qualitez de l'ame,
On void peu de Gens, aujourd'huy,
Que l'on pût comparer à luy.

S. Germain d'Auxerrois.

Dans nôtre Paroisse Royale,
De tout Paris, la Capitale,
S'est faite, par dévotion,
Certaine Congrégation
De Dames pieuzes et prudes,
Dont les saintes solicitudes,
Les vigilances, les bontez,
Vont à régler les charitez
Que font les Ames vertüeuzes
Aux Familles nécessiteuzes,
Qui, faute de vin, chair, ou pain,
Pouroient mourir de male-faim,
Sans cette assistance réelle.
Cette Institution est belle,
Car la Reine-Mére du Roy,
Qui prend plaizir à cét employ,
Se déclarant Sur-Intendante
De cette Troupe bien-faizante.
Les Dames de la Charité
Révérans son autorité,
Semblent toutes, en faveur d'Elle,
Agir avec un plus beau zéle:
Car ses ordres étans suivis,
Les Pauvres en sont mieux servis,
Leurs mizéres mieux alégées,
Et leurs douleurs mieux soulagées.
O Modelle de piété,
Sage et dévote Majesté,
Le Ciel vous soit toûjours propice,
Le Ciel, à jamais vous bénisse;
Il faudroit que jamais le cours
Ne finît, de vos nobles jours,
N'étoit, ô Reine incomparable,
Qu'il est juste et bien raizonnable,
Qu'aprés plus de cent ans passez
Vos bien-faits soient récompensez
De ces Couronnes immortelles,
De ces Délices éternelles,
De ces fruits de paix et d'amour,
Que dans le céleste Séjour,
Aprés leurs travaux et leurs peines,
Dieu rézerve aux pieuzes Reines.

Selon les bruits qui sont épars
Dans Paris et de toutes parts,
Quantité de Villes de France
Fournissent, ce dit-on, finance,
Mais, sur-tout, Lyon et Poitiers
Se sont cotizez volontiers,
Touchant le Commerce des Indes,
Qui fera faire bien des brindes,
Lors-que son Etablissement
Sera fait à chaux et ciment.
Je n'ay pas encor l'ame imbuë,
De ce que Poitiers contribüe,
Mais on m'a juré que Lyon
Y met, du moins, un million.
Pour moy, j'ay parfaite espérance
Que l'on verra grande abondance
Dans nos Havres et Ports, de biens
Venans des Climats Indiens,
Comme de beaux et riches vazes,
De diamans et de topazes,
Qui sont d'agréables trézors,
De fourures et de castors,
De cotons et de fines laines,
De perles et de porcelaines,
De simples et de végétaux,
D'or, d'argent et d'autres métaux,
De drogues, d'épices, de sucres,
Dont les Marchands font de grands lucres.
Ma-foy, nous sommes obligez
A ceux qui nous ont engagez
En ce Trafic extr'ordinaire,
A tous Etats si nécessaire,
Et dont il peut, à l'avenir,
D'immenses biens nous revenir,
Aussi-bien qu'à tout plein de Princes,
De Royaumes et de Provinces.
Hé Dieux! qu'aurions-nous fait à Dieu?
Si la France étoit le seul Lieu
Exempt du merveilleux Commerce
Qui dans tout l'Univers s'exerce,
Et qui peut combler nos Citez
De diverses commoditez.
Certes, je voy toute assûrance
En l'argent que chacun avance,
Et j'en jurerois bien ma-foy,
Puis-que nôtre sage et Grand Roy,

Dont Dieu les desseins favorize,
Est Protecteur de l'Entreprize,
Et que Messieurs les Directeurs,
Du bien de l'Etat amateurs,
Ne sont pas des Jeans-de-Nivelles,
Mais de trés-solides cervelles.

Hïer, un vizage de Valet,
Me vint prézenter un Billet,
Portant qu'un brave Gentilhomme,
Qui Monsieur Carolof se nomme,
Homme de rézolution,
Et de Tudesque nation, Aleman.
Homme expert à faire la guerre,
Tant sur la Mer, que sur la Terre,
Avoit ofert, de bonne-foy,
Sa Personne à nôtre Grand-Roy,
Pour le servir dans le Commerce,
Non pas seulement dans la Perse,
Dans les Pays du Grand-Mogor,
Ou l'on void abondance d'or,
Dans les Régions Otomanes,
Dans le Pérou, dans les Bracmanes,
Dans le Brésil, dans Bisnagar,
Dans l'Ile de Madagascar,
Bref, dans tous les Ports de l'Afrique,
De l'Azie et de l'Amérique,
Ayant déja fort voyagé
(A ce qu'entendu dire j'ay)
Dans la Cour de trés-bien des Princes,
Et de plus de deux cens Provinces,
Dont il fait de fort bons discours,
Et dont il sçait tous les détours,
Les écueïls, les Ports, les rivages,
Les commerces et les langages,
Etant connu de maints et maints,
Tant Roys, que Princes Africains.
Le Roy, qui dans un sens abonde
A sçavoir connoître son monde,
Voyant bien que cét Allemand
Parloit d'esprit et franchemant,
Qu'il avoit de l'expérience,
Jugement, conduite et prudence,
Etant Homme fort avizé,
Primò, l'a naturalizé,
(Et, mesme, un Baron sien Beau-frére,
Autre Homme-d'honneur et sincére)
De plus, par un soin libéral,
L'a fait Lieutenant général
Depuis le Cap-vert (pour la France)
Jusqu'au Cap de Bonne-Espérance,
Luy donnant pouvoir de traiter,
De propozer et d'aréter
Des Acords et des Alliances
Avec les Peuples et Puissances,
Non pas comme agissant de soy,
Mais, ce dit-on, au Nom du Roy,
Lequel Prince et Roy magnanime,
Pour montrer combien il estime
Les Gens d'esprit et de valeur,
Atendant quelque octroy meilleur,
Régala cét excellent Homme,
Non pas, je croy, de quelque somme,
Mais d'une chaîne de fin or,
Et, ce qu'on prize plus encor,
Ayant, au bout une Médale,
Où l'on void sa face Royale,
Qu'un de nos plus sages humains,
Monsieur Colbert, mit en ses mains.

Dans mes Vers qui courent la France,
Je donnois, jadis, connoissance
Des nouveaux Livres imprimez,
Les plus dignes d'être estimez;
Mais à l'avenir quoy qu'on fasse,
Les Livres n'auront plus de place
Dedans mes Ouvrages suivans,
Puis-que le *Journal des Sçavans*,
Par une invention nouvelle
Qui part d'une bonne Cervelle,
Et dans un stile non commun,
Les indique au gré d'un chacun,
Bien mieux que je ne sçaurois faire
Dans mon *Epître hebdomadaire*,
Du moins on me l'a dit ainsy;
Car, en vérité, jusqu'icy,
Je n'ay fait aucune lecture
Des discours de cette nature:
Mais moyennant cinq sols tournois,
C'est-à-dire, vingt sols par mois,
(Qui ne sont pas grande monoye)
Je veux m'en donner au cœur joye;
Car j'ay toute ma vie été
Curieux de la nouveauté:
Mais sur-tout des chozes écrites
Par des Gens remplis de mérites,
Qui s'y prennent du bon biais,
Et non pas des Autheurs niais.
Je dis exprés cecy, Princesse,
Car je sçay bien que Vôtre Altesse
Estimant les Livres nouveaux
Quand ils viennent de bons cerveaux,
Le susdit *Journal* et sa suite,
Vous en rendra bien mieux instruite
Que non pas Messieurs vos Valets,
Qui les vont chercher au Palais.

Le quatorze de Mars, foy d'Homme,
Ayant dormy d'un profond somme.

LETTRE DOUZIÉME

Du [samedi] vingt-uniéme Mars.

PITEUZE.

Je suis si souvent éclopé,
Et de diférens maux frapé,
Que quand ce vient le temps d'écrire,
Je n'ay pas trop sujet de rire:
Car un œil, qui me fait mourir,
Et que nule Eau ne peut guérir,
Un mal de dents qui me travaille,
Un dégoût de toute mengeaille,
Un Rûme qui fait le démon
Contre mon malheureux poumon,
Et demeurer des nuits entiéres
Sans pouvoir fermer les paupiéres,
Ne me laissent guère en état
De parler de discours d'Etat,
Ou d'aranger en Vers burlesques
Quelques Rélations crotesques.
Ma Princesee, je suis honteux
D'écrire d'un ton si piteux,
Qui, sans doute, ne sçauroit plaire
A Vôtre Altesse débonnaire,
Ny mesme à certains délicats,
Qui de mes Vers font quelque cas,
Mais à qui les tristes articles
Font tomber du nez les bézicles,
Car tant de Curieux divers
Qui courent volontiers mes Vers,
Tant le folâtre, que le sage,
Ne sont pas tous en leur fleur-d'âge:
Mais laissons ces discours à part
Où l'on doit avoir peu d'égard:
Voyons si dans nôtre *Gazette*,
Il peut entrer quelque chozette,
Le Prélude en est fait, d'abord:
Mais du Date, j'en doute fort.

Le fameux Monsieur de la Serre,
Qui Livres sur Livres desserre,
Comme le feu Sieur Saint-Amand
L'a dit, autrefois, plaizamment,
Pour encor mieux vivre et revivre,
S'en va plus-que jamais poursuivre
Le glorieux titre d'Autheur
Dont il est ardant amateur.
Il s'en va, dit-on, de la France
Narrer les chozes d'importance
Dans certain Livret, tous les mois,
Nommé le *Mercure François*,
Où toutes les autres Contrées
Auront, mesmement, leurs entrées,
Les Espagnols et les Romains,
Les Holandois et les Germains,
Messieurs les Gots et les Vandales,
Les Régions Impériales,
Les Anglois et Vénitiens,
Bref, tous (les) autres Pays Chrêtiens
Dont sa merveilleuze Ecritoire
Va parcourir toute l'Histoire.
De plus, parler il se promet
Des Royaumes de Mahomet,
C'est-à-dire des Turcs, des Perses,
De leurs cours et de leurs commerces:
Je voy, donc, ce prodigue Autheur
S'ériger, de belle-hauteur,
En Historien de l'Europe,
Où son renom déja galope.
Je trouvay son dessein, d'adord,
Heroïque, pénible et fort:
Multitudes de Sécretaires
Luy sont (dizois-je) nécessaires,
Des Corespondans, des Agens,
Et diverses sortes de Gens:
Mais, ma surprize estant passée,
Il me vint une autre pensée,
Que, sans courir aucuns dangers,
Les Gazettes des Etrangers
Luy pouvoient, sur toutes matiéres,
Fournir d'abondantes lumiéres;
Il veut donc, ce semble, aujourd'huy,
Marcher aprés les pas d'autruy,
Et sur-tout du Bureau d'Adresse:
Mais quoy? la gloire et la richesse
Ont des atraits charmans et forts,
Et Nogent et Bautru sont morts.
Cét Autheur a de l'abondance,

Du flûide, de l'élégance,
Et, pour en parler nétement,
Son plus naturel élement,
C'est de presque toûjours écrire,
Il est né pour donner à lire;
Bref, pour meubler de ses Ecrits
Les sieurs Libraires de Paris,
Et des autres lieux de la Terre,
Il n'est qu'un Puget de la Serre.

Jeudy, Feste du grand Jozeph,
Qui des chastes Saints est le Chef,
Et qui d'une fleur virginale,
Toute pure, toute royale,
Fut par l'ordre du Créateur
Le sacré saint Conservateur,
Multitude de Personnages
Allérent rendre leurs hommages
Aux Autels des Péres Feüillans,
D'infinis Chrêtiens fourmillans,
A la lüeur de maint blanc cierge,
A ce sage Epous de la Vierge;
Les bons Péres d'iceluy Lieu,
Dont la gloire est de servir Dieu,
Ayans d'une façon exquize
Si bien ajusté leur Eglize
Qu'on n'a jamais rien vû de tel
A l'honneur du Grand Immortel.
Guéres de Festes solenelles
N'ont de long-temps paru si belles,
Nos souveraines Majestez,
Modelles de toutes bontez,
L'une et l'autre Altesse Royale,
Dont chacune n'a point d'égale,
Mademoizelle, mesmement
Qui s'atache viziblement
(Et sur-tout aux jours de priére)
A nôtre prude Reine-Mére,
Laquelle sage Majesté,
Miroir de libéralité,
Honneur de la Maizon d'Aûtriche
Fit, ce jour, un Prézent fort riche
Ausdits Feuillans, sçavoir d'un Daix
Des plus beaux que l'on vid jamais,
Et dont la précieuze étofe
Eblouïroit un Philozofe;
Bref, toute cette belle Cour
Qui pour ce Saint a de l'amour,
Et bien d'autres qui s'y rendirent,
A genoux humblement se mirent
Pour révérer en ce Saint Lieu
Le Saint Patron du Fils de Dieu,
Le Saint dans toutes les Familles,
Et singuliérement des Filles,
Ce Saint digne de tout honneur,
Et que le Ciel fit Gouverneur,
Par une grace sans séconde,
Du Gouverneur de tout le Monde.
Ce Prédicateur de renom
Dont est sorty maint beau Sermon,
Monsieur l'Abbé de Fromentiéres,
Eloquent sur toutes matiéres,
Ledit Saint panégiriza,
Et si sçavamment expoza
Ses qualitez toutes modestes,
Ses vertus, ses graces célestes,
De ces saintes humilitez
Dans ces admirables clairtez,
Que toute la grande Assemblée
Fut d'admiration comblée,
(Et jusques au moindre Auditeur)
Du Saint, et du Prédicatéur.

Mr Joly, dont la doctrine, Cy-devant Curé de S. Nicolas Des champs.
L'éloquence presque divine,
Les saintes admonitions
Ont bien fait des Conversions;
En moult belle cérémonie,
Et fort nombreuze Compagnie,
Fut sacré le quinze du mois,
Pasteur d'Agen en Agenois,
Ville belle, marchande et bonne
Et size aux bords de la Garonne.
Il receut cette Dignité,
Cette noble Episcopauté,
Avec toute la modestie
D'une Ame au Ciel assujétie,
Et qui, dans un air tout chrêtien,
N'a d'autre vouloir que le sien.
Les trois Prèlats qui le sacrérent
De tout leur cœur l'en admirérent,
Et, sur-tout, Monsieur de Paris,
Un de nos solides Esprits.
Joly, n'étant que simple Prestre,
Se faizoit toûjours reconnaître
Pour un de ces saints Orateurs
Qui vont tout droit au fond des cœurs.
Depuis qu'il se vid une Cure,
Sans altérer sa Tablature,
Ses Paroissiens trouvoient en luy
Pour le salut un grand apuy.
Maintenant, que pour récompense
De sa vertu, de sa science,
Il est pourvû par don Royal
D'un Bénéfice Pastoral,
Sans doute, ce grand Personnage
Va travailler bien davantage,
A montrer par faits et par dits,

Le beau chemin du Paradis.
Princesse, il faut cesser d'écrire.
Assûrément, je pouvois dire
Quelque choze de plus joly
Sur le Sacre dudit Joly;
Mais ma personne malheureuze
Est aujourd'huy trop douloureuze,
Je soufre trop de maux divers
Pour faire d'agréables Vers.
Cessons-donc, ma Muze, d'écrire,
Car tout mal vers le soir empire,
J'ay plus fait que je n'ay pensé
Quand j'ay l'Ouvrage commencé.
Un Médecin sçavant et sage,
D'octante ans et cinq davantage,
Comme Amy m'étant venu voir,
Et se servant de son pouvoir,
Tâtant mon poulx, voyant ma langue,
Sans me faire longue harangue,
Ny sans faire trop l'entendu,
M'avoit bien exprés défendu
De la part de son Hypocrate,
De faire rime ronde, ou plate:
Mais las, hélas! de quelle humeur
Auroit été mon Imprimeur,
C'est une terrible personne
Qui tels cas rarement pardonne.

Ecrit en Mars, le vingt-et-deux,
Dans un état assez piteux.

LETTRE TREIZIÉME

Du [samedi] vingt-huitiéme Mars.

FORCÉE.

J'AIMEROIS mieux me repozer
Mille fois, que de compozer;
La raizon en est toute claire,
Je suis si valétudinaire
Qu'il ne faudroit que trente Vers
Pour l'esprit me métre à l'envers;
Une contention arduë,
C'est-à-dire un peu trop tenduë,
Pouroit par sa dificulté
Troubler toute ma faculté;
D'ailleurs, étrange est ma paresse:
Mais, enfin, ce qui m'intéresse,
O Lecteurs, en premier discours,
C'est la Princesse de Nemours;
Il y va, mesme, un peu du nôtre,
Soit d'une façon, soit d'une autre:
Icy, je ne dy point pourquoy,
Nécessité n'a point de loy;
Et quand, dans peu, [l']on devroit dire,
» Loret est mort pour trop écrire,
» Les Vers l'ont mis au breluquet,
Je vais hazarder le paquet.
O Lecteurs, ô sages Personnes,
Si je ne vais à six colonnes,
Excuzez par pure bonté
Mes maux et ma débilité.
Le Roy nôtre Souverain Sire,
Que plus on void, plus on admire,
La Reine, sa chére Moitié,
Trézor d'honneur et d'amitié,
Monsieur d'Orléans, Frére unique,
De cœur haut, d'esprit angélique,
Mardy, sortans de leurs Palais,
En bons Carosses de relais,
(Voyage à métre dans nos Chartres)
Se transportérent droit à Chartres,
Pour, en grande dévotion
Et bonne préparation,
Ayans chacun en main un cierge,
Rendre humbles graces à la Vierge,
D'avoir obtenu de son Fils,
Selon leurs vœux, à temps préfix,
L'heureuze santé de la Reine,
Qui, maintenant, en est si pleine,
Que les yeux de Sa Majesté
N'ont jamais, ce dit-on, été,
(Aprés tant de tristes allarmes)
Si remplis d'apas et de charmes.
Pour couronner leur piété
Faite en grande solennité,
Il ne faut pas qu'on me demande
Si leur oblation fut grande,
C'est dont on ne doit pas douter;

Mais je ne sçaurois raporter
Cette notable circonstance,
N'en ayant nule connoissance.

Monseigneur de Chartres, Prélat
Dont les vertus ont tant d'éclat,
Et que si justement on prize,
Tant dans la Cour, que dans l'Eglize,
Afin que tout en allât mieux,
S'étant, lors, rendu sur les lieux,
Traita cette Troupe Royale,
Dans sa Maizon Episcopale,
Avec tant d'ordre et de splandeur,
Et de respect pour leur Grandeur,
Qu'à Paris, la ville du Monde
Qui plus en fruits de vie abonde,
On n'ût pû servir plus de plats,
N'y plus d'alimens délicats;
Bref, la Cour fut si satisfaite
De la chére qui luy fut faite,
Que ce Prélat plein de bonté
En fut des mieux complimenté.
Ce dévot et pieux Voyage
Fut de trois jours, point davantage,
Puis-qu'ils partirent le Mardy,
Et revindrent dés le Jeudy.

Le vingt du mois furent au Louvre,
(Où trés-volontiers on leur ouvre,
Comme étans tous Gens bien sensez)
Multitude d'Intéressez
Dans ce Commerce d'espérance,
Dont l'introduction en France,
Ou plûtôt l'établissement,
Promet des biens abondamment.
Lesdits Messieurs, donques, entrérent,
Assez prés du Roy s'aprochérent:
Et là, dans un libre apareil,
On tint Assemblée et Conseil,
Où le Sieur Chancelier de France,
Pour qui j'ay grande bienveillance,
D'un bel Esprit, dans un vieil Corps,
Déployant les rares trézors,
Fit à toute la Compagnie
Admirer son divin Génie,
Faizant si bien toucher au doy
La bonne intention du Roy
Pour la sûreté du Commerce
(Que Dieu gard de toute traverse)
Qu'en ce qu'il eut à prononcer,
Aucun n'ût sceu mieux s'énoncer.
Le Roy, dont l'Auguste Personne
Est si digne de sa Couronne,
Parlant, dit-on, soudain aprés,
En termes beaux et bien exprés,
Assûra toute l'Assemblée,
De joye alors toute comblée,
D'une sincére afection,
D'une entiére protection,
Et de tous apuys nécessaires
Tant pour eux que pour leurs Afaires,
Dont, avec grand contentement,
Ils luy firent remercîment.
Aprés, par billets et sufrages,
On choizit pluzieurs de ces Sages
Afin d'être les Conducteurs,
Administrateurs, Directeurs
Des négoces et des afaires
Ordinaires, extr'ordinaires.
Premiérement, Monsieur Colbert,
Homme transcendant, Homme expert
A bien ménager des Finances,
Et dans cent autres connoissances,
Fut nommé, d'un concert égal,
Conseiller au Conseil-Royal,
Et par autre Titre honorable,
Intendant, à tous préférable,
Des Finances du Potentat,
C'est-à-dire de tout l'Etat;
Et pour témoigner davantage
Qu'on se confie au Personnage,
Digne du Titre de Prudent,
On l'a fait Chef et Prézident
Pour le Prince et la Cour Royale,
De la Direction totale. — Chef du Commerce
Monsieur le Prévost des Marchands,
Aimé dans la ville et les champs,
Homme de bonne conscience,
Doit prézider en son absence,
(Selon, déja, sa fonction)
En ladite Direction.
Monsieur de Thou, l'un de nos sages, — Cy-devant Président au Parlement et Ambassadeur en Holand
L'un de nos fameux Personnages,
Fut dans cét utile embaras
Nommé pour Chef des Magistrats,
Ou bien, en paroles plus claires,
Le Directeur de leurs Afaires.
Monsieur Berrier, Homme agissant,
Et de rien ne s'embarassant,
Fut nommé par la Compagnie,
En ses sufrages bien unie,
Pour Directeur des Oficiers
De Finances, ou Financiers.
D'autres, dans l'Employ plus modernes,
Et, mesmement, plus subalternes,
Mais qu'on eut choizis sur cinq cens
Pour être Hommes de fort bon sens,
La plus-part ayant Fils et Filles,

Et, tous, de trés-bonnes Familles,
Ont été choizis Directeurs
Des autres Négociateurs;
Ils sont neuf, des mieux joints ensemble,
Et voicy leurs noms, ce me semble,
Pour en instruire le commun,
(Desquels neuf je n'en connois qu'un)
Pocquelin, Langlois et de Faye,
Un des sages Amis que j'aye,
De Varenne, Cadeau, Hérinx,
Dont le nom ne rime qu'à Linx,
Bachelier, Jaback, et Chanlate,
Tous Directeurs de fraîche date,
Ayans plus d'esprit qu'un Caton,
Et tous Gens-d'honneur, ce dit-on.
Je n'écris pas un mot, qu'à peine;
Si ma personne eût été saine,
Sans doute j'aurois mieux conduit,
Mieux historié, mieux déduit
Ce sujet de rare importance,
Du plus grand Commerce de France:
Je m'y serois plus étendu,
Mais, las! un Esprit confondu
Dans des maux que rien ne soulage,
N'en pouvoit faire davantage.

Princesse, excuzez mon malheur
De n'écrire qu'avec douleur,
Il me reste encor sur ma table
Maint Billet galant et notable,
Et, mesmes, touchant la saizon,
Mais des maux à grande foizon,
Et, sur-tout, un mal de Lüéte
Trop excessivement m'inquiéte.

Le vingt-huit Mars, j'ay fait ces Vers,
Soufrant cinq ou six maux divers.

AVIS
aux Lecteurs.

Aux jours de la Feste Pascale
Aucuns Vers jamais je n'étale,
On songe à des actes meilleurs,
J'en ay dit les raizons ailleurs;
Ainsi, Lecteurs de mes Ouvrages,
Gens de Châteaux et de Villages,
Gens de Cour, Nobles et Bourgeois,
Adieu jusques à l'autre-mois.
Si le Ciel point ne me refuze,
La grace en moy toûjours infuze,
Quoy que ny peu, ny point sçavant,
J'écriray comme auparavant,
En cas que ma douleur lugubre
Soit en un état plus salubre,
Et qu'alors je me porte bien,
Autrement, je ne promets rien.

AUTRE AVIS
à quelques Messieurs dont je reçoy pension, mais qui sont en trés petit nombre.

Je conjure ceux qui me doivent,
Pour ma *Lettre en Vers* qu'ils reçoivent
Tous les huit jours précizément,
De me donner contentement.
Pour aller prier vos Personnes
D'être envers-moy justes et bonnes,
Mes maux ne me permétent pas
De quiter mes tizons d'un pas:
La somme que je vous demande
(Comme vous sçavez) n'est pas grande,
Et pouriez-bien me l'envoyer
Jusques au coin de mon foyer;
Le Porteur, choze trés-certaine,
Ne perdroit nulement sa peine.
L'éfet de cecy que j'atens
Puisse ariver en peu de temps:
Mais ma santé plûtôt encore,
Car le chagrin qui me dévore
D'être si long-temps catereux,
Est un tourment bien rigoureux.

FIN DE LA MUZE HISTORIQUE.

TABLE DES LETTRES

LETTRES DU QUATRIÈME VOLUME.

ANNÉE 1663.

				Pages
I	Janvier	6	— Atendûe	3
II	—	13	— Gourde	5
III	—	20	— Courtizane	8
IV	—	27	— Militante	11
V	Février	3	— Baladine	13
VI	—	10	— Mortifiée	16
VII	—	17	— Bienvenûe	19
VIII	—	24	— Mémorative	22
IX	Mars	3	— Conférée	24
X	—	10	— Bénévole	27
XI	—	17	— Hargneuze	30
XII	—	31	— Intermitante	33
XIII	Avril	7	— Dévotieuze	36
XIV	—	14	— Crûe	38
XV	—	21	— Amie	41
XVI	—	28	— Orageuze	44
XVII	May	5	— Réveuze	47
XVIII	—	12	— Vaine	50
XIX	—	19	— Archi-Sérieuze	52
XX	—	26	— Exortante	55
XXI	Juin	2	— Souêve	58
XXII	—	9	— Spéculative	61
XXIII	—	16	— Pitoyable	64
XXIV	—	23	— Raizonnée	66
XXV	—	30	— Favorable	69
XXVI	Juillet	7	— Terminée	72
XXVII	—	14	— Bourgeoize	74
XXVIII	—	22	— Réjoûie	77
XXIX	—	29	— Indigente	80
XXX	Aoust	5	— Subtile	82
XXXI	—	11	— Valétudinaire	85
XXXII	—	18	— Docile	88
XXXIII	—	25	— Landore	91
XXXIV	Septembre	1	— Nécessiteuze	93
XXXV	—	8	— Victorieuze	96
XXXVI	—	15	— Grédine	99
XXXVII	—	22	— Falote	102
XXXVIII	—	29	— Etique	105
XXXIX	Octobre	6	— Odorante	107
XL	—	13	— Aduste	110
XLI	—	20	— Brochée	113
XLII	—	27	— Ménagée	116
XLIII	Novembre	3	— Infertile	119
XLIV	—	10	— Gaillarde	122
XLV	—	17	— Elvetienne	125
XLVI	—	24	— Alliée	128
XLVII	Décembre	1	— Incroyable	131
XLVIII	—	8	— Respectûeuze	134
XLIX	—	15	— Nuptiale	136
L	—	22	— Surprenante	139
LI	—	29	— Imbécile	142

ANNÉE 1664.

I	Janvier	5	— Importante	147
II	—	13	— Douloureuze	150
III	—	20	— Poignante	153
IV	—	26	— Pressante	156
V	Février.	2	— Interdite	158
VI	—	9	— Coûtumiére	161
VII	—	16	— Hazardée	164
VIII	Février	23	— Préludée	167
IX	Mars.	1	— Mascaradizée	170
X	—	8	— Sainte	173
XI	—	15	— Maigrelette	175
XII	—	22	— Monastique	178
XIII	—	29	— Haletante	181
XIV	Avril.	5	— Dévotieuze	184
XV	—	19	— Epineuze	187
XVI	—	26	— Catéreuze	190
XVII	May.	3	— Batizée	192
XVIII	—	10	— Immanquable	195
XIX	—	17	— Avertissante	198
XX	—	24	— Gênée	201
XXI	—	31	— Pœureuze	203
XXII	Juin.	7	— Regretée	206
XXIII	—	14	— Bénine	209
XXIV	—	21	— Sacrée	212
XXV	—	28	— Chassieuze	214
XXVI	Juillet.	5	— Pleureuze	217
XXVII	—	12	— Récitante	220
XXVIII	—	19	— Bien-receûe	223
XXIX	—	26	— Incertaine	225
XXX	Aoust.	2	— Curieuze	228
XXXI	—	9	— Régalante	231
XXXII	—	16	— Déférante	233
XXXIII	—	23	— Guerriére	236
XXXIV	—	30	— Brave	239
XXXV	Septembre	6	— Belliqueuze	242
XXXVI	—	13	— Paranimphée	245
XXXVII	—	20	— Profitable	248
XXXVIII	—	27	— Mémoriale	251
XXXIX	Octobre	4	— Fortunée	253
XL	—	11	— Avanturiére	256
XLI	—	18	— Satisfaite	259
XLII	—	25	— Agréante	262
XLIII	Novembre	1	— Plaintive	264
XLIV	—	8	— Atendante	267
XLV	—	15	— Dévotieuze	270
XLVI	—	22	— Extraordinaire	273
XLVII	—	29	— Consolante	276
XLVIII	Décembre	6	— Transcendante	278
XLIX	—	13	— Volontaire	281
L	—	20	— Plaintive	284
LI	—	27	— Mortelle	286

ANNÉE 1665.

I	Janvier	3	— Premiére	293
II	—	10	— Prestigieuze	295
III	—	17	— Astrologique	298
IV	—	24	— Glaciale	301
V	—	31	— Copieuse	304
VI	Février	7	— Raizonnante	307
VII	—	14	— Réveillée	309
VIII	—	21	— Refroidie	312
IX	—	28	— Aquatique	315
X	Mars	7	— Dénuée	317
XI	—	14	— Induizante	320
XII	—	21	— Piteuze	323
XIII	—	28	— Forcée	325

VICHY. — IMPRIMÉ PAR WALLON.

LA
MUZE HISTORIQUE

OU

RECUEIL DES LETTRES EN VERS

CONTENANT LES NOUVELLES DU TEMPS

ÉCRITES A SON ALTESSE MADEMOIZELLE DE LONGUEVILLE, DEPUIS DUCHESSE DE NEMOURS (1650-1665)

PAR J. LORET

NOUVELLE ÉDITION

REVUE SUR LES MANUSCRITS ET LES ÉDITIONS ORIGINALES
ET AUGMENTÉE D'UNE INTRODUCTION, DE NOTES, D'UN GLOSSAIRE, ET D'UNE TABLE GÉNÉRALE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES ET DES NOMS PROPRES

PAR

CH.-L. LIVET

TOME IV, Ire PARTIE (1663-1665)

PARIS
P. DAFFIS, LIBRAIRE ÉDITEUR
DE LA BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE
7, RUE GUÉNÉGAUD
1878

LIBRAIRIE PAUL DAFFIS

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE

7, Rue Guénégaud, 7.

NOUVELLES ACQUISITIONS

PUBLICATIONS ARTISTIQUES DE LA LIBRAIRIE BACHELIN-DEFLORENNE
AUJOURD'HUI NOTRE PROPRIÉTÉ.

Le Bibliophile français, texte par les premiers écrivains. Eaux fortes, gravures sur bois, chromolithographies, par les premiers artistes. Ouvrage indispensable aux amateurs de livres, aux libraires, aux bibliothécaires, aux relieurs, aux bibliographes, aux membres des sociétés savantes, etc., etc. (1868-1873). Ouvrage complet, formant 7 volumes grand in-8, imprimés avec luxe sur papier de Hollande. Prix des 7 volumes brochés, au lieu de 175 fr..... 80 fr.
Le même ouvrage cartonné, toile, non rogné..... 95 fr.
Demi-maroq. à coins, tête dorée, non rogné..... 150 fr.

Armorial du Bibliophile, par M. Joannis GUIGARD. Ouvrage orné d'environ 1500 figures gravées dans le texte. L'ouvrage entier forme deux tomes en un volume grand in-8. Au lieu de 24 fr..... 16 fr.
Exemplaires sur papier vergé de Hollande. Au lieu de 48 fr..... 36 fr.

Galerie de Portraits de Bibliophiles célèbres français. Prix de la collection des 36 portraits gravés par STAAL, sur acier. Au lieu de 72 fr..... 30 fr.
Chaque portrait séparément: au lieu de 2 fr..... 1 fr.

Analectes du Bibliophile, recueil contenant: 1° diverses pièces curieuses anciennes et modernes; 2° des analyses critiques et des extraits de diverses publications intéressantes anciennes et modernes; 3° une correspondance, des mélanges philosophiques et littéraires, des anecdotes, etc., etc., par M. J. GAY, de l'Institut national de Genève. 3 volumes in-16 sur papier de Hollande. Prix..... 36 fr.
Cet ouvrage n'a été tiré qu'à deux cents exemplaires, et il n'en reste qu'un très petit nombre.

Les points obscurs de la Vie de Molière. Les années d'étude, les années de lutte et de vie nomade, les années de gloire. — Mariage et ménage de Molière, par Jules LOISELEUR, bibliothécaire de la ville d'Orléans, avec un portrait de Molière gravé à l'eau forte par Ad. LALAUZE. Un volume in-8, papier vergé..... 12 fr.
Grand papier avec double portrait..... 24 fr.

La Reliure ancienne et moderne. Recueil de 116 planches de reliures artistiques des XVI^e^, XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, ayant appartenu à Grolier, Henri II, François I^er^, Diane de Poitiers, Marguerite de Valois, Louis XIII, Mazarin, etc., exécutées par Le Gascon, Clovis et Nicolas Eve, Hardy Mennil, Bauzonnet, Belz-Niédrée, etc. Introduction par Gustave Brunet. Accompagnée d'une table explicative. Grand in-8. Prix..... 25 fr.
Il est fait un tirage à petit nombre et en grand format, formant 2 volumes in-4 avec les planches tirées sur chine. Prix..... 50 fr.

The 2nd pt of this
vol which app. should
contain the Table
does not appear to
have been published.
L.B.P
31 Jan 25